

**MONDE PRIMITIF,**  
*ANALYSÉ ET COMPARÉ*  
**AVEC LE MONDE MODERNE,**  
CONSIDÉRÉ  
*DANS L'HISTOIRE NATURELLE*  
DE LA PAROLE:  
*OU*  
**ORIGINE DU LANGAGE**  
*ET DE L'ECRITURE.*

---

*..... Si quid novisti rellius his ,  
Candidus imperti : si non , his utere mecum.*

= Si vous connoissez quelque chose de mieux , daignez nous en  
= faire part : sinon consentez de faire usage de ceci avec nous.

*HORAT. Epist. VI.*

---



**MONDE PRIMITIF,**  
*ANALYSÉ ET COMPARÉ*  
**AVEC LE MONDE MODERNE,**  
*CONSIDÉRÉ*  
*DANS L'HISTOIRE NATURELLE*  
*DE LA PAROLE;*  
*ou*  
**ORIGINE DU LANGAGE**  
**ET DE L'ÉCRITURE;**  
*AVEC UNE REPONSE A UNE CRITIQUE ANONYME,*  
*ET DES FIGURES EN TAILLE-DOUCE.*  
**PAR M. COURT DE GEBELIN.**  
*De la Société Economique de Bernes, & de l'Acad. Royale de la Rochelle.*



*PARIS,*

Chez { L'Auteur, rue Poupée, maison de M. Boucher, Secrétaire du Roi.  
BOUDET, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques.  
VALLEURS l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la vieille Bouclerie,  
Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques.  
SAUGRAIN, Libraire, quai des Augustins.  
RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.



M. DCC. LXXV.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROY.*



MERCURE CONDUIT PAR L'AMOUR

*ou l'Invention du Langage et de l'Écriture.*

*Tragédie de l'Épique, du Lang. 8<sup>o</sup>.*



J. P. Redon sculp.

G. B. Moreau del.

*Son art, cher aux Humains, ouvre, curieuse, la Terre?*

*Les Vies de l'Épique et de l'Épique.*



ΓΑΛΟΠΩΝΕΝ ΧΑΝΤΟΝ ΔΕ ΚΜΑΘΙ ΙΩΔΑΝ ΕΝ ΤΗ ΣΑΥΤΑΝΝΑ  
ΑΠΟ ΤΑ ΕΥΡΕΥΝΩΝ ΕΝ ΟΜΝΙ ΤΟΥΤΕ ΤΕΤΡΑΜΕΤΡΟΝ

## DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

PLUS un objet a de vastes influences, plus l'usage en est commun, & plus on doit desirer d'en connoître l'origine & les progrès; mais à cet égard, il en est peu qui puissent entrer en comparaison avec le Langage & avec l'Écriture. La parole est répandue dans l'Univers, & il n'est aucune Région policée où l'on ne fasse usage de l'Écriture: il est donc d'un intérêt général de savoir comment on parvint à connoître que par la parole on pourroit manifester ses pensées, & qu'on pourroit peindre cette même parole aux yeux par l'Écriture, après l'avoir peinte à l'oreille: comment on peut ainsi donner à la pensée la stabilité du marbre, & la répandre dans l'Univers.

Tels sont les problèmes que nous entreprenons de résoudre dans ce nouveau Volume du Monde Primitif: nos Lecteurs y verront ce que peut l'industrie humaine, ce que la Nature a fait pour les hommes, & que les avantages précieux dont ils jouissent, sont toujours l'effet des facultés admirables dont les doua la Divinité, & des ressources infinies qu'elle leur ménagea pour l'exercice de ces facultés. Aussi peut-on dire de l'homme, qu'il est le favori de la Nature; & s'il existe des Peuples qui ne jouis-

sent pas de ces avantages , qui sont toujours dans l'enfance , on ne peut attribuer cet état de foiblesse & d'ignorance , qu'à des circonstances particulieres , plus propres à confirmer ce qui regarde l'origine du Langage & de l'Écriture , qu'à l'obscurcir.

L'origine du Langage & de l'Écriture se lie nécessairement avec les Langues & avec les Monumens de l'Antiquité ; & l'on ne peut éclaircir un de ces objets sans le secours des autres. Les questions que nous discutons dans ce Volume , sont donc une partie fondamentale des recherches qui constituent le Monde Primitif. On ne sauroit tracer les causes , l'origine & les progrès de ces objets , sans crayonner les premiers Elémens de la Langue Primitive , sans les suivre dans les Langues qui en sont descendues , sans démontrer que toutes celles-ci eurent une source commune : & dès qu'on assemble ces premiers Elémens du Langage , on voit aussitôt quelle en fut nécessairement l'origine.

Ici , comme dans nos premiers Volumes , nous sommes partis d'un seul principe , l'IMITATION ; & ce principe est le même qui nous a mis en état de remplir notre but. L'homme a eu un modèle pour parler , *la Nature & les Idées* ; il en eut un pour écrire , les objets même de ses idées & de ses discours.

Ainsi nous avançons dans notre carrière avec le même flambeau , le principe de l'Imitation. Ce principe nous fit débrouiller les allégories anciennes & les Elémens de la Grammaire ; il nous dévoile aujourd'hui l'Origine de la parole & celle de l'Écriture , qui sembloient ensevelies pour jamais dans la nuit des tems.

C'est au moyen de cette unité de principes & de l'accord qui en résulte dans toutes les parties de nos recherches , que nous avons pu déranger dans l'Impression , l'ordre de notre marche ; faire paroître avant ce Volume , des Ouvrages qui , d'après notre Plan général , auroient dû suivre celui-ci. On peut même dire



que ce dérangement, dont nous avons déjà exposé les causes, n'en est pas un dans le fait, puisque ces Volumes n'étant pas numérotés, ils sont susceptibles de tel ordre qu'on voudra leur donner. Ajoutons que le succès des premiers & des plus indépendans, nous préparoient plus de secours & de facilités pour ceux qui étoient plus dispendieux & qui tiennent plus étroitement, comme celui-ci, aux grandes masses de notre Plan.

A cet égard, nous n'avons qu'à nous louer du siècle dans lequel nous avons l'avantage de vivre; les deux premiers Volumes ont été accueillis de la manière la plus propre à nous encourager: les Savants les plus distingués, pleins d'indulgence pour nous, & plus attentifs à ce que nous pouvons dire d'heureux & d'utile, qu'à des erreurs inévitables, nous animent à persévérer dans notre entreprise; plus de Nations y prennent part.

Un MINISTRE auquel nous desirions pouvoir dédier ce Volume, un Ministre plus connu par ses vertus & par son amour pour les Sciences & pour les Arts que par les Dignités dont il est revêtu, veut bien devenir le Protecteur de cet Ouvrage. Pénétré des avantages que tous les Peuples retireroient de notre Plan s'il étoit bien exécuté, il vient lui-même à notre secours, & par une souscription généreuse & inattendue, il ne tient pas à lui que nous n'avancions avec autant de constance que de succès dans une route que la Providence semble nous avoir tracée elle-même. Ainsi ce que nous n'osions qu'espérer dans le tems que nous publions notre Plan, M. BERTIN l'exécute.

Liés plus que jamais à notre travail, nous redoublerons nos efforts: nous reclamons en conséquence plus instamment encore les lumières des Savans, convaincus que nous ne saurions être trop aidés pour conduire à une heureuse fin, une entreprise aussi vaste.

L'empressement avec lequel nous avons profité dans ce Vo-

lume des secours que nous avons trouvés dans les Ouvrages & dans les lumières des Savans du premier ordre, sera pour eux, nous osons du moins nous en flatter, un motif efficace pour les disposer à nous mettre en état de fournir notre carrière avec plus de succès que nous n'avons pu faire jusques à présent : nous verrons avec autant de reconnoissance que de plaisir augmenter le nombre de nos Correspondans ; & ils nous verront toujours accueillir avec de pareilles dispositions, tout ce qu'ils voudront bien nous communiquer. Puissent-ils y être portés avec plus de zèle encore par l'intérêt qu'ils trouveront dans ce nouveau Volume, qui fait une partie aussi considérable que curieuse de l'Histoire Naturelle de la Parole.

Le détail dans lequel nous sommes entrés sur l'utilité de cette Histoire Naturelle, à la tête de la Grammaire Universelle & Comparative, nous dispense d'en parler actuellement : il ne nous reste donc qu'à tracer ici l'esquisse légère de ce que renferme ce Volume, divisé en cinq Livres. Nos Lecteurs pourront juger par cette Analyse des avantages qu'on en peut retirer, des difficultés que nous avons à vaincre, des secours que nous avons eus pour y parvenir.

### ANALYSE DE CE VOLUME.

*Premier Livre.* L'ART ETYMOLOGIQUE est l'objet du premier Livre : cet Art si peu connu, & cependant une des bases fondamentales de nos recherches ; car s'il n'existe point d'Art Etymologique, si les recherches de cette nature sont des chimères, ou si elles ne peuvent être assujetties à des principes certains, tout notre travail à cet égard est absolument inutile : il a donc fallu avant tout, fixer les idées qu'on doit se former de cet Art, afin d'éclairer par ce moyen notre marche, de rassurer ceux qui

désirent que nous ayons raison , & de convaincre ceux qui vivent le mieux combien il est aisé de s'égarer dans une route où l'on est sans cesse environné d'écueils & de ténèbres.

Nous disons en quoi consiste cet Art ; pourquoi on y a si peu de confiance ; quelles causes avoient nuï à sa perfection, quelles fausses idées on en avoit. Venant ensuite à ce qui le constitue, nous donnons l'Étymologie de son nom ; nous indiquons les avantages qui résulcent de cet Art ; nous en exposons les principes ; nous traçons la route qu'on doit tenir dans sa recherche, les règles qu'on doit s'y prescrire ; & nous faisons voir la certitude à laquelle on s'éleve par le moyen de ces principes & de ces règles, qui excluent tout arbitraire.

II. *Liv. A* L'Art Étymologique succede l'Analyse de l'INSTRUMENT VOCAL : cet Instrument, organe de la parole & dans lequel elle puise ses Elémens, dont il faut par conséquent avoir des idées nettes & exactes, afin d'en pouvoir suivre les Phénomènes dans leurs causes, dans leurs effets, dans leurs divers rapports.

On voit ici que la parole vient d'une origine céleste, quoique les causes en soient physiques ou naturelles ; qu'elle naquit avec l'homme ; que tous les Elémens en sont contenus dans l'Instrument Vocal.

Afin de parvenir à la connoissance de ces Elémens, on considère le Méchanisme de cet Instrument, le jeu des Pouvmons, de la Trachée-Artère, du Larynx, de la Glotte, de la Langue, des Livres : on dit un mot des systèmes inventés pour rendre raison de ce Méchanisme.

Il ne suffisoit pas d'avoir exposé le Physique de la parole, il falloit sur-tout rendre raison des moyens par lesquels l'homme avoit aperçu qu'il pouvoit peindre ses idées par le secours de l'Instrument Vocal ; & comment il étoit parvenu à lier toutes

ces choses : mais ceci tient à l'intelligence de l'homme , à cette intelligence qui fait qu'il peint des idées , tandis que les animaux ne peuvent exprimer que des sensations. On voit alors qu'il existe dans l'homme trois sortes de vies ; la vie végétale , qui lui est commune avec les plantes ; la vie animale , qui lui est commune avec les animaux ; la vie intelligente , qui lui est propre ; & que l'Art de peindre les idées par la parole , est l'effet nécessaire & immédiat de cette intelligence , de la même manière que toutes nos sensations sont l'effet nécessaire & immédiat des organes du Corps.

Comme nous n'avions trouvé dans aucun Ouvrage , cette distinction essentielle & fondamentale , sans laquelle on ne peut déterminer la différence précise qui regne entre l'homme & l'animal , nous ajoutâmes qu'on avoit trop négligé ces observations ; toutes les fois qu'on avoit voulu déterminer la nature de l'ame , & chercher en quoi l'homme différoit à cet égard des animaux. Mais depuis lors & par une suite des dépouillemens de Livres en tout genre que nous ne cessons de faire pour perfectionner notre travail , nous avons trouvé les mêmes principes dans un Ouvrage trop peu connu malgré sa célébrité , & que nous aurions cité avec empressement comme une autorité propre à donner un grand poids à ces vues : c'est l'*Economie Animale* , du Docteur QUESNAY , cet excellent homme que la mort vient d'enlever aux connoissances humaines , à la société , à ses Amis ; en qui nous regretterons toujours un Philosophe profond & plein d'aménité , un Ami zélé & digne de toute notre reconnaissance ; avec quel plaisir n'aurions-nous pas appuyé nos vues de celles d'une personne dont les conversations nous ont plus d'une fois affermi dans nos recherches , même sur des objets qui sembloient les moins analogues à ses études ordinaires , tels que

les Elémens de l'Instrument Vocal, dont il avoit bien aperçu la Théorie !

Puisque les hommes, outre la vie des sensations, possèdent la vie d'intelligence, ils ont donc en eux non-seulement les organes & les secours nécessaires pour peindre leurs sensations, comme les animaux; mais encore les moyens nécessaires pour peindre leurs idées, effets de cette intelligence, sans lesquels cette faculté seroit un don presque inutile. La peinture des idées étant ainsi une partie essentielle & nécessaire de l'existence humaine, elle dut se développer sans peine & sans effort, comme tout ce qui est naturel à l'homme; ce qui se confirme encore par les ressources qu'il trouve en lui-même pour suppléer aux vices physiques qui dérangent quelquefois l'harmonie avec laquelle nos idées doivent se manifester.

Dans la seconde Partie de ce second Livre, on expose les divers Elémens de la voix, divisés en SONS & en INTONATIONS; on en examine la nature, les effets, l'étendue, le mécanisme; objets importants & peu connus.

III<sup>e</sup>. Liv. Mais telle est la nature de l'Instrument Vocal, qu'il est susceptible d'efforts dans ses deux extrémités & dans son centre, en sorte que le même mot peut se prononcer différemment chez chaque Peuple, suivant la partie de l'Instrument Vocal sur laquelle ils aient de préférence: de-là, des variétés dans le Langage qui font croire que chaque Nation parle une Langue différente, tandis qu'elles parlent la même Langue, mais subdivisée par cette raison en divers Dialectes. Comme ces causes agissent sur la masse entière du Langage, que leurs efforts s'étendent à toutes les Nations, & qu'il est impossible de comparer deux Langues sans connoître les altérations qu'éprouvent les mots, nous avons consacré notre troisième Livre à l'exposition

de ces variations : elles sont distribuées en VI. Tableaux , où l'on voit la manière dont le même son s'altère chez tous les Peuples , & comment on peut ramener toutes les Langues à une seule Langue dont elles ne sont que des nuances.

Ces Tableaux subdivisés eux-mêmes en un grand nombre de Tableaux particuliers , occupent une partie considérable de ce Volume ; ils offrent sur chaque altération de Son , ou plutôt sur chaque substitution d'un Son à un autre dans un même mot , un grand nombre d'exemples empruntés de diverses Langues , afin qu'on voye qu'il n'en est aucune qui ne subisse les mêmes loix , & qui ne rentre dans la Langue Primitive & commune , objet de nos recherches. Cette multiplicité d'exemples sert également à prouver que ces rapports ne sont point l'effet du hazard ; mais les suites nécessaires de la nature du Langage Primitif.

On doit donc regarder ces Tableaux comme la base de notre travail sur les Langues , comme le résultat de nos recherches , & les pièces justificatives des rapports que nous établissons. On ne sauroit , sans eux , nous suivre nous-même dans le rapprochement des Langues , & dans nos Familles Etymologiques. Nous osons même dire , que ceux qui voudront apprendre les Langues sans avoir formé leur oreille , leurs yeux , leur esprit à ces substitutions des sons entr'eux , auront infiniment plus de peine dans l'étude des Langues , que ceux qui se seront rendus habiles dans cette méthode de les apprendre en les comparant entr'elles : on pourra même , par le seul secours de ce Livre , reconnoître une foule de mots communs à diverses Langues , & s'assurer ainsi de l'excellence de notre Méthode & du rapport de ces Langues.

On y trouvera aussi nombre d'exemples frappans de mots , communs à plusieurs Peuples & qui offrent des rapports dont on n'avoit aucune idée , lors même qu'on savoit tous ces mots : ces  
exemples

exemples ouvrent un chemin nouveau pour la comparaison des Langues : leur connoissance fait tomber le mur qui séparoit ces Langues, tire le voile qui en déroboit les rapports aux plus habiles : & si jusques à présent on n'avoit pu réussir à composer de pareils Tableaux , c'est qu'on ne connoissoit pas assez les objets qui devoient y entrer , qu'on ignoroit une multitude de Métamorphoses que les mots ont essayé dans la plupart des Langues & sans la connoissance desquelles il étoit impossible d'apercevoir leurs rapports.

Enfin , pour faciliter à nos Lecteurs l'ensemble des Tableaux dont il s'agit ici , nous les terminons par les conséquences générales qui en résultent & qui sont autant de LOIX que suivent nécessairement les mots dans leurs altérations en passant de Langue en Langue , en se transmettant de Peuple à Peuple , d'une génération à l'autre.

IV<sup>e</sup>. Liv. Mais si les mots ne furent pas l'effet du hasard , quelle IDEE attachait-on à chacun des Éléments de la parole , à chaque Son , à chaque Intonation : & comment fut-on conduit à leur attacher telle & telle idée , plutôt que toute autre ? C'est ce qu'il s'agit de déterminer ; & tel est le sujet du quatrième Livre. On démontre que chaque mot eut sa raison ; que cette raison fut puisée dans la Nature ; que ces rapports des mots avec la Nature produisent l'énergie qu'on admire dans le discours ordinaire , dans l'éloquence sublime , dans la Poésie pleine d'harmonie & de grace ; Mais tout mot exprime des sensations ou des idées ; les premières se peignent donc nécessairement par les sons ou voyelles , & les dernières , non moins nécessairement par les Intonations ou Consonnes.

Examinant alors la valeur physique de chaque Voyelle & de chaque Consonne , on voit que les mots formés de ces Voyelles

ou de ces Consonnes dans la Langue Primitive, & répandus dans les Langues, sont parfaitement assortis à cette valeur physique; & qu'il en est de même des mots qui peignent les bruits, & qu'on appelle *Onomatopées*, des mots composés, des mots figurés & des mots négatifs; en sorte que tout confirme cette grande vérité trop peu connue, mais incontestable, que tout mot eut sa raison, & que la Langue Primitive, Mere de toutes les autres, fut puisée dans la Nature même.

Ce Livre est terminé par les preuves qui établissent que la LANGUE CHINOISE, qu'on a toujours regardée comme n'ayant aucun rapport avec les nôtres, est parfaitement conforme elle-même aux principes que nous établissons; & qu'elle puisa ses mots dans cette Langue Primitive qui fut la base de toutes les autres.

*V. Liv.* Si le problème de la naissance du Langage qu'on n'avoit pu éclaircir jusques ici, se résout facilement par les principes dont nous venons de tracer l'esquisse, il en est de même d'un autre problème non moins intéressant, & également lié à nos recherches, celui qui a pour objet L'ORIGINE DE L'ECRITURE.

Ce problème est si compliqué, qu'on peut dire qu'il réunit un grand nombre de questions différentes; car il ne s'agit pas seulement de déterminer l'Origine de l'Ecriture, mais aussi d'assigner les causes de ses diverses espèces; d'examiner si ces espèces différentes sont indépendantes, ou si elles dérivent les unes des autres; quelle idée on doit se former de l'Ecriture Hiéroglyphique, de la Chinoise, de l'Alphabétique; quelles furent ses causes & le modèle de notre Alphabet; si tous les Alphabets viennent d'un seul, ou si les premiers Peuples inventerent chacun le leur; si l'Alphabet Oriental a des Voyelles, ou s'il n'est



composé que de Consonnes , &c. Questions sans la solution desquelles on ne peut éclaircir cette haute antiquité & la source commune des Sciences & des Arts.

Un grand préjugé s'oposoit à ce qu'on prononçât d'une manière positive sur ces objets ; & ce préjugé étoit d'autant plus imposant , qu'il consistoit en faits. L'Écriture n'est & ne fut commune qu'à une partie des Nations qui ont peuplé la Terre ; elle ne paroît donc qu'une invention postérieure aux établissemens de ces Nations , & chaque Peuple dut se faire une Écriture à sa fantaisie ; ce qui anéantit toute comparaison & toute cause nécessaire.

Il a donc fallu commencer par dissiper ce préjugé , & faire voir que l'Écriture, quoiqu'inventée antérieurement à la séparation des Peuples , n'a pu & n'a dû se maintenir que dans les Etats Agricoles , qui seuls ont une propriété & jouissent seuls des Arts & des Sciences , parce qu'eux seuls en ont besoin pour maintenir & perfectionner leurs propriétés, pour en assurer les revenus, pour prospérer par le Commerce , par les Loix , &c. Tandis que l'Écriture est absolument inutile aux Peuples Chasseurs, aux Peuples Sauvages , &c. dénués de toute propriété.

Cette grande question de l'Origine de l'Écriture est donc liée à cette question si ordinaire , à *quasi cetera fecit ?* Question qu'on a toujours faite & qu'on fera toujours dès qu'il s'agira de connoissances & sur-tout de connoissances nouvelles. Ceci est si vrai, que dans les Contrées même où l'on cultive les Arts, l'Écriture est absolument négligée par ceux qui n'en ont pas besoin. Les Serfs, par exemple , n'écrivent nulle part , ni en Amérique, ni en Pologne , ni dans les Montagnes de la Franche-Comté ; ils n'écrivoient pas non plus dans les anciennes Républiques de la Grèce & à Rome , si renommées cependant par leur amour

pour les Lettres. Il s'écrit peut-être plus de choses en un jour dans un seul Village de la Suisse dont tous les Habitans sont libres & Citoyens, & où tout enfant fait écrire, qu'en un an dans tous les Villages de la Pologne où l'on ne compte que des Serfs. De quoi serviroit l'écriture à gens qui n'ont rien, qui ne se possèdent pas eux-mêmes, qui peuvent bien moins disposer de leur tems?

Nous ajoutons que, puisque les propriétés territoriale & personnelle amènent à leur suite l'écriture, l'écriture à son tour prouve qu'il exista par-tout où on en rencontre des traces, une Agriculture, un Etat, une Propriété: elle devient ainsi d'une utilité première pour se former de justes idées des Peuples anciens, ou du Monde Primitif.

On pourroit également, par le même moyen, résoudre des questions intéressantes & relatives à notre tems: pourquoi, par exemple, notre ancienne Noblesse dédaigna presque toujours l'écriture, tandis que celle de nos jours commence d'en faire le plus excellent usage? Mais nous laissons ces réflexions à la sagacité de nos Lecteurs.

Nous faisons voir ensuite que l'écriture ne fut, comme le Langage, qu'une peinture; qu'aucune autorité n'auroit pu établir une écriture arbitraire; qu'on représenta dans la Langue écrite les objets désignés par la Langue parlée; qu'ainsi l'écriture PRIMITIVE fut nécessairement Hiéroglyphique ou Peinture d'objets; que l'écriture CHINOISE n'est elle-même qu'une écriture Hiéroglyphique altérée; que l'écriture ALPHABÉTIQUE, est également composée de caractères Hiéroglyphiques; qu'elle n'est que l'écriture Hiéroglyphique Primitive bornée à un petit nombre de caractères radicaux ou de CLÉS. On montre en même tems quels furent les objets peints par chacune de ces Clés, ou par

les XVI Caractères dont fut composé l'ALPHABET PRIMITIF.

On examine après cela pourquoi cet Alphabet fut borné à XVI Lettres, & pourquoi il fut porté à XXII par les Orientaux, & à XXVIII par les Arabes.

De-là on passe aux Voyelles Hébraïques : on fait voir qu'elles répondent aux nôtres dans l'Alphabet Hébreu, & comment il est arrivé que presque toujours on a cru que cet Alphabet en étoit privé.

Enfin, on montre la conformité de tous les Alphabets avec le Primitif, & qu'ils en tirent tous leur Origine.

Ce V<sup>m</sup>e. Livre, ainsi que le Volume, se termine par l'explication de toutes les Planches que contient ce Volume. On peut les considérer comme la base d'une DIPLOMATIQUE ancienne, & comme les pièces justificatives de nos vues sur l'Origine de l'écriture. Elles offrent, outre trois Planches Anatomiques relatives à l'instrument vocal, des comparaisons d'alphabets ; des monumens Grecs & Hébreux qui ont deux ou trois mille ans ; des Monumens Phéniciens & Palmyreniens ; des Inscriptions Osques & Romaines, antérieures à l'Ere Chrétienne ; des Monumens Runiques de divers âges. Enfin, une Inscription trouvée dans une Isle Grecque, & dont les caractères contiennent plus de rapports avec l'ancien alphabet Oriental que l'alphabet Grec ordinaire : c'est l'inscription qui sert de vignette à ce Discours Préliminaire.

Cette Diplomatique primitive auroit pu être beaucoup plus considérable, & offrir des Monumens Etrusques, Indiens, Chinois, &c. Et un plus grand nombre de Monumens Phéniciens & Grecs : mais d'un côté, nous nous proposons seulement de donner une idée de ce qu'on pourroit faire à cet égard ; d'un autre côté, nous ne voulions faire entrer ici que des Monumens

déjà expliqués & dont la valeur des caractères fut constatée , puisque ce n'est que de ceux-là que nous pouvions tirer des conséquences en faveur du rapport commun des alphabets.

Telle est l'analyse rapide des objets contenus dans ce Volume. Sans prétendre avoir rempli toute leur étendue , nous osons cependant nous flatter que ceux de nos Lecteurs qui se donneront la peine de comparer cette portion de l'Histoire Naturelle de la Parole avec ce que nous en avons dit dans notre Plan Général & Raisonné , au premier Article intitulé , *Principes du Langage & de l'Écriture* , ( pag. 9-14. ) trouveront que nous n'avons rien laissé en arrière de ce que nous avons promis , malgré le nombre des objets qui le composent , & malgré les difficultés dont leur discussion est hérissée.

N'omettons pas que c'est à ce Volume que doit se réunir la REPOSE à la Critique insérée dans le Journal des Savans ; & qui n'a été détachée que pour satisfaire aux désirs de nos Souscripteurs.

*Observations particulières.*

1. Comme nous sommes continuellement obligés de rendre en caractères Romains des mots de toutes les Langues, & que l'Alphabet Romain est quelquefois insuffisant pour rendre les caractères étrangers, nous serons souvent forcés de recourir à un équivalent. Nous nous sommes déjà trouvés dans ce cas à l'égard de deux voyelles aspirées des Hébreux , le *ח Heth* ou *Keth* , & le *א Ain* ou *Gain*. De ces deux voyelles , l'une répond à l'Eta des Grecs ou à l'E long ; & l'autre , à O. Mais pour désigner l'aspiration de ces lettres , quelques Savans écrivent deux *h* de suite , *hh* , pour la première , & trois , *hhh* , pour la seconde. D'autres rendent la

premiere par un *h* avec une ligne transversale dans la portion supérieure, & la seconde par un *ŷ*. Quant à nous, afin de suivre l'analogie des Langues sans embarrasser l'Écriture de caractères inutiles, nous avons cru devoir noter la premiere de ces aspirations, suivant la maniere des Grecs, par ce simple accent <sup>ˆ</sup>, *á*, & la seconde par cet esprit nasal, <sup>ˆ</sup>*O*. L'orthographe se simplifie ainsi, & chacun peut appliquer à ces esprits ou accents la prononciation qui lui est la plus familiere.

II. Depuis long-tems on propose de faire des changemens à l'orthographe Françoisé, & ces changemens éprouvent toujours la plus grande difficulté, parce qu'ils ne sont pas appuyés de motifs suffisans pour les faire embrasser. Mais s'il existe à cet égard quelque principe certain, ou si l'on est dans le cas d'y apporter quelque changement indispensable, on doit s'en apercevoir dans cet Ouvrage. Il n'est pas moins certain que dans ces occasions, nous pourrions faire les changemens nécessaires à l'orthographe Françoisé, sans qu'on fût fondé à nous traiter de Nouveaux. Cependant comme l'usage doit être respecté & qu'on ne sauroit, sans offusquer quelques Lecteurs, écrire un mot d'une maniere différente de celle sous laquelle on est accoutumé à le reconnoître, nous ne ferons jamais de changement à cet égard qu'après l'avoir annoncé & après avoir pressenti le goût du Public, & nous n'en proposerons jamais que lorsque le changement nous paroitra indispensable.

C'est ainsi que dans ce Volume, nous avons proposé d'écrire par un seul caractère notre son <sup>ˆ</sup>*ch*, ce qui n'est pas même une idée nouvelle, & que nous avons dit qu'on pourroit le rendre par un simple *C* renversé, de cette maniere *Ϟ*.

Nous avons proposé aussi de supprimer toutes les *H* initiales qui ne se prononcent pas : elles ne font qu'embarrasser l'écriture, que

fatiguer sans raison la mémoire & l'attention, pour distinguer les mots où elles se prononcent de ceux où elles ne se prononcent pas. D'ailleurs notre propre Nation nous en a déjà donné l'exemple, puisque nous avons appris de nos Ancêtres à n'écrire qu'*Avoir* & qu'*Li*, au lieu de l'ancienne orthographe *havoir* & *hici*, ces mots venant du Latin *habere* & *hic*. Ajoutons que diverses Nations pratiquent la même chose dans tous les cas semblables.

III. En parlant ( *pag.* 177. & suiv. ) de l'énergie dont la Poésie & l'Éloquence sont redevables au rapport des mots avec la Nature, nous n'avons pas craint de dire que le Génie qui créa les ouvrages immortels des Grecs, &c. n'est pas encore épuisé : qu'on peut en voir paroître qui seront dignes de ceux-là, puisque le germe n'en est pas péri ; qu'on en trouve le modèle dans la Nature, & que par la comparaison des Monumens anciens avec ce modèle, on peut se mettre en état de les surpasser. Cette idée nous paroît trop consolante pour craindre qu'elle soit rejetée, quoiqu'une Savante célèbre ait avancé que les Nations Européennes ne pourront jamais briller que par l'imitation des Grecs ; & quoiqu'elle leur ôte jusqu'à l'espérance d'imaginer, d'inventer d'eûes-mêmes & d'arriver à la perfection (1).

Nous ne doutons pas qu'on ne préfère le sentiment du Cavalier BERNIN, Sculpteur renommé du dernier siècle : il soutint que la Nature sait donner à toutes les Parties les beautés qui leur conviennent, & que l'art consiste simplement à les trouver & à les exprimer : il disputa aux Grecs leur supériorité dans l'imitation de la belle Nature & dans l'emploi des beautés idéales : il se vanta même d'avoir détruit le préjugé de cette supériorité, dans lequel

---

(1) ; M<sup>rs</sup>. DEXTER, *Causés de la corruption de g. in.*

la beauté de la Venus de Médicis l'avoit retenu pendant long-tems. Il est vrai que WINCKELMANN en conclut (1) que les véritables beautés sont plus aisées à découvrir dans les statues Grecques que dans la Nature ; qu'elles sont plus réunies , plus touchantes dans ces copies que dans l'original même , & que l'étude de la Nature même par un chemin plus pénible & plus long à la connoissance de la véritable beauté , que l'étude des Antiques.

Nous accorderons volontiers à Winckelmann ses conclusions , parce qu'elles ne détruisent point ce que nous avons avancé & qu'elles ne signifient autre chose si ce n'est qu'il faut profiter de tous les avantages dont on jouit , sentir toute la beauté des ouvrages de l'art par leur comparaison avec les ouvrages de la Nature , & apprendre par l'imitation de ceux-ci à surpasser ceux-là.

IV. Nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs en ajoutant que le système dont nous parlons ( pag. 79 ) sur le fluide des nerfs ou relativement aux esprits animaux , est confirmé par la Dissertation du célèbre LE CAT sur le *principe de l'action des Muscles* , qui remporta en 1753. le prix proposé par l'Académie Royale de Berlin.

V. Dans le tems que nous terminions ce Volume , on nous a communiqué un ouvrage Anglois relatif aux objets dont nous traitons ici , composé par M. le Chevalier de Saufeuil & imprimé en 1771. C'est une analyse de l'Orthographe Françoisé ou les vrais principes de la prononciation Françoisé , & dédié à l'Académie Françoisé. L'Auteur y traite principalement des *Loix* que suivent les sons, dans les changemens que les mots éprouvent en se repandant sur la Terre & qui font le sujet de notre III. Livre. Il raporte

---

( 1 ) Penſées sur l'imitation des Grecs dans les Ouvrages de Peinture & de Sculpture , insérées dans la nouv. Bibl. Germ. Tom. XVII. & imprimées dans d'autres Recueils.

tous ces changemens à XXIV. classes qu'il appelle **CANONS**. Leur discussion est remplie de recherches curieuses & de très-beaux aperçus, l'Auteur ayant très-bien senti que sans ces comparaisons, tout travail sur les Langues est nécessairement défectueux. Il place à la tête, ces principes que les voyelles ne peuvent servir pour comparer les Langues & que l'aspiration se change en presque toutes les consonnes. C'est donc encore ici un de ces chercheurs du vrai avec lesquels nous nous sommes rencontrés, sans avoir eu aucune connoissance de nos travaux respectifs. Nous serions donc suspects dans ce que nous en pourrions dire de bien ; nous préferons d'inviter ceux qui aiment à approfondir ces objets, à lire eux-mêmes cet ouvrage.

Nous finissons par des **CORRECTIONS** que nous devons en partie à quelques-uns de MM nos Souscripteurs ; & nous espérons que l'empressement avec lequel nous profitons de leurs observations déterminera sans peine ceux qui s'intéressent à la perfection de notre ouvrage, à nous en faire toujours part.

### *Allégories Orientales.*

La note (3) de la page 41 doit être portée à la page suivante.

La première ligne des notes, pag. 57. est la suite de la note qui termine la pag. 56. & qui a été interrompue mal-à-propos.

Relativement au fait avancé pag. 93. qu'un vase de lierre retient le vin & laisse passer l'eau, M. CHEFDHOSTEL de l'Acad. Royale de Rouen nous écrit que ni l'une ni l'autre de ces liqueurs n'ont filtré à travers un vase de lierre fort mince qu'il avoit fait pour constater cette expérience : nous parlions cependant d'après



gens qui disoient l'avoir faite : heureusement en cas que ce soit une erreur, c'est un fait particulier qui ne tire à aucune conséquence, même pour l'article où nous en avons fait usage.

A la pag. 111. lig. 14. & 14. *Il faut lire* le navud d'Hercule, *au lieu d'* Hercule.

Pag. 88. *du Génie Allégorique*, lig. 7. *historique*, *lis.* allégorique.

*Grammaire Universelle.*

Pag. XXIV. lig. 10. & 11. *à quel génie*, *lis.* à quel point le génie.

— XLV. *au sixième vers Lat.* equo, *lis.* quo.

— 64. *vers Italiens*, *cole*, *lis.* cola. *Se in*, *lis.* s'in.

*Le troisième vers ne doit commencer qu'à in ogni.*

— 97. *Dans les vers Languedociens*, *il faut lire* huroufe, *desfa*, *que los ten.* *Et à la ligne qui les précède*, *au lieu de ces mots* une qui commence ainsi, *lis.* une où l'on dit.

Au sujet des diminutifs dont nous parlons ici, un Savant propose de les distinguer en deux classes, dont l'une contiendrait, sous le nom de *pejoratis* ou tel autre mot semblable, ceux qui emportent avec eux une idée de mépris.

Pag. 144. lig. 15. *ceux-ci*, *lis.* ceux-là.

lig. 16. *effacts*, & *de très*; ainsi que les 4 mots de la lig. 19.

— 108. lig. 11. *l'action*, *lis.* l'acte.

— 180. lig. 15. *d'un nobil*, *lis.* di nobil.

— 325. Plusieurs Personnes ont réclamé contre l'Erymologie que nous donnons ici des adverbés en *man*: ils préfèrent celle que nous avons rejetée: il'un d'eux observe même que quoiqu'ALBERTI ait mis dans son Diction. Italien le mot *Ta-manto*, ce mot ne peut

cependant pas être regardé comme Italien, & que les Piedmontois l'auront sans doute emprunté des Provençaux. Nous abandonnons donc cette étymologie malgré l'idée que nous en avons : nous soumettrons toujours sans peine notre avis à des lumières supérieures.

Pag. 348. lig. 7. MAI, *lif. Ma.*

— 437. — 14. *studendi*, *lif. descendi.*

Planche II. page 371. Le chiffre 50. doit être vis-à-vis le caractère Chinois qui est au-dessous.

Pag. 378. & suiv. Au lieu des n<sup>o</sup>. 56. 57. 58. 59. *lif. n<sup>o</sup>. 55. 56. 57. & 58.*



# T A B L E

*Des Objets contenus dans l'Origine du Langage & de l'Écriture.*

## LIVRE PREMIER.

### DE L'ART ÉTYMOLOGIQUE.

CHAP. I.	<i>Excellence de la Parole : importance de son Histoire .</i>	1
CHAP. II.	<i>Pourquoi cette Histoire n'existe pas encore ,</i>	6
CHAP. III.	<i>Moyens par lesquels nous y sommes parvenus ,</i>	7
CHAP. IV.	<i>De l'Art Etymologique , généralement décrit , &amp; pourquoi ,</i>	9
CHAP. V.	<i>Causes qui jusqu'à-ici avoient empêché que cet Art eut été perfectionné ,</i>	10
CHAP. VI.	<i>Énumération des principaux Auteurs Etymologiques ,</i>	11
CHAP. VII.	<i>FausSES idées qu'on se forme de cet Art ,</i>	14
CHAP. VIII.	<i>Causes de ces erreurs ,</i>	16
CHAP. IX.	<i>On ne doit pas confondre ces erreurs avec l'Art Etymologique ,</i>	18
CHAP. X.	<i>Origine &amp; définition du mot Etymologie ,</i>	19
CHAP. XI.	<i>Sentimens de quelques Savans sur l'utilité de l'Art Etymologique ,</i>	21
CHAP. XII.	<i>Utilités de l'Art Etymologique ,</i>	23
CHAP. XIII.	<i>Examen de quelques objections ,</i>	34
CHAP. XIV.	<i>Principes sur lesquels repose l'Art Etymologique ,</i>	38
CHAP. XV.	<i>Règles à suivre &amp; précautions à prendre dans la recherche des Etymologies ,</i>	52
CHAP. XVI.	<i>Certitude de l'Art Etymologique ,</i>	61

LIVRE II.

DE L'ORIGINE DU LANGAGE.

PREMIERE PARTIE.

	<i>Vues générales &amp; Analyse de l'instrument vocal, source de la Parole,</i>	65
CHAP.	I. <i>Obscurité de l'Origine du Langage,</i>	ib.
CHAP.	II. <i>Cette Origine est Divine,</i>	66
CHAP.	III. <i>Les causes du Langage sont naturelles ou physiques,</i>	68
CHAP.	IV. <i>La Parole naquit avec l'homme,</i>	70
CHAP.	V. <i>Eléments de la Parole,</i>	71
CHAP.	VI. <i>Analyse de l'instrument vocal, &amp; 1°. de son mécanisme pour produire la voix,</i>	74
§.	1. <i>De la voix : sa définition,</i>	75
§.	2. <i>Du jeu des Poumons,</i>	ib.
§.	3. <i>De la Trachée artère,</i>	80
§.	4. <i>De l'os hyoïde,</i>	81
§.	5. 1. <i>De la Glotte,</i>	ib.
§.	6. <i>Du Système de M. Ferrin, sur la manière dont la Glotte contribue à la voix,</i>	83
§.	7. <i>Modifications que la voix reçoit dans la Glotte même,</i>	86
CHAP.	VII. <i>Mécanisme de l'instrument vocal pour produire la voix parlante, ou de parole,</i>	91
§.	1. <i>De la Luette,</i>	ib.
§.	2. <i>Du Palais,</i>	92
§.	3. <i>Des Levres,</i>	ib.
§.	4. <i>De la Langue,</i>	ib.
§.	5. 1. <i>Des Muscles qui servent à cette portion de l'instrument vocal, &amp; 1°. Muscles de la Langue,</i>	93
	<i>Muscles communs aux levres,</i>	94
	<i>Muscles de la levre supérieure,</i>	95
	<i>Muscles de la levre inférieure,</i>	ib.
CHAP.	VIII. <i>Comment l'homme fut conduit à l'usage de l'instrument vocal,</i>	97
§.	1. <i>Trois forces de vies dans l'homme,</i>	ib.

TABLE DES OBJETS, &c.

xiii

	§. 2.	<i>Chaque de ces vies est accompagnée des organes qui lui sont nécessaires,</i>	99
	§. 3.	<i>Conséquences qui en résultent pour la parole,</i>	<i>ib.</i>
CHAP. IX.		<i>Autres preuves que la manifestation des idées est essentielle à l'homme &amp; à ce sujet du GESTE.</i>	101
	§. 1.	<i>Divers moyens par lesquels l'homme peint ses idées,</i>	<i>ib.</i>
	§. 2.	<i>Energie du Geste,</i>	103
	§. 3.	<i>Son utilité pour se faire comprendre des sourds &amp; des muets,</i>	104
	§. 4.	<i>Méthodes inventées à ce sujet,</i>	105
	§. 5.	<i>Livres qu'on pourroit faire pour le Langage des gestes,</i>	106
	§. 6.	<i>Remarques sur le choix d'une méthode pour l'étude des Langues,</i>	107

PARTIE SECONDE.

DES MODIFICATIONS DE LA VOIX.

CHAP. I.		<i>De ces Modifications en général,</i>	109
CHAP. II.		<i>Des sons ou de la voix modifiés par l'ouverture de la bouche, effets de l'instrument vocal considéré comme l'instrument à vent,</i>	111
	§. 1.	<i>Formation des sons,</i>	<i>ib.</i>
	§. 2.	<i>Ils composent une octave,</i>	<i>ib.</i>
	§. 3.	<i>Méprises dans lesquelles on étoit tombé à cet égard,</i>	113
	§. 4.	<i>Les Egyptiens ont connu l'octave des sons vocaux,</i>	114
	§. 5.	<i>Sont appelés ESPRITS, &amp; pour quoi,</i>	115
	§. 6.	<i>Caractères distinctifs des sons ; &amp; leurs diverses espèces,</i>	<i>ib.</i>
	§. 7.	<i>Nature de l'aspiration,</i>	117
	§. 8.	<i>Diverses fautes de sons qu'on pourroit peindre,</i>	118
	§. 9.	<i>Comment l'aspiration se modifie elle-même,</i>	119
	§. 10.	<i>Diphthongues,</i>	120
CHAP. III.		<i>Des INTONATIONS, ou de la voix modifiée par les organes de la bouche, effets de l'instrument vocal considéré comme instrument à touches,</i>	121
	§. 1.	<i>Source des intonations,</i>	<i>ib.</i>
	§. 2.	<i>TABLEAU DES INTONATIONS,</i>	123
	§. 3.	<i>Caractères distinctifs des sons &amp; des intonations,</i>	124

	§. 4.	<i>Si le nombre des Intonations simples est plus considérable, &amp; des Intonations composées,</i>	125
	§. 5.	<i>De la division des sons &amp; des intonations, en sept,</i>	126
	§. 6.	<i>L'absence de quelques-unes de ces intonations chez quelques Peuples ne prouve rien contre elles.</i>	128
	§. 7.	<i>Intonations composées, ou passages,</i>	129
CHAP.	IV.	<i>Etendue de l'Instrument vocal chez divers P.uples relativement aux Intonations,</i>	131
		<i>Intonations Françaises,</i>	<i>ib.</i>
		<i>Intonations Hébraïques,</i>	132
		<i>Intonations Chinoises,</i>	<i>ib.</i>
		<i>Intonations Arabes,</i>	133
		<i>Remarques sur ces Tableaux d'Intonations,</i>	<i>ib.</i>
CHAP.	V.	<i>Manière dont se prononcent les sons &amp; les Intonations qu'on vient de parcourir,</i>	136
		<i>Mécanisme des Sons,</i>	<i>ib.</i>
		<i>Mécanisme des Intonations,</i>	138
		<i>De quelques Intonations composées,</i>	140

## LIVRE III.

*Des divers MODÈS dont est susceptible l'Instrument vocal; leurs causes & leurs effets,*

142

CHAP.	I.	<i>De leur étendue,</i>	<i>ib.</i>
CHAP.	II.	<i>Causes générales de ces diversités,</i>	143
		1°. <i>Le Climat,</i>	144
		2°. <i>Diversité de situation,</i>	145
		3°. <i>Les mœurs, &amp;c.</i>	146
		<i>Autres causes; l'envie de se distinguer, la légèreté, le peu d'agremens qu'on trouve à certains sons, &amp;c.</i>	<i>ib.</i>
CHAP.	III.	<i>Nécessité de connoître ces différences pour l'étude des Langues,</i>	148
	§.	1. <i>Points de connoissances sans comparaison,</i>	<i>ib.</i>
	§.	2. <i>Plusieurs Savans ont déjà senti l'utilité &amp; comparé les Langues,</i>	149
	§.	3. <i>Foielement de nos Tableaux comparatif pour l'Instrument vocal,</i>	150

§. 4. <i>Division des Tableaux comparatifs des sons &amp; des intonations,</i>	151
<b>Premier Tableau Comparatif,</b>	ib.
<i>Voyelles subsistées les unes aux autres,</i>	ib.
ART. I. <i>A, change en d'autres voyelles,</i>	ib.
ART. II. <i>E, changé en d'autres voyelles,</i>	ib.
ART. III. <i>I, change en d'autres voyelles,</i>	169
ART. IV. <i>O, changé en d'autres voyelles,</i>	171
ART. V. <i>U, changé dans les autres voyelles,</i>	178
II. <i>TABL. Aspirations &amp; consonnes subsistées les unes aux autres,</i>	180
III. <i>TABL. Voyelles &amp; consonnes subsistées les unes aux autres,</i>	189
<b>SECTION. II. Voyelles Mouillées,</b>	194
<i>Voyelles Nasales,</i>	196
IV. <i>TABL. Consonnes subsistées les unes aux autres,</i>	198
CHAP. I. <i>Touche Labiale,</i>	ib.
<i>Intonations Labiales changées avec d'autres,</i>	208
CHAP. II. <i>Touche Dentale,</i>	210
CHAP. III. <i>Touche Nasale,</i>	218
CHAP. IV. <i>Touche Linguale,</i>	217
CHAP. V. <i>Touche Gutturale,</i>	218
CHAP. VI. <i>Touche Sifflante,</i>	220
CHAP. VII. <i>Touche chuintante,</i>	224
V. <i>TABL. Lettres ajoutées en tête,</i>	238
CHAP. I. <i>Voyelle A,</i>	ib.
CHAP. II. <i>E, ajouté en tête,</i>	247
CHAP. III. <i>I, ajouté en tête,</i>	242
CHAP. IV. <i>O &amp; U,</i>	243
<i>Consonnes ajoutées à la tête des mots,</i>	244
<i>Autres intonations ajoutées à la tête des mots,</i>	246
<i>Lettres ajoutées à la fin, &amp; quelques-unes intercalées,</i>	248
<i>Mots réunis pour en former de nouveaux,</i>	251
VI. <i>TABL. Lettres supprimées,</i>	254
<i>Transpositions,</i>	259
CHAP. IV. <i>Avantages de ces TABLEAUX, &amp; Loix qui en résultent,</i>	260
§. 1. <i>Utilité de ces Tableaux,</i>	261
§. 2. <i>Souvent tenés,</i>	262
§. 3. <i>Pourquoi ils n'avoient pas réussi,</i>	ib.

- §. 4. *Chez qu'on peut faire à cet égard ,* 264  
*LOIX que suivent les changemens des mots , en se transmettant*  
*d'une Langue à une autre , & que suivit la Langue primitive*  
*en se subdivisant ,* 265

## LIVRE IV.

*Développemens du Langage : source des mots : base du Dictionnaire*  
*Primif ,* 268

- CHAP. I. *Le Langage n'est qu'une peinture : idées des anciens à ce sujet ,*  
*id.*
- CHAP. II. *Le développement du Langage dépend de ses premiers Elémens ,*  
 270
- CHAP. III. *Tout mot est sa raison ,* 272
- CHAP. IV. *Preuves qui l'établissent ,* 275
- CHAP. V. *Les rapports des mots avec la Nature sont la source de l'énergie du*  
*Discours , le fondement de la Poésie , de l'Eloquence , de l'Har-*  
*monie ,* 277
- CHAP. VI. *Qualités de la Parole ,* 281
- CHAP. VII. *Objets que la Parole avoit à peindre ,* 283
- CHAP. VIII. *Sons ou Voyelles , Peinture & Langage des sensations ,* 284
- CHAP. IX. *Inonations ou consonnes , Peinture & Langage des idées ,*  
 285
- CHAP. X. *Effets de la réunion & du mélange de ces deux Langages ,* 287
- CHAP. XI. *Valeur de chaque son ou voyelle , relativement aux sensations ,*  
 288
- A , premiers des sons : ses différentes acceptions & leurs causes .*  
 290
- HÈ , HE ou KHÈ , second des sons & des voyelles : sa signifi-*  
*cation propre , ses altérations , ses dérivés , &c.* 300
- E , troisième son ou voyelle ; ses diverses significations ,* 306
- I , quatrième voyelle , & ses valeurs ,* 312
- O , cinquième voyelle ; ses diverses acceptions ,* 313
- U , sixième voyelle ; sa valeur ,* 318
- OU , septième voyelle & sa valeur ,* 321
- CHAP. XII. *Des inonations ou consonnes , Langage des idées ,* 328



TABLE DES OBJETS, &c.

xxvj

§	1. Les sons & les intonations ont eu nécessairement des sensations & des valeurs différentes,	ib.
§	2. Secours mutuels qu'elles se prêtent,	310
§	3. De la voyelle sourde qui accompagne les consonnes,	311
§	4. Valeur des consonnes,	312
§	5. Propriétés de chaque intonation ou de chaque consonne,	313
§	6. Valeurs des Intonations de la Touche Labiale,	313
§	7. Valeur des Intonations de la Touche Dentale,	319
§	8. Valeur de l'intonation Linguale R,	341
§	9. Valeur des intonations de la Touche Gutturale,	346
§	10. Valeur des Intonations Sifflantes,	349
§	11. Origine des noms donnés aux Organes même des intonations,	ib.
CHAP. XIII.	Mots formés par imitation des bruits & des cris, ou par onomatopée,	350
CHAP. XIV.	Pures sur la Langue parlée des Chinois,	363

LIVRE V.

*Du Langage peint aux yeux, ou de l'ÉCRITURE ; de son Origine & sur-tout de l'Écriture Alphabétique,* 374

SECTION I.

*De l'Écriture en général, & des Hiéroglyphes en particulier,* ib.

CHAP.	I. Avantage de l'Art de peindre ses idées aux yeux, ou de l'Écriture,	ib.
CHAP.	II. Ténèbres répandues sur son Origine, & moyens de les dissiper,	375
CHAP.	III. Causes de ces ténèbres,	377
CHAP.	IV. L'Écriture n'a pu être inventée & se maintenir que dans des États Agricoles,	ib.
CHAP.	V. L'Écriture n'est qu'une imitation, & par conséquent un assemblage d'Hiéroglyphes,	379
CHAP.	VI. Procédes de l'Écriture Hiéroglyphique,	381

## SECTION II.

	<i>Origine &amp; Nature de l'Ecriture Hieroglyphique ,</i>	191
CHAP. I.	<i>Notices des principaux systêmes relatifs au sens &amp; au-lieu où naquit cette Ecriture ,</i>	ib.
CHAP. II.	<i>Systêmes sur la maniere dont naquit l'Ecriture Alphabétique ,</i>	196
CHAP. III.	<i>Véritable état de la Question ,</i>	368
CHAP. IV.	<i>Toute Ecriture est hieroglyphique ,</i>	400
CHAP. V.	<i>Que l'Ecriture Alphabétique est hieroglyphique ,</i>	403
CHAP. VI.	<i>Des objets peints aux-yeux par les caractères correspondans aux voyelles ,</i>	406
CHAP. VII.	<i>Objets que représentoient les caractères correspondans aux consonnes ,</i>	409
CHAP. VIII.	<i>Nombre de caractères simples qui entrent dans cette Ecriture ,</i>	412
CHAP. IX.	<i>Preuves qui établissent que le nombre de ces caractères ne fut d'abord que de seize , &amp; explication de la Planche VI ,</i>	513
CHAP. X.	<i>Pourquoi cet Alphabet ne fut que de seize caractères ,</i>	416
CHAP. XI.	<i>Moments du passage des Ecritures Chinoise &amp; Alphabétique ; &amp; comment celle-ci acquit cette qualité ,</i>	418
CHAP. XII.	<i>Observation particulière sur l'Ecriture Chinoise ,</i>	419
CHAP. XIII.	<i>Les caractères Chinois peuvent se lire , ou se prononcer , &amp; devenir alphabétiques ,</i>	421.
CHAP. XIV.	<i>Avantages qui résultent de ces vues sur l'antiquité de l'Ecriture ,</i>	423
CHAP. XV.	<i>De quelle maniere l'alphabet s'augmenta ,</i>	424
CHAP. XVI.	<i>Du nom qu'on donna dans la Grèce à l'Alphabet primitif ,</i>	427
CHAP. XVII.	<i>Explications des Planches VII &amp; VIII ,</i>	429
SECTION III.	<i>Rapport des Alphabets entr'eux &amp; le Primitif ,</i>	432
CHAP. I.	<i>Rapport des Alphabets François &amp; Latin avec l'Alphabet Grec ,</i>	ib.
CHAP. II.	<i>Rapport de l'Alphabet Grec &amp; de l'Alphabet Hébreu ,</i>	435
CHAP. III.	<i>De l'Alphabet Hébreu ou de ses rapports avec l'Alphabet Primitif ,</i>	438
CHAP. IV.	<i>Rapport des principaux Alphabets avec ceux-là ,</i>	457
	<i>Explication des Planches ,</i>	464



*C. P. Le Moine del.*  
**HISTOIRE NATURELLE**  
DE LA PAROLE,  
OU  
**ORIGINE DU LANGAGE**  
ET DE L'ÉCRITURE.

---

**LIVRE I.**  
DE L'ART ÉTYMOLOGIQUE.

---

**CHAPITRE PREMIER.**

*EXCELLENCE de la Parole ; importance de son Histoire.*

**L'**HISTOIRE Naturelle de la Parole commence avec le genre-humain ; elle le prend au berceau, & dans le sein de la première Famille ; elle le suit dans ses dispersions, & dans l'accroissement de ses connoissances ; elle n'aura d'autres bornes que les siècles.

*Orig. du Lang.*

Plus importante que la plupart des objets qui sont renfermés sous le nom général d'Histoire, celle-ci nous apprend comment se développa dans l'homme l'Art de parler; en quoi consiste cet Art; comment, puisé dans la Nature même, il n'a jamais pu se dénaturer, malgré la flexibilité de ses organes, & l'inconstance des Peuples; à quel point nos Langues modernes nous représentent les Langues anciennes, & comment celles-ci furent la Langue même de nos premiers Peres, de qui nous la tenons comme un héritage inaliénable que nous serons passer à nos derniers neveux; par quels moyens, étendant comme à l'infini les bornes de cet héritage, l'homme fut représenter la parole, & par des signes matériels la peindre aux yeux même; comment ces signes qui semblerent n'avoir aucun rapport chez chaque Peuple, viennent cependant tous d'une source commune, & ne forment qu'un Alphabet, qu'une écriture donnée également par la Nature.

Elle fut connoître encore par quelle route aisée & facile, ramenant toutes ces écritures & toutes ces Langues à une mesure commune, les Langues anciennes & modernes n'en formeront qu'une seule, au moyen de laquelle il n'y ait plus de sociétés étrangères & barbares les unes pour les autres, & l'homme franchisse ce mur énorme qui séparoit tous les Peuples, les isoloit tous, & revienne en quelque sorte à cette unité primitive que la Divinité a établie parmi les hommes, & dont ils se rapprochent toujours plus à mesure qu'ils font fuir l'ignorance, la barbarie, & cet amour exclusif, effet de l'ignorance, qui a produit tant de maux.

Ni jamais les hommes sentirent avec force la nécessité de poids & de mesures communes, d'un droit commun à tous les Peuples, d'une unité de principes & de cultes, ne sentiroient-ils pas avec la même force l'importance d'une unité de Langage, au moyen de laquelle ils ne paroissent tous que les enfans d'une même Famille, ils pussent profiter des connoissances de tous, transmettre leurs idées à tous, atteindre par la réunion de tous les bornes les plus reculées de l'esprit humain, prévenir ainsi les funestes effets de la diversité des Langues?

Combien de Monumens perdus, parce que cette diversité les avoit rendus intelligibles! Combien de connoissances anéanties, parce qu'elle les avoit empêché de se propager! Combien de Nations sont dans l'enfance & dans l'engourdissement, parce que les instructions dont tant d'autres jouissent, & qui les délivrèrent d'un pareil état, sont perdues pour elles!

Cette Histoire est même de premiere nécessité pour les Européens: comme il leur est impossible d'acquérir la moindre connoissance sans celle des Langues

dans lesquelles ces connoissances sont déposées, ils sont obligés de commencer leurs études par celle-là : ainsi les Langues entrent dans la base de l'éducation publique & particuliere d'un Européen, quel que soit l'état auquel il veuille se vouer. Celui qui se consacre au service & à la défense de la Religion, est obligé d'étudier les Langues savantes, le Latin, le Grec, l'Hébreu, & ses dialectes.

Celui qui se voue au Commerce, à ce commerce qui le rend en quelque sorte Citoyen de l'Univers, est obligé d'apprendre les Langues qu'on parle dans les lieux où il étend son commerce, les Langues du Midi & du Nord, de l'Orient ou de l'Occident.

Les Militaires eux-mêmes sont obligés d'étudier les Langues dans lesquelles on a écrit des Ouvrages précieux sur leur Art, & celles des Nations avec lesquelles ils sont en guerre, ou au secours desquelles ils sont obligés d'aller.

Les Ministres d'Etat & les Politiques, ne peuvent se dispenser d'étudier les Langues des Peuples avec lesquels ils négocient & qu'ils ont intérêt de ménager.

Il n'est pas jusqu'aux Princesses du rang le plus élevé, qui ne soient dans le cas d'étudier diverses Langues modernes parlées dans toutes les Cours, & par la coutume qu'on a de les marier dans des Cours Etrangères.

Enfin, ceux même qui, dégagés de toute ambition, ne veulent que se livrer à l'étude des Beaux-Arts, & ne cultiver que l'Eloquence ou la Poésie, ne peuvent se dispenser de connoître les Langues qui leur fournissent les modèles les plus parfaits en tout genre.

Ainsi, personne n'est exempt de cette étude, dès qu'il veut acquérir la plus légère connoissance : mais que de travail, que de peine, que de veilles n'en résulte-t-il pas ! Quoi de plus triste d'ailleurs que d'employer les plus beaux de ses jours à vaincre une hydre toujours renaissante ; à se partager sans cesse entre les morts & les vivans ; à consumer en mots un tems déjà trop court pour les sublimes & consolantes vérités qu'on devoit connoître !

L'Histoire Naturelle de la Parole est donc, pour ceux qui veulent s'instruire, des plus intéressantes par son objet & par ses effets.

Par son objet ; la Parole. La Parole fait une partie fondamentale de l'essence & de la gloire de l'homme ; elle constitue la dignité, elle le distingue des Êtres animés avec lesquels il partage les fruits de la Terre, & avec qui lui sont communs tous les phénomènes de la vie animale ; qui naissent, mangent, boivent, dorment comme lui, qui sont également sensibles au plaisir, à la douleur, aux révolutions du tems ; qui veulent aussi comme lui s'entrete-

nir avec leurs semblables ; mais qui n'exhalent qu'un cri inarticulé, aussi borné dans ses effets que dans la nature, qui ne sert que pour l'instant, qui ne contribue en rien à accroître la masse de leurs connoissances, à rendre utile ce qu'ils voyent, à établir une instruction.

Comme les divisions de la main & des doigts nous donnent les moyens de saisir les objets matériels, d'en appercevoir toutes les formes, de devenir en quelque sorte eux-mêmes, ainsi les sons divers entre lesquels se partage la parole articulée, nous fournissent les moyens de rendre toutes nos idées, d'en peindre toute la profondeur, de les exposer sous toutes leurs faces, de les varier à l'infini ; d'en faire la base de l'instruction la plus utile & la plus vaste ; d'en augmenter continuellement les richesses ; de ne rien laisser échapper dans la peinture des pensées les plus déliées & dans celle de la Nature.

Si jusques ici on n'a marché qu'au hazard dans l'étude des Langues, si jamais on n'en a tenu le fil ; si la connoissance des plus anciennes n'a pas été regardée comme un moyen d'acquérir l'intelligence de celles qui existent ; si la nuit la plus obscure dérobe à nos yeux leur origine ; si l'étude de l'une n'est d'aucun secours pour acquérir la connoissance d'une autre ; ce n'étoit point la faute des Langues : c'est que l'Histoire Naturelle de la Parole manquoit : elle seule pouvoit dissiper cette obscurité, rétablir cet ordre, lier toutes les Langues, les ramener à une mesure commune, & nous donnant la raison de tout, nous faire marcher à grands pas dans l'étude des Langues.

Tels sont les effets de l'Histoire Naturelle de la Parole ; elle montre de la manière la plus simple & la plus énergique, comment l'homme, profitant des élémens que lui fournit la Divinité à cet égard, est venu à bout de former ces Langues harmonieuses qui nous charment en nous instruisant ; de les assujettir à cette marche cadencée qui force nos paroles à suivre nos mouvemens ; de peindre avec tout ce que l'expression a de plus sublime & de plus flatteur, des objets qui ne tomberent même jamais sous les sens.

Donnant ainsi la raison de tous les mots, elle satisfait l'esprit qu'elle éclaire ; elle le met à son aise ; il n'erre plus dans le dédale obscur des Langues où il ne voyoit rien qui fût l'effet de la raison, dont il ne pouvoit découvrir l'origine, & dans lesquelles il n'apercevoit aucun de ces admirables caractères qui sont l'empreinte d'une sagesse & d'une intelligence supérieure.

Chaque mot portant dès-lors avec lui la raison, & se liant avec une famille entière prise dans la Nature dont il dérive, & à laquelle il tient essentiellement, n'exige plus d'effort pénible pour le retenir ; il devient aussi intéressant & aussi énergique, qu'il étoit auparavant froid & insipide.

Ces immenses Dictionnaires qui effrayent l'homme le plus actif, le plus avide de connoissances, qu'on n'ose considérer que par lambeaux, jamais dans leur ensemble, qui n'offrent qu'un amas confus & indigeste de mots entassés sans ordre, inventés par hazard, étrangers les uns aux autres, sans autre énergie que celle dont les révérité avec peine le caprice ou une aveugle nécessité, si fort dénués d'une valeur propre qu'on eût pu leur en donner une foule d'autres; ces Dictionnaires, dis-je, changent dès-lors totalement de face; par l'Histoire Naturelle de la Parole, ils n'offrent plus que les mêmes mots qui naquirent avec l'homme, qui eurent dès les premiers instans une valeur déterminée, qui se sont transmis de main en main à tous les Peuples, & qui n'ont éprouvé que des altérations déterminées, dont les Dictionnaires de tous les Peuples ne sont que les dépositaires. Avant de les ouvrir, on sait déjà, au moyen de cette Histoire, tout ce qu'on y trouvera: il ne reste, pour les apprendre, qu'à reconnoître la forme sous laquelle chaque mot s'y est déguisé.

Par-là disparoit enfin cette immensité de mots qui forment la masse des Langues: ils se fondent en un petit nombre d'éléments primitifs, déjà tous connus. Les Langues les plus riches n'offrent plus que des commencemens si foibles, qu'on est étonné de leur pauvreté & qu'on ne conçoit pas comment on a pu exalter leurs richesses. Nos Langues modernes, sans en excepter la Françoisé, n'ont point de mots qui leur appartiennent en propre, aucun qu'on n'ait déjà vu dans des Langues plus anciennes, d'où ils leur sont venus en se transmettant d'une génération à l'autre; en sorte qu'on les sait toutes avant de les avoir étudiées. On n'y aperçoit d'autre différence que celle qu'a occasionné la diversité du génie des Peuples; ainsi, la même liqueur prend une teinte & une saveur différente, suivant les vases dans lesquels on la met.

Avec beaucoup moins d'efforts & beaucoup moins de tems, on seroit infiniment plus; on pourroit se livrer à la connoissance des choses qui ne seroient plus interrompue par l'étude des mots; on jouiroit du fruit de ses travaux.



## ORIGINE DU LANGAGE

---

### CHAPITRE II.

*POURQUOI cette Histoire n'existoit pas encore.*

Ces avantages qui résultent de l'Histoire Naturelle de la Parole, sont si sensibles, qu'il n'est personne qui s'y refuse. Chacun conviendra sans peine combien il est intéressant de ne marcher jamais au hasard dans l'étude des Langues, de voir les raisons de chaque mot, d'en acquérir la connoissance avec autant de facilité que de plaisir, de pouvoir lier toutes les Langues entr'elles, & d'en ramener tous les mots à des Familles communes, en sorte que le chaos informe & rebutant des Langues fasse place à l'harmonie la plus lumineuse.

Plus ces avantages sont grands, & plus on aura lieu d'être surpris que jusques à présent on n'ait point eu d'Histoire Naturelle de la Parole, qu'on ait même cru qu'elle étoit impossible; & que les Savans qui s'en sont occupés n'aient pu porter leurs travaux au degré d'évidence nécessaire pour la conviction de leurs Lecteurs.

Rien de plus aisé cependant à concilier.

L'Histoire de la Parole se perd avec celle des origines du genre-humain & avec celle des révolutions qu'il éprouva : le fil en est rompu en mille endroits ; en vain on cherche à le renouer ; on ne trouve par-tout que des ténèbres qu'il paroît impossible de dissiper. Par-tout des sons divers qui semblent faire de chaque Nation, autant de sociétés qui n'eurent jamais rien de commun : ici, des tons agréables & doux forment la masse du Langage : là, des tons rudes & grossiers se choquent avec effort & frappent déagréablement l'oreille ; telle la différence entre le chant délicieux du Rossignol & le cri glapissant du Coq-d'Inde. Aucune Langue qui n'offre une multitude de mots sans rapport avec aucun autre ; aucune qu'on n'apprenne avec une difficulté extrême, qu'on n'oublie avec plus de facilité ; qui offre rien de naturel, rien qui ne soit l'effet d'un art lent & pénible.

Par-tout, les Monumens se dérobent aux recherches ou à l'analyse de ceux qui voudroient remonter à l'origine des Langues.

Les Dictionnaires pourroient suppléer à ce défaut ; mais il est un très-grand nombre de Langues dont il n'existe aucun Dictionnaire, dont on ne connoît même que le nom ; & malheureusement ce sont les plus anciennes, les pre-



mieres de toutes qui sont dans ce cas. Enforte que les Dictionnaires, même les plus anciens, n'offrent qu'un état postérieur des Langues, ce qu'elles étoient au moment où l'on fit ces Dictionnaires, & non ce qu'elles avoient été quelques siècles auparavant, bien loin de nous apprendre ce qu'elles étoient au moment de leur origine.

Enfin, les Savans qui ont traité de ces objets, & qui ont voulu tracer l'Histoire Naturelle de la Parole, entre lesquels il en est qui sont allés très-loin, & qui avoient bien aperçu la route qu'il falloit tenir, & auxquels nous nous sommes toujours empressés à rendre les justes éloges qui leur étoient dus, ont plutôt dit ce qu'elle devoit être, qu'ils n'ont démontré ce qu'elle étoit; ils ont fait de très-belles théories; mais il leur restoit à les mettre en pratique dans toute leur étendue.

Il n'est donc pas étonnant que l'on ait sans cesse essayé de tracer cette Histoire, & qu'elle ait été sans cesse manquée; que tant de Savans s'y soient appliqués & qu'elle soit encore à faire; qu'on n'ait encore pu éclaircir l'origine du Langage & de l'Écriture, le rapport des Langues, la raison de chaque mot.

### CHAPITRE III.

*MOYENS par lesquels nous y sommes parvenus.*

**C**E qu'il étoit si fort à désirer qu'on fit à l'égard des Langues, ce qu'on avoit si souvent essayé de faire avec plus ou moins de succès, c'est ce que nous entreprenons de mettre ici sous les yeux du Public.

Demandera-t-on par quels moyens nous avons pu parvenir à des découvertes qui sembloient désespérées, qui avoient résisté aux efforts des hommes les plus distingués par leurs connoissances, & dont une partie des matériaux ont disparu depuis si long-tems?

Ces moyens sont tels qu'ils nous ont fait avancer à grands pas & qu'ils ne peuvent qu'inspirer la plus grande confiance pour tout ce que nous avons à proposer.

C'est l'analyse des Langues & leurs rapports avec la Nature: elles seules pouvoient nous faire connoître les liaisons qui regnent entr'elles, & si la premiere des Langues subsiste encore en elles, si elles en sont une descendance ou non.

Par cette analyse, nous avons trouvé qu'elles ne différaient que par des

variétés accessoires, & qu'elles sont exactement les mêmes par leur essence, par leurs mots radicaux & primitifs; que les différences même qu'on y aperçoit & qui sont l'effet de l'inconstance perpétuelle des Langues que rien ne peut fixer, se réduisent à un certain nombre de Phénomènes, toujours les mêmes & que rien ne peut altérer, parce qu'ils naissent de la nature de l'instrument vocal, qu'ils ne peuvent s'anéantir, & qu'ils ont lieu dans toute Langue.

Des rapports aussi constants, aussi soutenus, étoient nécessairement l'effet de Loix fondamentales, dont devoit résulter la Théorie entière du Langage: il ne s'agissoit plus que de trouver ces Loix.

Mais où pouvoient résider ces Loix du Langage, obligatoires pour tous les hommes, si ce n'est dans les organes de la voix ou dans l'instrument vocal lui-même & dans ses rapports avec la Nature, tels que les hommes ne purent jamais s'en écarter & qu'on put y ramener toutes les Langues & tous leurs Phénomènes; en sorte que le Langage naquit avec l'homme & s'est transmis de génération en génération par un usage dont rien ne pouvoit anéantir les rapports avec le fond primitif des Langues?

Ainsi, en analysant l'instrument vocal, on découvre toute son étendue, toutes ses propriétés, tous les sons qui en résultent, la valeur propre de chacun de ces sons, leurs rapports avec les objets qu'on a à peindre.

La réunion de ces sons forme la masse des mots primitifs, tous monosyllabes, tous pris dans l'instrument vocal, tous peignant des objets physiques; tous, source ou racines de toutes les Langues, & dont aucune n'a pu s'éloigner.

En rapprochant de ces mots primitifs, ceux de toutes les Langues, on les en a toujours vu descendre d'une manière simple; ils ont toujours été ces mots primitifs légèrement diversifiés pour désigner les idées accessoires & les diverses branches d'un même objet.

L'examen des procédés que chaque Peuple suit dans l'emploi de ces mots primitifs, a toujours donné la cause de ces procédés, & de tous ceux qui en étoient la suite, de ceux même qui sembloient le plus se refuser à toute analyse, à toute comparaison.

On a en même tems vu se réduire au plus petit nombre possible les mots des Langues les plus abondantes, en ramenant à ces mots primitifs tous les Verbes, tous les Adjectifs, tous les Adverbes, tous les mots figurés qui forment la masse presque entière des Langues.

Par cette marche simple & constante, on a vu naître les règles de la Science Étymologique, & l'on a pu les tracer d'une manière qui entraîne avec elle la conviction & ne laisse aucun lieu à l'arbitraire.

## CHAPITRE IV.

*De l'Art Étymologique, généralement décrié, & pour quoi.*

**J**E n'ignore pas dans quel discrédit est tombé l'Art Étymologique ; qu'on le regarde comme un Art trompeur & illusoire , & ceux qui s'y livrent comme des personnes que séduit un désir absurde de connoître des choses à la connoissance desquelles il est impossible de parvenir ; qu'on a dit que les Étymologies étoient jeux d'enfans , & qu'on y voit, comme dans les nuages, tout ce qu'on veut.

Je n'ignore pas non plus que l'on n'a malheureusement que trop de raison de tenir un pareil langage & d'être excelsivement prévenu contre les Étymologistes : ils avoient eue les mains une arme à deux tranchans qui a blessé presque tous ceux qui ont voulu s'en servir : rien de plus fastidieux que les trois quarts des Étymologies qui ont paru jusques-ici ; on n'y voit, ni principes, ni critique, ni règles ni procédés constants, on y marche toujours à l'aventure ; leurs Auteurs sans cesse balottés par les lucurs trompeuses qu'offre l'Étymologie lorsqu'on ne sait pas s'en servir, nagent dans une mer immense sans boussole, sans gouvernail, sans guide ; ils ne doivent qu'au hazard les vérités qu'ils rencontrent çà & là ; & comme ces vérités ne tiennent chez eux à aucun ensemble, elles leur sont inutiles pour les remettre dans le bon chemin, & elles sont étouffées elles-mêmes par la multitude d'erreurs dont elles sont enveloppées.

Aussi, malgré les travaux en ce genre d'un grand nombre de Savans distingués, on n'a que des matériaux épars, dont il ne résulte aucun ensemble, & le véritable Art Étymologique étoit encore à créer.



## CHAPITRE V.

*Causes qui jusques-ici avoient empêché que ces Art eût été perfectionné.*

**I**L n'est pas difficile d'indiquer les causes qui ont empêché jusques-ici que nous eussions de bonnes Étymologies : nous ne saurions les passer sous silence ; on en verra mieux comment nous avons pu aller plus loin que personne en ce genre ; que si nous allons relever les méprises d'un grand nombre d'Hommes célèbres, ce n'est point pour flétrir leur mémoire ou pour affaiblir leur gloire, elle est au-dessus de ces méprises ; mais afin qu'on distingue la vérité, de ce qui leur est personnel, & qu'on puisse voir en effet ce qu'ils avoient connoissé à apercevoir. Leur gloire est d'avoir soupçonné une nouvelle route ; la démontrer, c'est travailler pour cette gloire même : quel mérite auroient-ils, si, en se livrant aux Étymologies, ils s'étoient occupés d'un Art chimérique !

Les causes de leurs méprises sont anciennes : elles remontent aux beaux tems de la Grèce, aux tems de tous ceux qui se sont livrés à la recherche de ces objets ; & elles se sont perpétuées, par l'influence que les opinions anciennes ont eue sur les tems modernes.

Les Grecs, vains de leurs excellens Auteurs & livrés aux spéculations les plus subtiles, méprisèrent souverainement l'étude des Langues ; devenus Maîtres de l'Orient, ils en laissèrent perdre tous les Monumens ; jamais ils ne cherchèrent à les rassembler ou à les conserver ; encore moins à découvrir, par l'étude des autres Langues, l'origine de la leur propre.

Platon, à la vérité, convint que le Grec étoit rempli de mots barbares ; mais il ne chercha ni les causes de ces rapports, ni quelle en pouvoit être l'étendue ; & ses vues n'engagerent aucun Grec à se livrer à ce travail.

Les Stoïciens seuls entre tous les Philosophes s'occupèrent d'étymologies : ils soutinrent que tout mot avoit sa cause ; mais on ne crut pas à leur système ; peut-être même le prouvoient-ils mal, ou ne s'en mirent-ils pas en peine, n'ayant pas les connoissances dont ils auroient eu besoin.

Ce que les Grecs ne firent pas, les Latins auroient pu le faire, lorsqu'ils furent devenus Maîtres de presque tout le Monde connu, & que leur Ville fut le rendez-vous de toutes les Langues. Rien de plus insipide cependant que leurs travaux en ce genre. On en peut juger par ce qui nous reste du plus sçavant d'entr'eux, *VARRON*.

Il rechercha l'origine de la Langue Latine ; mais dépourvu de tout principe à cet égard, ses Étymologies sont pitié. On souffre pour cet illustre Romain en voyant l'imperfection de son travail, & combien il dut lui coûter : il est, en effet, bien plus difficile de marcher dans des routes escarpées & où il faut sans cesse chercher une issue, que de suivre des routes unies. Varron croyoit avoir tout fait lorsqu'il pouvoit lier un mot Latin avec des mots Grecs ; & il ne voyoit pas qu'il n'en étoit pas plus avancé, puisque ces rapports ne prouvoient pas l'origine de ces mots, & qu'ils n'étoient qu'un moyen d'y arriver plus aisément. Quelquefois aussi il aperçoit des rapports entre le Latin & les anciennes Langues de l'Italie ; mais ce n'est que comme par hazard ; il ne sait tirer aucun parti de ces brillans aperçus ; ils le laissent dans les ténèbres les plus profondes.

Quelle mine immense ne lui offroient cependant pas ces anciennes Langues d'Italie ! l'Oïque, le Samnite, l'Etrusque, l'Éolien, le Sicilien ou Sicilien, les Langues Celtiques, celles des Isles de Crète & de Malthe, l'Égyptien, le Syrien, le Phénicien, & toutes les Langues de la Haute-Asie, sur-tout celle de la Perse dont les rapports avec le Latin sont si frapans qu'on diroit que les Perses seroient frères des Latins : mais ce n'étoit pas dans le tumulte de Rome, au milieu de ses factions, dans la vaste enceinte de ses murs, séjour d'une multitude de Citoyens toujours agités, toujours entraînés par les affaires, ou par les plaisirs, qu'on pouvoit se livrer à ces recherches profondes.

Aucun Savant dans ce tems-là, avec la meilleure volonté & le plus grand génie, n'auroit peut-être pu faire mieux que Platon & que Varron ; il auroit fallu avoir sous les yeux des Monumens, des Dictionnaires, des Grammaires de toutes les Langues ; & l'on n'avoit, ni Dictionnaires, ni Grammaires ; l'on étoit presque aussi pauvre en Monumens.

Ce n'étoit pas l'ouvrage d'une seule personne ; un seul homme n'auroit pu rassembler tous ces objets ; il n'eût pu montrer que l'exemple ; & cet exemple auroit été en pure perte, si le corps des gens de Lettres n'y eût attaché quelque mérité, & une utilité pressante.

Lors du renouvellement des Sciences en Europe, on prit les Latins & les Grecs pour modèle ; & l'on crut avec eux que leurs Langues n'avoient aucun rapport avec d'autres : l'on alla même plus loin ; on se persuada qu'aucune Langue n'avoit aucun rapport à aucune autre.

Cependant, on alloit infiniment plus loin qu'eux, d'abord par amour pour eux ; ensuite par les divers avantages qu'on vit qui en résultoient ; on commença par rassembler tout ce qui pouvoit encore exister de relatif aux Anciens : Traditions, Monumens, Livres, Médailles, Sceaux, Inscriptions, Édifices,

Tableaux, &c. rien ne fut oublié de tout ce qui pourroit répandre quelque jour sur l'Antiquité. On connut mieux l'Orient, berceau des Hommes & des Sciences.

Mais aux connoissances des Grecs & des Latins, s'en joignirent d'autres devenues absolument nécessaires par une suite de la Religion Chrétienne; ce fut l'étude des Langues Sacrées nécessaires au Théologien & au Philologue: ce fut l'étude de toutes les Langues anciennes dans lesquelles on avoit traduit les Livres Sacrés: ce fut celle de toutes les Langues modernes des Contrées dans lesquelles s'établieroient des Missions.

L'étude des Langues devenue indispensable dans ces derniers tems, occasionna des travaux immenses absolument inconnus à l'Antiquité: on eut des Dictionnaires, des Vocabulaires, des Grammaires, des Glossaires, &c. de toute Langue: bientôt on sentit que toutes ces Langues avoient des rapports entr'elles: bien tôt on chercha quelle pouvoit être leur origine; de-là les recherches étymologiques auxquelles on s'est livré avec tant d'ardeur dans les derniers siècles.

## CHAPITRE VI.

### *Énumération des principaux Auteurs Étymologiques.*

**T**OUT étoit l'idée avantageuse qu'on se formoit de l'Art Étymologique; tel étoit l'éclat des traits de lumière qu'il faisoit échaper à travers la nuit dont on étoit enveloppé à son égard, que l'on a vu des Savans de tous les Pays & de toutes les Communions Chrétiennes de l'Europe se livrer à cette étude, & comparer les Langues entr'elles; & que les Ouvrages en ce genre se sont multipliés par-tout: rien n'a pu refroidir, à cet égard, l'ardeur des Savans; le peu de succès des uns n'a servi qu'à enflammer les autres; les chûtes n'étoient comptées pour rien; une bonne Étymologie consolait de cent mauvaises; la plupart ont eu pour Auteurs des Savans du premier mérite. L'on peut même assurer que ceux qui en ont dit le plus de mal, n'étoient animés que par le desir de ne pouvoir percer à travers le nuage qui enveloppoit cet Art; on en a vu de très-distingués ne cesser de dire du mal des Étymologies, & ne cesser d'en proposer: ainsi sur le Théâtre du Monde, on ne blâme souvent des personnes les plus respectables que parce qu'on n'en a pu obtenir les faveurs qu'on en espiroit.

Tous cependant ne sont pas d'une égale force sur les Étymologies ; & tous ne se sont pas proposés la même étendue de recherches : à ce dernier égard, on pour les diviser en plusieurs Classes.

Ceux-ci ont cherché une Langue primitive, origine de toutes les autres : ceux-là l'ont vue dans le Chinois, la plupart dans l'Hébreu. D'autres n'ont comparé que quelques Langues : plusieurs se sont bornés aux simples rapports de leur Langue maternelle avec quelque autre.

Quelque jour, nous donnerons l'Histoire de leurs recherches & de leurs opinions : en attendant, nous allons indiquer les principaux.

En France, le Père *Besnier*, *Bochart*, les deux *Casaubons*, *Caseneuve*, du *Cange*, *Fourmont*, *Falconet*, *Guichard*, *Huet*, *Menage* qui fit tout à la fois tant d'honneur à l'Art Étymologique & le fit tomber dans un si grand discrédit, *Morin*, *Pezzen*, *Poffel*, *Saumaise*, les deux *Scaligers*, *Thomassin*.

En Angleterre, *Boxhornius*, *Brewerwood*, *Davies*, *Hayne*, *Hicks*, *Junius*, *Lloyd*, *Lye*, *Parsons*, *Ravis*, *Sharp*, *Somner*, *Welsh*.

En Allemagne, *Avenarius*, *Besold*, *Clavier*, *la Cress*, *Croniger*, *Criusius*, *Clauberge*, *Eccard*, *Frisch*, *Hornius*, *Jablonsky*, *Kirchmayer*, *Lebmaz*, *Martin's*, *Michaelis*, *Majus*, *Muhlius*, *Pelloutier*, *Pfesser*, *Wachter*, *Schaevus*, *Schulze*.

Dans les Pays-Bas, *Beckman*, *Drafsus*, *le Clerc*, *Harbentols*, *Maffon*, *Mullius*, *Plempius*, *Reland*, *Raiçius*, *Schindler*, *Schulziens*, *Vuringa*, *Sericcius*, *Tenkate*.

En Suisse, *Bibliander*, *Bullinger*, *Bourguet*, *Gesner*, *Houinger*, *Lays de Bochat*, *Ottius*, *Tschudy*.

En Italie, *Ferrari*, *Maffei*, *Mazocchi*, *Paffari*, *Tanzini*, *Maratori*, *Giambulari*.

En Espagne, *Covarravias*, *Morales*, *Louis Vinda*, *Don Alvaris de Toledo*.

En Suède, les deux *Rudbeck*, *Borrichius*.

Si nous ajoutions à cette liste, tous les Savans actuellement vivans qui se sont occupés ou qui s'occupent de ces objets, & qui sont convaincus de l'utilité de l'Art Étymologique, elle seroit plus que doublée, & l'on y verroit des noms illustres de tous les Pays de l'Europe & dans tous les genres, même les moins analoges à l'Art Grammatical.



## CHAPITRE VII.

*Fausſes idées qu'on ſe formoit de ces Art.*

UN concours auſſi nombreux de Savans illuſtres, n'a cependant pas produit tous les heureux effets qu'on eût dû ſ'en promettre; & l'Art Etymologique eſt encreu, en quelque ſorte, au berceau. On a une multitude d'Ouvrages en ce genre; mais ils ne forment point un Corps de Doctrine; on y fait même ſouvent des principes diamétralement opoſés, ou plutôt on n'y fait aucun principe; & chacun ſ'y trace une marche à volonté, croyant arriver plus facilement au but qu'il ſe propoſe: ſouvent on y admet des étymologies faibles, douteuſes, ſeulement inſiſtantes: on ſe livre ſur-tout aux étymologies des mots, presque tous compoſés, par conſéquent auſſi difficiles à bien expliquer, qu'il eût été d'y voir tout ce qu'on veut; & l'on élève ſur ces étymologies des ſyſtèmes non moins étonnans; comme ſi des étymologies priſes à volonté étoient certaines, & qu'on pût prouver une vérité quelconque avec des moyens ſi frivoles. Auſſi, que réſultent-il de là? Le Lecteur balotté par des conſidérations déſolées, attiré de lepoùſſe-couſ-à-couſ par la réputation des combattans, fatigué par des recherches pénibles, & dans leſquelles il n'a voit aucune route aſſurée, finit par conclure que l'Art Etymologique n'eſt que vanité & qu'incertitude.

Que croire, en eſſet, lorsqu'on jette les yeux ſur la plupart des Ouvrages des Savans que nous venons de nommer? qu'on voit les uns nier tout rapport entre les Langues, les autres trouver la ſource de toutes dans la leur propre; des troiſièmes, ne reconnoître pour cette ſource commune; que la Langue Hébraïque, cette Langue perfectionnée par Moïſe & par les Ecrivains Sacrés; la plupart, donner l'entree aux mots, & les comparer entr'eux, ſans autre principe, ſans autre règle que la convenance des étymologies qu'ils en donnent, avec leurs propres idées; tous, ne comparer les Langues que par lambeaux;

La plupart ont été même dans des idées qui étoient deſtructiveſ de ces étymologies dont ils s'occupoient. N'ont-ils pas cru que les Peuples Orientaux les plus anciens n'avoient jamais eu de voyelles dans leur Alphabet? qu'une Langue pouvoit ſe perdre entièrement, ſans qu'il en reſtât aucun veſtige; que



rel est le sort qu'ont éprouvé les Langues Egyptienne, Etrusque, Gauloise, &c. ; qu'on ne peut trouver de racines primitives hors de la Langue Hébraïque ; que nos Langues modernes du Midi de l'Europe, le François, Italien, Espagnol, la Langue d'Oc, &c. ne viennent que du Latin ; que les Idiômes ou Paroïcs, ne méritent aucune considération ; que les mots en se corrompant ne suivent aucune règle fixe ; que la plûpart des Langues ne ressembloit à aucune autre ; que la Langue primitive n'est qu'une chimère.

Ils étoient même si peu sûrs de leurs principes, qu'ils étoient toujours étonnés de trouver deux Langues conformes entr'elles, & qu'ils en ont toujours conclu que la Langue qu'ils parloient étoit Mere de celle qu'ils trouvoient lui ressembler si parfaitement ; que l'Hébreu étoit né sur les bords de l'Éscout ; que les Langues du Midi & de l'Orient étoient sorties des glaces du Nord ; que les Langues Celtiques n'étoient qu'une altération du Latin ; que l'Indien, ainsi que le Chinois, étoient Grecs selon les uns, & Egyptiens selon d'autres ; & qu'au lieu de soutenir que ces Langues semblables étoient donc filles d'une troisième beaucoup plus ancienne, on a critiqué amèrement ceux qui ont avancé l'existence d'une Langue primitive, & que l'Hébreu lui-même ne pouvoit être cette Langue primitive, étant impossible qu'une Langue aussi cultivée & aussi perfectionnée que l'étoit celle-là, eût resté trois mille ans dans le même état ; un pareil événement étant contraire à toute analogie, & ne pouvant exister à moins d'un miracle aussi étonnant qu'aucun de ceux qui sont consacrés dans cette Langue.

Que penser enfin des plus habiles, même dans cet Art, lorsqu'on leur voit soutenir qu'il est impossible de rendre raison des mots primitifs, & que des Langues entières peuvent avoir été l'effet du hazard ; lorsqu'en leur entend dire que des Sauvages créent des Langues, & qu'ils inventent avec la plus grande facilité tous les mots dont ils ont besoin ; tandis que nos plus beaux génies ont tant de peine à changer l'orthographe d'un seul, & plus encore à lui assigner un sens différent de celui qu'il a ?

De pareilles idées démontrent combien peu on avoit réfléchi sur ces objets ; puisqu'on ne sentoit pas à quel point on se contredisoit, en cherchant les étymologies des Langues, & en attribuant leur invention au hazard : dira-t-on qu'il n'implique pas contradiction, que des mots inventés par hazard se soient transmis dans quelques Langues ? Mais dans ce cas, vaut-il la peine de s'appliquer à des étymologies qui vont aboutir à des mots inventés par hazard, & qui se bornent à quelques Langues ?

On a dit, en parlant des Philosophes anciens, qu'il n'y avoit aucune folie

qui n'eût passé par leur tête; ce mot pouvoit s'appliquer presque avec autant de raison aux Étymologistes.

Au milieu de tant d'erreurs, de préjugés, de méprises, étoit-il possible de réussir ! On étoit environné de lumière, on l'apprevoit, on la suivoit quelque tems; mais on se laissoit fasciner par les ténèbres, & la lumière s'éclipsoit.

## CHAPITRE VIII.

### *Causes de ces erreurs.*

SI ces erreurs étoient l'effet nécessaire de l'Art Étymologique, s'il n'étoit qu'un Art trompeur & illusoire, s'il étoit un couteau à deux tranchans qui perçoit inévitablement tous ceux qui le manieroient, en vain nous entreprendrions sa défense, en vain nous voudrions parvenir à la vérité par lui; cette vérité nous échapperoit également, & nous échouerions, comme tant d'autres, victime de notre confiance en un Art frivole.

Mais si cet Art a ses règles constantes, si l'on ne sauroit s'en écarter impunément, ces erreurs ne seront point l'effet de cet Art; elles proviendront de causes qui lui sont étrangères; & en les évitant, on pourra se flatter de réussir.

Les causes qui entraînent tant de Grands-Hommes dans des bévues qu'on aura peine à croire, lorsqu'une fois l'Art Étymologique sera éclairci, sont en grand nombre.

On peut mettre à la tête le partage qu'on avoit fait de la connoissance des Langues & de la Philosophie: partage funeste, qui a eu de si fâcheuses suites pour l'Art Étymologique. On peut, à la vérité, connoître les Langues sans le secours de la Philosophie; mais il n'est pas moins sûr qu'on ne sauroit raisonner du Langage & des Langues sans le secours d'une saine Philosophie, qui apprend à les analyser, à connoître leurs procédés, à remonter aux causes de ces procédés, à comparer entr'eux les procédés de chaque Langue, à voir en quoi ils se ressembtent, en quoi ils diffèrent, les causes de ces rapports & de ces différences.

On ne sauroit donc séparer ces deux choses; la connoissance des Langues fournit les faits; la Philosophie les rapproche, & les lie; par-là elle s'élève à la théorie entière des Langues; elle préside à leur origine, elle les suit dans leurs

leurs dérivations, elle voit les causes de leurs différences ; & jamais l'altération des mots ne peut lui faire prendre le change.

Une autre faute capitale des Erymologistes, étoit de ne pas remonter aux règles éternelles de l'Ordre & de la Justice qui seules dirigent la Nature, & sans lesquelles il ne peut y avoir de science ; car toute science est fondée sur l'ordre & sur la vérité. C'étoit une suite naturelle de la séparation qu'on avoit mise entre les Langues & la Philosophie : mais, dès ce moment, on s'égaroit irrévitablement, & l'on n'avoit plus de route certaine. En effet, dès qu'on ne voit que l'arbitraire, dès qu'on prend sa volonté pour règle de sa conduite, on doit voir ses décisions méprisées, & le désordre naître des efforts même qu'on fait pour l'éviter. Tel est le sort de tous ceux qui ne reconnoissent d'autre ordre que leur volonté, & dont l'autorité est l'unique Loi. Ils finissent toujours par n'en avoir aucune. Qu'est, en effet, une autorité contraire à tout ce qui existe, qui n'harmonise point avec l'état des choses, qui est, par conséquent, en opposition avec elles, & que le tems doit faire disparaître à jamais ?

Une autre source de leur peu de progrès, est d'avoir pris constamment un champ trop borné. On ne comparoit que quelques Langues : des-lors, on ne pouvoit avoir que des comparaisons imparfaites ; & les mots primitifs devoient échapper de toutes parts. L'Erymologiste se voyant par-là même environné d'entraves, sans aucun espoir de s'en délivrer, devoit nécessairement en conclure que les Langues étoient donc l'effet du hazard, & qu'il étoit impossible de rendre raison de leurs premiers mots.

A tout cela se joignoit l'altération de toutes les Langues : aucune qui n'ait laissé perdre un grand nombre de mots primitifs, & la plupart des significations primitives de ses mots ; qui n'ait emprunté de toutes mains, qui ne soit un chaos indigeste de mots, dont on ne voit presque jamais les tenans & les aboutissans.

Qu'on en juge par l'arrangement informe des Dictionnaires en toute Langue. Là, les mots sont entassés d'après leur orthographe, & non d'après leur origine : là, les mots qui appartiennent à une même famille, sont semés à de grandes distances les uns des autres ; tandis que ceux qui appartiennent à des familles très-éloignées, sont placés l'un à côté de l'autre. Ainsi les mots ne se prêtent aucun secours ; ainsi les Langues n'offrent aucun ensemble, on n'y voit qu'un chaos inconcevable.



## CHAPITRE IX.

*On ne doit pas confondre ces erreurs avec l'Art Etymologique.*

**P**UISQUE nous venons d'indiquer les causes des erreurs dans lesquelles sont tombés les Etymologistes ; puisque ces causes sont étrangères à l'Art Etymologique , & qu'il est aisé de les éviter avec quelque attention, nous n'en devons rien conclure contre l'Art Etymologique ; & ne pas rejeter celui-ci à cause des fautes qu'ont commises ceux qui se devoient à cet Art. Le rejeter, par cette raison, comme inutile dans ses effets, comme absurde dans la marche, & impossible dans son exécution, ce seroit pécher contre toutes les règles d'une saine Logique, & de la droite raison.

Où en seroient toutes les sciences, si on les jugeoit d'après de pareils principes ! Les fautes & les erreurs ne prouvent que la précipitation ou l'ignorance de celui qui les commet ; elles ne peuvent rien contre les vérités dont elles s'écartent, ou qu'elles laissent échapper : & celles-ci en peuvent toujours appeler ; il n'y a pas de prescription à leur égard : qui oseroit en tracer les bornes, ou qui seroit en droit de la rejeter parce qu'elle ne se seroit pas manifestée plutôt ?

Ainsi, sans nous laisser ébranler par les préjugés dans lesquels on est en général à l'égard des Etymologies, & par le ridicule dont on a voulu les couvrir, & qui retomberoit sur les propres Auteurs, s'ils avoient prétendu l'étendre à l'Art Etymologique lui-même, reconnaissons son existence : soyons convaincus de son utilité, de sa beauté, de sa certitude ; & sans en juger d'après les efforts malheureux de tant de personnes qui y marchent au hasard, tâchons de nous tracer une route qui nous conduise à cet Art, aussi sûrement que promptement & agréablement.

De-là résultera une science presque entièrement nouvelle, la Science Etymologique portée à un degré de clarté, de simplicité, d'utilité, de certitude dont on ne la croyoit pas susceptible ; par elle, toutes les Langues se lèvent intimement eue-elles ; par elle, diminuera prodigieusement le nombre des mots ; par elle, on verra la raison de tous.

Il est aussi difficile d'en juger par son état actuel, qu'il l'étoit de juger des sciences de notre tems, par celles du dixième ou du douzième siècle : jusques

lei, rien de plus fastidieux & de plus absurde que la plupart des Ouvrages de ce genre: nous espérons qu'il n'en sera pas de même à l'avenir; & que nos résultats confirmant ce qu'ont dit d'excellent, à cet égard, des Hommes célèbres de notre temps, ne laisseront aucun doute sur l'excellence de l'Art Etymologique, & le rendront recommandable aux yeux de tous ceux qui respectent la vérité, qui aiment à s'instruire, & à s'instruire avec connoissance de cause.

## CHAPITRE X.

### *Origine & Définition du mot ETYMOLOGIE.*

L'HISTOIRE Naturelle de la Parole reposant toute entière sur les procédés de l'Etymologie, sans lesquels il seroit impossible de remonter à cette Histoire & de la suivre dans tous ses rameaux, on ne sauroit se dispenser de fixer ce qu'on doit entendre par le terme d'Etymologie, & de démontrer son rapport avec l'objet dont nous nous occupons actuellement.

Il existe dans les Langues les plus anciennes de l'Orient, un mot écrit en Hébreu **תוּם**, qui s'écrit & se prononce indistinctement *Tom, Tum, Tym*; c'est un mot radical qui signifie *perfection, au sens propre ou physique; & au sens figuré ou moral, accomplissement, vérité, justice.* Chez les Hébreux, les Arabes, &c. il a formé des Adjectifs & des Verbes.

Ce mot, uni chez les Grecs à l'Article *E*, & se chargeant de leur terminaison *os*, devint l'Adjectif *E-tum-os*, qui signifie *vrai, juste*; tandis qu'ils laisserent perdre tout le reste de la famille.

Les Grecs unissant ensuite ce mot à celui de *Logia*, qui signifie chez eux *discours, connoissance*, ils en firent le mot *E-TUMMO-LOGIA*, que nous prononçons *Etymologie*, & qui signifie par conséquent *connoissance parfaite, connoissance vraie & juste*: & ils désignèrent par-là, la connoissance de l'origine & de la valeur des mots.

La connoissance parfaite d'un mot n'est-elle pas, en effet, la connoissance des causes qui lui firent assigner le sens dont il est revêtu, de la Langue dont il est originaire, de la famille à laquelle il tient, de ses rapports avec l'idée & avec l'objet même qu'il désigne? Peut-on dire qu'on connoît parfaitement les mots, lorsqu'on ne sait que leur acception actuelle, qu'on ne peut rendre

raison ni de cette acception, ni de leur famille, ni des révolutions qu'ils ont effluées, ni de leur origine; qu'on ne peut les décomposer, encore moins rendre raison de leurs diverses parties :

Nous en sommes si intimement persuadés, nous autres Modernes, que nous cherchons toujours le rapport de nos mots avec la Langue Latine, ou avec la Langue Grecque; & que nous croyons avoir beaucoup appris, que d'avoir vu que tel de nos mots est Latin, tel autre Grec, tel autre Arabe, &c; & qu'il a, dans ces Langues, telle ou telle signification: mais combien n'est pas supérieure à cette connoissance dont nous nous glorifions si fort, celle dont il s'agit ici, par laquelle on connoît la première origine des mots, & leur rapport avec la chose même qu'ils expriment; & par laquelle, au lieu de n'avoir qu'une origine humaine & arbitraire, ils ont une origine prise dans la Nature même, indépendante de l'homme, & inaltérable!

C'est donc à juste raison, que les Grecs avoient nommé cette connoissance *Etymologie*, ou *connoissance parfaite*, eux qui étoient si voisins de l'origine des choses, qui firent de leur Langue la première des Langues, & dont les Ouvrages seront, dans tous les tems, des Chefs-d'œuvres d'Eloquence & de Poësie.

Nous étions ainsi bien éloignés de la sagesse des Grecs, lorsque nous regardions l'Etymologie comme une connoissance frivole ou puérile; confondant l'abus avec la chose même, & supposant que les Grecs avoient erré en donnant à cet Art un nom si respectable, soit qu'ils l'eussent inventé eux-mêmes, soit, comme il est plus probable, qu'ils le tinssent de l'Orient & de Peuples plus anciens qu'eux,

C'est pour n'avoir pas connu le vrai objet du mot *Etymologie*, qu'on n'a pu redresser les fausses idées qu'on se formoit de cet Art, & que la plupart de ceux qui en ont mieux parlé, l'ont beaucoup trop restreint.

« L'Art Etymologique, dit un sçavant Académicien (1), est l'Art de débrouiller ce qui déguise les mots, de les dépourvoir de ce qui, pour ainsi dire, leur est étranger, & par ce moyen de les ramener à la simplicité qu'ils ont tous dans leur origine. » Aussi bornoit-il singulièrement la définition qu'en donna Cicéron, lorsqu'il remarqua que ce mot signifioit en Grec la même chose que *veriloquium* en Latin (2), *discours véritable*; « car, dit-il,

(1) Mem. de l'Acad. des Insér. & Bel. Let. Edît. in-12. Tom. 30. p. 2. & suiv.

(2) Topic. §. 8.

« cette vérité n'a pas pour objet la prétendue conformité des mots avec les  
 « choses ; mais uniquement le rapport des dérivés à leur primitif ; & de ce même  
 « primitif à un plus ancien dans une autre Langue ( 1 ).

Un de ses Confreres a pris, avec plus de raison, exactement le contrepied  
 de ce qu'on avance ici. « La vérité des mots, dit celui-ci ( 2 ), ainsi que celle  
 « des idées, consiste dans leur conformité avec les choses : aussi l'Art de déri-  
 « ver les mots a-t'il été nommé *Érymologie*, c'est-à-dire, *dixez-moi veritable....*  
 « Nul doute que les premiers noms ne fussent convenables à la nature des  
 « choses qu'ils expriment ; en juger autrement, ce seroit croire les hommes  
 « insensés ; car ce seroit dire que leur but, en parlant, n'étoit pas de se faire  
 « entendre. »

## CHAPITRE XI.

*Sentimens de quelques Savans sur l'utilité de l'Art Érymologique.*

**M**A LORS le cahos dans lequel étoit enveloppé l'Art Érymologique, des Sa-  
 vans ont très-bien aperçu l'utilité dont il pouvoit être : ils ont très-bien vu  
 qu'elle étoit indépendante des fausses routes qu'on suivoit, & des écarts dans  
 lesquels on tomboit. De ce nombre sont les deux que nous venons de citer.

« Je ne tomberai point d'accord, dit le premier ( 3 ), que cette étude n'ait  
 « d'autre avantage que celui de satisfaire simplement la curiosité.

« Je trouve deux utilités bien marquées à recueillir des recherches Érymolo-  
 « giques, faites avec intelligence & accompagnées des connoissances néces-  
 « saires.

« On ne peut découvrir en premier lieu que le débrouillement de l'origine  
 « des mots, ne soit un secours, quelque foible qu'il puisse être, pour éclaircir  
 « l'origine des Nations, leurs migrations, le commerce qu'elles ont eu en-  
 « tre elles, & d'autres points également obscurs par leur antiquité.

« En second lieu ( ce qui mérite une considération particulière ) la fornâ-

( 1 ) *Ibid.* pag. 12. 13.

( 2 ) *Sécher.* de Lang. Tom. I. 30.

( 3 ) *Mém. des Indes.* Edit. in-4. Tom. 33. p. 21.

« tion des mots qui fait le fondement de l'Art Étymologique , ne sauroit être  
 « profonde , si l'on n'en examine les relations avec le caractère de l'esprit des  
 « Peuples & la disposition primitive de leurs organes ; en un mot , si l'on n'é-  
 « tudie l'homme de tous les siècles & de tous les climats , pour ainsi dire , en  
 « l'envisageant par tous les côtés. C'est-là peut-être un des objets les plus dignes  
 « de l'esprit philosophique.

« Quelle vaste carrière d'ailleurs les recherches de l'origine des mots n'ou-  
 « vrent-elles pas à la vraie critique , qu'on doit regarder comme l'exercice de  
 « ce même esprit !

« Quelle finesse , quelle sagacité à employer pour ne pas se laisser séduire  
 « par de fausses ressemblances , pour rapprocher les choses en apparence les plus  
 « éloignées , pour ramener enfin à son vrai principe , ce que l'addition , le  
 « retranchement & je ne sais combien d'autres altérations semblent avoir dé-  
 « naturé ! . . . .

« L'Art Étymologique ne peut donc être méprisé , ni par rapport à son ob-  
 « jet qui se trouve lié avec la connoissance de l'homme , ni par rapport aux con-  
 « séquences qui lui sont des moyens communs avec les Arts les plus nécessaires à  
 « la vie ; & les minuties grammaticales qui semblent l'avilir , sont ennoblies  
 « (j'oseroi le dire ) par l'esprit philosophique qui doit y présider ».

Telle est la manière dont ce Savant envisageoit l'utilité de l'Art Étymologi-  
 que , dans le tems même où cet Art étoit couvert de ténèbres , & où l'on ne  
 pouvoit remonter à la première origine des mots : avec quelle force ne se fût-il  
 pas exprimé , s'il avoit vu cet Art porté au point dont il est susceptible ! Il en  
 est à peu près de même des autorités suivantes.

« M. le Président DE BROUSS, aussi respectable par ses connoissances que par  
 son rang, a consacré un Chapitre entier ( 1 ) à l'utilité de l'Art Étymologique. « La  
 « plupart des gens , dit ce Magistrat , sont dans l'habitude de regarder les ob-  
 « servations Étymologiques comme frivoles dans leurs objets , & inutiles dans  
 « leurs conséquences. A l'égard de la frivolité , il est vrai que le détail des re-  
 « marques particulières qui ne veulent que sur les mots , a toujours un air de  
 « petitesse assez propre à le faire dédaigner des Lecteurs , qui ne vont pas au-  
 « delà d'une première apparence des choses. Cependant , . . . . toutes minutieuses  
 « que pourroit paroître la plupart des petites observations auxquelles il faudra  
 « que je m'arrête ici , elles n'en seroient pas plus méprisables. Les grands objets

( 1 ) Méchan. du Lang. Ch. 11. p. 38-100.



« qui excitent notre admiration, ne sont composés que de parties parties qui  
 « n'ont rien d'admirable. Ce n'est qu'en décomposant l'assèmblye, & qu'en  
 « observant le détail, qu'on peut parvenir à connoître l'Art de la fabrique & la  
 « structure intérieure des sciences. . .

« Les Sciences se prêtent un secours mutuel & tiennent toutes l'une à l'autre  
 « par quelqu'endroit. . . mais sur-tout elles tiennent toutes à cet Art-ci qui  
 « s'exerce sur les mots, comme étant la peinture naturelle ou métaphysique  
 « des idées ; à cet Art qui recherche dans la dérivation des noms imposés aux  
 « choses, quelles ont été les perceptions primitives de l'homme ; quel germe  
 « celles-ci ont produit dans son esprit ; quel développement ce germe a donné à  
 « ses sentimens & à ses connoissances.

Un de leurs Collegues, non moins respectable par ses lumières & par ses  
 travaux, s'est exprimé avec la même force. « Ce seroit, dit-il ( 1 ), retrancher  
 « un des principaux objets sur lesquels l'esprit philosophique doit s'exercer, que  
 « de négliger l'étude des Langues, & de mépriser la recherche des Etymolo-  
 « gies ; qui en fait une partie des plus essentielles.

« L'autorité de Leibnitz ne seroit-elle pas capable de ramener ceux qui pen-  
 « seroient autrement ? Ce grand homme a senti toute l'utilité de cette étude  
 « pour démêler les origines des Nations ; mais nous osâmes aller plus loin, & nous  
 « ne craignons pas d'avancer que cette partie de Littérature, considérée phi-  
 « losophiquement, peut être encore bien plus importante. Il n'est point, en  
 « effet, de plus sûr moyen de s'instruire solidement des progrès que l'esprit hu-  
 « main aura faits dans une Nation & des accroissemens successifs de ses connois-  
 « sances, que d'étudier l'origine & les progrès de la Langue qu'elle a parlée ;  
 « & de suivre, pour ainsi dire, le caractère de son esprit en suivant la marche  
 « de ses idées, en observant de quelle manière s'est formée cette Langue, &  
 « comment se sont introduits les différens changemens qu'elle a eue, soit  
 « dans les mots qui représentent les idées, soit dans la construction grammati-  
 « cale qui assèble & réunit les mêmes mots.

On pensoit de même dans la Société Royale de Berlin.

« L'Histoire Etymologique des Langues, ainsi s'exprime M. Saurin, ( 2 )  
 « seroit sans contredit la meilleure Histoire des progrès de l'esprit humain. Rien

( 1 ) M. de SAINT-PALAYE, Mém. des Instr. Éditée, 10-12, Tom. 41, p. 110.

( 2 ) Mém. de Berlin, T. XXIII. Observations sur l'influence réciproque de la Raison  
 sur le Langage, & du Langage sur la Raison.

« ne seroit plus précieux pour un Philosophe : il y verroit chaque pas que  
 « l'homme a fait pour arriver peu à peu à la raison & aux connoissances ; il y  
 « découvrirait les premiers traits de l'esprit & du génie , les germes du juge-  
 « ment , les premières découvertes de la raison naissante... Il seroit à sou-  
 « haïter qu'on recueillit tout ce qui nous reste de plus certain sur la généalogie  
 « des mots , &c.

Telle fut également l'opinion de BIBLANDER ( 1 ), de BOURGUIT ( 2 ), du  
 Pere BERNIER ( 3 ) qui y mit même un peu d'humeur par zèle pour son ami  
 Ménage ; tel fut encore le sentiment de LYE ( 4 ), de Lambert Bot ( 5 ), &c.

Nous pourrions ajouter à cette Liste tous les Savans qui se sont occupés d'é-  
 tymologies , & la Liste en seroit nombreuse ; en se livrant à cet objet avec une  
 ardeur qui ne connoissoit aucun obstacle , ils démontreroient à quel point ils  
 étoient convaincus de son utilité & de son excellence : ils en sont autant de té-  
 moins ; citons-en un pour tous , le Pere THOMASIN.

« Je vois bien , dit-il , que ceux qui ne pensent ( 6 ) & ne raisonnent que  
 « fort superficiellement... diront que la science des origines & des Étymolo-  
 « gies des Langues est plutôt un amusement qu'une science , ou qu'elle est plus  
 « propre à divertir des enfans qu'à instruire des hommes... Mais rien n'est plus  
 « solide , rien n'est plus digne de la recherche & de l'étude sérieux des hommes  
 « que d'examiner les termes que nous avons tous les jours dans la bouche & de  
 « découvrir d'où ils nous sont venus....

« Les Étymologies de cette nature qui nous font faire le tour du Monde ;  
 « qui nous font remonter jusqu'à la plus haute Antiquité & jusqu'aux siècles les  
 « plus reculés , qui nous naturalisent en quelque façon en tant de divers  
 « Royaumes , & qui font que les Etrangers ne sont plus Etrangers chez nous...  
 « les Étymologies , dis-je , de cette nature n'ont rien de bas , rien de pué-  
 « ril , rien de superficiel. C'est au contraire une des plus belles , des plus impor-  
 « tantes & des plus nobles sciences , puisqu'elle embrasse la connoissance des

( 1 ) De ratione communi omnium Linguarum & Literarum, Zurich , 1748. in-4°.  
 Liv. III.

( 2 ) Biblioth. Italique , T. XVII. p. 80.

( 3 ) Discours sur les Étymolog. Franç. imprimé séparément & à la tête du Diction.  
 de Ménage.

( 4 ) A la tête de l'Étymologicon Anglois de Junius.

( 5 ) Étymologia Græca. 1713.

( 6 ) Méthode d'étudier les Langues , in-8°. Paris , 1693. Tom. I. p. 76. & 76.

« choses sacrées & profanes, des anciennes & des nouvelles, l'Histoire & la  
 « Théologie, & qu'elle nous ramène dans notre divine & céleste origine.

Telle est la manière dont, jusques à présent, on a attaqué & défendu l'étude des Etymologies; elle ne paroît peut-être pas suffisante à nos Lecteurs: ils auroient voulu des développemens qui rendissent plus sensibles & plus intéressans les avantages de l'Art Etymologique. Peut-être étoit-il difficile de faire mieux dans le tems: on n'apercçoit l'utilité de cet Art qu'à travers un nuage; on la sentoit plutôt qu'on ne la contemploit: on ne pouvoit donc l'exposer d'une manière qui ne laissât rien à désirer. Essayons de faire mieux, & de faire sentir par le fait, quels avantages résulteront de cet Art, bien connu & débarrassé de ses entraves.

## CHAPITRE XII.

### *Utilités de l'Art Etymologique.*

**S**I, lorsque nous sommes dans l'obligation d'étudier les Langues, un Homme de Lettres nous disoit: « Je vous enseignerai toutes celles que vous voudrez  
 « étudier; mais n'espérez pas y trouver du rapport, & que l'une vous serve  
 « à connoître les autres; que les mots en soient formés de façon qu'ils pei-  
 « gnent les objets qu'ils doivent désigner; que ces mots ayent le moindre ra-  
 « port entr'eux; & que les Langues qui en résultent, puissent servir à vous  
 « faire connoître les rapports des Peuples; en sorte que chaque pas que vous fe-  
 « rez dans cette carrière ne sera d'aucune utilité pour l'ensemble; que tout y  
 « sera isolé; que vous marcherez toujours au hazard, sans savoir d'où vous ve-  
 « nez & où vous allez; & sans pouvoir vous rendre raison de rien. » Nous di-  
 rions sans doute; il est bien étonnant que les hommes, maîtres de faire une Langue, ayent procédé d'une manière aussi étrange, & qu'ils n'ayent point consulté la raison & la Nature sur un objet aussi important: ce n'est pas d'ailleurs la seule faute qu'ils ayent faite; mais nous sommes obligés d'étudier ces Langues; tâchons de les apprendre le plus vite & le moins désagréablement qu'il se pourra; dorons la pilule de notre mieux.

Si, dans le même tems, un autre Homme de Lettres nous disoit: « Pourquoi  
 « serez-vous ainsi au hazard, & vous donnez-vous tant de peine, tandis que  
 « vous pouvez marcher dans un chemin plus aisé? Ne considérez pas les Lan-  
 « gues dans le cahos qu'elles forment; n'isolez pas leurs mots, ne les considé-

« rez jamais seuls à seuls, ne vous imaginez pas vainement qu'ils font l'effet  
 « du hazard, & qu'ils pourroient désigner toute autre chose que ce qu'ils  
 « désignent: voyez comment ils furent tous formés avec Art; combien ils  
 « peignent tous leur objet; comment ils tiennent tous les uns aux autres;  
 « comment on peut les réduire tous à un certain nombre de classes; comment,  
 « avec ce petit nombre de mots, on se rend maître de toutes les Langues;  
 « & qu'avec dix fois moins de tems, vous saurez dix fois plus de mots & de  
 « Langues »; fermerions-nous absolument l'oreille à ses discours? ne désirerions-  
 nous pas du moins qu'il fût fondé dans ses promesses?

Tels sont cependant les avantages de l'Art Étymologique; ils tiennent exacte-  
 ment ce qu'auroit promis cet Homme de Lettres si diâdèren du premier, &  
 qu'on prendroit volontiers pour un Chevalier errant, ou pour un joueur de  
 gobelets.

*Premier avantage.*

L'Étymologie donne à chaque mot une énergie étonnante, en ce que par  
 elle chaque mot est une vive peinture de la chose qu'il désigne. Ce n'est  
 que l'ignorance où nous sommes de l'origine de chaque mot, qui fait que  
 nous n'apercevons aucun rapport entre la chose & le mot qui la désigne; que  
 ce mot par conséquent nous paroît froid, indifférent, tel qu'il pourroit dis-  
 paroître, sans que nous y perdissions rien; qu'il n'exerce que notre mémoire,  
 & qu'il laisse toutes nos autres facultés dans l'inaction. L'Étymologie, au  
 contraire, produit des effets absolument opposés; nous conduisant à l'origine de  
 chaque mot, nous remettant ainsi dans l'état primitif, dans l'état où se trou-  
 voient leurs inventeurs, elle nous montre les rapports de chaque mot, avec  
 la chose qu'ils désignent; elle en devient une description vive & exacte; on voit  
 qu'ils furent faits exprès pour elle; notre esprit saisit ce rapport, notre raison  
 l'approuve, notre imagination en est flattée, & notre mémoire n'a presque plus  
 rien à faire pour s'en souvenir: elle apprend, en jouant, ces mots qui étoient  
 auparavant pour elle un poids accablant.

Quelles idées réveillent, par exemple, sans l'Étymologie, tous ces mots,  
*recevoir, désirer, exciper, tranquilliser, aider, écrire*, & des multitudes  
 d'autres mots pareils? Quel rapport voit-on, sans ce secours, entr'eux &  
 les objets qu'ils désignent? Ne diroit-on pas qu'on auroit pu choisir tout autre  
 mot pour produire le même effet, ou assigner à ces mots des sens tout diffé-  
 rens? Mais lorsqu'on sait par l'Étymologie que *recevoir* s'est formé du primitif  
*cas*, creux de la main, en sorte que ce mot peint l'action même de tendre

la main pour y contenir ce que d'autres veulent nous donner; n'en réfulco-t-il pas dans ce mot une énergie très-vive, & qui fait que non-seulement nous retenons mieux ce mot, mais que nous donnons encore notre consentement libre & d'approbation au choix qu'on en a fait? N'en est-il pas de même lorsque nous voyons qu'*extirper*, composé de la Préposition *ex*, qui désigne l'action d'ôter, de priver, & du mot *ten* ou *tan*, qui signifie feu, peint l'action de faire disparaître le feu; lorsque nous voyons qu'il en est de même d'*extirper*, venant de la même Préposition *ex*, & du mot *stirps*, une souche, qu'il esrte l'action même d'arracher les souches d'un champ, de n'y en laisser aucune: que *tranquilliser* vient de la Préposition *trans*, qui signifie par de-là; & du mot primitif *qui*, (force, calme,) en sorte que *tranquilliser* peint l'action qui fait passer le calme & la sérénité dans toute la masse d'un objet; tandis qu'*inquiéter* désigne précisément le contraire, & peint l'action de ne laisser le calme nulle part: qu'*aider* vient du primitif *aid*, la main, qui est en effet le grand instrument, le secours par excellence dans tout ce que nous voulons faire: qu'*dirige* vient de *gra*, un trait, &c. Lors, dis-je, qu'on voit que ces mots, & il en est de même de tous les autres, sont choisis avec une justesse sans égale, qu'ils ne sont jamais l'effet du hasard, mais toujours celui de la réflexion & d'une combinaison aussi sûre que sage, parfaitement conforme à la Nature, n'est-on pas réconcilié avec les Langues & avec l'Érymologie: ne désire-t-on pas vivement de voir tous les mots ramenés à cette énergie: ne sent-on pas qu'ils en deviennent infiniment plus intéressans?

L'Érymologie fait-il d'ailleurs d'autre rousse que celle des Philosophes, des Théologiens, des Jurisconsultes, &c? De tous ceux, en un mot, qui veulent donner des idées nettes & distinctes de l'objet dont ils vont traiter: Ne commencent-ils pas tous par le définir, & par analyser le nom qu'on lui donne: Si cette méthode est la seule qu'on puisse suivre dans les Sciences, pourquoi s'en écarteroit-on dans l'étude des Langues, où elle est si nécessaire, & où elle devient si utile?

#### *Deuxième Avantage.*

Ainsi, un Recueil d'Érymologies seroit déjà un abrégé de toutes les Sciences, & une grande avance pour en commencer l'étude: il offriroit toutes ces définitions que les Savans mettent à la tête de leurs Ouvrages: & il seroit voir de plus les raisons qui firent choisir ces mots pour exprimer les idées qu'ils présentent. Ainsi, en fait de gouvernement, les mots *gouverner*, *regner*, *supériorité*, *police*, seroient des définitions exactes de ces mots: l'érymologie de gou-

verner présenteroit l'idée d'un être plus habile que les autres, & plus instruit, fait par conséquent pour les diriger : celle de *regner* présenteroit l'idée d'un être prévoyant, qui pourroit à la subsistance & au bien-être de ceux qui lui sont soumis : c'est, mot à mot, le gouvernement d'un Berger relativement à son troupeau. *Superiorité* présente l'idée d'élevation au-dessus de tous. *Police*, celle de l'administration des villes, des hommes rassemblés en société, des Peuples, des Empires. Tous ces mots, en effet, *πολις*, *polis*, chez les Grecs *villè*; *populus* chez les Latins, *Peuple*, d'où *population*; le *vulgaire*, en Grec *folkos*, en Latin *vulgus*; notre mot Celtique, *foùs*, &c. sont tous des dérivés de la racine *OU* qui signifie tout, réunion de tous les individus, prononcée chez ces divers Peuples, *hol*, *sol*, *vol*, *pol*, *pul*, & avec une répétition *popul* ou *popul* : en sorte que *police* signifie *administration de la multitude*. L'Étymologie de ce mot lui-même *ol*, tout, multitude, en est une description exacte, étant formé du *cerclè* qui désigne totalité, universalité.

En Mathématique, l'Étymologie des mots *angle*, *quarré*, *pentagone*, &c. en est une description très-juste. *Angle* désigne un espace qui se resserre & ne laisse plus d'issue. *Quarré*, venant de quatre, désigne un espace renfermé par quatre lignes, ou qui a quatre côtés; un *pentagone*, un espace renfermé par cinq lignes, ou par cinq côtés, & qui forme par conséquent cinq angles; il est formé du grec *penie*, cinq, & *agg* ou *ang*, un angle.

Il en est de même pour la Marine, pour la Géographie, pour l'Astronomie, pour le Droit, pour la Médecine, pour la Botanique, pour la Métallurgie, &c. Toutes ces sciences sont composées de mots dont l'Étymologie en est la description la plus parfaite, & sert d'entrée à toutes ces sciences; chacun ayant été formé avec un tel Art, que dès qu'on en fait la valeur, on voit qu'il en est la peinture la plus parfaite.

### Troisième Avantage.

L'Étymologie fournit encore une facilité singulière pour apprendre les Langues, en ce qu'elle réduit les mots au plus petit nombre possible, en les classant par Familles & les rapportant au mot principal dont ils sortent; par ce moyen, un très-petit nombre de mots suffisent pour savoir tous ceux dont sont composées les Langues, qui ne sont que des dérivés des premiers, des combinaisons connues d'éléments simples & connus.

Cet avantage est inestimable, à cause de la multitude de mots qu'il faut apprendre lorsqu'on est appelé à étudier les Langues; aussi la mémoire la plus

ferme & la plus incertaine, succombe, à la fin, sous ce poids énorme, si l'on ne l'a pas la soulager par les moyens les plus efficaces; mais il n'y en a aucun qu'on puisse comparer à cette marche étymologique; car celle-ci présentant d'un coup d'œil tous les dérivés & tous les composés d'un même mot dans toutes les Langues, elle fait que nous les suivons tous à la fois; que l'attention nécessaire pour en retenir un, nous en fait retenir mille; que nous les reconnoissons toutes les fois que nous les revoyons; que ce ménagement de nos forces les multiplie en quelque sorte à l'infini, en sorte que nous faisons en peu de tems & sans peine ce qui exigeoit auparavant des efforts prodigieux.

C'est ainsi qu'avec des machines très-simples, le Physicien meut des masses énormes, & opere, en se jouant, ce que des milliers d'hommes, des Nations entières ne pourroient exécuter sans des efforts inouis.

Il est vrai que jusques ici, il n'a pas été possible de se former une juste idée de ce que peut opérer, à cet égard, l'Art Étymologique. On ne l'a jamais considéré dans les grandes masses: il sembloit que des obstacles insurmontables en défendoient les approches: qu'on ne pouvoit recourir qu'à des moyens foibles & bornés; que la base en étoit dérobée aux yeux des mortels par une obscurité que rien ne pouvoit dissiper; & que la perte des vénéraires qui oseroient tenter cette périlleuse entreprise, étoit inévitable.

On se confondoit dans cette idée funeste par la vue des Dictionnaires, faits presque tous d'après ces vues étroites & ténébreuses. Tous, obligés de suivre l'ordre alphabétique, ils ne voyent jamais les mots que dans un état isolé; aucun ne les classe par grandes masses, par Familles. Aucun n'en fait voir les rapports; & si quelqu'un offre une marche différente, tels que les Dictionnaires Grecs & Hébreux, & quelques Vocabulaires Latins, ils multiplient encore trop leurs classes générales, & aucun ne pénètre jusques à la première origine des mots.

Cette manière sèche, décharnée, ingrate, de voir les Langues, en anéantit totalement l'ensemble; & fait que nous sommes toujours comme dans une immense forêt où l'on ne perçoit jamais aucune route; où nous n'apercevons jamais qu'un cahos énorme, & où nous passons toujours d'un objet à un autre, sans en connoître les rapports avec l'ensemble.

Le désordre qui en résulte pour l'arrangement des mots, est si grand, qu'il est tel Dictionnaire dont les mots qu'il réunit sous une même lettre, sont tous étrangers à cette lettre, tandis que ceux qui lui appartiennent sont dispersés çà & là sous toutes les autres lettres; que tous offrent des mots absolument séparés des Familles dont ils sont originaires, & réunis à d'autres avec lesquels ils n'ont aucun rapport; en sorte que notre esprit n'apercevant jamais que des objets dé-

placés, ne peut se former une idée d'harmonie & de rapports, telle qu'il l'auroit sans ce désordre. Aussi il n'est point étonnant que le projet de rétablir cette harmonie n'ait paru qu'un songe : il est plus étonnant qu'au milieu de ce bouleversement, tant de Savans aient aperçu qu'il n'étoit pas naturel, & qu'on pouvoit y remédier. Mais c'étoit une entreprise vaine sans le secours de l'Art Etymologique ; & si on l'a toujours manquée, c'est qu'on se livroit à des Etymologies arbitraires, & qu'on ne s'élevoit pas jusques aux procédés de cet Art.

Quelle vive lumière ne jetteroit pas sur les Langues un Dictionnaire Etymologique, où tous les mots rangés par Familles, se réduiroient à un petit nombre de radicaux ou de Chefs de Familles tous monosyllabes, tous liés étroitement avec nos plus grands intérêts, tous puisés dans la Nature, tous nécessaires, d'où l'on verroit découler tous les autres de la manière la plus simple, qui seroient toujours sentir la raison de ceux-ci avec la plus grande énergie, & au moyen desquels on ne seroit jamais étranger dans aucune Langue ! On les verroit toutes, au contraire, se former insensiblement de cette première Langue. & ne différer que par des nuances qui n'en altèrent pas le fond. Avec quel plaisir n'étudieroit-on pas un pareil Dictionnaire ! Avec quel empressement ne le consuleroit-on pas sans cesse !

#### *Quatrième Avantage.*

L'Art Etymologique renferme un autre avantage très-précieux encore, sur-tout pour un Philosophe, pour celui qui se plaît à étudier le rapport des choses, & à suivre la Nature dans sa marche, à la surprendre dans ses secrets.

Les mots ne furent faits que pour les idées : ils ont donc suivi dans leur formation celle des idées : on retrouvera donc nécessairement dans l'arrangement des mots par familles, & dans le rapprochement des mots primitifs, la manière dont les hommes ont procédé dans leurs idées, celles qu'ils ont eus les premières, celles qui sont nées de celles-ci, celles qu'ils ne purent qu'à la Nature, celles qui furent l'effet de leur capacité & d'une longue réflexion.

Ainsi, l'on aura, pour retenir les mots, deux avantages inestimables ; la liaison des idées qui les firent naître, & la dérivation de ces mots. Par l'un, on voit les mots qui doivent exister ; & par l'autre, on voit qu'ils existent en effet & comment ils furent formés.

En comparant ensuite les Langues à cet égard, on voit celles qui ont tiré le plus de parti de ces premiers élémens, celles où l'on a combiné le plus d'idées, celles où l'on a porté le plus loin l'art de réfléchir, d'inventer ou



de perfectionner; celles qui ont peu ou beaucoup ajouté à ce premier fond donné par la Nature.

L'on voit des-lors les causes de cet esprit philologique qui brille dans les Langues des Peuples les plus sauvages, qu'ont admiré les Métaphysiciens les plus illustres, & dont les Grammairiens ont toujours cherché la cause avec empressement. Ce phénomène ne surprend plus dès que l'Art Étymologique l'a expliqué, puisque cet esprit philologique des Langues n'est autre chose que la conformité du Langage avec les objets & les idées que la parole avoit à peindre. Tous les objets étant liés entr'eux, toutes nos idées l'étant aussi, il étoit impossible que les mots les peignissent sans avoir entr'eux les mêmes rapports; & il étoit impossible qu'il n'en fût de même chez les Nations les plus barbares, parce qu'aucune ne pouvoit parler sans peindre cet ordre admirable, sans s'y conformer. Et pouvoit-il en être autrement, dès que toutes ces choses venoient également de la Divinité :

Négliger l'Art Étymologique, c'est donc renoncer à la portion la plus belle & la plus satisfaisante du Langage; c'est aimer mieux ramper toujours que de s'élever à des objets sublimes; c'est préférer une route longue, tortueuse, obscure, insipide & pénible, à un chemin uni, lumineux, agréable, rapide & assuré; parce qu'avec un pareil flambeau, il est impossible que l'on s'égaré.

#### *Cinquième Avantage.*

Il résulte encore d'ici un autre avantage très-précieux; c'est qu'on voit distinctement par-là ce que chaque Peuple a ajouté ou changé à la Langue primitive, & ce qu'ils ont emprunté les uns des autres en fait de mots. Par l'Étymologie, nous voyons le François rempli de mots Latins, Grecs, Theutons, Celtes. Par elle, on voit le Latin rempli de mots Grecs, Theutons, Celtes, Hebreux; l'Hebreu rempli de mots Egyptiens, Chaldéens, Arabes; le Grec rempli de mots Celtes, Egyptiens, Chaldéens, &c. Par elle, le nombre des Langues diminue singulièrement, la plupart n'étant que des Dialectes d'une plus ancienne, commune à un grand nombre de Nations sorties d'une même souche, & qui ont peu à peu altéré cette Langue commune, chacune de leur côté.

Reconnoissant ainsi sans peine tout ce qu'une Langue doit à elle-même ou aux autres, on voit aussi-tôt les liaisons que les Peuples ont eues entr'eux; on remonte à l'origine de tous; on les suit dans leurs divers émigrations, & dans leurs subdivisions en plusieurs Corps de Nations.

Cette connoissance n'est pas moins utile pour pénétrer les traditions & les opinions des Peuples, l'origine de leurs dogmes, & ce qu'ils ont encore emprunté les uns des autres à cet égard. En effet, on ne sauroit connoître les choses sans les mots ; mais plus on a une idée précise du sens des mots & de leur origine, & moins on a de peine pour parvenir à l'intelligence des objets & des idées qu'on leur attache, tout comme la connoissance de ces idées fixe le sens de ces mots.

D'ailleurs, par cette connoissance des mots, on découvre d'un coup-d'œil toute l'étendue des connoissances de chaque Peuple, & on est en état de comparer à cet égard tous les Peuples, & de voir ce en quoi chacun s'est distingué, & ce qu'il a ajouté à la masse commune des notions humaines : portion essentielle de l'Histoire de l'Homme.

On n'a eu jusques ici que de foibles aperçus sur toutes ces choses, malgré les soins de divers Savans distingués par leur érudition ; mais plus on verra la connoissance étymologique se perfectionner, & plus cette portion intéressante de l'Histoire se développera d'une manière lumineuse.

On ira même plus loin ; car, par le secours de l'Etymologie, on connoîtra les causes même de ces différences, & ce que les Peuples ont gagné ou perdu par ces échanges mutuels : le langage & les opinions ayant sans cesse influé l'un sur l'autre, comme on l'a démontré dans ces derniers tems, de la manière la plus intéressante.

#### *Sixième Avantage.*

Enfin, l'Etymologie offre encore un avantage inestimable, & dont il paroît cependant qu'on ne s'est point occupé jusques ici ; elle est une pierre de touche, au moyen de laquelle on aperçoit si une Langue est perfectionnée ou non ; l'on découvre en même tems par quels moyens on pourroit la conduire à un plus grand point de perfection, puisque l'Etymologie fait connoître comment les Langues les plus parfaites sont parvenues à ce point.

Une Langue ne sauroit être parfaite qu'autant qu'elle suffira pour exprimer toutes les idées possibles, & tous les objets des connoissances humaines : à cet égard aucune Langue n'est parfaite ; car il s'en faut bien que les hommes ayent déjà parcouru le cercle entier des connoissances dont ils sont capables : il leur reste encore une immensité d'objets à connoître ; d'autres à approfondir, des troisièmes à rectifier.

D'ailleurs, toutes les Langues ne se prêtent pas avec la même facilité à la multiplication des mots : la nôtre, par exemple, est, à cet égard, d'une austérité &

d'une

d'une fécheresse sans égale : presque tous les mots sont empruntés d'ailleurs ; & semblables à des plantes étrangères qui sont stériles dans leur nouvelle demeure , ces mots restent seuls & ne forment point de nouvelles familles. Si notre Langue s'est enrichie par-là des dépouilles étrangères, elle en a perdu l'habitude de suppléer de son propre fonds à ce qui lui manquoit à cet égard ; & tandis que la plupart des autres, telles que la Grecque & l'Allemande, dérivent tous les mots qui leur sont nécessaires, d'un très-petit nombre d'autres qui composent leur premier fonds, la Langue Française ne tire aucun profit du sien, & préfère des mots étrangers à ceux qu'elle pourroit former.

Ainsi, lorsque le possesseur d'un champ qu'il laisse en friche, préfère à l'avantage de le cultiver, celui de jouir des travaux d'autrui, il finit par n'être plus en état de faire valoir son propre fonds, & est toujours obligé de vivre d'emprunt.

Il n'est pas étonnant que nos ayeux, les Peuples du Nord, qui ne vivoient que de pillage, ayent fait la même chose à l'égard de leur Langue, qu'ils ayeut mis à contribution toutes celles de leurs voisins : l'un n'étoit pas plus difficile que l'autre ; mais comme nous souffrons de leurs fautes opinions, sur les moyens par lesquels on peut acquérir de la gloire & être véritablement utile à la Patrie, nous souffrons également des moyens resserrés par lesquels ils cherchoient à donner de l'étendue à leur Langue. Notre Idiome a perdu cette fécondité admirable qui est le caractère propre de la première Langue, & dont les Grecs en particulier surent si bien profiter. L'Art Étymologique, en nous ramenant aux Principes du Langage, peut seul rétablir notre Langue dans ses premiers droits, & nous montrer les moyens propres à compléter nos Familles de mots & à suppléer tous ceux qui pourroient nous manquer.



## CHAPITRE XIII.

*Examen de quelques objections.*

**T**ELs sont les principaux avantages qui résultent de l'Art Erymologique, & auxquels on en pourroit ajouter plusieurs autres, si ceux-ci n'étoient pas suffisants pour démontrer son utilité. Mais on est en général moins disposé à nier cette utilité, qu'à douter de l'Art lui-même. On est bien convaincu que des Erymologies qui réuniroient tous ces avantages, seroient d'une extrême importance; on rechercheroit même avec empressement les Ouvrages qui les offriroient au Lecteur qui veut s'instruire; mais on craint qu'un Art pareil ne soit qu'un être de raison, & l'on fait contre lui des objections auxquelles on suppose une force irrésistible. Mais si ces objections sont sans aucun fondement, si elles n'ont de force que celle que leur prêtent la prévention, le préjugé, l'ignorance; si elles ne concluent rien, parce qu'elles concluroient trop, que deviennent-elles? & que faudroit-il penser de ceux qui y persisteroient malgré tout ce qu'on pourroit leur répondre? Il est vrai que c'est un Art si nouveau, qu'on n'en avoit presque aucune idée, & que dès qu'on en a entendu parler, chacun a fait son objection; comme si une objection étoit une preuve; comme si un Corps de Doctrine étoit anéanti par une & par plusieurs objections, même fondées. On diroit que les hommes trouvent plus de mérité à apercevoir le foible d'un objet, qu'à goûter ce qu'il a de bon. Il en fut toujours de même. Ainsi lorsque Colomb invitoit l'Europe à la découverte du Nouveau Monde, on le regarda comme un visionnaire & un enthousiaste: quoi! disoit-on, la terre seroit ronde! des hommes auroient la tête en bas! & c'étoit toute l'Europe qui raisonnoit ainsi. Si Colomb eût été sensible à ces objections, nous les répéterions encore: il les soula aux pieds; & nous en rions. Ce n'est pas qu'il faille admettre sans examen; mais il y a une différence infinie entre examiner un objet & faire une objection contre cet objet; parce qu'on ne fait cette objection que pour ne pas se donner la peine d'examiner, & comme si la question étoit absolument décidée par elle. Ce qui est la plus étrange façon de penser qui se puisse, & cependant la plus commune, même chez ceux qui se piquent le plus d'esprit & de connoissances.

Il n'est rien de plus ordinaire que d'entendre dire au sujet de l'Art Erymologique, que c'est un Art trompeur, où l'on voit tout ce qu'on veut, qu'il est

absurde, illusoire, au-dessus des forces humaines, insidieux, qu'il ne seroit d'eux utile qu'aux Savans : & rien de plus ordinaire encore que de regarder ces raisonnemens comme des raisonnemens sans réplique. Voyons si en effet on ne peut y répondre.

*C'est un Art trompeur, dit-on, & où chacun a toujours vu tout ce qu'il a voulu.*

On n'en seroit convenir, qu'on a toujours vu dans l'Etymologie tout ce qu'on a voulu, & que par conséquent on a été séduit & trompé toutes les fois qu'on y a vu ce qui n'y étoit pas. Mais de ce qu'on a été séduit & trompé par son goût pour les Etymologies, s'ensuit-il que cet Art soit trompeur & illusoire ? De ce qu'on s'égare dans une forêt, & qu'on manque le chemin d'une Ville, s'ensuit-il que ni cette Ville ni ce chemin n'existent point ? De ce qu'on prend pour la vérité ce qui n'est pas elle, cette vérité en est-elle moins ce qu'elle est, & est-on en droit de la rejeter ? Certainement on ne seroit trop se défier des trois quarts des Etymologies qu'on nous a données jusques à présent ; elles sont presque toutes ridicules, ou fausses, sans principes, sans vues, sans ensemble : mais en conclure qu'on n'en peut donner aucune de vraie, d'exacte, & qui soit fondée sur des principes incontestables, ce seroit tomber lui-même dans l'erreur la plus grossière. Un Homme de Lettres, célèbre, grand ennemi des Etymologies, a dit qu'il falloit être sans raison pour douter que *panis* vint de *panis* : mais si cette Etymologie n'est point trompeuse, l'Art Etymologique n'est point trompeur, puisque toutes les Etymologies qui le composent & que nous donnerons, seront aussi sûres que celle-là ; qu'elles ne considèrent également que dans des comparaisons de mots, où il seroit aussi impossible de voir ce qu'on y voudroit voir, que de ne pas y voir ce qui y est.

Telle est la différence inséparable entre cette sorte d'Etymologies dont nous parlons & à laquelle nous nous résignons, & la plupart de celles qui ont décrédité cet Art, que celles-ci consistent à décomposer les mots à volonté, & par conséquent à voir dans un mot tout ce qu'on a intérêt d'y voir : c'est ainsi que dans des Ouvrages d'ailleurs très-bons, *Minerva* vient, selon les uns, de l'Hebreu מִנְרָבָה, *Minar*, une *enfilade* (1), & selon d'autres, du Grec μινω, *mené*, se *souvenir* (2), suivant qu'ils ont vu dans l'Histoire de

(1) Histoire du Ciel, T. I. p. 111.

(2) Réflex. crit. sur l'Orig. & l'Hist. des anciens Peuples, T. I. p. 71.

Minerve celle des *Fabriques* de toile de *lin*, ou celle d'*Agar*. Confondre ces sources d'Etymologies avec celles dont il s'agit dans cet Ouvrage, qui ne consistent qu'en comparaisons des mots usités dans les diverses Langues qui existent; & conclure de l'incertitude des unes à celle des autres, c'est confondre les objets les plus disparates, & se battre contre un fantôme. Croit-on cependant que des gens très-habiles en fait de Langues, sont tombés dans cette méprise, qu'il leur auroit été cependant si aisé d'éviter, pour peu qu'ils eussent voulu examiner la manière dont on procède à cet égard dans cet Ouvrage?

Les mots, objecte-t-on encore, *n'ont été formés que par hazard; il est donc impossible d'en rendre raison*. Mais c'est ici une pétition de principe; c'est supposer prouvé ce qui ne l'est point. Comment sait-on que les mots le sont formés par hazard? Est-ce pour en avoir fait l'examen? Est-ce après avoir fait tous les efforts pour remonter à l'origine des mots? Non, certainement; ce n'est que parce qu'on en ignore la cause, & qu'on a plutôt fait d'attribuer au hazard tous les effets dont la cause est inconnue, que de rester en suspens sur leur origine. Mais, si ce système favorise l'impatience, il ne détruit point ce que nous avançons ici sur l'Art Etymologique, puisque ce système est dénué de toute preuve; & que lorsqu'il seroit vrai que dans quelques occasions on auroit formé quelques mots par hazard, encore n'en pourroit-on rien conclure contre la masse entière des Etymologies, puisqu'on ne peut conclure du particulier au général.

Ce système n'est-il pas anéanti d'ailleurs, par l'aveu de tous les Savans, que le François vient presque en entier de la Langue Latine? Voilà donc une cause connue de presque tous les mots François; ils ne sont donc pas l'effet du hazard; mais si les mots de notre Langue ne sont pas l'effet du hazard, pourquoi veut-on qu'il n'en soit pas de même des mots des autres Langues? Si le François vient du Latin, n'est-il pas naturel d'en conclure que le Latin lui-même vient de Langues plus anciennes; & celles-ci d'autres, jusques à ce qu'on arrive à une Langue, au-delà de laquelle on n'aperçoit plus rien, & qui soit manifestement la première de toutes? Concluons que ce prétendu hazard n'a de force que celle que lui prêtent le préjugé & la précipitation.

*Ces recherches*, dit-on encore, *sont au-dessus des forces humaines*. Comment le fait-on? Puisque l'Art Etymologique ne consiste qu'à comparer les Langues, & que les Langues sont formées les unes des autres; cet Art n'est point au-dessus des forces humaines, dès qu'il se réduit à des comparaisons. Peut-être, un seul homme n'a-t-il ni le tems, ni les moyens nécessaires

pour faire ces comparaisons sur toutes les Langues, du moins pour l'ensemble de leurs mots; mais il suffit qu'elles démontrent une origine commune entre les Langues les plus essentielles, pour qu'on en puisse conclure l'excellence de l'Art Étymologique, & sa certitude; les comparaisons qui restent à faire, ne prouveront rien de plus; car l'on peut ici très-bien conclure du général au particulier. Il seroit bien étonnant que l'on eût rencontré tous les mots qui ont une origine commune, & que l'on eût laissé de côté tous ceux qui sont l'effet du hasard. Les travaux ultérieurs pour compléter ceux-là, ne font que confirmer une vérité déjà inconciliable, que tout mot a sa cause & que toutes les Langues viennent d'une primitive.

Une objection non moins ordinaire, est que lors même qu'on parviendroit à la connoissance la plus parfaite des Étymologies, ce travail ne seroit utile qu'à un très-petit nombre de personnes, aux Savans de profession, auxquels seuls il importe d'approfondir à ce point l'origine & le rapport des Langues.

Nous avons sans peine que cette connoissance doit paroître plus agréable à ceux qui sont versés dans les Langues, & pour lesquels la comparaison entre des mots qu'ils connoissent déjà, n'est qu'un jeu; mais si elle a plus d'attraits pour les uns que pour les autres, il n'en est pas moins certain qu'elle est de la plus grande utilité pour tous, même pour ceux qui ne connoissent que leur Langue, sont bien-aisés d'en connoître l'origine & de savoir pourquoi tel mot est chargé de telle signification. Ils en sentent infiniment mieux l'énergie, & ils voyent avec le plus grand plaisir que chaque mot porte avec lui sa raison; qu'ils ne parlent pas une Langue inventée au hasard & qui n'a nul rapport à eux; mais une Langue qui a les rapports les plus intimes avec eux, & qui peint les choses même qu'elle doit désigner, par les caractères les plus convenables, & tels que la sagesse humaine ne peut rien faire de mieux.

Ajoutons que la facilité que donne cette méthode pour apprendre les mots des Langues, & pour savoir en peu de tems tous ceux d'une Langue quelconque, doit rendre ces recherches infiniment précieuses à ceux qui veulent apprendre les Langues, & sur-tout aux jeunes gens qui se destinent à leur étude, & pour lesquels les voies abrégées sont de la plus grande nécessité.

Concluons qu'une Méthode aussi avantageuse, & contre laquelle on ne peut faire d'objection solide, mérite d'être approfondie avec le plus grand soin, d'être encouragée & accueillie par tous ceux qui aiment les Lettres, & de devenir la base fondamentale des connoissances humaines: qu'elle est un présent précieux aux Lettres, & que ceux qui la combattoient sans l'avoir examinée,

sans en proposer une meilleure, seroient un tort essentiel aux jeunes gens & aux Lettres, & n'en mériteroient aucune reconnoissance.

Il ne nous reste plus, pour rassurer le Public, qu'à lui faire l'exposition des principes que nous nous sommes faits & des règles que nous nous sommes imposées, afin de ne pas nous égarer comme tant d'autres dans la recherche des Etymologies, & de ne pas être éblouis par des rapports illusoires, qui trompent nécessairement ceux qui marchant à tâtons dans cette route obscure, ne peuvent être en garde contre ces rapports.

## CHAPITRE XIV.

### *Principes sur lesquels repose l'Art Etymologique.*

ON trouvera peut-être que nous nous sommes trop étendus sur ces préliminaires, & qu'il est moins important de prouver les avantages qu'on peut retirer de l'Art Etymologique, que de démontrer la justesse de notre Méthode; qu'il est plus aisé de bien dire que de bien faire, sur-tout en cette matière; & qu'on a été si fort trompé dans l'exécution par ceux qui avoient fait les plus belles promesses en fait d'Etymologies, qu'on ne sauroit trop se défer des résultats de leurs recherches.

Afin qu'on ne puisse pas nous faire le même reproche, & que nos Lecteurs voyent du moins le degré de confiance qu'ils peuvent avoir dans nos Etymologies, nous allons exposer les principes sur lesquels elles sont fondées, & les règles que nous nous sommes prescrites à cet égard; principes & règles que nous ne pensons pas qu'on puisse nous contester, & que nous avons tâché de ne jamais perdre de vue dans tout le cours de nos recherches.

### PREMIER PRINCIPE.

*Les Langues ne sont que des Dialectes d'une seule.*

Rien de plus commun que le mot LANGUE; rien peut-être de plus difficile à déterminer que les caractères d'une Langue, & qui font qu'elle n'est pas une autre: on peut dire que ce mot est du nombre de ceux auxquels on n'attache que des idées vagues, & sur lesquels on ne sauroit alléguer un système assuré.



L'on parle de Langues, de Langues Mères & de Langues Filles, d'Idiomes, de Patois, de Jargons, de Dialectes; mais a-t-on jamais tracé les rapports & les différences qui regnent entre ces diverses dénominations? Ces dénominations sont-elles de nature à pouvoir donner des idées distinctes de tous ces objets? Pourroit-on dire, sans crainte de se tromper, telle Langue est Mère, telle autre est Fille, telle n'est qu'un Jargon? Pourroit-on, d'après cela, classer toutes les Langues de l'Univers?

Les Idiomes ou Patois seront-ils comptés pour Langues Mères ou pour Langues Filles? Et quels seront les caractères auxquels on reconnoitra toutes les Filles d'une Langue Mère? Et ces Langues Mères, quelles différences doivent-elles avoir ou n'avoir pas entr'elles?

Voilà autant de questions qu'il faudroit résoudre, lorsqu'on prétend que les Langues ne viennent pas d'une source commune; & cependant, personne ne s'est mis en peine de les discuter. Nulle part on ne trouvera même les marques auxquelles on peut dire que deux Peuples ou deux Villes ne parlent pas la même Langue.

La plus frappante, la meilleure sans doute, seroit lorsque ces deux Peuples ne s'entendent pas; mais cette marque, excellente pour faire l'énumération de toutes les Langues qui existent, & qui tend à les multiplier à l'infini, n'est d'aucune utilité pour reconnoître les Dialectes d'une Langue, & par-là même, pour fixer leur origine, puisque les Peuples qui parlent les Dialectes d'une Langue, ne s'entendent point entr'eux, & sont aussi étrangers que s'ils parloient des Langues qui n'eussent pas la même origine.

Qui est-ce encore qui fixera les Langues Mères, & qui, en les fixant, osera dire qu'elles ne sont pas elles-mêmes des Dialectes d'une Langue antérieure? Qui osera dire, par exemple, que le Latin, dont descendent l'Italien & le François, &c. & la Langue Theutonque, dont descendent le Hollandois, l'Allemand, &c. n'étoient pas des Dialectes d'une Langue antérieure & au Latin & au Theuton? & si cela est, que peut-on conclure de cette division des Langues?

Mais s'il est absurde de compter autant de Langues que de Contrées, de regarder comme différentes, des Langues qui ne diffèrent que par la prononciation, ou de donner lieu à de prétendues divisions de Langues qui n'apprennent rien & qui ne mènent à rien, il ne reste qu'à dire que toutes les Langues sortent d'une même origine, qu'elles ne sont qu'une dans l'origine, que celle-ci se subdivisa en Dialectes appelés Langues Mères, qui se subdivisèrent elles-mêmes en d'autres Dialectes appelés Langues Filles, qui sont des

Dialectes de Dialectes ; & qu'entre ces Langues Filles, celles qui ont été cultivées par des Auteurs célèbres, & qui ont été adoptées en plusieurs lieux, s'appellent Langues, tandis qu'on donne le nom d'Idiomes aux Dialectes parlés par le Peuple, & dans lesquels on n'a point composé d'Ouvrages qui les rendent recommandables, & qui les distinguent de la masse des Langues.

## SECOND PRINCIPE.

*Les différences qui regnent entre les Langues, ne peuvent empêcher de reconnoître qu'elles ont la même origine.*

Si l'on ne jugeoit de la différence ou du rapport des Langues que par l'oreille, la question de la diversité des Langues seroit bien vite décidée, & elle le seroit entièrement contre nous : mais ce n'est point d'après l'oreille qu'il faut se décider à ce sujet ; on ne peut le faire que d'après l'examen attentif de tous les rapports, & de toutes les différences qu'un même mot peut essayer dans diverses Langues : car, si ces rapports sont tels qu'on reconnoisse que les Langues sont toutes fondées sur une même base, qu'elles ont toutes les mêmes radicaux, en sorte qu'elles sont toutes nées d'une masse commune de mots primitifs, on ne sauroit nier qu'elles ne soient toutes que des Dialectes plus ou moins éloignés, plus ou moins divers d'une même Langue-Mère. Mais telles sont les différences qui regnent entre les mots de toutes les Langues, qu'elles se réduisent aux Classes suivantes :

1. Différence de prononciation.
2. Différence de valeur.
3. Différence de composition.
4. Différence d'arrangement.

Mais entre toutes ces différences, aucune n'est capable de faire disparaître l'origine commune des Langues.

C'est ainsi que nous reconnoissons que tous ces mots Latins & François,

<i>Altus</i> & Haut.	<i>Pavor</i> & Peur.
<i>Rubens</i> & Rouge.	<i>Soror</i> & Sœur.
<i>Canis</i> & Chien.	<i>Moderuus</i> & Moderne.
<i>Panis</i> & Pain.	<i>In</i> & En.
<i>Mare</i> & Mer.	<i>Hanc hancum</i> & Encore.
<i>Sapor</i> & Saveur.	<i>Poss</i> & Puis, &c.

sont les mêmes, quoiqu'ils ne se prononcent pas de la même manière.

On voit également que nos mots *querelle*, *virtu*, *rien*, *fermé*, *chose*, &c. viennent de la même origine que les mots Latins *querela*, plainte; *virtus*, force; *rem*, chose; *firmatus*, affermi; *causa*, sujet, quoique le sens ne soit pas le même; parce que de ces sens différens, l'un est la suite de l'autre; que les *plaintes* donnent lieu aux *querelles*; que la *virtu* est la force de l'ame; que *rien* est aucune chose; qu'une porte *fermée* est une porte affermie, arrêtée, rendue stable; qu'une *chose* est le sujet dont on parle.

On reconnoit de même que les mots *considérer*, *extirper*, *imprimer*, *produire*, *éteindre*, &c. ne font point de notre Langue François une Langue différente en cela de la première Langue, puisque ces mots, quoiqu'inconnus à celle-ci, ne sont que des composés de mots simples dont elle se fait usage: *considérer*, venant de *fid*, autre; *extirper*, de *stirp*, souche; *imprimer*, de *prem*, presser, marquer en pressant; *produire*, de deux mots qui signifient *mettre en avant*; *éteindre*, de *ex*, hors, & *tan* ou *sein*, feu.

Enfin, que chaque mot pouvant se mettre indistinctement le premier ou le second, les Langues peuvent varier à l'infini, à cet égard, sans cesser d'être les mêmes.

En effet, on ne sauroit dire que les Langues soient différentes dans leur origine, dès qu'elles se réduisent toutes ainsi en dernière analyse à une seule; qu'elles descendent toutes d'une seule, dont les divers membres sont dispersés entr'elles toutes; & qu'on réunit ces divers membres en un seul corps par ce moyen, comme par enchantement.

C'est cependant sur toutes ces différences qu'on se fondeoit pour nier l'origine commune des Langues, comme si ces différences pouvoient empêcher cette origine commune, ou comme si elles étoient de nature à empêcher que les Langues fussent comparées & ramenées à des points communs qui rendissent raison de toutes ces différences, en faisant voir qu'elles ne vouloient que sur des accessoires & qu'elles étoient les mêmes quant au fond: ainsi les Peuples, variés à l'infini par la couleur & par les habillemens, sont toujours le même genre-humain.

Ainsi tombe cette diversité de Langues qu'on croyoit inconciliables & qui renvoyoit à faire de la même Langue vingt Langues différentes, suivant qu'elle étoit prononcée par des Peuples différens. C'est ainsi que la Langue Latine paroît former autant d'Idiomes différens, lorsqu'elle est prononcée par un Espagnol, un François, un Anglois, un Allemand, ou un Chinois: de-là cette réponse d'un Empereur d'Allemagne à des Ambassadeurs François qui venoient de le haranguer, qu'il étoit bien fâché de ne pas entendre le François, croyant

qu'ils l'avoient harangué dans leur Langue , quoiqu'ils l'eussent fait en Latin, parce qu'ils l'avoient prononcé à la Françoisé.

De même l'Hébreu avec sa prononciation primitive & commune à toutes les Langues, est inintelligible pour ceux qui ne connoissent que la prononciation Massorétique, qui a fait réellement de l'Hébreu une Langue absolument différente de toute autre.

### TROISIEME PRINCIPE.

*La premiere Langue n'est composée que de Monosyllabes pris dans la nature ; peignant des objets naturels ou physiques , & source de tous les mots.*

Lorsque l'on ôte des Langues tous les mots composés & tous les mots dérivés, il reste dans chacune un très petit nombre de mots monosyllabiques & au-delà desquels on ne sauroit aller. C'est ce petit nombre de mots qu'il faut regarder comme les Éléments des Langues, comme la source dans laquelle on a puisé tous les autres mots. Et comme ces Éléments sont les mêmes dans toutes les Langues, on ne peut s'empêcher de les reconnoître pour la Langue primitive, dont l'existence devient ainsi une chose démontrée, un principe incontestable.

Et ces Éléments sont tous donnés par la Nature; l'homme n'en inventa aucun, tout comme il ne peut inventer aucun Élément de quelque espèce que ce soit; que dans quelque Science, dans quelque Art que ce soit, son industrie se borne à faire usage de ces Éléments & à les diversifier de toutes les manières possibles. On ne comprendra pas même un jour qu'on ait jamais pu penser autrement à l'égard des Langues, qu'on ait pu croire que l'homme en ait formé lui-même les premiers Éléments; tandis qu'il ne s'est point donné l'instrument vocal qui en est la base, & qu'il ne peut rien changer à ses rapports avec la Nature.

Ces Éléments d'ailleurs peignent les objets physiques, puisque sans cela, ils n'auroient aucune énergie; & ils ne peignent les spirituels ou moraux que par leur analogie avec les objets physiques, puisque ces objets spirituels ne peuvent se peindre par eux-mêmes: de même qu'ils ne peignent les objets négatifs que par opposition aux objets physiques & positifs.

C'est pour n'avoir pas connu ces caractères distinctifs des mots radicaux; que les Étymologistes se sont presque toujours égarés; & que plaçant entre les mots radicaux, des mots qui avoient plus d'une syllabe, & des mots qui

n'offroient qu'un sens figuré ou qu'un sens négatif, ils se mettoient hors d'état de remonter jusques à la Langue primitive, & aux racines communes à toutes les Langues.

Ainsi l'on ne mettra pas au rang des primitifs, ces mots négatifs,

Hébreu, <sup>ל</sup>כס, *ascal*, fou.

Grec, *λυσις*, *lysi*, obscurité

*λιπον*, *leipô*, je laisse.

Latin, *gelidas*, *glacé*, froid.

Celte, *skim*, ombre.

Anglois, *dumb*, muet; & Hébreu, <sup>דמ</sup>ם, *dam*, qui garde le silence, muet.

Ils ne sont que l'oposé de ces mots,

Hébreu, <sup>שכח</sup>שכח, *shachal*, insouciant.

Grec, *λαος*, *laos*, lumière.

*καλο*, *lebo*, je peins.

Latin, *calidas*, chaud.

Celte, *foim*, lumière.

Anglois, *son*, voix.

C'est par la même raison que tant de mots en toute Langue déignent les contraires: que le même mot, BARACH en Hébreu, signifie bénir & maudire; AGOS en Grec, vénération & crime; SANCTUS en Latin, consacré & execrable.

C'est ainsi que nous n'avons pas un seul mot pour désigner quelque objet spirituel ou moral, qui ne soit emprunté d'un mot qui peint quelque objet physique: tels que Dieu, ame, esprit, pensée, vertu, ambition, sincère, &c.

Dieu tient au primitif *di*, lumière, conservé encore dans *mi-di*, & dans les noms des jours de la semaine, &c.

ESPRIT, vient du Latin *spiritus*, soufflé.

AÏE, en Latin *anima*; vient du Grec *animes*, soufflé, vent.

De même l'Hébreu *scimus*, ame, en Egyptien *niph*, vient de *naph* qui signifioit vent, & qui subsiste dans l'Ethiopien *naphs*.

PENSÉE vient du Latin *pensata*, chose considérée, *pefari*; examinée, tandis qu'*idée* vient du primitif *id*, main, chose qu'on a sous la main & qu'on aperçoit sous toutes les formes.

VERTU, en Latin *virtus*, vient du mot *vir*, homme; *verus* est, ou sens propre, la force, le caractère distinctif de l'homme.

Le mot AMBITION s'est formé des deux mots Latins, *ambi* autour, & *latens* action d'aller: ils offrent un Tableau auquel on se peut fort étendre. L'amb

bitieux, celui qui aspire aux dignités, aux honneurs, est obligé d'être sans cesse en mouvement, de faire la cour à ceux dont dépend l'objet de ses vœux, d'aller, de venir jusqu'à ce qu'il ait obtenu ce qu'il désire.

SINCERE, mot qui ne peint actuellement qu'un caractère de l'ame & de nos discours, vient de deux mots Latins qui peignoient une qualité physique, la pureté du miel, *sin cera*, sans cire, dégagé de toute matière propre à le troubler, à altérer sa transparence, sa pureté.

#### QUATRIEME PRINCIPE.

*La Comparaison du plus grand nombre possible de Langues peut seule conduire à la Langue primitive & à la vraie Etymologie de chaque mot.*

Puisque toutes les Langues sont formées d'une seule répandue entr'elles toutes, & que chacune a suivi à son égard des procédés fort différens, il est impossible de comparer ces Langues entr'e'les & d'arriver à la Langue primitive, sans embrasser le plus grand nombre de Langues possible. A mesure qu'on en embrasse un plus grand nombre, on voit les mots primitifs se multiplier, & l'on retrouve toutes les gradations par lesquelles ces mots primitifs ont passé, toutes les nuances de leurs altérations, en sorte qu'on n'est jamais arrêté quand il s'agit de les classer : avantages qu'on n'auroit pas sans cela, & qui ont nécessairement manqué à tous les Etymologistes, parce qu'ils n'ont jamais comparé un nombre suffisant de Langues.

Ce ne sera qu'en comparant, par exemple, un grand nombre de Langues qu'on s'assurera qu'une foule de mots qui semblent n'avoir point de racine commune, viennent cependant de la même source : que ces mots, par exemple, *puissance & despote ; peuple, foule & vulgaire ; aide, idée & vue*, viennent des mêmes mots primitifs *puissance & despote, de rot, élevé ; peuple, foule & vulgaire, de rot, nombreux ; aide, idée, & vue, de io prononcé aid, main ; que graver & décrire, viennent du même primitif *crā*, tracer des traits ; que capable, chapitre, recevoir, chef, cavité, &c. sont des dérivés d'un même mot, *cap* signifiant tout ce qui a une contenance, tout ce qui est creux, &c.*

Ce n'est également qu'en comparant plusieurs Langues qu'on voit que nombre de mots de diverses Langues qu'on prendroit pour des mots radicaux absolument différens les uns des autres, ne forment qu'une seule racine ; que *larus, large, & land, pays en Allemand, sont une même racine primitive ; qu'il en est de même de *hans, un chien en Allemand, & du même mot**

*chien* en François; de *wiff* en Anglois, & *fochait* en François, &c.

L'un voit ici sans peine pourquoi tous ceux qui s'étoient attachés à ne chercher les mots primitifs que dans une seule Langue, quelque antiquité qu'elle eût, ne pouvoient parvenir à l'origine exacte des Langues, parce qu'il leur étoit impossible de reconnoître tous les primitifs qu'elles avoient conservés, à travers les altérations qu'ils ont essuyées, & parce qu'il n'est aucune Langue qui ait conservé tous les mots primitifs; qu'ils sont dispersés entre toutes les Langues, de même que les familles qui en proviennent.

En effet, si on ne peut découvrir tous les primitifs qu'en réunissant le plus grand nombre possible de Langues, on ne peut également compléter les Familles des mots que par ce moyen; ces Familles étant dispersées entre toutes les Langues de manière à ne pouvoir souvent être reconnues que par la réunion de ces Langues. Qui croiroit, par exemple, que le mot Languedocien un *r.naire*, c'est-à-dire, un homme qui se plaint toujours, le François *grenouille* & le Latin *rana* dont *grenouille* n'est que le diminutif, viennent d'une même racine, du mot *ran* qui est l'imitation du cri de la grenouille & qui a fait l'Hebreu *RAKA*, crier, étourdir par ses cris; C'est ainsi encore qu'entre les dérivés d'une même racine, le Nom est dans une Langue, le Verbe dans une seconde, l'Adverbe dans une troisième; ainsi l'Anglois employe *to hunt* pour dire chasser; & l'Allemand *hant*, pour dire un chien, tandis que celui-ci n'en a pas le Verbe, & que l'Anglois n'en a pas le nom, qui se trouvent cependant tous deux dans l'Anglo-Saxon.

### CINQUIÈME PRINCIPE.

*Plus les mots sont d'un usage familier & plus ils éprouvent d'altérations.*

Lorsque les Étymologistes veulent suivre les mots primitifs, & sur-tout les mots les plus communs, dans l'emploi qu'on en a fait en toute Langue, ils sont continuellement en défaut, ils en trouvent le fil rompu de toutes parts, ils ne voyent que mots qui semblent n'avoir aucune origine commune; & ils en concluent que les Langues n'ont aucun rapport; mais que prouve leur conclusion, si ce n'est qu'ils cherchoient ce qu'ils ne pouvoient trouver, & qu'ils vouloient prouver ou nier un système par un moyen qui seul ne pouvoit servir, ni à prouver, ni à nier. Il étoit contradictoire de supposer des mots communs à tous les Peuples & qui fussent cependant toujours reconnoissables: il est bien rare qu'un mot très-usé n'éprouve quelque variété dans l'espace de deux ou trois siècles: décomplex cet espace, ce mot aura dû essuyer dix

variétés plus ou moins considérables, & cependant il n'est composé que de quelques lettres ; il peut donc s'être totalement changé à la longue ; il seroit donc également absurde de croire & que les mots ne peuvent avoir changé s'ils ont une même origine , & qu'ils n'ont pas une même origine parce qu'on ne reconnoit pas leurs rapports d'une Langue à l'autre.

C'est ainsi qu'on ne sauroit apercevoir sans étude le rapport d'une multitude de mots François & Latins , à cause des altérations nombreuses qu'ils ont essayées dans notre Langue : tels que *Episcopus* & Evêque , *sigillum* & sceau , *miserra* & mêler , *super* & sur , *homo* & on , *hedera* & lierre , *oriam* & bitur ; & une foule d'autres pareils dont personne ne nie la commune origine.

L'on doit donc s'attendre à trouver entre les mots, de beaucoup plus grands changemens à mesure qu'ils seront plus communs , & tel est le cas des mots primitifs ; formant le fond des Langues & remontant à la plus haute antiquité, sans cesse dans la bouche du Peuple , ils ne doivent presque plus avoir de rapport sensible d'une Langue à l'autre ; on ne peut les reconnoître qu'au moyen des altérations successives qu'ils ont éprouvées chez chaque Peuple.

Ce principe qui n'a voit jamais été appliqué aux mots primitifs, ne doit jamais être perdu de vue au contraire , dans la comparaison des Langues ; d'autant plus que ces mots primitifs étant fort courts, d'une syllabe ou deux , le moindre changement porte sur la masse entière & en fait comme des mots qui n'ont aucun rapport : c'est ainsi qu'on prendroit pour des mots différens, *sera* des Latins , & *théra* des Grecs , signifiant tous les deux une tête sauve : *ther* des Grecs , & *porta* des Latins , signifiant tous les deux une porte : *cal* des Orientaux , & *échelle* en François , désignant tous les deux un Port, mais en François les Ports de l'Orient seulement : *Rach* des Hébreux & *duch* des Eclavons , signifiant tous deux esprit , vent , soufflé (1).

Ces différences ne sont rien lorsque les Langues qui les fournissent ont d'ailleurs les plus grands rapports entr'elles ; & sur-tout lorsque l'altération ne tombe que sur une partie de la famille , comme cela arrive continuellement

(1) Le *hand* des Peuples du Nord , & le *ya id* des Hébreux , signifient également la main , & ont pour primitif *ad* des Ethiopiens. Ces mots , *lehem* , *lechem* , *len* , *leip* , *leif* , *leif* , *leib* , *eljab* , *eljab* , *limpa* , *leuf* , *loaf* , qui tous signifient pain , ne sont qu'un même primitif , prononcé différemment par les Dialectes Hébreux , Eclavons , Gothiques , Anglo-Saxons , Runiques , &c. Ceux-ci , *arr* , *arq* , *erib* , *ier* , *ieré* , *ier* , *terre* , *tierra* , *ter* , qui tous signifient terre , ne sont aussi qu'un même mot primitif conservé dans les Dialectes Hébreux , Teutons , Celtes , Latins , &c.



dans la Langue Françoisé, où nous n'altérons guères que le mot radical, laissant subsister les dérivés tels que nous les avons trouvés; changeant *tempore* en *tems*, *caelum* en *ciel*, *pondus* en *poïds*, *vox* en *voix*, *spiritus* en *espi'rit*, *agna* en *eau*, & laissant subsister *temporel*, *céleste*, *préponderant*, *verbal*, & *invoquer*, *spirituel*, *aquatique*, &c. Méthode qui détruit le peu d'analogie qu'il y a dans notre Langue entre les dérivés & leurs radicaux & qui en fait des familles très-différentes en aparence.

Heureusement les autres Langues, & sur-tout les anciennes, ont beaucoup moins altéré que nous la plus grande partie de leurs mots: ce qui donne infiniment plus de facilité pour comparer les anciennes entr'elles que pour comparer les modernes: d'ailleurs ces altérations anciennes & modernes étant arrivées par les mêmes moyens, les unes servent de preuves aux autres; elles se justifient mutuellement.

## SIXIÈME PRINCIPE.

*Les voyelles ne font rien dans la comparaison des mots.*

Ce principe n'est pas moins certain qu'aucun de ceux que nous venons de développer; cependant, il paroît un paradoxe insoutenable à la plupart de mes Lecteurs: je n'en suis point surpris. Parce qu'on ne peut prononcer un seul mot sans voyelle, on s' imagine que la voyelle allouée à un mot quelconque lui est si essentielle, que si cette voyelle change, sur-tout lorsqu'elle est unique, le mot n'est plus le même, ou n'a plus la même origine. Mais cette idée n'est que l'effet du manque d'habitude de comparer les mots: on ne peut faire le moindre essai, à cet égard, sans s'apercevoir que les voyelles changent sans cesse dans les dérivés d'une même famille; la Langue Françoisé en fournit elle-même des milliers d'exemples: ainsi nous disons *mer* & *maritime*, *sel* & *saïlé*, *cheval* & *cavalier*, &c. Nous avons changé la plupart des voyelles dans les mots que nous avons empruntés des Latins; de *vox*, nous avons fait *voix*; de *locus*, lieu; de *nox*, nuit; de *nox*, nois; d'*oleum*, huile; de *digitus*, doigt; tous les *or* à la fin des mots Latins, sont *eur* chez nous: *terror*, terreur; *dolor*, douleur; *majus*, majeur; *Senior*, Seigneur; *amor* est peut-être le seul que nous rendions par *amour*.

Il n'est presque point de mot commun aux Grecs & aux Latins dont la voyelle n'ait été changée; les Grecs disent *simi*, *és*, *semi*, *danos*, *dafus*, *genu*, *epari*, *embros*; là où les Latins disent, *sum*, *ens*, *femo*, *toram*, *denfus*; *enu*, *pipar*, *imber*.

Les Orientaux mettent avant les consonnes, les voyelles que nous mettons après ; ils disent *ab* & *am*, pere & mere, là ou nous disons *pa* & *ma*, ou en redoublant cette syllabe, *pa-pa* & *ma-ma*.

Les Orientaux, les Grecs, les Latins, &c. ne distinguent ordinairement les dérivés que par les voyelles ; ainsi en Hébreu *makar* signifie vendre ; *meker*, vente ; *makars*, commerce, négociation. En Grec, *legô*, je parle ; *logos*, discours. En Latin, *pater*, pere ; & *Ju-piter*, le pere lou : *facio*, je fais ; & *efficio*, j'accomplis : *canto*, je chante ; *ocino*, je chante en réponds.

C'est ainsi qu'un mot primitif s'unit à toutes les voyelles successivement, pour peu qu'il soit répandu.

*Ban*, en Celte *hain*, & *bean* en Irlandois, *ben* en Ecoissois, *ban* en Gallois, signifient tous *femme*. C'est un seul & même mot.

De même, *bad* en Gallois, *bat* en Anglo-Saxon, *boot* en Flamand, *boat* en Anglois, *barus* en Latin barbare, *bateau* en François, signifient tous une barque, & ne sont qu'un seul & même mot.

*Bar* en Persan, *bash* en Hébreu, en Indien, &c. *barb* en Irlandois, en Breton, *bod* en Theuton, *boede* en Flamand, *bruche* en Gallois, *burche* en Ecoissois, &c. sous le même mot, signifient chez tous *habitation*, demeure, maison, &c. & de-là *souvique*, & l'Italien *bottega*, une auberge ; de même que l'Anglois *a-bou-r*, demeure, séjour.

La raison en est très-simple ; c'est que la prononciation des voyelles est l'inconstance même, & que chaque Peuple se plaît à en assigner une différente au même mot, dans l'idée que le mot en deviendra plus sonore, plus doux, ou plus agréable.

Et c'est par cette raison, en partie, que les Orientaux ne tiennent point compte dans leur écriture, des voyelles des mots dérivés : chacun y met celle à laquelle il est accoutumé.

### SEPTIEME PRINCIPE.

*Les Consonnes correspondantes ont été sans cesse substituées les unes aux autres, sur-tout celles du même organe.*

Les consonnes sont donc les caractères essentiels des mots ; elles en forment la charpente, & sans elles il ne resteroit rien. Cependant, on ne doit pas s'arrêter aux consonnes pour reconnoître ce qu'un mot primitif est devenu chez chaque Peuple ; d'après cette méthode, on ne trouveroit que très-peu de rapport entre

les

les Langues les plus étroitement liées. Nombre de consonnes ne différant que par un peu plus ou un peu moins de force dans la prononciation, elles se sont continuellement mêlées les unes pour les autres, suivant qu'on a prononcé le même mot plus ou moins fortement : ainsi les consonnes B, P, F, V, M, se substituaient sans cesse les unes aux autres ; en sorte que le même mot se trouve en former par ces consonnes une demi-douzaine ; & chacune de ces consonnes s'associant encore successivement avec autant de voyelles, un même mot se trouve écrit & prononcé de 30, de 50, de 60, manières différentes. C'est ainsi que le mot primitif BAR, parole, se retrouve dans tous ceux-ci :

BAR, Celte & Theuson, *chant*, synonyme de *parole* dans les premiers tems. — Pour conserver la mémoire des faits importants, les chanteurs, comme le dit Horace, ont été d'abord en usage ; d'où vient qu'on disoit *chanter* au lieu de *parler*. (Mémoire de l'Académie des Inscriptions. Tom VI. pag. 45.)

בָּרַךְ, Hébreu, BAR, *énoncer, déclarer,*

ԲԱՐ-ԲԱՐ-ՈՒ, Armenien, *parler.*

FAR, Celte, *parole.*

A-VAR, Breton, *parole.*

VIR-ORUM, Latin, *parole, discours.*

FAR-I, Latin, *parler*, & FARIBOIS en François.

FAR-IA, (Gloses d'Ildore) *habile, abondance de paroles.*

FAR-ANNA, Basque, *interprète.*

MÄHRE, Allemand, *discours* ; & *mährlein*, Fable, *récite,*

HAR-ANGVER, en François & en Italien.

HAR-IALUS, en Latin, *qui parle de l'avenir, devin.*

BIAR-LA, Irlandois, *parole.*

FIAB, Irlandois, *mot.*

PAR-OLE & PARLER en François.

WORD, en Anglois, *parole, discours, mot.*

WORT, en Allemand, *parole, &c.*

DE-BER, Hébreu, *parole.*

Famille de mots dont le rapport & les différences se justifient par nos Principes 5, 6 & 7, & qui justifie lui-même notre Principe 4<sup>me</sup>.

C'est encore de-là que viennent les mots Grecs ΠΗΡΑ-ΥΝΧ, le gosier, d'où sort la parole ; & ΠΗΡΑΞΟ, parler, où ΠΗΡΑ est pour *far* ; changement très-commun, dans toutes les Langues.

## ORIGINE DU LANGAGE

### HUITIEME PRINCIPE.

*Il ne faut faire attention qu'à la manière dont les mots sont écrits, & non à celle dont ils sont prononcés.*

Deux choses sont à considérer dans les mots primitifs communs à toutes les Langues ; leur écriture ou peinture & leur prononciation. De ces deux objets, l'un est toujours le même , parce qu'il est stable , & au-dessus des caprices du tems & des hommes : l'autre est variable à l'infini & change sans cesse : il est donc aussi impossible de s'assurer du rapport des Langues par la prononciation, qu'il est aisé de le faire par l'écriture ; l'orthographe des mots primitifs étant à peu près la même chez tous les Peuples , tandis que la prononciation ne cesse de changer. Ainsi ces mots primitifs , par exemple ,

**BAR**, parole.

**NEI**, fleuve.

**POI**, travail , labour.

**MUT**, silence , qualité d'être muet :

Qui ne sont composés que d'une syllabe , & d'où dérivent les mots *verbe* & *parler* : le nom du *Nil* ; *POLEA* ou amener un travail à sa perfection , & *MUNITA* ou donner de la force , fortifier ; & qui ont formé ces mots Latins *verbum* , *fari* , & *polis*, travailler , labourer , cultiver ; le Grec *poies*, renverser la terre , *tourner* ; d'où le *Pole* & l'Étoile Polaire ; & le Latin *matur*, muet , silencieux : ces mots, dis-je , sont les mêmes que ces mots Orientaux ,

**בַּר**, parole, composé de ב , א , & ר .

**נַי**, fleuve, composé de נ , הֵי & ל .

**פּוֹל**, travail, composé de פ , הו , ל .

**מוֹט**, mort, composé de מ , ו & ת .

La mort est un silence, le silence des tombeaux.

Mais si l'on vouloir s'arrêter à la prononciation , ce rapport admirable seroit absolument détruit , on n'apercevroit plus de ressemblance entre les mots Hébreux , Latins , Grecs , François , &c. que nous venons de produire , parce que plusieurs Peuples prononcent ces mots tout différemment , quoiqu'ils les écrivent de la même manière : les Maïoréthés , par exemple , ou les Juifs lorsqu'ils eurent perdu de vue la prononciation primitive , firent de ces monosyllabes, des mots à plusieurs syllabes , en prononçant chaque lettre à part , comme lorsque nous épellons , & en ajoutant par-là une voyelle sourde à chaque lettre ;

ainsi ils disent *beer, na-hal, pahal, maverb*, au lieu de *bar, nel, pol & math*; tandis que par rapport à *Aar*, ils le laissent en une syllabe, lorsqu'il s'est associé à la lettre *J*, *naar*, étant réduits à prononcer les trois dernières lettres en une seule syllabe, afin de n'en pas faire un mot de trois syllabes, ce qui seroit sans exemple; car il en est de même dans tous les cas pareils: toutes les fois qu'un mot primitif que les Massorètes font de deux syllabes, fait partie d'un autre mot, il se réduit à une seule syllabe.

Si les Massorètes écrivoient les mots Hébreux comme ils les prononcent, on ne pourroit plus trouver le rapport qui régné entre l'Hébreu & les autres Langues: tout comme si les Anglois écrivoient leur Langue comme ils la prononcent, les rapports qu'elle a avec le François, l'Allemand, l'Anglo-Saxon seroient totalement anéantis.

Quelque naturel qu'il soit de comparer les Langues par leur prononciation; on voit combien cette méthode est fautive & destructive de tout rapport des Langues, lorsqu'on s'en sert sans correctif; & qu'il n'étoit pas étonnant qu'on ne trouvât aucun rapport entr'elles, tandis qu'on s'en tenoit à la prononciation.

Il paroitra plus étonnant qu'on ait pensé à les comparer par l'écriture, & plus étonnant encore qu'on y soit parvenu, parce qu'il falloit pour cela se détacher absolument de la prétendue valeur qu'on donnoit à plusieurs lettres d'après une prononciation dénaturée; & que l'on suposoit trop légèrement être la vraie.

C'est ainsi qu'un de nos Savans a eu la plus grande facilité pour comparer l'Égyptien & le Chinois écrits, parce que, ni l'un, ni l'autre ne se prononçant, il étoit réduit à la peinture des mots, qui trompe moins que la prononciation.

Nous aurons donc un grand avantage, en négligeant les moyens artificiels que divers Peuples ont mis en usage pour constater & conserver les prononciations qu'ils ont assignées à des mots, qui en avoient déjà une fondamentale & primitive conservée chez plusieurs autres Peuples.

C'est sur-tout à cette méthode, aussi simple que naturelle, que nous devons la facilité avec laquelle nous avons ramené toutes les Langues à une seule, & en particulier les Langues savantes qui nous intéressent si essentiellement.



## CHAPITRE XV.

*Règles à suivre & précautions à prendre dans la recherche des  
Étymologies.*

**I**L ne suffit pas en fait d'Étymologies de poser des principes ; chacun conviendra sans peine de leur plus ou moins de certitude : ce qui importe & ce qui seul peut confirmer ces principes, c'est de suivre dans la recherche de l'origine des mots & du rapport des Langues, une route qui conduise directement à la vérité, qui ne soit jamais fautive, qui ne fasse pas attribuer aux mots une origine différente de celle qu'ils ont réellement, qui montre les rapports des Langues tels qu'ils sont : c'est pour n'avoir point suivi de route fixe, pour avoir procédé sans règles, que l'on est tombé en tant d'erreurs sur cette matière, que l'Art Étymologique est si décrit, que tout y est à faire.

Ces règles sont d'autant plus nécessaires qu'il est très-aisé d'apercevoir des rapports là où il n'y en a point ; d'attribuer l'origine d'un mot à un autre avec lequel il n'est jamais rien de commun ; & au défaut d'un rapport parfait, de faire tel changement aux mots les plus éloignés l'un de l'autre, qu'il les rapproche au point de les faire paroître parfaitement semblables. Ainsi plus les moyens d'abuser de l'Art Étymologique sont aisés & nombreux, plus on doit se prescrire des règles propres à prévenir cet abus, & ne rien négliger pour les suivre strictement ; ce qui deviendra aisé si l'on s'est tracé une bonne route. Cherchons donc ces règles ; qu'elles soient telles qu'elles empêchent de tomber dans les fautes qui ont fait échouer tant d'Étymologistes ; & telles, si l'on s'en écarte, qu'on s'aperçoive aussi-tôt qu'on les a violées.

## PREMIÈRE RÉGLE

*Ne supposer aucune altération dans un mot qu'on ne puisse justifier par l'usage & par l'analogie.*

Si tous les mots étoient passés d'une Langue à une autre sans changement ; on n'auroit qu'à mettre ces mots à côté l'un de l'autre & l'on reconnoitroit aussi-tôt qu'ils sont les mêmes : mais comme ils se sont tous plus ou moins altérés en passant de Langue en Langue, il faut pouvoir les reconnoître à

travers ces altérations & rendre raison de celles-ci : c'est ce qui fait qu'on est perpetuellement obligé de recourir à ces altérations pour faire voir que ces mots étoient les mêmes dans l'origine. Ainsi on reconnoît que *verbum* & *parole* viennent de la racine *bas*, parce qu'ayant la même signification, *b* s'est changé en *v* dans le premier & en *p* dans le second ; *a* en *e* dans le premier ; tandis que les deux Peuples ont ajouté une syllabe chacun ; le premier, *rum* ; & le second, le diminutif *ole*. Des changemens de cette nature ne sont point difficiles à admettre, parce qu'on peut les justifier par mille exemples pareils, & qu'ils sont dans la nature : mais il ne faut en admettre que de pareils, afin de ne pas s'égarer dans le vague des altérations possibles, parce que tout ce qui est possible n'est pas ; & qu'il n'est pas à présumer qu'une altération soit unique chez un Peuple, parce qu'elles n'arrivent que par la disposition de ce Peuple à un son plutôt qu'à un autre.

Pour cet effet, il en faut dresser des tables où chaque altération soit accompagnée d'un grand nombre d'exemples pris dans toute Langue, afin que, lorsqu'on aura besoin de recourir à quelque-une de ces altérations, on puisse s'assurer qu'elle existe & qu'elle n'est pas uniquement l'effet du besoin que nous en avons.

## SECONDE RÉGLE.

*Ne pas confondre les lettres accessoires d'un mot avec les lettres du primitif ; & moyens pour en trouver la racine.*

Comme les mots primitifs se sont allongés dans toutes les Langues, dans les unes pour marquer des idées accessoires, telles que les nombres & les cas, & dans toutes pour désigner différentes idées, il faut nécessairement distinguer avec soin les lettres ajoutées, de celles qui sont primitives : sans cela on rapporteroit sans cesse les mots d'une famille à des familles toutes différentes, & l'on seroit continuellement arrêté par des différences entre les mots dont on ne verroit point la raison. Il faut donc pour cet effet dresser une liste des lettres que chaque peuple ajoute aux mots primitifs, soit au commencement, soit à la fin ; & les retrancher, lorsqu'on veut remonter à la racine primitive.

Toutes les fois, par exemple, qu'on veut trouver la racine d'un mot Grec ou Latin, il faut commencer par supprimer la terminaison propre à ces Langues & qui étoient sans d'additions qu'elles avoient faites aux mots primitifs : de *calum*, ciel, faire *cal* ; de *manire*, manier, man ; d'*ampelos*, vigne, *ampel*, d'*lémera*, jour, *lémer*.

1°. Après avoir supprimé la finale des mots, il faut souvent encore supprimer la syllabe qui précédoit celle-là, parce qu'elle a été ajoutée à la racine pour en faire un dérivé dont la valeur est déterminée par cette addition : ainsi, dans *facile*, & dans *facilis*, après avoir supprimé *e* & *is* qui sont les terminaisons des cas, on supprimera dans le premier *ti*, & dans le second *il*; additions faites à *fac*; la première pour en faire un nom; & la seconde, pour en faire un adjectif.

Afin de parvenir aisément à ce choix de syllabes à supprimer, on fera une liste de toutes les terminaisons dont chaque Langue fait usage, en y ajoutant la valeur de chacune de ces terminaisons. Cette liste sera d'autant plus utile, qu'on sera en état de reconnoître par cela seul, la valeur d'une prodigieuse quantité de mots dès qu'on aura celle des primitifs dont ils sont tirés : ainsi en voyant que *il* marque un adjectif de disposition, & qu'*uti* signifie servir; *doc*, l'enseignement; *posse*, pouvoir, on sçait aussitôt qu'*utilis* signifie utile, tout ce qui possède la disposition à servir; que *doc-ilis* signifie docile, tout ce qui possède la disposition propre à l'enseignement; *possibilis*, possible, tout ce qui possède la disposition à pouvoir être.

Plusieurs de ces terminaisons ne sont même que des diminutifs pour rendre la prononciation plus douce; ainsi dans *soleil* & *oreille*, tout ce qui est ajouté à *sol* & *or* n'est qu'une terminaison de cette nature, une addition que nous avons faite aux primitifs *sol* & *or*, qui signifient exactement la même chose que *soleil* & *oreille*.

3°. S'il reste ensuite plus d'une syllabe, & que la première soit une voyelle seule, tandis que la seconde syllabe est composée d'une voyelle entre deux consonnes, on peut être assuré que cette première voyelle a été ajoutée, & n'est pas de la racine : ainsi, du mot *Echelle*, Post de Mer, on ôtera *e* comme étant ajouté; d'*étrumes* on ôtera *e* & *us*; d'*ακολουθησ*, suivre, on ôtera *a* & *oushed*; d'*AMPELOS*, *a* & la nazale *m*; d'*hîmera*, *hi* & *a*; ce qui donne les racines *tum*, perfection; *kol*, service, d'où *colo* des Latins, servir, cultiver; *mer* ou *mar*, lumineux, éclatant; *pel*, côteau; racines qui étoient absolument inconnues.

4°. Si, après tous ces retranchemens, il reste encore deux syllabes ou trois consonnes, on peut être assuré que la dernière est une addition ou une terminaison nationale pour rendre le mot plus sonore, ou lui donner un sens plus énergique. C'est ainsi que nous terminons un grand nombre de mots en *as*, comme *renard*, *masard*, &c. terminaison commune aussi aux anciens Hébreux qui, pour *masa*, disent *masar*; pour *vacca*, *vagar*; pour *sest*, graisse, *feder*.

5°. Si la voyelle qui reste après tous ces retranchemens est une voyelle soi-



ble ou douce, un *r*, un *i*, un *u*, on doit les changer en une voyelle forte ; *r* & *i* en *a*, & *u* en *o*, afin d'avoir la racine dans son état primitif : ainsi la racine d'*ampelos* est *pal* ; & celle d'*héméra*, *mar* : tout comme la racine d'*officium* est *fac* ; celle de *tu-piter*, *pater* ; celle de *cultura*, *col*. L'on avoit recours à ces adoucissements dans les dérivés, afin d'en rendre la prononciation moins rude & plus agréable.

## TROISIÈME RÉGLE.

*Quoique deux mots se ressembtent dans diverses Langues, il ne faut conclure qu'ils viennent l'un de l'autre, ou qu'ils appartiennent à la même famille, que lorsqu'on ne peut les rapporter à aucune autre.*

Souvent deux mots de deux Langues très-éloignées, se ressemblent si parfaitement, qu'on les croiroit venir de la même source ; mais on risqueroit de se tromper si l'on ne cherchoit auparavant à démêler de plus près leur origine, au moyen des autres mots qui appartiennent à la même famille. C'est ainsi que *MYSTÈRE* paroît venir de l'Hébreu *mistar*, caché ; mais avec un peu plus de soin, on voit qu'ils appartiennent à deux familles très-différentes : que dans le premier mot *stere*, sont des lettres ajoutées à *my* qui signifie *cachier* en Grec, tandis qu'en Hébreu c'est l'initiale *mi* qui est ajoutée à la racine *star* ou *satar*, cachier ; *mi* étant en Hébreu la marque du participe. C'est ainsi encore qu'on croiroit que *resne* vient de l'Oriental *רסן*, *resne*, qui signifie la même chose ; tandis que *resne* doit venir du Latin *retina*, qui signifie *bride*, et qui retient, & qui a fait le mot Italien *redine*, qui signifie aussi *renes*.

Nombre d'Étymologistes ont été la victime de pareils rapports : mais on évite aisément ces erreurs en rapprochant chaque mot de sa famille : ce qui nous conduit à notre quatrième Règle.

## QUATRIÈME RÉGLE.

*Classer tous les mots par Familles.*

Puisque cette prodigieuse quantité de mots dont les Langues sont composées se sont tous formés d'un petit nombre de mots, & s'en sont formés par une marche toujours la même, il en résulte que la voie la meilleure, la plus courte, la plus raisonnable, d'apprendre les mots d'une Langue, est de les classer par familles, suivant la racine dont ils sont nés : car dès que la racine est connue,

on n'a plus de peine à saisir tous les mots qui en sont dérivés. C'est ce qu'on peut voir par les familles de *Mar*, de *Sab*, de *Gor* ou *Gyr*, que nous avons eu occasion de donner presque en entier dans nos Volumes précédens, & qui renferment nombre de mots qu'on avoit regardés comme des primitifs.

Si cette Méthode est utile pour étudier les Langues, elle ne l'est pas moins pour la recherche des Étymologies : en rassemblant tous les mots d'une même famille, on voit ce qu'ils ont perdu ou gagné chez chaque Peuple ; & par ce qu'ils ont encore de commun malgré toutes ces révolutions, quelle est leur racine primitive.

On voit encore par-là les mots que chaque Peuple a ajoutés à chaque famille, & ceux qu'il tient d'autres Peuples antérieurs à lui ; ce qui donne l'Histoire de chaque Peuple en fait de Langage.

Et si l'on est embarrassé à déterminer entre plusieurs familles, celle à laquelle appartient un mot quelconque, on sort aisément d'embarras en le comparant avec toutes les familles auxquelles il peut appartenir ; car on voit aussitôt celle à laquelle il est uni par l'analogie la plus étroite, & qui seule a pu le former.

L'on voit par-là que l'Étymologie qui fait venir *bellum* de *bellum*, n'a été adoptée que parce qu'on ne savoit rien de mieux, & qu'on doit rapporter ce mot à la même famille d'où sont venus les mots Grecs *bel-os*, flèche, arme ; *bell*, coup, blessure ; *bel-ros*, combat, guerre ; & l'Hébreu *bell*, discussion, trouble, terreur, &c.

L'on voit encore par-là que tel mot qu'on prenoit pour racine, n'étoit lui-même qu'un dérivé d'un plus ancien. Ainsi, lorsqu'on a cru que *piens* des Latins venoit de l'Hébreu *פִּיג*, *piger*, parce que ces deux mots signifient *pareffeux*, on ne faisoit pas attention qu'un mot de deux syllabes ne pouvoit être un mot primitif, pas plus en Hébreu qu'en Latin, ou en toute autre Langue ; qu'ainsi, ils venoient nécessairement d'un autre mot plus simple, de *piq* ou *piq*, qui désigne tout ce qui est fiché, planté, qui tient comme poix, qui est planté comme un piquet, qui ne peut se remuer qu'avec peine, tel qu'un pareffeux.

En arrangeant ces mots par familles, il faut mettre à la tête le mot radical, & l'écrire d'abord avec la prononciation la plus rude, la plus forte dont il soit susceptible, parce que, dès le moment qu'on fit usage d'un ton, on le prononça nécessairement avec le plus de force possible, afin qu'on le distinguât facilement de tout autre ; & il ne s'adoucit qu'insensiblement.

On écrira ensuite au-dessous les diverses altérations dont il est susceptible. Veus-on, par exemple, classer les familles des mots *fel* & *far* ; on mettra à la tête

tête les mots *HAL*, *hap*, parce que c'est la prononciation la plus forte dont leurs racines soient susceptibles, commençant par une aspiration, & cette aspiration étant suivie d'une voyelle forte. On mettra au-dessous de *hal*, *hal* & *jél*; au-dessous de *hap*, *hap* & *sup*.

A-t-on à classer la famille *guerre*; on écrira d'abord *harr*, puis *war*, *mar*, *guar*, *guar*, *cer*, qui sont tous des prononciations adoucies de *har*, usée par divers Peuples pour désigner la guerre, *war* par les Anglois, *guerre* par nous, *Mars* & *cert-o*, combattre, par les Latins.

On verra par-là que *fimi* (réputation) des Grecs, est postérieur à *fama* des Latins, le premier n'étant que la prononciation adoucie du second; que *lito*, qui, chez les Grecs, signifie *prendre*; & *lato*, qui, chez les Latins, signifie *blesser*, *offenser*, sont des prononciations adoucies de mots qui se prononceraient *lab* & *lad*; & cherchant ceux-ci, on les trouve chez les Celtes, signifiant, le premier, la main; & le second, une incision, un trait imprimé.

Il faut, de plus, les arranger de façon, que le premier mot, comme nous l'avons déjà dit, présente un nom, & un nom qui peigne un objet physique; & en mettant ensuite les dérivés dans chaque Langue, suivant leur ancienneté, on voit sans peine ce que les dernières ont emprunté des premières: c'est-à-dire, qu'on sâit déjà toutes les Langues modernes, avant que d'être arrivé à la moitié des mots qu'offrent chacune de ces familles.

## CINQUIÈME RÈGLE.

*Ne pas négliger les mots composés de deux mots radicaux.*

Outre les mots composés de finales & d'initiales, & outre ceux qui sont composés d'un mot primitif & d'une préposition, Composés dont le nombre est immense, il en est d'autres dont l'Étymologie est souvent très-difficile à découvrir; ce sont ceux qui sont formés de deux ou trois mots radicaux, surtout lorsque les radicaux ne sont plus connus, ou qu'ils ont été altérés en s'unissant. Tels sont les mots *Consul*, *sénés*, *édifier*, que nous tenons des Latins, & dont les Latins ont eux-mêmes laissé perdre l'origine; tels sont les mots Hébreux composés de quatre ou cinq consonnes, & qu'on appelle, si mal-à-propos, *racines quarrées*.

Tous ces mots sont composés de deux racines au moins, souvent de trois; ensuite qu'on ne peut en acquiescence la connaissance sans découvrir toutes les racines auxquelles ils se rapportent.

*Orig. du Lang.*

## 58 ORIGINE DU LANGAGE

Le mot *cinéres*, par exemple, est certainement composé de deux ; 1°. de *TAH*, qui signifie *feu* dans toutes les anciennes Langues, & d'où vient également *é teindre* ; 2°. d'un autre mot primitif quelconque, qui signifie absence, privation, tel que l'Oriental *bra*, *fuir*.

Le mot *Consul*, dont les Latins eux-mêmes ont donné jusqu'à trois Etymologies différentes, vient, dit-on, de *confalere*, délibérer, consulter, parce qu'il consulait l'Assemblée à laquelle il présidoit. Mais d'où vient *confalere* ? On a cru que c'étoit de la Préposition *con*, avec, & du Verbe *salio*, sauter, comme si le Consul menoit une bande de Danseurs : mais cette Etymologie n'est bonne que faite de meilleure. Et d'où viendra *Consul*, nom du Dieu des Contéils dans cette même Langue ? N'est-il pas plus probable que *Consul* vient, de même que *confus*, du mot Oriental *cons*, כנס, qui signifie Assemblée, Conseil, & du Verbe *falo*, conservé dans l'Hébreu נאש, *sal*, *sol*, qui signifie questionner, interroger, prendre l'avis :

L'Etymologie du mot *édifier* est très-aisée à trouver quand on lit le Latin. Il vient d'*edes*, maison ; & de *facere*, faire ; & si nous la donnons ici, ce n'est que pour faire observer les altérations qu'éprouvent les mots simples en entrant dans des composés : car dans *edificare* (édifier), *facere* est la même chose que *facere* ; mais dont l'*a* s'est changé en *i*, & qui est devenu un Verbe de la première-conjugaison, tandis que le simple est de la troisième.

Il n'est aucun mot également de ceux qu'on appelle racines quarrées, dont on ne puisse rendre raison par deux ou trois radicaux différens.

Ainsi le mot סנפיר, *senapir*, qui désigne les nageoires des poissons, & dont l'origine étoit absolument inconnue, n'est autre chose que la réunion de ces deux mots, *san*, qui signifie poisson, & *apir*, qui signifie aile ; *san-apir*, aile-de-poisson, ou nageoire, & dont la prononciation, altérée en *san-apir* & *sen-apir*, avoit totalement fait perdre de vue l'origine.

מדגארא, *Adagara*, nom de dignité chez les Babyloniens, n'est autre chose que la réunion des deux mots, *adar*, grand, & *gar* ou *gar*, qui signifie hache, & qui désignent le Grand-Juge, le Grand-Justicier, celui qui avoit le droit de hache, & dont le nom subsiste encore en l'Orient dans le nom des *Cars*.

אלביש, *algabish*, grosse grêle, est un composé de ces trois racines, *al*, pierre ; *gab*, grand ; & *bish*, ouf.

עטל, *estal*, chauve-souris, est composé de ces deux mots, עטל, *estal*, nuit profonde ; & עף, *aph*, ou *ap*, oiseau, d'où avin des Latins..

Le mot Grec *agapes* est également composé de *ag*, fort ; & de *ap*, ou *av*,

aimer deux racines, dont la dernière ne se trouve plus dans la Langue Grecque, tandis que la première s'y est allongée en *agan*.

Quelquefois on ne fait que redoubler le mot radical. Ainsi nous disons, *pa pa*, *ma-ma*; & en Hébreu, *אָפּ-אָפּ*, *אָפּ-אָפּ*, la paupière: car elle est (*אָפּ*) sur l'œil, & d'ailleurs elle s'élève & s'abaisse comme un oiseau.

## SIXIÈME RÈGLE.

*Eviter toute Etymologie forcée.*

Un principe, enfin, qu'il ne faut jamais perdre de vue, c'est d'éviter; avec le plus grand soin, toute Etymologie forcée, & par-là même, fautive. Ce sont celles-là qui ont fait dire sur-tout, qu'on voyoit tout ce qu'on vouloit dans les Etymologies, & sur lesquelles on a élevé tant de systèmes tombés en ruines, parce qu'ils n'avoient que des fondemens faussiliques. Telles sont encore ces Etymologies qui font venir le nom des Pyramides, du Grec *πυρ*, le feu, de même que le nom des Pyrénées; celui-là, parce que les Pyramides imitoient les rayons du Soleil; & celui-ci, à cause des feux qu'avoient anciennement vomis les Pyrénées; tandis que le premier vient de l'Oriental *pyram*, ouvrage merveilleux, & que le second vient du Celte *brann*, ou *bern*, & *brin*, qui signifioit dans cette Langue, & qui signifie encore dans le Gallois, *montagnes*: de-là les *Bernicci*, anciens Habitans du *Northumberland*, qui lui-même en a retenu le nom, signifiant *Land-Ber-Northum*, pays des Montagnes du Nord: de-là les *Brenners*, Montagnes du Tyrol: de-là le Grec *βροστιος*, qui signifie orgueil, faste, hauteur.

Telle étoit l'Etymologie de *Rome*, lorsqu'on tiroit son nom de *Romulus*, au lieu de le tirer de l'Oriental & du Grec *ρον*, élévation, force; & toutes ces Etymologies de nos Modernes, qui ont rapporté au Latin ou à l'Hébreu tant de mots qui n'en venoient pas; & toutes celles qu'on a reprochées à Ménage, telles qu'*alfama* & que *verna*, dont il faisoit venir *spars* & *Laquis*: genre d'Etymologies fort à la mode de son temps, & dont il n'avoit pas donné le premier exemple. Les Ouvrages Etymologiques de FERRARI, de PERIOW, de TRIPAUD, de PRASCIUS, & tant d'autres, en fournissent.

Il en est de même des Etymologies qui nous restent des Grecs & des Latins: elles sont presque toujours absurdes ou ridicules, parce qu'ils en cherchoient presque toujours l'origine dans leur propre Langue, & qu'ils plaçoient les racines des

mots dans les Verbes, au lieu de les chercher dans les Noms. Ainsi ils faisoient presque toujours de la branche le tronc, & ne donnoient presque jamais que des Etymologies forcées.

C'est ainsi que les Pythagoriciens dérivèrent le mot *sept*, *hepta* en Grec, de l'adjectif *seproa*, vénérable, sacré; tandis que cet adjectif, par Grec, s'étoit formé lui-même du mot *sept*, que les Grecs avoient tiré de l'Orient: & que VARRO (1), approuvant l'Etymologie qu'ELIUS (†) donnoit du nom que le Renard porte en Latin, dit qu'il fut appelé *Vulpes*, parce qu'il *voit des pieds*. Ce sçavant Romain, ne trouvant plus dans sa Langue la racine du mot *Merula*, (un Merle), qui tira son nom de sa couleur noire, a également avancé que cet oiseau reçut ce nom, parce qu'il est toujours solitaire, *quod mira, id est sola, volitat*.

Juger de l'Art Etymologique par ces Méthodes erronées, ce seroit n'avoir aucune idée du point de perfection dont cet Art est susceptible. Il ne seroit pas moins funeste de les prendre pour guides, puisqu'on ne peut donner cours à une Etymologie forcée, sans en écarter une bonne & sans s'éloigner du vrai: ce seroit se tromper soi-même, & se persuader qu'on est dans le bon chemin, tandis qu'on ne cesseroit de s'égarer.

Quant à notre marche, elle est telle, qu'il est difficile que nous tombions dans des méprises aussi grossières. Comme nous prenons tous les mots par familles, on voit aussi-tôt à quelle famille appartient chaque mot; & si nous nous trompons sur quelques-uns, non-seulement le nombre n'en peut être considérable, mais on pourra nous relever fort aisément d'après nos propres principes.

(1) *De Ling. Lat. Lib. IV.*

(†) Varro cite dans cet Ouvrage deux ELIUS. L'un appelé *Lurhus Ælius Gallus*; qui étoit Jurisconsulte, & qui fit un Ouvrage sur la Signification des Termes de Droit. L'autre s'appelloit *Caius Ælius Silius*; ce fut le Maître de Varro. Ce dernier nous apprend qu'il étoit très-versé dans les Origines Latines, & qu'il avoit expliqué même les Vers Saliens (2) écrits dans cette ancienne Langue Latine que les Romains n'entendoient pas mieux que nous n'entendons les Ouvrages François du dixième siècle. *Ælius Silius* avoit fait un Ouvrage intitulé, de *Ratione Vocabulorum*, où il donnoit l'Etymologie des mots. Il y a apparence que, de ces deux Elius, c'est le dernier dont il s'agit ici.

(2) *De Ling. Lat. Lib. VI.*

## CHAPITRE XVI.

*Certitude de l'Art Etymologique.*

L'ON avoit toujours regardé l'Art Etymologique, comme un Art qui n'offroit que des conjectures, dans lequel on pouvoit s'égarer à l'infini, & où l'on ne pouvoit parvenir, avec les plus grands soins, qu'à des rapports spécieux & probables, jamais à rien de démontré. On n'étoit que trop fondé, nous l'avons déjà vu, à tenir un pareil langage d'après l'expérience, & non de droit. Mais on n'en peut rien conclure contre l'Art Etymologique lui-même : il reste intact au milieu de ces débris de toute espèce ; rien ne peut ébranler la base immuable sur laquelle il s'élève, & personne ne pourra exceller dans la connoissance des Langues, sans en avoir fait une étude profonde. Sans doute on saura nombre de Langues indépendamment de cet Art ; mais on n'aura aucune idée de leur origine, de leurs rapports, du secours qu'elles se prêtent mutuellement ; on ne saura que des mots appris machinalement & avec une peine infinie, & dont on ne pourra rendre compte. Et cela, est-ce favoir les Langues ? Quel avantage n'aura pas sur ceux qui ne les sauroient qu'ainsi, une personne qui, perçant à travers les différences des Langues, a suivi leurs rapports, a vu qu'elles venoient de la même source, a classé tous leurs mots, les a tous rapportés à des chefs communs ; pour qui toutes les Langues ne font que des rameaux d'une seule, pour qui il n'est aucun mot dont il ne sente l'énergie, dont il ne puisse rendre compte, & dont il ne suive les révolutions à travers tous les siècles ! Que sera-ce, si cette connoissance est accompagnée en même temps de toute la certitude possible ?

Tel est cependant l'Art Etymologique ; il est susceptible du plus haut degré de certitude, soit Historique, soit Métaphysique. Du plus haut degré de certitude Historique, lorsque nous voyons, de la manière la plus claire, deux mots, parfaitement semblables, usés chez deux Peuples qui se touchent, ou dont les Langues sont dérivées l'une de l'autre : c'est ainsi qu'on est assuré, de toute certitude Historique, que *paris* vient de *paris*. L'Art Etymologique n'est pas moins susceptible du plus haut degré de certitude Métaphysique, lorsqu'il parvient à une Etymologie aussi simple que celle-là, par des conséquences nécessaires, qu'il tire de principes certains. Ainsi, lorsque l'on sait que *a* se

change constamment en *ai*, comme dans *pain*, venu de *pan*, & qui est même *a* le nazale presque aussi souvent; que de *laterna* nous avons fait *lanterna*; que nous disons *rempart*, là où les Italiens prononcent *riparo*; que les Latins disoient *TAC-tus* & *TAN-go*, *FRAC-tus* & *FRAN-go*, &c. on n'est point embarrassé de voir que la main est appelée *HAND* par les Peuples du Nord, & *ED* par les Hébreux, מַדְּ; & l'on ne doute pas que ces deux mots ne soient altérés du primitif *AD*, qui signifie main, & qui s'adoucit chez les uns en *aid*, & le nazala chez les autres en *hand*; & l'on en est aussi sûr que si l'on n'avoit jamais vu ce primitif *AD*, qui étoit Chaldéen, & qui se trouve encore chez les Ethiopiens.

Telle est cette certitude, qu'étant donnée une racine quelconque & l'Alphabet d'un Peuple, on ne sera jamais embarrassé à trouver cette racine dans le Dictionnaire de ce Peuple, sous quelque forme qu'elle s'y soit cachée.

Ainsi la certitude de l'Art Erymologique est fondée, 1°. sur la nature même des Erymologies que nous donnons; elles ne sont que le même mot, pris chez tous les Peuples qui en font usage. C'est la même certitude qui nous fait voir tant de mots François dans la Langue Latine, tant de mots Latins dans la Langue Grecque, tant de mots Grecs dans les Langues Orientales, tant de mots Orientaux dans la Langue Theutonienne, tant de mots Theutons dans la Langue Angloise; certitude fondée sur la parfaite conformité des mots comparés.

Cette certitude n'a pas moins lieu, 2°. à l'égard des mots qui ne diffèrent que par de légères altérations, parce que ces altérations sont fondées sur des loix naturelles; qu'on en démontre les causes; qu'elles ont lieu constamment dans tous les cas pareils; qu'on les devine constamment, en adoptant chaque mot aux altérations dont il est susceptible en vertu de ces loix, & en les trouvant toujours sous ces diverses formes.

Cette certitude est la même, 3°. pour les Langues les plus anciennes, parce qu'elles tiennent toutes les unes aux autres par des rapports aussi intimes & aussi lumineux; que ces rapports sont même en général beaucoup moins altérés que dans nos Langues modernes, & qu'on n'y aperçoit aucun genre d'altération qui n'ait lieu dans celles-ci.

Elle est la même, 4°. pour les mots composés d'une racine primitive & d'une préposition, lors même que cette racine primitive est inconnue dans la Langue qui fait usage de ce mot composé. C'est ainsi que le mot *inertie*, que nous tenons du Latin, vient de la préposition négative *in*, & du primitif *ner*, qui signifie force, & d'où sont venus l'Ethiopien *nera*, le Sabin *nero*, l'Indien



*ecâ*, signifiant *tois, fort, vaillant*; & le *LAIN CERLES*, qui signifie *nerf*, *ecâ* *cerls* sans lequel on n'a point la force.

Cette certitude ne laisse rien à désirer, parce que nos comparaisons se vérifient par une double marche, qui sert de justification l'une à l'autre. Elles consistent à former les familles de nos mots comparés, en remontant des Langues modernes à la primitive, & en redescendant de la Langue primitive à nos Langues modernes; marche qui nous est indifférente, & qui prouve que nous sommes dans le bon chemin, puisqu'il seroit impossible, si nous suivions une fautive route, que nous puissions remonter des Langues modernes à la primitive, ou de celle-ci redescendre aux Langues modernes, avec la même facilité, & en trouvant toujours les mêmes résultats.

Elle acquiert enfin le plus haut degré de force, en ce qu'elle a pour objet la masse entière des Langues; en sorte que plus cet ensemble est vaste & étendu, & plus la certitude acquiert de force, puisqu'il seroit sans exemple qu'une route fautive conduisît constamment aux mêmes résultats que la vraie, & qu'il seroit inouï que l'on trouvât un rapport soutenu & incontestable entre des Langues qui n'auroient point la même origine, & qui n'auroient rien emprunté l'une de l'autre.

La certitude s'accroît ainsi, à proportion qu'on multiplie le nombre des moyens propres à la détruire, si les principes qui lui servent de base étoient sans fondement.

Ajoutons, que ces rapports seront d'autant plus intéressans, qu'ils seront appuyés par tous les monumens & par toutes les traditions; que tout ce que nous rapporterons de l'Antiquité confirmera toujours cette uniformité de langage, & qu'elle en deviendra infiniment plus claire & plus agréable, comme on en a déjà vu des exemples frappans dans nos Allégories Orientales, qui sont appuyées sur ce principe.

S'il étoit faux, nous conduiroit-il à des conséquences aussi lumineuses & aussi intéressantes? La marche de l'erreur est obscure, pénible, fastidieuse; le fil en échappe à chaque instant, & sans cesse il faut le renouer. Mais qu'est-ce qu'un travail qui doit être sans cesse retouché?

L'explication des noms propres, genre d'Erymologies qui a contribué surtout à les décrier, parce que c'est-là où chacun a vu tout ce qu'il a voulu; la location des noms propres, dis-je, acquerra même par ce travail un degré de certitude dont on ne les croiroit pas susceptibles. Ils s'uniront toujours à des familles de mots bien constatées, dont ils ne seront que la répétition, & avec lesquelles ils s'uniront immédiatement par leurs attributs; en sorte que

leur signification sera appuyée sur divers points de comparaison parfaitement d'accord. C'est ainsi que le nom Grec de la Lune, *Selene*, tient à *selas*, lumière ; que celui de *Cicéron* tient au Latin *cicor*, pois-chiche ; & que celui de *Rome* tient au primitif *rom*, élévation, qui fit le Grec *romé*, force : or Rome étoit une Ville de Pélasges, premiers Habitans de la Grece, & dont la Langue étoit infiniment plus rapprochée de la Langue primitive que le Grec des *Hellènes*, ou de ces Grecs dont nous admirons l'éloquence.

Aussi, lorsque nous recourons à l'Orient pour chercher l'Etymologie des mots Latins & Grecs venus des Pélasges, c'est comme si nous en prenions la racine dans la Langue même des Pélasges, puisqu'elle étoit la même que celle des Orientaux.

Tout se réunit donc pour donner à notre travail le plus haut degré de certitude qu'on puisse désirer ; tandis que la facilité qui en résultera pour les Langues, & les progrès qu'on y fera par ce moyen, lui acquerra, nous osons du moins l'espérer, le plus haut degré de confiance dont puisse être susceptible un Ouvrage humain, où la bonne volonté doit être comptée pour beaucoup, & où l'on se flatte toujours d'éprouver les heureux effets de l'indulgence du Public. Sans cette espérance, quel Ouvrage oseroit-on mettre sous ses yeux ?





## LIVRE II.

## DE L'ORIGINE DU LANGAGE.

## PREMIERE PARTIE.

*Vues générales & Analyse de l'Instrument Vocal, siège de la Parole.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Obscurité de l'Origine du Langage.*

**T**out est le fruit des connoissances humaines, que l'origine de la plupart est enlevée dans la nuit des tems. Et comment se seroit-elle transmise à la postérité ? Les hommes avoient trouvé dans la Nature le germe de quelques-unes. Nées avec eux, leur origine se confondoit ainsi avec la leur propre. Livrés à la recherche des autres, & à la satisfaction d'en jouir, ils laissoient à la tradition le soin d'en conserver le souvenir. Ces connoissances étoient d'ailleurs dans une agitation continuelle ; elles se perfectionnoient sans cesse ; sans cesse elles prenoient une nouvelle face : elles n'appartenoient ainsi à aucun tems, à aucun lieu, à aucune personne. Il étoit donc impossible de conserver le nom de leurs Inventeurs. Ajoutons, que l'oubli des anciennes Langues, la chute des premiers Empires, la rareté des Monumens, les difficultés qu'on trouvoit à les conserver, les transplantations continuelles des Peuples & de leurs connoissances, firent perdre de bonne-heure les foibles traces qui pouvoient s'être conservées de ceux auxquels on étoit redevable de ces premières découvertes, de l'invention des Sciences & des Arts.

Les Historiens profanes nous ont, à la vérité, transmis le nom de quelques Sages auxquels les premières Nations durent leur gloire & leur puissance. L'Égypte vanta les connoissances de Thot ; la Grèce, celles d'Orphée, de  
*Orig. du Lang.*

Musée & de Linus; l'Italie, celles de Janus & d'Evandre; l'Inde attribue tout à Brama; la Chine, à Fohi & à Yao. Mais, outre qu'on ne sauroit comprendre sur ce témoignage, les connoissances qu'on leur attribue avoient déjà fermenté parmi les hommes: ces Sages ne firent que les perfectionner, que les appliquer à tels objets ou à tels Peuples; & ceux-ci, remplis de reconnoissance, célébrèrent comme des Génies bienfaisans auxquels on devoit ces découvertes, ceux par qui elles leur avoient été simplement transmises.

Le Législateur des Hébreux, cet Historien auquel nous devons, relativement à l'Antiquité, des connoissances infiniment précieuses, presque les seules qui nous restent sur les tems dont il s'agit, ne nous apprend rien de positif sur l'origine de l'Ecriture, rien sur celle du Langage. On le voit cependant pénétré de l'excellence de la Parole, puisqu'il, dans ses Ecriis, l'homme converse, dès le moment de son existence, avec la Divinité, & que le Créateur y instruit lui-même son plus bel ouvrage, afin de le rendre plus digne de lui, & que sa conduite pût répondre à son auguste origine.

## CHAPITRE II.

*Cette Origine est Divine.*

**S**ANS doute, la Parole vint de Dieu même; lui seul a pu mettre la dernière main aux qualités admirables de l'homme, en le douant de l'Art de parler, de cet Art, lien doux & flatteur de la Société, par lequel un esprit se peint à un autre, & l'homme s'éleve continuellement à de nouvelles connoissances, en mettant à profit les lumières & le concours de tous; en sorte que toutes les fois qu'on se croyoit parvenu aux bornes les plus reculées des Sciences, de nouvelles perspectives ont offert, par les ressources infinies de cet Art, le champ le plus vaste à la sagacité & au génie de l'homme, & ont donné une nouvelle forme & un nouvel éclat à toutes ses connoissances.

Un Dieu seul put donner à l'homme les organes qui lui étoient nécessaires pour parler; il put seul lui inspirer le désir de mettre en œuvre ces organes, il put seul mettre entre la parole & cette multitude merveilleuse d'objets qu'elle devoit peindre, ce rapport admirable qui anime le discours, qui le rend intelligible à tous, qui en fait une peinture d'une énergie & d'une vérité à laquelle on ne peut se méprendre.

Comment a-t-on pu méconnoître ici le doigt du Tout-Puissant : Comment a-t-on pu se persuader que les Paroles n'avoient aucune énergie par elles-mêmes : qu'elles n'avoient aucune valeur qui ne fût de convention & qui ne pût être absolument différente : que le nom de l'agneau pouvoit être celui du loup , & le nom du vice celui de la vertu : que l'homme fût mis ou réduit à de simples cris pendant une longue suite de siècles : que ce ne fût qu'après une multitude d'essais infructueux & pénibles qu'il pût balbutier quelques mots , & plus long-temps après qu'il aperçut que ces mots pouvoient se lier entr'eux , former des phrases , composer des discours , devenir la source de l'éloquence & de la poésie , par l'invention de tout ce qui constitue l'ordonnance admirable des Tableaux de la parole :

O Hommes qui croyez rabaisser l'orgueil humain en cherchant à faire croire à vos semblables que ces merveilles ne sont point l'ouvrage de la Divinité , que le hazard seul lui fit trouver cet Art étonnant , qu'il fut uniquement l'effet de son génie , que vous connoissez peu cet Art ! que vous creux dans vos spéculations trompeuses ! L'homme auroit-il moins à s'enorgueillir , parce que la parole seroit l'effet de ses réflexions , de l'habileté avec laquelle il auroit mis à profit un heureux hazard , de la profonde sagesse dans la combinaison de toutes ces choses ! Ne voyez-vous pas que vous en faites un Dieu : que vous lui attribuez la plus belle prérogative de son Être , celle qui met le sceau à son existence , celle sans laquelle il n'existeroit aucune société civile , & sans laquelle enfin , l'homme seroit réduit au simple état des animaux ?



## CHAPITRE III.

*Les Causes du Langage sont naturelles ou physiques.*

Cependant, ne croyons pas avoir tout dit en attribuant à Dieu l'origine du Langage & de la Parole. La certitude où nous sommes qu'il en est l'Auteur ne doit pas empêcher que nous n'examinions les moyens que fournit la Divinité aux hommes pour faire usage du don de la parole, le mécanisme des organes dont il le révérit pour parler, le rapport de ces organes avec ses idées & avec les objets de la Nature qu'il avoit à peindre, l'énergie dont il rendit susceptibles les sons qui résultent de ses organes, afin qu'ils produisissent sans peine les effets auxquels ils étoient destinés.

N'est-ce pas, au contraire, en acquérant les idées les plus exactes & les plus claires relativement à ces objets, en voyant l'accord parfait qui regne entr'eux, en s'assurant que rien dans la parole n'est l'effet du hasard, qu'elle est fondée sur des Éléments que ne peuvent altérer les révolutions du tems & l'inconstance des Langues, & qui se transmettent aux générations les plus reculées, que nous pouvons nous convaincre que ces heureux effets sont dûs à la Divinité, qu'elle seule peut avoir opéré des choses aussi merveilleuses; & qu'en les formant, elle les fit telles qu'elles devoient être pour la nature de l'homme & pour les objets que la parole étoit destinée à peindre :

Dieu ayant formé la parole pour l'homme, dut le faire de la manière la plus convenable à l'homme, & la plus propre à opérer les effets auxquels elle étoit destinée; il dut donc donner à l'homme tous les organes nécessaires pour la parole; il dut lui donner le degré d'intelligence par lequel seul il pouvoit faire de ces organes l'usage auquel ils étoient destinés; il dut mettre dans les sons de ces organes, l'énergie convenable pour représenter les objets qu'ils étoient destinés à peindre: tout cela dut se faire par des moyens absolument physiques; & dès que Dieu parla aux hommes, il dut imiter leur Langage & n'employer que des mots qu'ils auroient employés eux-mêmes. On parviendra donc aux mêmes résultats en analysant la parole humaine, soit que nous la considérons comme une imitation d'un acte divin, ou que nous ne l'envisageons que dans l'usage que les hommes en font; les effets devant être exactement les mêmes.

Ainsi, soit que l'homme n'ait parlé qu'après que la Divinité lui eût fait con-

tendre si voir, soit qu'il ait entendu la Divinité de la même manière qu'il s'entendoit déjà lui-même, il comprit la Divinité par les mêmes principes par lesquels nous sentons l'énergie des mots, & nous leur attribuons un sens auquel on ne peut se méprendre.

Ces moyens furent tous dans la Nature, & jamais dans l'arbitraire, parce que la Parole n'étant qu'une peinture, elle ne sauroit dépendre de la convention. Une imitation ne peut être idéale, & celui qui profère des mots significatifs, est obligé de s'astreindre à une marche fixe & constante, de la même manière que celui qui veut peindre une personne, est obligé d'en suivre scrupuleusement tous les traits. Comment auroit-on pu, sans ces rapports, être assuré du sens qu'on donne aux expressions ? Et si cette énergie n'étoit venue que de la volonté de Dieu ; si Dieu ne s'étoit servi, avec les hommes, que de mots qui n'eussent rien peint par eux-mêmes, n'auroit-il pas été obligé de leur en inspirer en même tems la valeur ? En vain même il auroit employé avec eux quelques mots ; jamais ils n'auroient pu en inventer d'autres ; Dieu eût été obligé de leur inspirer tous ceux dont ils auroient eu besoin.

Mais pourquoi recourir à des denouemens plus incompréhensibles que la merveille qu'on veut expliquer ? Dieu voulant que l'homme parlât, & que ses discours eussent l'énergie de la peinture, il mit entre son langage & la Nature un rapport si intime, que celui qui entendoit parler son semblable apercevoit aussi-tôt, comme dans une vive peinture, tout ce qu'on vouloit lui dire, & que l'homme ne fut jamais embarrassé pour étendre les mots, & leur faire éгал le nombre des objets qu'il avoit à peindre.

Tout fut l'effet du premier mobile imprimé par la Divinité, l'effet de ces organes que Dieu donna à l'homme en le formant, & de leurs rapports avec le reste de l'Univers.



## C H A P I T R E I V.

*La Parole naquit avec l'Homme.*

**D**ès qu'il y eut deux Personnes sur la Terre, elles parlerent. L'Homme ; entraîné par l'impétuosité du sentiment, veut dévoiler son ame à sa Compagne ; il veut lui manifester les sentimens qui l'agitent, qui le transportent, les sentimens, son admiration, sa tendresse. Eh bien ! il va le faire ; il n'a besoin, pour cet effet, d'aller à aucune Ecole, d'attendre les effets lents & pénibles d'une tardive & trompeuse expérience.

Que lui manque-t-il pour cela ? Le désir de parler ne fait-il pas partie de son essence ? N'est-il pas pour lui un besoin, tel que ceux auxquels il est assujéti ? Lui manque-t-il quelqu'un des organes nécessaires pour cet effet ? A-t-il besoin de leçons pour les mettre en œuvre ?

Demander quelle fut l'origine de la Parole, c'est demander quand est-ce que l'Homme commença de voir, d'entendre, de marcher. La Parole est une faculté aussi simple que les autres ; son exercice aussi naturel ; le besoin en est aussi grand ; le muet lui-même en éprouve toute la puissance ; il est asservi à toute sa force.

S'il avoit fallu, pour parler, que l'Homme eût inventé la Métaphysique du Langage ; qu'il se fût inspiré à lui-même le désir de parler ; qu'il eût deviné cet Art, nous serions encore muets ; notre cœur seroit encore à éprouver l'émotion vive & flatteuse d'un discours délicieux ; jamais nous n'aurions prêté l'oreille aux accens enchanteurs de personnes chéries ; jamais les Poëtes n'au-roient chanté sur leur lyre les beautés ravissantes de la Nature ; jamais la raison & l'esprit ne nous auroient parlé dans les Ouvrages immortels de ces Ecrivains illustres qui font la gloire de leur siècle & les délices du Genre-Humain ; nous-mêmes, nous ne serions pas dans le cas de rechercher quelle a été l'origine de la Parole.

Jamais la Parole ne fut à sa naissance l'effet de l'art humain ; jamais elle n'a pu être l'effet d'une convention humaine. Quel homme auroit pu dire le premier : *tel mot signifiera telle chose ?* Comment se seroit-il fait entendre de les semblables ?

Les Hommes s'entendent par le même principe que ceux d'entre les ani-



maux qui s'avertissent par des cris de leurs besoins, de leurs sensations, de leurs desirs : tous les animaux n'ont pas cette faculté. Combien n'y en a-t-il pas d'espèces absolument muettes, parce que cette faculté leur fut refusée par la Nature ! Mais ceux qui l'ont, n'en sont redevables qu'à la Nature. De même, rapportons à la Nature, à la Divinité, qui préside sur tout, l'Art de la Parole, & n'y voyons qu'un effet naturel de nos organes & de notre constitution.

Ce qui a fait illusion, ce qui brouilla toutes les idées à ce sujet, on le voit bien ; c'est que l'on a confondu le moment où, pour la première fois, on fit usage des mots, avec les tems postérieurs où l'on employa ces mots déjà connus ; l'homme commençant une société, & l'homme survivant dans une société déjà formée, déjà en possession d'une Langue à laquelle il est obligé de se conformer. Il est certain que dans ces derniers cas, on ne remonte jamais à un modèle pris dans la Nature ; qu'on ne le voit nulle part ; qu'on n'aperçoit qu'un usage ; & que cet usage éprouvant des variations continuelles, paroît n'avoir absolument rien que d'arbitraire. Mais on se trompera, toutes les fois qu'on en conclura que ce modèle n'existe pas, & que les mots sont arbitraires ; comme on se trompe nécessairement, toutes les fois qu'on conclut de ce qu'on ne voit pas, à ce qui peut être. Quoique l'avantage de trouver les Langues toutes formées, nous empêche de chercher les moyens d'en former, il n'en est pas moins certain qu'elles ont été instituées d'après un modèle nécessaire ; que ce modèle existe dans la Nature, & qu'il ne dépend que de nous de chercher ce modèle, de comparer avec lui les mots qu'on a formés d'après lui, & de saisir ainsi l'énergie & la perfection à laquelle ceux-ci peuvent avoir été portés.

Ce qui a fait encore illusion, c'est qu'en avouant que l'homme trouvoit en lui-même, ou dans la Nature, les sons nécessaires pour exprimer les sensations, on n'a pas cru qu'il en fut de même pour l'expression des idées : c'est qu'on n'a pas considéré que l'homme n'avoit pas seulement été doué, comme les animaux, des organes nécessaires pour exprimer ses sensations ; mais qu'il avoit eu de plus, en partage, les organes nécessaires pour peindre ses idées d'une manière aussi naturelle & aussi énergique que ses sensations ; que les idées étant données par la Nature, devoient être énoncées par des moyens pris également dans la Nature ; qu'il n'y a d'autre différence à cet égard entre les sensations & les idées, si ce n'est que les moyens d'exprimer les premières lui sont communs avec diverses espèces d'animaux qui ont ces mêmes sensations, & que les moyens d'exprimer les idées lui sont particuliers, parce qu'il est le seul Être sur cette Terre qui ait des idées. Mais de ce qu'il est seul doué

de la faculté d'avoir des idées, peut-on en conclure que le moyen de les peindre ne dépend que de lui, tandis que celui de peindre ses sensations ne dépend point de sa volonté ?

## CHAPITRE V.

### *Éléments de la Parole.*

**P**UISQUE la Parole ne fut point l'effet du hazard & de la simple recherche des hommes ; puisqu'elle n'est point non plus l'effet arbitraire de la Toute-puissance de Dieu, mais qu'elle est fondée sur des Éléments pris dans la Nature même, assortis à celle de l'homme & à celle des objets qu'il est appelé à peindre, on peut espérer de découvrir la manière dont elle se forme & les causes de cette énergie avec laquelle elle fait naître dans l'esprit de tous, les idées qu'y veut exciter celui qui parle.

Ainsi l'homme trouve dans la Nature les Éléments de tout ce dont il s'occupe ; la Musique est fondée sur une octave qui ne dépendir jamais de l'oreille ; la peinture, sur des couleurs primitives que l'Art ne peut créer ; la Géométrie, sur les rapports & les proportions immuables des corps ; la Médecine, sur leurs propriétés physiques. La marche altière de la Poésie tient elle-même à l'étendue de notre voix & aux mouvemens dont notre corps est capable : il n'est pas jusqu'à l'étendue, plus ou moins longue, des phrases, qui ne tiennent à la Nature. Les Grecs & les Romains, tous Soldats, tous accoutumés à de grands travaux, à des efforts violens & soutenus, à une respiration forte & profonde, sans en excepter leurs Écrivains, presque tous aussi habiles à manier l'épée que la plume, y proportionnerent & leurs discours & leurs écrits : de-là, ces phrases qui nous étonnent par leur longueur, & par la manière dont le sens y est toujours suspendu jusqu'à la fin, & que nous ne pouvons suivre sans perdre haleine. Dans ces tems modernes, au contraire, où la manière de vivre est absolument différente, où le Soldat n'est qu'une portion de l'État, où les Écrivains pour la plupart ne sont pas accoutumés à des travaux fatigans & dont la poitrine n'est pas susceptible du même effort, de la même résistance ; où surtout l'on écrit autant pour les personnes du sexe que pour ceux dont la force est le partage, tandis que les Anciens rapportoient tous à ceux-ci ; dans ces tems modernes, dis-je, on coupe les phrases, on raccourcit les périodes, on presse

posée les mêmes, on ne parle en quelque façon que par sentences, tout se dirige ainsi par la capacité des organes.

C'est dans l'instrument vocal qu'il faut chercher les Éléments de la Parole, instrument merveilleux que l'homme porte toujours avec lui; qui ne lui donne aucune peine à contracter ou à réparer, dans lequel il trouve toutes les ressources qui lui sont nécessaires, & où il les trouve avec cette fécondité admirable que la Nature déploie dans tous ses ouvrages.

On ne sauroit donc analyser avec trop de soin cet instrument admirable & trop peu connu; en reconnoître les diverses Parties, découvrir comment elles concourent à la parole, rechercher les divers Éléments qui en composent, la propriété de chacun, comment ils pourvoient tous ensemble à tous les besoins de la parole; ce que Dieu a fait, à cet égard, pour l'homme, ce qu'y ajouta l'industrie de celui-ci, ce qu'ont opéré les révolutions des tems & des Peuples; & nous serons bien dédommagés de nos peines: nous saurons ainsi quelle fut l'origine des mots, comment se forma la première des Langues, & comment sont nées de celle-là toutes celles qu'on a parlé depuis & celles que l'on parle actuellement dans toute l'étendue de notre globe.

Si l'origine du Langage avoit échappé jusques ici à toutes les recherches, si l'on n'avoit encore pu découvrir la raison des mots que nous employons dans nos discours, s'ils paroissent l'effet du hazard, si les rapports qui régnoient, à cet égard, entre tous les Peuples avoient été méconnus, ce n'est que parce qu'on négligeoit les seuls moyens par lesquels il eût été possible d'y parvenir; la connoissance de l'instrument vocal, son étendue, les sons, ses propriétés, les rapports avec la Nature, ses diversités suivant les climats; tout autant d'objets curieux, intéressans, indispensables pour acquérir des idées exactes du Langage, de son origine, & du rapport des Langues. Ce sont leurs Éléments; & quelle science peut-on cultiver, quelle connoissance peut-on acquérir, lorsqu'on n'en commence pas l'étude par les principes qui en sont la base:

Non-seulement cette analyse nous conduira à des découvertes qu'on cherchoit depuis long-tems, mais elle sera très-intéressante, en nous faisant connoître un mécanisme digne de toute notre admiration; un instrument formé des mains même de la Nature, tel que l'industrie humaine n'a rien pu faire d'approchant; qui réunit en lui seul les avantages de tous les autres, qui rend des sons comme les instrumens de musique, qui exprime les sensations comme chez les animaux, & qui peint de plus les propres idées des hommes, ces idées qui ne peuvent tomber sous les sens; ensuite qu'à cet égard l'homme réunit les avantages de tous les autres Êtres & les surpasse tous, de même qu'à

tout autre égard : tenant ainsi à ce monde par tout ce qu'il a de commun avec lui ; & aux Cieux, par tout ce en quoi il est supérieur aux Êtres qu'on aperçoit ici-bas , & par cette multitude d'avantages inestimables qu'il ne partage point avec eux , & que la Nature réserva pour lui seul.

Appelés d'ailleurs à faire un usage continuel de la parole , & à jouir de ses précieux effets , qui pourroit se refuser à connoître les moyens par lesquels la voix se forme en nous , comment elle s'y diversifie en une foule de sons , & comment ces sons absolument physiques peuvent peindre des objets dans lesquels il semble qu'il n'y a rien de physique , ces idées que nous ne pouvons voir nous-mêmes des yeux du corps ! Parce que ces merveilles se répètent à chaque instant au milieu de nous & qu'elles sont sans cesse en notre pouvoir , auroient-elles moins droit de nous intéresser ? nous paroitraient-elles moins dignes d'attention ? Plus elles nous sont utiles , plus nous en éprouvons les heureux effets , & plus on doit être empressé à approfondir les moyens par lesquels elles s'opèrent ; on sera bien dédommagé de la peine à la vue des loins que la Nature a pris pour nous doter de la Parole , & par les facilités qui en résulteront pour l'étude des Langues.

## CHAPITRE VI.

*Analyse de l'Instrument Vocal, & 1<sup>o</sup>. de son mécanisme pour produire la voix.*

**L'**INSTRUMENT vocal est l'assemblage des organes au moyen desquels l'Homme manifeste ses idées par la parole , & ses sensations par la voix & par le chant.

Ces organes sont en très-grand nombre ; ils composent un instrument très-compliqué , qui réunit tous les avantages des instrumens à vent , tels que la flûte ; des instrumens à cordes , tels que le violon ; des instrumens à touche , tels que l'orgue , avec lequel il a le plus de rapport , & qui est de tous les instrumens de musique inventés par l'homme , le plus sonore , le plus varié , & celui qui approche le plus de la voix humaine.

Comme l'orgue , l'instrument vocal a des soufflets , une caisse , des tuyaux , des touches. Les soufflets sont la poitrine ; les tuyaux , le gosier & les nariacs ; la bouche est la caisse ; & ses parois , les touches.

Cet instrument fournit à l'homme des sons simples, tels que la voix & le chant; & des sons représentatifs, tels que les voyelles & les consonnes, qui ne consistent que dans des modifications de la voix.

## §. 1.

*De la voix : sa définition.*

Le premier degré de la Parole, est la voix. On entend par-là le son qui s'échape de la gorge & de la bouche, & qui est capable d'être modifié par les diverses parties dont l'instrument vocal est composé, & de produire le chant, les voyelles & les consonnes : & tout ceci est l'effet de la manière dont l'air s'échape de l'instrument vocal.

De même que l'air résonne lorsqu'il passe par la plus petite ouverture possible, ainsi l'air qui est chassé des poumons devient sonore, parce qu'il est obligé de s'échapper par une petite fente, qui est à l'extrémité du canal qu'il parcourt depuis la sortie des poumons jusqu'à l'entrée de la bouche; & si cet air acquiert tant de modifications différentes, c'est à cause de la diverse manière dont il est brisé, froissé, repoussé par les diverses portions de l'instrument vocal.

Mais entrons dans un plus grand détail.

## §. 2.

*Du jeu des Poumons.*

Les Poumons remplissent toute la capacité de la poitrine : convexes du côté des côtes, & concaves à leur base, ils sont composés de deux parties; l'une à droite, & c'est la plus grosse; l'autre à gauche, où elle a moins d'étendue pour s'étendre, à cause du cœur, dont la pointe est tournée du même côté. Chacune de ces portions est subdivisée en deux ou trois autres qu'on appelle *lobes*, comme une sève est composée de deux portions qu'on appelle aussi *lobes*. On y remarque des *artères*, qui y portent le sang; des *veines*, qui l'en rapportent; & des *nervs*, principe du sentiment & du mouvement.

Les poumons sont le principal organe de la respiration, & par-là même une des causes de la voix. Mais puisque la voix se produit par l'air qui sort des poumons, il faut que ceux-ci aient continuellement l'air à leur disposition; qu'ils puissent se remplir d'air quand ils ont laissé échapper celui qu'ils contenoient; & qu'ils puissent le laisser échapper quand ils en sont remplis: il faut de plus que ces effets suivent toujours la volonté humaine. Mais qu'est-ce qui

produira ces mouvemens? Quel organe agira sur les poulmons, qui sont par eux-mêmes incapables de se mouvoir? La Nature y a abondamment pourvu, & d'une manière digne d'admiration.

Elle a répandu dans tout le corps, & par conséquent dans l'instrument vocal, sur-tout à la base des poulmons, des *muscles*, qui sont comme autant de cordes propres à faire mouvoir toute la machine, & qui sont mis eux-mêmes en jeu par d'autres ressorts appelés *nerfs*.

Les *MUSCLES* sont des organes destinés au mouvement; ce sont des faisceaux composés de fibres molles & rougeâtres, de vaisseaux, de nerfs & de membranes, entrelacés & formant un tissu. Ils se terminent aux deux bouts par des fibres blanches, plus solides & plus serrées, qui constituent les attaches du muscle par lesquelles il tient aux parties voisines. Lorsque cette extrémité est ramassée, on l'appelle *tendon*; & *aponeurose*, si elle est étendue.

Les *NERFS* sont des cordons blanchâtres de différentes grosseurs, qui partent du cerveau & de la moëlle de l'épine, & qui se répandent dans toutes les parties du corps; ils sont le siège du mouvement & du sentiment, & la cause de tous les mouvemens des muscles.

Les fibres qui composent & les muscles & les nerfs, sont creuses, & remplies de cellules qui laissent un passage libre à un fluide qui a la propriété de s'agiter & de se gonfler par un effet de la volonté: alors les vaisseaux qui le contiennent s'élargissent nécessairement, en se raccourcissant; mais ils ne peuvent se raccourcir sans déplacer toutes les parties auxquelles ils tiennent: de-là le mouvement imprimé aux diverses parties du corps.

Ce mécanisme a excité l'attention des Physiciens les plus célèbres. CROUNT, STEMON, WILLIS, MAYOW, BORELLI, QUINCY, MONRO, ROBINSON, STUART, DESCARTES, BERNOULLI, MOLIERES, LIEUTAUD, PARSONS, ont tour-à-tour inventé divers systèmes pour en rendre raison (1). Ces deux derniers, qui écrivoient à-peu-près dans le même tems, l'un en France, l'autre en Angleterre, se sont rencontrés dans le sentiment que nous exposons ici;

(1) Les Recherches des trois derniers sont contenues, 1°. dans un Mémoire sur l'Action des *Muscles*, par M. de Molieres, qui fait partie des Mémoires de l'Académie des Sc. pour l'Ann. 1714. 2°. Dans les *Essais Anatomiques* de M. Lieutaud, imprimés en 1740. 3°. Dans un Traité sur le Mouvement des *Muscles*, de Parisiens, imprimé en 1743. à la suite du n°. 477, ou du Tome XLIII, des Transactions Philosophiques, en Anglois.

& quoique l'auteur ait rejeté l'idée de M. de Molleres, qui crut démontrer que les muscles se replioient en zig-zag lorsqu'ils étoient mus, ces opinions peuvent cependant très bien se concilier entr'elles, en ce que l'une n'envisage que le muscle dans sa totalité, & que l'autre l'envisage dans ses diverses parties. Or il est très à présumer que celles-ci se replient les unes sur les autres en zig-zag, par le gonflement de la fibre entière : telle une corde mouillée se raccourcit, & en acquiert une nouvelle force.

Les POUMONS tiennent par leur extrémité inférieure à divers muscles, dont le principal est le DIAPHRAGME ; & par leur extrémité supérieure, à un canal qu'on appelle la *Trachée-artère*, & par lequel ils communiquent à l'air extérieur.

Le DIAPHRAGME est un muscle très-large & très-mince, formant une voûte irrégulière, qui tient au bord inférieur de la poitrine, & dont la convexité est reçue dans la cavité de cette charpente : il sépare ainsi la poitrine du bas-ventre ; & c'est ce que signifie son nom, emprunté du Grec. Ce muscle est attaché à la dernière des vraies côtes, & à toutes les fausses.

Ce muscle, & tous ceux qui l'accompagnent, s'élève & s'abaisse continuellement par l'effet du battement du cœur, qui se dilate & se contracte alternativement, & qui produit les mêmes effets sur toutes les parties molles qui l'environnent, parce que leurs forces sont en équilibre, & que ces pulsations se succèdent tour-à-tour.

Lorsque le diaphragme s'élève ou se contracte, il soulève les côtes qui pèsent sur la poitrine : par ce moyen, le bas de la poitrine se rapproche du haut, & s'élargit en s'étendant dans le vuide que laissent les côtes ; alors l'air entre avec facilité dans les poumons, & il en remplit tous les vuides (1).

(1) « Pour que les Poumons puissent recevoir beaucoup d'air, dit M. de Senac (1), il falloit que les côtes s'éloignassent de toute part ; ce n'est qu'en s'écartant ainsi qu'elles pouvoient laisser aux Poumons la liberté de s'étendre de tous côtés. Dans cette vue, la Nature les a tellement disposés, qu'elles ne peuvent s'élever sans se jeter en dehors ». Il ajoute que pour cet effet, elles ont été posées obliquement de haut en bas sur l'épine. « Qu'on aplat, par exemple, contre un mur, dit-il, obliquement & de haut en bas, un demi-cercle par une de ses extrémités, & qu'on élève celle d'en haut qui ne tient pas au mur, on verra ce demi-cercle se jeter en dehors par l'effet même de cette position oblique ». Il conclut de même du jeu des côtes & de leur position.

(1) Mémoire de l'Académie de Médecine de Paris, dans les Mém. de l'Acad. Roy. des Sc. pour l'année 1774, p. 171. 474

Mais bientôt les Côtes, qui ne se sont soulevées qu'avec effort, retombent par leur propre poids; elles abaissent le diaphragme & pèsent sur la poitrine. Celle-ci, resserrée par les côtes, & n'étant plus relevée par le diaphragme s'affaisse, & chasse par-là l'air dont elle est remplie.

Ce double mouvement de la poitrine, produit ce qu'on appelle *inspiration* & *expiration*. L'inspiration a lieu lorsque la poitrine, en s'élevant, s'élargit & reçoit l'air extérieur. L'expiration a lieu lorsque la poitrine, en s'abaissant, se rétrécit & chasse l'air.

Ces phénomènes, causes de la respiration, ont lieu en tout tems, lors même qu'on dort, & par le simple effet du mouvement du cœur & du mouvement du diaphragme. Mais comme ils ont également lieu par notre volonté, lorsque nous voulons parler; qu'alors tous ces organes sont mus avec plus de force, afin que l'air, qui doit former la voix, soit plus abondant; & que cependant le mouvement du cœur, qui donne lieu à la respiration continue, ne dépend pas de nous, il faut nécessairement que lorsque nous parlons, tous ces organes soient mus par un autre organe qui agisse à notre volonté. Cet organe, ce sont les nerfs qui partent du cerveau, & qui tiennent au diaphragme. Ils sont comme autant de cordons que notre volonté tire, & qui, soulevant le diaphragme, donnent lieu à tous les phénomènes de la respiration; car le diaphragme étant fortement relevé par les nerfs, relève à son tour le fond de la poitrine, qui se remplit d'air. Cet air & les côtes pressent à leur tour sur le diaphragme, qui est obligé de s'abaisser: alors la poitrine s'affaisse, & l'air s'échappe avec beaucoup plus de force que par la respiration ordinaire, parce que les organes ont été mis en jeu avec beaucoup plus de force; & ces effets, notre volonté les renouvelle autant de fois & toutes les fois qu'elle veut.

Mais comment est-ce que notre volonté tire tous ces nerfs? Par un agent le plus simple en apparence, le moins matériel qui se puisse, & qui tient un milieu en quelque sorte entre le corps & l'esprit: par un liquide dont les nerfs sont remplis, & qu'on appelle *esprits animaux*. On doit le considérer comme une liqueur éthérée très-légère, composée de molécules que leur rapport (ou leur affinité) rassemble, en sorte qu'ils s'attirent mutuellement comme l'aimant attire le fer; & si déliés, que les microscopes les meilleurs n'ont pu encore les rendre sensibles. C'est par une suite de ces esprits animaux que les nerfs sont le siège du sentiment & du mouvement, comme nous l'avons déjà dit.

Ces esprits animaux ne sont pas seulement contenus dans les nerfs; ils occupent aussi les cavités du cerveau, de la moelle de l'épine, & des fibres musculées. Ils sont certainement élastiques, de l'aveu des meilleurs Physiciens,



susceptibles par conséquent de se raréfier & d'occuper une place beaucoup plus considérable. Mais lorsque les esprits animaux contenus dans les nerfs viennent à se gonfler, il faut nécessairement que les nerfs s'élargissent ; par conséquent, qu'ils se raccourcissent. En se raccourcissant, ils soulèvent donc le diaphragme & les autres muscles auxquels ils sont attachés ; ceux-ci soulèvent la poitrine, & de-là le jeu de la respiration entier occasionné par la volonté.

On peut voir de plus grands détails sur ces esprits animaux, sur leur existence, leurs diverses espèces, la manière dont ils sont mus, &c. dans les Essais Anatomiques d'un Homme célèbre digne de la place à laquelle il vient d'être élevé (1). Ajoutons à cela, s'il nous est permis de joindre nos conjectures aux raisonnemens d'un des grands Maîtres de l'Art, que ces esprits animaux dont on a déjà démontré qu'ils sont élastiques & qu'ils s'attirent mutuellement, doivent avoir les autres propriétés de la manière électrique, la chaleur & la rapidité. On sçait que la manière électrique est le feu élémentaire & que ses effets se font sentir à l'instant à une distance très-considérable. Il n'est donc plus étonnant que les esprits animaux fassent fermenter la masse du sang, qu'ils le fassent bouillonner, qu'ils l'enflamment, qu'ils mettent le cœur dans la plus grande agitation, & qu'au moment où nous le voulons ils agissent à l'instant, sans aucun intervalle, sur les parties de notre corps les plus éloignées du cerveau, siège principal de ce feu élémentaire qui vivifie tout le corps.

Il n'est point étonnant non plus qu'avec la machine électrique, on guérisse les paralysés ; puisqu'au moyen de cette machine on augmente la force des esprits animaux, soit en accélérant leur vitesse, soit en renouvelant leurs pertes ; en sorte qu'ils sont en état de surmonter les obstacles qui s'opposent au mouvement des nerfs & qui les mettent ainsi dans un état de paralytic, ou d'immobilité.

On n'est point embarrassé non plus à rendre raison de la manière dont ces esprits animaux circulent dans le corps humain, de très-habiles Physiciens, tels que Boerhaave, ont admis à leur égard la même marche que suit le sang ; des nerfs différens pour le mouvement & pour le sentiment. Un de ses Disciples (2) appelle *artères nerveuses*, celles qui portent les esprits animaux dans tout le

(1) Dissertation de la nature & des usages de l'esprit animal, par M. LIEUTAUD, Premier Médecin du Roi, à la suite de ses Essais Anatomiques, in-8°. Paris, 1741.

(2) BARRON, Doct. en Méd. dans son *Traité de l'Épilepsie*, Bordeaux, 1742.

corps peut y opérer du mouvement ; & *veines nerveuses*, celles qui rapportent les esprits animaux dans le cerveau pour y opérer du sentiment.

Ayant ainsi vu les causes de la respiration, ces causes qui occasionnent l'entrée & la sortie de l'air relativement aux poumons, considérons les phénomènes qu'offre cet air à la sortie des Poumons, & les organes qu'il parcourt.

### † 3.

#### *De la Trachée-artère.*

A leur portion supérieure, chaque poumon communique à de petits tuyaux appelés *bronches* qui se réunissent en un seul canal, un pour chaque poumon, appelés aussi *bronches* ; & ces deux canaux s'unissent également bientôt en un seul qu'on appelle TRACHÉE-ARTÈRE ( Planche I. Lettre N. ) : alors l'air qui sort des poumons se trouve réuni en une seule masse, dont la force augmente à proportion de l'espace resté qu'il occupe.

La trachée-artère est composée dans sa longueur de deux portions fort différentes. Par devant, elle est composée d'environ vingt segments ( 1 ) ou portions circulaires & cartilagineuses, tandis que par derrière elle est membraneuse ( 2 ).

Les segments de la trachée-artère ont plus d'une ligne de largeur, & tiennent les uns aux autres par des ligamens très-flexibles qui arrêtent leurs bords ; la face interne de ces ligamens est recouverte par des plans musculaux qui peuvent rapprocher les cartilages.

Comme la trachée-artère tient d'un côté aux poumons, & de l'autre au larynx & à l'os de la Langue, il a fallu qu'elle fût composée ainsi de diverses bandes afin de pouvoir se raccourcir & s'allonger à volonté ; sans cela, elle n'auroit pu, à cause de sa dureté, s'élever avec les poumons & s'abaisser avec eux : & il falloit qu'elle eût cette dureté, ou qu'elle fût cartilagineuse, afin de soutenir le poids du larynx & de résister en même-tems à la force avec laquelle l'air frappe contre ses parois.

( 1 ) On appelle *segment* la portion quelconque d'un cercle. Ceux-ci sont plus grands qu'un demi-cercle. Le complément d'un segment est ce qu'il faut ajouter à ce segment pour en faire un cercle complet.

( 2 ) Il y a cette différence entre le cartilage & la membrane, qu'étant tous deux un tissu de fibres, le tissu du cartilage est plus serré & formé de parties plus dures, tandis que le tissu membraneux est plus large, plus lâche, plus flexible : les cartilages acquièrent quelquefois la dureté des os.

Ce canal est tapissé intérieurement d'une membrane particulière, qui paroît en partie charnue ou musculuse & en partie ligamenteuse ; & qui est percée d'une grande quantité de trous plus ou moins imperceptibles, dont s'écoule continuellement une liqueur mucilagineuse, capable de défendre la surface interne de ce canal contre l'actimonie de l'air que nous respirons.

À la suite de la trachée-artère, & à son extrémité supérieure, est un autre canal cartilagineux, mais beaucoup plus court, & qu'on peut regarder comme la tête de la trachée-artère ; c'est le LARYNX (Planche I. Lettre G.) ; placé sur le devant du cou, il forme le nœud de la gorge, la pomme d'Adam ; nœud plus grand & plus saillant dans les hommes que dans les femmes.

L'ouverture supérieure du LARYNX est située dans l'arrière-bouche, derrière la base de la Langue ; en sorte qu'il reçoit l'air qui vient des narines, de même que celui qui entre par la bouche. Il est composé de cinq cartilages, unis par des ligumens, par des muscles & par des membranes.

Ces cartilages sont placés, l'un en avant, & c'est le plus grand de tous ; deux par derrière ; un au-dessous, & celui-ci sert de base à tous les autres ; le cinquième est au-dessus & sert comme de couverture à l'ensemble.

L'anérieur, est un grand cartilage en forme de bouclier ou d'écu ; aussi en est-il appelé d'un mot Latin, *scutiforme* ; ou d'un mot Grec, *thyroïde* ; mots qui signifient tous deux, *en forme de bouclier*. C'est ce cartilage qui par sa saillie forme la pomme d'Adam. On remarque au-dessus de cet avancement, une échancrure en forme de bec d'aigle. Les parties latérales du thyroïde portent le nom d'*ailes* (Planche II. & son explication).

Le cartilage qui sert de base aux autres est en forme d'anneau ; aussi en est-il appelé *cricoïde*, d'un mot Grec qui signifie, *en forme d'anneau*. Sa partie antérieure est étroite ; mais celle qui lui est opposée est fort large, & s'élève perpendiculairement pour former la partie postérieure du larynx.

Les deux cartilages postérieurs sont appelés *aryténoïdes*, d'un mot Grec qui signifie, *en forme d'entonnoir* ; ils sont petits, & situés sur la portion postérieure du cricoïde ; ils contribuent surtout à former l'ouverture étroite qui termine le larynx & qu'on appelle *glotte*.

Enfin, l'*épiglotte*, mot qui signifie *situé sur la glotte*, est le cartilage qui défend aux alimens l'entrée du larynx ; il est fait en forme de languette, & est situé sur le thyroïde ; les ligamens qui l'attachent à ce cartilage & à l'os hyoïde, le tiennent toujours élevé. Lorsque le poids des alimens ou quelqu'autre cause l'ont abattu, il reprend, par l'effet de son ressort, sa première situation ; ce qui arrive au moment que la puissance qui le tenoit apliqué à la glotte, cesse d'agir.

Ce cartilage est par conséquent élastique ; il est à peu près semblable à une feuille de pourpier , étroit & épais par en bas , mince & légèrement arrondi par en haut ; légèrement convexe par devant & concave en arrière.

Douze muscles au moins servent au mouvement du larynx ; six de chaque côté. De ces six , l'un tient d'un côté au cartilage thyroïde du larynx , de l'autre au sternum , cet os plat qui est sur le devant de la poitrine : aussi est-il appelé *sterno-thyroidien* : c'est le plus long de tous ces muscles.

Il en vient un de la base de l'os hyoïde & qui va se terminer sur la face antérieure du thyroïde , immédiatement au-dessus de l'insertion du *sterno-thyroidien* : on l'appelle , par la même raison , *hyo-thyroidien*.

Les autres ne s'étendent que d'une portion du larynx à une autre ; ils servent à allonger ou à élargir la glotte , à la raccourcir ou à la rétrécir. Ils en sont appelés , les uns , *Dilatateurs* ; & les autres , *Contracteurs*.

#### § 4.

##### *De l'os hyoïde.*

Nous avons déjà vu que le larynx étoit appuyé par son extrémité supérieure sur l'os *hyoïde* ; ( Planche I. lettre F. & Planche II. ) & que cet os est à la base de la Langue : comme il sert à tous les mouvemens du larynx & de la langue , nous ne surions nous dispenser d'en parler.

Il tire son nom de sa ressemblance avec la lettre *V* , que les Grecs prononçoient *Υ* : il est composé de trois pièces , séparées dans le fœtus , & réunies dans les adultes , mais de façon que la marque de leur soudure paroît toujours. La pièce du milieu porte le nom de *base* ; les deux branches , celui de *cornes*. Il tient , par des ligamens très-forts , à la langue , au larynx , à la mâchoire inférieure , au sternum , &c. Outre les muscles du larynx & de la langue , qui sont attachés à l'hyoïde par une de leurs extrémités , il en reçoit cinq autres de chaque côté , au moyen desquels il se prête à tous les mouvemens du gosier.

#### § 5.

##### *De la Glotte.*

Il ne nous reste , pour achever tout ce qui a rapport au larynx , qu'à examiner la glotte , cette ouverture par laquelle l'air en sort.

La glotte est formée par des ligamens demi-circulaires qui sont attachés ,

d'un côté au thyroïde, & de l'autre aux arytenoïdes : ces ligamens, unis à leur extrémité, ne laissent entr'eux qu'un très-petit espace au haut du larynx ; & c'est cet espace qu'on appelle *la Glotte*.

Chacun de ces ligamens ou muscles demi-circulaires est plié en double sur lui-même, & renferme un paquet de fibres qui tient, d'un côté, à la partie antérieure du larynx, & de l'autre à la partie postérieure.

Ces filers, qui dans leur état de relaxation forment chacun un petit arc allongé en ellipse, deviennent plus longs & moins courbes à mesure qu'ils se tendent ; de sorte que dans leur plus grande contraction, ils sont capables de former deux lignes droites qui se joignent si exactement & d'une manière si serrée, qu'il ne sauroit passer entr'elles un seul atome d'air qui partiroit des poumons, quelque gonflé qu'il pût être ; & quelques efforts que fissent tous les muscles du bas-ventre contre le diaphragme, & le diaphragme lui-même contre ces deux ligamens, qu'on peut appeler *les lèvres de la Glotte*.

Ce sont les différentes ouvertures de ces muscles ou lèvres qui produisent les différens tons de la musique vocale.

Plus ces lèvres sont écartées l'une de l'autre, & plus le ton est grave ; il devient aigu, à mesure qu'elles se rapprochent par leur contraction.

## § 6.

*Du Système de M. Ferrein, sur la manière dont la Glotte contribue à la voix :*

Les Anatomistes & les Physiciens, à la tête desquels on doit placer M. DODART, de l'Académie des Sciences (1), n'attribuoient les effets de la glotte relativement à la voix, qu'à la propriété par laquelle elle se resserre & se dilate, & d'où résulte plus ou moins de vitesse dans l'air qui en sort, jusqu'à ce que M. FERREIN eût fait des expériences qui le conduisirent à un système beaucoup plus précis (2). Il regarde les lèvres de la glotte comme deux rubans formés de fibres tendineuses très-élastiques, que l'air fait frémir en sortant du larynx ; ce qui produit la voix ; semblable en cela aux vibrations sonores d'un instrument de Musique lorsqu'on en pince les cordes. Aussi Ferrein se vroit-il en droit d'appeler les lèvres de la glotte, *cordes vocales*. Il compare

(1) Nous reviendrons plus bas au système de ce Savant Physicien.

(2) On peut voir dans les Mémoires de l'Acad. des Sc. pour l'Ann. 1749. p. 409. & suiv. ce qui qu'il composa à ce sujet intitulé, *de la formation de la voix dans l'homme*.

l'air qui les choque, aux plumes qui pincent les cordes du clavecin ; la colonne d'air qui pousse dans la glotte celle qui la précède, tient lieu du sautereau qui fait monter la languette & les plumes ; tandis que l'action de la poitrine ou des poulmons, fait l'office des doigts & des touches qui élèvent le sautereau. On peut voir dans le Mémoire où cet habile Anatomiste expose ces principes, les expériences dont il les appuie, & la manière dont ces cordes vocales font entendre l'octave, la quinte, la tierce, &c.

Flatté de sa découverte, il crut avoir trouvé un *instrument nouveau également inconnu aux Anatomistes & aux Musiciens*, (ce sont les termes,) & *tout à la fois instrument à corde & à vent*. Il n'en tira cependant pas tout le parti qu'il pouvoit, parce qu'il se borna à expliquer uniquement par ce moyen la formation de la voix. La nature des corps dont il se servit pour ces expériences, dut même nécessairement l'induire en erreur : comme ces corps n'étoient plus animés, il ne pouvoit en tirer de sons éclatans que par le rétrécissement de la glotte. Mais l'air ne devient pas sonore uniquement par le plus ou le moins d'ouverture de la glotte ; le frémissent qui se fait alors dans toutes les parties de la glotte, le tremouffement de tous les muscles, leur choc avec l'os hyoïde qui s'élève & qui s'abaisse, la répétition que l'air éprouve par les parois de la bouche, &c. sont autant de causes qui contribuent à rendre l'air sonore, & aux variétés qu'on y remarque : mais ces phénomènes ne peuvent avoir lieu sur des corps froids & inanimés.

C'est ce qu'avoit bien aperçu un Médecin Suisse qui vivoit au commencement de ce siècle. Il fit voir dans un Ouvrage Latin sur la voix (1), que ce n'est pas une plus petite ou une plus grande ouverture du larynx qui modifie la voix : « car si cela étoit, dit-il, pourquoi cessations-nous d'avoir » de la voix quand nous sommes fort enrhumés ? En effet, nous pouvons » alors, comme auparavant, ouvrir & fermer le larynx. Ce qui modifie » donc la voix, c'est le tremouffement qui se fait dans les cartilages du larynx » & de la trachée-artère, & qui dépend des os, des muscles & des nerfs » de la poitrine & de la tête. Le tremouffement dont on parle, ressemble

---

(1) *Traité de la Parole*, où l'on explique non-seulement en quoi consiste la voix humaine & comment elle se forme, mais où l'on donne aussi des moyens pour faire parler les sourds & muets, en Latin, &c. par Jean-Conrad AMMAN, Médecin de Schaffouse, & dont il s'est fait plusieurs éditions ; la première en 1692. & la dernière, du moins que je connoisse, à Leyde, en 1740.

« à celui qu'on produit dans un verre, sur les bords duquel on conduit le doigt » avec quelque effort ». Il le compare aussi au bruit que font divers insectes en volant, & qui est causé par un mouvement très-rapide des muscles de la poitrine, & non par celui des ailes. Il auroit pu donner encore pour exemple le chant de la bruyante Cigale, qui n'a point d'autre cause que le jeu des muscles. Il en est de même d'une espèce de Coq de bruyère de l'Amérique Septentrionale, dont on entend à un très-grand éloignement le cri, produit par le mouvement des muscles que met en jeu l'agitation des ailes.

Le trémoulement qui produit la voix est tel, qu'on peut le suivre & du doigt & des yeux ; & connoître par lui seul, sans le secours de l'oreille, les lettres qu'on prononce ; c'est un avantage que ne négligeoit pas ce Médecin, & dont il tiroit un grand parti pour apprendre à parler aux sourds & aux muets. Ajoutons à toutes ces causes la propriété qu'on observe dans le larynx, de monter & de descendre avec la trachée-artère. Car à mesure qu'il monte, les cartilages auxquels sont liées les extrémités des cordes vocales, s'éloignent les uns des autres, & donnent à ces cordes des degrés de tension proportionnés à leurs allongemens : d'où résultent des oscillations plus promptes & des sons plus aigus. Plus le larynx monte, & plus le son devient grave ; comme on peut s'en assurer avec le secours des doigts & même des yeux, tous ces mouvemens du larynx étant très-sensibles à l'extérieur. Aussi cette cause des sons aigus & des sons graves n'a pas échappé à Ferrein, & on la fit bien valoir dans un Ouvrage fondé entièrement sur son système, & qui parut long-tems après (1). L'Auteur de Schaënsouë que nous venons de citer, l'avoit déjà indiquée (2).

Peut-être même seroit-on fondé à dire que les fibres tendineuses & élastiques qui composent les cordes vocales, ne sont pas mises également en jeu, toutes les fois que l'air agit sur la glotte : qu'on peut les considérer elles-mêmes comme autant de cordes qui ne sont pas ébranlées par un même degré de force ; que telle produit par son trémoulement le ton aigu ; telle autre, le ton grave, &c. C'est alors qu'on pourroit appeler avec raison la glotte, un instrument à cordes ; & expliquer tous les phénomènes auxquels elle donne lieu.

Cette idée s'accorderoit très-bien avec l'observation du célèbre Mairan ;

(1) L'Art ou les Principes Philosophiques du Chant, par M. BLANCHET, in-12. Paris 1774. Chap. IV. qui traite de la Génération des Sons Primaires.

(2) *Ubi supra*, pag. 37.

qui, dans son Mémoire sur la propagation du son (1), avance comme un fait connu, que les sons naissent des vibrations d'un corps sonore qui ébranle l'air par le plus ou le moins de parties sonores qui sont mises en mouvement ; & qui affirme, d'après de grands Anatomistes, que la portion de l'oreille qu'on appelle *limacon*, & qui est comme la caisse dans laquelle se propage le son, renferme une infinité de petits filets pareils à autant de cordes de différentes longueurs, qui sont ébranlées suivant les divers rapports & les diverses vibrations de tous les tons possibles.

Mais s'il a fallu que l'oreille fût composée de différentes cordes pour recevoir les diverses impressions de l'air ; & si l'air lui-même peut être considéré comme l'assemblage d'une infinité de particules de différente élasticité, qui ne sont mues que par les tons avec lesquels elles ont quelque analogie, n'est-il pas naturel de supposer, & cette même analogie ne le demande-t-elle pas, que la glotte est composée de fibres diverses, qui par leurs différents tons ébranlent ces diverses particules de l'air, lesquelles ébranleront à leur tour les diverses cordes dont l'oreille est composée ? Sans cela, l'analogie seroit interrompue, & l'effet, plus étendu que la cause ; tandis que par ce principe, tout est d'accord, le corps sonore, l'air qui en transmet les sons, l'oreille qui les reçoit.

#### § 7.

##### *Modifications que la voix reçoit dans la glotte même*

Tel est l'artifice merveilleux avec lequel se produit la voix, qu'elle prend toutes les modifications nécessaires, pour remplir les vues auxquelles elle est destinée, & que nous pouvons à notre gré la fortifier, l'affaiblir, l'accélérer, la ralentir, la rendre sèche ou humide, roulante, sifflante, chantante.

Ces effets, quelque variés qu'ils soient, dépendent uniquement de la manière dont nous ménageons l'air au passage de la glotte.

Le laissons-nous échapper avec plus ou moins de force : la voix en est plus forte ou plus douce.

Si le mouvement en est accéléré ou ralenti, il en naît des sons lents ou vites.

Si l'ouverture de la glotte est plus ou moins resserrée, il en naît des sons graves ou aigus.

---

(1) Dans les Mémoires de l'Acad. des Sc. ann. 1737.



Cette faculté que nous avons de modifier à notre gré la voix, est pour nous la source d'une infinité d'avantages, parce que la voix se prête à tous nos besoins avec une si grande précision, qu'elle en devient une vive peinture à laquelle on ne peut se méprendre.

Est-on, par exemple, loin ou près? on donne à la voix plus de force ou plus de douceur. Veut-on repousser ou attirer, censurer ou louer, châtier ou caresser? on rend sa voix rude ou affectuë.

A-t-on besoin d'un prompt secours, ou est-on agité de mouvemens qui se succèdent avec rapidité? les poumons agités font sortir l'air avec vitesse, & les sons se pressent à la suite les uns des autres. Est-on moins ému, ou est-on d'un caractère tranquille? les sons se pressent moins; ils naissent à de plus longs intervalles: telle est la différence entre deux Fleuves, dont l'un coule majestueusement sur un terrain uni, tandis que l'autre roule ses flots tumultueusement sur un terrain dont le plan incliné change à chaque instant, & ne leur laisse aucun point d'appui.

De la combinaison de ces divers élémens, naissent divers procédés, qui étendent, de la manière la plus agréable, les jouissances des hommes, & qu'ils doivent à l'instrument vocal dont ils sont possesseurs.

C'est ainsi que, par un juste mélange de sons lents & vites, on vit naître la Poësie, fondée sur le mouvement & sur la nature des sons.

Par le mélange des sons forts & doux, élevés ou abaissés, vifs ou affectueux, le discours se revêt de tout ce que l'expression a de plus énergique & de plus touchant, & l'art oratoire lui prête ses couleurs, sa pompe & ses charmes.

Des modulations dont le larynx est susceptible, se forme le Chant, qui consiste dans une suite d'intonations variées, étendues, & que mesurant des intervalles réglés.

On augmente même à l'infini les effets du chant, par le mélange des voix ou des instrumens graves & aigus.

Et rien encore de tout cela n'est la Parole.

Ces diverses modifications de la voix ont été analysées avec tant d'exactitude par un Auteur distingué, que mes Lecteurs me sauront gré de rappeler ici les propres termes qu'il emploie. C'est au sujet de la déclamation théâtrale des Anciens qu'il s'exprime ainsi, d'après les vues de M. D O U A R T.

« La déclamation théâtrale (1) étant une imitation de la déclamation natu-

---

(1) M. DUCLOS, dans son *Mémoire sur l'Art de partager l'Action théâtrale, & sur celle de nous la déclamation*, qu'on prétend avoir été en usage chez les Romains; & qui se

= celle, je commence par définir celle-ci. C'est une affection ou modification que la voix reçoit lorsque nous sommes émus de quelque passion, & qui annonce cette émotion à ceux qui nous écoutent, de la même manière que la disposition des traits de notre visage, l'annonce à ceux qui nous regardent.

« Cette expression de nos sentimens est de toutes les Langues ; & , pour tâcher d'en connoître la nature, il faut, pour ainsi dire, décomposer la voix humaine, & la considérer sous divers aspects.

« 1°. Comme un simple son, tel que le cri des enfans : 2°. comme son articulé, tel qu'il est dans la parole : 3°. dans le chant, qui ajoute à la parole la modulation & la variété des tons : 4°. dans la declamation, qui paroît dépendre d'une nouvelle modification dans le son & dans la substance même de la voix ; modification différente de celle du chant & de la parole, puisqu'elle peut s'unir à l'une & à l'autre, ou en être retranchée.

« La voix, considérée comme un son simple, est produite par l'air chassé des poumons, & qui sort du larynx par la fente de la glotte. Le son est encore augmenté par les vibrations des fibres qui tapissent l'intérieur de la bouche & le canal du nez.

« La voix qui ne seroit qu'un simple cri, reçoit en sortant de la bouche (1), deux espèces de modifications qui la rendent articulée, & font ce qu'on nomme la Parole . . . .

« La Parole est susceptible d'une nouvelle modification, qui en fait la voix de chant (2). Celle-ci dépend de quelque chose de différent, du plus ou du moins de vitesse, & du plus ou du moins de force de l'air qui sort de la glotte & passe par la bouche. On ne doit pas non plus confondre la voix du chant,

trouve dans les Mém. de l'Acad. des Insér. & Bell. Let. Tom. XXI in-4°. & XXXVI in-11. Le Mémoire de M. Dodart, qui sert de fondement aux idées de M. Duclot, se voit dans les Mém. de l'Acad. des Sc. ann. 1706. & a pour objet la Cause Physique de la différence des Tons & des Sons.

(1) Expression inexacte. Ce n'est pas en sortant de la bouche ; car alors la voix n'est plus au pouvoir de celui qui la produit : il falloit dire, en sortant de la glotte, ou dans la bouche.

(2) Autre inexactitude. Ce n'est pas la parole, mais la voix qui est susceptible de cette nouvelle modification, puisqu'il y a du chant sans parole : aussi l'Auteur a été forcé de s'exprimer dans la phrase suivante d'une manière qui contredit ce qu'il vient d'avancer, en affirmant que la voix de chant dépend de quelque chose de différent : elle ne dépend donc pas de la parole.

avec le plus ou le moins d'élevation des tons, puisque cette variété se remarque dans les accents de la prononciation du discours ordinaire. Ces différents tons ou accents dépendent uniquement de l'ouverture plus ou moins grande de la glotte.

« En quoi consiste donc la différence qui se trouve entre la parole simple & la voix de chant ?

« Les anciens Musiciens ont établi, d'après Aristoxène, 1°. que la voix de chant passe d'un degré d'élevation ou d'abaissement à un autre degré, c'est-à-dire, d'un ton à l'autre, par *saut*, sans parcourir l'intervalle qui les sépare ; au lieu que celle du discours s'abaisse par un mouvement continu : 2°. que la voix de chant se soutient sur le même ton, considéré comme un point indivisible ; ce qui n'arrive pas dans la simple prononciation.

« Cette marche par saut & avec des repos, est en effet celle de la voix de chant. Mais n'y a-t-il rien de plus dans le chant ? Il y a eu une déclamaion tragique, qui admettoit le passage par saut d'un ton à l'autre, & le repos sur un ton. On remarque la même chose dans certains Orateurs ; cependant cette déclamaion est encore différente de la voix de chant. M. D O D A R T, qui joignoit à l'esprit de discussion & de recherche, la plus grande connoissance de la Physique, de l'Anatomie & du jeu mécanique des parties du corps, avoit particulièrement porté son attention sur les organes de la voix. Il observe, 1°. que cet homme dont la voix de parole est déplaisante, a le chant très-agréable, ou au contraire ; 2°. que si nous n'avons pas entendu chanter quelqu'un, quelque connoissance que nous ayons de sa voix de parole, nous ne le reconnoîtrons pas à sa voix de chant . . . .

« Il découvreit que la différence entre les deux voix, vient donc de celle qu'il y a entre le larynx assés & en repos sur ses attaches dans la parole, & ce même larynx suspendu sur ses attaches en action, & mê par un balancement de haut en bas & de bas en haut. Ce balancement peut se comparer au mouvement des oiseaux qui planent, ou des poissons qui se soutiennent à la même place contre le fil de l'eau. Quoique les ailes des uns & les nageoires des autres paroissent immobiles à l'œil, elles font de continuelles vibrations ; mais si courtes & si promptes, qu'elles sont imperceptibles.

« Le balancement du larynx produit dans la voix de chant une espèce d'ondulation qui n'est pas dans la simple parole. L'ondulation, soutenue & modérée dans les belles voix, se fait trop sentir dans les voix chérotantes ou faibles. Cette ondulation ne doit pas se confondre avec les cadences & les roulemens, qui se font par des changemens très-prompt & très-délicats de l'ouverture de la

« glotte, & qui font composés de l'intervalle d'un ton & d'un demi-ton ».

De ces principes, M. Duclos inféroit, 1°. l'impossibilité de noter les tons déclamatoires, quoiqu'on note ceux d'un chant musical, soit parce qu'ils ne sont pas fixes & déterminés, soit parce qu'ils ne suivent pas les proportions harmoniques, soit enfin, parce que le nombre en seroit infini : 2°. L'inutilité dont seroient ces notes, qui serviroient, tout au plus, à conduire des Acteurs médiocres, en les rendant plus froids qu'ils ne le seroient en suivant la Nature : & tel étoit encore le sentiment de M. RACINE (1).

Mais les principes d'après lesquels ces deux Savans Académiciens tiroient cette conséquence, n'étoient-ils pas trop resserrés : Quelque talent qu'on ait, on fait toujours mieux lorsqu'on peut suivre une route sûre ; & certainement, le nombre des signes nécessaires pour noter la déclamation ne sauroit être infini, ni même très-étendu.

Peut-être n'est-on pas assez avancé actuellement dans les connoissances musicales, pour noter la déclamation comme on note le chant. Mais qui osera fixer à cet égard les bornes de l'Esprit humain : Et si jamais on trouve un moyen de faire connoître avec précision le degré d'élevation & de son qu'il faut employer dans chaque portion de la déclamation, cette justesse ne la rendra-t-elle pas infiniment agréable : & ne diminuera-t-elle pas le nombre des médiocres Orateurs, sans changer les grands Orateurs en *simples Marionnettes*, comme l'ont supposé ces Savans Académiciens, puisqu'il leur restera le goût & les charmes de l'expression, avec lesquels ils exécuteront ces notes d'une manière toujours neuve & toujours agréable (2) :

(1) Mémoire sur la Déclamation Théâtrale des Anciens, à la suite de celui de M. Duclos.

(2) Ceux qui aiment ces sortes de discussions, trouvent avec plaisir le Chapitre IX. du neuvième Mémoire de la Bibliothèque. Grammat. de M. CHANCOUR, in-11. Par. 1773. où il traite de l'Art de noter la déclamation.



## CHAPITRE VII.

*Mécanisme de l'Instrument Vocal pour produire la voix parlante ,  
ou de parole.*

**A**FIN que la voix pût recevoir d'autres modifications, outre celles dont nous venons de parler, qu'elle pût devenir parlante ou articulée, il fallut que l'instrument vocal contiut des organes différens de ceux qu'il nous a offerts jusqu'ici, & que la voix, au sortir de la glotte, pût recevoir une nouvelle élaboration, prendre des formes diverses.

Aussi n'avons-nous encore décrit qu'une portion de l'instrument vocal; il nous en reste une autre qui n'est pas moins intéressante, & dont les effets sont encore plus variés & plus surprenans. C'est celle qui est formée par la cavité entière de la bouche; c'est la caisse de l'instrument vocal, qui, par sa fabrique & par les divers organes dont elle est composée, donne lieu à toutes ces modifications de la voix, qui la rendent propre à former les divers Langages répandus sur la Terre, & à peindre, de la manière la plus exacte & avec les couleurs les plus agréables, toutes nos idées, & tout les Etres qu'elles nous font connoître.

## § 1.

*De la Luette.*

Le premier objet que rencontre l'air en sortant de la glotte, est la *cloison*, ou le voile du palais. C'est une toile musculeuse, qui s'ouvre & se ferme pour le passage de l'air, de même que pour celui des alimens.

Cette cloison forme sur la racine de la langue une arcade, du milieu de laquelle descend un cylindre, qui ressemble, par sa forme & par sa grosseur, au petit bout du doigt d'un enfant: on l'appelle la *Luette*. Cette partie tient au bord libre du voile, & suit tous ses mouvemens, sans en avoir aucun qui lui soit propre; sa substance est spongieuse, & on n'y voit aucune fibre charnue.

L'arcade mobile d'où dépend la luette, se termine de chaque côté par deux arcs ou ségmens, qui s'écartent l'un de l'autre en s'éloignant de la luette. Les deux antérieurs se terminent à la langue, & les deux postérieurs à une soie

charnue, destinée à la conduite des alimens, & qu'on appelle PHARYNX. Ce quatre arcs ou ségmens portent le nom de FILIERS du voile. La luette peut donc être comparée à une cloche suspendue entre quatre colonnes; & elle doit servir à briser l'air à la sortie de la glotte, à le partager, afin qu'il se distribue plus également dans toute la capacité de la bouche, & qu'il puisse mieux en être modifié: elle sert aussi à empêcher que l'air qu'on respire frappe la glotte trop rudement, ou qu'il ne monte en trop grande quantité dans les narines.

Cette arcade a trois muscles de chaque côté.

Près de là sont deux grandes ouvertures appellées NAZALES, parce qu'elles communiquent au NEZ, qui est ainsi un des canaux de l'instrument vocal, & qui fait partie de ses organes.

#### § 2.

##### *Du Palais.*

Lorsque la voix a passé par-dessous les arcades du voile, & qu'elle a frappé contre la luette, elle frappe contre la voûte de la bouche; cette voûte qu'on appelle le PALAIS, & qui est terminée par les dents supérieures. La forme concave du palais, le rend propre à rassembler l'air qui sort de la glotte, & à le réfléchir; tandis que les dents, par leur dureté & par leur élasticité naturelles, en augmentent les vibrations & la force.

#### § 3.

##### *Des Lèvres.*

La voix rencontre enfin les LÈVRES, qu'on peut appeler la *porte extérieure de l'instrument vocal*. Leur diversité & leurs mouvemens divers, contribuent beaucoup à varier les sons de la voix; tandis que, par leur forme agréable & leur beau coloris, elles ornent l'instrument vocal, embellissent le visage, & sont elles-mêmes le siège du sourire & de la persuasion.

#### § 4.

##### *De la Langue.*

Dans cette enceinte formée par les lèvres, par le palais, par son voile & par le dessous du visage, se promène en liberté un organe essentiel à la parole, & qui a donné son nom à tout ce qui est du ressort de celle-ci.

LA LANGUE, agant comme les différens, qui par sa souplesse se prête à toute la rapidité de la pensée; qui par sa flexibilité est susceptible d'une infinité de formes différentes d'où naissent autant de modifications de la voix; & qui tempère par son humidité la trop grande vitesse de l'air. Quelque nombreux que soient ces avantages; la langue en fournit encore un autre, qui fait de l'instrument vocal, un instrument absolument différent de tous les autres. Dans un instrument quelconque, composé d'une caisse, les deux fonds, le supérieur & l'inférieur, sont toujours à égale distance l'un de l'autre; quand une fois la caisse est faite, on ne peut plus les rapprocher ni les éloigner l'un de l'autre. Il n'en est pas ainsi de l'instrument vocal; composé aussi de deux fonds, l'on voit la distance qui est entr'eux augmenter & diminuer à volonté, par la propriété qu'a la langue de se rapprocher du palais ou de s'en éloigner, de s'élever ou de s'aplanir. Ainsi la voix se répand quelquefois majestueusement dans un vaste palais, quelquefois elle est renfermée entre deux fonds qui lui laissent à peine un passage; tour-à-tour libre & gênée, elle est tantôt douce & lente, tantôt impétueuse & sifflante.

Arrivée enfin sur les bords des lèvres, elle s'échappe & s'enfuit, sans que celui qui l'a produite, puisse avoir désormais aucun empire sur elle.

La langue & les lèvres étant ainsi destinées à produire une multitude de mouvemens divers, ont dû avoir nécessairement à leur service un très-grand nombre de muscles différens, afin de survenir à tous ces mouvemens; & l'on ne sauroit se dispenser de connoître ces ressorts, afin de se former une idée des causes de ces mouvemens & de pouvoir les diriger dans l'ocasion. Nous ne saurions donc en passer la description sous silence: on aura en même tems de nouveaux sujets d'admirer la magnificence & la sagesse avec laquelle la Nature a pourvu jusques dans les plus petits objets à la perfection de l'instrument vocal, & à celle du corps dont cet instrument fait une partie si considérable & si utile.

§ 5.

*Des Muscles qui servent à cette portion de l'Instrument Vocal, & 1<sup>o</sup>. Muscles de la langue.*

Les mouvemens de la langue s'opèrent au moyen de deux sortes de muscles, les uns qui lui sont communs avec l'os hyoïde, & qui en sont appellés HYOÏDIENS; les autres, qui lui sont propres.

Les muscles hyoïdiens sont au nombre de cinq de chaque côté. Tenant

sous par une de leur extrémité à l'os hyoïde , ils aboutissent de l'autre , le premier à la mâchoire , le second au menton , le troisième à l'os de la temple , le quatrième à l'omoplate , & le cinquième au sternum , à ces os qui s'étend sur le devant de la poitrine & de l'estomac.

Les muscles propres à la langue sont au nombre de trois de chaque côté , & on les appelle *Glosses*, du nom Grec de la langue ; on les distingue l'un de l'autre , en y ajoutant le nom de la partie à laquelle tient leur autre extrémité.

Le premier vient de la face interne du menton , & en est appelé *genio-glosse* ; passant ensuite vers la base de la langue derrière le frein , il se répand dans toute l'épaisseur de celle-ci ; ce muscle est très-considérable.

Le second vient de l'os hyoïde & se perd à la base de la langue ; il en est appelé *hyo-glosse*.

Le troisième naît de l'extrémité de l'os de la temple , appelée *stylo* , & se porte obliquement vers la base de la langue où il se divise en deux branches , dont l'une se termine à la pointe de la langue & l'autre à sa base. On voit sans peine que ce muscle porte le nom de *stylo-glosse*.

Le muscle *genio-glosse* , & son semblable placé près de lui , réunissent un grand nombre d'usages. Par leurs fibres droites , & qui aboutissent à la base de la Langue , ils donnent à celle-ci la facilité de sortir de la bouche , & celle d'y rentrer , & de se retirer , au moyen de ses fibres recourbées. C'est encore par eux que la langue peut se creuser en forme de gouttière dans toute sa longueur , & se rétrécir.

Par le moyen du *hyo-glosse* , elle peut se raccourcir , tourner sa pointe en bas , la courber en haut , la faire passer par-dessus les lèvres.

Le *stylo-glosse* lui donne le moyen de se porter obliquement entre les dents & la joue.

#### *Muscles communs aux Lèvres.*

Les muscles des lèvres se divisent en trois classes , suivant la nature de leurs mouvements. 1°. Les muscles communs aux deux lèvres , & qui les font mouvoir à la fois.

2°. Les muscles propres à la lèvre supérieure , & qui ne font mouvoir qu'elle ; & 3°. les muscles propres à la lèvre inférieure (Planche III).

Trois muscles principaux font mouvoir les deux lèvres , outre quelques autres moins considérables. Ces trois muscles sont l'*orbiculaire* , le *buccinateur* & le *grand-zygomatique*.



C'est de l'*orbiculaire* (c'est-à-dire le *roule*) que dépend l'épaisseur des deux lèvres ; il les forme même en grande partie, au moyen de ses fibres répandues dans chaque lèvre, qui se rencontrent & se croisent vers l'angle de la bouche. C'est lui qui, par sa forme circulaire, donne à la bouche la forme ronde qui l'embellit. La plupart de ses fibres se terminent à la peau, tandis que les autres se confondent avec les autres muscles des lèvres.

Le *buccinateur* (Pl. III. Lett. Q.) qui prend son nom de *bucca*, la joue, est un muscle assez large qui forme l'intérieur des joues, ou qui est coté à la membrane de la joue. Il vient du bord alvéolaire des deux dernières dents molaires d'en haut, & d'une portion de la mâchoire inférieure, & aboutit à l'angle de la bouche : il a la forme d'un carré irrégulier.

Le *grand zygomatique* (Ib. Lett. F.) vient de l'os zygoma ou pomète, de cet os qui forme la partie saillante de la joue. C'est un muscle grêle, & qui aboutit obliquement à la peau, au point où les lèvres s'unissent. Il a une forte adhérence au buccinateur, qui le couvre.

#### *Muscles de la Lèvre supérieure.*

Elle en a trois de chaque côté à son service. 1°. Le *petit zygomatique* (Ib. G.) ; il est plus grêle que le grand, au-dessus duquel il est situé. Il s'étend depuis le muscle orbiculaire des paupières, jusqu'à un autre muscle qu'on appelle *incisif*, & dont nous allons parler d'abord après celui qui suit.

2°. Le *canin*. Celui-ci est attaché par une extrémité à la mâchoire supérieure, au-dessus de la dent canine. Il descend un peu obliquement, en se croisant avec l'extrémité inférieure du grand zygomatique, qui le couvre à cet endroit ; & il aboutit à l'extrémité de l'arcade supérieure de l'orbiculaire.

3°. L'*incisif* (Ib. K.). Celui-ci sert à relever la lèvre supérieure & à dilater les narines. Par une de ses extrémités, il avoisine les dents incisives, dont il prend son nom ; de l'autre, il tient à l'orbiculaire des paupières, & à la pomète ou zygoma. Ce muscle est très-composé, & a une forme triangulaire.

#### *Muscles de la Lèvre inférieure.*

Le premier de ces muscles est le *triangulaire* (Ib. S.). Il est attaché par une large extrémité à la face externe de la base de la mâchoire inférieure, d'où il remonte en se rétrécissant en manière de triangle un peu recourbé ; il se glisse ensuite vers les extrémités du buccinateur & du grand zygomatique, & se termine à l'union des deux lèvres.

La *houpe du menton* (Ib. n°. 1.) est un autre muscle de la lèvre inférieure, qu'on a, mal-à-propos, appelé le *quarré*, comme le démontre M. LIEUTAUD (1). C'est un muscle charnu qui occupe tout l'espace qui est entre la lèvre inférieure & la base du menton : il vient des inégalités de la fosse du menton, immédiatement au-dessous des gencives. Les fibres qui le composent forment toutes ensemble une houppe musculéuse ; celles du centre s'élèvent perpendiculairement, & vont aboutir à la peau qui les couvre ; celles des côtés se répandent, comme des rayons, vers les parties voisines.

Enfin, le *peaucier* (Ib. n°. 7.) est un grand muscle de la peau qui couvre toute la partie antérieure du col, & qui s'étend jusqu'à l'angle de la bouche.

Tous ces muscles aboutissent également à l'angle de la bouche. Là, pressés les uns contre les autres, ils forment un tissu si serré & si délié, que les Anatomistes les plus habiles ne peuvent venir à bout de les démailler : & cependant, chaque muscle y conserve son mouvement propre ; en sorte que les lèvres s'y prêtent à l'instant & sans peine, sans que, dans une si grande multitude, aucun muscle nuise au service de l'autre.

Leur connoissance est utile à la perfection d'un grand nombre d'Arts : elle sert à l'Anatomiste, au Physicien, au Mécanicien, au Peintre, tout comme au Grammairien ; tous y puisent la raison des mouvements de la face & de leurs effets, & chacun y voit les changemens que doit produire dans l'ensemble l'action de chaque muscle.

Leurs noms, à la vérité, paroissent fort étranges à ceux qui n'y sont pas accoutumés, ou qui ne connoissent pas la Langue Grecque ; mais ces noms ayant été consacrés par les Anatomistes Grecs, se sont transmis, avec leurs connoissances, à tous les Peuples qu'ils ont instruits : il en est ainsi de presque tous les Arts. Dans tous, on a conservé les mots inventés par les Grecs ; soit parce qu'ils étoient beaucoup plus commodes que ceux qu'on auroit pu y substituer ; soit parce qu'on se seroit fermé, ou rendu beaucoup plus difficile, l'intelligence des Anciens, si l'on avoit changé tous leurs termes d'Arts, ou si chaque Peuple en avoit inventé à sa mode : ils n'auroient pu profiter réciproquement de leurs Ouvrages sur ces objets, sans un travail prodigieux & en pure perte. D'ailleurs, ce que ces noms ont d'obscur ou d'embarassant, se corrige aisément au moyen de l'Étymologie, qui fait sentir vivement la raison de chacun, & qui les rend aussi lumineux que s'ils avoient été puisés dans notre propre Langue.

(1) Mémoires Anatomiques, p. 166.

## CHAPITRE VIII.

*Comment l'Homme fut conduit à l'usage de l'Instrument Vocal.*

**T**EL est l'Instrument admirable dont la Divinité fit présent à l'Homme quand elle le forma, & qui devoit lui servir à manifester ses sensations par des cris, les plaintes par le chœur, les idées par la parole; réunissant en lui le cri des quadrupèdes, le chant des oiseaux, les conversations des Insectes.

† .

*Trois sortes de vies dans l'Homme.*

Si l'on trouve dans l'Homme les mêmes propriétés que dans les autres Êtres, s'il végète comme la plante, s'il se meut comme l'animal, & s'il en a les sensations, il a dans lui une troisième vie, qui n'est ni la vie végétale ni la vie animale; la vie d'INSTANCES, qui l'élève si fort au-dessus de tous les Animaux, qu'il est impossible de les mettre en comparaison avec lui.

C'est ce qu'on n'a pas assez observé toutes les fois qu'on s'est occupé de la nature de l'homme, sur-tout lorsqu'on a voulu décider si ce qu'on appelle AME, par rapport à l'homme, se trouveoit chez les animaux. Comment ne voyoit-on pas que les effets des sensations, différent infiniment des effets de l'intelligence? Que si l'homme a une ame sensitive, au moyen de laquelle il exécute tout ce qu'exigent de lui les besoins naturels, cette ame a, de plus, des facultés intellectuelles, fondées sur les sensibles, qui, lors même qu'elles ne se soutiennent que par le bien-être de celles-ci, les laissent infiniment loin par leurs opérations? Les moyens par lesquels nous nous élevons d'une vérité à une autre, n'ont rien de commun, en effet, avec l'adresse nécessaire pour découvrir les aliments convenables à notre état, ou à éviter tout ce qui peut être funeste à notre vie animale.

Si l'on veut donc appeler du même nom le principe par lequel nous végétons, & qui consiste dans le mouvement du cœur; le principe par lequel nous sommes animés, & qui se trouve dans la force nerveuse; & le principe par lequel nous combinons les vérités les plus abstraites, & nous apercevons ce qui est caché sous les apparences du Monde visible; principes qui constituent les trois

*Orig. du Lang.*

N

*Ames* que les Anciens admettoient chez les Hommes; on pourroit dire que les animaux jouissent des deux premiers, mais qu'ils sont totalement privés du troisième; que semblables à nous à ces deux égards, tandis que nous sommes, avec eux, semblables à la plante au premier égard, ils nous sont au'ssi inférieurs, parce qu'ils sont privés du troisième, qu'ils sont supérieurs à la plante, privée de ce qu'ils ont de commun avec nous.

Telle est, en effet, la grande différence entre la vie animale & la vie végétale, entre la plante & l'animal, que celle-là ne peut ni rechercher, ni éviter ce qui lui est utile; qu'elle ne connoit rien; qu'elle n'aperçoit rien; qu'elle ne peut apporter aucun changement à sa manière d'être. Point de différence, à cet égard, entre un Chêne majestueux qui a bravé cinq cents hyvers, & la plante qui n'existe qu'un jour. Tels nous sommes, lorsque, livrés à un profond sommeil, toutes nos facultés différentes de la végétale reposent; que notre corps ne vit que de cette dernière vie; qu'il s'accroît en silence par la nourriture qu'il a prise. En vain, dans ce moment, on nous feroit du bien, on nous déviendroit de quelque danger; nous n'en sentirions rien: aussi, sachant qu'alors nous serions la proie du premier qui voudroit se prévaloir de cet état sans défense, nous nous mettons à même de ne craindre les attaques de personne; & les châtimens les plus sévères sont la juste récompense des Scélérats qui s'en prévalent.

La différence qui régné entre l'homme endormi, livré à la pure vie végétale, & l'homme éveillé, qui joint à cette vie celle des sensations & du mouvement, & par laquelle ce dernier est si supérieur au premier, cette même différence est celle qui régné entre la vie végétale & la vie animale. On peut même dire que la vie végétale de l'animal l'emporte sur la simple vie végétale, parce que les opérations de la vie animale se mêlent très-souvent dans l'animal avec les effets de la vie végétale, & viennent ainsi à leur secours.

L'on voit également autant & même plus de différence entre la vie animale de l'homme & ses facultés intellectuelles. Si la vie de sensation nous fait apercevoir le bien & le mal actuel, la vie intellectuelle nous apprend à préparer de loin ce qui est nécessaire pour rendre l'un permanent & toujours plus parfait, & pour nous préserver de ce qui nous nuiroit, ou pour en affaiblir les effets, si nous ne pouvons les prévenir. Elle nous apprend à vivre en société pour réunir nos efforts, & devenir, par le concours de tous, supérieurs aux maux qui nous accableroient si nous étions seuls. Nous lui devons les Arts & les Connoissances qui nous éclairent, parce qu'elle nous met en état de communiquer à ses semblables nos idées les plus profondes, afin qu'ils puissent & les suivre

& les perfectionner. Elle nous apprend sur-tout à voir au-delà de ce Monde de sensations, & à en apercevoir un intellectuel, infiniment au-dessus de celui-ci.

## § 2.

*Chacune de ces Vies est accompagnée des organes qui lui sont nécessaires.*

Mais point d'existence sans les organes qui lui sont nécessaires. Il a donc fallu qu'il se trouvât dans l'homme, des organes relatifs à ces trois sortes d'existence. Si le cœur, avec les artères & les veines, sert à la vie végétale ; & si les nerfs, les muscles, & cette portion du cerveau qu'on appelle le corps calleux, servent, au moyen des esprits animaux, à la vie animale, aux sensations de toute espèce, tant agréables que désagréables, & à tous nos mouvements, d'autres organes servent à la vie intellectuelle, & président à l'application de ces sensations & de ces mouvements. Mais ces organes doivent participer de la nature de ces facultés intellectuelles ; comme elles, ils doivent échapper aux sens, faits uniquement pour recevoir les impressions de ce qui est du ressort des sensations ; ils doivent être connus uniquement par leurs effets.

## § 3.

*Conséquences qui en résultent pour la parole.*

Il a donc fallu que l'instrument vocal servît également à manifester & les effets de la vie animale ou de nos sensations, & ceux de la vie intellectuelle ou nos idées : qu'il servît ainsi non-seulement au cri & au chant, mais sur-tout à la PAROLE.

Ne soyons donc étonnés ni de ce que l'Homme parle, ni de ce que les Animaux ne parlent pas. La Parole n'appartient en aucune manière à la vie animale : aussi les Animaux qui ont à-peu-près les organes propres à la parole, n'en savent faire aucun usage d'eux-mêmes, parce qu'il leur manque l'intelligence, qui seule peut mettre en œuvre l'instrument vocal, dont la Parole est l'effet le plus précieux. Ainsi comme l'Homme crie, parce qu'il est doué de la vie animale, & non par un effet de son génie, de même il parle parce qu'il est doué de la vie intellectuelle. Celle-ci est le Maître qui lui apprend qu'il possède un instrument propre à peindre toutes les idées dont il est occupé : tout comme il exprime, par le moyen du même instrument, les sensations qu'il éprouve. Il s'en aperçoit par l'impulsion même de la Nature, de même qu'il sent par

elle toute l'étendue de ses forces : il prononça des sons articulés avec la même facilité qu'il chantoit ou qu'il crioit ; & une fois qu'il eût aperçu les propriétés de cet instrument , il ne lui fut pas difficile d'en tirer le plus grand parti , d'en étendre les sons presqu'à l'infini , de peindre & d'analyser par son moyen toutes ses idées.

La Providence auroit manqué son but , si elle n'eût pas mis dans l'Homme cet instinct ; puisque la Parole est si essentielle à notre être , que nous ne faisons que languir lorsque nous en sommes privés , ou plutôt que nous ne pouvons plus vivre dans la société comme les autres Hommes , que nous y sommes sans en jouir.

Aussi est-ce un besoin indispensable pour nous de parler ; de-là , les efforts que font les enfans pour s'énoncer ; de-là , ceux des sourds & muets pour se faire entendre , quoiqu'ils n'ayent d'autre maître que la Nature ; & l'impatience des uns & des autres , lorsqu'on ne les comprend pas. De-là encore , les suites fâcheuses de la douleur & du chagrin , lorsque nous ne les évitons pas par la parole ; l'empressement avec lequel nous faisons part aux autres de ce qui nous affeète agréablement ; le plaisir même avec lequel on écoute ceux qui brillent par l'art de la Parole. En sorte que la Parole est pour l'Homme une source abondante d'agrémens de toute espèce.

Plus elle étoit précieuse , & plus le Créateur en a assuré les effets , par la multiplication des organes dont est composé l'instrument vocal ; ainsi quoiqu'ils soient tous utiles pour la perfection de la Parole , plusieurs d'entr'eux peuvent cependant se suppléer les uns par les autres ; l'on peut donc continuer de parler , quoique moins agréablement , lors même qu'en est privé de quelqu'un de ces organes. On a plus d'un exemple que la perte des lèvres & de la Langue même n'a pas empêché de parler ; & les Papiers Publics firent mention en 1763 , d'une jeune personne de Nantes , qui avoit recouvré la parole , deux ans après avoir perdu la Langue par une suite de la petite vérole.

Ajoutons à toutes ces preuves , celles que nous fournissent la flexibilité & la souplesse dont sont revêtus les organes de la parole , en sorte qu'ils s'ébranlent aussitôt que l'idée ; que nous les trouvons toujours prêts au besoin , quoique la plus grande partie de notre vie se passe à parler soit aux autres , soit à nous-mêmes ; & que plus l'ensemble de nos organes est délicat & flexible , plus la parole nous devient aisée ; en sorte qu'on sera en général plus ou moins parlant , suivant qu'on aura un tempéramment plus ou moins fort , des fibres plus ou moins aisées à mettre en mouvement.

Telle est encore quelquefois la force du besoin de parler, qu'elle écarteroit tous les obstacles qui en étoient l'usage. Le Fils de Craon, muet de naissance, voyant qu'un Soldat alloit faire périr ce Roi, éprouve un si violent désir d'exprimer toute l'horreur dont il est fait, que sa langue se délie, & qu'il a le temps de crier, *arrête, c'est le Roi* (1). Agle, Athlète de Samos, dut également la faculté de parler à la vive indignation dont il se sentit embrasé en voyant la supercherie de celui qui tiroit au sort ceux qui devoient combattre dans des Jeux Sacrés auxquels il assistoit & dont il devoit être lui-même un des Adversaires : il s'écrie dans son transport, *je te vois faire* (2). Qu'on ne mette point ceci au rang des fables, par le seul motif que les exemples en sont rares ; les nécessités de la Nature sont infinies, & il est très-concevable que des mouvements violens écarterent des obstacles accidentels qui s'oposoient au jeu des organes de la parole. N'a-t-on pas vu en Angleterre un jeune homme, également sourd & muet de naissance, acquérir l'usage de la parole par une éruption qu'occasionna dans son cerveau un accès de fièvre (3) ?

C'est donc par une suite de sa nature que l'homme parle, tout comme il marche par l'effet de ses organes. Les organes de la voix sont à les entendre, comme ceux qui lui servent à se mouvoir ; & une égale nécessité lui fait un besoin de l'usage des uns & des autres.

Les organes de la voix & leur usage, sont par conséquent, une partie essentielle de l'homme ; ils le distinguent des autres Êtres ; ils constituent sa vie intellectuelle ; ils sont une portion glorieuse de ce souffle de vie dont la Divinité les anima : sans intelligence, l'organe subsistera ; on s'en servira même comme les animaux, mais on ne peindra rien ; on prononcera des sons, mais on ne parlera pas.

A la vérité, cette parole a ses degrés de perfection, comme tout ce qui est abandonné aux recherches des hommes ; mais il ne s'agit pas ici de la perfection de la parole, mais uniquement de ce qui a conduit l'homme à parler : & notre tâche est remplie en faisant voir que l'homme a dû & a pu, dès l'instant qu'il exista, apercevoir en lui l'existence d'un instrument vocal, que cet instrument étoit susceptible de diverses modifications ; que par elles, il pouvoit peindre ses idées à ses semblables, recevoir les leurs, doubler par-là ses jouissances.

(1) HÉRODOTE, Liv. I.

(2) AULUGELLE, Nuits Attiques, Liv. V, ch. 9.

(3) TRANSCÉ, Philosophie, ann. 1707, p. 2469.

L'imperfection de cet instrument, dans quelques individus, & même dans quelques Nations, ne prouve rien contre ce que nous venons d'établir : quelques exceptions particulières qui ne tombent pas même sur les principes généraux, ne peuvent leur nuire.

Afin que le langage primitif ne fût pas naturel à tous les Peuples, il faudroit qu'ils n'eussent pas les mêmes organes, les mêmes yeux, la même constitution, les mêmes besoins. Tandis qu'ils se ressembleront tous à cet égard, ils verront tous de même, ils penseront tous, ils s'énonceront tous de la même manière.

## CHAPITRE IX.

*Autres Preuves que la manifestation des idées est essentielle à l'Homme ;  
& à ce sujet, du GESTE.*

§ 10.

*Divers moyens par lesquels l'Homme peint ses idées.*

**L**A manière dont la Divinité a pourvu à ce que les organes de la voix se suppléassent les uns par les autres, n'est pas la seule preuve qui établit qu'elle regarde la parole comme essentielle à l'homme, comme étant une portion de la vie intellectuelle. Nous pouvons y ajouter la liaison intime qui régné entre la parole & l'ouïe ; & la facilité que nous avons de suppléer à la parole par l'écriture & par le geste.

Ajoutons-y encore l'avantage d'employer tous ces moyens à la fois, pour nous faire mieux comprendre ; en sorte que tandis que nous peignons nos pensées à l'oreille par la parole, nous les peignons aux yeux par nos gestes ; & nous pouvons les représenter en même tems par des traits qui offrent tout ce que nous allons dire.

Telle est en effet l'intelligence de l'Homme, qu'il peut manifester ses pensées non-seulement par la parole, mais encore par des signes extérieurs, non moins expressifs, tels que les gestes, ou les mouvemens des bras, de la tête, & des muscles du visage. Langue énergique, moins propre cependant à développer les idées que la parole, mais très-avantageuse pour donner



de la force à celle-ci , & pour réveiller l'attention ; & de la plus grande utilité pour suppléer à la parole , lorsque l'oreille & les organes de la voix se refusent à celle-ci.

§. 2.

*Energie du Geste.*

On dirait que celui qui a recours aux gestes , veut peindre par ses mouvemens les choses même qu'il dit , & les faire entrer , par tous les sens , dans l'esprit de ceux auxquels il s'adresse. Aussi en voyant ces mouvemens , ceux même qui n'entendent pas les paroles que ces mouvemens accompagnent , comprennent parfaitement ceux qui s'en servent.

C'est sur cette propriété qu'est fondé l'art du Pantomime , qui met en gestes la vie entière des Hommes , tous les événemens qui arrivent sur le vaste Théâtre du Monde : & ces gestes ne renferment pas plus d'arbitraire que la parole , puisque sans cela on ne les comprendrait pas : il faut qu'ils aient le plus grand rapport avec l'idée même qu'on veut peindre. L'habileté consiste à trouver ces rapports & à les rendre de la manière la plus parfaite.

Ainsi , les gestes varient suivant les objets & suivant les passions qu'on veut peindre. Ils sont très-animés dans les passions vives , qui agitent & remuent fortement : ils sont lents & doux dans les situations tranquilles : il seroit absurde d'employer un geste effrayant pour désigner l'amitié , & un geste gracieux pour désigner la haine.

Ce langage est sur-tout employé , lorsqu'on est peu avancé dans une langue : car alors on fait arme de tout pour rendre sa pensée. Il est encore d'un très-grand usage dans les contrées où les esprits sont exaltés par la chaleur , & où le sang est toujours comme en fermentation.

Il n'est donc pas étonnant que chez les Orientaux on parle autant par les gestes que par les discours , & que les Italiens surprennent toujours les Français par leurs gestes. C'est par cette même raison que dans le style énergique & oriental du Vieux Testament, les discours sont presque toujours mis en action , & accompagnés d'événemens allégoriques, peints comme s'ils avoient effectivement eu lieu. C'est par cette même raison que dans l'Illiade, les discours dont les Ambassadeurs sont chargés , se rendent toujours comme si la Personne qui les envoie parloit elle-même : ils en sont beaucoup plus animés , & on pouvoit infiniment mieux en rendre tous les gestes.

Séparer ces récits orientaux de leur ensemble & de ces gestes , c'est donc en faire disparaître toute la beauté ; c'est les dépouiller de leur énergie &

de leur chaleur ; c'est souvent même les rendre absurdes : c'est donc manquer à la vérité & à soi-même.

Ne soyons pas étonnés de ce que , dans une multitude d'occasions , la connoissance des gestes est nécessaire même pour entendre les mots prononcés ou écrits. Le discours devoit être aussi rapide que la pensée ; mais les mots exigent un tems très-long ; on en supprime donc le plus qu'on peut ; on ne peint son idée par la parole qu'à demi , tandis qu'on laisse au geste à suppléer ce qu'on omet ; l'on employe même des mots qui indiquent ce geste , avec autant d'exactitude que si on le voyoit des yeux même. De-là , nos mots dénominatifs , indicatifs , exclamatifs , interrogatifs , elliptiques , qui ont une si grande énergie , mais dont ils ne sont redevables qu'au geste qu'ils remplacent ; & dont la valeur seroit inexplicable sans ce rapprochement.

Ces gestes ne sont pas moins nécessaires lorsqu'on parle en public , qu'il faut de grands mouvemens pour faire impression sur une nombreuse Assemblée , qu'on est animé d'ailleurs par l'importance de son sujet , qu'on voudroit en pénétrer tous les Auditeurs : alors on peint sa pensée autant par le geste que par la voix ; la réunion de ces moyens donne du corps à la pensée , la rend infiniment plus sensible , soutient l'Orateur lui-même , & réveille l'attention que refroidiroient des mouvemens lents & uniformes. De-là , les gestes de l'Orateur sacré , ceux des Défenseurs de l'innocence & de la vertu dans les Temples de Thémis , ceux des Acteurs dont le but est d'exciter en nous la terreur ou la joie : gestes qui sont tous puisés dans la Nature , & qui varient cependant à l'infini , suivant le genre des choses qu'on a à proposer & l'état de ceux qui les énoncent.

§. 3.

*Son utilité pour se faire comprendre des sourds & muets.*

¶ C'est sur-tout pour peindre ses idées aux yeux des sourds & des muets ; que le geste devient intéressant ; puisque c'est l'unique ressource qui reste à ceux qui parlent pour s'en faire entendre , le seul moyen qu'ils connoissent eux-mêmes pour se faire comprendre ; doués d'idées , éprouvant dans toute la force le besoin de parler , sentant en eux-mêmes un instrument fait pour répondre à leurs desirs , ils y ont recours , ils le mettent en jeu ; mais il n'en sort que des sons confus ; heureusement , le geste vient à leur secours , & les arrache au désespoir où les jetteroit l'impuissance absolue de peindre leurs idées.

Ce

Ce penchant invincible qui les porte à parler, cet art avec lequel ils s'expriment par gestes, fournissent une nouvelle preuve que l'homme parle par une suite de la nature, & que dès l'instant qu'il fut, il énonça ses idées par la parole : que les élémens de ses connoissances ne furent point l'effet de son industrie, & que l'expérience ne fit que les combiner & en perfectionner l'usage. Il en fut ici comme du geste, l'homme perfectionna l'art de peindre ses idées par le geste ; mais il ne l'inventa pas : & si de ce qu'il a pu le perfectionner, quelqu'un en concluoit qu'il ne doit cet avantage qu'à son génie, cette opinion seroit bientôt démentie par tous les faits : or il en est de l'invention de la parole & de son énergie, comme de celle du geste.

## § 4.

*Méthodes inventées à ce sujet.*

Long-tems l'art de la parole avoit fait négliger les avantages qu'offre l'art du geste pour le faire entendre des sourds & des muets, lorsque depuis environ deux siècles ont paru à longs intervalles quelques Méthodes pour y suppléer, & des hommes de génie qui, avec du tems & de l'adresse, ont appris à parler à quelques sourds & muets : tels furent l'Espagnol BOSSAT, qui le premier s'essaya sur un sujet si intéressant, du moins que je sache ; ensuite WALLIS & HOURS, Savans Anglois, tous deux de la Société Royale (1) ; & le Médecin AMMAN dont nous avons cité l'Ouvrage ci-dessus : & tel est actuellement M. PERRIN, de la même Société Royale, & Interprète du Roi.

M. l'Abbé de l'Épée, perfectionnant ce que ces Savans avoient aperçu, & ramenant les gestes à la Nature, en a fait un Art complet, qui réunit tous les moyens par lesquels on peut peindre les idées ; & ce qui étoit le plus difficile, les gestes nécessaires pour représenter les élémens du discours, les rapports des divers membres d'un même tableau, ces idées accessoires, que peignent dans la Parole les nombres, les genres, les tems, les cas, & sur-tout les mots figurés.

Aidé de l'analyse, il a très-bien vu qu'ain qu'un Langage quelconque pût exister, il faut nécessairement qu'un genre d'expressions primitives & communes à tout le Genre-Humain, lui donne de l'activité (2).

(1) Le premier, dans les Transactions Philosophiques, T. 22. n°. 245. & le second dans un Ouvrage imprimé à Londres, in-12, en 1669. intitulé, *Elements of Speech*, Elémens de la Parole.

(2) Page 17 d'une Brochure intitulée, *Exercice de Sourds & Muets*, qui se fera le mardi 30 Juin 1771. 802.

Le Langage du geste étant naturel, lui a donné cette énergie que doit avoir un Langage quelconque ; & il en a tiré le plus grand parti en suivant toujours la Nature. C'est-là qu'on voit des yeux même du corps, comment les hommes sont parvenus à peindre les idées, même les plus dégagées de tout objet sensible ; comment ils ont pu exprimer tous les rapports qui en lient les diverses parties ; comment ils ont pu former diverses classes de signes, & s'élever à tout le détail de la Grammaire. Sa méthode est exactement l'Art d'Ecrire ; mais sans plume & sans crayon : des deux côtés, la même marche, la même décomposition, les mêmes rapports, la même énergie ; parce que, de part & d'autre, tous les procédés sont pris dans la Nature, sans laquelle nous ne sommes rien, & avec le secours de laquelle nous opérons de si grandes choses.

Là sont les trois Nombres, le singulier, le duel & le pluriel, formés par une personne seule, réunie ensuite à une seconde, & ces deux à une troisième.

Là sont les Temps, en marquant, comme les Anciens, le passé par un geste en arrière, & l'avenir par un geste en avant.

Là sont les Conjonctions, par l'union de deux Eres.

Là sont tous les Verbes actifs, par la peinture de l'action même : un geste vers l'œil, signifie voir ; un geste vers l'oreille, signifie entendre ; un geste vers le nez, sentir ou flairer, &c. Les Verbes figurés se peignent par une suite de gestes qui en décomposent l'idée ; tout de même qu'on décompose un mot figuré & composé, dont on veut analyser le sens.

✧ 5.

*Livres qu'on pourroit faire pour le Langage de gestes.*

Rien ne seroit donc plus aisé que de composer une Grammaire du geste, & un Dictionnaire du geste, sur-tout d'après les procédés analytiques que nous avons développés dans la Grammaire Universelle. On verroit, de part & d'autre, les mêmes principes, la même marche : il n'y auroit d'autre différence entre eux, que d'être appliqués, d'un côté, à des mots écrits en prononcés ; & de l'autre, à des gestes : & l'on pourroit écrire cette Grammaire & ce Dictionnaire en inventant des notes, pour tenir lieu des gestes élémentaires.

Ce seroit cette Écriture universelle, qu'on a cherchée avec tant de soin, & qui ne peut réussir qu'autant qu'elle sera puisée dans la Nature même, & non dans des projets arbitraires, qui ne peuvent jamais réussir, quelle que soit leur bonté. Les hommes ne sont point faits pour être dirigés par l'arbitraire, et

quelques gens que ce soit : leur caractère généreux & libre ne se souloit d'autre loi que celles de l'ordre & de la sagesse.

C'est ce qu'avoient assez bien aperçu les Religieux de l'Ordre de Cîteaux, qui, vers la fin du troisième siècle, convinrent d'un certain nombre de signes, pour leur tenir lieu de la Parole : ils s'attachèrent, le plus qu'ils purent, à les rendre imitatifs (1). Un doigt contre l'oreille, signifioit chez eux, *ouïr* ; être de dessus l'œil, *voir* ; pour l'oposé, c'étoit l'action de fermer ces deux organes. *Recevoir*, c'étoit fermer la main ; *donner*, c'étoit l'ouvrir. *Se haïsser*, c'étoit passer sur la poitrine la main creuse, comme si elle contenoit de l'eau : la gorge serrée par la main, désignoit la cessation de vie.

On ne sauroit donc voir sans admiration les succès de ce zélé Citoyen, & la facilité avec laquelle il apprend à ses Eleves diverses Langues, & les règles mêmes de la Grammaire, quelque'abstraites qu'elles paroissent.

§. 6.

*Remarques sur le choix d'une Méthode pour l'étude des Langues.*

L'Art de se faire comprendre par gestes, peut servir à résoudre une question importante qui divise les Savans, sur la manière d'étudier les Langues. Les uns suposent qu'on peut les faire apprendre aux jeunes Gens par règles & par principes, & que c'est la seule manière de les leur enseigner avec succès en très-peu de tems. D'autres, voyant qu'on sait très bien la Langue maternelle, quoiqu'on ne l'apprenne que par l'usage, & combien les jeunes gens ont de la peine à saisir les principes du Langage, à cause de la Métaphysique dont ils sont hérissés, voudroient qu'on se bornât uniquement à l'usage, & qu'on enseignât les Langues étrangères de la même manière qu'on apprend la Langue de ses Peres. L'exemple que nous venons de citer me paroît un excellent moyen pour décider cette grande question. Si des jeunes gens sourds & muets, qui ont tant de désavantage pour l'étude des Langues, sont cependant en état de les apprendre par principes, & les saisissent parfaitement, malgré tout ce qu'ils ont d'abstrait, combien plus ne doivent-ils pas être à la portée de ceux qui ont l'usage de tous leurs sens, & qui dès-lors saisissent ces principes avec infiniment plus de facilité ? D'ailleurs, ne marche-t-on pas avec plus de succès, plus promptement & plus agréablement, dans une route où l'on aperçoit toujours

(1) Page 374. & suiv. du second Vol. du Recueil Etymologique, donné par Lésina.

Le but où l'on tend, & les moyens par lesquels on y parviendra, que lorsqu'on marche toujours au hasard ? Ce n'est pas la facilité de saisir un raisonnement qui manque aux jeunes gens : ce qui leur manque presque toujours, ce sont des raisonnemens clairs & nets qui soient à leur portée. On a certainement raison de ne vouloir pas mettre entre leurs mains des Ouvrages abstraits, auxquels ils ne conçoivent rien ; mais la Grammaire par elle-même, n'est point au-dessus de leurs forces : il n'est question que de la leur présenter d'une manière qu'ils puissent saisir. Je suis bien sûr qu'alors, il n'y aura pas deux avis sur la manière dont il faut leur apprendre les Langues.

En général, on ne raisonne pas assez avec les enfans ; on n'exerce pas assez leur faculté intellectuelle, qui doit être cependant leur plus bel apanage : on se borne trop à mettre des matériaux dans leur tête, à la remplir de choses tant bien que mal enassées. Sans doute, il faut leur faire acquérir la connoissance de tout ce qui les environne, & exercer une mémoire dont ils ont le plus grand besoin ; mais on ne doit pas exercer quelqu'une de leurs facultés au détriment des autres : on doit les perfectionner toutes ensemble le plus qu'il est possible. Si l'on veut qu'un jour ils en fassent usage, on doit les y exercer dès l'enfance. Est-ce lorsque leurs fibres sont durcies par l'âge, ou agitées par le tumulte des passions, qu'on pourra les ramener à l'étude des connoissances intellectuelles, leur apprendre à suivre un raisonnement, & à chercher par eux-mêmes la vérité ? Il faut leur en avoir donné le goût dès l'enfance, qu'il leur soit devenu habituel ; que son exercice soit pour eux une nécessité : & rien de tout cela n'est au-dessus de la portée d'un enfant qui sait lire, & qui est capable d'une minute d'attention. Quel chemin ne lui fera-t-on pas faire avec les raisonnemens qu'il pourra suivre pendant une minute, & qu'il pourra répéter à un autre la minute suivante !



## PARTIE II.

## DES MODIFICATIONS DE LA VOIX.

## CHAPITRE PREMIER.

*De ces Modifications en général.*

**T**ELS sont les moyens par lesquels l'Air devient sonore ; tel est le véhicule par lequel l'Homme doit manifester ses idées : mais comment l'Homme se servira-t-il de cet air sonore pour peindre ces sensations & ces idées qui n'ont rien de corporel ; comment avec le secours de la voix , pourra-t-il exprimer ce qu'il lui importe si fort que les semblables connoissent , & en apprendre ce qui l'intéresse essentiellement ; ce d'où dépend le bonheur de ses jours , le charme de sa vie ; Comment cet air , si fin , si délié , qui s'échappe du gosier & qui forme la voix , se prêtera-t-il à tous les besoins de l'homme , prendra-t-il toutes les formes nécessaires pour remplir tout ce qu'on en attend ? Ceci nous étonne , nous qui trouvons toutes ces choses établies ; sur-tout lorsque n'ayant jamais pu remonter à l'origine de ces institutions admirables , nous nous imaginons qu'elles n'ont rien de physique ou de naturel , connue si elles n'étoient pas déjà siées merveilleuses par elles-mêmes.

Si l'air chassé de la poitrine & devenu sonore en s'échappant avec effort à travers l'étroite ouverture du larynx , ne pouvoit recevoir d'autre secouffe , n'avoit plus à subir les effets d'autres organes , tout seroit dit ; il ne seroit d'aucune utilité à l'homme , parce qu'il n'offriroit jamais aucune différence , qu'il seroit toujours le même ; nous serions dans le cas des sourds & muets qui ont la voix en partage , mais qui ne peuvent la modifier comme nous : l'instrument vocal n'auroit aucune supériorité sur l'instrument le plus informe , sur ces malheureuses trompettes de bois avec lesquelles les Enfants assourdissoient tous ceux qui les environent par le son rauque & monotone qu'ils en tirent.

Il falloit donc que cet air devenu sonore , fût obligé de traverser d'autres organes qui pussent agir sur lui , quelque délié qu'il fût , & qui en variaient

le son , soit en le laissant passer avec plus ou moins d'abondance , soit en le brisant , en le répercutant , en le paîtrissant en quelque façon , comme on paîtrait l'argille , pour lui faire prendre différentes formes.

L'air sonore en sortant du gosier entre dans la capacité de la bouche. C'est cette portion du corps humain qui forme véritablement l'instrument vocal , puisque c'est-là que se modifie l'air sonore : l'homme étant maître de laisser sortir cet air en plus grande ou en plus petite quantité par une plus grande ou plus petite ouverture de la bouche ; de lui donner plus ou moins de force ; & de lui faire prendre diversifs modifications, par les divers organes ou les diverses parties contenues dans l'intérieur de la bouche , le palais , les dents , la langue , ou les lèvres.

Ainsi la voix, ou l'air sonore, devient pour l'homme, malgré son peu de consistance & malgré sa finesse , une matière souple qu'il paîtrait à volonté , qu'il revêt de toutes les formes que peuvent lui donner les moules que lui fournit l'instrument vocal , & au moyen de laquelle il peint , comme sur une toile , ses idées , ses sentimens , ses besoins : & dans tout cela, l'homme est en quelque façon passif, la Nature en fit tous les frais , il ne lui reste qu'à mettre en œuvre un fonds aussi précieux.

Mais suivant que cet air sonore se modifie uniquement par la simple ouverture de la bouche, ou qu'il est encore modifié par les organes dont la bouche est composée ; suivant que l'homme se sert de l'instrument vocal comme instrument à vent , ou comme instrument à touches , il en résulte deux sortes de modifications très-différentes, les *sons* & les *inonations*.





## C H A P I T R E II.

*Des Sons, ou de la Voix modifiée par l'ouverture de la bouche, effets de l'Instrument Vocal considéré comme Instrument à vent.*

## § 1.

*Formation des sons.*

L'AIR sorti de la poitrine & qui a reçu une modification sonore en passant à travers la glotte, va recevoir de nouvelles modifications en s'échappant à travers les lèvres. Il s'étoit étendu dans la cavité de la bouche, il se resserre de nouveau au passage des lèvres : & comme celles-ci par leur plus ou moins d'ouverture ne le laissent pas sortir avec la même abondance ni avec la même force, la qualité sonore qu'il a acquise dans la glotte & qui devient la matière de la parole, se charge en sortant de la bouche de diverses modifications ; ainsi que l'air fait entendre différents sons, suivant qu'il passe dans des tuyaux organiques plus ou moins ouverts.

Les modifications que la voix acquiert par le plus ou moins d'ouverture de la bouche, s'appellent sons. C'est en effet la manière dont l'air vocal sonne à nos oreilles. On les appelle aussi voyelles, comme étant l'effet de la voix simple sans le mélange d'aucun son étranger : mais nous réserverons ce mot pour indiquer sur-tout les sons écrits, parce que nous aurons souvent occasion de distinguer dans la suite de nos recherches, les sons parlés & les sons écrits.

Comme l'ouverture de la bouche est susceptible d'un très-grand nombre de gradations, il existera nécessairement un très-grand nombre de sons. On peut cependant les réduire à un petit nombre de sons fondamentaux qui formeront entre eux une octave, prise dans la Nature, puisque l'instrument vocal est, relativement à la voix simple, une vraie flûte, & que toute espèce d'harmonie est renfermée dans l'octave.

## § 2.

*Ils composent une octave.*

La voix ne diserte, en effet, du chant que par la ferme : elle doit donc

éprouver les mêmes phénomènes qu'offre celui-ci ; & on doit y trouver des séries semblables. Nous pouvons ajouter que chaque son étant susceptible d'une octave, il faut nécessairement qu'entre cette octave soient contenus tous les autres sons, qui se réduisent donc à l'octave. Elle sera donc composée de sept voyelles principales, comme l'octave musicale est composée de sept tons.

Mais avant de faire l'énumération de ces sons, observons qu'à mesure que la bouche est plus ouverte, elle se replie davantage sur son extrémité intérieure, & que le canal qui en résulte se raccourcit le plus qu'il est possible ; que plus elle se ferme, au contraire, & plus par-là même l'extrémité extérieure s'éloigne de l'extrémité intérieure ; en sorte que le canal qui en résulte est le plus long possible. On peut donc comparer l'octave des sons à une suite de fibres placées les unes sur les autres, & qui iraient, en se raccourcissant par gradation, jusques à la plus élevée, qui seroit la plus courte de toutes : telle fut exactement la fibre à sept tuyaux dont les Anciens armerent Pan, ou l'Univers.

Observons encore que plus une fibre est courte, plus le son qu'on en tire est aigu, tandis qu'il devient plus grave & plus sourd à proportion qu'elle est plus longue.

On doit donc trouver nécessairement dans l'instrument vocal sept sons qui diffèrent entr'eux précisément comme les sept tons de la musique ; dont le plus haut soit prononcé par la plus grande ouverture possible de la bouche ; & le plus bas, par la plus petite ouverture possible ; l'un par la bouche formant le canal le moins allongé qu'il se puisse, & l'autre par la bouche formant le canal le plus allongé qu'il soit possible, se retirant en dedans pour l'un, & se portant en avant pour l'autre.

La bouche étant ouverte & repliée sur elle-même le plus qu'il est possible, fait entendre le son A ; tandis qu'étant ouverte le moins qu'il est possible & dans son plus grand allongement, elle fait entendre le son OU, que les Grecs écrivoient par un seul caractère  $\alpha$ , & les Latins par un seul aussi. A est donc au haut de l'octave vocale, & OU au bas. Tous les autres sons vocaux seront entre ces deux ; tous plus bas que A, & plus hauts que OU.

A' égale distance du plus haut & du plus bas de ces sons, est É ; c'est le son qu'on entend, lorsque la bouche après avoir prononcé A, se ferme de moitié. Au-dessous d'E est I, plus bas O, ensuite U, enfin OU.

En voilà six, quoiqu'en François nous ayons mal-à-propos supprimé OU du nombre des voyelles, parce que trompés par notre orthographe, nous l'avons regardé comme un composé de deux voyelles, & non comme un son primitif ; ce qui fait que nous ne sommes accoutumés qu'à compter cinq voyelles.

Et

Et si nous nous sommes arrêtés à ce nombre, c'est parce que nous avons conservé constamment le nombre des voyelles établies avant qu'on se fût aperçu qu'il y en avoit davantage.

Reste cependant la septième à trouver. Nous venons de dire que la bouche, après qu'on a prononcé A, se ferme de moitié pour prononcer E; c'est donc dans cet intervalle qu'il faut chercher notre septième son; il sera moins ouvert qu'A, & plus ouvert qu'E; & comme il a seul un grand espace à parcourir, il se trouvera, suivant les Peuples, tantôt plus voisin d'A, tantôt plus près d'E. Cette voyelle est donc pour les François leur E extrêmement ouvert; pour les Latins leur Æ, pour les Grecs leur E long ou Hêta.

On peut dire que le son A, est aux autres ce que SI, le ton le plus élevé de la musique, est aux autres tons; tandis qu'OU est aux autres sons, ce que UT, le ton le plus bas de la musique, est aux autres tons.

Observons ici une différence entre la manière dont nous arrangeons l'octave vocale & celle dont nous arrangeons l'octave musicale: nous allons dans celle-ci du ton le plus bas au ton le plus élevé, tandis que nous commençons dans celle-là par le son le plus haut pour descendre au plus bas. Il n'en étoit pas de même chez les anciens Peuples de l'Orient & même chez les Grecs: ils descendoient dans les deux octaves du ton le plus haut au plus bas: mettant ainsi dans leurs procédés plus d'uniformité que nous.

## § 3.

*Méprises dans lesquelles on étoit tombé à cet égard.*

C'est pour avoir ignoré cette marche des Anciens, qu'on a été si long-tems dans l'erreur à l'égard de la Musique des Grecs, qu'on ne pouvoit accorder avec la nôtre, parce que nous appliquions à notre gamme ascendante ce qu'ils descendent de leur gamme descendante: jusqu'à ce qu'enfin M. l'Abbé ROUSSIER, aidé des savantes observations de M. l'Abbé ARNAUD, a redressé les idées ordinaires sur cet objet avec une sagacité peu commune (1).

On étoit tombé encore dans une autre méprise bien singulière au sujet de la Musique des Égyptiens. On s'étoit persuadé qu'ils avoient des Cantiques composés uniquement des sept voyelles. Jamais aucun discours dans aucune Langue ne fut composé de voyelles seules. On aura appliqué au texte ce qui ne regardoit

(1) Mémoire sur la Musique des Anciens, &c. in 5°. Paris, 1770.

que les caractères dont se servoient les Égyptiens pour le noter. Ce ne seroit pas la première fois qu'on auroit confondu l'un avec l'autre.

## §. 4.

*Les Égyptiens ont connu l'octave des sons vocaux :*

Il ne seroit pas surprenant, en effet, de voir les Égyptiens désigner l'octave musicale par les sept voyelles, puisqu'ils désignoient l'octave Planétaire, ou l'Harmonie des Cieux, par les sept voyelles ou les sept esprits. Porphyre, dans son Commentaire sur le Grammairien Denys de Thrace, nous apprend, dans un passage cité par GALEUS (1), qu'A, désignoit Vénus ; I, le Soleil ; O, Mars ; U, Jupiter ; O long, Saturne : sur quoi GASTEN observe très-bien (2), que les Copistes ont oublié E pour la Lune, & H ou É long pour Mercure.

Dès que les Égyptiens notoient leurs airs par les sept voyelles, ils pouvoient les chanter par les sept voyelles ; tout comme, en chantant, nous prononçons les notes même de la Musique ; & qu'ils satisfaisent en effet de cette manière, c'est ce qui résulte du passage même dont on s'est servi, pour dire qu'ils avoient des Hymnes uniquement composés de voyelles. Voici ce passage : nous le devons à un Démétrius de Phalère, peut-être le même que ce Philosophe qui fut contemporain d'Alexandre, & plus célèbre encore par ses grandes Connoissances & par ses Écrits, que par le pouvoir absolu dont il jouit à Athènes, & par les 300 Statues d'airain qu'on dit que ce Peuple volage lui érigea, & qu'il fit presque aussitôt abattre qu'élever (3).

Τὸ Ἀιγύπτῳ καὶ τὰς ἑπτὰ ἁρμονίας καὶ τῶν ἐν τῇ μουσικῇ αἰσθητῶν ἐξ ἑπτὰ, ἑφεξῆς ἕχοντες ὄντα. Καὶ αὐτοὶ ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ καθάρως τῶν γραμματικῶν τέχων ἔδειξε διὰ τῶν ὀνομάτων αὐτῶν οὕτως : ἄφα ἢ ἑξάρφα τῶν ἑφεξομένων ἀλλὰ ἢ μαλακῶν ἀπὸ τῶν ἐξάρφα τῶν ἀφάρ καὶ μὴ ὄφφ. = Les Prêtres de l'Égypte chantaient les Dieux par les sept voyelles, & qu'ils font résonner : ce son leur tient lieu, par son harmonie, de la flûte &

(1) Sur l'Ouvrage de Demetrius de Phalère, intitulé, *de l'Interpretation*, 104, ἑφεξῆς.

(2) Mém. de Goussier, Tom. I, p. 127.

(3) L'édition de MONTAIG, en 6 vol. in-fol. les porte jusqu'à 300, CORNEILLE NABOS n'en compte que 300, dans la Vie de Miltiades; c'est encore un nombre peu décisif.

« de la lyre. Aussi, lorsqu'on fait abstraction de ce concours des voyelles, on « entendit l'harmonie & le chant ».

HOR-APOLO parle des sept-voyelles, comme en usage chez les Egyptiens (1); & l'on voit, par un passage d'HIPPOCRATE (2), que les Grecs en comptoient déjà sept de son tems

§ 5.

*Sont appellés ESPRITS, & pourquoi.*

On donnoit aux voyelles le nom d'ESPRIT, nom qui ne signifie autre chose que voyelle, & qui ne nous embarrasse si fort à la tête des Alphabets Grecs, Hébreux, &c. que parce que nous nous imaginons, très-mal-à-propos, que le mot esprit emporte quelque idée absolument différente de celle qu'offre le mot voyelle.

L'on peut voir dans la Dissertation de Gesner, citée ci- dessus (3), des passages tirés d'anciens Livres des Juifs où les voyelles sont appellées *ames* ou *esprits*, donc les consonnes sont le *corps*. PRATERUS, un des plus célèbres Grammairiens Latins, s'est servi de la même distinction. « On voit à peu près, dit-il, (4) la « même différence entre les voyelles & les consonnes, qu'entre l'ame & le corps. « L'ame, suivant les Philosophes, se meut par elle-même & elle meut le corps : « tandis que celui-ci ne peut se mouvoir sans l'ame, ni la mouvoir elle-même. « Ainsi les voyelles se meuvent par elles-mêmes pour former les mots, & elles « meuvent avec elles les consonnes : tandis que les consonnes sont immobiles « sans elles ». Nous verrons dans une autre occasion que les Hébreux se servoient du mot de *voyelles*, pour désigner les sept esprits principaux.

§ 6.

*Caractères distinctifs des sons ; & leurs diverses espèces.*

Les sons ont cette propriété, de pouvoir durer aussi long-tems que dure l'expiration de la poitrine, puisqu'ils ne sont autre chose que l'air fourni par cette

(1) Hiéroglyph. Liv. II. 15.

(2) Dans son Traité de Diets, Lib. I. §. 15. 16.

(3) Pag. 158.

(4) Liv. I.

expiration, & modifié par l'ouverture de la bouche; enforte que tandis que la bouche ne change point de position & que le courant d'air sonore qui en sort se scutent, on entend constamment le même son.

Ils ont encore la propriété de se prononcer de diverses manières, de revêtir chacun des modifications différentes; ce qui les multiplie singulièrement, quoique la plupart des Grammairiens ayent eu de la peine à saisir les effets de ce mécanisme.

1°. Les sons qu'on tire de l'instrument vocal peuvent se prononcer d'une manière aussi douce qu'agréable, dans le milieu même de l'instrument vocal: & c'est ainsi qu'on les prononce ordinairement en Europe, & sur-tout en Italie.

On peut 1°. les prononcer du fond du gosier, en tirant avec force l'air du fond de la poitrine; & c'est ce que l'on appelle *aspirer*, ou voyelles aspirées.

On peut, 2°. les terminer par un léger son nasal; ils deviennent alors des voyelles NASALES.

On peut enfin les prononcer lentement ou brièvement; ce qui en fait deux séries différentes. Un trait simple en Latin, ou un circonflexe en François, marquent dans l'écriture les voyelles qui doivent être prononcées lentement, & dans le même tems qu'on n'en prononce que deux brèves.

Les voyelles qui doivent être aspirées s'accompagnent en François & en Latin, de même qu'en plusieurs autres Langues, de la lettre H; les Grecs, e-ni dans un tems employèrent la même méthode, trouverent qu'il étoit inutile d'avoir deux caractères pour un seul son; ils se contenterent alors d'une simple note mise par-dessus la voyelle à aspirer, & cette note fut un demi-cercle comme un *e*, qu'ils appellerent *esprit rude*, non que cette note fût un esprit ou une voyelle, mais pour indiquer que la voyelle ou l'esprit sur lequel cette note étoit placée, avoit le son rude de l'aspiration, son qui tient du cri du Coq d'Inde.

On pourroit employer également un signe particulier pour marquer la voyelle nasale, comme on l'a déjà proposé & nommément M. Beauzée (1), qui a rapporté fort au long les motifs sur lesquels l'Abbé de Dangeau s'appuyoit pour regarder les voyelles nasales comme des sons simples, & non composés. Ceci a toujours lieu de surprendre les Modernes accoutumés à les regarder comme la réunion de deux sons, d'une voyelle & d'une consonne; mais on ne doit pas se laisser suspendre par une orthographe vicieuse, ni par une mauvaise prononciation, l'une & l'autre ne devant point d'ailleurs servir de règle. Ajou-

(1) Gramm. Gén. Tom. I. p. 12 & suiv.

tons que les Latins nous en donnent un exemple très-remarquable, en ce qu'ils suppriment les nasales devant d'autres voyelles, tout comme nous faisons à l'égard de plusieurs voyelles : & qu'au lieu de prononcer comme nous en quatre syllabes, ces deux mots, par exemple, *multum ille*, ils n'en faisoient que trois syllabes en les prononçant *mult' ille*; tout comme nous disons en deux syllabes *qu'elle* au lieu de *que elle*.

Comme cette prononciation Latine est absolument contraire à la nôtre; nous voyons que ce n'étoit pas la seule élision employée par les Romains, & qu'ils étoient coutumiers, soit en vers, soit en prose, toute voyelle finale qui en précédoit une autre. Ainsi ils prononçoient *dura*, *modis*, *di hanc*, *causas*, *nit*, *quintus*, là où ils écrivoient & où nous sommes forcés de prononcer *de ira*, *me adis*, *diam hanc*, *caus' me eas*, *ni is*, *quem intus*, &c.

Une preuve sans réplique, & qu'on a bien fait valoir pour démontrer que la voyelle nasale est simple, c'est que le port de voix se fait en entier sur la nasale. On passe de la voyelle à la consonne; on les prononce en un seul ton, dans la plus légère succession, ou le plus léger intervalle de l'un à l'autre.

Ajoutons encore qu'on peut faire durer ce son nasal en entier, aussi longtemps qu'on veut, tout comme pour la voyelle simple; ce qu'il seroit impossible de faire, si une consonne suivait ici la voyelle; car dès qu'on seroit arrivé à la consonne, le son de la voyelle seroit absolument intercepté, & la consonne n'ayant qu'un instant, on feroit en vain les plus grands efforts pour soutenir un son qui n'existe plus.

Plus cette dernière preuve me paroît démonstrative & conforme aux idées les plus saines qu'on s'est formées des voyelles, & plus il est surprenant qu'elle ait été négligée par ceux qui se sont occupés jusqu'ici de ces objets.

## § 7.

*Nature de l'aspiration.*

Cette preuve est d'autant plus intéressante qu'elle suffit pour décider une question essentielle relative aussi aux voyelles; & qu'on a agitée avec beaucoup de feu. Il s'agissoit de déterminer la nature de l'aspiration simple, de celle que nous marquons par la lettre H, & que les uns ont prétendu être une aspiration, & que d'autres ont regardé comme un simple signe qui n'offre ni n'a de différent du son même qu'il accompagne.

En usant, si en aspirant une voyelle quelconque, on n'entend qu'un seul

son, un seul bruit, sans aucun passage d'un bruit à un autre ; si, lorsqu'on veut soutenir ce bruit, on n'en perd aucune portion, on entend toujours le même son qu'au moment où il a commencé de se faire entendre, il en résulte que l'aspiration n'est pas une consonne ; puisqu'après avoir prononcé une consonne & une voyelle, on n'entend plus le son de la consonne lorsqu'on veut soutenir celui de la voyelle ; en sorte que le bruit qu'on entend à la fin n'est plus celui qu'on avoit entendu d'abord.

L'aspiration n'est pas non plus une voyelle, puisqu'elle accompagne toutes les voyelles : elle n'est donc qu'une simple manière de prononcer la voyelle & un simple signe de la manière dont elle doit être prononcée.

Il en est ici précisément comme pour le caractère nasal de la voyelle nasale, qui n'est point consonne ; & dès qu'on admet ce dernier principe, il faut, si l'on veut être conséquent & suivre l'analogie, admettre également ce que nous avançons ici.

### §. 8.

#### *Diverses suites de sons qu'on pourroit peindre.*

Chacune de nos voyelles peut donc être accompagnée de quatre signes différens, qui en font quatre sons différens dont chacun peut être un mot chargé d'un sens qui n'a rien de commun avec ceux qu'offrent les autres modifications de cette même voyelle. Et telles sont ces modifications :

- La voyelle brève, qui se prononce en un seul tems ; *a*, verbe, il *a*.
- La voyelle longue, qui se prononce en deux tems ; *à*, préposition.
- La voyelle aspirée, qui se prononce de la gorge ; *ha* ! exclamation.
- La voyelle nasale, qui se prononce du nez ; *an*, nom de la révolution des douze mois.

Nous aurons ainsi quatre *a*, quatre *e*, &c. ou à 8 voyelles.

Si l'on ajoute à cela la distinction des voyelles en sourdes & ouvertes, on pourroit avoir cinq suites de voyelles ; ou cinq manières différentes de prononcer chaque voyelle, & dont chacune seroit un mot différent. On pourroit même en avoir une sixième qui seroit la voyelle nasale aspirée, comme dans *nostr*, dans *hem* ! &c.

Nous sommes cependant très-surpris en voyant que les Chinois prononcent chaque voyelle sur plusieurs tons différens ou de plusieurs manières différentes ; & que par ce moyen, chaque voyelle forme plusieurs mots qui n'ont aucun rapport, pour le sens, l'un avec l'autre.



C'est ainsi que nous admirons souvent ou que nous blâmons chez les autres, comme leur étant propres, des vertus ou des défauts, des avantages ou des désavantages qui se rencontrent chez nous-mêmes ou dont nous jouissons comme eux : n'en soyons pas étonnés ; nous ne sommes point frappés de nos avantages, parce qu'y étant accoutumés, nous en profitons sans les analyser : tandis que ces mêmes objets nous frappent dès que l'usage qu'en font les autres & qui est nous, veau pour nous, nous force par cela même de nous y rendre attentifs.

## § 2

*Comment l'aspiration se modifie elle-même.*

Telles sont les ressources de l'instrument vocal, qu'il n'est pas jusqu'à l'aspiration qui ne puisse se modifier de plusieurs manières, & varier ainsi la valeur des voyelles. Ce n'est pas dans notre Langue, à la vérité, que l'aspiration nous offre cet avantage ; car si nous faisons quelque usage de l'aspiration franche, de cette aspiration qui se prononce par la simple ouverture du gosier, nous n'en connoissons aucune autre. Il n'en fut pas ainsi dans la Langue primitive & chez plusieurs Nations de l'Europe même : on y modifie l'aspiration de plusieurs manières, au moins de deux principales, que nous appellerons *gutturale* & *nasale*, la première se modifiant par le moyen de la gorge & la seconde par le moyen du nez.

Pour prononcer l'aspiration gutturale, la langue se porte vers le fond de la bouche, & se colant presque au palais, elle ne laisse qu'un petit espace à l'air sonore, qui est obligé de sortir avec effort & de froter le palais avec un léger frottement, en sorte qu'on entend une aspiration mêlée du son *c*; comme un *ch* étouffé. Aussi les Bas-Bretons, qui ont conservé cette aspiration, ainsi que les Français, les Allemands, les Juifs, &c. appellent *chaiser*, l'action d'aspérer de cette manière. C'est ce qui fait que les Peuples qui n'ont pas cette prononciation, & qui veulent cependant la rendre dans leur Langue par un son approchant, la rendent par *ch* : de-là tant de mots écrits également par *b* & par *ch*; comme *Kam* & *Cham*, nom d'un fils de Noé : *mih* & *mich*, chez les Latins : *h*ir ou *h*er chez ceux-ci, & *h*er chez les Grecs, désignant chez tous les deux la main, &c. C'est chez les Hébreux l'aspiration du ח, *heth* ou *khes*, que nous peindrons toujours par *ch*, ou par un simple *c* placé sur la voyelle chuintée.

Les Juifs se servent aussi de l'autre aspiration, de-la nasale qui participe de nos nazales & de la gutturale, ou du son *ang*, ne formant qu'un seul son indécomposable & sans aucune succession, ou sans aucune différence entre le

moment où on commence à le prononcer & le moment où on cesse de le faire entendre. Pour produire ce son, on fait passer l'air par le nez, mais en le reffermant de manière à en faire refluer une partie par le gosier : ce qui fait qu'il tient de la nasale *n* & de la gutturale *g*. C'est l'aspiration du *y* ou *ho*, sur-tout du *o* final, comme dans les mots Latins *ratio*, *Cicero*, que nous prononçons rail-on, Ciccr-on, en les nasalant, mais sans aspiration ; car au commencement des mots Hébreux, c'est une simple aspiration gutturale douce, qu'on peut rendre par *wá* ou *w* à la manière du nord, ou par *gu* à notre manière : ce mot Hébreu, par exemple,  $\text{וַיְהִי}$  composé des trois caractères *ho*, *u* & *n*, peut s'écrire, 1°. *hoon* suivant la valeur propre de ces caractères ; 2°. *won*, *won*, suivant l'alphabet du Nord ; & 3°. *gun*, *goun*, *gon*, suivant la prononciation des Latins & la nôtre. Ce mot signifie le *sumus fixus* d'une chose, une époque ; & peut avoir été la racine du mot Latin *Agonales*, nom qu'on donnoit aux Fêtes célébrées à l'honneur de *Janus* & qui répondent à nos Fêtes des Quatre-Temps, se célébrant aux environs des solstices.

Le nom même d'*Agôn*, que les Grecs donnoient à leurs Jeux, & qui revenoit à des époques fixes & dans des révolutions solaires, se lie tres-bien avec ceux-là.

Pour marquer cette aspiration nasale nous employerons le circonflexe redressé  $\acute{A}$ , cette figure représentant assez bien la forme du nez ; ou par un simple  $\alpha$  placé sur la voyelle qui reçoit l'aspiration nasale.

#### §. 10.

##### *Diphthongues.*

Le nombre des voyelles, & leur usage, ne resta pas long-tems dans cet état de simplicité : il n'étoit pas suffisant pour les besoins du Langage, & il ne remplissoit pas l'étendue de l'instrument vocal ; mais les voyelles simples étoient épuisées. Il fallut donc avoir recours à des caractères composés de deux ou de trois voyelles ; tels que dans nos mots, *feu*, *loi*, *aimé* : & c'est ce qu'on appelle *Biphthongues*, d'un nom Grec qui signifie *double son* : & *Triphthongues*, quand il y en a trois ; comme dans ces mots, *œuvre*, *flambeau*, *soûs*, &c.

On peut distinguer deux sortes de diphthongues ; les unes qu'on n'emploie que pour tenir lieu d'un son qu'on ne sauroit peindre d'une manière plus exacte. C'est ainsi que notre diphthongue forte, *ai*, comme dans *Roi*, *loi*, *moi*, &c. ne peut donner aucune idée du son que nous désignons par-là, & qui

qui diffère absolument de la manière dont nous prononçons le *mu* ou *moi* des Grecs, & encore plus différent du *hoi* du Gévaudan. Dans *hoi*, le son est extrêmement ouvert & aigu : il est très-lourd dans *moi* des Grecs, & les deux voyelles y sont presque détachées l'une de l'autre : il est d'abord très-élevé & ouvert dans le *hoi* du Gévaudan ; & à la fin, il devient émué, traînant & mouillé.

Ce sont les nuances des voyelles simples & franches, nuances qui varient suivant les Peuples, & dont on ne peut avoir d'idée, que lorsqu'on les a entendues prononcer.

Cependant on les peint par deux caractères, parce que leur son tient du son de plusieurs voyelles simples.

Quelquefois, & c'est ici une seconde sorte de diptongues, on a réuni, par la prononciation, le son de deux voyelles qui se prononçoient d'abord séparément, afin d'en rendre le son plus flüent. Ainsi, après que les mots, tels que *matur*, *secur*, *figit*, où il n'y a que des voyelles simples séparées par des consonnes, furent devenus nos mots, de deux syllabes aussi, *mé-ur*, *fé-ar*, *fé-el*, où, par la suppression de la consonne, deux voyelles franches se trouvent placées l'une à côté de l'autre, & produisent, par leur rencontre, un effet désagréable pour l'oreille, les deux syllabes furent réunies en une seule. Ainsi se formèrent nos mots *mour*, *seur*, que nous ne prononçons plus que *mür* & *jür*, & notre mot *seau* d'une seule syllabe.

Il est très-aparent que la Langue primitive avoit peu de diptongues, du moins dans son écriture ; la Langue Latine, bien moins ancienne, en a même très-peu. Nous ne lui en connoissons que ces cinq, *ae*, *au*, *oe*, *ei* & *eu* ; cette dernière même est rare : les Grecs n'en avoient gueres plus.

Mais les Peuples modernes en ont un beaucoup plus grand nombre ; quelques-unes, à la vérité, ne diffèrent que par l'orthographe, étant passées dans nos Langues avec les mots étrangers dans lesquels elles se trouvoient, ou n'ayant été inventées que pour se rapprocher de l'orthographe de ces mots. C'est ainsi que nous ne conservons *oe* dans notre mot *œuvre*, qu'en faveur de l'Étymologie, & parce qu'il tient à nos mots *ouvrage*, *ouvrier*, *opérer*, &c. car on n'y fait point entendre le son de *o*.

Nous avons dans le François deux diptongues sur tout, dont nous faisons un très-grand usage & qui ont remplacé des voyelles franches employées par les Romains : ce sont *eu* & *oi*. La première tient lieu de *eo* dans les dérivés

syllabes des noms ; la seconde d'un *é* long ou de deux *ee* rapprochés par la *fric* pression d'une consonne. Ainsi nous avons changé ,

<i>Palor</i> , en <i>palcur</i> .		<i>Sapere</i> , en <i>savoit</i> .
<i>Candur</i> , en <i>candeur</i> .		<i>Videre</i> , en <i>voit</i> .

Il arrive souvent qu'un son simple s'écrive par deux voyelles , tel est notre son *ou* ; & qu'un son composé s'écrive par une seule voyelle , comme dans *pin* & dans *vin* , dont le son ne diffère peut-être en rien du son de ces mots *païn* & *vain* .

### CHAPITRE III.

*DES INTONATIONS , ou de la voix modifiée par les organes de la bouche ; effets de l'Instrument Vocal considéré comme Instrument à Touches.*

#### § 1.

##### *Source des Intonations.*

**S**I l'instrument vocal n'étoit qu'un instrument à vent , on n'en tiendroit que les modifications dont nous venons de parler : mais il est , outre cela , un *instrument à touches* ; celles-ci donnent donc lieu à des modifications de la voix absolument différentes de celui-là . Pour distinguer ces dernières des autres ou des sons , nous les appeltrons *INTONATIONS* ; & comme elles vont de deux à deux , une forte & une foible , parce qu'on peut appuyer sur chaque touche fortement ou légèrement , nous les diviserons en deux classes , les fortes & les foibles , ou les rudes & les douces .

Dans notre Plan général & raisonné , nous leur donnions à toutes , aux fortes & aux foibles , le nom générique de *tons* , chaque ton subdivisé en une *intonation forte* & en une *intonation foible* : mais nous étions aperçus que ce mot *caricé* excitoit l'embarras à nos Lecteurs , à cause du *ton* qu'on y attache déjà , nous l'abandonnons sans regret ; & ne conservons que celui d'*intonation* , quoique moins analogue à celui de *sons* .

Afin de reconnoître le nombre d'Intonations que fournit l'instrument vocal , on n'a qu'à examiner les touches dont il est composé , ou celles de ses parties

dont on tire des intonations en appuyant sur elles & les faisant s'élever. Mais telles sont ces Touches :

- 1°. Les lèvres, ou la touche LABIALE.
- 2°. Les dents supérieures, ou la touche DENTALE.
- 3°. Le nez, ou la touche NASALE.
- 4°. La langue, ou la touche LINGUALE.
- 5°. La gorge, ou la touche GUTTURALE.

A ces cinq Touches, qui font les seules auxquelles on ait donné jusqu'à présent ce nom, nous en ajoutons deux autres, qui font l'effet de cette propriété de l'instrument vocal dont nous avons parlé ci-dessus (1), & par laquelle la capacité de cet instrument augmente ou diminue, comme si les deux fonds s'approchoient ou s'éloignoient mutuellement l'un de l'autre; ce qui s'opère par la manière dont la langue s'approche du palais en laissant moins de place à l'air sonore, ou dont elle lui laisse plus de place en s'éloignant du palais & se portant vers la racine des dents inférieures. De-là résultent,

- 6°. Par le rapprochement de la langue relativement au palais, la touche SIFLANTE.
- 7°. Par l'éloignement de la langue relativement au palais, la touche CHUQUANTE.

§ 1.

TABLEAU DES INTONATIONS.

Noms des Touches.	Inton. Fortes.	Inton. Faibles.
Labiale,	P.	B.
Dentale,	T.	D.
Nasale,	N.	M.
Linguale,	R.	L.
Gutturale,	K.	G. (1)
Siflante,	S.	Z.
Chuquante ;	W. <i>Hék. en. Franç. J.</i>	

(1) Voyez ci-dessus page 91.

(2) Nous mettons un trait sur ce G pour marquer que c'est le G dur, comme nous le prononçons avant un *J*, & non avant un *e*. Nous l'avons déjà employé avec ce caractère à la page 19. Cette précaution est d'autant plus nécessaire, que plusieurs Peuples qui confondent ce son dur avec toutes les voyelles; & que nous pourrions pe'n'les ainsi en François même, leur prononciation,

Ce qui forme en tout XIV Intonations, VII fortes & VII foibles, qui ajoutées aux VII. sons qu'on tire de ce même instrument, forment une étendue de XXI. modifications ou de XXI. caractères différens.

§ 3.

*Caractères distinctifs des sons & des Intonations.*

Quoique les sons & les intonations soient également donnés par l'instrument vocal, & que ce soient autant de modifications de la voix ou de l'air sonore, on aperçoit cependant entre ces modifications des différences si sensibles, qu'on en a fait dans tous les temps deux classes très-distinctes. Elles diffèrent dans leur formation, leur durée, leur dépendance mutuelle.

1°. Dans leur formation. Les sons naissent de l'ouverture de la bouche ; sans que les parois de cette caisse y contribuent en rien ; les intonations au contraire sont l'effet de la pression de ces parois.

2°. Les sons n'étant que l'air sonore modifié par l'ouverture, plus ou moins grande, de la bouche, se soutiennent autant que cet air qu'ils modifient. Les intonations au contraire n'étant que l'effet d'une pression ou d'un mouvement instantané, n'ont que la durée d'un instant. On ne peut en prolonger le bruit à volonté ; mais uniquement le réitérer.

3°. Les sons peuvent exister seuls, sans mélange d'aucun autre bruit, sans être associés à aucune intonation : les intonations au contraire, pour devenir sonores, sont obligées de s'accompagner d'un son quelconque qui les suit, comme le bruit suit une explosion quelconque, comme le tonnerre suit l'inflammation ou la détonation qui produit l'éclair. En effet, comme on est obligé d'ouvrir la bouche pour rendre sensible une intonation quelconque, un *h*, un *e*, l'air en sort avec effort, & produit un son plus ou moins sourd, qui suit l'intonation : telle une note frappée sur un instrument fait entendre un son prolongé, qui remplit la cavité entière de l'instrument, & qui n'est point la pulsation instantanée qui a produit la note.

4°. Les uns & les autres servent à se modifier différemment, chaque son en s'associant successivement à toutes les intonations, & chaque intonation à tout les sons ; & cela de deux manières différentes, suivant que le son précède ou suit l'intonation ; *tu-rai*. qu'on dit, *ah* ou *ha* ; *ah* ou *hé*,

5°. On observe encore, sur-tout une différence essentielle relativement à leur nature & à laquelle on ne s'est pas assez rendu attentif ; assez du moins pour en tirer

les conséquences importantes qui en résultent. C'est que les sons ont l'éclat & le bruyant en partage, qu'ils sont très-vifs, très-animés; tandis que les intonations sont sourdes & tranquilles, aussi calmes que les sons peuvent être impétueux.

6°. D'où il résulte qu'ils pourraient peindre, d'après leur propre nature, des objets doués de qualités absolument différentes: que par les sons, on pourra peindre les bruits, les mouvemens, les choes, les ébranlemens, l'agitation de l'Univers & de ses parties: tandis que par les intonations, on pourra peindre les qualités fixes & inhérentes des objets; que ceux-là seront plus propres à désigner les objets physiques; ceux-ci, les objets moraux & intellectuels, qui tombent moins sous les sens,

## § 4.

*Si le nombre des Intonations simples est plus considérable; & des Intonations composées.*

Nous avons déjà énoncé cette division des intonations en XIV intonations simples, dont VII fortes & VII faibles, dans notre Plan général & raisonné; & nous donnâmes à leur réunion le nom d'*Alphabet naturel ou primitif*. Quelques personnes crurent alors que nous resserriions trop l'étendue de cet alphabet; & que nous nous laissions plus conduire ici par des vues systématiques que par la Nature: elles voulurent bien nous communiquer leurs idées, même par écrit, sur tout un savant Militaire, auquel j'en témoigne ici toute ma reconnaissance.

On a cru qu'il falloit joindre *eu* à la classe des sons simples, & qu'il étoit aussi simple que le son *ou*; mais je trouve entre ces deux sons cette différence essentielle, qu'*ou* ne peut se prononcer que d'une seule manière; qu'il est impossible d'y faire entendre le son d'un *o* ou d'un *u* avec plus ou moins de force dans un tems que dans un autre; qu'il n'est susceptible d'aucune nuance dans sa prononciation, étant l'effet d'une ouverture fixe de la bouche. Il n'en est pas de même du son *eu*. C'est une combinaison du son *e* & du son *u*, telle qu'on peut faire sentir plus ou moins & à volonté le son d'une de ces voyelles, que celui de l'autre; en sorte qu'on sent de la manière la plus énergique que c'est un son mixte, tel que le son *d'ei*, *d'ai*, *d'au*, &c. placés unanimement au nombre des diphtongues.

Nous avons vu plus haut que le caractère *H* n'est point un son particulier; mais seulement une manière particulière de prononcer les sons: ainsi on auroit

tot de l'ajouter au nombre des sons ou des intonations douées par l'instrument vocal & différentes de toutes les autres.

Il ne reste plus que quatre intonations, qu'on pourroit mettre au nombre des intonations simples, & qu'on m'a objecté, *F*, *V*, & les deux mouillées *L* & *N*, rendues en François par ces caractères *ill*, & *gn*; en Espagnol par ceux-ci *ll*, & *ñ*, &c.

Mais qui dit intonation mouillée, dit intonation différente d'une intonation simple; car celles-ci n'ont pas besoin d'être distinguées ainsi par des épithètes: d'ailleurs les deux dont il s'agit, sont autant composées que les diphthongues; puisqu'on y aperçoit très-sensiblement, non-seulement que le son *i* s'y joint à l'intonation *l* ou *n*, mais encore que les intonations *l* & *n* y sont réunies & confondues avec le son du *g*, quoique plus fortement dans *n* que dans *l*; mais assez fortement néanmoins pour que l'une & l'autre soient rendues dans diverses Langues conjointement avec un *g*. Ainsi les Italiens rendent l'intonation de *l* mouillé, par *gli*; tandis que nous rendons nous-mêmes l'intonation de *n* mouillé, par *gn*. C'est par la même raison que les Espagnols peignent également par deux *ll*, & nos *l* mouillées, & nos *el*; disant *muralla* pour muraille; *llave* pour *clave* ou *clef*; & *mager* pour *maler*, que les Italiens prononcent & écrivent *maglie*.

Enfin, on ne sauroit mettre *F* & *V* au nombre des Intonations simples: 1°. Parce qu'elles ne se prononcent pas au moyen d'une seule touche de l'instrument vocal; mais au moyen de deux touches très-différentes, la labiale & la dentale; car on ne peut les prononcer qu'en pressant la lèvre inférieure avec les dents supérieures: en sorte que leur effet est composé nécessairement de ceux que produisent la touche labiale & la touche dentale.

2°. L'une & l'autre de ces intonations sont accompagnées d'un sifflement qui tient, par rapport à *F* sur-tout, beaucoup de l'aspiration. En sorte que dans notre Langue, elle s'est substituée au *Phi* des Grecs qu'on appelle *P* aspiré, quoiqu'il ne soit pas encore décidé si ce n'étoit qu'un *P* suivi d'une aspiration, ou si ce n'étoit pas plutôt un *F* aspiré plus fortement que chez nous,

#### § 5.

##### *De la division des sons & des intonations en sept.*

Cette division des sons & des intonations en sept, paroitra peut-être à ceux qui n'ont pas réfléchi sur ces objets, ou qui ne les ont pas analysés à ce point, trop harmonique pour être vraie. On craindra peut-être, comme on l'a déjà fait



sentir, que ceci ne tend à renouveler les idées superstitieuses que les Anciens avoient attachées au nombre de sept.

Mais quand il seroit vrai, ce qu'il seroit peut-être difficile de prouver, que les Anciens ne se sont bornés à ce sujet que des idées superstitieuses, & même fausses, il n'en doit résulter rien de fâcheux contre une division prise dans la Nature, telle que la division des sons en sept, & des intonations en sept fortes & en sept faibles. D'ailleurs, elle est très-propre à donner des idées claires & exactes de l'étendue entière de l'instrument vocal, puisque les intonations n'y marchent que de deux à deux, & toujours en contraires.

Les autres divisions en usage jusques ici réunissoient deux défauts essentiels, & qui ne pouvoient que braillier ceux qui les prenoient pour guides : car, d'un côté, le nombre des intonations qui entroient dans chaque classe, n'avoit rien de déterminé, en sorte qu'on ne pouvoit jamais s'assurer si le nombre en étoit complet ; & d'un autre côté, on étoit obligé de supposer que sur une même touche, on pouvoit trouver d'autres intonations qu'une forte & qu'une faible ; ce qui est impossible ; & on étoit obligé d'admettre des intonations moyennes ; ce qui étoit absurde ; & j'en étois d'ailleurs dans des espaces, où il n'y avoit plus rien de déterminé. Ce n'est pas ainsi qu'agit la Nature, chez qui tout est calculé & combiné avec la plus grande exactitude.

Ainsi donc que la parole étant l'effet d'un instrument sonore & harmonique, il doit nécessairement qu'elle soit assujettie à l'harmonie.

Puisque l'instrument vocal, considéré dans ses sons, est un instrument à vent, il faut nécessairement qu'il produise une octave comme tout autre instrument à vent, comme une flûte. Et puisqu'étant considéré dans ses intonations, il est un instrument à touches, il n'est pas étonnant qu'on y remarque encore l'existence de la même harmonie.

La parole, ôté pour l'oreille, en devient par-là même plus agréable à celle-ci, puisque l'oreille est construite elle-même de façon qu'elle correspond parfaitement à l'harmonie de l'octave ; & que tout ce qui n'est pas conforme à cette harmonie, la blesse.

Ainsi tout est d'accord dans la Nature, quelle que soit la variété surprenante de ses ouvrages. Et dans cet accord, ceux-ci pourroient-ils subsister ? pourroit-elle se briser elle-même ? Dès qu'elle a pris la proportion de l'octave pour la règle de l'harmonie du Monde dans lequel nous nous mouvons, cette harmonie doit se trouver par-tout ; & lors de penser surprenant qu'on la reconnoisse dans l'instrument vocal, il devroit paroître très-surprenant, au contraire, que cette harmonie ne s'y trouvât pas ; & que cet instrument, medice de tous

les autres, fit fait d'après des proportions qui n'auroient aucun rapport à celui qu'on est forcé de suivre dans un instrument quelconque.

C'est cette harmonie que l'Autour de la Nature a mise dans les couleurs, & dans un grand nombre d'autres objets : ainsi la même harmonie anime la Nature entière, & répand par-tout ses influences admirables. Ainsi les yeux du Maître de la Terre, la bouche, les lèvres, les oreilles, l'air qu'il respire, la lumière qui l'éclaire, les tons qui le ravissent, les couleurs qui le charment, &c. ont tous la même analogie, furent tous peîs à la même balance, réglés sur les mêmes proportions harmoniques, faits également pour les organes.

C'est cette harmonie que célébrèrent les Egyptiens, qui transporta Pythagore, que Cicéron ne dédaigna pas de commémorer ; qui ne nous paroît un rêve que parce que nous avons trop perdu de vue ces rapports ; & sans laquelle, l'analyse entière de l'instrument vocal, & celle des langues, par conséquent, ne peut s'arranger, & ne sera jamais que ce qu'elle a été jusqu'à présent, un vrai chaos.

On pourroit encore trouver un nouveau rapport entre ces diverses harmonies, en ce que les sons peuvent se réduire à trois principaux, le guttural *a*, le dental *r* & *i*, & le labial *o* & *u*, comme l'a très-bien vu AMMAN (1), & suivant la méthode des Arabes qui réduisent à ces trois leurs points voyelles. C'est ainsi que les tons de Musique se réduisent à la tierce ; & que les sept couleurs primitives se réduisent également à trois, avec lesquelles se produisent toutes les autres.

§ 6.

*L'absence de quelques-unes de ces intonations chez quelques Peuples, ne prouve rien contre elles.*

Il est vrai que toutes ces intonations simples ne se trouvent pas également chez tous les Peuples ; que les Hurons, par exemple, n'ont point d'intonations labiales, & que les Chinois sont privés des intonations B, D, R.

Mais ces faits ne prouvent rien : l'octave musicale en est-elle moins nouvelle, parce que toutes les oreilles n'en sont pas également susceptibles ? De ce que la Nature n'a pas donné à tous les Peuples les mêmes avantages, peut-on en conclure que ceux qui en jouissent ne jouissent pas des dons de la Nature ?

Si les Hurons n'ont pas les lèvres constituées de façon à ne pouvoir prononcer

(1) *Un Suppl.*, p. 13.

ni *ſ* ni *p* ; & ſi les Chinois n'ont pas eu l'oreille aſſez fine pour s'apercevoir que *P* & *T*, pouvoient être adjoûcés en *B* & en *D*, il n'en peut rien réſulter contre nos principes ; puisqu'ils ſont pris dans la nature même de l'inſtrument vocal, tel qu'il exiſte pour nous, & chez preſque tous les Peuples.

Ce ne ſont pas des raîſonnemens négatifs qu'il faut nous oſer ; mais nous prouver qu'il exiſte chez nous ou chez un Peuple quelconque, des intonations ſimples que nous n'avons pas miſes en ligne de compte. Ce n'eſt qu'alors qu'il ſeroit démontré que nous avons trop reſſerré l'étendue naturelle de l'inſtrument vocal. Cependant nous ne craignons rien de pareil pour aucune Langue ancienne & moderne, quelque étrange qu'elle puiſſe être : il faudroit pour cela que ceux qui la parlent euſſent des organes abſolument différens des nôtres ; ou, ce qui revient au même, plus ou moins nombreux. Dans ce cas même, ce ſeroit un autre inſtrument vocal qu'on nous oſeroit ; & dès-lors on fortiroit de l'état de la queſtion, puisqu'il ne s'agit que de ſon état actuel & commun à tous les hommes connus.

Ajoutons, qu'il n'eſt pas même certain que les Harons & les Chinois, généralement parlant, ne connoiſſent pas les lettres qu'on dit leur manquer ; & qu'elles ne ſe trouvent pas dans des dialectes de leur langue. C'eſt ainſi que la lettre *R* qui manque à la Langue Mandarine chez les Chinois, eſt en uſage dans la Province de CHY-CHYU : on y a, par exemple, le mot *CHYR*, qui, ſuivant la différens manière de le prononcer, ſignifie *arbre* & *laboureur* : ainſi on déſigne moins les mots Européens dans cette Province, que dans les autres Provinces de ce vaſte Empire.

§. 7.

*Inonations compoſées ; ou Paſſages.*

Nous avons vu que les ſons, en ſe combinant entr'eux, en forment de nouveaux, qu'on appelle *Diphthongues*. Cet avantage ne leur eſt point particulier : il en eſt de même des intonations ſimples : celles-ci ſe combinent entr'elles de pluſieurs façons différentes, & forment chez quelques Peuples une longue ſuite d'inonations, plus nombreuses quelquefois que les ſimples. C'eſt ici où les Hommes ſont vraiment créateurs : les élémens de tous les Arts & de toutes les Sciences ne dépendent jamais d'eux ; mais ils leur ont été livrés pour leur uſage & pour élever ſur eux l'édifice immenſe des connoiſſances humaines : auſſi dès qu'on veut analyſer celles-ci, il faut revenir, avec l'exacritude la plus ſcrupuleuſe, à ces premiers élémens, ſous peine de ſe perdre dans un labyrinthe inextricable.

*Orig. du Lang.*

R

Mais si jamais on eut besoin de remonter aux premiers principes & d'en suivre exactement le fil, c'est, sans contredit, dans la comparaison des Langues. On ne sauroit reconnoître ce qu'elles ont de commun, si on n'a pas une idée nette des élémens sur lesquels elles se sont toutes nécessairement élevées, & si on ne peut, par ce moyen, reconnoître ce que chacune y a ajouté.

C'est pour avoir négligé ces connoissances préliminaires, que les alphabets des Peuples ont paru se combattre mutuellement, être l'effet du hazard, contenir des élémens qui n'avoient nul rapport entr'eux; & qu'on n'a pu, par conséquent, reconnoître les rapports d'une seule de mots, qui ne différoient que par des combinaisons factices d'élémens connus à toutes les Langues.

Les intonations se combinent, ou avec l'aspiration & avec la voyelle *i*; ou entr'elles, mais de manière que ce ne font que les trois dernières, la gutturale, la sifflante & la chuintante, qui se réunissent avec d'autres. De-là les consonnes doubles, qu'un peut appeler PASSAGES, du même nom qu'on donne en musique à un ton qui commence par une note & qui se termine tout à coup sur une autre.

L'aspiration se joint à la plupart des intonations chez plusieurs Peuples: les Hébreux & les Chétes ont des *h*, des *c*, des *d*, &c. aspirés: de-là le *kh* des Grecs & leur *ph*.

La voyelle *i* s'unir à *l* & à *n* pour former des intonations mouillées.

La sifflante s'unir, 1<sup>o</sup>. à la labiale, comme le *pf* des Grecs; 2<sup>o</sup> à la dentale, comme le *th* prononcé *thh* de ces mêmes Grecs & des Anglois; & 3<sup>o</sup>. à la gutturale, comme dans notre *x*.

La chuintante & la gutturale s'unissent à la dentale; de-là le *sch* des Italiens, des Limousins, des Valdois: le *dj* & *dje* des Arabes, des Italiens, &c.

Ces intonations composées varient presque à l'infini, suivant le génie de chaque Peuple: elles ne peuvent donc entrer dans l'alphabet primitif & naturel; il faut cependant en connoître la composition & la valeur, afin de s'assurer de ce que chaque Peuple a ajouté à la masse première, & de pouvoir les suivre dans les combinaisons qu'ils en ont faites.

On peut même ramener ces combinaisons à des classes générales: c'est ainsi que les Orientaux abondent en aspirées & en sifflantes: les Peuples du Nord, dans celles de cette dernière espèce; ceux du Midi de l'Europe en chuintantes. Ce n'est point l'effet du hazard: les Orientaux prononcent de l'extrémité inférieure de l'instrument vocal ou de la gorge; les Peuples du Nord, de l'extrémité supérieure ou des dents: les autres gardant le milieu entre ceux-là, aiment les intonations qui se font entendre dans le corps de l'instrument vocal. Nous verrons bientôt la raison même de ces préférences.

## CHAPITRE IV.

*Étendue de l'Instrument Vocal chez divers Peuples relativement aux Intonations.*

AU moyen de la division des intonations en fortes, en faibles & en composées, il n'est rien de plus aisé que d'analyser & de comparer l'étendue de l'instrument vocal chez chaque Peuple, de ramener tous leurs procédés à ces premiers Éléments & de reconnoître ceux qu'ils aiment de préférence.

Il est vrai qu'on rencontre quelquefois de la difficulté à fixer dans les Langues mortes, la vraie prononciation de quelques intonations composées : mais ces intonations n'ayant lieu que pour une très-petite partie de la Langue, & pouvant toujours se réduire au moins à une intonation simple & constante, l'inconvénient en est presque insensible. Peu importe, par exemple, de savoir si les Latins ont prononcé *que* à notre manière, sans aspiration, comme nous prononcions *le* ; ou s'ils lui donnoient un son un peu aspiré, à l'Éclaironne & à la Suédoise, en le prononçant *que*, mais en n'appuyant presque pas sur le *v* : puisque par rapport à la comparaison des Langues, cette précision est presque de nulle valeur.

*Intonations Françaises.*

On en peut compter vingt-une, classées de cette manière sous 14 caractères différens.

TOUCHES.	<i>Fortes.</i>	<i>Faibles.</i>
Labiale,	P.	B.
Dentale,	T.	D.
Nasale,	N.	M.
Linguale,	R.	L.
Gutturale,	Ca.	Ga.
Sifflante,	S, Co.	Z, T entre deux voyelles.
Chuintante,	Ch.	J, Gc.
Labio-dentale,	F.	V.
Mouillée,	Ill.	Gn.
Gutturale-sifflante,	X.	
Gutturale-labiale,	Que.	Gue.

*Intonations Hébraïques.*

On en peut compter au moins XVII, lorsqu'on ne se sert pas des distinctions Masorétiques en usage chez les Juifs modernes.

TOUCHER.	Fortes.	Faibles.
Labiale ,		ב B.
Dentale ,	ט T.	ד D.
Nasale ,	נ N.	מ M.
Linguale ,	ר R.	ל L.
Gutturale ,	כ K.	ג G.
Sifflante ,		ז Z.
Chuintante ,	ש Sh.	
Labio-dentale ,	פ Ph.	ו V.
Dentale-sifflante ,	צ Tz.	ת Th, prononcé Tsh, à l'Angloise.
Guturo-sifflante ,	ח X.	
Guturo-labiale ,	ק Qa.	

*Intonations Chinoises.*

On n'en compte que XVII.

Labiale ,	P.	
Dentale ;	T.	
Nasale ,	N.	M, ou ng.
Linguale ;	L.	
Gutturale ;	K.	C.
Sifflante ,	S.	Ç.
Chuintante ;	X, ou Ch.	J.
Labio-dentale ,	F.	V.
Dentale-sifflante ,	Tz.	
Dentale-chuintante ,	Tch.	Ge, ou Dch.
Guturo-labiale ,	Y, ou Gue.	

Ce dernier caractère est donc le y <sup>h</sup> des Hébreux, lorsque celui-ci est rendu par w ou par gu.

*Intonations Arabes.*

Elles font au nombre de XXIII.

Labiale , . . . . .	ا	T.	د	D.
Dentale ,	ب	N.	س	M.
Nasale ,	ج	R.	ل	L.
Linguale ;	ح	K.		
Gutturale ,	خ	S.	ز	Z.
Sifflante ,	ع	Sh, ou Ch.	ج	Ge, ou Djé.
Chuintante ,	ف	Ph.	و	V.
Labio dentale ,	ق	Tz.	ط	Dz.
Dentale-sifflante ,	ك	Th.	ذ	Dh.
Dentale-sifflante-aspirée ,	گ	Qu.		
Gutturale-labiale ,	گ	Kh.	ح	Gher
Gutturale-aspirée ,	ح	Th.	ط	Dh.
Dentale aspirée ,	ط			

*Remarques sur ces Tableaux d'Intonations.*

Ces exemples tirés d'une Langue qu'on ne parle plus depuis deux mille ans, & de trois autres prises, en quelque façon, aux plus grandes distances possibles & séparées par une multitude d'autres, suffisent, sans doute, pour faire voir la manière dont on peut & dont on doit analyser les intonations d'une Langue quelconque & les rapporter à une mesure commune.

On ne sauroit disconvenir qu'une pareille méthode ne réunisse un très-grand nombre d'avantages.

1°. Elle fait connoître d'un coup d'œil, les rapports qui existent à l'égard des intonations, entre les Langues qu'on veut analyser, & dont il importe d'avoir des idées précises.

2°. On s'assure à l'instant des progrès de chaque Peuple à cet égard ; de ce qu'ils ont ajouté à l'étendue de l'instrument vocal ; & des sons qu'ils aiment de préférence. Ainsi l'on voit que les Chinois ne connoissent pas toutes les intonations primitives ; n'ayant, ni *h*, ni *d*, ni *r* : que les François sont plus riches qu'eux, & à cet égard, & en intonations composées ; tandis qu'à l'égard de ces dernières, les Arabes les ont tous laissés fort en arrière.

3°. Que ceux-ci, malgré leurs richesses en ce genre, ont cependant moins

d'intonations simples que nous, & que ce en quoi ils nous surpassent consiste dans des intonations, composées de la dentale & de la gutturale unies à l'aspiration & à la sifflante; celles-ci faisant presque le quart du nombre de leurs intonations: tandis que les Chinois sont privés d'une grande partie des intonations simples, n'ayant que les fortes pour plusieurs touches: en sorte qu'ils ont bien moins tiré parti de l'instrument vocal que les Occidentaux.

4°. On s'assure par ce moyen des intonations qui dominent dans le Langage de chaque Peuple, & du mode, si on peut se servir de cette expression, qui régné dans leur prononciation. Ainsi l'on peut dire que le mode dominant des Chinois est le *chaîneau*, puisqu'ils n'ont que peu d'intonations sur le devant de la bouche & très-peu d'aspirées; qu'un quart de leurs intonations est sur cette touche, & presque un autre quart sur la voisine la sifflante. Au lieu que le mode dominant des Arabes est le *dentel-aspiré*, puisque le tiers de leurs intonations se rapporte à cette classe. Et ceci est dans la Nature. Le grand usage d'une chose peut seul nous rendre habile en cette chose, & nous y faire apercevoir des nuances, des gradations, des propriétés qui échappent à un œil moins attentif. Ainsi tout Peuple qui adopte de préférence une touche, & qui la rend dominante dans sa prononciation, doit nécessairement sentir toutes les nuances dont elle peut être susceptible; & il doit les adopter toutes, afin de pouvoir distinguer tous les mots qu'elle énonce par cette touche.

5°. Mais comme chaque touche n'est susceptible que de deux intonations différentes, le Peuple qui en adopte une quelconque & qui veut varier ses mots, est forcé de lui associer d'autres sons, comme fait l'Arabe qui a des dentales-sifflées, des dentales-aspirées-sifflées, &c. des labiales-dentales, &c. Ce qui explique pourquoi tels Peuples ont tant d'intonations composées, & pourquoi ces intonations composées ont un si grand rapport entr'elles.

6°. En poussant cette analyse un peu plus loin, il est encore fort aisé de connoître par-là le génie de chaque Peuple & la nature du climat qu'ils habitent: ceci paroîtra peut-être un paradoxe, du moins à ceux qui n'ont pas accoutumé de réfléchir sur ces objets: mais de même que le génie d'un Peintre se manifeste dans ses Tableaux & celui d'un Auteur dans ses Ouvrages; ainsi le génie des Peuples se manifeste & se développe dans leur langage. Et comme l'instrument vocal est nécessairement assujéti aux influences du climat, puisqu'il est un objet physique, il doit nécessairement varier suivant les climats & suivant les degrés de chaleur & de froid qu'il éprouve: comme nous le ferons voir bientôt dans un plus grand détail.

7°. Enfin, ces connoissances ne sont point de pure curiosité; elles sont in-



dispensables dans la comparaison des Langues, & dans leur rapprochement de la Langue primitive. Ces diversités dans les imonations, répandent nécessairement la plus grande diversité dans la prononciation & dans l'orthographe d'un même mot ; il doit nécessairement se déguiser, en passant de Langue en Langue, sous mille formes différentes, relatives au mode de prononciation adopté dans chacune ; en vain donc on entreprendroit de le suivre dans toutes ces Langues, si on n'est pas au fait des changemens qu'il a dû nécessairement y subir. C'est pour n'avoir pas pris cette précaution, que tant de personnes, d'ailleurs habiles dans les Langues, ont échoué dans les comparaisons qu'ils en ont voulu faire. En vain chercheroit-on, par exemple, chez les Chinois sous la lettre *r*, les mots primitifs dont cette lettre fait partie : chez les Anglois, sous la lettre *r*, cette foule de mots Allemans qui commencent par cette lettre, & chez les Latins nos mots en *chr*.

Rien cependant ne seroit plus contraire à la vérité, que de conclure que les Chinois, les Anglois ou les Latins n'ont pas les mots dont il s'agit si ils les possèdent ; mais sous une autre forme ; & il sera très-aisé de les couvrir au moyen de la comparaison qu'on aura faite de leurs imonations.

Ainsi l'on trouvera chez les Chinois, sous la lettre *L*, les mots qui sont rendus ailleurs par *a* ; chez les Anglois, sous l'intonation dentale sifflante *tt*, les mots qui commencent en Allemans par la sifflante *t* ; & chez les Latins, sous la gutturale *ca*, les mots qui commencent chez nous par la chuintante *ch*.

De-là, les rapports des mots Chinois, *ly* & *lu* ou *lou*, avec nos mots *rir* & *rosier* qui ont la même signification : ceux des mots Anglois, *ro*, à ; *roben*, signe ; *rongue*, Langue ; avec les mots Allemans, *ze*, à ; *zeychen*, signe ; *zunge*, Langue ; & ceux de nos mots, *champ* & *cher*, avec les mots Latins *campus* & *carus*.

On cherchera donc sous les sifflantes, chez les Peuples qui les aiment, les mots qui commencent chez d'autres par des dentales ; sous les aspirées, chez ceux qui les aiment, des mots qui commencent ailleurs par des labiales ou par des sifflantes ; & l'on transposera ainsi les mots d'un mode à un autre, comme on transpose un air de musique, afin de pouvoir l'exécuter sur des instrumens différens.

Les trois quarts des différences qu'on observe entre les Langues n'ont pas d'autre origine ; & comme elles constituent sur-tout les dialectes d'une Langue, on peut dire, qu'à cet égard, toutes les Langues ne sont que les dialectes d'une seule : ces variétés se répétant sans cesse dans les Langues d'un bout

du Monde à l'autre. Les mêmes différences qui caractérisent les dialectes d'une Langue, caractérisent les dialectes d'une autre ; en sorte qu'un même mot roule de Langue en Langue sur un petit nombre de variétés, qui le font reparaitre dans une Langue tel qu'il étoit dans une autre plus éloignée.

Ce sera, sans doute, un spectacle bien intéressant que celui qu'offriront désormais les Langues rapprochées à ce point & ramenées à ces principes simples & puisés dans la Nature ; les résultats en seront aussi frappans que nouveaux : ils prouveront sur-tout de la manière la plus victorieuse, que rien dans les Langues ne fut l'effet du hasard, comme on cherchoit à se le persuader pour se consoler des ténèbres dans lesquelles étoit enveloppé leur origine, & du désespoir où l'on étoit de la découvrir.

## CHAPITRE V.

*Manière dont se prononcent les Sons & les Intonations qu'on vient de parcourir.*

**A**PRÈS avoir vu les diverses classes auxquelles on peut ramener les intonations en usage chez la plupart des Peuples, & les avantages qui résultent de cette distribution, il ne nous reste plus, pour terminer cette analyse de l'instrument vocal, qu'à exposer quelques remarques sur la manière dont il faut s'y prendre pour les prononcer, ou sur le mécanisme de leur prononciation. Ce mécanisme est en général très-peu connu, parce qu'en général il est peu nécessaire, ne pouvant être utile qu'à ceux qui ont de la difficulté à parler, nombre heureusement peu commun ; il en est ici comme de ceux qui se portent bien. Mais comme il n'en existe pas moins, des Livres de Médecine pour ceux qui n'ont pas cet avantage, il ne seroit pas moins à souhaiter qu'il existât de bons Elémens de la parole, où l'on indiqueroit de la manière la plus exacte, la position dans laquelle doivent être pour chaque intonation les organes nécessaires pour la former : ceux qui n'étant pas secondés à cet égard par la Nature, n'ont d'autres ressources que celles de l'art, pourvoient en retirer du moins quelqu'avantage.

*Mécanisme des sons.*

A, se prononce, comme nous l'avons dit, de la plus grande ouverture possible

fil de la bouche ; enforte que la caisse de l'instrument vocal se réplie le plus qu'il est possible sur son extrémité intérieure vers la racine de la Langue : ce qui fait que le son *A*, naît avec force du gosier & fait entendre un bruit plus ou moins percuté. Il est d'ailleurs le son de l'acclamation & du cri, ainsi que celui d'une douleur profonde.

E, se prononce en fermant la bouche à moitié, ou plutôt en ne l'ouvrant qu'à demi, c'est-à-dire autant qu'il est nécessaire pour la respiration : en sorte qu'on peut dire que c'est la voyelle de la respiration, & des sentimens doux & agréables : celle de l'existence sur-tout.

Tandis que l'*A* long & aspiré ou tiré du plus profond de la poitrine, est la voyelle de la peine & de la fatigue.

I, se prononce en diminuant encore plus l'ouverture de la bouche ; & pour cet effet, en faisant rentrer en dedans & retirant les muscles des lèvres vers les oreilles : le son qui en provient est nécessairement aigu & sec ; aussi est-il la voyelle du ris.

Afin de prononcer O, les lèvres se portent au contraire en avant, & forment un cercle : comme ce mouvement est aisé, & qu'il peut se soutenir long-temps sans incommoder, il est devenu de lui-même celui de l'admiration & de l'étonnement ; mouvement où l'on laisse la bouche ouverte, sans qu'elle se porte d'un côté plutôt que d'un autre.

Lorsqu'il s'agit de prononcer U, les lèvres se portent encore plus en avant ; & se rapprochent beaucoup plus l'une de l'autre, en retirant un peu le sous-lèvre à soi, comme pour lumer. C'est le mouvement propre à la moue, comme le dit notre Poëte Cornique, dont la plaisanterie semble avoir jetté sur l'analyse même de la parole un ridicule qui ne doit regarder que ceux qui en parlent hors de saison, ou qui se croient fort habiles pour ne savoir que cela. Cette voyelle est celle des pleurs, par cela même que les pleurs & la moue sont l'effet d'une même sensation.

Enfin, la bouche est aussi en avant & aussi peu ouverte qu'il soit possible, lorsqu'elle fait entendre le son OU. L'air sonore est chassé par cette position en avant, avec force & rapidité : aussi est-ce la voyelle dont on se sert pour repousser.

Les voyelles sont ainsi le moyen par lequel nous manifestons les sentimens dont nous sommes affectés : elles en font une vive peinture à laquelle on ne sauroit se méprendre.

Comme en parlant de l'aspiration & de ses diverses espèces, nous avons été obligés de dire de quelle manière elles se prononçoient, nous ne le répéterons

pas ici. Nous nous contenterons de dire qu'outre les trois espèces d'aspirations dont nous avons parlé dans cet endroit, il en est quelques autres moins répandues, telles que le *k* aspiré des Hébreux, & le *ch* final des Allemands. Ici la Langue se rapproche de la racine & du palais, de manière que l'air réfléchi & forcé de labourer le palais, fait entendre un son plus aigu dans le *k* aspiré des Hébreux & plus étouffé dans le *ch* final des Allemands.

*Mécanisme des Intonations.*

LES LABIALES se prononcent par la simple pression des lèvres : une forte pression produit l'intonation P ; une légère, l'intonation B. On se sert aussi des lèvres pour prononcer F, N & M ; mais nous verrons quand il s'agira de celles-ci, que la pression des lèvres y est accompagnée du mouvement d'autres organes.

LES DENTALES se prononcent par la pression de la langue contre les dents supérieures. Si la pression est forte, on entend l'intonation T ; & D, si elle est faible.

LES NASALES se prononcent par la pression des muscles du nez ; avec cette différence que l'on presse les lèvres pour occasionner la pression des muscles du nez, nécessaire pour faire entendre M ; & que la Langue fait effort contre les gencives supérieures pour produire la pression des mêmes muscles du nez nécessaire pour faire entendre l'intonation N. C'est ce concours d'organes différens des muscles du nez, qui a fait mal-à-propos confondre M avec les labiales & N avec les dentales.

LES GUTTURALES se prononcent du gosier ; & pour les faciliter, la Langue fait effort sur le devant de la bouche : si elle appuie contre les racines des dents d'en haut, la contraction des muscles du gosier est très-forte & produit l'intonation K. Si elle presse contre les dents d'en bas, la contraction des muscles du gosier est beaucoup plus faible & produit l'intonation G.

Observons ici que ce double mouvement pour produire une même intonation, l'un de l'organe qui la produit, l'autre de la Langue qui facilite l'effet de cet organe en appuyant fortement contre un autre, & produisant l'effet d'un levier & de la puissance qui le ment, a embrouillé plus d'une fois ceux qui ont voulu démêler ce mécanisme ; & a été cause qu'ils ont souvent mis sur le compte d'un organe, des intonations produites par des organes très-différens.

LES LINGUALES font l'effet des muscles de la langue. Pour l'intonation

foible L, ces muscles se portent vers la partie antérieure du palais, & s'en détachent avec assez de force pour occasionner un courant d'air sonore qui fait entendre cette intonation.

L'autre intonation linguale R, dépend d'un tremoulement dans la pointe de la langue, qui s'opère ainsi. Cette pointe glisse le long du palais sans le toucher & en tendant vers les dents supérieures, enforte que la langue prend la figure d'un Z ou d'un S renversé : alors l'air chassé avec force & qui n'a qu'un petit espace entre le palais & la langue, reflue sur la pointe de la langue, & par cet effort la fait frémir dans toute sa longueur. Si l'on fait sortir cet air par secouilles, il en résulte un frémissement sonore qui a fait mettre mal-à-propos par quelques personnes l'intonation R, au nombre des voyelles.

Les linguales ont la propriété de s'associer à quelques autres intonations ; aux labiales P & B, à la labio-dentale F, & aux gutturales C & G, d'une manière si intime qu'elles se prononcent dans le même temps, sans aucun intervalle physique ou syllabique, comme si elles ne faisoient qu'un seul son. C'est ainsi qu'on ne sent pas le moindre intervalle entre *f* & *l* dans *flor* ; entre *t* & *r*, dans *tree* ; entre *g* & *r*, dans *gre* ; ou entre *c* & *l*, dans *clé*. On croit voir deux notes en accord qui frappent l'oreille ensemble, & entre le commencement desquelles il n'y a aucune succession. C'est que le jeu des organes qui prononcent la première de ces intonations, s'exécute dans le même temps que le jeu de la Langue nécessaire pour faire entendre l'intonation linguale qui s'unit à celles-là.

Il est donc bien étonnant qu'on ait cru qu'il y avoit succession entre ces deux sortes d'intonations ; & qu'on ne se soit pas aperçu, que si on veut les prononcer séparément, on entendra toujours, avec quelque vitesse qu'on le fasse, deux sons différens, deux syllabes physiques, tout comme on entend deux syllabes en prononçant *er*, *er*, *er*, &c.

Si tant de personnes grasséient, c'est donc uniquement parce qu'elles ne peuvent pas ou parce qu'elles ne savent pas prononcer au même instant deux des intonations dont il s'agit ici : *er*, par exemple, *gr*, ou telle autre : soit parce que leurs organes n'ont pas assez de flexibilité ; ou plutôt, parce qu'elles n'ont pas aperçu que ce double mécanisme devoit s'exécuter à l'instant, & sans aucun intervalle. Car dès-lors, le *r* se trouve si éloigné de la première intonation, qu'avec quelque vitesse que la langue s'y porte, il s'est écoulé un intervalle qui a dénuméré le mot ; précisément comme si l'on prononçoit en deux temps, les deux sons qui composent une diphthongue.

LES SIFLANTES & LES CHUQUANTES diffèrent, comme l'aigu du grave. Dans

les premières, l'air sonore s'échape en faisant entendre un son vif & aigu, parce que la langue qui est alors presque collée aux dents supérieures & au palais, ne lui laisse qu'un passage très-étroit. Dans les dernières, au contraire, l'air sonore sort avec un sifflement beaucoup plus modéré, parce que la langue qui n'appuie que vers les dents inférieures, lui laisse un beaucoup plus grand espace à remplir, & une sortie beaucoup plus considérable; il sort cependant avec sifflement, parce qu'il est poussé avec force le long de la langue qui se rétrécit en forme de canal ou de gouttière, sur-tout pour l'intonation forte de *che*.

Ajoutons qu'il y a cette différence entre S & Z, que pour la première, la langue se rapproche beaucoup plus du palais que lorsqu'il s'agit de prononcer Z. Au lieu que la langue se porte vers la racine des dents, lorsqu'il faut prononcer Z.

LES LABIO-DENTALES, F & V, se prononcent par la pression des dents contre les lèvres, en sorte qu'en se séparant & se retirant, elles entraînent l'air, & qu'il y a par conséquent aspiration; plus faible pour V que pour F. Quant à la prononciation du P aspiré, ou du PHÉ en Hébreu, en Arabe, en Grec, &c. elle est beaucoup plus forte que l'aspiration F, parce que la pression des lèvres pour prononcer P, ayant été beaucoup plus forte que pour prononcer F, l'air aspiré sort avec bien plus d'abondance & de force.

Et quoiqu'en François, on ait toujours représenté l'intonation *ph* par le caractère F, il y avoit certainement entre eux la même différence dont nous venons de parler, puisque CICÉRON raille un Romain qui prononçoit *Fundanius*, comme si ce nom avoit été écrit *Phundanius*.

#### *De quelques autres intonations composées.*

Comme les nasales M & N, se prononcent au moyen de l'effort que les lèvres font pour la première, & de celui que la langue fait contre les dents pour la seconde, il doit arriver quelquefois que les labiales *b* & *p* se substituent à *m*, & les dentales *t* & *d*, à *n*; il arrive même, lorsqu'on est extrêmement enflamé, que les intonations *m* & *n* ne se font plus entendre, & qu'il ne reste pour les produire que l'impression des lèvres & de la langue, en sorte qu'on dira *langer*, au lieu de *manger*, & *larf*, au lieu de *marf* (1).

Il arrive, au contraire, que ceux qui ne peuvent prononcer sans peine l'intonation *b*, la font précéder de *m*; & qu'ils disent *mb*, au lieu de *b*. Tels sont

(1) Opuscules de l'Abbé de DANGEAU, p. 54.

en Europe les Grecs Modernes, & en Amérique les Peuples du Brésil (1).

Tandis que ceux qui ne peuvent prononcer sans peine *s*, font entendre l'intonation *sd* (2).

Le *Th* des Anglois, qui est le *Thés* des Grec & le *Thau* des Hébreux, se prononce par un mécanisme fort approchant du *Z* ; mais avec cette différence, qu'ici la pointe de la langue est d'abord posée entre les dents, & qu'elle se retire lentement vers le palais, tandis que l'air sort avec aspiration ; ce qui produit un sifflement émuë & aspiré qui n'est ni *S*, ni *Z*, ni *H*, mais qui tient de tout cela.

Il n'est peut-être aucune touche qu'on ne puisse accompagner d'une aspiration. Ainsi les Juifs Modernes distinguent un *B*, un *D*, un *K*, &c. aspirés & non aspirés. De même, les Grecs ont un *P*, un *T* & un *K* aspirés ; nous avons de ces parole des deux premiers : reste le troisième, ou *KH* qu'ils appellent *khé*.

Ce caractère répond, & au *k* aspiré des Hébreux & à leur aspiration gutturale *ḫ* ou *h* dont nous avons parlé ci-dessus : mais quant à la prononciation, il paroît qu'elle tenoit plus du *k* aspiré que du *h* ; qu'on y entendoit le son du *k* en plein, & que c'est par cette raison qu'ils avoient inventé cette lettre double.

(1) Langues d'Amérique, par RILAND, p. 179.

(2) AMMAN, *ubi supra*, p. 77.





## LIVRE III.

*Des divers MODES dont est susceptible l'Instrument Vocal ; leurs causes & leurs effets.*

### CHAPITRE PREMIER.

*De leur étendue.*

**T**ELLE est l'instrument vocal ; telle, l'étendue des sons qu'il fournit ; & qui peuvent se mélanger & se varier presque à l'infini, en sorte qu'il n'est presque point de Peuple qui n'ait quelque son qui lui soit propre.

Mais telle est sur-tout cette étendue, que le même mot peut se prononcer différemment par plusieurs Peuples, suivant la portion de l'instrument vocal sur laquelle ils aiment à faire effort ; ou dont le climat leur rend l'usage plus facile : en sorte que divers Peuples pourront prononcer exactement les mêmes mots & ne point s'entendre, parce qu'ils ne les exécuteront pas sur les mêmes portions de l'instrument vocal, ou qu'ils les exécuteront avec plus ou moins de force.

Ainsi, lorsqu'un Peuple prononce P ou T, un autre qui aime les touches légères prononcera B ou D ; tandis qu'un Peuple fera effort sur l'extrémité intérieure de l'instrument vocal, un autre portera toutes ses forces sur l'extérieure, ou sur le milieu même de cet instrument ; l'un aspirera un mot, tandis que l'autre sifflera, & qu'un troisième chuintera le même mot.

Il n'est personne qui n'aperçoive que plus ces différences sont répétées dans les Langues, plus ces Langues doivent paroître différer les unes des autres ; & qu'on pourra même désigner chacune suivant le genre de prononciation qu'elle a adopté de préférence.

L'on pourra donner l'épithète de *fortes* aux Langues qui aiment les intonations fortes : de *douces*, à celles qui préfèrent les intonations foibles. Les unes seront aspirantes, les autres sifflantes, des troisièmes chuintantes, des quatrièmes nasillantes. D'autres, seront un mélange de celles-là.



On sent encore très bien, que lorsqu'on voudra chercher un même son dans ces diverses Langues, il seroit inutile de le chercher dans toutes sous les mêmes modifications, s'il est susceptible de plusieurs; qu'il faudra le chercher sous une modification aspirée, dans les Langues qui aspirent, s'il est susceptible d'aspiration; sous une modification sifflante, nasale, chuintante, dans les Langues qui ont adopté ces prononciations, &c. chaque Langue revêtant nécessairement chaque mot, des sons dont il est susceptible & qu'elle a adoptés, qui lui sont les plus familiers, les plus aisés, les plus flatteurs.

Mais toutes ces variétés étant puisées dans l'instrument vocal, elles en peuvent être appellées les Modes; car ce sont autant de modes ou autant de manières dont se forment les Langues & dont un même mot peut subsister, ou dont il peut être revêtu. Ainsi le mot *HAND* sera dans le mode *aspiré*; prononcé *HAND*, il sera dans le mode *nasal*, &c. devenu *KHAND*, il sera dans le mode *guttural*: *AID*, *TID*, ou *ID*, le présenteront dans le mode *sifflé*, &c. Et ce sera le même mot néanmoins, parce qu'il offrira toujours le même sens & le même son principal.

C'est dans ces modes que consiste une des grandes causes de la différence des Langues, celle qui influe le plus sur la masse entière du Langage; c'est par conséquent une de celles qu'il faut se rendre plus familières lorsqu'on veut étudier les Langues, puisqu'on trouve dans ces modes autant de clés qui facilitent la comparaison des Langues; & si jusques à présent, elles avoient paru si diverses entr'elles, si l'on n'avoit pu réussir dans leur comparaison, lors même qu'on étoit convaincu de leur rapport, on doit sur-tout l'attribuer au peu de soin qu'on avoit eu de reconnoître ces propriétés de l'instrument vocal.

## CHAPITRE II.

### *Causés générales de ces diversités.*

Ces variétés ne sont pas l'effet du hasard, comme on l'a prétendu; elles sont toujours produites par des causes physiques, qui se font sentir à chaque instant, qui à chaque instant influent sur l'instrument vocal d'une manière ou d'une autre: il en est sur-tout une très étendue, c'est le climat ou la nature du Pays qu'on habite.

*Première cause ; le Climat.*

L'instrument vocal est un composé de fibres que la chaleur relâche & que le froid resserre, de la même manière que ces éléments agissent sur tous les autres corps : mais ils ne peuvent relâcher ou resserre les fibres de l'instrument vocal, qu'il n'en résulte pour la parole, des effets très-différens les uns des autres.

Dans les Contrées où l'air est brûlant, & où le sang coule avec impétuosité dans les veines, les fibres de l'instrument vocal seront extrêmement dilatées, & auront par conséquent beaucoup de jeu : on pourra donc prononcer les sons avec beaucoup de force, par conséquent, les aspirer fortement ; l'on aspirera même d'autant plus fortement que les muscles de la bouche ayant plus de jeu, celle-ci s'ouvrira plus aisément, & fera plus souvent effort sur son extrémité intérieure ; la voix montera donc plus aisément aux octaves les plus élevées ; elle fera entendre des aspirations, des intonations fortes, des voyelles gutturales ou extrêmement ouvertes : elle épuîsera toutes les nuances des aspirations, afin de diversifier l'usage continuel qu'elle en fait.

Si ces climats chauds sont coupés par des Montagnes élevées, celles-ci ajouteront à cette impétuosité, en brûlant le sang, en l'atténuant par les secousses qu'occasionnent leurs chemins rudes & escarpés, en facilitant par ces secousses fréquentes le jeu des poumons. Le langage ou la parole s'y précipitera comme les Torrens qui descendent de ces Montagnes, & qui entraînent tout ce qui leur fait obstacle : l'instrument vocal y résoudra sur les touches les plus courtes & les plus aigues, les plus sonores.

Dans les Contrées où les frimats ont établi leur siège, où le cours de tout ce qui se meut est ralenti, quelquefois suspendu, par la violence du froid, où toutes les fibres sont resserées, racornées, dépouillées de presque tout leur jeu, l'instrument vocal s'ouvrira avec plus de peine ; il s'élèvera donc moins, il pèlera moins sur la portion intérieure, & beaucoup plus sur l'extrémité extérieure : il rendra donc de préférence des intonations labiales, dentales, sifflantes ; on paroîtra ne parler que du bout des dents.

Dans des Contrées intermédiaires & plus heureuses, dont l'air sera tempéré, où les Fleuves couleront avec une majestueuse lenteur sans se précipiter du haut des Monts & comme s'ils regrettoient de quitter leur tranquille séjour, les ressorts de l'instrument vocal ne seront ni trop dilatés par la chaleur, ni trop resserés par le froid : ils seront ainsi dans une tension modérée, qui produira

des

des intonations douces, tranquilles, flatteuses. Comme elles ne sauroient pas aux extrémités de l'instrument vocal, & que leur effort se répandra à peu près également sur toute son étendue, & par conséquent dans son centre, le langage y abondera en liquides, en mouillées, en linguales, en nasales, en sons agréables & doux. Il ne sera pour ainsi dire qu'un léger murmure, indice du séjour délicieux qu'habitent ceux qui font entendre ces sons agréables.

C'est sur-tout sur les voyelles que les climats influeront; parce qu'elles sont susceptibles d'une plus grande durée, & d'une plus grande diversité dans leur élévation: par conséquent rapides, vives & variées chez les uns; traînantes, foibles & monotones chez d'autres; aiguës & élevées chez ceux-là; rudes chez ceux-ci; la douceur même chez des troisièmes.

#### *Deuxième Cause; diversité de situation.*

Ces différences ne regnent pas seulement entre des Nations séparées par de longs intervalles: on les retrouve dans une même Contrée, entre les divers Habitans dont elle est peuplée, suivant la diversité des lieux où ils font leur séjour: cette diversité dans le local, produisant des variétés qui ont le plus grand rapport à celles que produit l'opposition des climats.

Autre est, dans une même Contrée, dans une même Province, dans un même Territoire, la prononciation de ceux qui habitent les Montagnes & de ceux qui sont dans les plaines: de ceux qui sont exposés au Nord, & de ceux qui jouissent du Soleil du Midi. C'est ce qu'un Savant Italien a observé relativement à l'Italie. (1) « Ceux qui habitent, dit-il, les Contrées qu'arrose le » Pô & dont le climat est plus froid, ont la prononciation dure & concisée, » rude & brusque. Le ton des Toscans & des Romains est plus mesuré; les Na- » politains qui jouissent d'un Ciel encore plus doux, parlent aussi plus claire- » ment & articulent les voyelles plus distinctement que les Romains ».

Quelle différence n'observe-t-on pas entre la prononciation des diverses Provinces de ce Royaume, entre les Picards & les Bretons, entre ceux-ci & les Provençaux! dans le Languedoc, quelle diversité entre ceux qui habitent la plaine, & ceux qui habitent les Montagnes; & entre ceux même qui habitent les Montagnes plus basses & cultivées, & ceux qui habitent les hautes Montagnes de la Lorère & du Velay!

(1) GRAYINA, Ragion. Poët. Lib. II, p. 144.

L'on pourroit même citer des Villages très-voisins, entre les Habitans desquels on aperçoit les mêmes différences, causées par les mêmes différences de local.

Ainsi commencent à se former les dialectes d'une même Langue ; ainsi commenceroient ceux de la Langue Grecque, ceux de la Langue Thracienne, ceux de la Langue d'Oc, ceux de la Langue Orientale des premiers tems, ceux de la Langue Cantabre, ceux de la Langue Indienne, ceux de la Langue Américaine Septentrionale, ceux de toute Langue tant soit peu étendue.

*Troisième Cause ; les mœurs, &c.*

Les mœurs & le caractère influent nécessairement sur le langage ; & l'instrument vocal étant à la disposition de tous, il doit prendre les impressions de tous. Il doit rester dans un état fort imparfait chez les Peuples dont la vie est rude & sauvage ; il doit s'adoucir, & se perfectionner chez ceux dont la vie devient plus douce, plus agréable, plus riche en jouissances de toute espèce ; sur-tout chez les Peuples qui se font un plaisir de vivre en société : c'est à cet esprit de société que notre Langue, par exemple, doit les progrès prodigieux qu'elle a faits depuis deux siècles, & qui l'ont sur-tout si fort adoucie à tous égards.

Ceux qui habitent des Contrées fertiles, qui ont tout en abondance qui jouissent de toutes les douceurs que les richesses mènent à leur suite, auront une prononciation plus molle, plus délicate, plus recherchée ; le voluptueux habitant de la Médie, de la Syrie, ou de l'Ionie, ne parlera pas comme l'habitant de la Sauvage Hyrcanie, du Liban ou de la Carie couverte de Montagnes. L'on n'entendra pas sur le Mont Jura, les sons agréables de la plaine ; ou à la Halle, la prononciation séduisante de la Ville ou de la Cour. Ainsi dans une même Ville, dans le même Village, on voit les divers ordres de Citoyens avoir chacun leur langage à soi ; & chacun chercher à se distinguer des autres par sa prononciation & par son langage, tout comme il en est distingué par son rang, par ses richesses, par ses connoissances, ou par son éducation.

*Autres Causes ; l'envie de se distinguer, la légèreté, le peu d'agrément qu'on trouve à certains sons, &c.*

A ces causes, s'en joignent quelques autres, telles que l'envie de se distinguer par une prononciation plus flatteuse, l'inconstance qui fait qu'on se lasse de

prononcer toujours de même, le peu d'agrément qu'on trouve à certains sons, ou même la difficulté qu'on a de les prononcer. Ces dernières causes produisent même quelquefois des effets beaucoup plus nombreux, & qui se suivent de plus près, que ceux qui sont causés par le climat.

Ainsi s'élevent entre les Peuples, des barrières plus fortes que celles qu'opposent les Montagnes les plus escarpées & les Mers les plus vagues : ainsi ils paroissent parler les Langues les plus opposées, lors même qu'ils ne changent pas d'expressions. De-là, les idées qu'on s'étoit formées des Langues, comme n'ayant nul rapport ; & que des téméraires pouvoient seuls entreprendre de réduire à une marche harmonique & uniforme, ces inflexions qui semblent se refuser à toute analyse : tel le vulgaire, ébloui de cette multitude d'autres qui roulent sur la tête & dans laquelle il se perd, rit de celui qui prétend les compter & lui en apprendre le nombre.

Mais comme on voit ces mêmes autres devenir moins confus à mesure qu'on les rapporte à certaines classes, de même lorsqu'on suit de près ces inflexions nombreuses que reçoit le même mot chez les divers Peuples qui s'en servent, on voit les Langues se réduire à un petit nombre de mots, & ne différer que par des changemens qui se reproduisent constamment, & presque toujours de la même manière ; en sorte que les Nations en apparence les plus opposées à cet égard, sont parfaitement semblables & entre elles & avec la Nature à laquelle tout les ramène.

On voit donc par l'examen des sons en usage chez chaque Peuple, s'évanouir le fantôme effrayant de la multitude des Langues ; & les rapports des mots qu'ils emploient, devenir sensibles, malgré les formes diverses qui les dorment à un œil moins attentif.



## CHAPITRE III.

*Nécessité de connaître ces différences pour l'étude des Langues.*

## §. 1.

*Points de connoissances sans comparaisons.*

**N**ous l'avons déjà dit ; comparer , c'est connoître ( 1 ) : toutes nos connoissances ne roulent que sur des rapports : il en est de même des Langues : elles n'ont paru si différentes jusques ici , leur connoissance n'est si difficile à acquérir que parce qu'on n'a jamais cru possible de les comparer entr'elles , de les ramener à un même principe. Mais descendues d'une seule source , puisées dans la Nature , se ressemblant toutes , celui qui les comparera , devra nécessairement faire un chemin immense dans leur connoissance ; il pourra les posséder à fond.

Cependant , il ne faut pas entreprendre cette comparaison sans les moyens qu'elle exige nécessairement ; sans en avoir la clé ; quelque habileté qu'on eut , il seroit impossible d'y faire les mêmes progrès ; les Langues paroïtroient moins semblables ; leurs mots isolés , s'éclaireroient beaucoup moins.

Il n'en est pas de même , lorsqu'on connoit la manière dont les élémens de l'instrument vocal se substituent les uns aux autres , & la préférence que chaque Langue donne à quelques uns sur tous les autres : dès-lors , les rapports d'une multitude de mots brillent de l'éclat le plus vif , ils ressortent comme la lumière fait ressortir les objets que couvroit une ombre répandue également sur tous : celui qui en fait une , fait déjà par cela seul la moitié des autres.

L'autre moitié n'exige guères plus de peine ; elle se réduit presque entièrement à des mots allongés ou raccourcis , ou à des mots qui ont passé d'un sens à un autre : ainsi lorsqu'on est au fait des moyens propres à reconnoître la racine primitive d'un mot , & sa valeur primitive , il n'est presque plus rien qui arrête dans la comparaison des Langues.

( 1 ) Gramm. Univ. & Compar. p. 30.

§ 2.

*Plusieurs Savans ont déjà senti l'utilité de comparer les Langues.*

C'est ce que quelques Savans ont très-bien aperçu relativement à quelques Langues, qui n'étoient que des dialectes d'une Langue plus ancienne. Ceux qui ont travaillé sur les étymologies de nos Langues du Midi, ont très-bien vu qu'avec la connoissance de la Langue Latine, on possédoit la plus grande partie des Langues Française, Italienne, Espagnole, Portugaise, & des nombreux dialectes de la Langue d'Oc.

Ceux qui ont travaillé sur les étymologies des Langues du Nord, ont très-bien vu également qu'avec la connoissance de l'ancien Thuron, on savoit la plus grande partie des Langues Allemande, Flamande & Hollandoise, Angloise, Danoise, Suedoise, &c.

Il en est de même de ceux qui ont travaillé sur les Langues de l'Orient : ils ont très-bien vu que les Langues Hébraïque, Chaldaïque, Persique, Éthiopique, Syriaque, Arabe, &c. avoient les plus grands rapports ; que lorsqu'on en savoit une, les autres ne donnoient presque plus de peine.

C'est d'après ces principes & ces observations, qu'ont été composés tant de Dictionnaires harmoniques de ces Langues, où l'on ramène leurs dialectes à une source commune. Travaux infiniment précieux, & qu'il seroit très-important d'exécuter pour toutes les Langues. Ce n'est même qu'alors qu'on pourra être au fait de l'histoire des Langues, les suivre dans toutes leurs révolutions.

Entre les divers Auteurs qui ont cherché à faciliter l'étude de plusieurs Langues par la comparaison des Éléments qu'on y emploie, se distingue SCHULTZ, auquel les Langues Orientales doivent tant : il s'aperçut très-bien que toutes leurs différences pouvoient se réduire aux principes que nous avons posés ; c'est d'après cela qu'il composâ sa clé des dialectes Orientaux : & telle est la manière énergique dont il s'exprima là-dessus.

« Afin de comparer la Langue Hébraïque avec les dialectes, sur-tout avec celui des Arabes qui est le plus abondant, & afin de dissiper toute l'obscurité qui pourroient présenter les mots, on a besoin de deux clés, sans l'usage continué desquelles on ne sauroit ni apercevoir l'harmonie intime qui regne entre les branches de cette ancienne Langue, antérieure déjà au Déluge, ni pénétrer dans les profondeurs de ces Langues. La première de ces clés consiste dans la connoissance exacte des changements qu'éprouvent les consonnes &

= les voyelles. La seconde, dans la méthode critique au moyen de laquelle on peut ramener à un même tronc les significations diverses entassées confusément dans les Dictionnaires sur un même mot, & les classer suivant leurs rapports à leur valeur primitive. Sans ce fil, on erre dans l'étude des Langues comme dans un labyrinthe inextricable ; & l'on ne peut avancer d'un pas, quoiqu'on se donne des peines inconcevables, *malis movendo nihil omnino promovi potest* (1).

Rien de plus positif qu'une décision pareille ; & elle est du plus grand poids, venant d'une personne qui avoit les connoissances les plus profondes dans les Langues Orientales.

§ 3.

#### *Fondemens de nos Tableaux comparatifs pour l'instrument vocal.*

Ce que SEUVERTS avoit si bien vu à l'égard des dialectes Orientaux, ce que d'autres ont également bien vu à l'égard des dialectes de plusieurs autres Langues, c'est ce que nous disons & que nous exécutons pour toutes les Langues, comme dialectes d'une seule. Nous les ramenons toutes à une seule, en comparant les mutations qu'elles ont fait subir aux Elémens des mots ; & en réduisant toutes les valeurs de ceux-ci, à un sens primitif dont se déduisent tous les autres sens qu'ils offrent.

Plus cette connoissance des changemens, qu'un mot a éprouvé en passant de Langue en Langue, est importante pour faciliter l'étude de celles-ci, & plus il nous a paru nécessaire de familiariser nos Lecteurs avec ces changemens & de consacrer à cet objet une portion considérable de ce volume. Nos Lecteurs ne sauroient, en effet, nous suivre avec plaisir dans la comparaison des Langues, ils ne seroient pas à même de sentir la force de nos principes, ils ne pourroient pas avancer dans cette étude, sans avoir formé leur oreille à ces changemens, sans se les être rendus si propres qu'ils puissent les trouver d'eux-mêmes avec la plus grande facilité.

Nous sommes entrés dans le plus grand détail, en puisant nos exemples, surtout dans les Langues modernes, & les mieux connues de la plupart de nos Lecteurs ; & ne citant les anciennes & les plus éloignées que par surrogation

---

(1) *Clavis hebraica Elementum cuius praecipua Linguae Hebraeae, ac praecipua Arabicae Dialectae aliquid ab Hebraeo desunt* ; à la suite de la Grammaire Arabe d'Erpenius, édit. de 1736, 1737. in-4<sup>o</sup>.



& peut faire voir le parfait rapport qui régné à cet égard entre toutes les Langues. Nous n'avons pas craint qu'on regardât ces détails ces *vieilles* : rien ne l'est dès qu'il est indispensable, & sur-tout en fait d'analyse. Comment s'assurer d'ailleurs du rapport des Langues, si l'on ne connoît pas les rapports de leurs mots : & comment connoître ces rapports, si l'on n'est pas au fait des altérations qu'ont dû essayer leurs Éléments dans la suite des siècles ? Ce n'est que parce qu'on néglige trop ces prétendues minuties, qu'on est si peu avancé dans les sciences ; & qu'on a peu de bons livres élémentaires en tout genre ; & n'est-ce pas, parce que les Géomètres & les Musiciens ont eu le bon esprit de ne laisser aucun principe en arriere & de tout analyser, que la Géométrie & la Musique sont dans l'état de perfection où nous les voyons ?

On aura lieu de se convaincre par la considération du Tableau que nous mettons ici sous les yeux du Lecteur, du rapport étroit qui lie toutes les Langues : on sera étonné de les trouver si fort semblables entr'elles au milieu de leur inconstance ; on aura toujours plus lieu d'admirer la fécondité & la vaste étendue d'un instrument qui sût se prêter aux besoins les plus divers ; & par conséquent toujours différens, au milieu de la ressemblance la plus soutenue.

On verra aussi par le même moyen que ce n'est point par l'orthographe qu'il faut juger du rapport des mots, mais seulement par le rapport du son & par celui du sens : sur tout, qu'il ne faut faire aucune attention aux voyelles dont les mots sont composés : ce qui paroîtra le plus étrange des paradoxes à ceux qui ne connoissent que nos Langues modernes, où les voyelles jouent un si beau rôle : mais qui n'en sera plus un, avant qu'on soit arrivé au quart de notre Tableau.

Le son de la voyelle est, en effet, trop léger, trop inconstant, trop susceptible d'élevation ou d'abaissement pour affecter également toutes les oreilles & pour ne pas éprouver les effets de l'inconstance des Langues. Puisque les consonnes, dont la place est fixe & dont le son est beaucoup plus sensible, plus *matériel*, ne sont pas à l'abri de cette inconstance, que ne doit-il pas arriver aux voyelles ?

Il n'est donc pas nécessaire, afin qu'un mot soit le même, qu'il soit écrit en prononcé de la même manière avec les mêmes consonnes & les mêmes voyelles : il suffit dans cette comparaison des Langues, qu'il offre un son semblable & un sens analogue, pour que nous y retrouvions le même mot ou un dérivé de la même famille. Nos mots *main*, *haine*, *ciel*, n'en furent pas moins les mêmes que les mots Latins, *manus*, *hara*, *caelum* pour être écrits avec des voyelles différentes : & notre mot *sept* n'en sera pas moins le mot *hept* des Perses, & le mot *hepta* des Grecs, quoiqu'écrit par une syllabe, tandis que ces Peuples l'écrivent par une aspirée.



*Division des Tableaux comparatifs des sons & des intonations.*

Les comparaisons que nous allons offrir à nos Lecteurs, seront distribuées en VI. Classes qui formeront autant de *Tableaux comparatifs*, & qui présenteront les objets suivans :

- 1°. Les changemens des voyelles les unes dans les autres.
- 2°. Ceux qu'éprouvent les aspirations.
- 3°. Ceux des voyelles en continues & en nazales.
- 4°. Ceux des consonnes entr'elles.
- 5°. Les additions faites aux mêmes mots.
- 6°. Les retranchemens qu'ils éprouvent.

---

**PREMIER TABLEAU COMPARATIF.**

*VOYELLES SUBSTITUÉES LES UNES AUX AUTRES.*

---

**ARTICLE PREMIER.**

*A, CHANGÉ EN D'AUTRES VOYELLES.*

- 1°. *Changemens d'A en AI, ou A & AI substitués l'un à l'autre.*

Les Langues du Midi, ou le Latin, & celles qui en sont venues, l'Espagnol, le Portugais, la Langue d'Oc, l'Italien, font un usage continuél de l'A, tandis que le François & quelques idiomes de France employent AI au lieu d'A.

*Latin & François.*

Ala, *aile.*  
 Ama, *aime.*  
 Famis, *faim.*

Falcin, *faisceau.*  
 Macer, *maigre.*  
 Panis, *pain.*  
 Pax, *paix.*  
 Vanus, *vain.*

*Italien & François.*

Bacio, *baifer.*  
 Mano, *main.*  
 Valenz, *vailant.*

*Langue*

*Langue d'Oc & François.*  
 Cla, *clair.*  
 Capelan, *chapelain.*

*Latin & Langue d'Oc.*  
 Pater, *païr.*  
 Frater, *fratr.*  
 Mater, *mair.*

*François & vieux François.*  
 An, *ain.*  
 Arche, *airche.*  
 Langue, *laingue.*

*Espagnol & François.*  
 Par, *païr.*  
 Grain, *grain.*  
 Plein, *plein.*  
 Carne, *chair.*

*François & Bourguignon.*  
 Image, *image.*  
 Abri, *abrie.*  
 Ami, *ami.*  
 Ange, *ange.*

*Et Franco-Comtois.*  
 Cabas, *caïbai.*  
 Airs, *Latin, ara-re, labourer.*

*François & Espagnol.*  
 Bal, *bayle, & en Portugais, baïle.*

*En François même.*  
 Fain, *affain.*  
 Paix, *pacifier.*  
 Vain, *vainc.*  
 Main, *manier.*  
*Orig. du Lang.*

Clair, *clart.*  
 Chair, *carnacier.*  
 Païr, *païr.*  
 Vaillant, *valeur.*

*Dialectes Theouons.*

Les Anglois écrivent *ais*, & prononcent *ais*: ils prononcent de même l'a devant une terminaison féminine.

Sedate, *pron. sedate, apaiser.*  
 Taibl, *pour table.*  
 Laim, *pour lame, estropié.*

*Goth & Anglois.*

*Goth.* *angl.*  
 Fairra, *fait, loin.*  
 Gaird, *gird, ceinture.*  
 Dail, *portion du primitif tal ; couper.*  
 Maitan, *couper, du primitif mat ; couper, tailler.*

*Hébreu & Anglois.*

פאר, *Phar, Angl. Fair, beau.*  
 Franc, *fard, & faire le farcau.*

*Irlandois.*

Ail, *Pierre ; 1<sup>o</sup>. élevé, noble, du primitif al.*  
 Ailt, *haut, Latin altus.*  
 Aingeal, *ange.*  
 Ainn, *cercle, anneau, d'où an.*  
 Air, *labouré, Latin ara, orcamh, Labourcur.*  
 Aire, *Latin arca, arche.*  
 Airde, *hauteur, Latin, arduus ; escarpé, haut ; 1<sup>o</sup>. héron.*

Beik, *Lat.* balcheus, *bandrier.*

## DIALECTES GREC

<i>Eol.</i> Arû ,	<i>Grec</i> , airû , prendre.
Phanos ,	phainos, <i>lamineux.</i>
<i>As.</i> Klâô ,	klaiô , pleurer.
Kaû ,	kaiû , brûler.
<i>Dor.</i> Melâs ,	melas , noir.

Le Grec dit également ,

*Tant* , étens, *teinô* , j'étais.*Kharis*, joie, *khairé*, je me réjouis.*Lapon*, *saivo*, montagne, de l'Oriental *sev* ou *fab*, Montagne.*Parfan*, mad, *Anglois*, maid, fille.*Hébreu*, *tash*, תשׁ. *Maffore* ; tosh.*Arménien*, raics, tite.

## MAL,

*En diverses Langues*, où il signifie ; parole, discours, conversation.*Danois*, mal, *Cimbre*, mael, discours ; entretien.*Hébreu*, מלל, mall, parler.*Vieux François*, mail, Parlement ; Assemblée de la Nation.*Hébreu*, milla, parole.*Grec*, ho-nil-la, conversation, entretien.

Ho-mil-ôô, s'entretenir.

D'où, ho-melle.

*Grec*, ho-nil-os, assemblée.*Arabe*, *mal*, malh, assemblée, congrégation.

## E P A R O E T E S.

C'est le nom que les Auteurs Grecs donnent à un Corps de Troupes Arcadiennes & sur lequel on peut lire une Dissertation intéressante de M. BESOT, Garde des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi (1), où il prouve très-bien qu'on désignoit par-là un Corps d'Infanterie composé de cinq mille hommes choisis, & que les Ecrivains les plus élégans de la Grèce, les ont appelés par cette raison *Epitaktai*, les choisis, l'élite. Mais on a été fort embarrassé lorsqu'il a été question d'assigner l'origine de leur nom. La première syllabe *ep*, n'embarrassoit pas : c'est une préposition qui signifie sur, entre. Ce qui arrivoit, c'est l'origine d'*aro* qui doit offrir la racine primitive de ce nom : or, l'on ne trouve en Grec d'autre mot analogue à celui-là qu'*arô*, qui signifie labourer. Les Epactes seroient-ils donc appelés ainsi, parce que les meilleurs Soldats se prennent aux champs ? On a très-bien senti que ce ne pouvoit pas être la vraie étymologie de ce nom ; mais on ne trouvoit rien de mieux ; rien de plus aisé cependant d'après nos principes. Ce nom porté par des Arcadiens, étoit Arc-

(1) Mém. de l'Acad. des Ins. &amp; Bell. Lett. T. LVII. in-12. p. 425. &amp; suiv.

dién ; mais les Arcadiens mettoient A, là où les Joniens, les Athéniens, &c. mettoient AI; *airé* des Arcadiens, est donc *airé* de ceux-ci, qui signifie *choisir*. *EPARONTES* signifie donc *mot à mot les choisis sur plusieurs*; & leur épithète *d'epilektoi* n'est qu'une traduction de leur nom Arcadien. Nous n'avons pas même besoin de changer A en AI, pour trouver chez les Grecs l'origine de ce nom : les Joniens & les Athéniens ont laissé subsister ces A dans le tens primitif de ce Verbe : ils disent à l'Aoriste second de l'Impératif *ARR*, *fais choix, choisis*. Tout prouve la bonté de cette étymologie & la nécessité de ces principes comparatifs.

2°. A en Aa.

Ce changement est très-commun dans les Dialectes Theutons, le Flamand & le Hollandois. Ceux-ci disent,

*Aarde*, terre.  
*Blaauw*, bleu.  
*Blauzen*, souffler.  
*Maan*, lune.

Là où d'autres dialectes Theutons prononcent *arde*, *blau*, *blazen*, *maan*.

Les Masoréthés changent souvent A en aa.

*Hebr.* dab, *Masor.* daab, *languir*.  
*Latin.* tab-*isco*.  
*Hebr.* la, *Masor.* laa, *cacher*. *Latin.* la-*ro*.

3°. A en Ae.

Les Celtes & les Masoréthés changent très-souvent A en Ae, & entre les Celtes ceux du Nord en particulier, tels que les Gallois : il en est de même des Irlandois & des Latins.

*Heb.* maA, *Masor.* maat, *Lat.* maereo, *être triste*. *Frang.* *être marié*;

CAR, Ville.

*Gall. Sax. Bas-Bret.* CAR, ker, caer; *Oriental.* car, carh; *Heb.* קָרַח, qarh; *Ossur.* caer; *Syriaque.* kitar.

L'Oïque caer, devint le nom de CAER, qui fut une Ville maritime très-considérable de l'ancienne Italie.

De car, caer, kir, quir, les Latins firent *quir-ites*, c'est-à-dire, Habitans, Citoyens, nom par excellence des Citadins de Rome. Ceux-ci perdirent le souvenir de l'étymologie de ce mot, ainsi que de toutes leurs origines; & ils la cherchèrent dans *quirinus*; dont ils n'ignoroient pas moins la valeur primitive.

*Latin.* battuo; *Gallois.* baeddu; *Anglois.* bear; *Ang. Sax.* beatan, *battere*; *beadu*, *carnage*, *batterie*.

*Vieux Frang.* aele; *Moderne.* aise; *Italien.* agio; *Anglois.* case, aise.

4. A en Ea.

Ce changement est très-commun dans les Langues du Nord.

*François*, bec. *Gallois*, *Anglois*, beak.  
*Oriental*, ban; *Irland*, bean, femme.

*Primitif*, bar, parole, discours. *Franç.*  
par-ole; *Irland*, pear-la, beaz-la,  
langage.

*Pbrygien*, bad, body, eau. *Allemand*,  
bad, bain. *Anglois*, bath, lieu de  
bains. *Irlandois*, beathra, eau.

*Anglois & François.*

Beast, bête.  
Breach, brèche.  
Clear, clair, de clar-us.  
Chear, chère, de car-us.  
Deal, dalle, espèce de sapin.

*Latin*, arm-us, *Spanie*, *Anglois*, arm;  
*Anglo-Sax*, earm, bras.

*Irlandois.*

Bann & beann, sommet.  
Ban & bean, femme.  
Nearth, force, de nar.  
Ealg, noble, de al & ald.  
Each, cheval, Lat. equus.  
Easc, eau, Celte, asc & usc.

4°. A & E.

*De Latin en François.*

Amarus, amer.  
Carus, cher.  
Mare, mer.  
Nasus, nez.  
Sal, sel.  
Scala, échelle.  
Capra, chèvre.

*Idiomes François.*

Vicus Fr. blad, blé.  
*Bourguig.* cloué, allongé.  
ccouchai, accoucher.  
tu e, tu as.  
cheri, tomber, Lat. cadere.  
epcausi, apprentif.  
evcugle, aveugle.

*Latin*, calculus; *Angl.* cheele; *Portug.*  
quijo, fromage.

*Espagnol.*

Haqua, jument, *Latin*, equa.  
Hacanea, hayenée.  
Almendra, amande.

Ils ont conservé le féminin pluriel  
de le; les mugeses, les femmes.

*François & Anglois.*

Banc, bench.  
Berge, barge.  
Fact, fell.

*Anglois & Latin.*

Baltheus, en *Anglois* belt, ceinturon.

*Grisons.*

A, at.  
Ca, que.  
Da, de.

*Italien & François.*

Barca, barque.  
Baracca, baraque.  
Battaglia, bataille.  
Bocca, bouche.

France, *francke*.  
 Вѣзгма, *brigade*.  
 Баллауа, *besace* en Vieux  
 François; *suffisant*, qui *suffit*.  
 Felis, *falsife*, ou *rocher*, employé  
 dans une version Allemande  
 des Pseaumes du tems des Rois  
 Louis & Charles.

*Allemand & Anglois.*

Nacken, *neck*, le *cou*.  
 Abend, *even*, le *soir*.  
 Eiche; *anglo-saxon*, ac; *anglois*,  
*oak*; *vieux François*, tik, un  
*abîme*.

*Basques.*

Erri, *terre*, primitif, at.  
 Eg, *allion*, Latin, ago.

*Flamand.*

Edel, *noble*, Allemand, adel.  
 Feil, *faute*, de fil, *faillir*.  
 Engel, *ange*.

*Eslavon.*

Dan, *Polon*, dzien, *jour*.  
 Gherba, *Polon*, garb, *boffe*.

N A B.

Primit, *nar*, *fort*.  
 Нѣтъ, *naros*, un *Garde*, un *Défén-*  
*seur*.  
 Парсан, *ner*, *mâle*, *homme*.  
 Grec, a-nêt, *homme*, *mâle*.  
 Latin, NERO, *vaillant*, *fort*, d'où  
*nervus*, *nerf* & *nervus*.

Theus, d'Orsoid, *naros*, *protéger*, *di-*  
*finir*.

Island, *ncari*, *barce*.

Car-er, *leger*, vite; de l'Heb. kal,  
 קל, *Arabe*, kalu, *leger*, vi-  
 te : d'où vient l'Hebreu קלל, *xele*,  
*fioude*.

Les Latins changeoient a en e dans  
 les composés & d'un tems à l'autre.

Ago, *j'agis*, egi, *j'ai agi*.  
 Facio, *je fais*, feci, *j'ai fait*.  
 Capio, *je prens*, cepi, *j'ai pris*.  
 Palco, *paître*, competi.

Les *Atellanes*, espèce de Comédies  
 dont on a cru que le nom venoit de  
 la Ville d'Atella, étoient l'Oriental  
*tal* & *atel*, jouer, s'exercer à des jeux :  
 d'où vint également le nom des  
*Atellistes*, & le mot Hebreu שחק,  
*he-chal*, jouer quelqu'un, le prendre  
 pour sujet d'une Atellane.

Ex-f-tino-uo, éteindre, vient de la  
 préposition ex qui marque priva-  
 tion, absence, & de tin, feu, pro-  
 noncé ten, tin, ting.

FIRMS, porter, du primitif far, var ;  
 far ; fer, ver, bar, porter.

Islandois, var, voitures.

Irlandois, hera ; Suéd. hera ; Servien ;  
 heru ; Ang. bear ; Theus. beran ;  
 buren ; Dan. baere ; Gook. baigan ;  
 Flamand, beuren, Porter.

Grec, phero, je porte.

Zend, ber-este, porter.

D'Art, le *Lat.* in-ART, sans art, sans habileté.

D'Apertus, in-APTUS, inepte, sans capacité.

## G R E C.

Dorien, tance; Attique, temé, coupe. François, en-tance.

Dorien, trakhô; Grec, trokhô, je cours.

Grec, laos; Attique, leba, Peuple.

Grec, naos; Attique, nebs, Temple.

## T U R C.

Efrica, l'Afrique.

Kedi, chat.

Belesan, baume, *Lat.* balsamus.

## M A L H O I S.

Himeri, rouge; de l'Oriental חמר, HAMA, rouge.

LHAM Hébreu que les Massorètes prononcent lekhem, est le pehvi lama, qui signifie également pain.

Les Hébreux disent également son & son, וון & וון, pour dire honneur, richesses; formé du primitif on; d'où honos, des Latins, & notre mot honneur.

En Hébreu, art וואר; en Arabe, hert, signifient également désoler.

וואר bar, signifie clair; & beir בור, net, blanc.

ארט, en Hébreu terre, est l'Allemand erd.

L'Anglois, earth.

Le Grec, era.

## François.

Les François employent également a & s dans une même famille: ils disent,

Sel & salé.

Mer & marin.

Perfection & parfaite.

Echelle & escalier.

Chevre & cabri.

Nés, nasalier & narine.

J<sup>r</sup>. A & E long.

Latin, FAMA; Eol. fama; Gr. fermé; réputation: d'où viennent fameux, infame & diffamé.

Latin, fagus; Grec, phégos, hiers; le vieux François sage.

Latin, falax; Grec, phélos, faux; trompeur.

Grec, lathra, en cachette; lêtho, cacher; Lat. lateo.

Grec, staô & istôni, être debout.

Primis. LAB, main. Grec, labo, prens; lébo, je prends.

Grec, rakes, déchirure; thegô, déchirer.

Allemand, THRAM, larmes; thranen, (prononcé thrainen) pleurer.

Grec, threnos, larmes, pleurs; threïn, pleurer.

En Grec, de hun, chien, & ago, conduire, on fit hun-ago, aller à la chasse, chasser.

## A &amp; E long.

Allemand, gant; Grec, khên; Angl. gander, oie.



*Ffelavon*, mak; *Grec*, mick-on, *Paros*.

*Dorien*, man; *Grec*, mên, *Mois*.

*Dorien*, karux; *Grec*, kërux, *Mérait*.

*Dorien*, kar; *Grec*, kir & kear, *Géar*.

Art. fémin. *Dor.* a; *Grec*, u ou é, *la*.

De *aré*, labourer, & de *pro*, avant, les Grecs firent *pro-érophai*, les sacrifices qu'on offroit avant les labours.

Ce Langage Dorien étoit celui de tout l'Occident, de la Grèce, de la grande Grèce en Italie & de la Sicile : on a des Ouvrages & des Inscriptions en ce dialecte & il rapproche extrêmement le Grec du Latin : en sorte qu'on ne sauroit trop y former son oreille, lorsqu'on veut passer de l'une de ces deux Langues à l'autre.

A & E.

On lit dans les vieilles coutumes de Normandie au chapitre, *delivrance de NAMPS*, c'est-à-dire, *delivrance des animaux qu'on a saisis*, parce qu'ils pâturoient en champ d'autrui : « Len doit « savoir que celui qui tient NAMPS, « ne leur doit point donner à manger, « mais il doit parvoir de les mettre en « lieu convenable qu'ils n'empirent par « la raison du lieu, &c ». *NAMES*, signifie ici *saisir* ; on y a conservé l'a qui s'est changé en e ou en i dans la plupart des autres dialectes de la Langue que parloient les anciens Normans.

*Allemand*, nelimen, *prendre*, *recevoir* ; *Anglo-Sax.* & *Goth*, niman, *prendre* ; *Vieux Engl.* râm, *escamoter*,

*dérober* ; *Anglo-Sax.* num-el, qui a de la capacité ; *Grec*, ai-num-ai, je prends, je contiens.

Ce mot s'écrivit dans l'origint *nanss*. Compoit d'une nasale, il vint du primitif *naph*, prendre ; 2°. *volet*.

D'où le Suéd. *nappa* & l'Allem. *schnappen*, prendre : & l'Hebreu *naph* נָפַח, commettre adulateur.

6°. A & I.

*François*.

*Cetifé*, *Lat.* cetulus.

*Inique*, *Lat.* iniquus, de *iniquus* ; *juste*, *égal*, formé lui-même d'*ach*, *égal*.

*Bourguignon*, &c.

*Chidre*, *Lat.* cadere, *tomber*.

*Italien*.

*Tinca*, *Franç.* tache.

*Espagnol*.

*Rifa*, *Franç.* raffe.

*Ringkra*, *rang*.

*Hidalgo*, *noble*, du *Théuton* adel, *Voy. plus haut*, p. 157.

*Linsema*, *Franç.* lanterne.

*Latin*.

Les Latins changent fréquemment A en I dans les composés.

*Caput*,  *tête* ; *inciput*,  *le devant de la tête*.

*Facio*, je fais, officium, ce qu'il faut faire, le devoir.

*Facilis*, facile, difficilis, difficile.

*Sapientis*, sage, insipientis, qui n'est pas sage, fou.

*Delictæo*, se mettre à couvert; de *lateo*, cacher.

*Illido*, heurter, froisser, briser contre;

Formé de *lædo*, blesser, offenser, nuire; qui vient lui-même du primitif **LAT**, graver, imprimer;

D'où *littera*, une lettre, un trait d'écriture.

De *lar*, graver, tracer, les Syriens firent *pha-lasha*, portrait, ressemblance.

Les anciens *Théotons*, pi-lith.

Les *Anglo-Saxons*, bi-lith.

D'où sont venus ces mots,

*Allemand*, bild; *Flem.* beeld; *Hongr.* pilda; *Suédois*, belæte, image, portrait, &c.

#### Dialectes Théotons.

*Anglois*, lang, prendre, 1<sup>o</sup>. griffe.

*Allemand*, lang, capture, prise.

*Angl. & Allem.* lunge, long.

*Allemand*, nacht; *Anglois*, night, proche. Neighbouring, voisin.

*Allemand*, nacht; *Anglois*, night, nuit.

*Anglois*, bande; *Allemand*, bind.

*Anglois*, gave, donné; give, donner.

#### Eslavon.

*Sit*, rassèment, du Latin *satio*; rassaber.

#### Perjan.

*Lib*, lèvres, Lat. labium.

*Sakina*, couteau. Pehlvi Sik-ounatan; déchirer, couper.

*Tal-man*, en pehlvi; til-ki, en Turc, Renard.

#### Malayen.

*Napis*, peuis, tendre, du primitif *nap*, peuis, d'où le Grec *nèpios*, enfant, le Latin *nepon*, peuis-fils, & le François *neveu*.

#### Hébreu.

אֵלֶּר alar, יֵרֶר isar, lier.

אֵחָד a'had, יֵחָד i'had, unité.

אֵרֶשׁ irash, être héritier.

*Arabe*, arash, héritage.

*Latin*, canistrum; *Grec*, kanastron; corbeille.

#### Hongrois.

*Viz*, eau, *Allemand*, vasser.

#### Lapon.

*Kieur*, fort, Hébreu, kabaz.

#### 7<sup>o</sup>. A & O.

*François*, Maroc.

*Angl.* Morocco.

*François*, Coporal.

*Angl.* Corporal.

*vieux Fr.* Coporal.

*François & Anglois.*

<i>Nom</i> ,	<i>name.</i>
<i>Damage</i> ,	<i>damage.</i>
<i>Caffé</i> ,	<i>caffée.</i>
<i>François</i> ,	<i>Bateau.</i>
<i>Allemand</i> ,	<i>bot.</i>
<i>Fiamand</i> ,	<i>boot.</i>
<i>Anglois</i> ,	<i>boat.</i>
<i>François</i> ,	<i>arteil &amp; orteil.</i>
	<i>Condamine &amp; candomine.</i>
<i>Vieux Fr.</i>	<i>Damage, domage.</i>

A Donzenac en Limoulin, on met a pour o en beaucoup de mots.

<i>Chom</i> ,	<i>champ.</i>
<i>Effon</i> ,	<i>enfant.</i>

**BAND** Lien, bande, produit en Anglois tous ces mots :

<i>Bend</i> ,	<i>bander, plier.</i>
<i>Bender</i> ,	<i>tendon.</i>
<i>Bent</i> ,	<i>tendu, pli.</i>
<i>Bind</i> ,	<i>lier.</i>
<i>Bond</i> ,	<i>lien, obligation, promesse.</i>
<i>Boudage</i> ,	<i>esclavage.</i>
<i>Bound</i> ,	<i>lié, 2°. bornes.</i>
<i>Bundle</i> ,	<i>paquet, faisceau.</i>

*Latin*, *nature*, *ital. notare, nager.*

*Latin*, *manco*, *italien*, *mouco*, *manchoi.*

*François & Italien,*

<i>Je vas</i> ,	<i>io vo.</i>
<i>Ils vont</i> ,	<i>vanno.</i>
<i>Ils font</i> ,	<i>fanno.</i>

*Orig. du Lang.*

*Languedocien.*

<i>Tortue</i> ,	<i>Tarrugo.</i>
<i>Latin &amp; François.</i>	
<i>Clavus</i> ,	<i>clou.</i>
<i>Mador</i> ,	<i>moiteur.</i>

*Latin*, *palumbus*, *Espagnol*, *palamo*, *Langued. pouloumo, pigeon.*

*François*, *frac & froc.*

*Angl.* *frock.*

*François*, *lance.*

*Grifon*, *loufcha.*

*François*, *grand.*

*Grifon*, *grond.*

*François*, *long.*

*Allemand*, *lang.*

*Espagnol.*

*Loar*,
 *lour.* |

*Loot*,
 *louange.* |

*Latin*, *caput*, *Allem. Kopf, tête.*

*Cimbre*, *dagur*, *Anglo-sax. doger*, *jour.*

*Grec*,
 *arès, guerre, combat.* |

*Danois*, *orroft.*

*Cimbre*, *orufta.*

*Danois*, *hufbanda*, *Cimbre*, *huf-*

*bande*, *Pere de famille.*

*Dialectes Theutons.*

*Allem. nalc*, *Angl. nofc*, *le nez.*

*Anglo-Saxon*, *flake*, *pieu*, *potesu.*

*Allem.* *hock*, *Angl. hick*, *hison.*

*Allem. kanna*, *Angl.* *comb*, *peigné.*

*Allem. halten*, *Anglois*, *hold*, *tenir.*

*Oriental*, *ab*, *Allem. obft*, *fruit.*

*Allem. alt*, *Angl. old*, *vieux*, *dgi.*

*Théuton*, hand, *Runique*, hond, main.

*Efélaron*.

*Grec*, ατα, *Efcil*, αταç, *Pere*.

*Latin*, aëllus, *Allem.* eitel, *Efcil*, ofal, oflicch, *âne*.

*Oriental*, Abba, *Efcilar*, Opat, *Pere* Abbi.

*Efcilar*, nos, *Lat.* natus, nez.

*Efcilaron* & *Polonois*.

*Efcilar*, glos, *Polon.* glos, *voix*, ton.

glava,	glowa,	sève.
glod,	glod,	faim.
mirav,	mirówka,	fourmi.
miraz,	miraz,	gelée.
mirak,	mirak,	objcurité.

*Langues d'Orient*.

*Hébreu*, rash, *Massor.* rash, sève.

*Hébr.* ophan, *Massor.* ophan, roue.

*Hébr.* acen, azn, *Massor.* acen, oreille.

*Hébr.* amat, *Arabe*, oumar, dire, ordonner.

**O P H**, cuire.

*Hébr.* apha, cuire.

*Zend*, ahi-ouatatan, cuire.

*Hébr.* aphe, *Massor.* aphe, Cuissier, Rôtisseur.

*Latin*, offa, morceaux cuire, de quoi que ce soit, viande, pain, soupe, &c.

*L'éc.* orman, orym, *épithète* du mauvais principe.

*Perse* ou *Zend*, ahrius-an, nom du mauvais principe.

*Primis*, sac, *Hébr.* פז, sac, sac.

*Copte*, sok, sac.

*Hébreu*, ail, *Copte*, ôil, bélier.

A, E, O.

**G A O**, Vache.

Ce mot qui signifie VACHE & qui est commun à un très-grand nombre de Langues, a été méconnu presque par-tout à cause de la variété de la prononciation de ses voyelles, & parce qu'il a été appliqué tantôt au bœuf, tantôt à la vache, souvent à tous les deux. Voici quelques-unes des Langues qui l'employent.

*Indien*, ghaaj, vache.

*Pehlvi*, gao, *Zend*, gacoue, bœuf.

*Persan*, ghaw.

*Turc*, u-ghuz, bœuf.

*Hébreu* גזי, gwe ou ghohe, meugler; comme une vache, boare en Latin.

*Anglois*, cow, vache.

*Flandrois*, coc

*Anglo-saxon*, cw & ky.

*Téuton*, kuh.

*Danois*, co.

*Allemand*, kuh. *Altanois*, ka.

*Latin*, cœva, petite vache aboulians en lit.

*Efcilaron*, gowdo, vache f. bœuf.

*Polay*, quach, *Tartare*.

*Ancien bas-Léon*, ky.

*Bas-Léon*, l'ye, vache pleine :

mot dont l'origine leur est inconnue.

*Holstein, kout, Hattentat, goic, wacke.*

←—————→

5°. A, E, ED, O, U.

D A R.

Ce mot qui signifie PORTE & qui est commun à un très grand nombre de langues, n'a pas été moins reconnu par les mêmes raisons. Voici quelques-unes de celles qui l'employent.

<i>Persan,</i>	dar.
<i>Indien,</i>	derw-asje.
<i>Turc,</i>	dar.
<i>Edda,</i>	dyr.
<i>Gothique.</i>	daur.
<i>Vieux Allem.</i>	duiri.
<i>Allemand,</i>	ducre.
<i>Anglo-Saxon,</i>	dur, dura.
<i>Grec,</i>	thura, thyra.
<i>Anglois,</i>	door.
<i>Flandr.</i>	deur.
<i>Chaldien,</i>	thro, ܡܪܝܢܐ.
<i>Polemois,</i>	Derwi.

*Albanois, uekra.*

*Eslavon, s'duor, dehors, à la porte.*  
duor, cour, mot à mot, Porte  
*Ottomane, pour dire la Cour Ottomane.*

*Persan, DERI, Langue de la Cour, ou de la Porte.*

C'est celle qui fut introduite par Artaxerxes ; & qu'il avoit apriée dans la Province de Fars ou Perse propre, où il avoit été élevé,

De-là l'Allemand, *darci, darci-*fois, *thorgh, & l'Anglois, through,* par une transposition semblable à celle des Chaldéens, & qui signifient tous deux, *par, au travers.*

De-là encore le Latin *ob-uro,* boucher, tamponer ; mot à mot, mettre quelque chose devant la porte. Il est aparcu que ce mot est passé jusqu'au Japon où l'Empereur s'appelle *Dairi.*

Nous verrons au chapitre de la valeur des mots, comment le même mot a pu signifier une Porte & la Cour des Rois.

←—————→

6°. A & E en EE, OE, EI, &c.

H A R D, Herde.

*Primis. HARD, troupeau.*

*François, en terme de ventrie, harte de, troupe de bêtes courtes.*

*Vieux François, hardelle, Troupe.*

*Allemand, François, herde.*

*Anglois, herd.*

*Allemand, heer, Armée, troupe.*

*Flandr., harder & herder, Anglois, herds-man, berger.*

*Allemand, Herr, Flamand, heer, Maître, Monsieur.*

*Anglois, hope, Flamand, hopy, espérance.*

*François, oreille, Flamand oer : Latin, auris.*

A en EI & O.

H A M, habitation.

*Primis. ham, habitation.*

*Allem.* heim , *logis* , maison : *Indien* , boedha , vieux.

1°. *Secret.*

*Angl.* ham , *hameau.*

*Flem.* heim , *habitation* , 1°. *Secret.* ,  
en compoſés.

*Anglois* , *home* , *maison* , *habitation.*

Æ commun en *Fland.*

Æſter , *Latin* , oſt , *huis.*

Mocder , *Mers.*

Moeras , *Marais.*

*Poel* , *Anglois* , *pool* , *étang* , *abime* ,  
*bourbier.*

Hoet , *Anglois* , *hat* , *chapeau.*

Goed ; *Anglois* , *good* , *bon.*

Blom & bloem , *ſeur.*

Bloed ; *Anglois* , *blood* ; *Allemand* ,  
*blut* , *ſang.*

*Latin.*

Munia , *mers* , de munio , *munir.*

Pena , *peine* , *punition* , de punio , *pu-*  
*nir.*

*Maſſoréthes.*

*Hébreu* , kên ; *Maſſoréthes* , koen ,

*Prince* , *Prêtre* ; *Anglois* , *king* ;

*Allemand* , koenig , *Roi* , *Prince.*

*Hébreu* , bèn ; *Maſſoréthes* , boen ,  
*pouce.*

*Hou* , *Tems.*

*Hébreu* , עָם , *mod* , *âge* , *tems.*

*Italien* , otta , *le tems.*

*Eſclavon* , godine , *le tems.*

*Polois* , godzina , *tems.*

*Gallois* , oed , *tems* , *âge.*

*Latin* , vet-us ; *vieux Latin* , out-us ,  
*qui a de l'âge* , *vieux.*

←————→

10°. *AU* ſe change en *A.*

*Chez les Bourguignons.*

*Mante* , *manseau.*

*Novce* , *nouveau.*

*Oze* , *oiseau.*

*Beane* , *beane.*

*Fades* , *ſardeau.*

*Ea* , *eau.*

*Forea* , *fourneau.*

*Bea* , *beau.*

*Et ils mettent AU pour A.*

*Vaulo* , *vale.*

*Evaulai* , *avaler.*

*Devaulai* , *devaler.*

*Allemand.*

*Kaulch* , *Lat.* *callus* , *chaſſe* , *puſi.*

←————→

11°. *AI* & *OL.*

*Chez les Bourguignons.*

*Moine* , *mainse.*

*Moigre* , *maigre.*

*Moison* , *Maison.*

*Moire* , *Maire.*

*Morcei* , *Marcier.*

*Morvaille* , *merveille.*

*Poi* , *pain.*

*Boiſſé* , *baiffé.*

*Ils changent auſſi AI en A.*

*Ai* , *air.*

*Et AN en AU.*

*Baudi* , *garantir* , de *bandire.*

11°. *A & U.*

*Latin*, clam-avit, *Grifon*, clam-a, il apella.

*Grifon*, clumada, priere.

*François*, mama, *Grifon*, mamma,

*Latin*, mater, *Etrufque*, muthur,

*Anglois*, mother, mere.

ARTICLE II.

E, CHANGÉ EN D'AUTRES VOWELLES.

1°. *En A chez les Bourguignons.*

El A vrai, il est vrai.

Acourez, écoutez.

An, en.

Anfan, enfant.

Anfar, enfer.

Annemain, ennemi.

Char, chair.

Tarre, terre.

Varo, verrouil.

Varbe, verbe.

2°. *AE & E, &c.*

*Anglois*, hear, *Allemand*, hören, ouir.

*Anglois*, learne, *Allemand*, lernen, aprendre.

*Anglois*, heal, *Allemand*, heilen, guérir.

*EA* se prononce souvent *Een Anglois.*

*Anglois*, bear, ours, prononcé bet.

Wear, porter, wet.

Pear, poire, pet.

*Anglois*, heat, *Fland*, heet & hize, chaleur.

*Allemand*, heitz, chaud.

*Irlandois.*

Earre, champion, heros.

Eabur, Lat. chat, yvoise.

Eadh, sems, jayen : voyez mon; ci-dessus page préc.

E & A.

Notre ancien mot *François Salade*, qui désigne une espèce de calque, & dont l'origine est inconnue dans notre Langue, n'est qu'une altération de l'Espagnol, *salada*, calque, salade : & formé du *Latin celare*, cacher, parce qu'il mettoit la tête à couvert.

*François*, gerbe, *Allemand*, garbei

3°. *EE en Anglois se prononce I.*

Bee, abeille, prononcé bi, *Fland*, bye.

See, voir, prononcé si, *Fland*, zien.

*Fland*, beete, priere, demande.

*Anglois*, bid, demander, prier.

*Fland*, bidden, prier.

*Espagnol*, pidiendo, demandant; priant.

*Fland*, beeld, *Allemand*, bild, image.

*Fland*, beever, vieux *François*; bievre, caffer.

*Fland*, geeven, *Anglois*, give; donner.

4°. *EE & OU.*

*Anglois*, bleed, saigner.

blood, sang.  
bluth, røngeur.



30. E, EI, AI, I.

Primitif, berg, Turc, bair, vieux  
Theuton, jirck, montagne.

Allemand & François.

Allemand, greiffen, prendre, gripper.

François, griffe & gripper.

Allemand, preis, François, prix,  
valeur, prix.

Allemand, rhein, rhin; wenein,  
vein.

Anglois, heedless, idle, oisif, né-  
gligent, sans soin.

Anglois, hecl, Suédois, il, salon.

Allemand & Grec.

Allem. hep, pas, enjambée.

Grec, heibo, marcher, souler aux  
pieds; sub-os, chemin, ténier.

Allemand, pfeil, Grec, belos, flèche.

Latin, tinea, Grec, tneka, en  
sueur.

Anglois, speed, hâte, diligence.

Grec, speedo, je me hâte; spoudè,  
diligence, hâte.

Notre mot *expédier*, c'est-à-dire,  
dépêcher, tient à cette famille. Elle  
vient du Grec *pous*, génit. *poudos*,  
ped.



6°. E & I.

Les Latins écrivoient autrefois *Me-  
nerva & Leber*, dit *QUINTILIEN*, pour  
*Minerva & Liber*.

TITE-LIVE écrivoit *sabe & quafe*,  
pour *siti & quafi*.

Les Latins ont dit indifféremment  
e ou i, à l'ablatif.

On trouve en Grec,

Eridas & iridas, dispute.

Kinlos & kenlos, le cens.

Edrés & idrés, Savant, habile.

Les François changent E en I & en Y.

Ebruis, yvre.

Ebus, yvoire.

Cera, cire.

Les Latins changeoient E en I.

Grec, Latin.

En, in, en.

Idolon, idolum, idole.

Eido, video, je vois.

Ei, je.

Energie, est le Grec *energeia*.

Kheir, hir, la main.

E & I.

Latin, secare, couper.

Anglois, sickle, faux.

Italien, bisogno, besoin.

Espagnol.

Igal, égal.

Iman, pierre d'aiman.

Pimor, Peintre.

Pina, borne élevée en pointe, du  
primitif *pen*, pointe, tête.

Rincon, lieu où l'on est acculé, de  
la même famille que notre mot *ren-  
coigné & racoin*.



Dineros, deniers.

Turc.

Fland, anl, Anglois, eel, Turc,  
ilan, anguille.



7°. E & OI.

Les François changent dans plu-  
sieurs occasions l'E des Latins en OI ;  
& l'OI des Grecs en E.

Latin,	François.
Habere,	avoir.
Avena,	avoine.
Sapere,	savoir.
Decipere,	decevoir.
Credere,	croire.
Rex,	Roi.
Lex,	loi.
Me,	moi.
Te,	toi.
Se,	soi.

Gr. Oikonomia, économie.

Et ceci d'après les Latins qui n'ayant  
pas la diphtongue OI, la changeoient  
en OE.

Ainsi, ils firent du Grec koinè, le  
mot œna, dont nous avons fait œne.

Et de koilon, œalum, dont nous  
fimes œal, & puis œal.

Les François employent aussi dans  
la même famille E & OI.

Petit & poids.
Me & moi.
Se & soi.
Poi & Peine.



8°. E & O.

Anglois.

Rofin,	refuse.
Provost,	provôt.
Worm,	Lat. vermin, un ver.

Allemand.

Konnan,	Anglois, ken, connoître.
Wol, wohl,	Anglois, well, bien.

Efpagnol.

Oruga,	Latin, cruca, chenille.
--------	-------------------------

Bourguignons.

Borger,	Berger.
Loché,	licher.
Loife,	livre.
Noge,	neige.
Pro,	prêt.
Vore,	verre.

Grec.

Lego,	je dis ; logos, parole.
Strophè,	je tourner ; Strophè, stro- phe, tour, révolution.
Nemò ;	Dorien, némò, cultiver.
Treπο ;	Poëtes, trèpoò, tourner.

Latin.

Pronus,	Grec, prènis, enclia.
Œcum,	Grec, œaion, huile.
Cot,	Grec, kòt, cœur.
Vomo,	Grec, emò, je vomis.
Deute,	Grec, adunò, dect.
Forer,	Βιττω, R.ia, force.

←—————→

9°. E, EU, OU, U.

BITU, demeure.

Hébreu, בית beit, bit, demeure.

Anglo-Saxon, bidan, demeurer.

Goth, beidan, tarder.

Théon, beiten, demeurer.

Anglois, abide, demeurer.

abode, séjour.

Goth, buda, tente.

Théon, buda, endroit où l'on demeure.

François, boutique.

Runique.

Eug, Latin, ego, moi.

Dialectes François.

Comtois, mentou; Lorrain, montou, menteur.

Comtois, Bourguignon & Lorrain, caulou, causeur.

Latin & Grec.

Funda, Grec, σφενδακόν, fronde.

Ulcus, Grec, ελκος, ulcere.

Unus, Grec, ένας, un.

Oriental.

Hébreu, פה, pé, bouche; 1°. personne.

Copte, Pi, visage, homme;

Siamois, Pou, personne.

←—————→

10°. E bref & E long ou H.

La distinction de l'E bref & de l'E long est beaucoup plus sensible dans les Langues anciennes que dans les nôtres, parce qu'ils ne diffèrent seule-

ment pas du côté de la prononciation comme chez nous, mais qu'ils différaient aussi par le caractère, étant représentés chacun par une lettre absolument différente. En Hébreu par ה & ח, en Grec par ε & η, ou α.

Les Coptes se servoient de l'E bref pour marquer le féminin, & de l'E long pour marquer le masculin.

Seri, signifie chez eux fille, & scri, fils.

Te, celle-ci, & tē, celui-ci.

Mais ces E brefs & E long se sont souvent changés en A, & le caractère H n'a été alors qu'un simple signe d'aspiration.

Ce mot Hébreu חרם HRM, ou hirim, qui signifie, 1°. un désert; 2°. un lieu dévalé, ruiné; 3°. destruction, ruine, désolation: & comme verbe, réduire en désert, perdre, vouer à l'anathème; se prononce en Hébreu, herm, & par la Massore, hiram, comme verbe, & herem, comme nom.

Ces mots se trouvent dans ceux-ci:

Anglo-Saxon, hearn, peris, ruine, dommage.

Hearman, offenser, ruiner.

Anglois, harm, damage, préjudice; 1°. faire du mal.

Allemand, harm, affliction, tristesse.

Grec, ερημος, désert, solitude, d'où Hermite.

Hébreu,

Hébreu & Arabe, חֶבֶל, *habel*, un cable.

Egyptien & Copte, חֶבֶר, *hébr*, vin.

Grec de σαρνο, *carpi*.

Egyptien, het, *cœur*.

Grec, hētor, *cœur*.

Grec, itēs, *plein de cœur*.

Grec, hāton & itia, *ventre*.

קֶהַל, *charbon*.

Hébreu, קֹהֵל, *gél*; *Maffor*, ghekhal; *Allemand*, kohle; *Anglo-Saxon*, col; *Anglois*, coal, *charbon*, *braiſe*.

ARTICLE III

CHANGÉ EN D'AUTRES VOYELLES.



Γ. en A.

*François*.

*Balance*, *Latin*, bilance.

*Langue*, *Latin*, lingua.

*Vendange*, *Latin*, vindemix.

*Parcille*, *Latin*, pigrinia.

*Portugais*.

*Langues*, *François*, linctails.

*Italian*.

*Pampano*, *Latin*, pampinus, *pampr*.

*Cronaca*, *Lat.* chronica, *chronique*.

*Anglois*, night; *Flamand*, magr, *grand*.



1<sup>o</sup>. en A1, E1.

LT, a dans toutes les Langues,

*Orig. du Lang.*

même en François, un son plein qui répond à E1 : c'est ainsi que nous pronouçons *vin*, *ſin*, *pin*, comme s'ils étoient écrits *vein*, *ſein*, *pein*.

Il en étoit de même chez les Latins; ils ont écrit indifféremment *ſei* & *ſi*; *omneis* & *omnes*.

Il en fut de même chez les Hébreux. Ils écrivoient *ſhamim*, les Cieux & pronouçoient *ſhamein*; auſſi les Maſſorètes accentuent *ſhamaim*; orthographe que nous dénaturons abſolument en pronouçant *ſhamajim*.

Les Anglois pronoucent auſſi *i* en *ai* dans les monosyllabes, & dans les biſſyllabes qui finiſſent par un *e*, muet.

*Pride*, pronouci *praid*, *orgueil*.

*Life*, laif, *vie*.

*Tie*, tai, *lier*.

*Night*, nait, *nuir*.

*Sign*, ſain, *ſigne*.

Mais il faut obſerver que cet *ai* ne ſe pronouce pas comme dans notre mot *aine*, mais comme nous le pronouçons dans les mots Grecs; dans *phaino*, *phainé*, par exemple, avec un ſen extrêmement ouvert.

C'eſt par une pronouciation pareille que les Eſpagnols diſent, *airado*, homme en colere, du Latin *irato*, irrité.

Hébreu, לַיַּל, *lil*; *Maffor*, lail; *Maſſoïs*, leill, *nuir*.

*Bourguignon*.

*Daigne*, *digne*.

*Epcine*, *tyne*.

Y



5°. I & OI.

L'I des Latins, se change souvent en OI en François.

Pis	pois.
Piscis	poisson.
Pisum	pois.
Frigidus	froid.
Vicinus	voisin.
Vice	fois.
Fides	foi.
Vide	vois.

Les François employent également l'un & l'autre dans la même famille ; ils disent *froid* & *frileux*,

*Foi* & *fidélité*.

Et tandis que de *piscis* ils faisoient *poisson*, ils firent de *piscari*, *pescher* & puis *picher*.

6°. I & O, U.

Grec, *insis* ; Lat. *sonit*, *coupable*.  
Angl. *mint* ; Flam. *muut*, *monnoye*.

7°. IR, se prononci OR en Anglois.

Fir	fort	fapin.
Bird	boed	oiseau.
Dirt	doct	boue.

8°. I & U.

Allemand.

Finden	trouver.
Funden	trouvaille.

Gart, ceinture.

Garten, ceindre.

Italien, *lumaca* ; Franç. *limace*.

Fr. *canule* ; Efrog. *canilla*, *reinet*.

Grec, *skia* ; Anglo-Sax. *scua*, *ombre*.

Anglois, *skim* & *scum*, *écume*.

Anglois, *hide* ; Flam. *huid*, *peau*  
*cuir*.

9°. AD & ID, main.

Ethiop. *ad*.

Indien, *haath*.

Hébreu, מַי, *cid*, *id*.

Chald. כַּי, *cida*, *ida*!

Malch. *it*.

Lapon, *gjet*.

Ce mot en se nasalant est devenu *HAND*, qui signifie aussi la *main*, dans les Langues Anglo-Saxonne, Allemande, Flamande, Suédoise, Angloise.

En Runique, c'est *hondum*.

De-là le mot Latin *pre-hando*, *prendre*.

Prononcé *ed* & *id* ; il forme une autre famille considérable relative aux *soins*, aux *travaux de la main*.

De-là, le Suédois *id* & l'Irlandois *idia*, *occupation*, *exercice*. M. Iuan nous apprend que dans les Loix de la Gothie, *id* désigne tout ce qu'une femme a fait par son travail & qui lui appartient en propre après la mort de son mari. (*Glossaire saio-gothique*, art. *id*.)

De-là ces mots Suédois, *ida* s'agit-  
ter, *iden*, laborieux ;

*Anglo-Sax.* idel, & *Angl.* idle,  
sans soin, paresseux.

*Anglo-Sax.* hedan, avoir soin,  
*Anglois*, heed, soin, garde.  
De-là le *Franç.* aide & aider.

De *Grec*, *idos*, travail excessif ;  
2°. sueur.

Et *idion*, ce qui nous appartient en  
propre, le fruit de nos mains.

## ARTICLE IV.

O, CHANGÉ EN D'AUTRES VOYELLES.



1°. en A.

*Latin*, tota ; *Flam.* rante, rouse.  
*Grec*, *ōmos* ; *Goth*, am, epaule.

*Anglois & Flamand.*

I Broke, ik break, je romps.  
Comb, kam, poigne.  
Cotton, katoen, coton.  
Crow, kray, craie.  
Long, lang, long.  
Moon, maan, lune.  
Soft, zacht, doux.  
Sword, zwaard, épée.  
Worth, waard, digne.

*Huit.*

*Latin*, octo ; *Flam.* egt ; *Allemand*,  
acht.

*Gallois*, tost ; ancien *Breton*, tarr,

venire.

*Grec*, all-og ; *Allem.* holt & wald ;  
forêt.

*Grec.*

Ballo, je jette.

Bebola, j'ai jetté.

Belos &amp; bolis, traits, flèche ;

Eikoli, *Dor.* eikari, vingt.Hofla, *Dor.* haffa, quiconque.

Lego, je parle ; logos, parole ; *Primit.*  
lag, parler.

Akris &amp; okris, pointe.

Tamo, couper ; tomè, coupure ;  
section.

*Grec & Latin.*

Kapilos, copo &amp; caupo, Cabaretier.

Damaò, *Lat.* domo, dompter.

*Latin*, tego, couvrir ; toga, robe ;  
*Primit.* tag, couvert.

*Pehlvi*, mazino ; *Hébr.* mazenim ;  
*Maffar.* mozenaim, balance.

Kot, voix.

*Hébreu*, kol, voix, apel, cri ; 1°.  
sonnerre.

*Pehlvi*, kala, voix, cri.*Grec*, kalleò, j'apelle.

*Suidois*, kallade & *Edda*, kolludu ;  
apeller.

*Groenlandois*, kall-ach, sonnerre ;

N O M.

*Latin*, nomen,*Grec*, o-nom-a.*Angl.* noun & name ;*Allem.* name.

<i>Flam.</i>	naam.
<i>Danois,</i>	Nafn.
<i>Indien,</i>	naom.
<i>Efpagn.</i>	nombre.
<i>Ital.</i>	nome.
<i>Persan,</i>	nam.
<i>Goth.</i>	namo.
<i>Suéd.</i>	namn.
<i>Angl. S.</i>	nama.
<i>Ifland.</i>	nafn.
<i>Finland.</i>	nimi.

*Hébreu,* nam; *Maſor.* neum;  
*parlet, dira.*

M. IHERI a très-bien vu que ce mot venoit, comme je l'ai prouvé dans la Grammaire Univerſelle & Comparative, p. 60. du primit. no, connoître; il en fait un mot ſeythe.

Les Anglois ont un O qu'ils prononcent preſque comme un A ouvert.

Ox, bœuf; prononcé ôc.  
Olive, âilive.

Sur-tout l'O des monſyllabes terminés par deux conſonnes :

Born, né, pron. bârn.  
Hot, chaud, hât

Les Syriens donnent ordinairement à l'A, dans les mots qui leur ſont communs avec les autres Peuples, le ſon de l'O. Ce qui a perſuadé entre autres motifs aux Grammairiens, auxquels ce phénomène a paru unique, que le a & l'o des Orientaux n'avoient aucun valeur qui leur fut propre :

c'eſt comme ſi nous diſions que l'O des Anglois dont nous venons de parler, n'a aucun ſon qui lui ſoit propre, parce qu'ils ne le prononcent pas toujours de la même manière. Ces mépriſes étoient pardonnableſ à des Grammairiens peu verſés dans les principes des Langues : mais dans ces tems éclairés, il n'eſt pas permis de répéter leurs erreurs.

On voit dans FISTUS que les Latins avoient ſubſtitué A à O; O à A; & O à E. Qu'ils dirent,

Fabii au lieu de fovii.  
Horreum, erreum.  
Holuſ, heluſ.  
Homo, hemuſ.



1°. O & AU.

Les Etrufques dans les premiers tems n'avoient point d'O; ils en rendoient le ſon foible par U & le ſon fort par AU. Ainſi, au lieu d'*Aotiliuſ*, mot Grec, qui ſignifie *aſſemblée*, ils dirent *aulem* qui fit *AVL-UL* des Latins; non commun à pluſieurs perſonnages, & en particulier au fils de Romuluſ, ce Roi ayant, ſelon Plutarque, donné ce nom à ſon fils pour conſerver la mémoire de la réunion qu'il venoit de faire des Habitans de Rome.

Les Latins écrivirent auſſi pluſieurs de leurs mots indifféremment par AU & O.

*Plaustrum & plostrum, char.*  
*Plaudo & plodo, applaudir.*

AU des Hébreux se rend dans les autres Langues par O & U. Ainsi,

*Hébreux, אור aur, Chald. aura, lumière, feu, qu'on peut aussi écrire aour, soit de la même famille que le Grec οὐ-αὐ, je vois; & le Lat. ur-ere, brûler.*

De-là vinrent encore,

*Ouis, le Soleil, en Egyptien & en ancien Perjan.*

*Aur-inga, le Soleil en Finnois.*

*Aur-um des Latins, en François or.*

L'Autriche & l'Autriche tirent leur nom de l'Est prononcé en Allemand *ost*, en Flamand *oost*, & en Franc auy. Ces Etats étoient, par rapport aux Francs, à l'Orient. De-là vint aussi le nom des *Ostro-Goths*, distingués ainsi des *Wisi-Goths*.

Le Flamand boom est l'Allemand baum, arbre.

Les Doriens écrivoient par un ô long & ouvert, ce que les autres Grecs rendoient par AU & par OU.

*Dor. τρινα, Gr. trauma, blessure.*

*Dor. Ολαξ, Gr. aulax, filon.*

*Dor. Μόλα, Gr. Mousè, Muse*

L'ο des Goths est l'ô des Grecs,

ou des Islandois, & des Svo-Gothiques.

*Island. augo, Svo-Goth. ôga, Geth. og, ail.*

Les Athéniens substituoient aussi l'ô long à l'ο bref.

De ναὺς, Temple, ils faisoient neūs; & de λαός, simple, leōs.

Les Ioniens mettoient deux ο, là où les autres Grecs écrivoient ou.

Ils écrivoient νοοs, pour nous; εσπ'ιι.

Il en est de même des Anglois.

Ils écrivent good, bon, & prononcent *goud*; book, & prononcent *book*, livre.

Quelquefois aussi ces deux ο ne désignent qu'un ô long.

*Door, porte; prononcé dôc.*

*Blood, sang; prononcé blôdd.*



3°. O & E.

*Illos des Latins, s'est changé en François en les; en Espagnol los.*

*Lat. ovis, Angl. ew, brebis.*

OO & OE.

Ce que les Anglois écrivent par deux oo & que les Allemands prononcent avec eux ou, s'écrit en Flamand oe, & se prononce également ou.

*Fiam. boek, Angl. book, livre; d'où bouquiner en François.*





## 7°. O &amp; U.

*Fiam.* honderd, *Angl.* hundred cent.

*Fiam.* honger, *Angl.* hunger, faim.

*Angl.* son *Ranig* son, *Escr.* un, fils.

*Grisons*, furma, forme. *Cadinh*,

*Lat.* codex, cahier; vulch, voix.

*Grec.* bolbos; *Lat.* bulbus, bulbe.

*Lat.* vulpes & volpes, renard: colo & culus: robur & robor, force.

C'est à l'Eolienne; ceux-ci disoient onama pour onoma, nom: & aguris pour agura, marché.

*Angl.* hammer, *Copte*, lom, l'Est.

*Espagn.* logro, sucre.

P O R, enfant,

*Lat.* por & puer.

*Perf.* por & pourra, d'où saper, mot à mot, fils de Roi. *V. CHARDIN.*

*Pehlvi.* porna, jeune fille.

*Zend.* a-perena, *Pehlvi.* a-porna, jeune personne.

*Italien.* tolle & tulle, qu'il fut; forgere & surgere, se lever.

*Provenç.* obrir & ubrir, ouvrir.

*Franç.* rond, *All.* rund.

*Portug.* cobre, cuivre.

Chez les Goths, U est souvent mis pour O; c'est le y des Hébreux, dit le savant M. Ihre: nous pouvons ajouter que c'est l'U des Esquimaux.

## 8°. OU &amp; O.

*Espagn.* gota, *Fr.* goutte.

Gola, *Fr.* gutule.

*Bourguig.* copai; *Grec.* kopcin;

*Greenland.* kippua, *Fr.* coupet.

*Bourg.* corone, *Lat.* corona, *Fr.* coutonne.

*Greenland.* notia, se nourrir.

*Langued.* tropel, *Fr.* troupeau.

*Zend.* houcre, *Orus*, ou le Soleil.

*Ital.* bottone, *Fr.* bouton.

## 9°. O, U, EU, OU, Y,

R A M, Béliar.

*Anglo-sax.* rom.

*Angl. & Flam.* ram.

*Allem.* ramme.

*Mejychius*, th-ram-in.

R O N, prendre.

Nos mots François, dérober & à la dérober, viennent d'une racine que nous n'avons plus, mais qui subsiste dans diverses Langues.

*Allem.* raub, proie, rauben piller.

*Langued.* rauba, voler.

*Italien.* robbare.

*Angl.* rob, voler, robbing, vol.

*Fiam.* rool proie; rooven, voler.

*Anglo-sax.* ryppen, proie; sca-fian, voler.

*Sued.* roffa, piller; rof, rapine; rå-wa, ravir.

*Perf.*

*Perf.* rubadon , piller , voler.

*Franç.* ravir , rapine & raffle , font des mots de cette famille.

Et le *Lat.* rapio , rapina.

*Grec* , ἄρπ-αρο , harpo.

*Sorabe.* rabu.

R *⊕* v , soufle.

*Hébr.* רוּחַ , rouh , soufle : 1°. vapeur : 3°. esprit.

*Indien* , roe , esprit.

*Mah.* ruh , ame.

*Hébr.* ריח , rih , *Allem.* riechen , sentir , flairer.

*Allem.* rauch , *Angl.* reek , vapeur , 2°. fumée.

*Sued.* rök , *Flam.* rook , *Island.* reijkur , fumée.

*Sued.* rokelse , parfum.

O s , Maison.

*Latin* , ostium.

*Island.* hus.

*Angl.* house.

*All.* haus.

*Flam.* huys.

*Sued.* hus.

*Hongr.* ház.

*Eslav.* hiša.

*Croat.* kuć-ka.

*Langue* <sup>1</sup>. houf-tau.

*Franç.* huis & hof-tel , puis hôte.

*Island.* morh & mair , mer.

O & E U.

*François & Latin.*

Honneur , honor.

*Orig. de Lang.*

Heure , hora.

Palear , palar.

Feuille , folium.

Muebles , mobilia.

Preuve , probatio.

*Latin.*

De *Cato* , cultiver , les Latins font *cultura* , culture ; *in-quit-inus* , habitans , celui qui est venu demeurer dans un lieu.

*François.*

Cuir & coriace , de *corium*.

Preux & proavis , de *probo*.

Œuvre & ouvrage , d'*opus*.

Œil & oculiste , d'*oculo*.

Feuille & extolité , de *folium*.

Tout & total , de *totus*.

Heure & horloge , d'*hora*.

Huit & octogenaire , d'*octo*.

*Toutes les Voyelles.*

*Noen* , repos 1°. *Tems du repos* , nuit.

*Hébreux* , נִשְׁכַּח noukh , repos , fin du travail.

*Grec* , νύκτις , la nuit , tems du repos & de la fin du travail.

*Latins* , nocte.

*vieux Franç.* nuit.

*Anglois* , night.

*Allem. Flam.* nacht.

*Gallois* , nos.

*Grison* , noig.

*Languedoc.* nioc.

*Valdois* , nucl.

*Italian* , notte.

*Espagnol* , noche.

Z

*Eſclav.* nocch.  
*Polon.* noc.  
*Arabe,* nou, fin du jour.  
*Groenland,* nauo-poch, finir, terminer.  
*Island.* natt & norr.  
*Sued.* natt, nuit, & nôt, nôd, repos.

B O N , puits, sources.

*Héb.* נַחַל, bar, puits, sources, ce qui sourd.

*Maſor.* beer.

*Anglo-ſax.* barn, puits, fontaine.

*Angl.* bourna.

*Theut.* born.

bron.

*Dan.* brond.

*Crimé.* brunna.

*Island.* brunur.

*Limouſin,* bourna, fontaine.

*Vallois,* borné.

*vieux Franç.* bournéau.

*Angl.* birth, ſource,

born, né, forti de.

*Angl-ſax.* byr, *Cimb.* bar, ſiſ.

O I, I, E, U.

*François.* je vois.

je vis.

je verrai.

j'ai vu.

## ARTICLE V.

U échangé dans les autres Voyelles.

1°. en I.

*Péſivi,* nira, *Orient.* nur, ſeu,

*Grifon,* ſia, pour, ſua, ſa : nature ; nature : frig, & fruges, fruits.

*Angl.* full, *Goth.* ſilu, abondant.

*Cimbre,* ſiol, *Ital.* follu, ſoult.

*Edda.* ſyll, plein.

*Lat.* fulcus, *Franç.* Sillon, *Saxon ;*

ſill, *ſillois,* ſull, charrue.

*François,* mur, *Eſfeldon,* mur, mur.

*Latin,* gyro & guro, tourner : ſatura & ſaryta.

1°. O ſe rend ſouvent par u & par y en latin, & dans les Langues du Nord, ſur-tout dans le Gallois.

*Corne,* *Gall.* cyrn.

*Cum* des Latins, avec, eſt *cym* eſt Gallois.

*Héb.* מוֹד, mur, mor.

*Grec,* murtha.

*François,* myrthe.

*Héb.* מוֹר, Mor, nom de Ville ;

*François.* tyr.

*Grec,* tyros.

*Héb.* מוֹר, tot, tut, une tour, une fortereſſe.

*Grec,* tur-annos, *François,* tyran ; le Seigneur de la fortereſſe.

*François,* tout ; 2°. une tour, un culier.

3°. U & OU.

*Franç.* bourbier & bourbe, autrefois borbe, *Grec,* borboros.

*Bordeaux & Bourdeaux.*

*Latin,* puro, couper ; en *Ital.* potere

en Languedoc. *pona*.

U se prononçoit ordinairement O U en Latin, & c'est ainsi que le prononcent aujourd'hui les Italiens & les Allemans.

Il en étoit de même chez les Carthaginois, leur u est l'ou des Hébreux, leur mot *faïer* trois, est le *shelush* ou *shaloush*, des Hébreux; leur *lynath*, filles, est le *lanoush* de ceux-ci.



4°. U & O.

*Angl. mud, Flam. modder, Phenic. mot, boue, limon.*

*Angl. muff, Flam. mol, manchon.*

Les Latins avoient aussi un u qu'ils prononçoient o, & qu'ils écrivoient quelques fois de même; disant *salvom* & *salvam*, *servum* & *servom*.

Le y des Hébreux s'est aussi rendu par O. C'est l'U des Etrusques, & le W des Peuples du Nord. Car les Etrusques ont écrit en u tous les mots en O des Latins: & M. Lant convient que le y Hébreu est l'a des Goths,

et u prononcé o dans d'autres dialectes.

Les Mæso-Gothiques écrivent par exemple *ufita* & les Suédois ou Suévo-Gothiques, *ofita*.

Les Italiens mettent souvent O, U où nous mettons u.

<i>Sor,</i>	<i>far.</i>
<i>Soprimerè,</i>	<i>suprimar.</i>
<i>Soportare,</i>	<i>superter.</i>
<i>Spuntone,</i>	<i>effoncon.</i>



5. U & UY,

*Angl. mule, Flam. moyl, mult.*

C'est cette prononciation mouillée qu'avoit l'a chez les Grecs, & qui l'a fait changer en y.



6°. U & AU.

Les Allemans changent u en au

*Auf, Grec, hypo, faux.*

*Dauren. Franç. durer.*

*Raute, Lat. ruta, Franç. thut.*

*Saugen Lat. supo Franç. succer.*

Les Portugais disent de même *Flauta* pour *flute*.



---

 SECOND TABLEAU.
 

---

 ASPIRATIONS ET CONSONNES SUBSTITUÉES LES UNES AUX AUTRES.
 

---

## 1°. H &amp; F.

Un changement très-commun dans les Langues, & auquel cependant on ne fait aucune attention, c'est l'adoucissement de l'aspiration par une consonne sifflante, telle que F & S; ou même par la gutturale K, & par la labiale M. On ne sauroit avancer dans la comparaison des Langues, sans avoir l'oreille faite à ce changement dont il existe des exemples multipliés dans toutes les Langues.

## H &amp; F.

*Espagnol & François.*

Hacina, *fuscine.*  
 Hambre, *faim.*  
 Haz, *sac.*  
 H-laça, *filace.*  
 Horca, *fourche.*  
 Horniga, *fourmi.*  
 Huyr, *fuir.*  
 Hulo, *fuseau.*

*Espagnol & Latin.*

Hernolo, *formolo, beau.*

On trouve dans le Don Quichotte Espagnol *faca*, Jument, tandis que les

Espagnols prononcent & écrivent *haca*. Ce mot vient de la même famille que *Equa*, des Latins.

*Vieux Latin & Sabin.*

*Vieux Latin*, haba; *Espagnol*, haba; *Latin*, haba, siba, sive.  
*Vieux Latin & Sabin*, fircus; *Latin*, hircus, bouc.  
*Vieux Latin*, fordeum; *Latin*, hordeum, orges.  
*Vieux Latin & Sabin*, ferdus; *Lat.*, herdus, chevreau.

On voit dans STRABON que la Ville de Formis s'appella d'abord *Hormis*. Tel étoit l'usage des Sabins, de prononcer en H, des mots que les Latins prononçoient F.

C'est ainsi que le nom des FALLIQUES vint de l'aveu des Historiens Romains du nom de leur Fondateur HALLIS.

Il en est de même des Basques & des Béarnois. Ces derniers disent,

Hafcr, *faisr.*  
 Hille, *filé.*

Les Hébreux prononcent par H non-bre de mots que d'autres peuples rendent par F.

חָוֵה, holé; Grec, phullon; Latin, folium, feuille.

חֶבֶד, boug; *Espag.* hogala; *Langued.* fougale; *Italien*, focaccia; *vieux Franç.* fousfle, gâteau, *Cépte*, ôik, *épre de gâteau*, pain.

חָפַץ, holé, *Espag.* haz-ar; Latin, facere, faire.

François.

Hors, *Languedocien*, dé fore; Latin, foras.

Hardes, *Langued.* gardes.

Tandis que nous disons forain, qui est de dehors, & fardeau, & le fourvoyer, mot à mot, être hors de la voye.

1°. H, F, Th.

Ce que certains Peuples prononcent H & d'autres F, se rend chez des troisièmes par Th, & D.

Ainsi de har viennent, le Latin, fera; le Grec, thér; l'Allemand, thier le Suédois, thar; l'Island, dyr, chez tous être fauve, ser-ace.

Fe-ridoun, en *Perse*; th-retcono, en *Zend*, & h-roudanai, en *Armén.* sont un seul & même nom.

Les Grecs ont dit hateros & thate-ros pour dire autre. Ce dernier mot

est dans *ΛΥΚΟΝΑΟΣ*, v. 390.

Le Grec herma, *souien*, apui; est de la même famille que le Latin firm-are, affermir, appuyer.

3°. H & V.

Grec, his; Lat. vin, force.

Grec, hêt; Lat. vet, primems.

Grec, ion; Lat. viola, violette.

*Etrusque*, iduo, partager; Lat. viduas, veuf, séparé de la moitié.

VISTA; Décise du feu tire son nom de l'Oriental ussu, feu.

Grec, hêt-ios; *Goth*, vil, Soleil.

Hou, bois, forêt.

Hébreu, חָי, hoi.

Fland, houd.

Anglo-Sax. wudu.

Anglois, wood.

Suéd. & Dan. wœd.

Latin, cod & crud.

Celte, cod, &c.

4°. H, F, W, S.

Tel est le primitif HAI, hail, hæl, désignant l'action de se bien porter, la santé; 1°. le bonheur, la félicité; 2°. le bien; 3°. la valeur; il s'est prononcé en H, F, W, S, &c.

De-là ces mots Latins:

1°. VAL-OR, valeur dans tous les sens: 1°. force, courage: 2°. bon état, bonne disposition: 3°. mé-

rite, bonnes qualités.

**Val-er**, valés, soyez en bon état, portez vous bien. **Val-er**, fortement.

1°. **SAL-UT**, bon état, santé, salut, action de souhaiter un bon état : guérison, action de rendre l'état meilleur.

**SAL-UT**, qui est en bon état, sain, qu'on a remis en bon état, sauvé.

**SAL-VO**, conserver ; saluer.

3°. **HEL-IX**, fortuné, qui a du bonheur, heureux.

**Fel-icitas**, bonheur, félicité.

De-là encore ces mots Anglois :

1°. **WEL**, le bien.

**Well**, bien.

**Wealth**, richesses, biens.

**Weal-thiness**, opulence.

**Wel-come**, la bien venue.

2°. **HEAL**, guérir.

**Heal**, santé.

3°. **HALLOW**, sanctifier.

**Holy**, saint.

**Hol-iness**, sainteté.

Ces mots Hébreux :

**הַיָּל**, **HEIL**, valeur, force, biens, richesses, &c.

**חַסְדָּא**, **shafu**, félicité, fortune, salut ;

1°. être heureux, sain & saul.

**Grec**, **αἴθεο**, guérir, sauver.

Les Lyons en ont fait le mot **ail-étes**, dans le sens de sainteté.

C'est l'Anglo-Saxon, **HEAL** ; le Suédois, **hel**, & l'Allemand, **heil**, qui

signifient félicité, bonheur, salut, D'où l'Alamannique **heil-igen**, saluer,

De-là, ces mots François :

Valeur.

Valoir.

Salut.

Saluer.

Salve.

Fél-icité.

Féliciter.

Fél-icitation.

Et par le changement de *l* en *u*, **sauf**, **sauve**, **sauver**, **sauveur**.

Le primitif **HAL** subsiste dans divers Dialectes des anciennes Langues Celles. On trouve une notice fort intéressante à son sujet dans une Thèse de célèbre **HEER** imprimée en Suède en 1751. sur les mots difficiles qui se trouvent dans les Hymnes Suédoises. En voici la traduction.

» **HEL**, est un mot commun à tous les Dialectes de la Gothie & à nombre d'autres Langues : il se prend adjectivement & signifie alors *sain* & *sauf*. C'est le Grec *ουλος* ; *hails*, d'**ULPHILAT**, *heil* des Irlandois ; **HAL** & *hail* dans le Glossaire Saxon de **VERELIUS**. Les anciens Bretons en buvant à la santé les uns des autres disoient **WEL HALE**, soyez sain & saul, (*esto sal-vus.*) Et on répondoit, **drink HALE**, beuvez sain & saul, (*bibe sal-vus.*) comme on le voit dans l'Histoire du Fils de **HENRY**, au moment où il présente un verre à **VORTIGERNE**, ainsi qu'on le raconte dans le Dictionnaire Anglo-Saxon de **SOMNER**, art. **V.EL-HALE** ».



Voilà donc ,

*Hals* , *val-or* , *sal-us* , *weal* , *fel-ix* , &c. qui sont tous formés d'un même primitif & qui présentent tous des idées relatives à *salut* , à *félicité*.



3°. *H* & *K* , *G* , *Ch*.

Une des aspirations en usage chez divers Peuples , est la gutturale : elle se prononce en retirant vers la gorge, la partie antérieure de la Langue ; on la rend chez quelques Peuples par *ck* ; chez d'autres par *X* , nous l'indiquons par 'H.

Lorsqu'on a voulu l'adoucir, on n'ent qu'à lui donner le son plein de la gutturale, le son de *K* , *G* , *C* : de-là , ces variétés de mots.

*François.*

*Hilperic* & *chilperic* ,  
*Haribert* & *charibert* .

*Espagnol.*

*Guelped* , *Lat. hospite* , *hôte* .  
*Gueco* , & *hueco* , *cavé* , *creux* .  
*Guevo* & *huevo* , *Franç. œuf* .  
*Helada* , *Franç. gelée* .  
*Huclo* & *gucló* , *Franç. os* .

*Celte.*

*Galba* signifioit en Celte , dit *Suiston* , un homme gras . En Hébreu , la graisse s'appelle חלב *helb* ou *khalb* .

*AMMIEN MARCELLIN* dit que chez

les Bourguignons les Rois s'appelloient *HENNES* , tandis que dans le nouveau Testament en Langue des anciens Goths , on donne à Pilate le nom de *KINDISS* . C'est le même titre , *Chef* , *Roi* ; & *H* & *K* substitués l'un à l'autre , comme l'a fort bien vu *WACHTER* dans son Glossaire Germanique . Ce mot vient de *hen* , ancien , supérieur , & de *dyn* , homme .

Ce titre de *hen* doit signifier également *Prince* , dans le nom d'un Prince Gallois appelé *Lhowasch-Hen* .

C'est de ce mot que les Latins firent ceux-ci ; *sen-atus* , *sen-ator* , & *sen-ex* : qui signifient *ancien* & *l'assemblée des Anciens* .

Notre mot *ainé* , paroît venir de la même source : même en le tirant de *ans-né* , né avant , né plus anciennement .

*Suédois.*

*Hol* , *Franç. colline* , *Lat. collis* .

*Dialectes Teutons.*

*H* y est très-souvent substitué à *K* .  
*Allem. halm* ; *Lat. calamus* ; *Indiens* ,  
*khaln* , *roseau* , *suveau* .  
*Allem. hah* ; *Franç. col Arate* , *koll-*  
*ar* , *col* , en parlant & de *Mont-*  
*tagnes* & d'*Hommes* .  
*Allem. hand* , *main* .  
*Grec* , *khando* , *tenir* , *prendre* ;  
*Allem. hanf* ; *Franç. chanvre* .  
*Allem. hernd* ; *Franç. cécouille* .

*Allem.* horn; *Lapon*, horne; *Frang.*  
corne.

*Allem.* haut; *Latin*, cut-is, peau,

*Latin.*

Les Latins disoient *michi* pour *mihî*, on le voit sur des inscriptions anciennes dont une dans FIRALTI, p. 173. Et dans les Heures du XIV. Siècle. C'étoit même alors la seule manière de l'écrire. Ferretti s'est donc trompé quand il a cru que c'étoit une faute du Graveur.

On disoit de même *nichil* pour *nihil*, c'est-à-dire notre vieux mot *annichiler*, pour dire *détruire*, *réduire à rien*.

HIRNIA dans CATON (*de re rustica*) & CIRNIA, dans l'Amphytrion de PLAUTE, sont un même mot, désignant un vase de terre.

*Grec.*

GALANTHIS, Nourrice d'Alcémène & qui fut changée en belette, portoit en esler, le nom de la belette, qui est *gala* en Grec, *galad* ou *'atalad* גלד in Hébreu; & en Chaldéen קולדא koulada. Les Etrusques en firent le mot *catumula* qu'on voit sur la Planche XXIII. des Monumens Etrusques de DEMPSTER près d'une belette, comme l'a très-bien observé PASSERI dans la Xme. de ses lettres *Romagnolese*. En Turc, la belette s'appelle GULLINDOIK, nom qui vient de la même racine.

*Eslaron*, mubha; *Polon.* mucha;  
*Frang.* mouche.

*Islandois*, harden, *distrið*, portion de pays.

*Persan*, cardé, *division*.

*Eslaron*, godina, teus, année, voy. ci-dessus famille, ED, art. O & E, dont ce mot vient.

*Hébreu.*

Les Hébreux ont dit également, Humorre & gomorre.

Hucibal & guebal.

Phchor & phigor.

Sohor & logor.

Tous noms de lieux.

Les Arabes écrivent par CH, une partie des mots qui commencent en Hébreu par H; ce qui démontre que cette lettre avoit souvent le son du G chez les Hébreux.

*Hébreu*, חג 'houg, mouvement en rond.

חג, hag, célébrer la fête.

*Arabe*, chag, sauter, tourner en rond.

חבה, 'haba, il cache.

*Arabe*, chabi.

חרב, 'harab, dévaster

*Arabe*, charab.

C'est ce qu'a très-bien vu SCHULTENS dans la clé des Dialectes Hébreux.

*Persan.*

Les Perses ont dit Hoormuz & chor-muz.

*Tartares.*

*Tartares.*

Les Tartares, est-il dit dans les Mémoires des Indes. T. XXV. in-4°. p. 34. prononcent k, ce qui est écrit ailleurs par une lettre aspirée. C'est peut-être d'après eux que de *Dahes* nous avons fait *Daces*.

*Chinois.*

Ils changent l'aspiration, en ch, qu'ils prononcent sch.

Ainsi, ils appellent *Toko*, le fleuve de Sibérie appelé *Ho*.

Et ils appellent *schang-pe-chan*, c'est-à-dire, la Montagne *chang-pe* ou *ham-pe*, cette montagne des Tartares Manchoux, que ceux-ci nomment *am-ta chan*, c'est-à-dire la montagne *Amba*.

C'est en conséquence de ce changement de H en K, que VATTIER dans sa Traduction de l'Histoire Arabe des XLII. Califes, a écrit *Gali*, *Guelast* & *Guldole*, au lieu des noms si connus, *Ali*, *Abbas* & *Abdalla*.

*Latins.*

Ils ont changé en *guttur*, gorge, le mot Oriental *assar*.

*Grec.*

*Kheir*, Lat. *hir* ou *heir*, la main.  
*Kheima*, Lat. *hyems*, *hyver*.  
*Khansai*, Lat. *hansi*, la terre.

Les Grecs ont dit indifféremment,  
*Orig. du Lang.*

*hubos* & *kuphos*, *Assy.*: *kuphos* & *Lubat*, *Assy.*

Il est digne de remarque qu'en Servien, la Lettre X ou Ch, s'appelle *hir*, tandis qu'elle se prononce en Russe *Cher*, précisément avec la même différence qu'entre le Grec & le Latin pour ces deux noms donnés à la main.

*Copte.*

1°. *Khaim*, *disert*: Voy. plus haut ;  
 H I R M.

2°. *Khôl*, *trou*.

3°. *Khôl*, *Ouverture* de terre, terre en-t'ouverte.

*Angl.* hole, cavité, trou.

*Flam. & Allem.* hol.

*Anglo-sax.* hol & hale.

*Dan.* hull.

*Allem.* höhle, hûle, *cavernet*

*Sued.* hol:

*Grec.* *kailos*, creux.

*phil.-ois*, *cave-ne*.



6°. *H final.*

Le h final des mots zends, se change en K en Pehlvi.

Et l'on voit dans l'Ouvrage de M. I H R S, intitulé *Analetha Viphilana* & qui a pour objet l'ancienne Langue Gothique, que H prend le son du K à la fin des mots de cette Langue.

Les Goths se sont aussi servis de h & de g pour distinguer les dérivés

d'une même racine : ils disent ,

*Hubrus, faim, & huggrian, avoir faim ; fags, beau, & gu-fahr-ida, orné, paré,*

On voit sans peine par ce dernier mot, qu'il vient, de même que *fags*, du primitif *far*, beau, paré, dont nous avons fait *fareau*, & les Anglois, *fair*. Voy. ci-dessus.

### Cœur.

Ce mot a subi lui-même ces diverses prononciations :

<i>Latin</i> ,	<i>corde</i>
<i>Grec</i> ,	<i>kôr &amp; kardia.</i>
<i>Franc</i> ,	<i>heřa.</i>
<i>Angl.</i>	<i>heart.</i>
<i>Allem.</i>	<i>herz.</i>
<i>Anglo-S.</i>	<i>heort.</i>
<i>Danpis,</i>	<i>hierte.</i>
<i>Flam.</i>	<i>hert.</i>
<i>Island.</i>	<i>hiarta.</i>
<i>Suéd.</i>	<i>hjeru.</i>
<i>Eřclav.</i>	<i>řarce.</i>
<i>Polon.</i>	<i>řerce.</i>
<i>Italian,</i>	<i>cuore.</i>
<i>Eřpagn.</i>	<i>cor-aęon.</i>
<i>Hébr.</i>	<i>qar-b, cœur, l'intérieur,</i> <i>le cœur d'une chole.</i>



3°. H & S.

Le changement de H en S est très-fréquent dans toutes les Langues.

### Sel.

*Grec, hals ; Gallois, halen ; Lat. sal, f.l.*

### Sault.

*Gallois, helyg ; Grec, hel-icé ; Lat. sal-icé, saulé.*

### Seigneur.

*Celte, hen-wr ; Lat. sen-iur ; Hébreu ; i-sen, ancien ; d'où Seigneur en François & en Italien.*

### Sauter.

*Grec, hall-omai.*  
*Latin, salio.*  
*sal-tus, saut.*

### Six.

*Grec, hex.*  
*Latin, sex.*  
*Gallois, hupch.*  
*Bas Bret. chwecch.*

### Sept.

*Latin, septem.*  
*Grec, hepta.*  
*Perse, hasta.*  
*Hong. het.*

### Serpentes.

*Grec, erpulos.*  
*Latin, serpillum.*

### Serpent.

*Grec, erpôs ; Latin, serpo, ramper.*

### Suer.

*Latin, súdo.*  
*Grec, huó.*

### Suer.

*Grec, hup-d.*  
*Latin, sub.*

*Sur.*

*Grec*, *supcr.*

*Latin*, *supcr.*

*Souris.*

*Grec*, *hurax.*

*Latin*, *for-ice.*

*Saur.*

*Bas-Bret.* *hoer*; *Gall.* *chwæer*; *Lat.*  
*for-or*, *faur.*

*Ensemble.*

*Grec*, *ama*; *Flam.* *saam*; *Suid.* *saam*;

*Lat.* *sim-ul*, *ensemble.*

D'où *en-semble*, & puis *ensemble.*

*Je suis.*

*Grec*; *simi.*

*Latin*, *sum.*

L'Italien dit, *sei*, tu es.

Les anciens Romains, Ennius lui-même, ont dit *fos* pour *es*.

Les Allemands employent *ist* également pour dire *sui*, tandis que les Anglo-Saxons disent *heo*, les Grecs *Ho*, & les Latins *hic*.

Ce que le Grec prononce *hus*, (cochon,) le Latin le prononce *fus*.

Les Béotiens ont dit *masa* au lieu de *masa*.

L'Hebreu עַד & עֵדוּת, *ced*, & *ceduch*, *temoignage*, est en Chaldéen אֶדְרִיתָ, *jeduhita*, *temoignage*; & אֶדְרִיתָ *jetu*, *temoigner*, *attester*

la vérité; c'est le Polonois *swiadczę*, *temoignage.*

Le Chaldéen ܠܘܗܝܬܐ, *ol-hoit*, est certainement le même mot que l'Hebreu ܘܗܝ ܝܫܘܒܐ, qu'on a rendu également & mal-à-propos par le mot *edra*. Et le même que le mot Arabe *isfelho*, qui signifie une *dent crochue*, une *défenie*, comme celles du Sanglier: ce qui est la vraie signification des deux autres mots, comme on le voit par l'ensemble du passage où se trouve ce mot Chaldéen, (DANIEL, Chap. VII. 5.) qui n'a sans cela aucun sens.

*Grec*, *men-de*, amour, venant de *her*, cœur, est de la même famille que l'Arménien *lit* & *ler*, *aimer.*

*François*, horreur, orage, ouragan, en *Anglois*, *hurricane*; *Hebreu*, *shot.*



8°. *H* & *M.*

*Grec*, *hates*; *Lat.* *Mars.*

*Latin*, *hodiernus*; *Franç.* *moderne.*  
*Celte*, *hor*, tête; *Franç.* *hute*, *tête* de Sanglier, & *mortion*, *amorce* de tête.

*Hebreu*, *ish*; *Zend.* *meshia*, *homme.*



9°. *H*, *V*, *M.*

*Allem.* *wit*, *ami* & *minnen*, *aimer.*

*Allem.* *wonen*; *Anglo-Sax.* *wunian*, *demeurer.*

*Hebreu*, -on, won, *habitation*; *Lat.* manco; *Grec*, mena.

*Allém.* waffel, *livre*; maffel, qui a une grosse lèvre; *Hebreu*, saphe, *livre*.

*Anglois*, wish; *Zend*, med; *Anglo-Sax.* med, avec.



10°. H, F, W, M, B.

Lorsque les mots primitifs qui commencent par H ou par F, se sont conservés chez la plupart des Langues & y sont devenus communs, ils ont éprouvé nécessairement toutes les révolutions possibles : ils ont été prononcés & écrits par H, F, W, M, B, Sw, &c. C'est ce qui est arrivé sur-tout au mot primitif *var*, *far*, &c. qui désigne la parole, l'action de parler, en un mot le discours. Commun à toutes les Langues, il y a pris toutes sortes de formes. Nous en avons déjà rapporté plusieurs ci-dessus, pag. 49. En voici quelques autres.

*Var*, en *Islandois* signifie *livre*.

*Polon.* waga, *livre*.

*Ulyphilas*, vaurd; *Suéd.* & *Island.* ord, *parole*.

*Suidois*, swara, *répondre*.

*Suidois*, swar; *Angl.* an-swer; *Island.* and-swer, *réponse*.

*Cornouaill.* aul-a-var, qui ne parle pas.

*Eslav.* go-voa, *parole*.

Il en est de même du mot *BAL*,

haut, élevé; on le trouve sous tous ces modes :

*Primit.* bal, *haut*, famille considérable dans l'Orient :

D'où *Lat.* alt-us, *haut*, *élevé*.

*Theut.* hall, *édifice élevé*.

*Gallois & Bas Bre.* bel, *élevé*.

*Etrusque*, bal-ando, *le ciel*.

*Irlandois*, bal & mal, *Roi*.

*Irland.* mala, *somme*.

*Gallois*, mal, miel, *élévation*, *hauteur*.

*Grec*, mala, *beaucoup*.

*Gallois*, vel, site, *embouchure*.

*Maine*, veille, *morceau de foie*.

*Gallois*, wol, site. Gwal, *abondant*.

*Persan*, Vali, *Maire*, *Commandant*;

*François*, Railli.

*Espagnol*, balla, *puissance*.

De-là, dans le sens de *montagne*; de *rocher*, de *rochers escarpés*,

*Hétychius*, vna-ai, *montagnes*, lieux d'observations.

*Latin*, falce, *étages*, *hauteurs des montagnes*.

*Suidois*, fall; *Island.* fall; *Irland.* fail; *Angl. du Nord*, fell; *Allém.* fels, *montagne*.

*Franç.* fal-aïse.

La famille Latine *val-ere*, être le plus fort; *val-er*, *valeur*, *force*; *val-de*, *beaucoup*, &c. qu'on peut voir quelques pages plus haut, n°. 4°. de ce Chapitre, appartient également à celle-ci.

De-là encore le nom de l'énorme

Poïsson qu'on appelle en François BAL-  
LEST.

En Allem. *Wall-fisch*, mot-à-mot,  
*le poisson montagne*, comme on le  
peint en Chinois. *Voy. Gramm. Univ.*  
& *Comparat.* p. 179.

MEILLEUR.

Allem. *heil*, *bonneur*, biens: voy.  
plus haut H & F.

Angl. *well*, *bien*.

Dancois, *vel*, *bien*.

Irlandois, *feile*, *bien*.

Breton & Gallois, *gwel*, *meilleur*,  
le mieux.

Grec, *bel-tion*, *meilleur*.

Latin, *mel-ior* de *mel*, bon, bien:

VELLE, vouloir, & MAILLÉ, aimer  
mieux, appartiennent tous deux à cette  
famille. Tous les deux viennent de *el*,  
je desire, *lei*, il desire, qui subsiste en  
Grec & qui s'est uni dans le premier  
à *vel*, bon, avantageux; & dans le  
second, à *mel*, meilleur, plus avanta-  
geux. On ne veut que ce qui est bon  
ou avantageux, on ne préfère que  
ce qui est meilleur. *Mal* est opposé de  
tous les deux.

*Eskelaron* & *Polon.* *mili*, *cher*, ce qu'on  
aime le mieux.

TROISIEME TABLEAU.

VOYELLES ET CONSONNES SUBSTITUÉES LES UNES AUX AUTRES.

1°. OU & V.

On a souvent été embarrassé pour  
rendre raison des changemens qu'a  
essayé la voyelle OU. Les Hébreux ne  
commenceroient presque jamais un mot  
radical par ce son, & presque jamais  
ils n'en terminoient par lui. Au com-  
mencement d'un mot, ils le font pré-  
céder d'une autre voyelle, disant,  
par exemple,

*Aout* ou *aur*, *clarté* : 1°. *soleil*,

*Aoun* ou *aur*, *honneur*,

*Aoul* ou *aul*, *valeur*.

Tandis que d'autres en ont fait les  
mots *or*, *honneur*, *valeur*, &c.

A la fin des mots, ils lui substi-  
tuent un hé : écrivant, p. ex. *sal*,  
סל, ce que d'autres prononcent &  
écrivent סל, *salu*, mot dont les La-  
tins firent *salus*.

Les Arabes, au contraire, se ser-  
vent d'*ou* à la tête & à la fin des mots.

Il paroît que les Latins & les Grecs  
employoient différemment la même

lettre ; les premiers la prononçant *v* comme consonne , & ceux-ci la laissant voyelle. Ainsi , les premiers écrivent *Varus* , *Virgilius* , & les seconds *Quarus* , & *Quirgilius*.

Lorsque cette lettre se trouve entre deux consonnes , il en peut donc résulter un mot de deux syllabes ou d'une seule , suivant qu'on la prononcera en *ou* , ou en *v*. De-là tant de mots défigurés , par cette seule raison , & dont on aperçoit cependant le rapport , dès qu'on est au fait de cet usage.

Ainsi *moun* ou *mun* des Hébreux ( nourir , ) étant prononcé en *ou* , est la racine de *munir* ; tandis que prononcé en *v* , *maVan* , à la Massoréthe , il offre un mot qui ne ressemble à rien.

Il en est ainsi du mot *ivan* , que la Massore lit *javan* , & qu'on peut lire *ian* ou *ian* , prononciation que les Grecs ont conservée ; & par laquelle , *Ion* leur pere est le même que *Javan* , pere des Grecs dans Moÿse , selon la Massore.

C'est ainsi que les Latins changerent *Jov* en *Jova* ; & que les Portugais ont fait de notre ancien mot *cour-l* , le mot *sowarde* , qui signifie un liche.

*Donn* des Bretons , qui signifie profond , se prononce *darain* en Irlandois.

*Doutgi* des Gallois est *darergi* , en Carnouaillien.

*Iom* des Hébreux , est *djarom* en

Pehlvi ; ces deux mots signifient *jour*.

*Mour* , en *Perse* & *mavir* , en *Pehlvi* , fournil.

*Djouta* en *Perse* , *djavid* en *Pehlvi* , séparé.

*Mouede* en *Zend* , & *mavid* en *Pehlvi* , nom d'un Génie.

*David* se prononce *Daoud* en *Perse*.

On voit dans *Chardin* , T. VIII. page 135. l'Histoire d'un Medecin appelé le Sage *Daoud*.

*Chien* , est en *Pehlvi* *khaven* ; & en *Chinois* , *kiven*.

Ou se change quelquefois en une diphthougue.

*Habreu* , *toub* ; *Malthois* , *taïab* , *ton*.

*Habreu* , *doan* ; *Syriaque* , *daiono* , *jugr* , d'où le *Turc* *Divan*.

*Oriental* , *tor* , *Montagne* , d'où le mont *Taurus* , & l'*Ethiopien* *tabar* , *Montagne*.

Les Grecs modernes changent *U* en *F* , & nous en *V* : *Eu-angelion* , est *Evangile* chez nous , & *Es-angelion* chez les Grecs modernes.



2°. *OU* , *W* , *GU*.

C'est ici un changement très-commun dans toutes les Langues , & dont il faut être bien au fait , si l'on veut réussir à les comparer.

*François*.

Ils changent en *gu* , une multitude



de mots qui commencent ailleurs par U ou W.

*Latin*, vesp̄a ; *Angl.* waf̄, *guipe*.

*Lat.* vadum, *gué*.

*Vallo*, *Angl.* waf̄, *gâter*, *gâster*.

*Allemand*, war-en, *garder*, *défen-*  
*dre* ; d'où le *Frang.* *garenne*, lieu  
*gardé*, en réserve, pour la *châsse*,  
& même autrefois pour la *pêche*.

*Allem.* wafen, *gâzon*.

*Angl.* war, *guerre*.

*Ward*, *garde*.

*Wage*, *gâge*.

*Welch*, *guelfe*.

*Williams*, *Guillaume*.

*Wallons*, *de Galli*.

*Latin*, volpes ; *Ital.* golpe ; vieux  
*Frang.* *goupil*, *renard*.

*Grec*, κερδος ; *Allem.* werth ; vieux  
*Frang.* *guerdon* ; *lial.* *guiderdone*,  
*récompense*, *gain*, *profit*.

De *Valcones*, nous avons fait *Gâlcons*,  
*Valdais*, *voity* ; *Lorrain*, *voidiai*,  
*Coms.* *voda*, *guada*, *gâter*, *gar-*  
*dér*, *regardet*.

Les *Gallois* mettent sans cesse &  
indifféremment w & gu.

*Walsh* & *gwaith*, une fois, *Lat.*  
*vice*.

*Latin*, ver-er, *vrai*.

*Island.* fir.

*Gall.* gwir.

*Bas-Bret.* wir & gwir.

*Basq.* aguer.

*Gallois*, win & gwir, *vin*.

*Wag*, & *goag*, *vagor*, *flot*.

*Wr* & *gwr*, *Latin*, *vir*, *homme* ;  
*mari*.

*Anglois*, *warrant* ; *Gallois*, *gwurant*,  
*garant*.

*Gallois*, *gwas* & *was*, *domestique* ;  
*alon* & *galon*, *ennemi* ; *alt* & *galt*,  
*monie*.

*Espagnol*, *garchon* ; *Lat. Barb.*  
*warano* ; *Eslavon*, *goza* ; *Hébreu*  
וַי, *hoz*, *waz*, *chèvre*.

*Chinois*, *oucy*, & *goucy*, même  
nom, le premier à la *Françoise*,  
le second à la *Portugaise* : *Mém.*  
*de l'Acad. des Ins.* T. XXII. in-4°.  
à la fin en *Chinois*.

De même, *ouakti*, à la *Frang.* &  
*vaki*, à la *Portugaise*.

*Grec & Flamand.*

*Grec*, cibus ; *Anglois*, *chin*, *menton*.  
*Latin*, gena ; *Celte*, *gen* ; *Flamand*,  
*wang* & *koon* ; *Allem.* *wange*,  
*joue*.

*Grec*, *goun* ; *Flam.* *want*, *car*.

*Orientaux.*

*Hébreu* הוֹדֵן, *hoden*, & *Arab.*  
*goden*, *delices*.

*Hébreu & Arabe* הָיָה, *hoz*, *à*  
*aida*.

*Arabe*, *gozat*, *puissance* ; 1°. *Prin-*  
*celle*, &c. Voyez *SCHULTENS*, *de*  
*des Dialectes Hébreux*.

Les *Arabes* ont, en effet, *dilin-*  
*gué* par *wo* & *pargo*, *a* & *à*, *des* הָיָה

qui ne sont orthographiés en Hébreu que par *y*, ו, w. Mais dont la plupart avoient certainement la prononciation en *go*.

*Héb.* גון, *woon*, crime, vice.

*Arabe & Pers.*, *guena*; *Indien*, *gon-  
nege*, crime, vice.

*Hébreu*, גון, *wod*; *Maffar*, *hod*,  
*Anglo-Sax.* *got*, encore.

Le Zend & le Pehlvi, deux Dialectes Persans offrent les mêmes rapports.

*Zend*, *veher-k-abe*; *Pehlvi*, *gorge*.

*Zend*, *veteth-e*; *Pehlvi*, *gourdek*.

*Indien*, *Guarm*; *Angl.* *wharm*, *se  
: chauffer*.



3°. V & F.

*Grec*, *phainô*, paroître, & le *Pehlvi*  
*ven-adan*, lumière.

*Hébreu*, ארץ, *orph ou arph*, & *Lapon*  
*אנן-edam*, comprendre: voyez  
*B, V & F*.

V & P.

*Edda*, *wahala*; *Pehlvi*, *pahalom*,  
*Paradis*.

*François*, *parlé*; *Allem.* *want*, *parlé*,  
*want*.

V & M.

*Hébreu*, *argaman*; *Chald.* *argvan*,  
*pourpre*.

W & S.

*Heit & wair*, *wes*, dans les Lan-

gues *Theurone*, *Gothique*, & des  
*Francs*: d'où le *François* *souhair*: les  
*Anglois* changeant *ei* en *i*, en ont fait  
*wiff*, qui signifie aussi *souhair*.



4°. I, J, G.

*Latin & François.*

I & G.

*Sinius*, *singe*.  
*Rubius*, *rouge*.  
*Vindemia*, *vendange*.  
*Jouvenis*, *jeune*.  
*Iohannes*, *Jean*.  
*Hierosolymô*, *Jerusalem*.

G & L.

*Rege*, *Roi*.  
*Leges*, *Loi*.  
*Haga*, *haye*.  
*Paga*, *paye*.  
*Bey*, & *beg*.

*Anglois & Anglo-Saxonis*

*Year & gear*, *an*.  
*Sail & lagl*, *voile*.  
*Fair & feger*, *Jean*.  
*Day & dag*, *jour*.

Les Hébreux ont rendu leur *J* tantôt par *h*, tantôt par *g*.

גבר, *yber*, *Hiber*.  
גיל, *yll*, *Heli*.  
גבול, *yhal*, *Ghal*.  
גפרור, *phyor*, *Phyor*.

*Probus & Terentien* disent même  
qu'en

qu'en Latin on a prononcé *j* au lieu de *i* ; qu'on a dit, par exemple, *par-jeribus* au lieu de *pariteribus* ; & de même *genwa* au lieu de *genwa*, &c.

5°. I & L.

*Italian.*

Chiavo, *clou*,  
 Chiave, *clé*,  
 Chiaro, *clair*,  
 Chierico, *Clerc*,  
 Chiavenne, *au lieu de Clavenne*,  
 Ville des Grisons.

Planta, *plainte*.

*Espagnol.*

Hoja, *Lat. folium, feuille*,  
 Paja, *paille*,  
 Hojo, *Grec, uios, fils*,  
 Oja, *ail*,  
 Ceja, *cil, ou sourcil*.

*Parisien.*

Paje, *pour paille*.

6°. I & R.

*Italian.*

Miliajo, *miliier*,  
 Pajo, *pair*,  
 Fornajo, *fournier*,  
 Pajuolo, *Langued. paitol, un chaudi-ron*,  
 Comuis, *voitzye, peirier*,  
 Cerejove, *ecrifier*,  
 Touloufain, *voij, pere*,  
*Orig. du Lang.*

7°. AL, OL, &c. changés en AU,

OU, &c.

*François.*

Autel, *Lat. altare*,  
 Autre, *alter*,  
 Haut, *altus*,  
 Faux, *falsus*,  
 Fauts, *fab.*,  
 Faute, *Espagn. falta, du Latin fallere*,  
 Epaule, *Lat. spalla*,  
 Baume, *balianus*,  
 Sou & folder, *solidum*,  
 Chaussure, *calceus*,  
 Saucisse, *salsiccia*,  
 Saunier, *de sal, sel*,  
 Sauvage, *Ital. salvaggio*,  
 Sauter, *Ital. saltellare*,  
 Sauce, *Ital. salsa*,  
 Sou & folder,  
 Haut & Altesse,  
 Fauts & défalquer,  
 Cou & décoller,  
 Autre & altères,  
 Sel & saumache.

*Comois & Lorrain.*

Chauclac, *presser, comprimer; Lat. calceus*.

*Grison.*

Auter, *autre, de alter*.

*Flamand.*

Goud, *Angl. gold, or*.

B b

Ciel, *Angl. old, vieux.*  
 Houden, *Angl. holt; Allem. halten,*  
*tenir.*  
 Schoulder, *Angl. shoulder; Allem.*  
*shulder, epaule.*  
 Coude, *Allem. colde, fièvre, froid.*

Observons cependant qu'ici ce n'est pas proprement *l* qui se change en *n*, mais qu'on a adouci le son trop aigu de cette lettre, en changeant en diphthongue la voyelle dont elle est précédée; en sorte qu'on écrivoit *aultre*, *saulte*, *sautes*, & qu'insensiblement on supprima la lettre *l* qui ne se prononçoit plus.

C'est ainsi que *pouce* est pour *pouice*, qui est le Latin, *police*, en *Espagne*. *polegads*.

## SECTION II.

## I. VOYELLES MOUILLÉES.

*François.*

Ciel, *Lat. cel-am.*  
 Fiel, *fel.*  
 Fièvre, *febris.*  
 Miel, *mel.*  
 Pièce, *Ital. pezza.*  
 Chien, *cane.*  
 Vieux, *Lat. vetus.*  
 Mieux, *melius.*  
 Tiède, *autrefois tiepde, Latin,*  
*tepidus.*  
 Rien, *Lat. rem.*  
 Pierre, *Petra.*

Fier, *ferus.*

*En François même.*

Ciel & celeste.  
 Vieux & vétérans.  
 Mieux & meilleur.

*Langue d'Oc.*

Biau, *baus.*  
 Hiau, *auf.*  
 Miale, *mule.*  
 Micho, *moicié, du Lat. median.*  
 Micro, *mer, en vieux lang.*  
 Miousse, *mien, de meum.*

*Italian.*

Fieno, *Lat. fenum, foin.*  
 Fiero, *ferus, feroce, cruel.*  
 Fiera, *feta, bête feroce.*  
 Mietre, *metre, moussonner.*  
 Nicue, *n-ente, rien, néant.*  
 Bieta, *beta, bête, poignée.*  
 Vieta, *vetus, vieux.*

*Espagnol.*

Diestro, *Franç. droit.*  
 Diez, *div.*  
 Diente, *dent.*  
 Ardiente, *ardent.*  
 Piel, *pcau, Lat. pellis.*  
 Pierna, *Latin, perna, jambe.*

*Portugais.*

Oiro, *or.*

*Anglois.*

Pierce, *percer.*

Brief, *Ital.*

Fierce, *franco*; 1°. excellent, du Lat. *ferus* & *forax*, qui réunît ces deux sens.

Field, *Allem.* feld, *champ*.

*Fiamand.*

Riem, une rime.

Tien, *Anglois*, ten, *dix*.

Nieuw, *neuf*, nouveau.

Piek, *piqué*.

Gerwolk, *gerfaut*.

Wiel, *Angl.* wheel, *roue*.

*Allemand.*

Lieb, *Flam.* lief, *cher*; *Héb.* leb, *cœur*; 2°. affection.

Lied, *Flam.* lied, *chançon*.

*Latin*, letari, *chanter de joie*, être joyeux.

*Vieux Fran.* liesse, *joie*.

*Vieux Allem.* mian, *table*, de mela ou menla, *table*.

*Eslavon.*

Mjeic, *Lat.* nous, *fouris*.

Mjed, *métal*.

Mjendela, *Ital.* mandola, *amande*.

Mjera, *mesure*, poids, de med, changé en mer.

Diamantur, *Lat.* a diamante, *diamant*.

Cjaftran, *gitan*.

Cjar, *Lat.* car-men, *enchanteement*.

Cjambelot, *camélot*.

Cjatan, *tu*; *Héb.* kach-ah, *écriture*.

Cjast, *honneur*; *capus*, *françois*, *chaste*, *piém d'honneur*.

Djeliti, *partager*, du primitif *tel*, *sal*; en *Eslavon* même *dit*, *portion*; *dijsten*, *partagé*.

Vjenez, *monnoie*, *argent*, du primitif *pan* & *fen*.

Rjoc, *parole*; rjeka, *fleuve*, du Grec *rho*, *coulet*.

Sjecchi, *couper*, *Lat.* sec-are; d'où *segment*, *section*, &c.

Sjedeti, *être assis*, *Lat.* sedes, *siège*.

Vjerra, *foi*, *bonne foi*, *fidélité*, de la même famille que *verus*, *vrai*, *sincere*, *fidèle*.

Les Polonois enclinent, à cet égard, sur les autres dialectes *Eslavons*: ils mouillent nombre de mots que ceux-ci ne mouillent pas. Ainsi ils disent *pieke*, *cuire*, là où les *Syriens* disent *peceki*, le *baeken* des *Allemands* & le *bake* des *Anglois*.

*Irlandois.*

Ocht, *huit*, *Lat.* octo.

Oitige, *officier*.

Oir, *doré*, du mot *or*.

Oibid, *obissance*.

Ouid, *musique*, de la même racine que les noms *Orphée* & *Harpe*.

Moir, *mer*.

Moin, *mont*.

Ful, *Lat.* velum, *voile*.

Frot, *Lat.* verus, *vrai*.

Fiabrics, *Lat.* febris, *fièvre*.

*Grec.*

Ssalon & salon, *olive*; de sal lek

*Phialis* & Latin *phialis*, grande coupe,  
& *phali* de *fal*, grand : & *hyper-*  
*phialus*, qui déborde, vaste, grand.

*Suëdois.*

*Bjale*, *Angl.* ball, la plante en parlant du pied.

*Bjella*, *Angl.* bell, cloche.

*Diserf*, *audacieux* ; en *Grec*, tharr-cin, *ofer*.

*Hjelm*, *Franç.* heaume ; *Anglo-Sax.* helm,

### 2°. VOYELLES NASALÉES.

*Latin.*

*Ambubaiz* ; *Hebr.* abub, flute.

*Lampas*, *Heb.* lapad.

*Simpulium*, *Hebr.* sipul.

*Fudi*, fundo.

*Fidi*, findo.

*Picum*, pingo.

*Sricum*, fringo.

*Ficum*, fingo.

*Tatum*, tango.

*Fracum*, frango.

*Pu-pugi*, pungo.

*Nactus*, nancisco.

*Metior*, menfus.

*Camphora*, *Hebr.* copher.

*Sambuca*, *Heb.* sabeca.

*Sindon*, *Heb.* sadon.

*Patum*, pango.

*Liquit*, linquo.

*Rupi*, rumpo.

*Lingua*, *Oriens.* lek ; *Lat.* loqui.

*Densus*, *Grec*, da-fus.

*Lingo*, *Grec*, leikô.

*Camp-us*, *Grec* dorien, kap-us.

*At-tingo*, *Grec*, thigo, atteindre ;

*François.*

Rompre & rupture.

Feindre & fiction.

Tangible & tact.

*Goth.* teken, toucher.

Lanterne, *Lat.* laterna.

Camphre, *Heb.* קפח, kaphar, selon

*Louis de Dieu.* Arab, Caphir.

*Bourguig.* chemize pour chemise.

Tandis que les *François* nasalent ; les *Italiens* font le contraire :

Rempart, *Ital.* riparo.

Contraint, *costricto*.

Montres, *mostrare*.

Montre, *mostra*.

*Lat.* mensis, mois, mois.

De mandra, bergerie, les *Israëliens* ont fait *madriale* & *madrigale*, *madrigal*, genre de bergeries ou de pastorales.

*Langue d'Oc.*

*Sambuc*, *Espagn.* sabuco, sureau.

*Mandro*, *Franç.* madré, rufe ; 2°. *renard*.

*Espagn.* mensage, mensager, *message*, *messager*.

*Grec.*

*Matheô* & *manthanô*, enseigner.

*Lebô* & *lambanô*, prendre.

*Adeô* & *andanô*, plaire.

*Lethô* & *lanthanô*, cacher.

*Allem.* land ; *Franç.* landes ; *Oriens.*

lat, Pays.

D'où *Latium*, nom du pays des Romains ; le *pays* par excellence.

*Monumens Runiques.*

*Anciens*, but ; moins anciens, bonta ;  
*Angl. huf-band*, mari.

*Mefura.*

*Lat.* mensura

*Tlant.* mita.

*Efpagn.* medi-da.

*Ital.* mil-ura.

*Latin*, met-ior ; *Suid.* mata, mefuror.

*Oriental*, MAD, mefura.

*Oriental*, mad ; *Lat.* modus ; *Copt.* meit ; *Grec*, modios ; *François*, nuid, boiffeau.

*Anglo Saxon.*

*Rincas*, *Cimb.* recket, vaillans Soldats.

*Benc*, *Cimb.* beekur, base.

*Dryuc*, *Cimb.* dryekur, boire.

*Flamand.*

*Glam*, iclat, brillant ; de glas.

*Glinfiteren*, *Angl.* glifter, trillier.

*Flamand*, mord, beuche.

*Allemand*, mund.

*Suedois*, mund.

*Anglois*, mooth.

*Anglo-Sax.* mudh.

*Grec*, muthon.

*Langues Orientales.*

*H. br.* אפ, nez.

אפ, nez, foufflet du nez ; א, à, être en col. 20

*Echiop.* אפ ; *Arabe*, אפ, אפ, nez.

*Hebreu*, אפ, afa, sei.

*Arabe*, ant ; *Echiop.* אפ, ant ; sei.

*Hebr.* אפ, kaph, main.

א, אפ ; א, א, אפ, aife.

De deux lettres doubles, dont la première est marquée dans l'Écriture par un point, les Étrusques la changent en n.

*Santach*, disent-ils pour *salba.ch*.

C'est ainsi que les Grecs changent le premier g en n :

*Angelos* pour *eggelos*.

" Il étoit naturel, " dit Linnæus dans son Dictionnaire Éthiopien, " que la voyelle longue se changeât " en naïte.

*Zend.* dahnos ; *Grec*, démos ; *Pérlé.* deus, *Peupie*.

*Trampear.*

Les mots *trampear*, *tramper*, le font former par le changement de a en am, & d'am en om.

De *trappe*, machine pour surprendre, une *trape*, un *piège*, les Espagnols ont fait *trampa*, qui signifie ; 1<sup>o</sup>. *trappe* ; 1<sup>o</sup>. *tromperie*, *fraude* ; *trampeur*, *tromper* ; *trampeador*, *trampeur*. De-là nous avons fait *tromper* ; tandis que de *trappe* sont venus *attrape* & *attraper*.

←—————●—————●—————→

## QUATRIÈME TABLEAU.

*CONSONNES SUBSTITUÉES LES UNES AUX AUTRES.*

---



---

### CHAPITRE PREMIER.

#### TOUCHE LABIALE.

←—————●—————●—————→

#### ARTICLE I.

#### *B & P.*

<i>François.</i>	<i>Anglo-Sax. brit.</i>
Les François emploient <i>B</i> , li où d'autres Peuples prononcent <i>P</i> ; & <i>P</i> , li où d'autres prononcent <i>B</i> .	<i>Hébreu</i> , פִּתּוּחַ b'houth, demande, suplication.
Balon, <i>Ital.</i> pallone.	<i>Hyllote</i> , <i>Heb.</i> ezob.
Bale, palla.	Balite & arbalète ; <i>Allem.</i> pallester,
Balandran, palandran.	Bourg, <i>Grec.</i> pargos ; <i>Arab.</i> borg.
Banc, panca.	<i>Espagnols.</i>
Canone, carana.	Ils substituent volontiers,
Cisoulette, cisollera.	B à P.
Jape, giurna.	Cabeça, <i>Lat.</i> caput, tête ; <i>François</i> ,
Douste, <i>Lat.</i> dardum.	cabosse.
Bocal, <i>Allem.</i> pocal.	Cabra, <i>Latin</i> , capra, chèvre.
Piance, <i>Allem.</i> bitten, manger.	Cabello, <i>Lat.</i> capillus, cheveu.
<i>Gallois</i> , bwyd, nourriture.	Caber ; <i>Lat.</i> capere, occuper une
<i>Eslav.</i> pitta ; <i>Ital.</i> pizza, gâteau.	place.
Perition, récreer, venir <i>Lat.</i> bico,	Lobo, <i>Loup.</i>
<i>Lat.</i> bico.	Suberbo, superbe.



Solre, *Lat. Solut, far.*

*Latins & Grecs.*

Ils changeoient B en P devant  
d'autres consonnes.

*Latin*, scribo, *ſcribis*; ſcripti, *ſcripſi*  
*ſcribit*.

*Ce*, libo, *je prens*; ſepſo, *je pren-*  
*drai*.

*Lat. puculus, Gr. bathus, touſſu.*

*Doriens.*

Batso pour patso, *je marche.*

Bikros pour pikros, *amer.*

*Allemands.*

Krabſa, *Ital. greggſin, criche.*

Knob & knapp, *garçon.*

Les Miſiſiens ne peuvent diſtin-  
guer B & P: les Maîtres d'École ſont  
obligés de leur dire, c'eſt un P court  
ou fort. (M. MICHAELIS, ſeize des  
Mémoires de Göttingue, ann. 1749.)

Un Livre s'appelle Buch en *Alle-*  
*mand*, & buch dans le dialecte *Alle-*  
*mannique*.

*Nam. knoop, Angl. knob, nœud.*  
*Friſon, barn, vieux Thauon, par.*,  
*ſſa. chald. bar.*

*Eſclavon.*

Eſſge, *Grec. phéliſſon, plus pris.*

*Hongrois.*

Apa, *Héb. ab, père.*

Les Turcs changent auſſi volon-  
tiers P en B.

*Hébreux.*

Ils mettent B, là où d'autres pro-  
noncent P.

בזב, *Bazar, Syr. Pazat, diſtribuer.*

בבב, *Babbel, Chald. par-bel, far.*

Ils réunifient deux P en un.

בבב, *kapar, ſe rendre Dieu propice,*  
*1°. offrir un ſacrifice, vient de*

בב, *kaf, main, 2°. don, & de*

בב, *par, fruit; kap-par, un pré-*

*ſent de fruits; tel qu'étoient la*

*plupart des ſacrifices & les plus*  
*anciens.*

*Zend.*

Pere-aié, *patole, de far, par-ſa.*

*Copte.*

Baki, *cid, de la même racine que*  
*Pagus.*

*Chinois.*

N'ayant point de B, ils le chan-  
gent en P.

Au lieu de *Bagdad*, ils diſent *Pa-*  
*ho-ta*; & *pa-p-u lo-pa*, au lieu  
d'*abat-abbas*: M. de GUICHES, Pré-  
face de l'Hiſtoire des Huns, p. 133113.)



1°. B, P & F.

Les François changent volontiers  
B & P en V, ils diſent:

Approuver, *Lat. approbare.*

Avant, *Lat. ante, avec.*

Cheveu,	<i>Lat.</i>	capillus.
Couvercle,	<i>Ital.</i>	cocerchio.
Cuivre,	<i>Grec.</i>	kuroros.
Gouverner,	<i>Lat.</i>	gubernare.
Taverne,		taverna.
Ecrivain,		scriitor.
Lèvre,		labium, labrum.
Louve,		Lupa.
Pauvre,		pauper.
Pavillon,		partho.
Percevoir,		percipere.
Savoir,		scire.
Savoir,		scire.
Savon,		sapo.
Vouloir,	<i>Grec.</i>	bouleia.
Volonté,		boulè.
Je vais,	<i>Grec</i>	baò, pao; <i>Hébr.</i>
		בא ba, il va.
Février,	<i>Lat.</i>	februarius.
Avril,		arilis.

Les François disent cependant, approbation & aprouver.

Courbe & courber, du *Lat.* curvus & curvo.

Beute, *Lat.* butyrum, *Grec moderne*, βούτυρο.

*Espagnols,*

Ils mettent au contraire B pour V.

Bellido;	<i>Frang.</i>	vétu.
Bexiga,		veslie.
Berroga,		verruë.
Bervena,		verveine.
Bolar,		voler.
Bulcan,		volcan.

Bivir,		vivre.
Baca,		vache.
Bulfa,		vahie.
Ganilla, javelle, de 𐤀𐤍,		<i>Chap main.</i>
Gaviette,		Casinet.

Les Gascons mettent également B pour V, & V pour B.

Boir pour voir.

*Langued. tirade, Espagn. ceuada; avaine.*

Les Irlandois n'ont point de V confone; ils lui substituent un B aspiré BH. (*Dictionnaire Irland. & Angl. Préface p. 21.*)

Les Ecoissois écrivent BH & MH & prononcent U. (*LmuD. Archæol. Britann. p. 300.*)

*Grifons,*

Erva,	herse.
Varr,	rart.

*Eselavon.*

Borra,	<i>Prim. var, marais.</i>
Varrati,	<i>Ital. bazzare, tromper.</i>
Bonibere,	<i>Ital. vomere, charrue.</i>
Co-var,	<i>de bar, parole.</i>

*Allemand.*

Wersich, *Lat. brassica; chou.*

*Anglois.*

Anvil, *Flam. anbeeld, enclume.*

*Latins.*

Laterna & Laverna, *la Dièsse des voleurs.*

DU MOT *LAS*, main, en langue celte; d'où le *Grec* λαβειν, prendre.

*Verres*, *Allem.* bar, *Lat.* aper, nom générique du cochon sauvage & domestique.

Sur des Inscriptions Latines du 1<sup>er</sup> siècle & des suivans de notre Ère, on voit B pour V, en particulier sur l'inscription de l'an 512. trouvée à NÉRITS & qui offre ces mots:

Baltrius pour valerius.  
 Box, vox.  
 Berum, verum.  
 Boluntz, voluntas.  
 Orbarus, ostarus.

*Grecs.*

Les Grecs modernes prononcent B en V: ils disent livadie, au lieu de βαδία (*Voyages de WHILLI.*)

On lit aussi ΒΑΛΙΡΙΑ pour ΒΑΛΙΡΙΑ sur une Inscription Grecque qui accompagne un bas-relief où l'on a représenté Crés donnant ses ordres à Triptolème, & qui sera partie des Monumens insérés dans notre Ouvrage.

*Hébreu.*

נר, nur, & navar, *Chald.* narasha, נר-נר, Flambeau, chandelier.

*Perse.*

*Grec*, βήρ; *Copte*, Bēri; *Pehlvi*, bahar & vahar; *Latin*, ver, *Svéd* wät. *Printems.*

*Orig. de Lang;*

*Zend* bāde, *Latin*, veres, vicus.

*Zend.* apem, *Perse*, av, eau.

*Zend.* Aberetem, qui porte l'eau; de ab eau, & ter porter.

*Perse*, bar, *Hongr.* var, citadelle; *Héb.* bar elieure. 1<sup>o</sup>. fermer, clore.

*Héb.* בַּד, bad, *Masur.* nevel; *Grec*, nabla & naula, un Instrument de Musique; esjèce de luth.

Les Doriens disoient βίλα pour βίλα, par la même raison que les Italiens changeoient ce dernier mot en vīla.



3<sup>o</sup>. B, P, V, F.

*François.*

Galle, *Grec*, kalros.

Bleu, *Lat.* flavus, *Grec* blabos; *Grec mod.* flavos.

Poivre, *Lat.* piper.

Serv, *Lat.* servus.

Clef, *Lat.* clavis, tandis qu'on dit servir & clavier.

Peloton & pelotte, *Celte*, bal, sūber *Lat.* sūbito.

*Limousin*, enscunil, *Portugais*, sunil, estounoir,

*Italien.*

Pozzetta, *Franç.* Fossette.

Pennone, Faison.

Pissiro, Filtre.

Fytonilla, Pythonille.

*Espagnol*Seplo, *fosse*.Sojar, *fosser*.*Portugais.*Fiza, *Lat. vitta, ruban*.Besque, *pico, figue*.*Celte & Gallois.*Ab, *Allem. aff; Suéd. apa, singt.*Aber, *Fr. havre*.Advain, *Lat. advena, étranger*.Avis, *Lat. avis, oiseau*.Aval, *Irland. aval; Allemand, apfel;**Anglois, apple; Suédois, apple, pomme.*Abyws, *Lat. abyssus, abîme*.Parl, *lacte*.Ver, *Lat. veru, trache*.Byw, *vivre*.Bron & bran, *front*.Belcuis, *Grec, helenos & selcnos, le Soleil*.Beléné, *Grec, helenté, Selcne & Felcne, la Lune*.Gorf, *corps*.Catocha, *Lat. caterva, troupe*.Dour, *Bas-Bret. dour, rivière*.Frad & prat, *pré*.Fenestre & penestr, *fenêtre*.Lob & les, *main; L'ou lever; Grec, libo, prendre*.Beten, *Hébreu, beten; François, bedaine*.*Allemands.*

Es substituent souvent PF à P.

Péll, *Frang. pol.*Péiler, *pilier*.Pflanz, *plante*.Pforte, *porte*.Pfund, *Lat. pondus; Anglois, pound, poids*.Pferd, *Perf. parth, cheval*.Pflumen, *prune*.Pflug, *Angl. plow & plough, char-rué*.Piss, *Portug. pissano; Ital. pisano;**fr. Piva, l'os de la jambe, fuste*.Kupfer, *Lat. cuprum, cuivre*.Klapp, *bruis, & klappern, faire du bruit*.Kopf, *Lat. capus, cap, tête*.Les Saxons & les Allemands, au contraire, ne gardent que le p. Ils disent *pal* & non *psal*.

## POISSON

*Allemands, fish; Arab. فـيـش fish; Lat. piscis, poisson*.*Allem. greifen, gripper, prendre*.*Franc. teif; Sax. teif, ventre*.D'où *repo*, qui a fait *tamper*, & *repute*.

## OÛ, FOUR, &amp;c.

*Anglois, oven*.*Flamand, oven*.*Allemand, ofen*.*Anglo-Sax. ofen*.*Danois, oven*.*Latin, ofa*.*Hébreu, פֶּתַח ofe; Massor. ofic;*

*travanser* ; 2°. cuire au four.

*Πυρξι ει-δυσ* , p. 102.

*Goth.*

*Gab-alle* , sorte d'impôt.

*Anglois* , gift ; *Flamand* , gaf , don.

*Anglois.*

*Anglois* , ivy ; *Indien* , dans *Helychius* ,  
evan ; *Allem.* ephca , lierre.

*Anglois* , help ; *Flam.* hulp ; *Allem.*  
hülle , aide , secours.

*Anglois* , heave ; *Flam.* heffen , lever ,  
élever.

*Few* , *Frang.* peu.

*Proof* , preuve.

*Raft* , radcau , du *Grec* rapto.

*Vane* , *Lat.* sanam , temple.

*Furrow* , *Flam.* vore , sillon ; 2°. rigole.

*Nephew* , *Lat.* nepos , neveu.

*Peau.*

*Latin* , pellis.

*Grec* , phellos.

*Flamand* , vel.

*Suèdois* , fell.

*Anglois* , fell.

*Latin* , vellus.

*François* , pellisse.

*Langued.* pel.

*Espag.* piel.

*Flam.* veld , *Allem.* feld , champ.

*Voeden* , nourrir ; *Anglois* , food ,  
nourriture.

*Anglo-Saxon.*

*Lyfan* , *Grec* , λειπειν , permettre.

*Ofer* , rivage ; *Hébreu* , אָפֶר ofer ,

traverser un fleuve.

*Hafa* , *Lat.* habeo , j'ai.

*Islandois.*

*Rafu* & *hrafu* ; *ancien Suèdois* , rama  
primis. rab , corbeau.

*Rif* , *Allem.* ribbe , riche , rippe ;  
*Lat.* rips , rive , côte.

*Pa* , *Pere.*

*Pehlvi* , pod.

*Latin* , pater.

*Romique* , پدر.

*Zend* , fedre.

*A-biden* ,

*Flamand* , wader.

*Theuton* , watter.

*Anglois* , father.

*Grec* , πατήρ.

*Anglo-Sax.* fader.

*Italien* , padre.

*Suèdois* , fader.

*Perfan* , pader.

*Eslavon.*

*Pan* , *Polon.* pan ; *Goth.* fan , Seigneur<sup>4</sup>  
Prince.

*Bivol* , buffe.

*Brux* , *Latin* , frater , frere.

*Polon.* brata ; *Allem.* brat , vasi.

*Eslavon* , brata & brata , louange.

*Irlandois.*

*Fex* & *fir* , *Lat.* vir , homme.

*Hébreu* , אֲבִיר , puissant.

*Latins.*

Il y eut un tems où les Latins affec-

tent de prononcer *p* au lieu de *ph* : ils disoient *trimpus* au lieu de *triumphus* : & n'ont-ils pas dit *triampho*, li où les Grecs disent *triamphos* ? C'est ainsi que nous disons *trophée*, tandis que les Grecs disent *tropasion*.

Les Latins disent *asphore* & les Grecs *asphora*.

Ils disent *pani*, là où les Orientaux disent *phani*, & nous *Phéniciens*.

*Grec.*

Peigô,	Lat. <i>figo</i> .
Sophos,	sipiens, <i>sage</i> .
Kephulé,	caput, <i> tête</i> .
Anphô,	ambo, <i>deux</i> .
Alphas,	albus, <i> blanc</i> .
Nephelê,	nebula, <i> nuée</i> .
Barbata,	falciâ, <i> bande</i> .
Baskaino,	fasciâ, <i> fasciner</i> .
Bremô,	fremo, <i> fremir</i> .
Phalcina,	balena, <i> baleine</i> .
Phortô,	porto, <i> porter</i> .

Les anciens Latins ont dit *af* pour *ph*, comme les Grecs.

*Ab* s'est même chargé en *au* à la tête des Verbes. *Aufero* au lieu d'*abfero*, emporter.

V devant I se prononçoit F, selon PROPERTIUS, Liv. I.

<i>Fir</i> ,	au lieu de <i>vir</i> , homme.
<i>Firgo</i> ,	au lieu de <i>virgo</i> , Vierge.
C'est à la Flamande	où <i>ph</i> est F.

*Latins.*

*Far*, froment ; *Cete*, bara, pain.

*Hébreu*, bar, nourriture.

*Fan-us*, vain, trompeur.

*Grec*, Fên, qui séduit par l'apparence, trompeur, illicite.

Vates, *Grec*, phatês, *Devin* ; de *fa* ; parler.

*Grecs.*

Sur des Inscriptions Grecques de trois mille ans, on trouve *apaia*, pour *aphaia*.

*Selepro* pour *sklepro*.

Les Siciliens & les Macédoniens se servoient de B au lieu de Ph.

Balakros au lieu de phalakros.

Les Grecs disent kapos & kaphos ; *souffle*.

Biazô & philazô, parler *sullement*.

Epta, *sept*, & eudomon, *septième*.

Biao, *Lat. fluo*, couler.

Balloon, *Alleu. fullen*, remplir.

Ils changeoient *ap* en *af* devant les aspirations.

Les Grecs modernes changent *av* en *af* : ils disent :

*Finia*, pour eudônia, *abondance*, bon marché.

D'Elusine, ils ont fait *Lesfinia*.

*Hébreux.*

Ont-ils eu la lettre P, ou à la manière d'autres Peuples de l'Asie, n'avoient-ils que la lettre Ph. ? C'est ce qu'il seroit peut-être impossible de

décider, & qui d'ailleurs importe fort peu.

Il est vrai que les Massorètes distinguent chez les Hébreux un P & un Ph : la même lettre étant Ph quand elle est sans le point appelé *dagech*, & étant P quand elle est accompagnée de ce point : mais on demandera toujours si ce n'est pas une nouveauté introduite ou par les Massorètes ou peu de tems avant eux, pour se mettre à l'unisson des autres Peuples.

RUCHAT, Professeur Suisse, très-Savant en Langues Orientales, &c. soutient la distinction du P & du Ph contre le fameux Vossius ( dans les Nouvelles de la Répub. des Lettres, 1704. ) Il s'appuyoit sur ce que les LXX. ont employé P dans quelques noms propres des Hébreux : qu'ils ont écrit :

*Petephres, puthrosônicim, paslha.* ; mais ici, la même question. Les LXX. ne se sont ils pas conformés à la prononciation du Pays dans lequel & pour lequel ils écrivoient, & où l'on parloit Grec ?

D'ailleurs, ç'ou prononce P, Ph, F, V, tout cela est indifférent dans notre manière de comparer les Langues. Ce mot *קמפ*, par ex. qui signifie *beau, embelli* ; 2°. *orné, embellir*, n'en sera pas moins analogue à ces mots :

*Latin, poto, pater, orner.*  
*Angl. fait, beau.*  
*Frang. faire & frauder.*

qui sont les mêmes pour le son & pour le sens, soit qu'on prononce ce mot Hébreu *far, phar ou par* : car si en le prononçant *far*, il a plus de raport à l'Anglois, il en a plus au Latin qu'il prononçant *par*.

*Etrusques.*

Le V Hébreu se prononce aussi F & ou, précisément comme le Digamma Etrusque qui a la même figure, V ou F de droite à gauche, comme l'a fort bien vu BOURGNET, Savant Professeur de Neuchâtel, en Suisse, (*Biblioth. Italiqu. T. XVIII. art. I.*)

Le Savant PARRISI a donc très-bien rendu dans la dernière de ses *Lettres Roncesvalles*, l'Etrusque *far-kaï* par le mot *sufete*, qui signifie *Juge* en Hébreu & en Carthaginois ou Phénicien.

*Arabe.*

*شطف, Gesh ; Hêr, shataph, inonder.*  
*Arabe, shataph, laver.*

*Turc.*

Souveys denizi, *Mer rouge, en Hébr. souph.*  
 Kibriti, *couleur de soufre.*  
*Hébreu, kephet, souffre.*

*Persan.*

*Zend. sîst-ane ; Pehivi, pellan ; mammelle ; & Zend. pelano, poitrine.*  
*Persan, serdeuz ; Frang. farouha.*

*Indien.*Bili, *Lat. filii, chat.**Chinois.*Fo, *Siamois, po, Père.*4°. *B, P, V, M.*

Les Celtes, sur-tout ceux du Nord, comme les Gallois, les Bretons, les Cornouailliens, substituent continuellement M & V, l'un à l'autre.

*Cornouailliens.*Vam pour mam, *mere.*Vab pour mab, *fil.*

Rhyven pour Rome.

*Irlandois.*Mna, *fermes, pluriel de ben.*Lamb, *laimh*, main, au lieu de lab; 2°. protection.

D'où *sainh-dia*, les Dieux de Rachel, les Penates.

*Irlandois.*Riá, *Lat. rima, rime, fente, déchirure.*Tinn, *Allem. five; Grec, pente, cinq.**Anglois.*Make, *faire.*C'est le *Latin fac.*L'Arabe *waz.*L'Espagnol *haz-er.**Italien.*

Piccolo, *Eulien, pikkulos; Grec; mikulos; Espagnol, pequeno, petit.*

*Italien, trentina, Franç. Tarentine.*

*François.*Marsue, *Lat. marmot.*

Meugler &amp; beugler.

Beyue, *vieux Franç. mevut.**Grecs.*

Les DORIENS & les DIOTIENS mettoient B pour M.

Bello pour mello, *je ferai.*

Les EOLIENS mettoient P pour M.

Oppata pour ommata, *les yeux.*

Les Grecs substituoient p & m pour les tems d'un même Verbe, & pour les dérivés d'un même mot.

Grazma, *lettre.*Grammateus, *Ecrivain.*Grazmos, *écrit.*Grazné, *écriture.*Grazno, *j'écris.*Grazlo, *j'écrirai.*Gegrammá, *j'ai été écrit.*

Ils ont dit,

Kamelos & kamelos, *chameau.*Bustaka & mustaka, *monstache.*Burmex & murmex, *fourmi.*

Molgos, *Lat. bulga; Eol. bulgos; tourse, petit sac.*

*Grec, pandoura; Ital. pandora; Angl.*



*Ejyaga bandosc, Mandore & Mandolina.*

*Latins.*

- Glorus & glomus, *peloton.*  
 Somnus, *Grec, unnois, sommeil.*  
 Prosvulcis, *Grec, frivoicis, trompe d'Elephant.*  
 Turus & turas, *Troupe.*  
 Prosvulgare, au lieu de provulgare, rendre vulgaire, publier, promulguer.  
 Mavors, au lieu de *Ma-mers*, le grand, le redoutable Mars.

*Hebreux.*

Ils ont employé indifféremment P & M.

מ'ב, malik; מ'ב, malik, *delivrier.*

מ'ב, ramis; מ'ב, ramis, *souler aux pieds.*

מ'ב, ploug; מ'ב, mug. *diffondre.*

Une riviere qui passe à Damas est appelée dans le texte Hébreu Amans, & dans la version des LXX, *asana.*

מ'ב, zant; *Arabe, zant, tailler la verge.*

*Arabes.*

- Modlar & badlar, *répandre.*  
 Mar & barr, *couper.*  
 Mâhn, *Hebr. bâhn, tenter.*

*Noms.*

Mevania, *aujourd'hui bevagna, Ville d'Ombrie.*

Mandely pour pendely, *Montagne*

de l'Asie. *Voyage de Spyn, T. II.*

Mocque pour bech, de la même famille que pagus. (*Gouus, Dict. Arabe.*)

Jafic, Janné, Jabné, *noms d'une même Ville de la Palestine.*

Alep pour halch.

Libna & Leinna, *Ville de Phénicie.*

Merodac & Berodac, *Roi de Babylone.*

Amanus & Aban, *nom d'un Génie des Perses, Procureur du huitième mois.*

Cnoubis, Cnough & Cnouis, *nom d'un Génie Egyptien sur des Abraxas.*

*Persan.*

Shemas, *Hebreu, sarnas, compter, chiffrer.*

Pekhi, kokas & kekra, *astre.*  
 Kokma, *le Soleil.*

*Hebreu, מ'ב, kokab, Etoile.*

On peut voir d'autres exemples de B, V, M, substitués les uns aux autres ci-dessus, *Tab. II. n°. 9. 10.*

*Hebreux.*

Ils disent goud, מ'ב, pour cubis-*us* coude & coudée.

*Italien, gonito & gombito.*



3°. M & M.

Tel est le rapport entre B & M, que le premier est attaché par le second dans

un grand nombre d'occasions, pour rendre la prononciation plus coulante.

*François.*

Ainsi nous avons fait ;

Du Lat. *numerus*, nombre, & puis nombre.

De *camera*, chambre.

De *camulus*, comale.

De *similis*, semblable.

*Grecs.*

Au lieu de *mess-Amerinos*, le milieu du jour, ils dirent :

*Mesimarinon*.

Jansuïque pour *Jam-melck*.

*Latins.*

*Umbra*, est pour *o-mere* ; qui est Grec lui-même, & qui signifie absence de lumière.

*Imperium*, vient d'*amr* ou *emr*, ou d'*donner*, dire.

*Espagnols.*

Du Grec & Goth *am*, épaulé, ils ont fait *hombro*.

Du Latin, fame, *hambre*, faim ;

De femme, *hembra*.

D'homme, *hombre*.

De *lumen*, lumière, feu.

## INTONATIONS LABIALES

CHANGÉES AVEC D'AUTRES ;

Sur-tout avec les *GUTTURALES* & les *DENTALES* ;

Si le changement des Intonations Labiales mises les unes pour les autres ; altère le rapport d'une multitude de mots, cet effet est bien plus sensible lorsque les Intonations B, P, F, &c. sont changées en K, G, Q, T, D, &c. & lorsque celles-ci se changent dans celles-là : d'autant plus qu'on n'est point en garde contre ces sortes de changements, qui paroissent moins naturels. On en pourroit cependant rapporter une foule d'exemples très-remarquables dans toutes Langues. En voici quelques-uns.

Les Grecs ont changé P en K dans *KRAM-OS*, sève, & par-là ils ont rompu la chaîne qui lie à cet égard leur Langue avec les autres.

Ils disoient dans l'origine *puanos*

& *puanos*, comme l'a fort bien observé le Scholiste d'Aristophane sur le vers 715. de la Comédie des Chevaliers par ce Poëte. Ce nom d'ailleurs s'est conservé dans celui d'une fête célèbre

des

des Athéniens appelée les *Pyænesfies* ou la *Fite* (des Puan) des *Fives*. Il existe dans tous les dialectes du Theuton. *Anglo-Saxon*, bean; *Anglois*, bean; *Allein*, bohne; *Danois*, bonne, *Flam.* boone; *Suëdois*, böna.

Les *DORIENS* disoient *hofoia*, quelc, au lieu de *hofoia*. Et les *IONIENS*, *hós* pour *pés*, comment.

Les *GRECS* employoient également k dans des mots où les *Latins* se servoient de P.

*Grec*, lukos; *Lat.* lopus, *loep.*

*Grec*, lagoos, *Lat.* lepus, *lièvre.*

*Grec*, skalon; *Lat.* spoliium, *dé-pouille.*

*Grec*, skepo; *Lat.* specta, *re-garder.*

Les *Latins* ont employé aussi Q, là où les *Grecs* se servoient de P.

*Latin*, quinque; *Grec*, pente, *cinq.*

*Latin*, equus; *Grec*, ippos, *che-val.*

L'*Italien*, pola, *cornaille*, est le *Grec* kolé; *Efilar*, chjola.

Les *Athéniens* préferoient G à B. Ils disoient,

*Glephara*, paupieres, pour *Blephara*, &c.

Il en est de même des *GERMAINS*. Ils employent k ou fch, là où les *Latins* employent p.

*Schwam*, *Lat.* spong-ia, *sponge.*

*Orig. du Lang.*

*Schelen*, *Lat.* spoliium, *dé-pouil-le.*

*Schurk*, *Lat.* spurcus, *deshon-nire.*

On a très-bien vu ces derniers rap-ports dans le III<sup>e</sup>. Vol. des nouveaux *Mélanges de Leipsick*, page 534. en *Latin*.

Les *Allemands* disent aussi *dauks* pour *douks*, qui se prononce en *Latin* barbare *dogo*, & en *Flamand* *doig*.

Et *hugel*, colline, là où les anciens *Germaines* disoient *hubel*, d'une maniere plus conforme à la racine *nur*.

Les *Languedociens* disent *ainfw* au lieu de *pinçon*.

Les *Flamands* appellent un filon *strepe* & *strake*, tandis que les autres *Peuples* se servent de cette dernière dérivence: *Lat.* striga; *Allein.* streich, *Anglois*, streak; *Ital.* stricca.

Une ligne s'appelle en *Italien*, stricia & strigola.

Les *Suëdois* mettent souvent K pour P.

*Skumn*, *Lat.* spuma, *écume.*

*Sköfs*, *Lat.* spoliare, *dé-pouil-ler.*

*Hwiska*, *Angl.* whisper, *parler à l'oreille.*

M. *IMAZ* lie lui-même le mot *Suëdois* *kulle*, *sommet*, avec le mot *Grec* *polos*, dont nous avons fait les *poles* du *Monde*.

On peut ajouter ici tous les exemples où *β* se change en *ν*, & *ν* en *g* : comme le *Latin* *vespa* ; en *Portug.* *beípa* ; en *Franç.* *guêpe*.

## P &amp; Q.

Les Latins changent en Q le P des Celtes.

*Celte*, *petores* ; *Lat.* *quatuor*, *quatre*.

*Ojpur, qiepie*, *Lat.* *quidquid* ; *Festus*.

## B &amp; G.

*Grec*, *galanos* ; *Latin*, *balanus*, *gland*.

*Grec*, *phligô* & *phlibô*, *ſ'affige*.

## P &amp; T.

Les Latins mettoient P pour T.

Ils ont dit *pavo*, un paon, là où les Grecs, les Perliens, les Indiens, les Arabes ont dit *saos* ; les Polon. *paw* ; *Allem.* *pfau*.

Les Eoliens mettoient également P pour T.

*Pifures, Grec*, *teílures*, *quatre*.  
C'est le *petores* des Celtes.

*Pempe, Gr.* *penne*, *cing*.

*Spolé, Gr.* *stolé* ; *Lat.* *stola*, *robe*, *d'oil seule*.

*Palmyre, Hébr.* *thadmos*.

## B &amp; D.

*Bis* en *Latin*, est *dis* des Grecs, venant de *duo*, deux.

*Bonnes* des Grecs, *colline*, parois

être le *duo* des Celtes, qui signifie la même chose : du moins la plupart des Étymologistes l'ont cru : mais comme je trouve *duo* en Celte avec la même signification, *duonus* pourroit bien n'être pas *duo*.

*Suedois.*

*Delmen, Allem.* *biefman*, *saume* ; *Skjda, Grec*, *skopô* ; *Latin*, *ſpectare*.

*Parr* & *papp, vieux Lat.* *papa* ; *Lat.* *papilla*, *mammelle*.

*Allem.* *hard*, *barbe*.

*Polon.* *farba* ; *Allem.* *farbe*, *ſard*.

*Grec*, *outhar* ; *Lat.* *ubet*, *mammelle*.

*Grec*, *kardia* ; *Hébr.* *qarb*, *cœur*.

## CHAPITRE II.

## TOUCHE DENTALE.

Il n'y a point de Peuple qui n'ait substitué entre elles les intonations T & D de la touche dentale, & qui ne les ait changées en Tz, Tf, Dz, Df, S, Z,

*François.*

*Médaille, Lat.* *Metallum*.

*Etrade, Lat.* *strata*.

*Endive, Lat.* *intybum*.

*Jardin, Allem.* *garten*.

*Vuide, Ital.* *vuoto*.

*Dragées, Ital.* *traggca, Grec* *tragimata*.

*Gallois & Latin.*

- Mudo, *Lat.* mutus, *changer.*  
 Mud, *Lat.* mutus, *muet.*  
 Ucidr, *Lat.* luro, *valeur.*  
 Sidan, *Lat.* sindon, *Oriens.* si-  
 ran, *sorte d'étoffe, ou de toile.*  
 SATIN vient de-là.

*Latin.*

Set & sed, *mais; sur diverses Inscriptions.*

*Espagnol.*

- Lado, *Lat.* latus, *costé.*  
 Ladrillo, *latere, briques.*  
 Lodo, *lutum, boue.*  
 Ladron, *ladronem, voleur.*  
 Lid, *litte, combat, lice.*  
 Ladrar, *lurare, aboyer.*  
 Lodra, *lutra, fouette.*  
 Odra, *utre, un outre.*  
 Vidro, *vitro, verre.*

*Portugais.*

- Equador, *equator.*  
 Madeira, *matiere.*  
 Ladrillo, *Lat.* latere, *briques.*

*Allemand.*

Trauen, *se confier; treu, fidèle, en qui l'on se fie; Franc. trusé, fidèle.*

*Lat. barb.* Drudus, *fidèle; 1°. Amant, Maître & Maîtresse.*

*Ital.* Drudo, *Amant, &c.*

*Anglo-Sax.* Dromen, *Maître; &*

*drotta, Maîtresse.*

*Vieux-Thes.* Pidachan; *Allem. &*

*Flam.* be-decken, *couvrir; de Tuo,*  
*toit, couvert.*

Les Muissons ne distinguent pas niens D & T que B & P. Les Maîtres d'école prennent la plume & écrivent à côté T fort ou T doux.

Il en est de même de I & U & de G & J. (*MICHAELIS ubi supra p. 199.*)

*Anglois.*

Malt, *biere; melt, fondre, liquéfier; Grec melidô, foudre.*

Hunt, *chasse; Flam. hond, chien de chasse.*

*Suedois.*

- Dunder, *Tonnerre.*  
 Dona, *scanner.*  
 Tonna, *dumpter.*  
 Mast, *mode, forme.*  
 Twa, *deux.*  
 Ata, *Lat.* edo, *manger.*  
 Tre, *All.* drey, *trois.*  
 Dor, *Gr.* thur, *porte.*  
 Dag, *All.* tag, *jour.*  
 Draga, *Lat.* traho, *sirer.*

*Grec.*

Deikhô & di-dankô, *Angl.* teach, *Angl.-Sax.* tac-an, *Lat.* doc-ro, *enseigner, montrer.*

Trekhô, *Heb.* êrak, *courir.*

An-skô, *Hib.* 757, *Dha, paifer.*

Dapis, *Lat.* tapet, *Fr.* tapis, *tapisserie.*

*Esilavan.*

Tançanti, *danser; Tançalo, danseur; tanzac, danse.*

*Polonois.*

*Dach*, *Lat.* *rectum*, *soit*.  
*Dobro*, *bon* : bien, *Orient.* *rob*.  
*Dil*, *partage*, du *prim.* *tal*, *teil.* *Grec*  
*tillo*, *mettre en pièces*, *couper*  
*déchirer*.

*Hébreu.*

*Madd*, מַדּוּ, *Arab.* *Mat*, *tendre*,  
*étendre*.

*Tour & thour*, *révolution*, *tour*.

*Dabé*, *Syr.* *taba*, *réputation*, *renou-*  
*méc*.



IL T, D & Z, Th, Dz, Dj.

Il n'y a point de Langue où T, D, ne se soient changés en Th, Dh, prononcés Zh, en Z, en Dj, &c. Ce qui a défigurés une prodigieuse quantité de mots, & absolument rompu la chaîne que formoient des familles de mots d'un bout de la terre à l'autre : telles que celles qui ont formé nos mots *fanglier*, *dens*, *fang*, *toi*, *taureau*, *teur*, &c.

## D E N T.

*François*, *dent*.  
*Latin*, *dente*.  
*Grec*, *e-dontò*.  
*Ital.* *dente*.  
*Espag.* *diente*.  
*Angl. Sax.* *than*.  
*Dan.* *tand*.  
*Flam.* *tant*.  
*Perf.* *danda*, *dendau*.  
*Indien*, *dhanth*.

*Sued.* *tand*.  
*Anc. Sued.* *tann*.  
*Uphilat.* *tunthus* ;  
*Albanois*, *damp* ;  
*Valaque*, *ntinte*.  
*Malayen*, *an-tou*.  
*Armen.* *A-dann*.  
*Allem.* *zahn*.  
*Theut.* *Zen*, *cen*.  
*Héb.* *then*.  
*Ital.* *zanna*.  
*Span.* *lanna*.  
*Hongr.* *ij-sen*.

*De-là fanglier*, en Italien *cin-*  
*ghiale*, mot-à-mot animal armé de  
*zanna*, ou de dents, de défenses.

Les Anglois en dénasant le mot  
*sant*, en ont fait *tooth*, dents, qui  
 appartient à la même famille.

## S A N G.

*Franç.* *lang*.  
*Lat.* *linguine*.  
*Ital.* *lingue*.  
*Héb.* דַּם *Dam*, *lang*.  
 1°. neutre.  
 2°. punition.  
 3°. donniage, *dam*.

D'où : 1°. *A-dam*, rouge, couleur de  
*lang* ; 2°. terre ; 3°. homme.  
*Perf.* *Tamin*, & selon les an-  
 ciens Grecs, *famen*, terre.

*Pekivi*, *dam-ik*, *Zend.* *zemo*, terre.  
*Zend.* *damma*, *fang*.  
*Polon.* *ziem-ie*, terre.

*Ejlar.* zewgje, terre.  
 & 17. *Grec*, zania & dania, dam,  
*Latin*, dannum.

T O R, *Taurus.*

*Héb.* thor.  
*anc. Grec*, thor, prononcé zor.  
*Perf.* taré.  
*Chald.* thor.  
*Grec*, tauros.  
*Latin*, taurus.  
*Esp.* toro.  
*Ital.* toro.  
*Isl.* tyr, tioot.  
*Bas Bret.* tarw.  
*Isl.* tarb.  
*Suec.* tjur.  
*Majo-Got.* siur.  
*Angl.* ocer.  
*Flam.* slier.  
*All.* slier.  
*Phenic.* thor, PLUTARQ, *vis*  
*de SYLLA.*

*Grec & Hébreu.*

Là où l'un employe D, l'autre em-  
 ploie Z.

*Gr. dik* : *Héb.* דִּיק, zake, juste,  
 pur, net. *L'Hébr.* dit aussi Tja-  
 dik, juste.

*Grec.*

On y voit,

Zors & dors, *daim.*  
 Zapedon & dapedon, *paré.*  
 Zabolus & diabolus.  
 Tan, zan, zén, *deus*, zeus &  
 zdeus, *Jupiter.*

Les Doriens ont dit *dankle* au lieu  
 de *zankle*.

Les premiers Athéniens disoient ;  
 selon PLATON, dans son *Cratyle*, *dao-*  
*gon*, au lieu de *zagon*, *joug*.

*Grec & Latin.*

*Gr. bazô*, *Lat. vado*, je vais.  
*Gr. ozos*, *Lat. nodus*, *nœud.*  
*Gr. ozein*, *femir*, *odidè*, *fenteur* ;  
*odeur*, d'où *Lat. odor*, *odeur.*  
*Gr. theos*, prononcé *zeos*, *Lat.*  
*Deus.*  
*Gr. perthô*, *Lat. perdo*, *perdre.*

*Latin.*

*Medium*, *Gr. mesot.*  
*Ital. mezzo*, *Esp. mitad*, *moyen* ;  
*milieu.*  
*Pol. miedzy*, *parmi*, *entre.*  
*Lat. nausca*, *Gr. nautia.*  
*Frang. nauîte.*

*Dialectes Theutons.*

Ces dialectes se partagent à cet  
 égard, les Allemands emploient Z, là où  
 les Anglois, les Flamans & d'autres  
 Peuples employent D.

*All. zehr*, *Angl. teaz*, *une goutte.*  
*All. zemen*, *Angl. zame*, *Gr. da-*  
*mad*, *Lat. domo*, *dompter.*  
*All. zeige*, *Angl. teach*, *Gr. deikhô* ;  
*montrer*, *enseigner.*  
*All. zeug*, *matiere*, *instrument*, *Gr.*  
*teuk-os*, *matiere*, *fabrication.*

*All.* zwetsch, *Angl.* dwarf, *nain.*

*All.* zwey, *Lat.* duo, *deux.*

*All.* zehen, pour zechen, *Lat.* decem, *Gr.* deka, *dix.*

*All.* ziegel, *Lat.* tegula, *tuile.*

*All.* zange, *Flam.* tang, *tenailles,*  
*pincettes.*

*All.* zahm, *Flam.* zam, *apprivoisi.*

*All.* zeit, *Flam.* tyd, *tems.*

Ces noms de lieux en Allemand, *Zulpich, Zug, & Zurich, &c.* sont dans d'autres Langues *TOLSIAN, TUG & TICUR.*

#### François.

D'undecim on a fait onze.

De hordeum, *orge.*

Du Grec *t'odon, rese.*

#### Languedoc.

*Lat.* audire, *Lang.* auxir, *ouïr.*

*Lat.* radix, *Lang.* tatic, *racine.*

*Lat.* ardente, *vieux Provençal,* ar-  
*zente; Franç.* ardent.

#### Lapon.

Du primit, *atta, Pere,* ils ont fait  
*atghie.*

#### Espagnol.

*Gozar,* *jouir; gozarfe,* se réjouir;  
*goza,* *joie, Lat.* gaudeo.

*Portugais,* paraizo, *Franç.* l'Paradis.

#### Eslavons.

*Efc.* dil, *Polon.* dzial, *part, portion.*

*Efc.* çekka, *Ital.* zekka, *Lat. &*

*Gr.* theca, *boutique,* (d'Ostèvre,

dans ces deux premières lan-  
gues.)

*Efc.* zam-erak, *signe, signal.*

*Hebr.* them, *signe, nom; Thibet,*  
*tzhem, nom.*

*Efc.* dan, *Polon.* dzien, *jour.*

#### Allemand.

*Geiz, Hebr.* גֵּזַל, *gēdi, Bouc.*

#### Persan.

*Zend,* zari; *Indien, Armenien &*  
*Pehlvi,* zera; *Parse, daria, Mer.*  
*Lat., amas d'eau.*

#### Dialectes Hébreux.

Il en est dans l'Orient, comme dans l'Occident; ici T & Z se substituent entr'eux; il en est de même dans l'Orient. Les Chaldéens disent D là où les Hébreux prononcent Z & S à l'Allemande.

*Hébreu,* bazr, *répandre; Chald.*  
*badr.*

*Hébreu,* zakar; *Chald.* dacar, *se*  
*souvenir.*

*Hébreu,* zab'h, *immoler; Chald.*  
*Dab'h, Prêtre.*

*Hébreu,* shlosh; *Chald.* thot, *trois.*

*Hébreu,* sabr; *Chald.* tabr, *fabrer,*  
*briser.*

*Hébreux,* sekel; *Chald.* zekel, *fiel.*

*Hébreu,* auxen; *Syriaque,* adena,  
*oreille.*

*Hébreu,* קָשָׁר, *qashar; Syriaque.*

קָטָר, *qatar, hier.*

*Hébreu,* zc; *Allem.* die.



I : *Chald.* da, les Lapons, *da*, pour dire ce : ces Lapons, confinés aux extrémités de l'Europe, & qui ont cependant nombre de mots communs à toutes les Langues ; qui disent *mon pour moi ; ton pour toi ; son pour lui.*

Si le Z des Hébreux se change en D chez les Chaldéens, & leur S en Th, leur Ty s'y change en T, comme l'a bien vu M. MICHAELIS dans la Grammaire Syriaque imprimée en 1771.

On a dit également,

Ezra & Eïdras.

Azrubal & Aïdrubal.

Azot & Aïdod.

Gadara & Gazara.

צִיִּי d'hok, & צִיִּיִּי x'hok, *disinde*, faire péir.



III. Z & Dj.

Il n'est donc pas étonnant que Z & Dj se soient substitués l'un à l'autre.

*Hongrois.*

Ej, *Syriac.* hed ; *Héb.* a-hed, un. Kodjes, *Héb.* Kadoth, Sains.

*Perjan.*

Zanou, *Pehlvi*, djanouri, *genou.* *Pehlvi*, zofor ; *Zend.* djefre, *bouche ;* *Héb.* thaphe, צִיִּיִּי, *livre.*

*Pehlvi*, zis ; *Zend.* djeed-tiet, *vous vivez ;* *Grec*, zacite.

*Pehlvi*, zivad ; *Zend.* djeeooceté, *il vit.*

*Pehlvi*, djeguer ; *Lat.* jecur, *foie :*



VI. T, D, & S, Tj.

*Latins.*

Ils changeoient souvent D en S ; & S en D.

Video, *je vois ;* visus, *vis ;* visio ; *vision.*

Lado, *je Messis ;* lesus, *Messe ;* lesio, *Messure ;* *Frang.* lition ; claudo, *je ferme ;* clausus, *fermé.*

Le Sabin ATTA CLAVUS s'étant réfugié à Rome avec toute la Famille fut appelé APPIUS CLAVIUS, par la seule différence de prononciation.

De l'Oriental is, les Latins firent edo, *je mange ;* es, *tu manges ;* esse, *manger.* *Fram.* eten ; *Allém.* essen ; *Franc.* ezan.

*Grecs.*

Ils ont mis volontiers S pour T :

Su, *Lat.* tu ; *Frang.* tu, *toi.*

Sépo & Sapo, *être en pus.*

*Latin*, tabes ; *Héb.* dab ; *Arabe ;* tab, *pus.*

*Paris.*

On y dit au futur de *coudre & de discoudre*, vous couferez, vous dé-couferez.

*Dialectes Theutons.*

Les Allemands & les Grecs mettent SS, là où les Athéniens & les

Anglois employent *T* ou *Tz*.

*Grec*, thalassa; *Athén.* thalassa, mer.

*Allem.* wasser; *Angl.* water, eau.

*Allem.* besser; *Angl.* better, meilleur.

*Allem.* nettel; *Angl.* nettel, ortie.

*Franc.* wizen; *Goth.* witan, savoir, être intelligent, avisé.

*Anglois*, noose, nœud, filet, &c.

*Lat.* nodus.

### Hébreux.

Le pays de *BASAN* a été appelé en Grec la *BATANIE*.

Tout comme l'*Assyrie*, *Aturie*.

*Tyr & Syr*: *Tyrie & Syrie*.

On voit aussi sur de très-anciennes Inscriptions Grecques *Scopompe* pour *Thesopompe*.



### V, D, T, Th, Z.

*Grec*, thal-ein; *Angl.* dare; *Flam.* darven, ofer.

*Grec*, thēr; *Allem.* thier; *Polon.* zwierz; *Flam.* diest, animal.

*Allem.* thief; *Flam.* diep, profond.

*Angl.* thank; *Flam.* danken, rendre grâces, remercier.

*Allem.* thal; *Angl.* dale; *Flam.* dal, vallée.

*Basque*, beda; *Irland.* sadadh; *Héb.* shatsh; *Grec*, tazō, étendre.

*Hébreu*, thoa; *Syr.* toa, errer.

*DH* & *TH* en Ecoissois, devant une voyelle, se prononcent *J*. C'est du moins ainsi que je conçois ce que dit

à ce sujet *LINOU* dans son *Archæologia Britannica*, p. 300.

*Anglois*, thirst; *Allem.* durst, soif.

*Anglois*, thursday; *Allem.* donnerstag, jeudi.

*Anglois*, outh; *Franc.* sud.

*TU* des Anglois, des Grecs, des Turcs, des Hébreux, &c. se prononce en *Z*, soit franc chez les uns, soit émuë & aspiré chez les autres.

### S, T, Tj.

L'*Héb.* שפת 'aphart, est le Syriaque, שפת 'aphat.

Les Flamans disent *s'jamen*, ensemble, *s'jessig*, soixante, &c. au lieu de *jamen*, de *jessig*, &c.



### VI. D, T, K, Q.

Du mot *ederdon*, qui signifie en Suédois, &c. duvet d'oiseau, nous avons fait *aigledon*.

Les Picards mettent *K* pour *T*.

Caquieu pour Château.

Les Lorrains mettent, au contraire, *T* au lieu de *K*.

*Tict*, Comtois, kia; *Bourguig.* clar; *Franc.* clair.

*Tio*, Comtois, kio; *Franc.* clou.

*Lorr. Comt. & Bourguig.* tieuche; *Franc.* cloche.

(Vocabulaire de ces Langues, que je dois à M. l'Abbi BERGIER.)

Les Italiens ont fait *veccio*, prononcé *vajcio*, du Latin *vetus*, vieux.

Les Espagnols disent de même *gamo*, au lieu de *damo*, un daim.

Les Latins disent *qui*, li où les Grecs disent *sis* : les Lapons & les Esclavons disent *ki*, à la latine.

*Suïdois.*

Leka, Lat. ludo, Franç. jouer.

Raka, rado, rafer.

Nakod, nudus, nud.

Trycka, trudo, chasser, entraîner avec violence.

*Hébreux.*

קָוָה, quana, jaloux, zélé. C'est le Syriaque קָוָה, tanna ; & ce mot vient de קָוָה, ardeur, feu.



VIL D, G.

*Grec.*

*D* se mettoit quelquefois en Grec au lieu de *G*.

Les Lacedémoniens prononçoient *da* au lieu de *gé*, la terre.

Les Grecs disoient *Demeter*, au lieu de *Gemeter*, nom de Cérès, & qui signifie mot-à-mot *la Terre Mère*.

Ils ont dit également *dnophos*, *gnophos* & *knephos*, *sinèbres*.

Les Doriens disoient *stnos*, *td*, au lieu de *keinos*.

Les Grecs modernes mettent, au

*Orig. du Lang.*

contraire, *G* pour *D*. Ils changent *dia* en *gia*. (Du Cangé, *Glossaire Grec.*)

Les Crétois & les Macédoniens changeoient *G* en *D*.

Hadnon pour hagnon.

Adia pour Agia, *Autel*.

CAQUE.

Rien n'est plus connu que l'expression *encaquer des harengs* ; & rien peut-être de moins connu que l'origine du mot *encaquer*. C'est qu'il s'est dénaturé par le changement d'un *d* en *q*. *Encaquer*, c'est mettre en *caque* ou dans un tonneau : mais ces tonneaux à *harengs* s'appellent *cad* en Allemand : c'est donc le *cadus* des Latins & des Grecs, & le *cad* primitif, encore existant en Hébreu. C'est donc ici *d* changé en *q* par les François eux-mêmes.

*François.*

Manger, Lat. mandere.

Orge, Lat. hordeum ; It. orzo.

Ronger, Lat. rodere.

Nager, Lat. natare ; Langued., nada.

Le Peuple à la Halle, dit,

Guico, *Dien*.

Mequié, *métier*.

Amiquié, *amitié*.

*Italien.*

Moggio, Lat. modio, *boisseau*.

Meriggio, Lat. meridie, *midi*.

E e

Ragione, *Lat.* ratione, *Franç.* raison.

Oggi, *Lat.* hodie, *aujourd'hui.*

Ragunare & radunare, *réunir.*

*Espagnol.*

Golphin, *Lat.* Delphinus; *Franç.* Dauphin.

*Allemand.*

Kopp & topp, *sommet*; *Franç.* toupet.

Krume, *mie*; *Grec.* thromma, *fragment.*

Bolwerk, *Franç.* boulevard.

Bleken, *Anglo-Sax.* blatan, *hâler.*

*Irlandois.*

Ils disent également *faid* & *faigh*, du *Lat.* vates, *Devin.*

Laodh & laogh, *vau.*

*Grison.*

Gi, *Lat.* die, *jour.*

*Noms propres.*

Le Celte CAMBORITO est devenu dans les Cevennes *Chambourignaud*, & en Angleterre *Cambridge*. Ces deux endroits sont placés également sur une rivière, & portoient en Celte le même nom.

HERODOTE appelle le Crocodile *chemsa*, & cependant son nom Arabe est *semfa*. Cette diversité a arrêté un Savant qui n'a pu se décider entre

Hérodote ou les Copistes & les Arabes. Mais T & C se substituant sans cesse l'un à l'autre, il n'est point étonnant que le mot dont il s'agit ici, ait été prononcé & écrit de deux manières différentes.

*Pod, élévation.*

Ce mot est de toutes les anciennes Langues, & sur-tout de la Celte. Le *rot-estas* des Latins en vint. De-là vint *Pod-ium*, qui signifie *Colline, Montagne*, dont les Italiens ont fait *poggio*, qui signifie *Colline*, & *poggiarsi, s'élever.*

De-là, les noms de *Montagne*, en *pay* & en *parch* dans toute la France.

Au sens de *profond*, les Latins en firent *sub-ens*, d'où notre mot *François*, un *puits*.

## CHAPITRE III.

### TOUCHE NASALE.

Les lettres M & N se substituent sans cesse l'une à l'autre.

La terminaison Grecque en *om* est toujours rendue en Latin par *um*.

*Grec.* brakhion; *Lat.* brachium, *bras.*

*Grec.* eidolon; *Lat.* idolum, *idole.*

*Grec.* tityton; *Lat.* tityrum.

Les accusatifs Grecs du singulier en *on* & les génitifs pluriels en *ou*, ré-

pendent aux terminaisons Orientales en om.

*Hébreu*, lam ; *Mesure*, leom ;  
*Grec*, lam , *peuple*.

La terminaison Hébraïque en im , est is chez les Syriens & les Chaldéens.

*Hébreu*, malkim ; *Syr. & Chald.*  
malkin , *Rois*.

En François is devant m & r , le change en im.

Immortel, de in & mortel.  
Improprie, de in & propre.

Il en est de même en Latin.

Immanis , inhumain , de in ,  
non , & manus , *ben*.

*François*.

Nesse , *Lat.* mespilus ; *Lang.* mes-  
poul. *Esfelar.* Mufemula &  
Khnifila.

Connétable , du *Lat.* comes sta-  
buli , qui se prononce *comf-  
table* & puis *constable*.

Etain & éramer , du *Lat.* stannum.

*Vieux Langued.* sen , nous sommes.

*Franco-Comtois*.

Hanne & honne , *homme*.  
Fanne , *femme*.

*Allemands*.

Si les François aiment N à la grec-  
que , les Allemands aiment M à la La-  
tine.

*Latin*, pauz ; *Allem.* bawme ;  
*Franç.* pain.

*Latin*, sonare ; *Allem.* summen ;  
*Franç.* sonner.

*Sommeil*.

*Grec*, *lunnon*.

*Latin*, *sonatus*.

*Franç.* *sonneuil*.

*Italien*, *sonno*.

*Vx. Lang.* *son*.

*Esfelar*, *lun*.

*Polonais*, *lun*.

*Italiens*.

Danno , *Lat.* damnam ; *Franç.*  
dan , *dommage*.

*Latin*.

De sam , tantus & tandem.

*Portugais*.

Ils préfèrent m à n.

Pam , *pain*.

Mam , *main*.

Cam , *chien* , *canis* en *Lat.*

Bom , *bon*.

Bem , *bien*.

Ruam , *Rouen*.

Uma , *une*.

*Copte*.

Tiom , *τοια* , *Puissance* ; *Celt.*  
& *Grec*, *dun*.

*Hébreu*.

שָׂטָן & שָׂטָן , *shatan* & *shatan* ,  
*être opposé* , *être ennemi*.

## Turs.

Ana, Mere, tandis que toutes les Langues Orientales prononcent *am*.

## Grecs modernes.

Ils disent de même *mana*, mere, au lieu de *mama* : d'où *para-meina*, marine.



## II. M &amp; No.

M se prononce aussi en ng.

## Chinois.

On dit indifféremment en Chinois,  
Yam & yang,  
Tum & tung, plein.  
Kim & king.

La première de ces prononciations est Portugaise ; la seconde, Française.

Sing ou sang, chanson dans les dialectes Theutons, Anglois, &c. est l'Oriental zint, chant ; 1°. chanter.

Sang, Lat. sanguis, est également l'Oriental sam, qui signifie la même chose.

Si les Orientaux ont ajouté *r* à *sang* ou à *zim*, les Espagnols ont ajouté également *r* à *sang* ; ils le prononcent *sangre*.



## III. N &amp; Gn.

## Français.

De *sang*, nous faisons *saigner* & *saigner*.

Signe, en Ital. *segno* ; Lat. *signum* est le Grec *σημα*, l'Hebr. *שמן*, *shem* qui signifient tous, *marquer*, *signe*. De là encore nos mots *sein*, marquant une tache, un signe au visage, & *signal*, en Portug. *senal*.

Araignée, Lat. *aranea*.

## Latins.

Du primit. *lin*, bois, substantif chez les Chinois, ils firent,

*Lignum*, bois, & *linet*, barque de bois, canot ; Portugais, *lenha*, bois.

De *gno*, *gigno*.

## Vieux Français.

Baigne, *Valdois*, bougne, couture ; Grec, *bounos*, Colline.

Guaragnon, de *warania*.

## Bourguignons.

Faigne, *fiot*.

Fauaigne, *famine*.

Meigne, *mine*.

Breugnette, *brucette*.

Lugnote, *lunettes*.

Peguisance, *pénitence*.

Itali, *ogni* ; Lat. *omni*, tout.

## Espagnol.

Nigno, *enfant*, de l'Oriental *ni* ; *nin*, *filz*, enfant.

Les Français disent,  
Allemand & Allemagne,  
Polonois & Pologne.

Loïn & cloigné.  
Coin & coigner.

IV. G & N G.

On écrit & on prononce également  
gg & ng.

Goth. *tuggo* ; Angl. *tongue*, *Langue*.  
Goth. *figge* ; Angl. *finger*, *doigt*.

De même en Grec, *Aggelos*, se  
prononce *Angelos*, *Ange*.

N se fait aussi précéder de G,  
comme on le verra dans le cinquième  
Tableau.

V. N & ND.

Il se fait suivre de D, tout comme  
M se fait suivre de B & de P.

François.

Tendre, Lat. *tenere*.  
Cendres, Lat. *cineres*.  
Gendre, Lat. *genet*.

Autres Langues.

Latin, *tendo* ; Grec, *teino*, *tendre*.  
Danois, *mand* ; Allem. *man*, *homme*.  
Allem. *spindel*, *fuseau*, de l'ancien  
*spinnel*.

De-là tant de mots qui finissent  
par des T & des D précédés de N &  
qui se terminoient dans l'origine sim-  
plement par N. Ainſi *candefco*, *briller*,  
est formé de *cand*, le même que *can*,  
d'où vient *canutus*, *chenu*, *blanc* de  
vieillesse, &c.

Si N se fait précéder de G, il s'en  
fait suivre aussi.

C'est ainsi que les Anglo-Saxons  
ont d'abord dit *ren*, ensuite *reng*  
tandis que les Allemands prononcent  
le même mot *regn*.

VI. N & K.

Un changement peu commun ;  
mais digne de remarque, est celui de  
N en K. On voit dans le Scholiaste  
d'ARISTOPHANE, ( Coméd. des Che-  
valiers, v. 6 ; l.) que les Grecs disoient  
anciennement *korin* au lieu de *noirin* ;  
observation qui n'a point échappé à  
M. l'Abbé BARTHELEMI.

Les Bretons disent de même, pour  
désigner un nuage, *coabren* & *noa-  
bren*.

CHAPITRE IV.

TOUCHE LINGUALE.

1°. R & L.

Ces deux lettres se mettent conti-  
nuellement l'une pour l'autre, en toute  
Langue.

François.

Roffignol, Lat. *Lufaniola*.  
Pekrin, Lat. *Penegrinus*.  
Le Tigre, *Oriens*. *Diglad*.  
*Alaria* & *Alalia*, Ville de Corſe.  
Orme, Lat. *ulmus*.

Dans le Roman d'Alexandre en

vieux Gaulois , Part. I. on voit ,

Saliens & Salie , pour Syrien , & pour Syrie ou Sourie.

Il paroît même que c'étoit la prononciation du tems.

*Katherine pour Casilina* dans le Catalogue de la Bibliothèque des Rois Charles V. VI. & VII. *Mém. des Inf.* T. I.

Les Temples , *Lat.* Tempota.

Turban , *Turc.* Dulbent.

Apôtre , *Angl.* Apostel , *Gr.* & *Lat.* Apostolus.

*Bourguignon.*

Armana , *Franç.* Almanach.

Cier , *Franç.* Ciel.

Mier , *Franç.* miel.

Consois , gairoches ; *Franç.* galoches.

*Italien.*

Glavexina , *Franç.* javeline.

Sciloppo , *Franç.* litop.

Fragello , *Latin.* flagellum, *fouet,* fléau.

Matasalla , *Franç.* matelas.

Tofean , scilocco & scitocco, *vent du Midi.*

Colcare & corcare , *seoucher.*

*Anglois.*

Marble , *marbre.*

*Allem.* pflaum ; *Sax.* pflum ; *Franç.* prune.

*Portugais.*

Branco , *blanc.*

Obrigado , *obligé.*

Prata , *Espagn.* plata , *argent.*

D'où notre expression , *vaisselle plate.*

Coronel , *Franç.* Colonel.

*Espagnol.*

Celebro , *Lat.* cerebro, *cerveau.*

Albor , *Lat.* arbor , *arbre.*

Lirio , *Lat.* lilius , *lys.*

Azul , *Franç.* azur.

Murmullo , *Franç.* murmure.

*Suedois.*

Braka , *Allem.* bleken , *béler.*

Pelegrin , *Latin.* peregrinus.

Bord & hol , *table* , *Allem.* bolide , *planche.*

Krita & krita , *craye.*

Silke , *Lat.* sericum.

*Latins.*

Paulum , *Grec.* pauron , *pen.*

Mille , *Grec.* murion.

Arca , *Grec.* alis.

Ils changent *r* en *ll* dans les diminutifs.

Niger , *nigellus.*

Ager , *agellus.*

*Grec.*

Ils disent *elo* & *airo* , *prendre* , *enlever.*

Les Athéniens simoient *r* au lieu de *l*.

Kribanos , *Grec.* klibanos , *fouet.*

*Grec.* silphi ; *Lat.* sirpe.

*Grec.* halis ; *Lat.* arca , *aire.*



*Manuscripts Grecs.*

Kharkhédoniôn & kallikédoniôn.

*Turc.*

Korfez, *Frang.* gosse.

Pehlvi, kalma; *Héb.* carm, vigna.

*Arabe*, khatus & khatal, *tramper.*



II. N & R.

*Latins & Grecs.*

*Lat.* donum; *Gr.* δῶνον; *Frang.* don.

Plenus, πλήρης, *Frang.* plein.

Dirus, δῖρος, *cruel.*

Furiz, φοῖζις, *furie.*

*Æneus & xneus*, *Frang.* ainain.

*Latin*, carmen pour carimen, *chant*, vers.

*Et germen*, pour genimen, *plante.*

*Grammaire Lat. de PORT-ROYAL*,

page 641.

*Italian.*

Dentata, dentée.

*Bourguignon.*

St. Berrigne, pour St. Benigne, *l'Apôtre de Dijon.*

*Allemand.*

Ruhe, *Héb.* ruh, *repos.*

*Suidois.*

Sen, *Lat.* senus.

N devant R se change souvent en r. Irrigation, vient de in & riga, faire entrer l'eau dans la rigole.

*Pehlvi.*

K' onfand; *Perj.* Mherând, *bonheur.*  
Der, *Turc.* deris, *mer.*

Pehlvi, kand; *Perj.* kard, *il a fait.*

*Siamois.*

Van, *Indien*, van, *jour.*

Rao, *proccaci* rao, *nous.*

Les Siamois, en effet, écrivent souvent par r un mot qu'ils prononcent par n. Voy. la LOURET, Voyage de Siam.

*Arabe.*

Hebous & hédous, *araignée.*

*Chaldiens.*

Ils écrivent le nom de Nabuchodonosor, Nebucanuzur.



III. N , I , R.

Ces trois intonations se substituent sans cesse l'une à l'autre; on en a des exemples dans toutes les Langues. En voici quelques-uns.

N , I.

*Latin*, ilia, *filien*; *Héb.* nir, *labourer*, tracer des sillons.

*François & Italien.*

Melancolique, *Ital.* Masincosia.

Palerme, *Ital.* Pasotmo.

Boulogne, *Ital.* Bosonia.

Niveau, *Ital.* Livello.

*Latin.*Nux, *Syr.* luz.

Orphanus, Orpheus.

Lepus, *Grec.* nepus; *Arab.* arab; *Frang.* lièvre.Lutra, *Gr.* eudrès; *Eol.* eudrès; *Frang.* loutre; *Espagn.* nutria.Lympha, *Gr.* Nympha; *Frang.* eau limpide, & Nymphé, Déesse des eaux.*Paris.*On y appelle les lentilles *nanilles*.*Bourguignons.*Ils disent *emillan*, pour *éminent*.*François.*Grêle & grêler viennent de grain, *Lat.* grando, grêle, granum, grain.*Suidois.*Telt, *Fiam.* tent, tente;Himmel, *Goth.* Himsin, Ciel.*Allemand.*Kind, *Angl.* child, enfant.*Dorien.*Phintis, *Gr.* Philtis, Cocher.Phintia, *Gr.* Philtia, Place où s'écartoient les jeunes gens à conduire un char : elle étoit ordinairement aux portes d'une Ville. (Mazochius, *Monument d'Héraclius*, pag. 191.)*Grec.* leitios & netios, lièvre.Pneumon pour pneuemon, *Lat.* pulmo, poulmon.Les Athéniens aimoient L. & les Grecs N. Ils disoient *liron* pour *niron*, nitre en *Frang.* & en *Hébreu*, nitâr, נִיטָר.*Hébreux.*

Ils ont mis N &amp; L l'un pour l'autre.

נִיטָר, *lischékè*, & נִיטָר, *ni-chekè*, chambre, cellule.Les Arabes ont également employé n & l dans le même mot. Ils ont dit *hetal* & *hesan*, pleuvoir continuellement.*Perfan.*De même en Pehlvi, où *la* signifie non, tandis qu'en *Perfan*, *na* signifie non, tout comme en Hébreu, & dans nos Langues d'Occident.*Syriaque.*Marganita, *Héb.* margasich, perle; *Lat.* margarita, pierre précieuse.Nathal, *Héb.* nathan, donner.*SKIN, tente.**Ethiopien*, סִכָּה, skal.*Hébreu*, סִכָּה, ni-shkan;*Grec*, skênè.*Latin*, lectus.D'où le François *Señer*, qui indique l'habitation des Personages de la Pièce qu'on joue. Les premiers hommes demeurant sous des *Scines* ou des Tentes, l'on nom s'en est transmis d'âge en âge à tous les Auteurs des Pièces de Théâtre, qui le tiennent ainsi d'un

tems

rem beaucoup plus reculé qu'on ne pensé.

**LAP**, dormir.

*Celte*, lap.  
*Anglois*, nap.  
*Algonquin*, nip.  
*Anglois*, f-leep, prononcé Clip.  
*Allemand*, sch-luff-en.  
*Flamand*, f-lapp-en.  
*Anglo-Sax.* f-lepp-an.  
 & al-lap-ian.  
 & h-napp-ian.

*Ethiopien*, nam.

*Hebreu*, *Arab.* nama, au présent ; nous, à l'infinitif.

**Orientaux.**

*Hebreu*, alman ; *Chald.* armala, veuf.

*Hebreu*, shlosh ; *Chald.* thloch, trois.

*Hebreu*, שׁוֹר, 'oir, *Syr.* מֵיִן, 'oila, Ville.

**Rave.**

*François*, rave.  
*Latin*, rapa.  
*Grec*, raphanon.  
*Persan*, lapha.  
*Arabe*, list.  
*Chaldéen*, lista.

**Ethiopiens.**

Ils employent R au lieu de L, & L au lieu de R.

קַבָּר, cabar ; *Chald.* cabal, cinébra.

*Orig. du Lang.*

קֹדֶר, nour, vice, tache ; *Heb.* noul, feuille, tacher.

אָבָר, abal ; *Heb.* abar, membre.

**Chinois.**

Il n'ont point de R, & le remplace par L. *Voy. ci-dessus*, p. 225.

Il paroît qu'il en étoit de même dans un des Dialectes de l'ancien Persan, à en juger par un Alphabet de M. ANQUETIL.

**Pehlvi.**

*Lagreman, Orient.* رَاقِل, ragl, pied ; man n'est qu'une terminaison persane.

**Arabe.**

-ERRAT est le nom moderne du Delta en Egypte, au lieu de el-ris, la poire ; le Delta en a la figure.

*Auzal, Grec*, auzar, Capitale de l'Arabie heureuse, en François azal.

**VININ.**

*Latin*, venenum.  
*François*, venin.  
*Italien*, veleno.  
*Lorrain*, velin.  
*Languedoc.* verin.  
*Bourguign.* valrin.

**Marichal.**

*François*, Maréchal.  
*Italien*, Maliscalço.  
*Languedoc.* Manochal.

Ce changement de R en L, & de L

F f

en *R*, a fait perdre de vue l'origine en particulier de deux noms fort connus dans l'un desigine des personnages célèbres sur mer, & l'autre un des principaux personnages de la Comédie Italienne, les *Flibustiers* & *Arlequin*.

On n'a rien dit de raisonnable sur les causes de ces deux noms. Le premier est l'Anglois *Freebooster*, prononcé *Frybooster*, & qui signifie des *Pirates libres*, définition exacte de ces Ecumeurs de mer. Dans le second de ces noms, *ar* est pour l'Article *al*, comme dans *Armanach*, & ce qui reste est un diminutif, le diminutif de l'Italian *tesco*, qui désigne la qualité qu'on attribue par excellence à cet Acteur, la *glouneria*.

#### R & U.

N'omettons pas deux métamorphoses très-singulières de *R*. La première, est celle de *ca* en *cu*.

*Espagn.* quebrar; *Frang.* crever.

*Espagn.* quemar; *Latin.* cremari, brûler.

L'*Italian*, *spuitino seraino*, appartient à cette même classe.

Qui se change, au contraire, en *CLE*. L'on dit en Bourgogne *Cansicle*, *Catolicle*, au lieu de *Cansique* & *Catolique*. J'ai entendu dire à un Provincial *difsteler* au lieu de *difsequer*.

#### R & Z.

La seconde métamorphose de *R* que nous avons ici en vue, est en *Z*.

Celle-ci est fort connue par les vers de l'Épître de la Dame au jeune *fi* de *Paris* (*Fils de Paris*,) attribuée à *MAROT*, & que l'Auteur du Dictionnaire des Noëls Bourguignons n'a pas laissé échapper. Tels sont ces vers :

- « Un jour mon *Maçi* me dices
- « Qu'il vaudre: savoir la muricle
- « Pour la chanté en la bouticle.

On voit aisément que *maçi* est pour *mari*: dices, pour *disois*; muricle & bouticle, pour *musique* & *boutique*.



#### IV. L, R, D.

Le changement de *L* & *R* en *D*, & de *D* en *L* & *R*, est très-remarquable, d'autant plus qu'on n'y est point accoutumé, & qu'il défigure presque entièrement les mots radicaux. En voici des exemples au-dessus de toute contestation.

##### Latin.

*Ulysses*, *Gr.* *odysséus*.

*Levir*, *Gr.* *daïr*, *davèr*, *teanfrèr*.

*Lacryma*, *Gr.* *dakry*, *larme*.

*Itaben*, *veluta*, *veduta*.

##### François.

*Cigale*, *Latin*, *cicada*; *Espagn.* *chicarra*.

*Sanglier*, *Italian*, *Chingiale*.

*Amande*, *Langued.* *amende*.

*Caducée*, *Grec*, *katukeïou*.

*Bourguignon.*

Sier, *il fied.*

*Portugais.*

Nobee, *noble.*

Igreja, *Eglise.*

Molde, *moule.*

*Grec.*

Ils employoient D, L & M, pour  
diversifier une même racine.

Doïdo, *craindre.*

Deïlos, *crainif.*

Deïma, *crainte.*

*Eslavon.*

Duh, *Polon. duch; Hébreu, ruh,*  
*ruh, דוה, fouffe; 1<sup>o</sup>. esprit,*  
*ame.*

Eslavon, *med; Latin, mel; Franç.*  
*miel*

Briglia, *François, bride.*

*Hébreu.*

Nagar & nagad, *couler; de gar,*  
*ruiffeau.*

ARAD, *Roi des Cananéens, Nomb.*  
*XXI. 1. doit être Adad.*

Comme DIA est RHIA chez les  
Etrusques.

*Obfervation.*

On fait que dans toutes les ancien-  
nes Langues, on ne pouvoit presque  
pas distinguer la figure du D de celle  
du R: entorte que plusieurs mots ont  
été lus indifféremment en R & en D,

& qu'on ne peut presque plus déter-  
miner leur valeur. Tel est le nom des  
*Dodanim*, enfans d'Ion ou de Iavan:  
les uns y ont vu Dodone, d'autres  
Rhodanus, le Rhone, ou l'Ifle de  
Rhodes. C'est certainement *Doranim*,  
les *DOITIENS*, portion si considérable  
des enfans d'Ion ou de la Grèce; com-  
me nous le prouverons ailleurs.

*LD & LA.*

Dès qu'on s'est assuré que D & R  
ont été mis continuellement l'un pour  
l'autre, on voit se renouer des an-  
neaux d'une même chaîne qui sem-  
bloient n'avoir aucun rapport entr'eux,  
& on retrouve un des fils de la com-  
paraison des Langues qui étoit inter-  
rompu de toutes parts sans espoir de  
le renouer. La Famille Orientale LD,  
*main*, en est un exemple sensible.  
Nous avons déjà vu que ce mot pro-  
noncé *aid*, se prononce en Ethio-  
pien sur la touche forte AD, tout  
comme *mufa*, fut *mufé* des anciens  
Grecs, & est *mufé* des Grecs moder-  
nes: & que le nasalant, il est *HAND*  
chez tous les Peuples du Nord. Mais  
on ne le trouvoit ni chez les Grecs,  
ni chez les Latins, qui ont cependant  
tant de mots Orientaux. Jugement  
précipité: il est chez ces Peuples du  
Midi de l'Europe, tout comme chez  
ceux du Nord & de l'Orient: mais  
D y est devenu R.

Ainsi *air* des Latins est exactement  
LD des Hébreux; signifiant également

*main* ; & ce *hir* prononcé *heir* est le *kheir* des Grecs , qui signifie la même chose , & qui est la racine du mot *hirurgie* , &c.

Ce mot primitif s'est donc caché sous cinq ou six formes différentes , qui empêchoient de le reconnoître.

*AD* dans l'Orient.

*Hand* dans le Nord.

*Eid* & *id* en Hébreu.

*Hir* & *heir* en Latin.

*Kheir* & *khir* en Grec.

Ces cinq familles différentes n'en forment donc réellement qu'une seule. Il en est de même d'une multitude d'autres. On peut juger par-là de la fécondité & de l'utilité de nos principes.

## CHAPITRE V.

### TOUCHE GUTTURALE.

#### C, K, Q & G.

La lettre *C* a pris la place de la lettre *G* des Orientaux , & ce *C* n'est autre chose que le *K* primitif qui avoit la figure du *C* , mais tourné de droite à gauche ∩.

Le *G* obligé de céder à *C* ou *K* , prit la place du *Z* entre *F* & *H*. Et *Z* fut rejeté à la fin de l'alphabet.

*K* ou *C* & *G* ne différens que dans le plus ou moins de force de leur insonation , on les a usés l'un pour l'autre.

*Italian* , *groppa* , *croupe*.

*Gabinetto* , *cabines*.

*Espagnol* , *logro* , *laere*.

*Queles* , *Lat. calco* , *fromage*.

*Amigo* , *Lat. amico* , *ami*.

*Golpe* , *coup*.

Les Bourguignons écrivent *clauée* , pour *glouffer*.

*Portug. gritar* , *crier*.

*Antigo* , *antique*.

*Celse* , *calb* & *galba* , *gras*.

*Flam. kalfigras* ; *Langued. gaubio* , *emboupoint*.

*Flam. karmyn* , *carmin*.

*Kelk* , *calice*.

De l'Oriental *qala* , *apeller* , les Latins firent *calo* , d'où *calenda* : & les Grecs *kelo* , d'où *Eglise*.

*Latin & François.*

*Draco* , *Dragon*.

*Ficus* , *figue*.

*Macer* , *maigre*.

*Cithara* , *guitarre*.

*Grec* , *amorgè* ; *Lat. amurea* ; *François* , *mare de raisin* , &c.

Du primitif *see* , *couper* ,

Les Hébreux firent שֶׁקֶן *shekin* , & les Grecs *signè* , mots qui signifient tous les deux *coussin*.

Le Polon. *moç* , *force* , *puissance* , & l'Éclavon *moçet* , viennent du primitif *mag* , en Runique *m.Ai*.

Le Runique *kaun* est le Grec *gaun* , *écume*.

Le Langued. *Combe*, & l'Anglois *crwab*, une caverne, une fosse, tout Hébreu פְּדִי, gumes.

Les Hébreux ont mis perpétuellement C, Q & G les uns pour les autres.

*Sagar & sakar*, fermer.

*Gaus & cans*, cueillir.

*Gaphr*, arbre à poix, & *kaphar*, conduite de poix.

*Gabar & cabar*, signifient également *étour*, puissant, vaillant.

Hébreu, *gaêsh*; Arab. *kadsh*, accumuler, combler.

Le nom des Monts Cassius vient de *kass* : *fin*, borne. Ils servoient de limite : à la Phénicie. Voy. Allégories Ori. nt. p. 74.

*Posan*, Koda; Angl. God, Dieu. *Ceyse*, *skelkil*; Ital. *squilla*, sonnette, *squillo*, son; Allem. *schall*.

Il ne s'agit ici que du C & du G durs, comme nous les prononçons devant a. Quant au C doux, il appartient à la touche siffante; comme le G doux, à la touche chuintante.

*Latin.*

Les Latins avoient le caractère *Se*, que nous avons dénaturé, en le réduisant à la simple siffante *S*; & prononçant *superum*, *scio*, *scindo*, comme s'ils étoient écrits simplement par *S*; quoique nous l'ayons toujours conservé comme si nous le pronon-

cions à la Romaine. En le comparant avec les mots Grecs, on voit que ce *Se* étoit *SK*; & qu'il faut prononcer *skerrum*, *skio*, *skindo*.

*Q & Ch.*

Comme en a deux sons, l'un en *Kha*, & l'autre en *Ch*, il arrive souvent qu'ils s'orthographient de la même manière.

Ainsi le *ch* des Italiens, est notre *qa*. Ils écrivent *schivare*, *schivare*, *schiso*, *che*, &c. pour, esquivier, écumer, esquiv, que, &c.

De *kop*, couper, les Anglois font *to chop*, qui signifie la même chose.

*S & Ch.*

*Espagnol*, chissat, siffer.

Hébr. שֵׁשׁ, *sheqht*, *Ejag*, *sifta*; Franç. chiffe.

L'Anglo-Sax. *scæppe* & le Flam. *schap*, font le Franç. *chape*, de la même racine que le Grec *sképô*, être à couvert, veiller, couvrir; & le Copte *Kop*, cacher, 1°. cachette, hute.

*G & S.*

Lat. *fraga*, Franç. fraise.

Ital. *sigiano*, Franç. safran.

*SK & Sc.*

Gr. *Skates*, Lat. *scavus*, cruel.

*Skeptron*, Fr. *scelere*.

*Skine*, scène.

*Sképon*, Lat. *scipio*, *Eden*.

Angl. *Shallow*, Lat.-Goth. *skallan*.

Shape, skapa, *former*.  
Shame, skam, *honte*.

### C, K & S & Ch.

Les noms Egyptiens en S, se rendent en Grec par K. Mr. Gibert le prouve par plusieurs exemples dans les Mémoires de l'Académie des Inscri. & B. L. Tom. XIX, pag. 11. ajoutant (pag. 15) que l'on sait que S & C sont des lettres analogues.

L'Egyp. Sethos, & le Grec kethos, & dans SYNGELLE, cétos, sont toujours le même nom.

Gr. Enkhos. Lat. enlis, épée.

Loukhé, lancea, lance.

Keros, cera, cire.

Kentron, centrum, centre.

Kis; Hébr. kis, Lat. cis, seigne.

Ekei, Fr. ici.

Kisli, Hébr. kis, Lat. cista, coffre.

Kuknos, Lat. cygnus, Fr. cygne.

Sun, Lat. cum, avec.

E-katon, Pers. sid, Lat. census

Arab. sommo, Lat. gunni, Fr. gomme.

Lat. Prostinus & Procinus.

De ocio, lassus.

Egyp. sahni, Hébr. hen, Gr. aken, grace.

### CH & F.

Un changement aussi singulier que celui de Th en F, est celui de Ch en F, ou de F en ch.

Ainsi, on voit dans les Fastes, d'Ovide, (Liv. V. v. 196.) que le

nom de FLORE, Déesse des Latins, est le même que CHLORIS, des Grecs.

Ainsi les Allemands disent *aster*, là où les Flamands disent *astier*, après.

*Krafs*, où ils disent *kracht*, force; & *nisul*, là où ils disent *nicht*, méce.

C'est que dans toutes ces occasions F & Ch ont pris la place de l'aspiration simple h.

On a dit primitivement *Chloris*, & ce mot fut adouci en f chez les Latins, tandis que les Grecs l'adoucièrent en ch.

Gr. kholè, Lat. fel, fiel.

Gr. khloos, Lat. flos, fleur.

Gr. khuros, Lat. fufus, ripanda.

## CHAPITRE VI.

### TOUCHE SIFLANTE.

#### S, Z, Ce.

Le Z, que nous avons presque entièrement proscrit de notre Langue, joue un assez grand rôle dans d'autres, où on l'emploie au lieu du S.

#### Flamand.

Zuur, Franç. sûr, aigres.

Zuid, Sud.

Zak, Sac.

Zoniet, Angl. sommet, île.

Zon, Angl. sun, soleil.

Zoon, Angl. son, fils, Hébr.

zoon nourris.



*Ejélavon.*

*Se, Hébr.* 22 *Frang. ce.*

*Zikar, Lat. saccharum, sucre.*

*Zamerak, Orient. tenu, signe.*

*Espagnol*

*Cevis, canich.*

*Cupa, sep.*

*Luz, Lat. luct, lumiera.*

*Anglo-Saxon.*

*Zyrlh; Grec, fitos, pain-roy. Alleg. Orient. p. 29 & 39.*

*Italien.*

*Zaffro, saphir; zappare, sapper.*

*Zanni, Gr. fannoi, Grec vulg.*

*Tzanoi, souffins.*

*Zis, Gr. theios, oncle.*

*Marpesa sur les inscriptions de Laconie, au lieu de Marpessa.*

*Z'oq & 12'oq, en Hébr. s'écrier, crier.*

*S, Dc.*

*Valdois, padain, Pouffin.*

*Oriental.*

Dans la version Eschiotienne du N. T. la Reine de Saba est appelée *Nagiam Azeh*, Reine du Midi.

*Azeh* est donc le même que Saba, où il est adouci & précédé de la voyelle *A*. C'est le mot *Sab*, en Hébreu *Zab*, le soleil. En Pehlvi, *Zab-zeha*, le soleil.

*Hébr. Saq, sac; Arab. zaq, un ourc-Ture, Zafrani, couleur de safran.*

*S i, Z, C.*

*Lat. hann-um, Frang. étain, Allem. zin, Polon. cyna.*

1°. S & X.

Les Athéniens changeoient *S* en *X*. Ils disoient *Xan*, au lieu de *San*, avec *Xanetos*, au lieu de *sanetos*, prêtre.

On a dit en Grec *ros*, rocher, de l'Oriental *rosk* ou *raak*. En Anglois *rock* est le sommet d'une Montagne.

Les Latins ont écrit quasi & quanti, presque: alla & axo, rosir.

Les Espagnols ont fait du Latin *rosicum*, leur mot *rosico*, poison: & les Grecs, de l'Oriental *shif*, leur mot *siphos*, qui signifie également épée.

Il en fut de même des Latins: on ne peut douter que du nom d'uzer *uzp*, *aide*, & qui fut le titre des femmes mariées chez les anciens Hébreux, les Latins n'ayent fait le nom d'*uxor*, qui signifie épouse, & dont l'origine fut toujours inconnue à leurs Savans; la source étant trop ancienne & trop éloignée.

Les Hébreux eux-mêmes ont deux lettres qu'ils mettent l'une césé l'autre pour l'aure, *W* & *D*; & qu'on rend

ordinairement, l'une par *sh*, & l'autre par *S*. Mais celle-ci est très-certainement notre *X* : aussi est-elle à la même place dans l'alphabet Hébreu, que le *χ* des Grecs, ou *ξ*. Et l'on ne peut douter, qu'elle en eut souvent la valeur chez les Hébreux.

שׁוֹן, *shon*, & שׁוֹן, *Xenn*, signifient également *signe*.

שׁוֹן, *shon*, & le *Clad*. שׁוֹן, *Xanur*, signifient *garder* : ce dernier est syriaque également.



3°. *S & D*.

Nous avons déjà vu à la touche dentale, que *S* & *D* se memoient l'un pour l'autre : voici un exemple qui fait voir que les Grecs s'en servoient pour varier les dérivés d'une même racine.

*Skhidè*, *ais*.

*Skhidès*, *déchiré*, *liffus* en *Lat*.

*Skh'zò*, *couper*, *déchirer*, *Lat*. *seindo*.

*S'hindalmos*, *petit ais*.

*Skhilina*, *Franç*. *schisme*, *déchirure*, *division*.

C'est l'Allem. *scheiden*, qui signifie : *division*, 1° *séparer*, *diviser*, &c. & le Latin *seindo*, qui fait au supin *seissam*.

Les Lexicographes Grecs ont toujours dérivé cette famille, en regardant *skh'zò* comme la racine : dès-

lors plus de rapport avec l'Allem. *schiden* & avec le Latin *seindo* : au lieu qu'en prenant le nom pour racine, comme on le doit, ces familles s'accordent très-bien, & on voit que *Z* n'est qu'en sous-ordre.

### *Esklavons.*

On a dans cette Langue un goût particulier pour la sillante : ce qui rend presque méconnoissable un quart de leurs mots, communs avec les autres Langues.

Ainsi les Polonois orthographient : 1°. par la Lettre *Ce* des mots écrits en Allemand par *Ze*, & en Grec par *T*.

*Cel*, *All*. *Ziel*, *but* où l'on vise, *but*, *fin*, *déssein* : *Grec*, *tel-os*.

*Celnica*, *All*. *zoll'hauff*, *Grec*, *telos & Telonion*, *douane*.

*Cegh*, *All*. *Ziegel*, *Lat*. *regula*, *tuile*.

2°. Ils font précéder l'initial, de *Ch*, disant :

*Chleb*, *pour leb*, *pain*, *repas*, *cattreien* : voy. ci-dessus pag. 46.

*Chmura*, *suage*, 1°. *tristesse*, &c. *de mer*, *noir*,

3°. Ils changent la gutturale *K*, *sw*, &c. en *Cz*.

*Cztery*, *Lat*. *quatuor*, *Franç*. *quatre*.

*Czata*, *Franç*. *guet*.

*Tarcz*, *tarcza*, *All*. *tariche*, *Franç*. *targe*.

4°. Ils changent *C* & *S*, en *Cz*.

*Czyu*,

Cayn, le *seins*, les revenus.

Cycek, le *sein*; *Ital.* zizza.

5°. Ils changent *D* & *Th* en *Cz*.

L'All. *Thun*, faire, agir, est chez eux *czynie*.

Le Grec *doulos*, serviteur, esclave, est chez eux *czel-adz*, les gens, le Domestique.

L'Anglo-Saxon *Treo*, est chez eux *drzewo*, un arbre.

Le primitif *dor*, porte, est chez eux *drzwi*. Et ils changent *trois* en *cztyry*.

6°. Et comme si la Lettre *S* n'étoit pas assez suffisante, ils la changent encore en *Dz*, & *Sz*.

Du mot *faner*, ils font le mot *dzwonié* : & *dzwon*, signifie chez eux une cloche.

*Sepelka*, *All.* spelte; *Frang.* Epeautre.

7°. *Sz* & *szcz* est chez eux pour *sch*.

*Sekrupul*, *serupule*.

*Sakoda*, *All.* schade, *dommage*, perte, tort.

*Seracin*, *Sersin*, Capitale de la Pomeranie.

*Secrus*, *Lat.* sot-ex, *Frang.* sour-is.

*Secur-ek*, *prise fouris*.

*Szewe*, *All.* schul-ter, *Lat.* su-tor, cordonnier.

*Szyty*, *Lat.* surus, *confu*.

*Seruba*, *All.* schraube, une vis, d'où *écrou*.

*Italiens.*

Ils changent *Dz* en *S*.

*Orig. du Lang.*

Décombres, *sgombro*.

Découvrir, *scoprire*.

*T* *z* *z*, *sein*, *mammelle*.

*Mih.* *z*z, *dad*.

*z*z, *thead*.

*Grec,* *tithos*.

*Anglo-Saxon,* *tiste*.

*Flam.* *tuyste*.

*Cornouaill.* *tezh*, *tid*.

*Therion*, *zotte*, *tuiste*.

*z*z, *z*z.

*Ital.* *zizza*.

*Georgien* *ziza*.

*Ital.* *zotta*.

*Fisrag.* *zeta*.

*Angl.* *zcat*.

*Bec.* *zeth*.

*Hongr.* *zera*.

*Armen.* *did*.

*Chald.* *za*.

*Vieux-Aral.* *zed*.

*Valsz.* *zizza*.

*Albanois;* *zisa*.

*Eslav.* *zisa*.

*Polon.* *eye* & *cycek*.

*Goth.* *dad*.

D'où le François *zeter*, &c.

Et le nom de *Testis*, ou l'eau nourricière, femme de l'Océan.

De-là, le mot Latin *DICTE*, qui signifie abondant; 1°. fertile; 2°. riche; 3°. le sein de la terre, sources des richesses & de l'abondance. D'où vinrent ces noms;

*Dis* ou *Pluton*, & *Domina ditis*, la Reine du sein de la terre, la dis-

penfatrice de l'abondance, Proferpine qui fécondoit les graines confiées au fein de la terre.



4°. D, & Dj.

D fe prononce en diverfes langues Dj, ou Tj.

*Limoufin*, Butjado, *Frang.* buée;

*Efpagn.* bugada, *Ital.* bucato, &c.

T & Tch, ou Ch.

*Efpagn.* Lucha, *Fr.* lute.

*Chinois* à la *Frang.* tchao; à la *Portugaise*, chao.

Les *Anglois* prononcent *sehi* & écrivent *si*; *Patience* est pour eux *paichience*.

T est souvent changé en C

*Lat.* Platea, *Frang.* Place.

*Lat.* Ambitio, *Frang.* ambition, prononcé *ambicion*.

*Lat.* Infantulus, *Ital.* Fanciullo, prononcé *fanchiullo*, enfant.



5°. Th & F.

*Lat.* thas, *Grec*, thuos, *anciens*.

Ce mot, *Grec* & *Latin*, vient, félon *BOCHART* & félon *SAUMAISE*, du verbe *Grec* *phad*, *funer*. C'est donc *ph* changé en *th*, tout comme *P* & *T* se font mis l'un pour l'autre.

*Fera*, bête féroce, en *Latin* & en

*Eolien*, le *thira* des *Grecs*, &c.

*Folio*, *teter*, est le *Grec* *thélô*.

## CHAPITRE VII

### TOUCHE CHUINANTE.

Ch, Sch, J, Ge, Dj, Z, Tch.



1°. J & G.

*Italiens*.

*Glocondo*, *Lat.* jucundo, *joyeux*.

*Giogo*, *Lat.* iugo, *Gr.* Zeugó, *Fr.* joug, *Flem.* jok.

*Gioja*, *just*.

*Giusto*, *juste*.

*Gamba*, *jambe*.

*Gareto*, *jalet*.

*Gelosia*, *jalousie*.

*Godere*, *joir* *gaudere* en *Lat.*

*Bourguignon*.

*Gambie*, *boiteuse*, de *gamba*, *jambe*; le *Frang.* *ingambe* vient de la même racine.

*Espagnol*.

*Jaula*, *goué*, cage, prison.

*Jayan*, *jeant*.

*Genizaro*, *Janissaire*.

*Javon*, *javon*.

*Jorge*, *George*.

*Gerigonça*, *Ital.* gergo, *Frang.* largon.

*Jaque*, *Orient.* shak, *Frang.* échec.

*Portugais*.

*Jello*, *Gyys*.

*Eslavon.*

Zubun, *japon.*

*Allemand.*

Garten, *jardin.*

Gach & jach, qui se précipite.



1<sup>o</sup>. C, G & Dj.

*Italian*, diacciaja, *glace.*

diacciate, *glacée.*

*Anglois.*

Bridge, *Fiam. brug, Pont.*

*Limoufin.*

Braja, *Lat. Bracca, Iraies.*

A-rjacial, *gite, du Latin, jacet, être au gite, &c.*

Montagne de LOZERE dans les Cevennes.

Dj:l, *Languedoc. gal, Lat. gallus, coq.*

Djaline, *Lat. galina, Poule.*

Tchapel, *Lang. Capel; François, chapeau.*

Tchar, *Ital. gatto, Esp. gato, Franç. chat.*

*Anglois.*

Giant, *prononcé, djaiens, géant.*

German prononcé, djatmen, *German ou Allemand.*

Les Arabes ont un G qu'ils prononcent aussi dj.

En Valdois, on appelle une écourgée, *ecordjca.*



3<sup>o</sup>. C, Ch, Tch, &c.

*Lat. Capra, Franç. chèvre, Valdois, tchivra, Sued. haffier.*

*François.*

Chambre, *Lat. Camera.*

Chauffure, *Lat. Calceus.*

Champ, *Lat. Campus.*

Chair, *Languedoc. car, Lat. caro; Limoufin tchar.*

Arche, *Lat. arca.*

Hache, *Lat. Alcia.*

Chaïac, *Lat. catena, Lang. cadène.*

Chéz, vient de l'italien *casa, café, demeure, Portug. em casa.*

Non-chaland, *de non-calcem, qui ne se foucit pas.*

*Limoufin.*

Tchalbit, *contenir, fermer, Lat. capere.*

Tchantel, *François, chanteau, pain entamé.*

Tchana *fleurs du vin; du primit. can, blanc.*

Echarmena, ouvrir la laine pour la carder, *du Lat. carminare.*

*Bourguignon.*

Champé, *jetter; du mot campus, terre.*

*Grifon.*

Téchiel, *Lat. caelum, Franç. Ciel. C'est ainsi qu'en Italien, C devant e*

G g ij

& i se prononce *sch*. *Cecità*, prononcé *tchetchita*, *cecité*, aveuglement. *Tchircherone*, *Cecron*.

*Valais.*

*Tchotta*, *abri*, du primitif *tot*, couvert, *abri*, &c.

*Anglois.*

Ils prononcent *ch*, en *tch*, dans les mots qui ne viennent pas du Grec.

*Arch*, prononcé *artch*, *arc*.

*Check*, prononcé *tchièc*, *jour*.

*Chief*, prononcé *tchif*, *chef*.

Mais dans les mots qui viennent du Grec, *ch* se prononce *qu*.

*Chorus*, prononcé *quoross*, *chœur*.

*Chyle*, prononcé *quail*, *chyle*.

*Sch*, se prononce aussi en Anglois *sch*, & il répond ainsi au *sch* des Grecs ou *sch*.

*Schiff*, prononcé *sqouiff*, *esquif*.

*School*, prononcé *sqoual*, *école*.

*Allemand.*

*Ch*, se prononce dans cette Langue comme le *khi* des Grecs, & comme notre *ch*, dans *Chaldée*, *Chrétien*, &c. tandis que *Sch* se prononce comme notre *sch*, devant les voyelles, comme dans *schisme*, *chapeau*, *chemin*, &c. On pourroit écrire le premier par *kh*, car il appartient à la touche gutturale; & le second, simplement par *ch* ou par un *C* couché *ç*, afin de n'avoir qu'un seul ca-

ractère, au lieu de trois pour un seul son. Ce dernier appartient à la touche chuintante.

*Ochs*, prononcé *oks*, *tauf*.

*Schiff*, prononcé *chiff*, *vaisseau*.

*Schlaff*, en Anglois *sleep*, *sommeil*.

A C H A T.

Ce mot s'écrivoit autrefois, *ACHAT*. Nos Etymologistes n'y ont vu qu'un mot Latin, le mot *ad-captare*, qui n'a nul rapport à l'idée d'achat; mais ils n'en savoient pas davantage.

Il vient d'une famille substantive encore dans le Nord, & qui se prononce en Anglois *Cheap*. Ce mot signifie *marché*, dans toute l'étendue du mot, & *achat*.

Mais dans l'Orient, *zah-en* & *zeb-an*, *tub-en*, &c. signifient *vendre* & *acheter*.

Et comme nom, *zah* signifie *marché* où l'on vend, où l'on achete, &c.

Ces mots Orientaux & Occidentaux tiennent donc au mot Oriental *zah*, qui signifie *On*, en Hébreu où il se prononce *zah*; en Perlan *Taha* & *Zaha*; en Chaldéen *Deh*; en Malchois *Dech*, &c.

Mais *zah*, *On*, tient lui-même son nom du primitif *zah* & *sah* qui signifie *schah*, & dont on peut voir les dérivés à la pag. 48, des Allégories Orientales.

4.° R & S, Z.

Un changement très-commun , est celui de R en S, & de S en R.

On fait que les anciens Latins disoient *eso* pour *ero* ; & *afena* pour *arena*.

Dans le décret des Lacedémoniens contre le Musicien Timothée , nombre de mots terminés en S chez les autres Grecs , s'y terminent en r.

Il en étoit de même chez les Eoliens. Ils disoient *hippar* au lieu de *hippos*, cheval.

On voit dans Lycorsson, v. 1134. *mómaz* pour *mómaz*.

Les Athéniens changeoient en r, s précédé d'un r.

Ils disoient *Tharés* pour *Tharó* ; *Arrén* pour *Arén*.

Les Latins dirent indifféremment *arbo* & *arbor* ; *decus* & *decor* , honos & *honor*.

Les Etrusques aimoient également

les terminaisons finales en r, & en longer par l'inscription de *Leryos*, & c. presque tous les mots se terminent en *or*.

Les Espagnols changent , au contraire , dans ces occasions r en s ; ils disent *essa* pour *ours* ; & *essa* chez eux est *ourse*.

Les Chaldéens changeoient en R, r : première de deux Lettres doubles. Ils disoient *darmash*, au lieu de *darmas* ; *Parsid* au lieu de *passid*, &c.

L'*Etolaron* appelle la Mer, *morre* ; & le Polonois, *morze*.

*Cendres*, en Latin *cinera*, est en Espagnol *ceniza*.

*Anglis*, iren & ién, *fer*.

*All.* ohr ; *Goth* aulo, oreille.

*Angl.* sax. hara, *All.* hals lievre ; d'où le *Franç.* *hasse*.

*Island.* glet, *All.* glas, verre ; *Franç.* *glace*.

*Angl.* clole, *Franç.* clore.

MARSEILLE vient de *Maffisia* ; & *Thassus*, pourroit avoir pris la place de *Tharsis*.



## CINQUIEME TABLEAU.

## § I. LETTRES AJOUTÉES EN TÊTE.

## CHAPITRE PREMIER.

## VOYELLE A.

Une multitude de mots en toute Langue sont changés d'une Langue dans une autre, par la seule addition d'un *A* à leur tête ; ce qui est arrivé quelquefois par une simple altération comme pour rendre le mot plus sonore & plus harmonieux ; & quelquefois pour y ajouter quelque nouvelle idée. Voy. Plan Génér. & Raisonné, pag. 16. 17.

## Français.

*Aharri*, adjectif du mot *harry*, qui existe en Anglois & qui signifie *embarras*, confusion, désordre.

*Amander*, corriger, racomoder, *Angl. mend*, *racomoder* ; *Lat. menda*, *faute*, défaut.

*Agraffe*, du Theuton *graff*, crampon, griffe, *Ital. graffo*.

*Aigrette*, du *Lat. crista*, crête.

*Affocié*, du *Lat. socius*, compagnon.

*Alaiter*, de *lait*.

*Annuler*, de *nul*.

*Amairir*, de *maigre*.

*Achever*, de *chef*.

*Ashle*, vient du *Lat. & Grec asulos*, qui signifie la même chose, & qui désignoit un bois sacré où l'on étoit à l'abri de toute entreprise. C'est un dérivé du mot Oriental *a-shel*, אֶשֶׁל, qui signifie une forêt, & qui est composé du mot *a* & du mot *zel*, ombre, lieu où l'on a de l'ombre.

*Vieux Franç. adoulé*, c'est-à-dire, affligé, mot qui vient de deuil, prononcé *doul*, qui fit *douléur* & *douloir*.

## Latin.

*Anus*, *Dorien*, *nassa* ; *Gr. néssa*, canard.

*Olibanum*, encens, du *Grec libanus*.

## Italien.

*Aringo*, *lice*, carrière ; *Allem. ringen*, *lutter*.

## Espagnol.

*Aquez*, *sucre*.

*Aquisé*, *soufre*.

*Adarga*, *targe*.

*Aduana*, *douane*.



Afatra, *dehors.*  
 Anudar, *nouer.*  
 Agalinar, *ornez, mettre en gala.*  
 Ayuntar, *joüer.*  
 Amorra, *jeu de la moure.*  
 Adevin, *Devin.*

*Portugais.*

Arame, *Frang. arain; vieux Thour.*  
 tanc; *Ital. tanc, cuivre.*  
 Arcite, *Asie, de l'Oriental zisch.*

D'où l'Espagn. arcit-una, & le  
 Basque, accina, *olive.*

*Basque.*

Azuena, *Héb. salin, lys blanc.*

Les mots qui commencent par  
 al, sont des mots où l'on a uni mal-  
 à-propos l'article Oriental, qui les  
 accompagne dans les Langues dont  
 ces mots sont empruntés. Ainsi,

Al-manach, *signifie le Calendrier.*  
 Al-cotan, *le livre.*  
 En Espagn. al-caçte, *le Château.*  
 En Portug. al-caparras, *les capres.*

*Irlandois.*

Aon, *excellent, Celt. on; Héb. aon &*  
*con, les richesses, les biens.*  
 Air-bre, *multitude, légion; Héb.*  
*rab, ré, multitude.*

*Anglais.*

A-fore, *devant; Primit. for,*  
*fro, pro, devant; Lat. forum, le de-*  
*vant des maisons, la place publique.*

A-dates, *aujourd'hui, dont la ra-*  
*cine est dai, jour.*

*Grec.*

A la pag. 53. du *Plan Génér. &*  
*Rais. nous avons raporté six mots*  
*Grecs où l'on voit un a ajouté en tête*  
*d'un mot radical.*

*En voici quelques autres.*

A-nér, *homme; en Zard. neresh,*  
*homme, & nerend, force; Primit.*  
*nar. Voyez ci-dessus, p. 117.*

A-gazethai, *Angl. gaze, regarder.*

A-phros, *Angl. froth, écume.*

Ai-glé, *splendeur, Angl. to glit-*  
*ter, briller; Gr. gla, splendeur.*

A-klus, *Angl. cloud, nuée, obs-*  
*curité.*

A-milla, *combat, de la même ra-*  
*cine que le Latin miles.*

A-melgô, *Lat. malgeo; Flam. mel-*  
*ken, traire.*

*Hébreux.*

A la pag. 50. du *Plan Général &*  
*Rais. nous avons mis trois mots Hé-*  
*breux qui commencent par un A ajou-*  
*té à la racine. En voici d'autres.*

A-geda, *escadron, faiscou, de*  
*gad, qui en Hébreu même signifie*  
*troupe.*

A-dab, *affiger, de l'Hébreu dab.*

A-don, *Seigneur, de don ou dan,*  
*puissant, élevé.*

A-car, *laboureur, d'où le Lat.*  
*a-ger, champ, de car.*

*A-zub*, *Hyffys*, du Syriaque & Arabe *Zup*, qui signifie aussi *Hyffys*; Turc, *Zufa*.

*A-mar*, ardonner, dire; *Zend*, *mro*, *dis*; de *mar*, jour, lumière.

*Chaldéen.*

*A-laph*; Grec, *lophos*, *sage*.

*A-hidn*, Hébr. *hidé*, énigme du mot *had aigu*; 1°. affiler, forger, d'où le Latin *caudo*, comme l'a vu Louis DE DIUO, pag. 43.

*Copte.*

*A-bok*, Cels. *bocu*, *corbeau*.

*A-lini*, Franç. *islinin*, de l'Hébr. *smen*, parfum, huile.

*Perfan.*

*A-linan*, le Ciel, Hébr. *shamim*. *Zend*, *atmenen*; *Pehlvi*, *shamta*.

*A-roavad*, *Zend*, *coroud*, *Prim. rob*, *force*, d'où le *Lat.* *robust*.

*A-houintan*, labourer, creuser, de *plow*, charrue, en Saxon, *Eclavon*, Anglois, Hongrois, &c.

*Pehlvi*, *a-mider*; *Zend*, *maté*; *Lat.* *mater*, *mere*.

*Zend*, *a-pereniakoko*, du *Pehlvi* *parna*, jeune fille; mots qui viennent de *par*, jeune; d'où le Latin *puer*.

*Indien.*

*A-smaet*, Ciel, *a-smani*, *bleu*.

Ces deux mots viennent de *sham*, Ciel.

*A-nilah*, ouvrage; en Hébr. *melach*.

*A-duni*, Hébr. *a-lam*, *homme*; de *lan*, terre, lang & rouge.

*Eslavons.*

Les Eslavons n'ont peut-être point de mots originaux qui commencent par *A*. Et de tous ceux qui sont en usage chez les Polonois, il n'y en a pas trois dont on ne voye l'origine dans les Langues modernes. Entre ceux-ci, quelques-uns auxquels ils ont ajouté l'*a* initial. Tels,

*Adamaizek*, du *damas*.

*Aklamit*, Allem. *lamut*, du *velours*.

*Arend-arz*, *rentier*.

*Arménien.*

*Ancharath*, *fleuve*, de *nehar* ou *nar*, *fleuve*. Voy. *Allégories Orient.* P. 70.

## CHAPITRE II.

### E AJOUTÉ EN TÊTE.

Nous avons ajouté des *E* à la tête d'un grand nombre de mots qui commencent en d'autres Langues, surtout en Latin, par *S*; & très-souvent cet *e* est resté dans notre Langue, quoique nous ayons supprimé *f*.

*Ecaille*, Ital. *scaglia*.

*Echelle*, Ital. & Lat. *scala*.

*Elcrime*, Ital. *scherra*.

*Eicorte*, Ital. *scorta*.

Ecu,

*Ecu*, Ital. *scudo*, Lat. *scutum*.  
*Ecou*, Ital. *scotto*.

La plupart de ces S étoient elles-mêmes des lettres ajoutées aux mots où elles se trouvent, & qui en sont privés dans des Langues plus anciennes. Ainsi *achelle* vient de *chal*, monter; & au féus de *port*, il vient de *cal*, un Port. *Eforce*, vient de la même racine que *corrige*, &c.

¶ L'italien a suprimé tous ces E, tandis que nous les avons conservés, c'est que dans cette Langue, de même que dans les Dialectes de la Langue d'Oc, on prononce S en *es*.

*Esturgen*, vient du Theuton *Boor*, grand, lui-même formé du primitif *Tor*, d'où viennent *Taurcau*, & le Dicu *Thor*, &c.

*Eshanson*, vient du Theuton *schenk*, nom de ceux qui fournissent le vin.

*Esser*, vient de la même racine que l'italien *farare*, voler.

*Ecreviffe*, a la même origine que l'Allemand *kriech*, & que notre mot *crabe*, dont l'Ecreviffe est une espèce.

*Bourguignon.*

*Etoi*, *soit*.  
*Edograi*, *dégrés*.

*Anglois.*

Les Anglois n'ont peut-être pas vingt mots à eux qui commencent par

*Orig. du Lang.*

*e*; & sur ces vingt, les trois quarts où cet *e* a pris la place d'une autre voyelle. Tels sont,

*Eger*, *aigr*.  
*Eagle*, *aigle*.  
*Eat*, Lat. *edo*, *manger*.  
*Ew*, Lat. *ovc*, *brebis*.

*Grecs.*

*Egeirò*, *veiller*, du primit. *gar*, de même que leur verbe, *e-gri-gu-ed*, *veiller*.

*Ethnos*, *Nation*, de *Tan*, *Peuple*, *Courée*; d'où *e-ethnos*, & par syncope, *ethnos*, dont la racine étoit absolument inconnue.

*Ekaton*, *cent*, de l'oriental *sal*; & qui en se nasalant a fait *kant*, *kent*, & enfin *cent*.

*Ercushos*, *rouge*, tous deux de *ru*, *reu*, *rou*, d'où le Latin *ruber*.

*Basques.*

Ils mettent *ra* à la tête des mots qui commencent par *R*.

*Er-rofela*, *rouges*.  
*Er-regue*, *Roi*.  
*Er-ribera*, *rive*, *rivage*.  
*Er-romo-roa*, *romain*.

*Hébreux.*

*He-bal*, *rentrer dans le néant*, de l'Hébreu même *bal*, *néant*, *non*.

*He-war*, *observer*, *confidérer*, du primit. *war*, qui a toute l'é; rendue du mot *observer*.

*He-dak*, boiser, froisser, optimiser, de l'Hébreu *doul* & *dikka*, qui signifient froisser, broyer, réduire en poudre.

*He-doum*, marchepied, de l'Hébreu *doum*, repos; ou plutôt, du primitif *dom*, élevé.

#### Chaldéen.

*He-dharis*, Chef, Gouverneur, de *dabar*, dire, ordonner, conduire.

#### Perse.

*Zend*, edereghem, qui vis longtemps, de *der* & *dar*, durée.

### CHAPITRE III.

#### I, AJOUTÉ EN TÊTE.

##### Italien.

*Iodio*, Dieu.

*Ignato*, nud.

##### Espagnol.

*Yerva*, herbe.

*Yedra*, Lat. *hederis*, Franç. lierre.

*Yegua*, Lat. *Equa*, jument.

##### Basque.

*Içala*, Basq. *çal*, ombrage.

##### Gallois.

Il faut chercher chez eux, par *ys*, les mots qui commencent ailleurs par *es* ou *s*.

*Yfollle*, Lat. *schola*; Franç. école.

*Ylbar* & *ylber*, Theat. *lper*; Franç. *lper*; Celt. par, lance, pique.

D'où le Lat. veru, *trache*.

*Ylbryd*, esprit, souffe, vent.

*Yfgywydd*, ven.

*Irland*, imbeur, marbre, du primitif *mar*, d'où *mar-mer*.

##### Runique.

*Iorth*, terre, du primitif.

*Ikud* & *kud*, Theat. *Qud*, Dicq.

*Imirki* & *mirki*; Franç. *maître*.

##### Grec.

*Ikanos*, suffisant, capable; Celt. *can*, grand, élevé, beaucoup; Angl. *can*, pouvoir.

*Ilîmi*; Lat. *ilo*, terre stable, &c.

##### Hébreux.

Ils ont ajouté I à la tête d'une multitude de mots.

*Iqer*, paix; 1<sup>o</sup>. être rare; Celt. *car*, cher.

*Ical*, pouvoir; Celt. *cal*; Chald. *kel*; Lat. *calleo*.

*Iar*, Heuve; Celt. *ar*.

*Igr*, redouter, craindre, de l'Hébr. *gour* ou *gr*, craindre.

*Iham*, s'échauffer, de *ham*, feu, chaleur.

*Ip'ho*, briller, éclairer, de *fo*, feu.

*Ifen*, vieux, de *fen*, d'où *fenex*.

*Ir'h*, la Lune, de *K'h*, le Soleil; de-là *Hra*, nom de Junon en Grec, la Déesse de l'Air & la Reine des Cieux.

*Ishar*, exceller, surmonter, de *ser*,  
marque de prééminence, d'où *isra*.

*Copte.*

*Iof*, *perre*, de l'Hebreu *ab*, pro-  
noncé *ab*, *ov*.

*Turc.*

*Isidgek*, tout ce qui se mange, de  
*is*, prononcé *edg*, manger.

D'où ces mots également Turcs,  
*Et*, la viande, *emek*, le pain; *Isrifil*,  
*criste*.

*Person.*

Dans le dialecte Pehlvi on ajoute *J*  
prononcé *Dj*.

*Dj-ATOU-NIZAN*, venir, *Heb. athé.*

*Dj-AMIT-OUNATAN*, mourir, *Heb.*  
*muth*.

*Dje-KTIB-ONESTAN*, écrire, *Hebr.*  
*krib*.

CHAPITRE IV.

O ET U.

*Grecs.*

*O-belos*, broche, de *belos*, *trair*.

*Ho-de*, celui-ci, du primit. de,  
*lui*.

*O-bryzon*, pur, purifié, en parlant  
des métaux; de l'Heb. *בָּרַז*,  
*ser*, passer au feu, brûler.

*O-donoh*, dents.

*Ho-milos*, du Célr. *mal*, troupe,  
assemblée.

*O-noma*, nom.

*Hebreux.*

*יָוֵה*, 'o-tin, tinne, grand vase à  
liquet; *Lat. senco*, contenir, *tenir*.

Hebreu, *sana*, corbeille à fruits,  
vase.

Italien, *sana*, corbeille, panier.

*מָאָה*, 'o-mal, fatiguer, ficher,  
du primit. *mal*, mal, peine.

*סָפָה*, 'ouphal, éminence, lieux  
hauts, du primit. *fal*, élevé, haut.

*שָׁפָה*, 'osfel, qui aime le repos,  
paresseux, de *isfal*, ombre, mot-à-mot  
qui vit à l'ombre.

*Polonais.*

*Ogradzam*, enclore, de *gradza*;  
*enclos*, clôture.

*Eslavon.*

*O-plavni*, être blond, de *flavus*.

*O-bliditi*, être pâle; de *blid*.

*O-buhnuti*, enfler; du Célr &  
Grec *boon*, bougno, tumescit,  
grosceur.

Italien, *o-triaca*, *shériaque*.

U.

*Italien.*

*Uomo*, homme.

*Uopo*, *Lat. opus*, besoin.

*Uovo*, *Lat. ovo*, œuf.

*Eslavon.*

*U-laditi*, semer, planter; *Primit. lit*,  
d'où le *Lat. litot*.

H h ij

## Persan.

Zend, ve-deïed ; Gr. dei, il faut.

Pehlvi, va-sum-mounatan ; Hébr.

שׁוּם, them'o, entendre, ouïr.

## §. II.

Consonnes ajoutées à la tête des mots.

## CHAPITRE I.

Consonnes ajoutées devant N, L, R.

N se fait souvent précéder des gutturales K, G, C.

## Latin.

Gnarus, né.

Gnavus, vaillant, courageux, du primit. NAV, élevé,

D'où l'Angl. knap, fommer, cime.

Et par opposition.

L'Anglo-Sax. cnapa, cnap-ling, enfant, celui que l'on élève, qui s'élève.

D'où l'Angl. knave, valet, mot qui dans l'origine offre l'idée d'enfant & de Domestique, comme le mot page : & qui est accompagné en Angl. d'un sens bien différent, du sens de fripon, cette idée ayant pris la place de celle de valet.

De-là encore le Gallois enau & cnep, fosse.

## Grec.

Gnoô, connaître, de no.

Gnophos, ténacité, de neph, néô, obscurité, nuées,

Knidô, Angl. netcl, arrie.

## Eslavon.

Gnakara, Ital. & Ind. nakarau, espèce de Tambour ou de Tymbale.

Gniva, champ, campagne ; Cantabre, nava, plaine, campagne.

Ghgnizdo, Polon. gnizdo, nid.

## Allemand.

Kncipen, Angl. to nip, pincer.

L se fait précéder également des gutturales, K, C, G, & de l'aspiration gutturalisée 'h.

## L s s, pain.

Pehlvi, lam.

Hébreu, l'hem.

Lapon, laibe, leabe;

Vx. Théus, leibe.

Lorma, laib.

Finnon, leipa.

Islandois, leif.

Utrichas, hlaif.

Suëdois, lef.

Frison, lef.

Russe, hlieb.

Bohémien, chleba.

Lat. barb. leibo.

Latin, libum.

Anglo-Sax. hlafe.

Anglois, loaf.

Polonois, chleb.

Eslavon, gleba.

On a dit Chlovit, Clovis, Hlovit & puis trouis.

*Iflandois.*

Hreindyr, *Renne.*  
Hlid, *Lat. lites, côté.*

*Celte.*

Galleis, *klod; Lat. laude, louange.*  
Bas-Bret. clet; *Lat. levus; Gr. laios,*  
*gauche.*

*Latin.*

Clangor, *Angl. kling; Dor. lak, cri;*  
*Gr. kkeò, sonner.*

Coë, *hietus; Gr. kleptes, voleur,*  
*de lab, main.*

*Anglois.*

Like, *Allem. gleich, semblable.*  
Lump, *Allem. klumb; Suéd. klump;*  
*Maffi.*

Looi, *prendre garde. Allem. klug,*  
*avisé; Suéd. klok.*

*Eslavon.*

Gluban, *amour, affection, de lab,*  
*corus, affection.*

Glugl, *Lat. lolium, yvrain.*

*Grec.*

HOMER, *laron, au lieu de kharon,*  
*sièd; ce que M. l'abbé BARTHE-*  
*LEMY a bien remarqué.*

*Grec, klaina; Lat. lana; Franç. laine.*

Khò, *se rejouer; Celte, lie,*  
*joie, festin.*

Kleuc, *Lat. lufus, jeu.*

*AGNEAU.*

*Grec, annos.*

*Suèdois, lamb.*

*Anglo-Sax. lamb.*

*Dan. Flam. lam;*

*Latin, agnus.*

*Gall. Bas-Bret. oan, oen.*

*Chinois, Yam.*

*R.*

Se fait précéder & de l'aspersion  
gutturale & des intonations gutturales,  
de la labiale *B*, de *F*, de *D*.

1°. *Anglo-Sax. hræfen; Angl. raven,*  
*corbeau.*

Hracode, *déchiré; Angl. rag; Gr.*  
*ragò, & rigo, déchirer; Lat. frog,*  
*frango.*

2°. *Lat. creb-er, fréquent, &c. Mik.*  
*rab, reb, abondant, nombreux.*

*Angl. green, verd; Mik. ʒʒʒ, r'on,*  
*être verd, être tendre; Eslav.*  
*grana, Vaid, ran, Lat. ramo,*  
*Franç. rameau, branche.*

*Persan; en Zend, gremo, gran-*  
*deur; en Pehivi, gue-ranch, de*  
*rom, grand.*

3°. *Polon. & Eslav. grom; Etrusq.*  
*brontac, Grec, bronè, tonnerre,*  
*de rom, en Hébreu, tonner, ton-*  
*nerre, gronder; ce mot gronder*  
*vient aussi de la même racine.*

*BRIDE.*

*Grec, rhyt-er, de rhyd, tixer*  
*menet.*

*Eolen, bryt-er.*

*Anglo-Sax. bridel.*

*Franç. brittil.*

*François, bride.*

*Flamand*, breidel.

*Eolien*, brodon; *Grec*, rhodon, rose.

*Irland*, breath, sentence, du primitif.

rat, juger, d'où *Rada-manthe*.

*Celt. cew*; *Gr. kra-os*, froid, gelée.

4°. *Allem. rott*; *Ital. frosta*, armée.

*Grec*, rhecin; *Fol. frecin* courir;

*Bres. freu*, couler.

5°. *Grec*, drofos; *Lat. ros*, rosée;

*drepò*, *Anglois*, to reap, couper

avec la faux.

## CHAPITRE II.

*Autres Intonations ajoutées à la tête  
des mots.*

### B. P.

*Hébreu*, ba-sfor, lieu fort, de *sfor*.

*Hébreu*, baq'o, couper, briser, du  
primitif *qa* & *cop*, couper.

*Hébreu*, bashar; *Pehivi*, basheria, ce  
qui vit, chair, du primitif *shar*,  
*kar*, chair; 1°. rouge.

*Malayen*, beſſi, fer, du mot *as*.

### 1°. D; T.

*Chald. dakt*; *Hébr. kr*; *Gr. krios*,  
bœuf.

*Hébr. dabar*, *Primitif. bar*, Parole.

*Turc*, t-ouroundgi, orange.

*Indien*, t-ulad, génération. *Hébr.*

ilad.

Les Payſans de la Franconie & de  
l'Herceyrie mettent un *T* devant tous  
les verbes qui commencent par *er*. Ils

difent *t-erwarten*, au lieu de l'Alle-  
mand *erwarten*, attendre.

Ainsi *terra*, la terre, s'est formé de  
l'article *T* & de *er*, terre, dans tou-  
tes les autres Langues.

*Eſſelav. trava*, herbe, de l'article *T* &  
de *erba*; *Polon. trawa*.

*Copte*, d-id, *Hébr. Id*, main.

*Eſpagn. tarima*, eſtrade, de *ram*,  
*rym*, élevé.

*Ital. deſto*, éveillé, de *ſto*, être debout,  
ſe lever.

## L.

### François.

Loisir, du *Lat. otium*.

Lierre, *hedera*.

Luette, *uvula*, d'où *urette*.

*Ital. lero*; *Lat. ers*.

*Portug. laranja*; *Franç. orange*.

*Lat. laus*; *Orient. aud*, louange.

## R.

*Chald. ra-sham*, tracer, signer, de  
*sham*, signe.

## M.

*Hébr. manus*, enſouple, de l'Arabe  
*nir*, licium, subtegenin, trame;  
1°. faire une étoffe brillante de cou-  
leurs, de *nar*, briller.

*M-lak*, Ange, de l'Ethiopien &  
primitif *Lak*, מלך, servir; 1°. en-  
voyer; 3°. serviteur, envoyé; d'où  
*legu*, envoyer & *Lajuais*.

*M-shepa'hi*, famille, de *shaps'h*,  
étendre; mot conservé en Ethiopien,



M'houn, מַחְוּן, habitation; *Anglais*,  
wonn.

*Franç. moderne, du Lat. hodierno.*

N.

*Espagn. naranja, orange.*

*Italian. nabyfso; Lat. abyfso, a'ime.*

*Nalcoto, Lat. abiconio, caché.*

*Hebr. na-tal, élever, du primitif tal, d'où tollo; veux Franç. tollit.*

*N-ghed, devant; he. גיד, aller devant, annoncer, de gid, d'où guide, guider.*

*N-çal, couler, répandre, du primitif jell, couler.*

*N-hosh, atrain, du primit. az.*

*Persan, nyra; Cél. cum & yun; Lat. ignis, feu; Polon. guéw, colere.*

K & C.

*Grec, kapros; Lat. aprò, sanglier.*

*Echiop. g-bra; Hébr. bra, faire.*

*Hébreu, kr'ho & r'ho, déchiré, mauvais, qui ne vaut rien; Valdois, crouit.*

*Chald. k-tem, ordure; Hébr. tama; Cél. tam, d'où le Lat. at-tamino.*

*Pehlé, goth & guéosh; Gr. ouz, oreille.*

S, Z.

*Scribo, Franç. écrire, du Grec graph; Arménien, cré, écrire, primitif era. Voy. Gramm. Univ. & Comparat. pag. 4.*

*Sombre, Espagn. sombro, lieu som-*

*bre; Espagn. & Portug. sombra, ombre, du Lat. umbra, ombre.*

*Espagn. sima, profondeur, abîme; Lat. ima.*

*Grec, épicononé; Lat. funda, fronde.*

*Sphallò, Lat. fallo, tromper.*

*Angl. snow; Allem. schnee; Lat. nive, neige.*

*Spiny, Franç. épineux, du primit. pen, pointe, d'où l'Angl. pin, piquant & épinde, &c. & l'arbre appelé pin, à cause de ses feuilles pointues.*

*Lat. leges, les blés prêts à couper, les moissons; Chald. משי, shaga, croître; Hébr. מני, gè, l'élever.*

*Polon. simak, simaçon; suicre, la mort.*

*Scid. storm; Ital. stormo; Lat. turma, troupe, truit.*

*Chald. ששק, shakall, achever un ouvrage; primit. col, kal, complet.*

*Hébr. shamar, observer, garder, du primit. mar, lumière, voir.*

*Hébr. xham; Copie, שחמ, sham, enfermer, du primit. tam; voyez *Allégories Oriental. p. 61. 62.**

*Hébreu, shdik, juste; Gr. dikè, justice, dikaios, juste.*

Copie.

*Si-simé, scouler, exaucer; Hébr. שישם, them'o.*

Eslavon.

*Zrak, air, de l'Hébr. rouh, air, soufflé.*

*Spena, épouse, femme ; du primitif gen & gan, femme. Pélou. 2002.*

### SECTION III

*Lettres ajoutées à la fin, & quelques-unes intercalées.*

#### DES TERMINAISON.

Il est de deux sortes de lettres ajoutées à la fin des mots. Les unes paroissent simplement destinées à fortifier la prononciation du mot : d'autres y furent ajoutées pour désigner quelque idée accessoire, quelque circonstance particulière du mot commun & primitif. On ne sauroit donc trouver l'origine d'un mot quelconque, si l'on ne peut remonter à la racine primitive, toujours d'une seule syllabe ; en le dépouillant de tout ce qu'on y a ajouté successivement, au commencement, ou à la fin.

Nous avons vu plus haut, par exemple, que les Perses ajoutoient ces trois syllabes *ouaniam* à un mot pour en faire un verbe, sans préjudice d'autres syllabes ajoutées à la tête.

Les Latins ont fait de même du primitif *am*, l'adjectif *ama-bundus*, pour dire celui qui doit être aimé ; & du primitif *fac*, fais, le mot *fac-in-or-atus*, pour dire, un homme capable de toutes sortes d'actions criminelles, un scélérat.

Les Grecs ont également fait du mot primitif *lab*, qu'ils prononcèrent

*labé* dans les terns du présent, le mot *pros-épi-lab-ano-menos* où le primitif est précédé de trois syllabes & suivi de quatre, comme un grand Seigneur est précédé & suivi d'un nombreux cortège.

Presque toutes les Langues ont également eu des terminaisons différentes, pour désigner les diverses parties du discours, les noms, les adjectifs, les verbes, les adverbes, &c. Et ces terminaisons ont allongé, dans la plupart, tous les noms primitifs, au point qu'elles n'en offrent aucun dans son état primitif ; & telles sont les Langues Grecque & Latine.

Ici, les terminaisons sont quelquefois tellement incorporées dans les mots, qu'elles semblent en faire une partie fondamentale : en sorte qu'on ne peut parvenir à la découverte de leur racine, par la prévention où l'on est à cet égard.

#### T I R.

C'est ainsi que ces mots, *pater, mater, frater*, qui signifient, *père, mère, frère*, sont composés de la terminaison *ter*, ajoutée par les Grecs & les Latins aux mots primitifs *pa, ma & fra* ; & qui se retrouve dans les mots Grecs *pen-theros*, beau-père ; *thuga-ster*, fille ; dans l'Anglois, *sister, sœur, childer*, enfant, dont on a fait *child*, &c.

Cette terminaison *ter* est un mot primitif qui désigne l'excellence ; & qui

qui a produit le mot Grec *ser-as*, qui signifie prodige.

*A. n.*

C'est ici une autre terminaison qui se confond avec les noms radicaux, au point de n'en pouvoir être distinguée. Dans ces mots François, par exemple, *renard* & *canard*, la syllabe *ard* paroît faire une partie essentielle du mot : ce n'est cependant qu'une terminaison ajoutée dans tous les deux à un mot radical ; là, au mot *rin*, qui signifie *nés* ; ici, au mot *can*, une canne en général. Tout comme dans ces mots ; *mufard*, un homme qui mufe ; *cam-ard*, un homme camus.

Il en est de même du mot *leopard*, en Latin *lac-ersa*, formé de l'oriental מִלֵּךְ, *lata*, prononcé *laza*, qui signifie la même chose, & qui est dérivé de *lar*, cacher, parce que cet animal se cache continuellement.

Cette terminaison est fort commune chez les Grecs : ils disent,

Then-ar, *maïs*.

Ou-ar, *songe*.

Hup-ar, *vision*.

Dam-ar, *femme*.

Tekm-ar, *signe, borne*.

Ils la varient en *trion*.

Tekm-trion, *signe évident*.

Sphair-ist-trion, *jeu de paume*.

Kala-ist-trion, *prison*.

Ila-ist-trion, *le Propitiatoire*.

Les Langues du Nord employent

*Orig. du Lang.*

également cette terminaison, & souvent sans voyelle. On voit dans l'Edda, *dagr*, jour, mot formé de *dag*, *dey*, *di*.

L'Islandois est rempli de mots pareils.

Cette terminaison ne fut pas inconnue aux Hébreux : de là leurs mots,

*Vaq-ar*, Vache.

*Muf-ar*, Mufe.

*Zam-ar*, Chançon, &c.

qui ne sont point radicaux comme l'ont été tous les *Savans*, fût en exceptant le célèbre *BOUHART*, mais des primitifs unis à la terminaison *ar*, & mieux conservés dans les Langues d'Occident.

Il est vrai que l'Hébreu a conservé en général plus de simplicité que les autres Langues : cependant, il a diverses terminaisons pas assez connues : une entr'autres en אָר, que les Chaldéens changent en אַר, précisément comme les Latins & les Eoliens disent *musa*, là où les Grecs prononcent *musé*.

Mais les Chaldéens terminent par la voyelle א, nombre de mots où les Hébreux n'en mettoient point. Ainsi, ils disent *areqa*, cèdre ; *gabra*, homme ; *carma*, vigne, là où les Hébreux disent simplement *areq*, *gabr*, *carm*.

Les Syriens ajoutent également אָ ; mais ils le prononcent en o, *gabro*, &c.

Les Chaldéens changent même en *illa* la terminaison *i* des Hébreux. De *diré*, Citadelle, ils font *dirika*. Il en étoit sans doute de même des Phéniciens. De-là le nom de *Basaa*, donné à la Citadelle de Carthage, qui occasionna le mauvais conte de la peau de bœuf, par lequel on voulut expliquer l'origine du nom de cette Citadelle, afin de rendre plus odieux encore un Peuple qui ne l'étoit déjà que trop.

Les Éclavons ont fait du mot Oriental *rob*, bon, le mot *dob-ar*.

#### EL, EIL.

C'est encore ici une terminaison fondue dans les mots, même en François, d'une manière à persuader qu'elle en fait partie essentielle. Nous nous en servons dans ces mots, *Soleil*, *oreille*, *pareil*, tandis que leur racine est *sole*, *auré*, *paré*, ablatifs Latins qui ont formé les mots Italiens *sole*, *orecchio* & *pari*, qui ont la même signification.

C'est la terminaison *illa* des Espagnols, *d'ora*, ils font *orella*, rivage, bord.

On ne sauroit donc se mettre au fait des Erymologies d'une Langue, sans avoir reconnu auparavant toutes les terminaisons dont elle fait usage : & c'étoit ici une précaution trop négligée.



IL

Quant aux terminaisons qui servent

à fortifier le mot radical, & qui font qu'il a une consonne de plus, elles sont plus difficiles à saisir ; souvent même elles varient dans chaque Langue pour le même mot : & de-là, une source abondante d'erreurs & d'obscurités pour les Erymologistes, qui n'ont pas su démêler ces additions ni apercevoir qu'ils avoient toujours le même mot sous les yeux. Ajoutons que cette espèce singulière de terminaisons étoit absolument nécessaire, pour lier, avec un radical qui finissoit par une voyelle, des terminaisons qui commençoient toujours par une voyelle ; & pour empêcher par conséquent, les tristes hiatus qui en auroient été perpétuellement l'effet.

De-là, la différence essentielle entre les mots primitifs chez les Chinois, qui ne sont composés que d'une consonne & d'une voyelle, tandis que chez nous cette voyelle est suivie d'une consonne ; ce qui provient ( car ce sont toujours les mêmes mots ) de ce que les Chinois n'employent jamais aucune terminaison, & qu'ainsi ils n'ont nul besoin de faire finir le primitif par une consonne.

Le primitif *ro*, qui désigne la couleur la plus vive, la plus éclatante, le rouge, sera un exemple si sensible de tout ce que nous venons de dire, qu'il pourra tenir lieu de tout autre.

R o.

Cette racine primitive signifie rouge,

elle s'est prononcée *ro*, *ru*, *rou*, *rom* : de-là,

Le *Lat.* ru-ber & ru-tilus.

Le *Goth.* ro-d-ua.

Le *Sued.* ri-d.

L'*Allom. & Flam.* ro-the.

L'*Island.* ru-dur.

Le *Grec.* e-ru-th-os.

L'*Eslav.* ru-m-en.

Le *Franç.* rouge & roux.

Le *Latin.* ru-f-us.

Le nom *Hébreu* du Grenadier dont la fleur & le fruit sont rouges, pourroit bien venir de-là : c'est *ri-mmon*, mot peu éloigné de l'*Eslavan* *ramen*.

Ce mot s'allonge bien plus dans cette dernière Langue quand il s'agit d'en faire le verbe.

*Za-ru-m-anin*, y signifie rougir.

De-là, la fleur appelée *rosa*, en *Lat.* *rosa*, en *Eslav.* *ru-fa*, en *Gr.* *rhodon*.

Les Polonois qui aiment les mouillées, en ont fait ces mots :

*Ru-mianosc*, le sang, l'or, la rougeur, &c.

*Ru-miany*, rouge.

*Ru-mienic*, reagir.

*Ru-ly*, roux.

*Ro-za*, rose.



III.

T, D, N, M, R, S, G.

Sont les consonnes que nos Langues Occidentales ont ajoutées de préférence, à la fin des mots radicaux.

Tous ces mots Latins ; *Marte*, Mars & *certio*, combattre ; *horrer*, exhorter ; *ostium*, porte ; *audis*, entendre ; *claudo*, fermer ; *altus*, haut, viennent des mots Primitifs *har*, *hor*, *or*, *ou*, *es*, *al*, qui ont la même signification.

L'Italien *prada*, proue, & *banda*, ban, viennent de *pro*, avant, & de *ban*.

Le Languedocien *clada*, une claië, & le Valdois *cladar*, porte en forme de claië, viennent de *cla*, fermer.

L'Irlandois *neart*, puissance, force, vient du primitif *nart* qui a la même valeur.

L'Anglois *child*, enfant, du primitif *ctyl*, *cty*, qui signifie aussi enfance : *Sued.* *kull*, anc. *Sued.* *koll* & *kolder*.

Le Grec *Anao-ré*, Chef, Roi, vient de l'Oriental *ἄναξ*, *Anaq*, celui qui porte un collier, un hausse-col, le Chef.

Le Grec *radios*, facile, vient du primitif *ra*, d'où le Grec *raia*, plus facile, le Gallois *rhad*, & le Toulousain *rai*, qui signifient aussi facile.

Du primitif *ar*, lumière, d'où *arim*, oracle, sont venus le Cimbre *ard*, qui signifie le destin : & le Cimbre & Anglo-Saxon *ar-leg*, le décret du destin.

D'*ar*, qui signifie commencement, sont venus le Latin *orior*, commencer, l'Anglo-Saxon & le Runique *ord*, & le Cimbre *ar*, qui signifient commencement.

Et de *nor*, lumière, le Nord. C'est encore *T* qui a fait la ter-

minaison des *supins* & de la moitié des participes *Latins*. De *fat*, *factum*, *factus* & *facturus*; & de ces *supins*, nombre de mots, tels que *facter*, *factum*, &c.

De *lego*, *lectum* & *lector*.

De *doc*, *doctum* & *doctus*.

Du primitif *toq*, une toque, les Espagnols font,

*Toca*, coiffure de femme.

*Tocada*, une femme qui a arrangé les cheveux.

*Tocador*, une toilette.

### N

De *tour*, nous avons fait *tourner* & *retourner*. En *Irlandois* & *Suédois* *turna*.

De *ker*, cœur, les Allemands ont fait *kern*, d'où *kern-lieb*, de bon cœur.

De *thur*, porte, les petits Tartares de *Crimée* ont fait *thurna*; & au lieu de *das*, deux, on dit en *Runique* *trona*.

De l'*Oriental* *tar*, citerne, réservoir ou source d'eau, les Occidentaux ont fait en *Allem.* *born*, en *Valdois* *borné*, &c. une fontaine.

Les *Perlans* ont ébani *T* & *N*. De l'*Hébreu* שָׁפֵט, *Shaphé*, lèvre, ils ont fait *Shap-ti-na* lèvre.

Et de *far*, aître, *stern*, usité aussi dans le Nord.

### R

De *velous*, coiffe velue, nous

avons fait *velours*; & de *London*, *Londres*; de *Perdix*, *Perdrix*.

Les *Italiens*, de *jouer*, *giocata*.

Les *Limousins*, d'*isa*, *altar*, *ainst*.

Les *Espagnols* ont changé *ganç*, un oie, en *ansar*; ce qui répond à l'*anser* des *Latins*.

*All*, tout, est en *Runique*, *aldr*.

*Fats* des Occidentaux, qui signifie graisse, est le פֶּטֶף, *Fadr*, des *Hébreux*; les *Latins* en firent *affatum*.

De l'*Egyptien* *ham*, noir, encore usité par les *Coptes*, les *Hébreux* firent חָמָר *ham*.

Il est vrai que ces derniers exemples rentrent dans la terminaison en *ar* & en *er*, dont nous avons parlé il y a un instant.

Les *Suédois* disent *fiar*, la Mer, là où les dialectes *Theutons* disent *see*, *fiu*, &c.

Les *Harons* ont changé les pronoms *ni*, je; *ki*, toi, ou lui, & qui sont *Orientaux*, en *nir*, *kir* & *quir*.

### L

*Parler*, s'est formé du primitif *lar* & *par*.

*Gar-lar*, en *Espagnol* *jafer*, *babiller*, s'est formé de la même manière du mot *gar* parler; les *Italiens* en ont fait *chiarlar*, & de-là, notre mot *Charlatan*.

On peut voir cette famille *Gar*,

dans notre Grammaire Univ. & Comp.  
 pag. 149-

G.

*Anglois*, bonk, *Flam.* bonk, *es.*  
*Espagn.* amargo, amer.

*Ital.* truga, tréss.

Voici des rapports, avoués par M.  
 Linné, lui-même.

*Suédois.*

Brygga, pour, de bra.

Bygga, bâtir, de bo.

Mygga, mouche, on, de na.

Trygg, fidèle, de tro.



I V.

Mots réunis pour en former de  
 nouveaux.

On ne s'est pas contenté d'ajouter à un mot, des Lettres initiales ou finales; on a aussi réuni très-souvent des mots ensemb. pour en former de nouveaux: de-là ces mots composés, qui forment la masse presque entière des Langues, & qui persuadent qu'elles n'ont rien de commun, parce qu'on ne peut apercevoir leurs racines communes, sous cette masse énorme d'accessaires. Nous ne ferons pas entrer ces mots composés, dans les Tableaux que nous mettons ici sous les yeux de nos Lecteurs; ils formeroient eux-mêmes un immense tableau, qu'il vaut mieux renvoyer ailleurs. Nous nous contenterons d'un exem-

ple qui sera sentir vivement à quel point les racines primitives se sont défigurées dans la succession des siècles.

Bou est une racine primitive qui désigne la grosseur & qui fut le nom du bœuf, en Grec *bous*: elle est devenue dans les Langues Celles la source des mots *bous*, & *tumeur*, grosseur, d'où le Grec *bou-os*, coïtine: les Hébreux l'ont également employée; mais ils en ont fait un mot d'une autre pour le rendre plus pittoresque: une tumeur, une grosseur s'appelle chez eux, *a-b'abou'out*, mot où l'on voit la racine *bou* répétée deux fois & précédée de la voyelle *a*.

Ce rapport déjà si difficile à saisir, devient absolument méconnoissable par la ponctuation des Massorètes: ils en ont fait le mot barbare *avabavot*, qui ne ressemble à rien, quoiqu'on reconnoisse dans la syllabe *va*, qu'il faut prononcer *vav*, une trace légère de la racine *bo*...

Tous ces mots Hébreux,

*Bar-barim*, volaille à l'engrais.

*Dar-dar*, ronce.

*Zar-zir*, chien de chasse.

*Kal-kal*, calculer, &c.

mis au rang des racines quarrées, expressions barbares qui n'offrent qu'un son sans sens, sont autant de mots formés par la répétition d'une syllabe primitive, comme ceux de *pa-pa*, *ma-ma*, *bon-bon*, &c.

## SIXIEME TABLEAU.

## SECTION I.

## LETTRES SUPRIMÉES.

Comme les exemples qu'offre ce Tableau sont très-aisés à saisir, & qu'ils sont semés dans toutes les Langues, sur-tout dans nos Langues modernes d'Europe, nous nous y arrêterons beaucoup moins.

## 1°. Voyelles supprimées.

Il est peu de mots qui ne soient défigurés d'une Langue à l'autre par la suppression de quelque voyelle, à la tête, au milieu, ou à la fin du mot.

L'Espagnol *china*, est l'Italian *haquente*.

Le Flam. *rag*, est l'Hebreu *a-rag*, une araignée.

L'Italian *lesina*, est le Franç. *alefine*, & l'Allemand *ahl*.

L'Italian *limosina*, est le Grec *léémolysé*, devenu en Franç. *almoine*, & puis *aumône*, par la suppression du second & du troisième *e*, & par la suppression de l'y.

L'Italian *hanapo*, est le Franç. *hanap*. L'Isal. *ermo desjert*, d'où *hermité*: Grec, *erimos*.

Grecs.

*Ethnos*, nation, pour *ethenos*.

*Aigli*, splendeur, pour *ai-gill*, d'où l'Esclavon *ghieni*, splendeur.

*Kilfis*, apel, pour *kalfis*.

Lat. *periculum*, au lieu de *periculum*; d'où *pétil*.

Espagnol, *traca*, *thériaque*.

Esclavon.

*Grrigt-jen*, de *ker*, rouge.

*Mlan*, melon.

*Mün*, moulin.

Copte.

*gōHN sin*, de l'Hebreu *שנין*; *shoeneg*, tunique. *gNH*, sué, filer, Franç. *seine*.

2°. H.

L'aspiration éprouve, les mêmes vicissitudes que les voyelles: nous avons vu qu'on lui substituoit diverses consonnes, afin de rendre plus doux les mots dans lesquels elle se rencontroit.

Mais très-souvent, on prend simplement le parti de l'ôter. Ainsi, les Grecs & les Latins commencent par une voyelle simple, des mots qui commencent chez les Orientaux par une voyelle aspirée. Les Italiens dont la prononciation est douce, & à laquelle semblent avoir



préfidé les Graces, ont proscrit toute aspiration, dans la prononciation comme dans l'écriture. Dans la Langue Françoisé, on a supprimé une partie des aspirations qui y étoient en usage; on en a conservé nombre d'autres; & avec une pareille inconséquence, on a laissé subsister le signe de l'aspiration: je ne connois même personne entre tous les Réformateurs de notre orthographe, qui ait proposé d'imiter à cet égard les Italiens. Les Peuples étrangers empruntent tant de nous, que nous pourrions bien emprunter aussi leurs changemens d'orthographe, quand ils s'accordent avec notre propre prononciation. Ce n'est pas innover, c'est reprendre son bien où on le trouve.

Les Eoliens, dont la prononciation étoit si rude, suprimoient les aspirations: elle eût été sans cela trop barbare.

3°. Consonnes labiales.

Portug. *salar*, parler; du Lat. *fabulari*.

Esp. *agn. palomo*, pigeon; *paloma*, colombe, du Lat. *palumbus*.

Bourguign. *taule*, Lorrain, *tauye*, Franç. *table*.

Bourg. *Émile*, Lorr. *fiave*, Franç. *Fable*.

Frang. *viande*, Ital. *vivanda*, du Lat. *vivere*.

4°. Consonnes dentales.

T.

Abbaye, du Lat. *abbatis*.

Armée, du Lat. *armata*.

Craie, du Lat. *creta*.

Verre, du Lat. *vitrum*, Lorr. *voïre*, Bourg. *varre*.

Soie, Ital. *seta*.

Soif, Ital. *sete*, Lat. *sisis*.

Chaine, Lat. *catena*.

Ecuyer, Angl. *squire*, vieux Lang. *scudé*, Lat. *Forb. kutar-ius*.

D.

Louer, Lat. *laudare*.

Foi, fides; Espag. *fee*.

Préau, Portug. *prado*, Lat. *pratium*.

Espagnol.

Fer, *leid*, *fea*, *laide*; du Lat. *ferdus*.

Fiel, Franç. *fidelle*, Lat. *fidelis*.

Créer, Fr. *croire*, Lat. *credere*.

Cster, Lat. *cadere*, *somber*.

Guia, *guide*, *guion*, *guidon*, Sc.

D devant R.

Il est quelques Langues où l'on supprime D lorsqu'il précède R; tel est l'Italien; tels les idiomes qu'on parle dans les deux Bourgognes & dans la Lorraine.

Italien.

Je tiendrai, *io terrò*.

Je viendrai, *io verrò*.

Ces exemples offrent la suppression de notre *D*, & le changement de *N* en *R* devant un autre *R*.

On dit de même dans la Franche-Comté, *y varro*, & en Lorraine *je viuro*, pour dire, *je viendrois*.

Du Latin *senex*, nous avons fait *senès*; la Franche-Comté, *senre*; la Bourgogne, *terre*: l'Italien a laissé subsister la forme Latine, en disant *senexo*.

Des exemples comme ceux-ci fuient le génie des Langues relativement à l'instrument vocal. *N* & *R* se suivent-ils; le Lorrain les laisse subsister: le François plus délicat, les sépare par *D*: l'Italien & le Comtois plus bouillans, changent comme l'Arabe, *N* en *R*.

5°. *N*

*N* finale se supprime dans diverses Langues.

*Irlandois.*

Fo, *fon*.

No, *non*.

Mo, *mon*.

Mi, *homme*, du Theut. *man*.

Ge, *oir*, du Gr. *gen*, & All. *gan*.

*Biernois.*

Ceux-ci disent également,

U, *un*.

Bé, *bien*.

D'autres Peuples dénazalent des syllabes au milieu des mots.

Ainsi les Languedociens disent au-

jourd'hui *di-las*, là où ils disoient au quatorzième siècle *di-lans*, du Latin *dies lani*, dont nous avons fait par inversion *landi*.

Les Latins suprimoient *N* dans les composés; ce qui empêche, lorsqu'on n'y est pas attentif, de reconnoître plusieurs de leurs mots; tels, *custos*, garde, gardien; & *custodire*, garder.

Ce sont des mots composés de deux autres, ou plutôt de trois. De la terminaison *os*, qui signifie celui qui; du verbe *sto*, être debout, être placé; & de la préposition *cum*, qui signifie avec. Un Garde est en effet *is qui stat cum*, celui qui est avec la personne qu'il garde.

6°. *Linguales.**L.**François.*

Cette lettre s'est supprimée dans divers mots François: tels sont *bain* & *desfoi*.

Le premier de ces mots est le *bagno* des Italiens, venu de *balneo* qui signifie également *bain* en Latin.

L'origine du second est plus difficile à découvrir; mais on ne peut disconvenir que ce ne soit le mot Latin barbare *halsfredus*, *halsfredus*, *versfredus*, &c. qui a désigné les tours où l'on suspend les cloches, & celles qu'on

qu'on construisoit pour assiéger les villes & dominer sur elles.

Ducange a donc eu raison de reconnoître dans la première syllabe, le mot *Theuton bell*, encore existant en Anglois, & qui signifie *cloche*: mais il s'égare lorsqu'il prend le second mot *fred* ou *froi* pour le *Theuton fred* signifiant la paix. La signification de ce mot n'a nul rapport avec le premier. On n'y peut reconnoître un dérivé du mot *fretas*, apuyé, soutenu: *tel fretas*, c'est l'apui, le soutien des cloches.

*Espagnol.*

Les Espagnols suppriment la plupart des *L* mouillées: ils disent;

*Oja*, feuille.

*Ojo*, œil.

*Oreja*, oreille.

*Muger*, Lat. mulier, It. moglie, Femme

*Paja*, paille, comme les Parisiens quand ils disent *pa-is* au lieu de *paille*; & *Versa-ies*, au lieu de *Versailles*.

Les Bourguignons, les Comtois & les Lorrains, suppriment les *L* finales: ils disent;

*Fie*, *fiel*.

*Cie*, *ciel*.

*Mie*, *miel*.

Eux & les Italiens changent en *J*, *L* précédé d'une consonne.

*Pion*, Ital. *piombo*, *piombé*.

*Bian*, Ital. *bianco*, *blanc*.

*Pien*, Ital. *picno*, *plein*.

*Orig. de Lang.*

*R*

Nombre de peuples suppriment les *R* finals.

*Portugais*, *may*, *mere*.

*Pai*, *pere*.

*Biernois*, *pai*, *pere*.

*Bourguignon*, *jadin*, *jardini*

*Note*, *noire*.

*Lucane*, *lucarne*.

*Comtois*, *banna*; *Valdois*, *berna*; *pèle à feu*. Ce mot tient à cette famille;

*Anglo-Saxon*, *byrn*, *Angl. burn*, *Allem. beurnen*, *Sued. bryna*, brûler.

*Saxon*, *dey*, *All. det.*

*Uien*, *All. unfern*.

*Anglois*, *Fife*, *Fr. fife*.



7°. *Gutturales suprimées.*

*K ou C*

*François*, *sûr*; *Lang. segun*; *Lat. securus*; *Grèce*, *Ital. & Lat. gracile*.

*Suivre*, *Lat. sequi*: tandis que nous conservons la gutturale dans *seile* & dans *consequens*.

*Public* & *publier*.

*Anglois*, *Dean*, *Fr. Doyen*, *Lat. Decanus*.

*Valdois*, *lari*, *faucher*, du *Lat. secare*.

*G*

*François*, *noir*, *Lang. & Espagn. negro*, *Ital. & Lat. nigro*, d'où le *François nigre*.

*Payen & pays*, du *Lat. Paganus & Pagus*.

*Seine à pêcher, Côte, layn, Lat. ligena.*

*Lier, Lat. ligare, Espagn. lietta, vieux Fr. liette, Lat. ligitta, Flèche.*

*Licue, Veld. leuga, Langued. legue. Bourguign. & Comois, boille, Lang. bougace, gâteau.*

←—————→

3°. *Letres supprimées dans les composés.*

Lorsque deux mots se réunissent pour n'en former qu'un, ils perdent très-souvent quelques-unes de leurs lettres, l'un la finale, l'autre son initiale; ce qui empêche souvent d'en reconnoître l'origine. C'est ainsi que la préposition *cum* perdait la finale *m* en se joignant à d'autres mots. Les Latins ont dit, par ex.

*Cum eo, garde, au lieu de cum plus, celui qui est avec.*

*Cum ego, rassembler, &c. au lieu de cum ego, mettre avec.*

Les Grecs en usoient de même en pareille circonstance; ils disent *synagô*, vivre ensemble, au lieu de *syn-agô*; *synagô*, unir, au lieu de *syn-agô*.

On peut voir quelques exemples pareils ci-dessus pag. 58. En voici d'autres très des Hébreux.

וּפְתַח פֶּתַח, *plancher, paré, &c.* mot qu'on a mis au nombre des racines quatries, par désespoir de découvrir son origine. Il est composé

de deux mots; de פֶּתַח, *gard, unir, &c.* & de פָּתַח, *roy'o, étendue*; ici deux R se sont fondus en un seul. Il faudroit orthographier פֶּתַח-פָּתַח, & ce mot devoit être rendu littéralement par *ceux-ci, étendue formée par une réunion de matériaux.*

De même, toutes les fois qu'un verbe lié ren, composé de deux lettres dont celle du milieu est une voyelle, se fait précéder d'une voyelle, on fait disparaître celle du milieu. Ainsi, *לדבר, ravoir, d'êtr*, est composé de la voyelle *ê*, & du verbe *D'P'af, ravoir, d'êtr*.

*אבאל, manger, est composé de א, Keul, avaler, enturer, & de la finale a.*

## SECTION II.

### *Transpositions.*

Une autre maniere dont les mots s'altèrent, & qui tient également à l'oreille, ce sont les transpositions des lettres, au moyen desquelles une lettre se trouve chez un Peuple avant elle qu'elle soit chez un autre.

Les Peuples méridionaux de l'Asie sont parés de la coutume par la voyelle, dans les monosyllabes.

Les Peuples d'Europe mettent au contraire dans ces mêmes mots, la voyelle après la consonne. De-là vient de transposition qui fait totalement disparaître le rapport de ces

Larguez, si l'en ne se rend pas attention à cette naïveté.

*Bûrta*, *Ab*, *L'oupe* Pa, *Pere*.  
*Am*, Ma, *Mere*.  
*Ad*, Da, *Thou*, *Rafce*.  
*An*, Na, *Nou*.

*Ḥḥ*, *Chouho*, *Egypt. oth crier*.

*Allem. rolf*, *Angl. hoïe*, *cheval*.

*Lat. rupo*, *Gr. harpo*, *tamper*. *Lat. rapax*, *Gr. harpas*.

R

Cette lettre change très-souvent de place, tantôt avec les voyelles qui la précèdent, tantôt avec les consonnes.

*Alexander*, *Fr. Alexandre*.

*December*, *Fr. Décembre*.

*Angl. burn*, *All. brennen brûler*.

*Celte*, *pot*, *Lat. & Gr. pro*, *devant*.

*Celte*, *dor*, *Chald. thro*, *porte*.

*Gallois. garan*, *Cornouaill. krana*, *crane*.

*Phénicien*, *iamin*, *iman*, *Egyptien*,

*iam*, *man* (M. l'abbé BARTHOLÉMY.)

*Hébreu*, *Kebeh* & *Keshet*, *agneau*.

*Shalmé* & *Shanlé*, *habilement*.

*Gazat* & *Getat*, *couper*.

*R'hoph* & *hceph*, *épiller*.

(SCHULTZUS a reconnu lui-même ces transpositions.)

*Grec*, *Al-ou-Mek. ascl*, *fores*, *fozage*.

*Grec*, *morphé*, *Lat. forma*, d'où nos mots *forme*, *morphée* & *méta-morphose*.

*Esfarvan*, *glava*, *Lat. calva*, *tête*.

*Grad*, *Orient*, *kart*, *ville*.

*Gluck*, *Grec*.

Une classe de transpositions très

remarquable est celle où toutes les lettres d'un mot sont renversées du commencement à la fin, comme si le même mot s'étoit lu indifféremment de droite à gauche, ou de gauche à droite.

*Heb. reghel*, *Paktri*, *lagre-man*, *piéd*.

*Arab. darg*, *Lat. grad-us*, *Frang. grade* & *degré*.

M. LAMUS cite ces exemples pris de la langue maracque, le Suédois.

*Mod. Grec. them-ou*.

*Lo<sup>v</sup>*, *Gr. psall-on*, *feuille*.

*Fil*, *Gall. lil*, *lame*, *Sec. Sec.*

Les Latins avoient plusieurs mots qui leur étoient communs avec les Égyptiens, & qu'ils avoient empruntés d'une source commune. Tel est le mot *Roa-us*, bucher; les Égyptiens en ont fait le verbe *ro-à*, bruir, qui est devenu chez les Phéniciens le verbe *'Larak*: ici, transposition de la voyelle aspirée, que les Orientaux ajoutent au primitif *reg* ou *rok*; les Hébreux l'ont mis en tête, les Égyptiens à la fin, & comme une simple aspiration.

*SC* & *CS* se mettent souvent l'un pour l'autre: on entend souvent dire, par ex. *sijsus* au lieu de *sexu*.

Les Grecs disoient *isfus*, tandis que les Latins prononçoient *isfus* & *isfus*, d'où le Latin *vijfus*.

Ce n'est qu'un changement légal

blable, qui a détruit le rapport primitif qu'il y avoit entre le mot grec & le mot latin qui signifient *poisson*, & qui leur est commun avec toutes les langues du Nord: *fish* dans celles-ci, est le *pisca* des Latins; mais ces deux Langues ont la plus grande analogie avec la Grecque; & dans celle-ci cependant, c'est *ἰχθυς*, *ichthys* ou *ik-tu* qui signifie *poisson*. Nul rapport apparent entre ce mot & les précédens; c'est cependant le même. En Grec, le son sifflant *S* s'est mis après

le son guttural *K*; au lieu qu'en Latin, il le précède. En Latin l'aspiration de la voyelle *I* s'est adoucie en *P*, & dans le Nord en *F*.

Ces changemens sont dans la nature & on les trouve dans toutes les Langues.

On ne peut donc les contester ici: il est vrai que ce mot seul en réunissant deux à la fois: il n'est donc pas étonnant qu'on s'y soit mépris, qu'on n'ait jamais pu apercevoir ces rapports, & leurs pareils & qu'on en ait tiré de fausses conséquences à perte de vue.

## CHAPITRE IV.

*Avantages de ces TABLEAUX, & Loix qui en résultent.*

**T**ELLE est l'esquise des variétés & des altérations qu'éprouvent les mots en passant d'une Langue à une autre, en se transmettant d'une génération à celles qui la suivent. Si les comparaisons qu'offre cet essai, ne sont pas fort attrayantes, sur-tout pour ceux qui ne sont pas enclins vers et dans les Langues, elles n'en sont pas moins utiles & moins indispensables pour ceux qui veulent les étudier. Jamais ils ne sauront les Langues avec agrément & avec facilité; toujours elles les étonneront: la répétition des mêmes mots sera toujours aussi fatigante pour eux, s'ils ne sont pas au fait de ces altérations, s'ils n'ont pas eu soin de le les rendre familières, & de s'en pénétrer, s'ils ne sont pas en état de rapprocher entr'eux les mots des Langues qu'ils voudroient étudier, s'ils n'y ont pas formé leur oreille.

C'est dans cette vue que nous avons multiplié les exemples, que nous en avons employé d'un grand nombre de Langues, afin de faire voir qu'ils se ressembloient toutes à cet égard, que les phénomènes de l'une sont les phénomènes de toutes les autres, & que ceux qu'on observe entre les dialectes d'une Langue, se trouvent dans les dialectes de toutes.

↳ 1.

*Utilité de ces Tableaux.*

Ces Tableaux ont encore un très-grand avantage, étroitement lié avec l'ensemble de nos recherches, c'est de prouver à ceux même qui ignorent les Langues, le rapport étonnant qu'elles ont entr'elles, & que les différences qu'on apperçoit entre leurs mots, & qui semblent ne leur laisser rien de commun, consistent moins dans le fond que dans la forme. C'est sur-tout ici où l'on peut dire à juste titre, & trop véritablement, que la forme emporte le fond. On dirait que les racines primitives, communes à toutes les Langues, ont disparu de dessus la surface de la Terre, & qu'aucune Langue ne tient à aucune autre : point de mot primitif qui n'ait subi des métamorphoses aussi nombreuses que variées, au moyen desquelles on le prend pour autant de mots différens, & qui n'ont rien de commun.

Cette méthode de comparaisons fait disparaître ce prestige : point de mot qu'on ne reconnoisse à travers ces marques diversifiées ; le fond commun de toutes les Langues brille avec éclat ; une même étymologie donne la cause de plusieurs centaines de mots qu'il sembloit impossible de ramener à leur source. D'après l'inspection de ces Tableaux, on ne doutera plus que les Langues ne tiennent entr'elles par un fil commun ; qu'elles sont unies par les rapports les plus étroits ; que la masse énorme de leurs mots s'évanouit à mesure qu'on les considère de plus près, & qu'on les rapproche les uns des autres : rien ne paroît maintenant plus alluré, plus simple, plus utile, que le Dictionnaire Comparatif que nous avons annoncé ; & qui devoit être regardé comme une chimère, lorsqu'on ne l'envisageoit que d'après les idées ordinaires, avec des yeux qui n'étoient point faits à cette marche, & tandis que les oreilles n'étoient point accoutumées aux rapports des sons, & à la facilité avec laquelle ils se lui situent les uns aux autres.

Il n'est même personne, tant soit peu instruite dans les Langues, qui non-seulement ne connoisse de la justesse & de l'utilité des rapprochemens que nous venons de le faire, mais qui ne soit pénétré de la facilité que donne cette marche pour l'étude des Langues, & à qui sa mémoire n'ait fourni à l'ins-tant des centaines d'exemples à y ajouter.



## § 2.

*Souvens ten's.*

Déjà nombre de Savans avoient tenu de pareils Tableaux; il n'est presque point de Dictionnaires étymologiques qui ne commencent par des comparaisons de cette nature. Leurs Auteurs avoient très-bien apperçu que, sans la connoissance des altérations dont un mot peut être susceptible, on ne peut réussir dans la comparaison des Langues, encore moins parvenir à leur vraie origine : mais ils n'avoient point tiré de ces apperçus le parti qu'ils auroient dû; leurs Tableaux ne produisoient aucun effet, soit par les défauts de l'ordre suivant lequel ils étoient disposés, où tout étoit jeté comme à l'aveugle & au hasard, soit parce qu'ils n'étoient appuyés sur aucune autorité convaincante : on n'apperçoit dans tous ces Tableaux que des rapports fortuits, peu nombreux, aussi bornés dans leurs effets que dans leur développement : ils semblent n'être mis à la tête des Ouvrages qu'ils précèdent, que pour faire passer quelques étymologies trop faibles pour se soutenir par elles-mêmes, que pour surprendre le commencement public.

## § 3.

*Pourquoi ils n'avoient pas réussi.*

Ces rapports vrais en eux-mêmes, furent toujours présentés d'une manière trop sèche, trop découpée; ils étoient trop peu liés entr'eux, trop dénués de principes, pour qu'on pût se former une idée exacte de leur étendue, des ressources qu'ils fournissoient pour l'étude des Langues, du rapport qu'ils mouroient entr'elles : les Tableaux qui en résulterent fatiguent plus qu'ils n'instruisent. Ceux qui les connoissent n'en appelleroient pas de ce que nous disons ici : ils y reconnoissent le jugement qu'ils en porteroient toujours. Ceux qui ne les connoissent pas, en pourroient juger d'après ceci : on y suit l'ordre des lettres de l'alphabet; on fait voir sur chacune, qu'elle s'est changée en telle & telle lettre, qu'on l'a tantôt ajoutée, tantôt supprimée, au commencement, au milieu & à la fin des mots. Cette marche recommence pour chaque lettre; & lorsqu'on a vu sous une lettre qu'elle se changeoit dans une autre, on retrouve sous celle-ci qu'elle se change en celle-là.

Les exemples dont ces Tableaux sont accompagnés, ne sont jamais qu'en





on le livroit à ces recherches, fuffisoient pour rendre inutiles les efforts redoublés de tous les Etymologistes. Aucun d'eux n'avoit jamais pensé, pas même cru possible, d'appliquer aux mots primitifs eux-mêmes, les règles que suivent les mots dans leurs altérations, & qu'ils étoient cependant à la tête de leurs Dictionnaires Etymologiques; règles non-moins inutiles à leurs Auteurs qu'à ceux qui les consultoient, & qui ne servoient très-souvent que de passeport à des étymologies erronées & funestes : telles étoient les trois quarts de leurs étymologies, c'est-à-dire, toutes celles qu'on détournoit de leur route pour les faire entrer dans une famille à laquelle elles n'appartenoient point, mais la seule qu'on connoît.

Les familles communes aux Langues d'Europe & d'Asie, que nous avons insérées en grand nombre dans les Tableaux que nous venons de mettre sous les yeux de nos Lecteurs, sont une preuve sensible de ce qu'on peut espérer de nos recherches à cet égard, de la lumière qu'elles jettent sur les rapports des Langues & de la simplicité de notre méthode. La plupart de ces familles offrent des rapports qu'on n'a jamais aperçus, qu'on n'avoit pas même soupçonnés, sans lesquels on ne pouvoit prononcer sur la Langue primitive ni sur l'origine des Langues, & dont les preuves sont au-dessus de tout doute & généralement reconnues comme certaines. *Ar* & ces familles auront paru aussi intéressantes par elles-mêmes que par les vales & belles conséquences qui en résultent : telles sont les familles, *DOU*, porte; *MOU*, tems; *HERZ* ou *KIR*, cœur; *VAR*, fort; *MTL* & *VTL*, lancé, force; *AD* ou *IN*, main; 1°. travail, soin. *DAM*, lang. Elles rétablissent la chaîne des Langues qui étoit rompue en mille endroits : elles donnent une idée des grandes ressources que l'on a encore pour la renouer.

## § 4.

*Choix qu'on peut faire à cet égard.*

Afin que les Tableaux que nous venons d'exposer soient moins barbares; qu'ils effrayent moins ceux qui ne sont pas accoutumés à des sons étrangers, nos Lecteurs peuvent s'arrêter aux exemples tirés de leur Langue maternelle & de celles qui leur sont les plus connues : nous les invitons même à laisser de côté les exemples dont nous avons accompagné nos divisions, & à les remplir de ceux que leur fourniront leurs propres observations : nous pouvons leur répondre du plaisir qu'ils auront en les voyant naître en foule, & en apercevant la nouvelle lumière qui en fera la suite. Ceux même qui ne savent que

la Langue de leurs pères, peuvent faire le même essai en comparant le langage de la Cour ou de la Ville, avec celui du Peuple ; & même le langage d'une Contrée avec celui d'une autre Contrée, quoiqu'on y parle également cette même Langue maternelle.

Nous avons sacrifié à ces Tableaux une place d'autant plus considérable dans notre Ouvrage, qu'ils évitent un travail immense à nos Lecteurs ; & que par leur moyen, on reconnoît les trois quarts des mots de Langues qu'on n'a pas étudiés.

Il ne nous reste qu'à présenter ici sous le même point de vue, les Loix qui sont le résultat & l'abrégé de ces Tableaux, & les effets nécessaires & conséquens de l'Instrument Vocal.



## L O I X

*Que suivent les changemens des mots, en se transmettant d'une Langue à une autre, & que suivit la Langue primitive en se subdivisant.*

## P R E M I E R E L O I .

« La voyelle d'un mot radical change sans cesse : en s'affoiblissant sans cesse & descendant des sons les plus élevés de l'octave, aux plus bas. A se changeant en E, E en I, I en U, U en O, O en ou, au-delà duquel il n'y a plus rien. »

Cette loi est la conséquence de tout ce qui forme notre premier Tableau : on ne peut comparer deux Langues sans en être convaincu. C'est un effet très-simple de l'Instrument vocal. La voyelle n'est que l'effet de l'ouverture de la bouche, nécessaire pour rendre un son : mais cette ouverture n'étant jamais que relative, elle doit varier d'un Peuple à l'autre dans la plupart des mots : ceux qui l'ouvriront le plus, auront des A ; ceux qui l'ouvriront moins, des AI, des E, des I ; ceux qui l'ouvriront en avant auront des O, des U, des OU.

« 1<sup>o</sup>. La voyelle d'un mot radical est indifféremment simple, nasalisée ou aspirée. »

L'aspiration & la nasalité ne sont que des modifications de la voyelle : dans l'une, le son est tiré avec force du gosier ; dans l'autre, une partie s'échape par le nez : ces modifications ont donc toute l'inconsistance de la voyelle ; elles doi-

vent donc varier sans cesse, sans que le mot cesse d'appartenir à la même famille, ni d'être le même.

II<sup>e</sup>. L O I.

« 1<sup>o</sup>. La voyelle se place indifféremment après ou devant la consonne qui fait partie avec elle d'une même syllabe. »

Ainsi les mots prononcés *At* père, *Am* mère, &c. par un Peuple se prononcent *Ba* ou *Pa*, *Ma*, &c. par d'autres. Les mots prononcés, *fer*, *her*, *kal*, *jer*, &c. chez une partie des Peuples, se prononcent *fra*, *fre*, *kre*, *kia*, *pro*, &c. par d'autres. Ceci est encore dans la Nature; la consonne formant l'essence du mot conjointement avec la voyelle, il est très-indifférent que la voyelle précède ou suive: cela dépend de la volonté, du plus ou du moins de facilité qu'on trouve, à commencer par l'une ou par l'autre. Il est dans l'ordre des choses que les Orientaux commencent par la voyelle, & les Occidentaux au contraire, par la consonne, parce que les Orientaux ayant les ressorts extrêmement flexibles, & aspirant avec force, la voyelle se présente à eux beaucoup plus facilement que chez la plupart des Européens & chez les Chinois.

III<sup>e</sup>. L O I.

« L'aspiration se change en simple voyelle, ou s'associe par une consonne, qui varie suivant les Peuples, & suivant la voyelle qu'elle précède. Ha se change en *fa*, ua en *fo*, hu en *fu*, &c.

IV<sup>e</sup>. L O I.

« Quelques voyelles se changent également en consonnes, U & OU en *r* & *w*, I en *i* & *o*, U en *u*.

V<sup>e</sup>. L O I.

« Quelques consonnes se changent en voyelles; ainsi L se change en *v* & en *i*, B en *v*.

VI<sup>e</sup>. L O I.

« Les intonations d'une même touche se substituent sans cesse les unes aux autres. »

1<sup>o</sup>. Les labiales P & B se mettent sans cesse l'une pour l'autre: elles sont de même avec V, F, M, qui se prononcent de même par le moyen des lèvres.

1°. Les dentales T & D , & toutes les intonations composées de la dentale, telles que Tz , Dz , Tf , Df , Th , Dh , &c.

3°. Les nasales N & M.

4°. Les linguales R & L.

5°. Les gutturales K , G , Q.

6°. Les sifflantes S , Ce , Z.

7°. Les chuintantes Ch , J , Tch , Dj , Dg , Ge.

VII<sup>e</sup>. L o i s.

« Les intonations d'une touche se substituent souvent à celles d'une autre  
« touche , lorsqu'elles ont quelque rapport entr'elles ou qu'elles sont  
« voisines l'une de l'autre. »

1°. Les dentales T , D , & les linguales R & L , se substituent sans cesse entr'elles.

2°. Les gutturales , les sifflantes & les chuintantes , K , G , S , C , Ch , J , &c.

3°. La linguale R & la sifflante S.

4°. Les dentales & la nasale N se changent en la gutturale K ; & Th en F.

5°. Les nasales & la linguale foible se mouillent sans cesse , N & M en gn , & L en ill.

Telles sont les loix constantes d'où naissent les altérations qu'éprouvent les mots en passant de Langue en Langue , & qu'il ne faut jamais perdre de vue dans l'étude des Langues. De-là naissent leurs dialectes , & de ces dialectes de nouvelles Langues , à mesure qu'ils s'éloignent les uns des autres : & ces nouvelles Langues se subdivisent ensuite en divers dialectes , comme un grand fleuve en divers canaux , comme une grande famille en une multitude de branches qui se subdivisent elles-mêmes en une multitude d'autres rameaux.

Ce sont ces loix qui forment nos principes V. & VI. énoncés dans notre dissertation sur l'Art Étymologique , ou dans le premier Livre de ce Volume , p. 47 , &c. Elles servent ainsi de commentaire à ces principes ; & elles serviront de preuves ou de pièces justificatives à tout notre travail sur la comparaison des Langues , & de base à nos Dictionnaires Comparatifs : en sorte que plus on se sera rendu familiers ces Principes & ces Loix , mieux on pourra juger de nos recherches , & s'assurer de la confiance qu'elles méritent.



## LIVRE IV.

*Développement du Langage : source des mots : base du Dictionnaire Primitif.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Le Langage n'est qu'une peinture : idées des Anciens à ce sujet.*

**L**A parole, effet de l'Instrument vocal & de l'intelligence de l'homme ; peinture de ses idées & de tout ce qui l'environne, naquit donc nécessairement avec le Genre Humain ; elle fut l'exercice des organes dont l'avoit orné la Divinité, & l'imitation des modèles qu'il en trouvoit par-tout. Ses besoins le portèrent à mettre en œuvre les organes de la parole, & son intelligence lui faisoit saisir les moyens les plus propres pour y parvenir : elle lui monstroit les modèles, & il les imitoit sans peine.

Telle est la base simple & immuable sur laquelle s'éleva la Langue primitive, & dont toutes les autres n'ont été que des modifications. En s'attachant à cette base, en ne perdant jamais de vue ces principes, on verra renaitre cette Langue primitive, on découvrira la raison de ces mots, on en sentira l'énergie, on s'assurera du rapport de toutes les Langues avec cette première : qu'elles n'en furent d'abord que des dialectes, & qu'elles ne devinrent des Langues séparées, qu'en multipliant les dérivés & les composés. C'est ce que nous développerons dans ce Livre.

Ces idées étoient trop conformes à la Nature, & trop intéressantes pour avoir échappé jusques ici aux recherches des Hommes : il y eut un tems où l'on étoit si convaincu de cette origine de la parole, si persuadé que le langage ne naquit point par un effet de la convention humaine, encore moins par l'effet du hazard, qu'un Poète des beaux tems de la Langue Latine, & qu'on a toujours regardé comme l'Apôtre du hazard, n'a pu se refuser à assigner à la parole une cause nécessaire.

« LA NATURE avertit à mettre en œuvre les divers sons du Langage. Et le  
 « besoin imposa des noms à chaque chose . . . C'est le comble de la folie de

- « croire qu'un homme ait pu donner des noms aux Êtres, & avoir obligé les
- « Humains à adopter les mots . . . un seul, forcer une multitude! . . . non,
- « il ne le pouvoit . . .

*Au varios Lingue fluitus & NATURA subegit  
 Misere & UTILITAS expressit nomina rerum . . . .  
 Proinde putare aliquem sum nomina distribuisse  
 Rebus, & inde homines didicisse vocabula prima  
 Decipere est . . . .  
 Cogere isem plures unus . . . . Non poterat . . . (1)*

Ce Poëte avoit donc bien vu que jamais l'homme ne dut à soi-même son langage; que la parole ne put jamais être le fruit de ses recherches, qu'il ne dut ces avantages qu'à sa constitution, à sa nature; qu'ayant été fait Être pensant & parlant, il n'eut qu'à se livrer à ces impressions. En vérifiant cette doctrine, il embellissoit les idées de Platon & des Stoïciens, qui ne regarderent jamais les mots comme l'effet du hazard & de l'invention humaine; & si l'on s'éloigna dans la suite de ces idées, dans la crainte peut-être d'avoir quelque chose de commun avec des profanes; cette doctrine n'en étoit pas moins vraie.

On étoit donc à cet égard, il y a deux mille ans, dans le chemin du vrai. Mais qu'est-ce que cette vérité qui échape sans cesse, dont on n'aperçoit presque jamais qu'un coin; qu'on allie sans cesse avec l'erreur son ennemie irréconciliable, & que l'homme confond dans les hommages qu'il leur rend? Quand est-ce que l'éclair de l'une effacera les vains prestiges de l'autre; qu'environnés de lumière, nous ne serons que des pas assurés dans le chemin du vrai?

Puisse nos essais contribuer à ces heureux effets! augmenter au milieu des hommes la masse des vérités, arracher à l'erreur quelque portion du domaine qu'elle usurpe, allumer un flambeau, au moyen duquel on puisse étendre au loin les connoissances humaines, en faciliter l'acquisition, dissiper des doutes qui arrêtent les meilleurs esprits, contribuer ainsi à la félicité publique; qui ne peut être que l'effet de l'ordre & de la vérité, compagnes inséparables!

---

(1) *LucRET. Lib. V.*

## CHAPITRE II.

*Le développement du Langage dépend de ses premiers Elémens.*

AVANT de s'élever jusques aux premiers développemens de la parole, de connaître les premiers mots que prononcèrent les Hommes, d'apercevoir les causes de leur énergie, les moyens par lesquels ils se sont transmis chez tous les Peuples, où sont devenus la source de tous les autres mots, il faut réduire le Langage à la plus grande simplicité possible; le ramener aux élémens les moins composés, se débarrasser de cette masse énorme de mots qui ont été créés sur ceux-là & qui en furent la suite.

Sur quels objets, en effet, pouvoit porter la parole dans les premiers temps avant que les Arts fussent inventés, que les Sciences existassent, qu'il y eût un Droit, une Politique, des Gouvernemens; avant que la Société eût fourni le sujet de ces conversations & de ces connoissances qui sont l'amusement ou l'occupation des Habitans des Villes; avant que la mémoire eût eu le temps de s'enrichir des pensées & des découvertes de plusieurs générations; avant que la Parole elle-même fût devenue un art précieux, qu'elle eût été perfectionnée par la Poésie & par l'Éloquence, dirigée par la Logique, réglée par la Métaphysique, embellie par les fruits d'une brillante imagination:

Les mots de la Langue primitive étoient donc nécessairement très-bornés; ils esprimoient uniquement les sensations & les besoins journaliers, les objets les plus familiers, les actions les plus communes. Quelqu'attention qu'on donne au recueil de ces mots, il sera encore si peu étendu, que les monosyllabes ou les sons & intonations dont est susceptible l'instrument vocal, suffiront pour le remplir: telles sont nos Langues les plus riches, lorsqu'on en ôte tous les mots des arts, tous les mots figurés, tous les mots composés, mots dont l'assemblage forme une masse prodigieuse qui couvre de son ombre le berceau de la parole, & dans laquelle sont noyés les premiers mots, au point de faire regarder leur découverte comme impossible.

En vain cependant, les siècles se sont entassés, & nous ont éloignés de l'origine de la parole; en vain les Langues se sont multipliées; & inondant toute la Terre, semblent avoir mis tous les Peuples, même les plus voisins, hors d'état de s'entendre; en vain les premiers élémens du langage se sont refusés



jusques à présent à toute recherche, & une obscurité éternelle semble nous interdire leur approche; tout cédera à l'Analyse du Langage: ainsi à mesure qu'un Voyageur approche d'une Contrée que couvre un brouillard épais, à mesure que cette obscurité se dissipe; il distingue les arbres, les hameaux, les clochers: tous ces objets semblent sortir du sein du chaos.

Rien ne peut se dérober à l'Analyse: c'est un flambeau qui conduit infalliblement à la vérité, qui dissipe toute erreur, qui pénètre dans les plus grandes profondeurs, pour qui il n'est point d'abîme: avec son secours, l'homme arrive aux premiers éléments de toute connoissance; dès lors, il voit se développer sans peine l'édifice immense élevé sur cette base; cet édifice dont il ne pouvoit saisir auparavant la moindre portion qu'avec les plus grandes peines; plus rien doit il n'aperçoit la raison.

Tel, le Législateur sublime des Hébreux, lorsqu'il voulut peindre aux yeux des Mortels le développement du Monde, leur donner une légère idée de la formation des merveilles qu'il osa, en former une tapisserie digne de ceux auxquels il la présentoit, il les réduisit à leurs premiers éléments: d'abord, dit-il, on n'eût aperçu que l'eau: sous ces eaux fécondées par le Tout-Puissant, les autres éléments prennent leur consistance: le feu se dégage, le feu paroît, l'air se développe. De ces éléments, l'un produit les Astres & réchauffe l'Univers: du sein de l'autre, naissent les plantes; paroissent ensuite les animaux: auxquels ces plantes doivent servir de nourriture, mélange eux-mêmes de tous les éléments & qui ne subsistent que par le concours de tous ces éléments. L'Homme paroît enfin, l'Homme un Univers en raccourci, supérieur à tous ces êtres par son intelligence, pour qui seul ils semblent tous avoir été faits, qui domine sur le globe qu'il habite, & qui assujettit à son service tous les êtres. Comparant ensuite ces six opérations à des travaux humains qui se succédoient pendant six jours, il en forme un Tableau à la portée des moins intelligens, qui élève & aggrandit l'imagination; & qui classant la formation des êtres, satisfait par une progression incrédule, les esprits les moins éclairés.

L'Analyse nous conduit donc à l'origine de la Parole; elle nous fera retrouver les éléments cachés sous les débris de tant de Langues: elle suppléera à la perte de tant de manuscrits; elle présidera à des recherches pour lesquelles on sembleroit livré au seul secours de l'imagination, & à l'égard desquelles cependant il faut être sans cesse en garde contre son imagination. L'Analyse s'appuie sur deux bases inébranlables, sur l'Instrument vocal, le même aujourd'hui que dès les premiers instans, & sur la masse des mots employés dans toutes les Langues, pour exprimer les idées communes à tous les Hommes.

Ainsi se rétablit le rapport entre toutes les Langues : & ce rapport est si étendu, il est si sensible & si intéressant, il fait faire de si grands progrès dans l'étude des Langues, il répand un si grand jour sur elles, il réduit à un si petit nombre cette masse prodigieuse de mots qu'elles offrent, qu'on ne peut se refuser à l'idée, que telle fut l'origine du Langage, que rien ne manque pour l'Histoire de la Parole.

Mais recherchons sur quels principes repose cette Analyse, & posons d'abord celui-ci, que *tout mot eut sa raison*, principe fondamental, & que nous allons discuter.

### CHAPITRE III.

*Tout mot eut sa raison.*

**L**ORSQU'après s'être égaré dans des forêts immenses, on aperçoit enfin un sentier, le courage renaît, & on recommence la course avec une nouvelle ardeur. Tel est l'effet d'un principe quelconque, relatif à l'origine du Langage.

Si l'on n'a jamais osé envisager les Langues dans leur ensemble, si elles ont toujours paru un cahos étrange; si les plus beaux Génies n'ont jamais pu en parcourir que quelques portions, si tout le reste a été pour eux des terres inconnues & inabordables; si déçus de recherches aussi fatigantes qu'inutiles, on en a conclu l'impossibilité de découvrir l'origine du Langage; c'est parce qu'on procédoit sans principe, qu'on étoit toujours absorbé par des détails qui ne pouvoient conduire à rien de grand & de lumineux. Quant à nous, procédant toujours du simple au composé, ne nous laissons jamais subjugué par ce qui est obscur; qu'il ne répande point son voile sur ce qui est clair; qu'il ne le flétrisse point; mais que ce que nous apercevons clairement, nous prête la lumière pour dissiper ce qui est obscur.

Si jamais une proposition a paru vraie, c'est la supposition que les mots sont l'effet du hasard: nous n'apercevons la raison d'aucun; nous les voyons se former & s'évanouir au gré des Peuples; chaque siècle amène dans les Langues des différences prodigieuses; ce qu'une Nation exprime d'une manière, les autres l'expriment par des mots absolument différens. Comment se persuader qu'un

qu'un même principe a dirigé toutes les Langues, qu'elles sont fondées sur une base commune, que leurs mots sont nécessaires :

Tels sont les motifs sur lesquels on s'est toujours appuyé pour nier tout rapport des Langues & toute origine commune : mais ces motifs sont-ils fondés ? ou ne sont-ils pas contrebalancés par d'autres infiniment plus forts ?

On n'aperçoit pas la raison des mots existans : mais s'enfant-il de-là qu'ils n'en aient pas ? A-t-on cherché cette raison ? s'est-on assuré par un examen so- lide qu'elle n'existe pas ?

Les mots naissent & s'évanouissent au gré des Peuples ! Mais sont-ce tous les mots d'une Langue qui naissent & s'évanouissent tour-à-tour ? Ces mots qu'on regarde comme nouveaux, ne viendroient-ils pas eux-mêmes d'un fond toujours existant, toujours nécessaire, que rien ne peut anéantir, dans lequel se- roient puisés tous ces mots qu'on croit exister pour la première fois, & dans lequel on retrouveroit tous ceux qu'on croit anéantis ?

Chaque siècle amène dans les Langues de très-grandes différences ; mais ces différences ne consisteroient-elles pas plutôt dans la forme que dans le fond ? Ne paroîtroient-elles pas aussi considérables, parce que nous nous lais- sons éblouir par leur nombre, que nous n'examinons pas ce qu'elles peuvent avoir de commun, que nous ne perçons pas à travers leur écorce, que nous n'avons jamais réfléchi sur leurs causes ?

Ce qu'une Nation exprime d'une manière, se trouve exprimé par toutes les autres d'une manière absolument différente : mais ici ne pourrions-nous pas être dupes de notre inattention, de notre inhabileté dans la comparaison des Langues ? Ne croirions-nous que les Langues sont l'effet du hasard, que parce que nous n'avons jamais examiné de près la source des expressions en usage chez chaque Peuple, que nous ignorons ce qui décide chaque Peuple dans le choix de ses mots, que nous n'avons aucune idée des points sur lesquels doit porter la comparaison des Langues ?

En effet, le rapport des Langues ne consiste pas simplement dans la ressem- blance de leurs mots, dans cette ressemblance qui se reconnoît par les mêmes lettres & par le même sens, & qui a lieu pour la masse des mots de deux Lan- gues semblables : tel qu'on l'aperçoit entre la Langue Latine & ses filles ; entre l'Hébreu & ses dialectes ; entre le Theuton & toutes les Langues qui en sont nées.

C'est un rapport beaucoup plus étendu, plus vague, moins caractérisé, qui exige de tout autres yeux pour être saisi, qui ne peut être que le résultat d'un très-grand nombre de comparaisons, qui ne considère pas les mots un à

un, mais par grandes masses; non les individus, mais les espèces: qui n'envisage pas les Langues comme des imitations l'une de l'autre; mais comme des applications libres & vastes de principes communs: qui les envisage en grand, & qui franchissant tous les siècles, voit d'un coup-d'œil tout ce que doivent avoir produit dans le langage, ces applications libres & constantes, pour tous les Peuples & pour tous les tems.

Si lorsqu'on a attaqué le rapport des Langues, on n'a jamais mis en ligne de compte ces considérations, si l'on ne s'en étoit pas même douté, si elles présentent ce rapport sous un tout autre point de vue; que deviennent ces objections qui paroissent si claires, si redoutables?

Par combien d'autres considérations, celles-là même ne pourroient-elles pas être appuyées? Le penchant invincible qu'on a eu dans tous les tems pour les étymologies, n'étoit-il pas une preuve sensible qu'on ne pouvoit réfléchir sur les Langues, sans y reconnoître une origine commune? Cette facilité qu'on a à apprendre plusieurs Langues, lorsqu'on en fait quelques-unes, & qui provient sur-tout des mots qui leur sont communs, ne démontre-t-elle pas que les Langues changent & diffèrent moins qu'on ne pense? N'en est-il pas de même de cette peine extrême qu'ont les Savans d'inventer un mot nouveau à des qualités que doit avoir ce mot pour justifier son introduction dans le langage; du rapport qu'il doit offrir avec des mots déjà connus, ou avec le génie de la Langue dans laquelle on l'admet?

On peut donc alléguer beaucoup plus de raisons en faveur du rapport des Langues, que d'objections contre: il ne faut donc embrasser aucun système légèrement à cet égard, mais peser tranquillement les raisons qu'on peut alléguer des deux côtés.

Chaque mot a eu sa raison; tel est le principe que nous nous proposons d'établir, & qui doit nous conduire au développement de toutes les Langues, comme provenues d'une même origine, & qui doit dissiper le cahos qu'elles offrent, lorsqu'on ne fait pas en ramener les mots à des classes communes.

Nous ne parlons point ici de cette raison générale qui a produit des mots, parce qu'il en falloit; raison qui est de nulle utilité, parce qu'elle est commune à tous les mots & à tous les systèmes: mais de cette raison particulière qui déterminait le choix de chaque mot, pour exprimer l'idée qu'il offre plutôt que toute autre, & qui est directement opposée au prétendu hazard qu'on suppose avoir produit les mots, tel que la même idée pouvoit être exprimée indistinctement par des mots opposés, ou par tous les mots possibles.

## CHAPITRE IV.

*Preuves qui l'établissent.*

JAMAIS les Hommes ne flatterent entre tous les possibles, lorsqu'ils furent obligés d'assigner un nom à un objet : jamais ils ne le firent, sans y être conduits par quelque rapport entre le nom choisi & l'objet à nommer : jamais le germe, les principes, les développemens d'un Art aussi essentiel & aussi admirable que la parole, & qu'on peut appeler *la gloire & l'apanage du genre humain*, ne furent abandonnés à l'arbitraire.

Nous l'avons dit, & nous ne saurions trop le répéter : la parole n'est autre chose qu'une peinture de nos idées ; & nos idées, une peinture des objets que nous connoissons : il faut donc qu'il existe un rapport nécessaire entre les mots & les idées qu'ils présentent, comme il en existe un entre les idées & leurs objets. En effet, ce qui peint, ne sauroit être arbitraire ; il est toujours déterminé par la nature de l'objet à peindre. Les Hommes furent donc obligés, pour désigner un objet ou une idée, de choisir le son le plus analogue à cet objet, à cette idée ; en sorte qu'aussi-tôt qu'il étoit énoncé, chacun pût y reconnoître le modèle commun à tous, qu'on vouloit peindre ; qu'on pût saisir à l'instant la valeur de ce signe, qu'on réveillât dans l'ame de tous, l'idée dont on vouloit qu'ils fussent occupés.

Par cette analogie entre les sons, les idées & les objets, l'Homme étoit toujours entendu, le langage se formoit avec rapidité, d'une manière ferme & hardie, la parole renfermoit la plus grande énergie, les effets en étoient aussi sûrs que prompts, chaque mot avoit sa raison, & cette raison étoit admise de tous, parce qu'on ne pouvoit choisir de mot plus pictoresque, plus expressif, plus lumineux. Ainsi naquit la première Langue, sans convention arbitraire, sans être réduit à adopter un mot par désespoir d'en trouver un meilleur ; sans peine enfin, comme tout ce que fait la Nature.

Mais dès-lors, cette Langue devoit immuable ; car puisque les mots dont elle étoit composée, étoient ceux qui peignoient le mieux les objets, on n'avoit jamais aucune raison d'en changer, & elle dut devenir la base de toutes les autres, qui n'en purent être que des développemens. Fondés sur la Nature, qu'est-ce qui auroit anéanti ces mots ? Et pourquoi leur en eût-on substitué

titué d'autres ! La même cause qui les avoit fait naître, les reproduisoit sans cesse : c'étoit un livre toujours ouvert, dans lequel on trouvoit toujours ce qu'on y avoit vu des premières fois.

Si nous ne connoissions plus ce Livre, si nous ne consultons plus ce Dictionnaire, c'est que nous ne sommes pas placés dans les mêmes circonstances : mais il n'existe pas moins ; & il n'en précéda pas moins à la naissance de la parole. Ce qui nous dispense de remonter jusques à lui, c'est que nous le trouvons établi au milieu de nous, qu'il existe dans les mots de toutes les Langues, dans toutes les racines de la nôtre, dans tous les mots qui en sont nés : trouvant ainsi dans la tradition & dans l'usage, tout ce qu'il nous diroit, & l'y trouvant de la manière la plus flatteuse & la plus expéditive, nous nous arrêtons aux fleuves qui en dérivent, sans nous mettre en peine de leur source : mais comme, dès ce moment, nous ne voyons par-tout que l'ouvrage des Hommes, nous nous imaginons qu'eux seuls ont créé les Langues : & puis, nous cherchons comment ils purent les créer : d'un jugement aussi précipité & aussi erroné, il n'en pouvoit résulter que de pareilles erreurs.

Cependant, un sentiment plus fort s'élevoit contre ces conclusions précipitées ; on apercevoit dans les mots une énergie qu'ils ne pouvoient tenir de la seule convention humaine ; on comprenoit qu'elle devoit dépendre d'une cause supérieure au hazard & au caprice, & sans la connoissance de laquelle on ne pouvoit rendre raison des mots, de leur valeur, de leur étymologie : qu'un modèle admirable, quoiqu'inconnu, devoit servir de base à ces mots, dont la réunion produit des effets si utiles, si variés, si consolans, & devient le lien flatteur & ravissant de la Société, la source de la Poésie & de l'Eloquence ; qu'ainsi se forment la sublimité du langage, la force & la vérité de l'élocution, la beauté de la diction.

De-là ces efforts inouis & réitérés pour découvrir l'étymologie des Langues, les rapports de la Langue Française à la Latine, de la Latine à la Grecque, de la Grecque aux Orientales & à celles du Nord : de-là, les comparaisons qu'on a faites entre les dialectes d'une même Langue ; les rapports des dialectes Orientaux, des dialectes Theutons, des dialectes Celtes, des dialectes Scythes ou Tartares, &c. Recherches pénibles qui prouvent autant la patience & le courage de ceux qui s'y sont livrés, que l'universalité de ce principe, *tout mot a sa raison*.

Une seule chose leur manquoit : la lumière : & qu'est-ce que cette lumière ? où se trouve-t-elle ? Le croira-t-on ? Ils n'en étoient séparés que par le plus petit espace. Au lieu de se laisser entraîner par ce tourbillon de Langues, au

moyen duquel ils vouloient sans cesse d'une Langue à l'autre, sans trouver aucune idée, ni commencement, ni fin, ils n'avoient qu'à les franchir toutes : en reconnoître le germe dans la Nature même, comme dans un miroir fidèle, où l'on retrouve la peinture d'objets déjà connus. Alors, on auroit vu qu'elle seule avoit pu nous apprendre à finir dans nos discours ; & qu'il seroit absurde de prétendre qu'on peut représenter un modèle en ne prenant pour guide que son caprice, ou le hazard, en se livrant à l'arbitraire, ou en suivant des routes contradictoires & manifestement opoées : que c'étoit faire du langage, un assemblage monstrueux de signes sans signification réelle, sans énergie, sans beauté ; un art sans principes & sans règles : que c'étoit anéantir toute poésie, toute éloquence. Qu'on ne s'écrite pas au paradoxe ! le Chapitre suivant ne laissera, à ce que nous espérons, aucune incertitude à ce sujet.

## CHAPITRE V.

*Les rapports des mots avec la Nature sont la source de l'énergie du Discours, le fondement de la Poésie, de l'Eloquence, de l'Harmonie.*

**L**ORSQU'ON veut se livrer aux Arts qui dépendent le plus de l'imagination, à l'Eloquence ou à la Poésie, on répète sans cesse : « imitez les Anciens, nourrissez-vous de leurs ouvrages, sur-tout attachez-vous aux Grecs : personne ne les a surpassés, jamais on n'ira au-delà ».

Mais si les Anciens, & si les Grecs eux-mêmes n'ont fait que se prêter à des beautés de convention, si leurs ouvrages n'ont aucune base fondamentale, si les mots qu'ils employent n'ont par eux mêmes aucune énergie, quel peut être le poids de leurs travaux ! Pourquoi nous obliger à étudier leurs Ouvrages ! Pourquoi nous astreindre à cette forme conventionnelle ? Que ne nous livre-t-on plutôt à notre imagination ! que ne cherchons-nous de nouvelles routes ! Qui oseroit dire qu'on ne pourroit s'élever au-dessus de ces conventions ! qu'un heureux hazard fit trouver aux Anciens la forme la plus parfaite ! Pourquoi ramper à leur suite, ou n'être que de foibles imitateurs, tandis qu'on pourroit découvrir de nouveaux mondes, inventer de nouveaux genres de poésie ou d'éloquence, multiplier les contrastes, passer ainsi de plaisirs en plaisirs en multipliant sans fin nos jouissances !

Non, ce n'est point pour imiter des beautés arbitraires, que nos savans

Auteurs étoient les anciens qu'ils marchent sur les traces des plus grands génies de l'Antiquité : ce n'est point, parce que le genre des conventions est épuisé ; y a-t-il une fin à imaginer ? Ce n'est point chez eux non plus, manque de génie. C'est parce que la Poésie, l'Eloquence, tout ce qui tient à la Parole, est une imitation de la Nature, & qu'il n'est qu'une manière de bien imiter. C'est pour cela que les Latins furent les imitateurs des Grecs, que ceux-ci avoient été ceux des Orientaux, & que nous imitons Grecs & Latins. Ils s'étoient proposé le même but ; ils l'avoient rempli de la manière la plus agréable, la plus intéressante, la plus noble, la plus hardie ; il nous est donc plus avantageux de connoître ce qu'ils ont fait à cet égard, que de vouloir marcher de nos seules forces : par-là, nous essayons les nôtres, nous les augmentons, nous nous mettons à même de lutter avec nos modèles, peut-être même de les surpasser. Il est, en effet, plus facile d'approcher de la Nature, de l'imiter supérieurement, lorsqu'on peut comparer son travail, avec celui de ces Ecrivains illustres dont la gloire est immortelle, que lorsqu'on est réduit à son seul génie.

Malheur à ceux qui se persuadent que ces hommes célèbres ont tout puisé dans eux-mêmes, qu'ils ont créé leur art, qu'on ne peut suivre qu'eux.

D'ailleurs, comment juger les anciens eux-mêmes, si l'on n'a pas une règle à laquelle on puisse comparer leur travail : & quelle sera cette règle, si ce n'est la Nature elle-même, ce modèle que tous les hommes ont sous les yeux, qui est livré à l'imitation de tous, auquel ils sont obligés de se conformer. C'est ce qu'auroient dû observer ceux qui ont traité des règles qu'on doit suivre dans les ouvrages de goût : ils n'auroient pas dit que les premiers suivirent uniquement leur génie, & que les règles n'ont été faites que d'après leurs ouvrages. Tous ceux qui se sont ouvert une route, furent toujours astreints à des règles, sans lesquelles ils n'auroient pu réussir : il est vrai qu'elles n'avoient pas encore été consignées dans des écrits : mais leur génie les dévêla. Lorsqu'ensuite on composa des règles d'après leurs ouvrages, on ne fit que rédiger celles-là même qu'ils avoient été forcés de suivre, & sans lesquelles ils n'auroient pu réussir : & jamais, des règles qu'ils se fussent imposées à volonté.

Il en est de même de ce grand cheval de bataille qu'on appelle Usage, & par lequel on a cru expliquer tant de choses. L'usage n'est point un établissement de convention, non plus que les règles du goût : il n'est autre chose que la pratique des règles, qu'une manière particulière de peindre : mais cette pratique, mais cette manière, sont fondées sur des principes dont on ne saurait



soit s'écarter, & c'est jusqu'à ces principes qu'il faut s'élever pour juger l'usage & en trouver la cause.

Dira-t-on que s'il faut un modèle pour arranger les Tableaux de la Parole, pour en former des pièces d'Eloquence & de Poësie, il n'en est pas de même pour l'invention des mots qu'ils peuvent être & qu'ils sont en effet le fruit de la fantaisie qu'il est absurde de chercher dans leurs propriétés, la source de l'Eloquence & de la Poësie ; & non moins absurde de s'en servir qu'on a eu recours à un modèle, toutes les fois qu'il a fallu nommer un objet ou inventer un mot ?

Mais on seroit bientôt démenti par tous ceux qui ont réfléchi sur les causes & sur la nature de l'harmonie en fait de langage : toujours, ils ont dit qu'elle provenoit du choix des mots : tout mot n'est donc pas propre à opérer tout effet : mais pourquoi, si ce n'est parce que tout mot ne peint pas de la même manière, étant toujours déterminé par l'objet même qu'il doit peindre ?

Ainsi, les objets agréables sont peints par des mots agréables : les objets malencontreux par des mots durs & pénibles : l'Ecrivain, le grand Peintre ne sont donc jamais embarrassés : ils trouvent toujours les expressions dont ils ont besoin pour former leurs Tableaux, de quelque espèce qu'ils soient : & par le juste mélange de ces expressions, ils rendent toujours exactement la Nature, composée elle-même d'objets relatifs à toutes ces expressions.

Ce qui démontre sensiblement la vérité de ce que nous avançons ici, c'est la propriété qu'ont toutes les Langues, les Langues mêmes les plus sauvages, telles que celles du Groenland & du cœur de l'Amérique méridionale, de réunir la force & l'harmonie ; & de servir également pour la Poësie comme pour l'Eloquence : ces avantages ne sont donc pas l'effet de la convention ; par quelle espèce de convention, ces Hordes Sauvages, vagabondes, privées des douceurs de la vie, se seroient-elles donné une Langue harmonieuse & sublime, exacte & pittoresque ? où auroient-elles puisé les connoissances nécessaires pour cela : quelles idées pouvoient-elles avoir de l'éloquence & de l'harmonie avant même que leur Langue fût formée : Ce seroit donc par hazard que toutes les Langues inventées par les hommes, réunissent ces qualités admirables. Ne craignons pas de le dire & de le répéter : ces qualités sont l'effet nécessaire de la formation des Langues : puisées dans la Nature, c'est à elle qu'elles sont redevables de toutes les perfections qu'on y admire : elles tirent la Nature pour guide, & elles participent aux qualités de leur modèle.

Ceux donc qui marchent sur les traces des grands hommes qui les précéderent & qui croient en les imitant, n'imiter que des modèles humains, suivent

réellement un modèle très-supérieur à ceux-là , celui sur lequel ces grands hommes se formèrent eux-mêmes , la Nature , ce grand ordre harmonique qui compose l'Univers , qui réunit tous les genres de perfection auxquels l'imitation humaine puisse s'élever , qui est toujours exposé aux yeux & au génie de l'homme , qui triomphe de toutes les révolutions , & que ne peuvent jamais altérer le mauvais goût & l'ignorance. C'est ce modèle , qui seul donna tant de force & de sublimité aux Anciens , par lequel seul ils s'élevèrent à ces Ouvrages admirables qui rassemblèrent les peuples épars , qui les policèrent , qui les enflammèrent d'amour pour la gloire & pour les arts , qui en firent des sociétés dignes d'un nom immortel. C'est également ce modèle qui seul peut conduire les hommes à des ouvrages semblables à ceux des Anciens , & même leur donner les moyens de les surpasser , par la comparaison de leurs ouvrages avec ce modèle. Idée consolante pour les hommes , en leur apprenant que le génie n'est pas encore épuisé ; qu'on peut voir renaitre des ouvrages dignes de l'immortalité ; qu'ils peuvent se reproduire , puisque le germe n'en est pas péri avec leurs Auteurs ; que la carrière en est encore ouverte à tous les hommes de génie ; qu'ils ont toujours le même modèle sous les yeux , & qu'ils peuvent trouver dans leur Langue des moyens plus ou moins parfaits pour son imitation.

La Nature & le besoin qui conduisirent les hommes à la parole , les conduisirent aussi à parler d'une manière plutôt que d'une autre : le Langage dont ils furent obligés de se servir , eut nécessairement ses qualités essentielles auxquelles ils ne pouvoient que se conformer , & qui résultoient des éléments de la parole. Examinons ces qualités ; nous en verrons naître les conséquences les plus étendues & les plus heureuses : elles nous conduiront sûrement à la source des mots primitifs , aux racines du Langage , à ce Dictionnaire primitif qui préside à toutes les Langues , qui en est l'ame.

Et loin de nous écarter du but , en nousastreignant ainsi à rendre raison de tout , ce sera un fil , une boussole , une sonde , qui nous conduiront à la vérité par le chemin le plus court , le plus flateur , le moins périlleux.



## CHAPITRE VI.

*Qualités de la Parole.*

**A**INS que la Parole pût produire l'effet auquel elle fut destinée, qu'elle fit passer aux autres les idées de celui qui les énonçoit par ce moyen, il falloit qu'elle fût elle-même une peinture fidèle des idées; en sorte qu'aussi-tôt qu'on en tendroit des sons, on reconnoît les objets qu'on vouloit désigner par leur moyen, & ce qu'on en disoit.

Il falloit donc que ces sons n'eussent rien d'arbitraire, puisque sans cela; il n'y auroit point eu de peinture, point d'imitation.

Mais quel rapport, dira-t-on, peut-il exister entre les sons & les idées? Comment une chose aussi fugitive que le son peut-elle peindre un objet aussi dégagé des sons que l'idée? Et si les sons étoient nécessairement attachés à certaines idées plutôt qu'à d'autres, pourquoi verroit-on les mêmes idées exprimées chez les mêmes Peuples, ou dans le même tems, par des mots absolument différens?

Telles sont les objections qui se présentent naturellement à l'égard de cette question importante: objections qu'on a toujours regardées comme au-dessus de toute réplique; & d'où l'on a toujours conclu que les mots avoient été d'abord un don de Dieu, & ensuite l'effet de la convention humaine.

C'étoit le seul parti qu'on pût prendre, d'après le petit nombre de données auxquelles on étoit réduit à cet égard. On ignoroit la manière dont se forment les Langues; on ne connoissoit plus les premiers mots que l'homme prononça; on ne les cherchoit pas même, dans l'idée qu'on ne pouvoit aller au-delà de l'Hébreu écrit: on n'avoit nulle idée des causes qui produisoient l'énergie des mots; on avoit totalement perdu de vue que les Langues eussent des racines communes: on voyoit ces Langues changer sans cesse, & les idées attachées à un même son, varier avec une inconstance sans égale: comment soupçonner que rien dans la parole n'étoit arbitraire? & quand on l'auroit soupçonné, comment le prouver?

L'Histoire Naturelle de la Parole, le rapprochement des Langues, le Tableau des mots primitifs, le rapport de ces mots avec la Nature, pouvoient seuls dissiper ces ténèbres. Qu'on ne se préviene donc point contre nous: nous

amenons de nouveaux points de comparaisons , nous présentons des objets que jusques-ici on n'avoit pu examiner : seroit-il étonnant qu'il en résultât des vues nouvelles , qu'on y trouvât la solution de ces doutes , qu'elle fût différente de tout ce qu'on a cru jusques à présent ?

Si le Discours n'est en effet qu'une peinture des idées , tandis que celles-ci sont des peintures des objets , il faut nécessairement : 1°. qu'il y ait un rapport étroit entre une idée & les sons qui la représentent : 2°. que cette peinture soit dans la nature même de l'homme , qu'elle soit commune à tous les hommes : 3°. que les différences qu'on observe à cet égard entre les divers Peuples, ne portent que sur la forme & non sur le fond , sur des accessoires & non sur l'essentiel : qu'elles tiennent toutes , leur énergie d'une base commune à tous les Peuples ; en sorte que les hommes liés dans cette peinture , par les élémens dont elle est composée , ne furent jamais les Maîtres de s'y conduire à leur gré & qu'ils ne purent en disposer que d'une manière relative à leurs connoissances & toujours subordonnée à ces élémens.

Les Hommes paroîtront ainsi être parcis , relativement au langage , de points absolument différens , & rien ne sera plus aisé que de les ramener à un centre commun ; les Langues paroîtront l'effet du hasard , & elles seront celles des combinaisons les mieux liées , les mieux suivies : leurs phénomènes sembleront inexplicables , & on les verra se classer , s'expliquer sans peine , dériver de principes vrais & lumineux : l'inconstance même pour qui les regarde d'un œil peu exercé , elles seront pour un œil plus attentif assujetties à des loix impératives dont elles n'ont jamais pu s'écarter.

Tel est le Problème que nous nous sommes chargés de résoudre , & auquel tout ce que nous avons dit jusques ici dans ce Volume & dans les précédens , a préparé insensiblement nos Lecteurs ; & les a mis à même , non-seulement de nous entendre & de nous juger , mais de nous prévenir sur divers objets , d'entrevoir les conséquences qui vont résulter de nos principes ; & d'être persuadés de leur certitude & des avantages qui en résulteront pour l'étude des Langues & pour le progrès des connoissances humaines.



## CHAPITRE VII.

*Objets que la Parole avoit à peindre.*

**T**EL est le modèle, telle la copie. Nous ne saurions donc juger de celle-ci sans nous être formé une juste idée de celui-là, & des moyens qu'on avoit pour le rendre: autrement, tout ce qu'on en diroit seroit dénué de tout principe, comme on ne l'a que trop éprouvé dans tous les genres, & surtout relativement à la matiere dont nous traitons.

Ce que la Parole devoit peindre, ce sont les divers états de notre portion de nous-mêmes, qui ne peut tomber sous les sens, les facultés de notre ame, ce qu'elle éprouve, ce qu'elle desire, ce qu'elle aperçoit ou qu'elle découvre, les impressions qu'elle reçoit du dehors, ou celles qu'elle veut faire éprouver. Cette multitude d'objets de toute espèce, se réduisent à deux classes générales, les *sensations* & les *idées*.

Les premières renferment toutes les impressions que nous recevons du dehors, & les divers états que notre ame en éprouve. Les secondes renferment ces divers états de notre ame, qui sont l'effet de nos facultés propres, de cette puissance que nous avons d'agir sur nous-mêmes & en nous-mêmes, de réfléchir sur tout ce que nous éprouvons, & de manifester au dehors de nous ces diverses situations, afin d'éprouver de la part des autres, l'intérêt que nous désirons qu'ils y prennent, ou de leur être utiles à eux-mêmes.

De ces deux sortes de facultés, les premières constituent notre *vie sensitive*, celle qui nous est commune avec les Animaux, comme nous l'avons dit ci-dessus (pag. 97.) ; les secondes forment notre *vie d'intelligence*. Les moyens par lesquels nous peindrons les effets de l'une & de l'autre, doivent donc être aussi différens entr'eux, que le sont ces deux sortes de vies ; & ces moyens doivent se rencontrer également dans la Parole.

Le Langage sera donc composé de deux sortes de modifications ; l'une qui sera connoître nos sensations, l'autre qui peindra nos idées : ainsi la Parole renfermera toute l'étendue de nos facultés : nous n'aurons point à gémir de sa défecuosité, ou de son insuffisance.

Mais quelles modifications de la Parole expriment nos sensations, &

quelles, peignent nos idées? Déjà nos Lecteurs impatients nous préviennent; déjà ils prononcent que les *SONS* ou *Voyelles* peignent les sensations, & que les *INTONATIONS* ou *Consonnes* peignent les idées.

Ce principe fondamental de notre travail sur les Langues, auquel on n'avoit pas encore fait attention, qui se présente ici pour la première fois, n'étonnera donc personne. On sera frappé de la vérité & de la simplicité; on sentira qu'il ne peut que répandre le plus grand jour sur notre marche.

Ce que nous avons à faire, c'est donc de développer la manière dont les sons ou les voyelles concourent à peindre les sensations, & comment les idées se peignent par les intonations ou consonnes. C'est ce que nous allons exposer dans les Chapitres suivans.

## CHAPITRE VIII.

### *Sons ou Voyelles, Peinture & Langage des Sensations.*

**R**ien de plus énergique que le langage des Sensations; c'est notre ame qui se peint elle-même, avec une force & une vérité auxquelles on ne peut se méprendre, & qu'en vain on voudroit déguiser. Qui se trompera à l'expression de la douleur ou de la joie, de l'admiration ou du mépris, de l'accablement ou du rire! Chacune de ces Sensations a un langage qui lui est propre, qui n'est point celui d'une autre, & qui peint avec tant de justesse, de précision, de vérité, qu'on n'a jamais besoin d'Interprète. C'est la langue du besoin, c'est sur-tout celle des Enfants.

Elle ne fut point l'effet du hazard: en elle rien d'arbitraire; nous la tenons en entier de la Nature; toute notre industrie, toute notre sagacité, toute notre intelligence, se réduisent à la modifier.

Nous l'avons déjà vu ( 1 ); les Sons ont toutes les qualités qui leur étoient nécessaires pour peindre les Sensations. Ils sont produits par la simple ouverture de la bouche, c'est-à-dire, avec la plus grande facilité possible. Ils se sentent aussi long-tems que le besoin l'exige. Ils sont très-vifs, très-aigus, très-bruyans, très-soufflés, & c'est à cela même qu'ils doivent le

( 1 ) Ci-dessus, p. 124-125.

nom qu'ils portent : ils sont par conséquent très-propres à peindre tout ce qui agit l'ame , les bruits , les mouvemens , les choes , l'agitation , tout ce qui se meut ou qui est mu. Les Sons , bruyans , éclatans , impetueux comme les Sensations , en deviendroient ainsi la peinture la plus parfaite : on reconnoitra dans eux la , l'impetuositè , la fougue , la vivacité , la durée ou la tenacité de celles-ci.

## CHAPITRE IX.

### *Intonations ou Consonnes , Peinture & Langage des Idées.*

VOILA déjà une Portion de la parole déterminée par la Nature ; & cette portion est très-considérable ; combien de choes en effet qui sont relatives aux Sensations de toute espèce que l'Homme éprouve continuellement ! combien de personnes même dont la vie entiere n'est en quelque sorte qu'une vie de Sensations !

Tandis que par celle-ci , l'Homme ne connoit que les effets des Eres corporels , n'est que dans le présent , rampe dans la matiere , ne pourvoit qu'aux besoins du Corps , & ne voit rien au-delà ; par les idées au contraire , il s'élève au-dessus du présent ; il aperçoit le passé & en tient compte ; il pénètre dans l'avenir & s'y prépare ; il se connoit & descend en lui-même ; il découvre un monde entier qui ne tombe point sous les sens , composé d'Eres beaucoup plus parfaits que tout ce qu'il voit ; par elles , il perfectionne la société , il erce les Arts & les Sciences , il distingue les vertus & les vices , les devoirs & les devoirs , le mal & le bien ; il s'assure qu'il est lui-même trop au-dessus des objets qu'il voit , pour être à jamais confondu avec eux.

Comme les idées sont l'effet de la réflexion & de la méditation , qu'elles exigent beaucoup de tranquillité & de plègme , qu'elles doivent dépendre de l'intérieur & non des objets du dehors ; que l'Homme doit être maître de s'en occuper aussi long-tems qu'il voudroit ; il falloit qu'elles eussent des caractères absolument différens de ceux qu'on reconnoit dans les Sensations , qu'elles fussent douces , tranquilles , froides , qu'elles eussent le calme de la lumière , & non l'éclat & le pétillèment du feu ; qu'elles dépendissent en un mot absolument de nous.

Les idées ne pouvoient donc être rendues par les Sons ou par les Voyelles ,

puisque celles-ci servoient à peindre les Sensations : il falloit donc que l'instrument vocal eût une autre propriété, par laquelle il pût peindre ses idées ; & cette propriété, il l'a encore ; c'est la faculté de produire des Intonations ou des Consonnes.

Les Intonations ou les Consonnes ont, comme nous l'avons déjà vu, les mêmes qualités que les idées ; elles sont sourdes & tranquilles, avons-nous dit dans l'endroit cité plus haut ; elles sont aussi calmes que les voyelles sont impétueuses : elles ont donc tout ce qu'il falloit pour peindre les idées. Ajoutons qu'elles se rapprochent encore plus des idées, parce qu'il faut plus d'art pour les produire, que pour les Voyelles : que celles-ci sont plus l'effet de la Sensation ; & celles-là, plus l'effet de la réflexion.

Ainsi l'Homme doué de la vie sensitive & de la vie intellectuelle, trouve dans l'Instrument Vocal tout ce qui lui est nécessaire pour le langage de l'une & de l'autre, & il le trouve sans être obligé de l'inventer, de le créer, parce que la Nature qui le créa Etre sensible & Etre pensant, lui donna tout ce qu'il falloit pour exprimer ses Sensations & ses Pensées.

Rien donc de ce qui a rapport à l'Origine du Langage ne peut se dérober à nos recherches, puisque nous en trouvons tous les élémens dans la Nature de l'Homme, & que ces élémens embrassent eux-mêmes toute l'étendue du Langage.

Ne soyons donc étonnés, ni de ce que les Animaux ont comme nous un langage de Sensations, puisque comme nous ils éprouvent des Sensations ; ni de ce qu'ils sont privés du langage qui résulte des Consonnes, puisque celles-ci ne sont que l'expression de la vie intellectuelle dont ils sont privés.

La Nature en leur donnant les intonations, leur eût fait un présent inutile ; en nous en privant au contraire, ou en les abandonnant à notre génie, elle eût laissé son ouvrage imparfait : elle nous eût donné le plus, & nous auroit refusé le moins. Elle auroit dirigé le langage dans la vie sensitive, & elle l'auroit livré à lui-même dans la vie d'intelligence.





## CHAPITRE X.

*Effets de la réunion & du mélange de ces deux Langages.*

**O** DIRETOIT-ON que les sons & les intonations se mêlent continuellement dans la parole ; que nous exprimons par l'un & par l'autre des choses qui sont autant du ressort des Sensations que du ressort des idées ? Cette observation, quoique vraie, ne détruit cependant aucune des remarques que nous venons de faire ; elle se concilie au contraire parfaitement avec elles : elle démontre même jusques où s'étend la perfection de l'Homme.

Le langage des Sensations est subordonné à celui des idées, comme nos facultés physiques sont subordonnées à nos facultés intellectuelles ; ou plutôt, il se fait en nous un mélange continuel de ces facultés & de ces deux langages, en sorte qu'ils participent mutuellement aux qualités qui leur sont propres à chacun en particulier.

C'est par-là que le langage des Sensations, qui chez les Animaux ne consiste que dans des cris divers, & qui se manifeste également chez nous par des cris, se perfectionne si prodigieusement par le moyen des idées, que nous ne pouvons presque plus le distinguer du langage des idées ; c'est par-là que nous démêlons les diverses Sensations qui nous affectent ; que nous sommes en état de raisonner sur chacune ; que nous leur imposons des noms & à elles & aux organes auxquelles nous les devons ; que nous les suivons dans tous leurs effets, dans toutes leurs combinaisons ; que si elles influent sur le langage, le langage à son tour influe essentiellement sur elles : que si elles nous conduisent à des idées nouvelles, nos idées répandent sur elles la plus vive lumière.

Il se fait ainsi un si grand retour des Sensations aux idées, & des idées aux Sensations, qu'il faut beaucoup de sagacité & d'attention pour démêler ces diverses facultés, pour reconnoître les propriétés qui les caractérisent, pour distinguer les influences de chacune.

Mais on ne peut en conclure que ces facultés ne sont point différentes l'une de l'autre, & que le langage de l'une est le langage de l'autre ; cette conclusion précipitée brouilleroit tout, & nous éloigneroit pour jamais de

Il faut au contraire nous servir de ce que nous apercevons très-clairement & très-évidemment, pour répandre du jour sur ce qui est moins sensible ; il faut démêler ce que les sensations & les idées ont de commun, d'avec ce qu'elles ont de propre. Cette attention nous fera découvrir avec autant d'aifance que de certitude, tout ce qui les concerne, & nous mettra en état de suivre les Phénomènes qu'ils offrent ensemble ou séparément, & d'en rendre raison de la manière la plus intéressante.

## CHAPITRE XI.

### *Valeur de chaque Son ou Voyelle, relativement aux Sensations.*

**J**USQU'ICI les mots de chaque Langue ont été entassés pêle-mêle dans les Dictionnaires ou dans la mémoire des Hommes ; & le seul ordre qu'on pût y mettre, étoit l'ordre alphabétique ; ordre qui paroît lui-même très-arbitraire, ou plutôt une énigme inexplicable : combien de questions embarrassantes, en effet, ne peut-on pas faire à cet égard ! Pourquoi si peu de Lettres chez quelques Peuples ; pourquoi un si grand nombre chez d'autres ; & ceux-ci en sont-ils plus riches en mots ; Pourquoi l'arrangement de ces Lettres tel qu'il est ; Pourquoi les voyelles y sont-elles pêle-mêle avec les consonnes ; Comment est-il arrivé que tous les mots se trouvent renfermés dans un si petit nombre de Lettres ; D'ailleurs, quel désordre ne résulte-t-il pas de cet arrangement ; C'est le déchirement d'Abfyrte par Médée : tous les membres d'un même corps y sont éparés sous toutes les Lettres, chaque mot y est isolé ; il y paroît sans force & sans vigueur, dépouillé de toute son énergie, de cette énergie qu'il tient de ses Peres, & qu'il partage avec ses Freres. Si l'on ne peut s'empêcher de reconnoître quelquefois de la ressemblance eur'eux, cette lumière est si ténébreuse qu'on ne peut s'en rendre raison, & qu'on l'attribue elle-même au hazard, à une rencontre fortuite qui doit avoir lieu lorsqu'avec un si petit nombre de Lettres, on forme un si grand nombre de combinaisons ; & l'on retombe ainsi dans toutes les incertitudes. On est bien plus détouté, lorsque l'on veut comparer les Dictionnaires de deux Langues voisines : tout y change, jusques aux Lettres. Le nombre des mots lui-même dans chaque Langue, pourquoi n'est-il pas plus grand ou plus petit :

Ces

Ces embarras, ces ténèbres ne peuvent résister à l'analyse : déjà en voit l'ordre se lever pour les Langues; tous leurs mots, tous leurs Dictionnaires, se diviser en deux grandes classes; d'un côté, les sons & les mots qui en sont dérivés, langage des sensations; de l'autre, les touches ou leurs intonations, & les mots qu'elles forment, langage des idées.

Plus cette division est simple & naturelle, plus ses suites seront vastes & ses conséquences heureuses : tous les mots vont se réunir à l'une ou à l'autre, suivant le rapport plus ou moins prochain qu'ils auront avec elle : la cause de leur énergie ne sera plus un problème inexplicable, puisqu'elle résultera de ce rapport; la recherche des étymologies n'aboutira plus à des racines arbitraires & qu'on ne doit qu'au hasard, semblables à cette terre stérile, qui résulte de l'analyse chimique & qui n'est bonne à rien. On aura la satisfaction de voir par-tout des mots donnés par la nature, & distribués suivant les besoins de la parole.

Passant alors de divisions en divisions, on voit chaque voyelle s'attribuer un genre particulier de Sensations; tous les sons, désignés par elles, ainsi que tous les phénomènes qui en sont la suite : & chaque ordre d'idées, s'exprimer par des intonations différentes; dès-lors chaque mot va rejoindre ceux avec lesquels il a quelque rapport. Ainsi tous les mots se classent de la manière la plus simple, la plus satisfaisante & la plus lumineuse; leur étymologie, toujours conforme à la nature & à l'ordre, ne laisse plus rien à désirer.

Pleins d'espérance à la vue d'avantages aussi précieux qu'assurés, continuons donc notre analyse, & voyons quelles sensations ont été attachées à chaque voyelle, ou ce qui revient au même, quel genre de sensation chaque son a été propre à représenter. En effet, le choix d'un son pour désigner une sensation, ne put lui-même être arbitraire : il fut fondé sur la nature même, sur les propriétés de chaque son.

Et qu'on ne dise point que de cette manière, notre course devient longue & pénible; quoique nous nous mettions dans le cas de rendre raison de tout ce qui s'est fait relativement aux Langues & aux mots, il sera bien plus aisé d'y parvenir, que si nous n'apercevions par-tout que de l'arbitraire. L'arbitraire ne conduit à rien; l'analyse, au contraire, est le fil d'Arcturion, qui fait sortir promptement du labyrinthe, dans lequel on a été conduit pour être utile.

Voilà donc ce que l'analyse nous apprendra relativement à la valeur des voyelles: Que le son A marqua toujours la sensation de l'état dans lequel nous nous trouvons, & qui nous est propre, la propriété, la domination.

*Orig. du Lang.*

○ ○

Que le son Hè, ou E, extrêmement ouvert & aspiré, désigna la sensation de la vie, & tout ce qui contribue à la vie, la terre, par exemple.

Que le son E fut consacré à l'existence, au sentiment que l'on en a, & à tout ce qui y est relatif.

Que le son I fut relatif à la main & à tout ce qui concerne le sens du toucher, & les soins, les secours qui en sont l'effet.

Que le son O désigne la sensation de la vue, l'œil, & tous ses effets.

Le son U, l'action d'humier, le goût & l'odorat.

Et le son OU enfin, l'ouïe, l'oreille & tous leurs effets.

Ces rapports, à la vérité, ne se seront pas toujours conservés avec la même simplicité chez tous les Peuples: ils auront essuyé nombre d'altérations pendant cette longue suite de générations qui se sont succédées les unes aux autres: les Peuples qui n'avoient que quatre ou cinq voyelles, n'auront pu conserver cette distinction avec la même exactitude; ici, quelques racines se seront perdues; là, elles ne paroîtront qu'associées à d'autres Lettres: ailleurs, une prononciation aura été remplacée par une autre: d'ailleurs plus les mots sont communs, & d'un usage familier, plus vite ils s'altèrent; sur-tout lorsqu'ils sont formés de sons aussi fugitifs que les voyelles.

Malgré tous ces inconvéniens, & au milieu de toutes ces ruines & de tant de décombres, notre principe reste intact & inébranlable, dès que nous pouvons former une chaîne, qui s'étendant des tems primitifs jusques à nous, embrasse la plus grande partie des Langues connues; que tous les faits connus, sont parfaitement assortis à ces principes, ou peuvent s'y ramener par des conséquences & des analogies incontestables.



## A.

*Premier des sons : ses différentes acceptions & leurs causes.*

Le son A, le plus haut des sons, celui qui est à la tête de l'Octave descendante; & comme cri, effet d'une impression subite que nous recevons, devient le signe naturel; 1°. de l'état dont on est affecté ou dans lequel on se trouve; 2°. de ce qui nous est propre; 3°. par conséquent, de ce qu'on possède; 4°. de ce dont on jouit; 5°. de la domination & de la priorité.

Point de Langue où il n'offre quelque'une de ces significations, comme verbe, comme préposition ou comme article : & qui n'aït quelque mot dérivé de ce mot primitif dont il tire toute son énergie.

1°. *En François.*

**I.** A est un verbe qui dans la Langue Françoisé désigne, 1°. l'état dans lequel on se trouve, l'état dont on est affecté, soit au propre, soit au figuré.

Au propre :

*Il A une soif ardente.*

*Il A une grosse fièvre.*

Au figuré : *il A du plaisir à vous voir.*

*Il A une grande douleur de vous avoir offensé.*

Ce verbe désigne, 2°. ce qu'on possède, la propriété, la possession, au propre, &c.

*Il A de grands biens, de grandes dignités, de grandes vertus, de grandes charges.*

**II.** A est une préposition qui désigne ; 1°. la situation.

*Il est A Paris, A Versailles.*

2°. La qualité qu'on possède : *homme A système ; site A perruque ; table A pied de biche ; bon A manger.*

3°. Le but, en quelque sens que ce soit. *Il s'attache A plaire ; il va A la chasse, A Rome, A l'armée. Il écrit A ses parens.*

4°. La propriété, la possession. *Ce livre est A mon ami. Il n'appartient qu'A un grand homme de faire de grandes choses.*

III. Lorsque les mots prirent des terminaisons différentes pour désigner les personnes & les sexes & qu'ils devinrent **VERBES**, A, reçut lui-même diverses inflexions : ainsi on dit en François pour la première personne *j'A* & puis *j'Ai* ; pour la seconde, *tu As* ; pour la première du pluriel *nous Avons*.

L'infinitif fut *Avoir*, le participe *Ayant*. Mais si *A* s'étoit changé en *At* pour former la première personne du présent, il se changea en *O* pour former la troisième personne du pluriel : au lieu de dire *ils Ant*, nous disons *ils ont*, tout comme nous disons *ils vont*, au lieu de dire *ils vant* ; tandis que les Italiens ont conservé l'*A*, disant *hanno* & *vanno*.

Nous avons donc ici dans notre propre Langue, un exemple sensible des changements qu'éprouvent les mots les plus familiers ; & auxquels cependant on fait très-rarement attention.

IV. Nous avons fait voir dans la Grammaire Universelle & Comparative (1) les sens qu'offre ce verbe, lorsqu'il est associé aux participes passifs, lorsqu'on dit, par exemple, *il A fait*, *il A écrit*, &c. que ce n'est qu'une formule elliptique, & qu'elle tire toute de son énergie de la valeur du verbe *A*, comme désignant la situation, ou la propriété. Si l'on vouloit développer à un Étranger la valeur de ces mots, *il A fait*, on seroit obligé de leur substituer cette phrase ; *il s'est mis dans cet état, ou il est parvenu à cet état par lequel on possède une chose faite par soi-même.*

Long-tems, on a cru que ce verbe venoit du verbe Latin *habere*, qui signifie *Avoir* ; & l'on reconnoissoit dans la préposition *A*, la préposition Latine *Ad*, qui offre en effet les mêmes sens. Mais d'où venoient *Ad* & *habere* : Là s'arrêtoit l'effort étymologique : on ne voyoit plus rien au-delà qu'hazard & qu'obscurité impénétrable. Voyons si nous serons plus heureux.

#### 1°. En Latin.

Les Latins se sont servis, en effet, du verbe *HABERE*, pour désigner la même chose que nous par le verbe *Avoir* ; & leur *AD* répond à notre *A*. Ainsi, au cas que nous tenions ces mots des Latins, ils ne seroient qu'une abréviation du verbe *habere*, & de la préposition *ad* : & tous nos raisonnemens sur *A* seroient anéantis. Mais est-il prouvé ; 1°. que nous ne tenions ces mots que des Latins ; & 2°. que les Latins eux-mêmes n'ont pas formé les leurs sur l'*A* primitif revêtu de tous les sens que nous lui donnons en François : Non sans doute ; aucune de ces assertions n'est prouvée. Bien loin de là ; nous allons démontrer que toute l'énergie des deux mots Latins *ad* & *habere*, dérive de la valeur assignée à la voyelle *A* : & que si nous avons abrégé *habere* & *ad* en *A*, nous n'avons fait que ramener ces mots à leur simplicité naturelle & primitive.

Difons-le hardiment : lorsque les Latins ont dit, *hab-e*, aye ; *hab-er*, j'ai ; *hab-ens*, ayant ; *hab-ens* (au lieu de *hab-ens*,) avoir ; ils n'ont fait autre chose que changer *A* ou *HA* en verbe, en l'associant avec le verbe *E*, qui

(1) P. 215, & suiv.

désigne l'état, & qui lui est le verbe par excellence, comme nous l'avons démontré dans la Grammaire Universelle & Comparative. Ainsi, *hab-e-r* signifiera *sois ayant*, *sois* dans l'état d'une personne qui A : *hab-e-o* signifiera *je suis dans l'état d'une personne qui A*. *Hab-ere* ou plutôt *hab-ein*, comme dans toutes les Langues & avant que les Latins eussent changé ici *n* en *r*, signifiera *être dans l'état appelé A*.

Si HA est ici accompagné d'un *h*, n'en soyons point surpris, & n'en tirons aucune conséquence fâcheuse contre l'étymologie que nous en donnons : personne n'ignore que les Latins, & avant eux les Eoliens qui parloient à peu-près la même Langue, inséroient une labiale, *h*, *v*, *f*, entre deux voyelles lorsqu'elles se trouvoient placées de suite dans un même mot : ils ont dit *eris* au lieu de *ois* ; *lavas* au lieu de *lais* ; & ne disoient-ils pas *Ab* au lieu d'*A*, toutes les fois que leur préposition *A* se trouvoit devant un mot qui commençoit par une voyelle ?

II. Mais qu'est-ce que cet *A* lui-même, qui devient si souvent *Ab* ? C'est notre mot *A* employé comme préposition, pour marquer le rapport de propriété entre deux objets dont l'un a été envahi par l'autre, ou l'état qu'un objet éprouve de la part d'un autre. Ainsi ils s'expriment comme, si au lieu de dire *Rome fut prise par les Goths*, nous disions *Rome fut prise A les Goths*.

*Amatur A patre*, *il est aimé par son Père*.

III. Lorsqu'*A* marque le but, alors les Latins pour le distinguer d'*A* & d'*hab*, le prononcent *Ad*. Ainsi, ils disent *scribo Ad meum fratrem*, j'écris A mon frère. *Ad eum*, pour lui.

Ajoutons qu'*hab-ere* réunit toutes les significations physiques & morales, propres ou figurées, dont il pouvoit être susceptible.

1°. Avoir, posséder, *habere domum*.

2°. Tenir ; 1°. au sens de garder, de conserver.

*Habere testa facta*, tenir clos & couvert.

*Habere secretum*, tenir secret, ne dire mot.

2°. Au sens d'estimer, de croire.

*Habere certum*, tenir pour assuré.

*Habere pro stercore*, tenir pour du fientier, ne tenir compte.

3°. Être dans un certain état.

*Habere se bellè*, se porter à merveilles, être bien dans ses affaires.

De-là ces mots Latins ; 1°. *habentia*, les biens, les richesses, l'opulence,

2°. *Habitus*, l'état de possession.

3°. *Habitus & habitudo*, état, habitude, situation, qualité.

3°. *En Suédois.*

Si nous passons du Midi au Nord de l'Europe, nous retrouverons encore *A* avec les mêmes significations.

1°. *A* est en Suédois la première & la troisième personne du présent : il sert donc pour *j'ai* & *il A*.

Suivant qu'ils le modifient par *Ag* ou par *Haf*, ils en font deux verbes différens, mais toujours avec la signification d'*avoir*.

2°. *HAFWA*, signifie donc, 1°. *Avoir* : 2°. ce qu'on *A* à faire, *devoir* : 3°. le succès d'une chose : 4°. l'état dans lequel on se trouve.

3°. *AGA* en vieux Suédois, mais adouci en *Aiga* ou *Æga*, se prend d'avantage au sens propre ; il signifie *avoir, posséder*. C'est à ce verbe qu'appartient *A* comme première & troisième personnes.

4°. *A* est l'article *an*, dans plusieurs Provinces de la Suède, dans la Dalécarlie, la Bothnie Occidentale, la Gothie.

Du verbe *hafwa*, viennent *hafwar*, facultés, richesses ; & *hafig*, riche.

5°. Du verbe *A*, ils en ont fait aussi la préposition *Af* qui est la même qu'*Ab* des Latins qui fut aussi prononcé & écrit en *Af*, comme on le voit dans les Loix des XII. Tables.

6°. Du verbe *Agw*, adouci en *Aiga*, ils en ont fait ces mots : *egen*, propre ; qui appartient en propre ; *egn*, propriété, possessions, biens fonds ; *egen-dam*, possession ; *egna*, rendre propre ; 1°. convenir.

4°. *Autres Dialectes Theutons.*

LES GOTHS eurent les mêmes mots, & avec les mêmes significations

*AF* signifie chez eux la même chose que *A* & *Ab* des Latins.

*AGAN*, avoir, posséder ; *AIH*, j'ai ; *AGANDS*, ayant ; *Aihum* ; nous avons ; *aigun*, ils ont.

*Atsin*, & *Aihn*, propre : 1°. propriété.

*HABAN*, qui signifie avoir, & qu'ils conjuguent ainsi :



*Habe*, j'ai; *habais*, tu as; *habaist*, il a; *habam*, nous avons; *habaist*, vous avez; *habend*, ils ont. *Habends*, qui a, ayant; au gératif, *habendis*; & au datif, *habandin*.

1°. Tenir, retenir, saisir: d'où le Franc, *habunga*, détention.

3°. Conserver, garder.

4°. Il s'associe aux futurs, & répond à notre verbe *devoir*. Cela A à être, pour dire cela doit être. J'ai A aller, pour dire je dois aller: & ne disons-nous pas en François, *j'ai telle chose A faire, tel devoir A remplir?* & n'est-ce pas un vrai futur: & ce que les Latins rendoient par le participe futur en *das*?

II. Les Meso-Gothiques ont dit, *Aih*, pour *j'ai*, & il *A*, tandis que les Anglo-Saxons ont prononcé *Ah*, dans ces deux occasions.

*Aigan* a signifié chez eux avoir.

III. Les Anglo-Saxons ont dit, *Agan*, *Aigan*, *Aignian*, posséder; *Agend*, propriétaire; *ahc*, les biens; *hathan*, *heittan* & *habban*, avoir; *hafene*, ayant.

IV. Les Islandois disent *Eyga* & *Hafa*, avoir, posséder.

V. Les Danois, *Eget* & *Haffver*.

VI. Les Anglois ont tous ces mots.

A, un; & *An*, devant les mots qui commencent par une voyelle.

*A* préposition. *Io go A hunting*, aller à la chasse.

*So much A week*, tant par semaine.

*I would A, mot à mot, j'aurois été Ayant.*

*Have*, avoir; *he has*, il a; *having*, ayant; *I had*, j'avois.

*Hab-nab*, mot à mot *A* & *n'a pas*, avoir & n'avoir pas: *c'est-à-dire*, le hazard; 1°. au hazard. BAILLY l'a bien vu dans son Dict. Angl.

VII. Les ALLEMANNIQUES, *Eigan*, posséder.

VIII. Les ALLEMANDS, *Ab*, préposition qui marque le lieu d'où l'on sort, & répond à *ab* des Latins.

† *Eigan*, propre; *Eigenheit*, propriété. *Eigenthum*, possession. *Eigenen*, appartenir.

De-là ces mots, en usage au commencement du XVI<sup>e</sup>. siècle, dans le dialecte de la Souabe & de l'Alsace.

*Aigen*, propre; *Aigenſchaft* propriété; *Aiguer*, qui appartient en propre; *Aigen*, s'approprier, s'emparer.

*Haab*, biens, facultés, moyens; *Haben*, avoir, posséder. *Habend*, ayant.

IX. LES FLAMANS : ils ont changé la préposition *A* en *AAN*.

*Eigen*, propre, qu'on a en propriété.

*Eigenaar*, propriétaire.

*Eigendom*, propriété, &c.

*Has-ben*, avoir.

5°. *En Grec*:

Sera-t-il difficile actuellement de reconnoître chez les Grecs le verbe *avoir*, ou *posséder*? Puisque dans toutes ces Langues du Nord, *A* est devenu *Ah*, *Aih*, *Aig*, *Eg*, on reconnoitra sans peine ce verbe dans le Grec  $\text{ΕΧΩ}$ ,  $\text{ΕΚΗ-Ω}$ , qui signifie *Avoir*, être affecté, avoir l'administration, le gouvernement, &c. 1°. *Apartenir*: 2°. *tendre*, aller à: 3°. *se porter bien*: 4°. *jouir*: 5°. *Tenir*, ou être attaché à.

Il ne restera même aucun doute à cet égard, lorsqu'on saura que ce verbe n'avoit point changé chez une portion des Grecs d'Asie; & que les Pamphyliens avoient été constants à employer *ABein*, pour signifier *avoir*, tandis que les Grecs & les Goths le changeoient en *AIKk* & en *EK*.

Lors, donc qu'on voit ce verbe *A* exister aux deux extrémités de la Grèce; en Pamphylie & dans le Latium, & n'être interrompu dans les pays intermédiaires, que par une altération commune à des Langues qui ont conservé le verbe *A*, on ne peut douter que les Grecs eux-mêmes n'aient eût leur verbe  $\text{ΕΚΗΩ}$  sur *Ag*, *Ah* & *A*. Ces rapports font une démonstration complète.

1°. Les Grecs ont employé aussi *A* pour désigner l'article féminin *la*; ou une: mot qu'ils adoucirent ensuite en *ai*, à l'exception des Doriciens.

2°. Ils en firent la préposition *Apo*, ou *af*, la même que celle des Latins & des Peuples du Nord.

3°. Ils s'en servirent pour former le présent de plusieurs verbes: lorsqu'ils disoient *Timae*, il honore, il respecte, il estime, ils réunissoient trois mots cufériole, *Tim-A-e*, qui signifioient mot à mot, *il est ayant estime*; tout comme nous disons, par un autre arrangement, *il A de l'estime*.

6°. *Orientaux.*

Cet usage leur fut commun avec les Orientaux:

Les INDIENS disent de même,  $\left\{ \begin{array}{l} Me\ pie\ A, \text{ moi bu Ai.} \\ Toe\ pie\ A, \text{ toi bu Au.} \\ Whe\ pie\ A, \text{ il bu A.} \end{array} \right.$

2°. Les ÉGYPTIENS ont dit également:

*Al faés, Ai moi jagesse, ou je suis sage: A K fabe, tu es sage; tu As sagesse, &c.*

3°. Il en est de même des BAS-BRETONS: ils disent,

*Me A car, j'aime, ou j'ai amour, j'ai; cher Te A car, tu aimes; ou tu As amour, tu as cher, &c.*

7°. *Prétérif Grec.*

Le prétérif Grec se terminoit aussi par A: ainsi ils disent *Tetap-bA, j'ai frappé: Teimik-A, j'ai élimé, j'ai honoré.*

8°. *Basques, Irlandais &c.*

N'omettons pas que les IRLANDOIS ont la préposition *Ag*, avec la même signification qu'en François: qu'elle devient également *Ac*, ou *Ag*, chez les Gallois, quand elle précède des voyelles.

Et que chez les BASQUES, A est, comme en Grec & en Anglois, l'article *le* & *la*.

C'est encore le *Hæc* des Latins, & *Hè* des Grecs.

HA, HE, étoient des articles chez les anciens Bretons, selon BAXTER: de-là le Bas-Breton HA, qui signifie *lui*.

9°. *Hébreux & Arabes.*

*Al* ou *Ekk*, signifiant avoir, est commun aux HÉBREUX & AUX ARABES.

Chez les premiers, אלה, ALH offre toutes les significations du verbe que nous venons de parcourir chez tant de Peuples: il signifie *posséder, tenir, jouir*; & *Alazé*, possession, domaine, propriété.

Chez les seconds, AKHAD signifie s'approprier, prendre, occuper, faire

esclave ; soumettre à la propriété , signification qui suppose celle de posséder ; tout comme nous avons vu que ceux de Souabe disent *Aigen*, s'approprier ; d'après *Aga*, posséder.

Dira-t-on que le rapport de ces verbes Orientaux avec notre verbe *Avoir*, est un pur hasard : Mais on ne prouveroit que son inexpérience , dans la comparaison des Langues de l'Orient avec celles de l'Occident : elles offrent une multitude de rapports plus frappans même que ceux-ci : en voici quelques-uns tirés de l'Arabe , & qui précèdent ou suivent le mot dont il s'agit ici.

*Av*, désir ; *Lat.* *aveo*, désirer , & *avidus* ; *Frang.* *avide*, avidité.

*Ashel*, noblesse , gloire ; mot de tous les Dialectes Theutons : en *Flam.* *adel*, noblesse,

*Asham*, iniquité , corruption ; *Celte*, TAM , 'souillure , salir : *Lat.* *attamino*, *contamino*, souiller , &c.

*Asher*, excellence , choix , élise ; 1°. comme verbe , choisir , surpasser , honorer : *Hébr.* אִשֶׁר , *isher*, surpasser , &c. Mots composés de la racine *ser*, qui signifie excellent , d'où *ser*, marque du comparatif en Grec & en Persan : *ser*, terminaison signifiant l'excellence dans *pa-ser*, *ma-ser*, père excellent , mère excellente , &c. *ser*, trois qui se met pour un nombre indéfini , & qui a fait *très*, marque du superlatif.

*Ashoun*, fournaise , du *Celte*, TAM , *feu*, qui est Chinois , Latin , Anglois , &c.

*Ash*, égal , semblable ; *Hébr.* אִשׁ , *ash*, *Lat.* *æqualis*, *Frang.* égal ; *Celte*, *aik* & *aice*.

*Ahen*, haine ; *Chinois*, *hen* ; *Frang.* haine.

*Akra*, qui vient après ; *Lat.* *cras*, *demain*.

Des rapports aussi multipliés dans un petit nombre de pages , prouvent à quel point toutes ces Langues se ressemblent : & donneront une idée plus avantageuse encore des ressources que fournit à cet égard leur comparaison. On voit même par cette notice , que la plupart de ces mots sont plus simples chez les Celtes que chez les Arabes ; & par-là même , plus près de la Langue primitive. Dira-t-on que les Arabes les ont tirés du Latin ou de l'Allemand ; tout comme on dit que nous avons tout tiré du Latin ! Cette idée ne vaudroit pas la peine d'être réfutée.

On ne pourra donc se refuser à l'idée, que puisque *A* présente dans toutes ces Langues depuis les Indes jusques à l'Océan les mêmes idées relatives à la propriété, toutes ces Langues tiennent ce mot de la primitive : & que celle-ci en fut redevable à l'imitation même de la Nature.

Comme c'est ici le premier des mots de la Langue primitive & un de ceux dont les rapports étoient le moins soupçonnés, nous avons cru être obligés à le présenter dans le plus grand détail : nous serons plus courts à l'égard des autres voyelles.

*Observations particulières.*

Ne finissons point cet article sans une observation essentielle, qui n'aura pas échappé à nos Lecteurs : c'est que la comparaison des Langues fait retrouver des rapports dans des mots où il seroit impossible d'en trouver aucun si l'on étoit privé de son secours. On avoit raison, sans doute, par exemple, de ne voir nul rapport entre *Ekhé* des Grecs, & *Habeo* des Latins : quoiqu'on eût lieu d'être surpris que ces deux Peuples, dont la Langue étoit la même dans les principes, n'eussent pas le même mot pour désigner la propriété, la qualité d'avoir. Il n'y avoit qu'une grande habitude qui pût faire voir que *Ah*, pouvoit être devenu *Habeo* chez l'un & *Ekhé* chez l'autre.

Nous osons affurer qu'il en sera de même pour tous les autres mots, dès qu'on aura de bons Recueils des Langues : et à quoi on ne seroit travailler avec trop de soin ; car dès-lors, on verroit la chaîne des Langues se former d'une manière aussi utile qu'admirable : sur-tout par le rapport des opérations de l'esprit humain : c'est ainsi que dans cette famille d'*A*, nous voyons les Souabiers & les Arabes se servir d'*Ah*, pour désigner l'action de se mettre en possession d'une chose par force.

C'est ainsi encore qu'une observation d'OLAVS RUDBECK, complete cette famille relativement aux Goths ; il nous apprend dans sa célèbre *Atlantique*, que dans la Langue Gothique, *A* signifie posséder. C'est un nouveau chaînon à ajouter à tous les précédents.

*De l'A privatif.*

Les Grecs employent l'*A* comme une préposition initiale, & alors elle offre un sens directement opposé à celui que nous avons vu qu'ils attachoient à l'*A* final dans les présents des verbes. Dans ces présents, il signifie posséder, jouir ; mais dans la place opposée à celle qu'il occupe, ou à la tête des mots, il désigne l'opposé, la PRIVATION, précisément comme la préposition *A* des Latins : ainsi

tandis que *Tim-A-sin* signifie honorer, & *Tim-A*, honneur, respect; *A-timia*, signifie deshonneur, infamie, & *A-timasia*, être deshonoré, ne mériter aucune estime, aucune considération.

Cette méthode, à laquelle on n'a pas fait assez d'attention & qu'on regardoit trop comme l'effet du hazard, réunissoit la clarté, la brièveté & l'élégance. Sans multiplier les signes, on en tiroit le plus grand parti; celui d'exprimer par un seul signe les idées directement opposées, en variant simplement sa place: & tel est l'avantage de l'analyse des Langues, qu'elle n'expose pas seulement les phénomènes des Langues, mais qu'elle en fait voir les causes & la beauté, en sorte qu'elle les rend infiniment plus intéressans: la dédaigner, ce seroit prouver uniquement son mauvais goût, ou la légèreté avec laquelle on auroit réfléchi sur ces objets.

---

## §. II.

### HÊ, 'HE ou KHÊ.

*Second des Sons & des Voyelles : sa signification propre, ses altérations, ses dérivés, &c.*

La voyelle Hê tient une place distinguée dans le Langage des sensations, & a fourni à toutes les Langues un très-grand nombre de mots. La Famille qui en recûte, a cependant échappé à tous ceux qui se sont occupés des Langues: elle paroît donc ici pour la première fois: mais afin que nos Lecteurs ne soient point dépayés par les formes différentes qu'elle a pris chez chaque peuple, & qui avoient été jusques-ici un obstacle invincible à ce qu'on pût reconnoître leur origine commune, on doit se rappeler & ne jamais perdre de vue ceci: 1<sup>o</sup>. que cette lettre η, hê, est le *hêta* des Grecs & le *heth* des Hébreux, ce *heth* qu'on regarde si mal-à-propos comme n'ayant jamais été voyelle: 2<sup>o</sup>. que c'est une voyelle longue qui s'est rendue par e, par ai, par ar ou a, sur-tout chez les Latins, qui de *masê* faisoient *masai* ou *masa*: 3<sup>o</sup>. que c'est l'aspiration gutturale, en sorte qu'elle s'est prononcée 'He, & par adoucissement *Khê*: 4<sup>o</sup>. que cette aspiration s'adoucit aussi en W & en QW: ajoutons que cette aspiration gutturale étant trop dure pour plusieurs Peuples, elle a disparu dans nombre de Langues qui lui substituerent des sons plus doux. Ob-

servations nécessaires, puisque sans elles, il seroit impossible de suivre la comparaison des mots dont cette Famille est composée.

Ce son *'ai*, déigne la sensation de la Vie, & celles que produisent ses effets; ainsi que tout ce qui contribue à l'entretien & à la conservation de la Vie.

PREMIERE SIGNIFICATION : LA VIE.

*Chez les Orientaux.*

En *Hébreu*, חַי, mot qu'on peut prononcer *Hai, 'hai, chai, ghai, hi*; signifie vie; 1°. un Être vivant, tout ce qui vit, un animal quelconque: 3°. l'Être vivant par excellence, Dieu: 4°. tout ce qui est nécessaire à la vie: 5°. les maisons de Campagne, les possessions sans lesquelles on ne pourroit vivre. De-là, ces mots;

חַיָּה, *'haie*, vivre; 1°. donner la vie; 3°. se rétablir.

Comme nom, vie; 1°. animal, troupe d'animaux, une horde;

חַיִּים, *'haïm*, vie. חַיִּים, *'haïm*, âge, temps.

חַיִּוּת, *'haïvut*; & à la Massoréthique, *chavout*, Bourgs, gros Villages.

En *Arabe*, *'hai, 'hi*, vivre; 1°. être plein de vie: 3°. être en bonne santé: 4°. vivifier, donner la vie; 5°. être réjoui par l'abondance, &c. 6°. subsister par des terres fertiles, par des troupeaux sains, &c. avoir tout ce qu'il faut pour son entretien.

Comme nom, *'haïh*, vie; 1°. fertilité, abondance.

En *Zend*, *gavii*, ame, vie.

*En Suédois.*

Chez les Suédois, l'aspiration H de ce mot s'est changée en W & en QW; de-là ces mots:

WILDT, *wijdt*, être vivant, animal; 1°. Animaux nuisibles, monstres, &c. 3°. tout ce qui existe, une chose quelconque: 4°. un rien, une chose de néant, une vérité.

QWILK, *wif*; 1°. gai, dispos; 3°. tout ce qui vit,

QWICKA, vivifier.

QWICK-SILVER, argent vil.

*En Latin.*

Les Latins changerent également ici *H* en *V* ; & ils redoublèrent presque toujours ce monosyllabe : de-là ces mots :

*Vt-vit*, il vit ; *vi-ve-re*, vivre.

*Vi-vus*, vivant, qui vit ; 1°. frais, naturel.

*Vi-visco*, prendre vie.

*Vi-vidus*, qui a de la vie, de la vigueur.

*Vi-vax*, qui vit long-tems, vivre.

*Vi-vacuas*, vivacité, force, vigueur.

*VITA*, vie ; *vitalis*, vital, qui soutient la force.

1°. *Vitulus*, vie ; 1°. le vivre, la nourriture, l'entretien.

*Vi-vualia*, ce qui est nécessaire pour la vie.

*Vi-vo* & *vi-vivo*, le nourrir, s'entretenir.

3°. *Via*, ablatif *vi*, force, vigueur ; 2°. vertu, propriété, énergie ; 3°. violence, effort ; 4°. puissance, pouvoir ; 5°. abondance, multitude, quantité.

*Violo*, *violentia*, *violentus*, relatifs à la force, à la violence.

*Vigor*, vigueur, force ; *vigoro*, être en vigueur.

4°. *VIT-erina*, bêtes de somme.

*Veterinaria medicina*, art vétérinaire, art de guérir les animaux, sur-tout les chevaux.

*Vi-ala*, genisse ; *vitulus*, veau, bouvillon.

*En Grec.*

Les Grecs, dans quelques mots, suprimèrent simplement l'aspiration : & dans d'autres, ils la changerent, à la Suédoise & à la Latine, en *v* devenu *h* : de-là deux ou trois Familles Grecques venues de Hé.

1°. *Is*, force, vigueur, le *vis* des Latins.

*Is-klhs*, force.

*Is-klhó*, avoir le pouvoir.

*Is-klhyros*, robuste.

*Is-klhó*, réprimer, contenir.



1<sup>re</sup> *H* changé en *V*, & *V* en *B*.

*BIA*, force, violence.

*Biaos*, violent.

*Biazomai*, faire les efforts; 1<sup>o</sup>. faire violence.

3<sup>o</sup>. *Bios*, vie; 1<sup>o</sup>. entretien; 3<sup>o</sup>. facultés.

*Bios*, vivre; *biotikos*, vital, qui soutient la vie.

*Biosis*, genre de vie.

*Dialectes du Nord.*

Gallois, *wif*, je suis, j'existe.

Theuton, *wisk*; Islandois, *wasir*; Anglo-Saxon, *wahr*, *wicht*, animaux, créatures.

Anglo-Saxon, *weis*; Alamannique, *quick*; Islandois, *kwickr*; Anglois & Flamand, *quick*; ancien Allemand, *quwack*; Danois, *qwæg*, *wif*, vivant, animal, tout ce qui vit.

D'où *quick-silver* dans toutes ces Langues, *argens wif*, mercure.

Vieux Souabe, *wich* & *wisch*, animal, bétail, avec plusieurs dérivés. Allemand, *wich*, bête, bétail.

M. LUX a très-bien vu que *quick* vient du même mot *wijks*, auquel nous le rapportons ici.

De-là cette Famille Allemande. *Waid*, plourage; 1<sup>o</sup>. chasse, d'où *waid-mann*, un chasseur, &c.

III<sup>de</sup>. SIGNIFICATION: GENRE HUMAIN; *Homme, Femme.*

Hébreu, *חַיִּים*, 'hevé, 'hué, *Evi*, la Mere des vivans; 1<sup>o</sup>. la source de la vie.

Arabe, 'ahé, sexe féminin; 1<sup>o</sup>. pudeur.

Allemand, *wai*; Anglois, *wife*; Flamand, *wyf*; Suédois, *wif*; Souabe, *wib*, femme, avec plusieurs dérivés.

Anglois, *wigh*, homme.

'HEI, devenu *cai* en Latin, a fait *CAIUS* & *CAIA*, le Maître & la Maîtresse, l'Époux & l'Épouse, mots conservés dans cette formule que prononçoient les Romains en prenant une femme; *je suis ton CAIUS, & tu es ma CAIA*. Formule dont ils avoient perdu eux-mêmes l'origine.

Ce mot *Gaia*, Maîtresse, étoit aussi chez les anciens Romains un titre d'honneur porté par les Femmes, & qui répondoit à celui de *Thana*, qui leur étoit donné par les Etrusques, comme elles portent encore dans le même pays celui de *Donna*. Ceci résulte de ce que nous apprend *PLINE* (Liv. VIII. ch. 48.) ; que *CAIA CÆCILIA*, ou *CAIA CAI-KILLA*, femme de Tarquin l'Ancien, s'appelloit en Etrusque *THANA-QUILLIS*.

*Hei*, devant *Ga*, *Ge*, &c. en Grec, *Ge* en Latin, & le nasalant aussi en *Gen*, a produit dans ces deux Langues des Familles très-nombreuses.

Grec,	GAÏO, naître, exister.
	GENÉO, mettre au monde.
	GENOS, Famille, race, genre; <i>genesis</i> , origine, naissance;
	GOUEOS, parent; gonos, second; gonyeis, fertile.
	GUNA, gune, gynie, femme.
Latin,	GEN-ES, genre; gener, gendre; genero & gigno, produire.
	GENS, Nation, Famille.
Celte,	Gen, } homme.
Chinois,	Gin, }

Dans les Dialectes du Nord, Suédois, Danois, Theurons, Islandois, &c. ce mot *KONA*, *kuen*, *quin*, &c. signifie femme; 1<sup>o</sup>. sexe féminin.

Groenlandois, *kona*; Irlandois, *coine*; Esclavon, *f-gena*; Polonois, *zona*; &c. chez tous, femme; de-là ces mots :

Irlandois,	<i>quen-ast</i> , prendre femme.
Quenouille,	symbole du sexe féminin.
Gusnon,	femelle du singe, <i>Gosine</i> , &c.

### III<sup>me</sup>. SIGNIFICATION: LA TERRE, *Mère des humains*.

Ancien Grec, HAIA, AIA, ensuite, *Gaia*, *Ghes*, *Ga*, *Gi*, la Terre.

Chinois, *Chi*, la Terre.

Gallois, *Gwe*.

Zend, *Gush-anam*, } le Monde.

Pehivi, *Gushan*, }

Gallois, *Gward*, richesses, les biens que la terre produit. De-là:

Celte, *GULTH*, homme sans terre, pauvre; *goux*. Mot composé de *Gue*, terre; 1<sup>o</sup>. biens, & de la terminaison négative *th*.

Latin,

- Latin, E-cto, mot-à-mot, être sans terre, être dans le besoin ;  
*e-genus*, pauvre, dénué de tout. Tout comme *in-ops*,  
 pauvre, vient de *in*, sans, & *ops*, terre.
- François, *Gueux* & *gueuser*, mots qui viennent de la même racine *Gue*.

IV<sup>me</sup>. SIGNIFICATION, *gai, dispo.*

- Grec, *Gao*, se réjouir.
- Latin, *Gavifus*, qui est gai, *gau-dere*, se réjouir ;
- Celte, *Gae*.
- François, *Gai*, de bonne humeur : l'est-on quand on manque de  
 tout, qu'on n'a ni feu ni lieu ?
- Chinois, *Gao*, rire, se réjouir, être de bonne humeur, avoir de la  
 gaieté.

V<sup>o</sup>. *Autres significations.*

De cette même famille *Ha*, vie, entretien, nourriture, sont dérivées  
 une multitude de Familles Celtes, désignant des objets relatifs à l'entretien &  
 elles,

- |   |                       |
|---|-----------------------|
| <i>Hai</i> , herbe & foin,  | } choses dont on vit. |
| <i>Haiq</i> , orge,   |                       |
| <i>Hai</i> , arbres, forêts,  |                       |
| <i>Het</i> , délices, souhait ; lieux délicieux.  |                       |
| <i>Hai</i> , <i>wei</i> , parage, chasse, &c.   |                       |
| <i>He</i> & <i>Kai</i> , habitation, maison, lieu où l'on se nourrit, où l'on vit.<br>&c. &c. |                       |

Et ces Familles sont également remplies de mots écrits en *hâ* & en *gur*.  
 Quoiqu'elles soient autant de preuves de ce que nous avançons ici, que *Hâ*  
 fut le signe de l'entretien, de la vie, nous n'entrerons cependant ici dans au-  
 cun détail à leur égard, cet article étant déjà si long, & ces objets devant  
 trouver leur place dans le Dictionnaire Comparatif.

Ce que nous en disons ici suffit pour démontrer qu'un mot aussi simple que  
 celui-là, & commun aux Hébreux, aux Arabes, aux autres Orientaux, aux  
 Celtes, aux Latins, aux Grecs, aux Suédois, à tous les Dialectes du Theu-  
 ton, &c. & qui est pour chacune de ces Langues, une source abondante de  
 Familles, n'a pu leur venir que de la Langue primitive.



## §. III.

## E

*Troisième son ou voyelle ; ses diverses significations.*

Nous avons déjà parlé fort au long de ce mot primitif dans la Grammaire Universelle & Comparative ; nous avons fait voir qu'il désigne l'existence , & comment il fut destiné par la Nature même à servir de verbe (1) ; nous avons dit qu'il fut emprunté de la respiration , dont il est le signe & le nom (2) ; nous avons parcouru une partie des Langues (3) dans lesquelles il est en usage , & les divers sens dans lesquels il y est employé, toujours relatifs à l'idée d'existence. Nous l'avons vu en usage chez les Indiens , *He* ; les Hébreux , *He* ; les Persans , *Aj* ; les Grecs , *Epi* ; les Latins , *Est* ; les Balques , *Et-an* ; dans les Dialectes Céltes , *Ei* ; dans les Theutons , *Eis* & *ys* ; en François , *est* ; en Italien , *È* , &c. auxquels il faut ajouter le verbe Hébreu עָשָׂה , *Est* , *éts* , source de plusieurs mots.

Nous avons vu encore qu'entre les Familles qu'E forme dans ces Langues ; & qui tirent leur énergie de ce mot primitif, on doit distinguer celles-ci ; *Eis* , un ; *Eis* , ou *Is* , un homme ; *Ei* , la durée , l'éternité ; *Ed* , le lieu où l'on est ; *Es* , la chaleur & la nourriture.

Sans répéter ici tout ce détail, auquel nous renvoyons , ajoutons quelques rapports dont nous ne fîmes pas usage alors , pour ne pas multiplier mal-à-propos nos exemples , & qui seroient une ample confirmation de tout ce que nous avons dit à ce sujet.

Nous les devons aux Langues du Nord ; mais comme elles ont apporté quelque changement à cette racine primitive , & que quelques-unes d'elles en ont même fait, au moyen de ces changements, deux Familles différentes, il faut se rappeler ce que nous avons dit d'une fois que S se change en R : d'où il est arrivé que le verbe E s'est terminé indifféremment à la première personne en *em* & en *er* ; & qu'on s'est servi de ces diverses terminaisons pour diversifier les tems de ce verbe.

(1) Page 171.

(2) Page 179.

(3) Page 180 &amp; suiv.

## ANGLO-SAXONS.

Tels sont quelques-uns des tenns du verbe *Être*, chez les Anglo-Saxons, dans divers siècles & dans divers dialectes; & dont la connoissance est d'autant plus utile, qu'on y voit toutes les variétés qu'un même mot peut éprouver, & les causes des différences qu'on voit actuellement dans le verbe *E* chez tous les Peuples du Nord, & qui paroissent en *Être* un verbe absolument différent du nôtre.

*Présent.*

*Première personne.* 1°. *AM*, *EAM*, *DOM*; précisément comme les Persans qui disent *AM*, je suis, & comme les Grecs qui en firent *EIM-Ë*. C'est le verbe *E* joint à *me*, moi, pronom de la première Personne.

1°. En changeant l'aspiration en *v*, puis en *ð*; *DOM* & *DEO*.

3°. En changeant *f* en *r*; *AR*, je suis.

4°. En changeant l'aspiration en *S*, *SV*, *SI*, à la Latine.

Les mêmes variétés eurent lieu pour les autres Personnes.

*Seconde Personne.* *ES*, *eaf*, *hif*, *arh*, *β*, &c.

*Troisième Personne.* *YS*, *is*, *hys*, &c.

*Présent & Imparfait.*

Ici l'aspiration se change en *V* ou *W*: de-là,

*Première Personne.* *WAS*, j'étois, je fus, j'avois été.

*Seconde Personne.* *were*.

*Troisième Personne.* *was*.

Pour les trois Personnes du pluriel, *waron*.

L'INFINITIF, fut également *wis-an* & *DEOM*.

## MARSO-GOTHIQUES.

Il en fut de même chez les Marso-Gothiques: leur présent fut au singulier comme chez les Grecs, *IM*, *IS*, *IST*: le pluriel changea l'aspiration en *S* comme les Latins, *si-gam*, *si-gath*, *si-nd*. On voit qu'ils avoient adouci la prononciation *Êc* en *i*, à peu-près comme les Grecs, tandis que les Perses & les Anglo-Saxons l'avoient forcée en *æ*.

Leur Prétérit & Imparfait fut *was, wass, was, &c.*

L'Infinitif, *wis-an & si-gan.*

#### IRLANDOIS & CIMBRE.

Les Irlandois & les Cimbres ou Runiques se servirent, au contraire, de la finale *R* dans tous ces tems. *Em & was* y devinrent *is & war.*

*Présent, is, est, er, erum, erud, eru.*

*Prétérit, &c. war, wass, war, &c.*

*Infinitif, ad wara.*

#### Langue THIOISE ou Franco-Thioisique.

Cette Langue est celle de nos Peres, tandis qu'ils habitoient au fond de la Germanie. Le nom de *Thiois* & de *Thioisique*, est une dérivation du mot *Thioison* nom commun à tous les Germains : celui de *Franc* est le nom propre de la Nation. Leur Langue tint le milieu entre l'Anglo-Saxon & l'Allemand actuel. Voici leur verbe Etre.

*Présent, 1<sup>re</sup>. Perf. Bim, bin, bion, biunt, pin.*

*2<sup>me</sup>. Perf. bist, & as. 3<sup>me</sup>. Perf. is, ist, est.*

*Plur. en fin.*

*Prétérit, was, wass, was. Pluriel, watan, waren, wason, warun.*

*Subjonctif, si ich, sois-je, c'est-à-dire que je sois.*

*Infinitif, wesan & sijn.*

#### IRLANDOIS.

Les Irlandois ont le même verbe *E*, mais avec des variétés pareilles. Ils en ont fait, 1<sup>o</sup>. *SAM, sam, je suis. Bi j'étois. Bi, sois. Sam, sam ou saim, être.*

*2<sup>o</sup>. Bim, je suis; bi so, tu es; bi se, il est. Ro ou do n'a me, j'étois: infinitif, sam, être, exister.*

*3<sup>o</sup>. Impersonnel, is, est.*

#### Dialectes modernes.

Cn n'est donc plus étonné de voir que les Anglois conjuguent ainsi le verbe *ÊTRE. Présent, Am, art, is; plur, are,*

*Imparf.* was, wett, ou waît, was; *plur.* wette.

*Infinitif*, be, être. *Partic.* being, étant.

Que les FLAMANS le conjuguent ainsi :

*Préf.* ben, zyt, is; *plur.* zyn.

*Imparf.* Was, waert, was; *plur.* waren.

*Infinit.* Zyn, & welen; *part.* zynde & welende.

Que les ALLEMANS disent *Préf.* bin, bist, iß; *plur.* sind, seyd, sind.

*Imparf.* War, warft, war, waren, &c.

*Infinit.* Seyn, être; *part. passé*, ge-welen, etc.

Que les SUÉDOIS, disent au présent, *JA*, je fais, il est.

A l'imparfait, *WAR*, j'étois.

*Infinit.* Wara, être, 1°. durer être, stable.

Toutes ces variétés sont entrées sur celles des Langues les plus anciennes d'Europe & d'Asie : c'est toujours *He* adouci en *te*, *we*, *se*, suivant l'usage ordinaire de l'aspiration, & *s* changé en *r* : comme M. l'Abbé BERGIER l'a très-bien aperçu dans la Dissertation sur le verbe *E*, & à laquelle nous renvoyons nos Lecteurs (1) avec d'autant plus de plaisir, qu'ils y trouveront une ample confirmation des rapports dont nous parlons ici.

#### Langue Latine.

On voit également par-là les causes de tous les changemens que le verbe *E* a éprouvés chez les Latins : pourquoi ayant dit *es*, & *est*, ils ont changé *Hom* en *sum* à la première personne ; ce *sum* étant le même que *sam*, *som* du Nord, & *sim* des Grecs, où *m* marque la première personne.

Et l'on reconnoit dans l'imparfait *eram*, l'imparfait *was* & *war* des Peuples du Nord.

#### E S C L A P O N.

Ils ont aussi le même verbe, & avec moins de différence encore. Ils disent au présent *Je sam*, *jesi*, *jest*, *jesmo*, *jesse*, *jesu*.

(1) Elémens primitifs des Langues, p. 98 & suiv.

A au prétérit, *kik*, pour la 1<sup>re</sup> pers. *ki* pour les deux autres. Et au pluriel *kisno*, *bisse*, *bisû*.

*Subjonctif.* Da *sim* ja, que je *sois*.

*Infinitif.* *Bisti*, être ; *bissi kis*, être été, ou avoir été.

### H É B R E U X.

Les Hébreux ne se servent pas seulement du verbe *E* pour désigner le passif par *his*, & pour marquer l'accusatif par *As* ou *Es* à la Massorétique; ils ont encore le verbe עָשָׂה *Isa*, qui prononcé à la Massorétique, fait *esb* ou *isb* à l'Éclavonne, & qui signifie être, exister, avoir une existence fixe & stable. Il est aussi écrit עָשָׂה, *As*, exactement à la Persanne *As*, & à la Grecque *Eis*.

Il n'est donc pas étonnant que M. *Isak*, voyant les rapports intimes qu'offre le verbe *E* dans les Langues du Nord, dans la Latine & dans la Grecque, en ait conclu (1) que ces Langues venoient d'une même source: mais personne qui n'en conclue également qu'il en est de même de toutes ces Langues d'Asie & d'Europe que nous venons de parcourir, quoique plusieurs soient infiniment postérieures aux anciennes. Aucun doute, même, que les rapports ne fussent plus sensibles, si nous avions des Nomenclatures ou des Dictionnaires qui remontrassent aux rems où ces Langues commencèrent à se détacher de la masse commune.

#### Dérivés.

Dans ces Langues du Nord *W's* être, & ses dérivés *wara*, & *ward*, ont la même signification que *esse* manger: de-là le vieux Suéd. *wara*, manger; le Goth. d'ULPHILAS, *waila*, *wisan*, & *hi-wisan*, se régaler, se bien traiter.

Le Suéd. *ward*, Island. *verd*, nourriture, réfection.

Le Suéd. *wara*, nourriture, &c.

Ces mots Turcs, *Er*, viande, *es-mek* le pain; *Isidgek*, tout ce qui se mange.

Le Suéd. *wjst*, nourriture.

L'Anglo-Saxon *wjst*, nourriture; *ge-wjstan*, manger; *hi-wjste*, convoier.

L'Islandois, *wjst*, festin, repas; *jala-wjst*, le repas de Noël.

Le Suéd. *ara*, manger, se nourrir: Anglo-Saxon, *aran*; Allemand, *essen*, Alamannique, *eszan*; Anglois, *eat*.

(1) Gloss. Suis-Goth. T. II. col. 104.



2°. De-là, au sens d'exister ,

Le Subd. *wistlas*, être, demeurer, séjourner.

*Hem-wist*, domicile ; *sam-wist*, cohabitation ; *nar-wist*, présence,

3°. Au sens de feu.

Le Suéd. *afsa*, forge, *All. esse*.

Anglo-Saxon , *ade*, bûcher ; Allem. *eisen* , brûler.

4°. Le verbe Suédois, *warda*, être fait, devenir : Anglo-Saxon, *worðan* ;

Allem. *werden* ; Irland. *warda* ; Franco-Théotisque , *wershan* ; Macédo-  
gothique , *wairthan*.

5°. L'Hébreu עושי , *is-is*, qui subsiste sans fin, vieux, ancien.

Le nom d'*Isis*, qu'on rend par l'*Ancienne*, celle qui est de tout tems.

Avec l'article T, T-*oufi*, תְּוֹפִי, essence, substance, existence, chose, faculté, puissance, sagesse.

Le Grec *Ousia*, essence, ce qui est.

De ces mots prononcés *oufo*, communs aux Orientaux & aux Grecs, est venu le mot François *ouso*, qui a les mêmes significations que *oufia*, & T-*oufi*, & qui désigne exactement ce qui existe, ce qui est, un être. C'est de-là même que viendroit également le mot Latin *causa*, qui offre des significations trop différentes du mot *chose*, pour en avoir été l'origine, & qui tout au plus nous auroit donné le mot *cause*. On n'en doutera plus, si l'on jette les yeux sur ce que dit M. l'Abbé BENOIST, dans l'ouvrage cité ci-dessus (1), contre l'habitude qu'on a de dériver tous nos mots de la Langue Latine.

On ne sauroit donc douter que dès les tems primitifs, E n'ait désigné l'existence : l'uniformité qu'on remarque à cet égard entre tous les Peuples d'Europe & d'Asie, depuis les Indiens, jusqu'aux Nations les plus occidentales d'Europe, ne permet pas de supposer que toutes ces Langues l'aient emprunté des uns des autres, bien moins encore de la Langue Latine ou de la Grecque, que si mal à propos on a regardées comme ayant formé les dialectes Celtiques & Thécrons. Dira-t-on que les Suédois, les Anglois, les Irlandois, &c. ont emprunté des Romains les mots qui leur sont communs avec eux, lorsque ces mots

(1) *Elém. de Lang.* Page 136. & suiv.

se retrouvent dans les Langues de la haute Asie , dans le Persan le plus ancien ; & aux Indes ! Le prétendre, ce seroit montrer le dévouement le plus absurde pour des systèmes dénués de tout fondement; ce seroit se refuser à toute lumière, à toute raison. Qu'est-ce que l'Antiquité Grecque ou Romaine, auprès de celle des autres Nations , & sur-tout des Orientales ! & pourquoi serions-nous plus difficiles que les Grecs & les Romains, qui reconnoissoient devoir leur Langue à des Langues plus anciennes !

## §. IV.

## L.

*Quatrième Voyelle, & ses valeurs.*

Cette voyelle se prononça plus souvent longue en *Ei*, que breve en *i*; mais elle fut toujours également le nom de la MAIN, & par-là même le nom du toucher & de tout ce qui y a rapport, de la protection & des soins: toutes ces idées sont en effet étroitement liées entr'elles.

Nous avons déjà rapporté une partie de cette Famille ci-dessus (1); là on a vu que *io* signifioit *la main*, en Hébreu, en Chaldéen, en Maltheoï, en Japon; que sous des prononciations différentes, il désignoit la même chose en Ethiopien, en Indien, dans toutes les Langues du Nord, en Grec & en Latin: & que de-là venoient des mots Suédois, Anglo-Saxons, Grecs, &c. signifiant *soins*, *travail*; les mots François *aide* & *aider*, & d'autres mots signifiant *pareilleux*, *sans soin*.

A ces Langues, nous pouvons ajouter celles-ci.

1°. L' *Arabe* 7°, 10, *lad*, qui signifie Main; 2°. puissance, force; 3°. secours, protection, aide, bienfait, 4°. soumission, dépendance. 5°. manche; 6°. aile d'oiseau; 7°. extrémité; 8°. poignée, troupe de gens.

De-là, le verbe *idi*, ou *ladei*, toucher; 1°. remettre de la main à la main; 3°. rendre la pareille; 4°. fortifier; 5°. aider, rendre service, donner un coup de main.

(1) Pag. 171. 173. & pag. 227.

*Mud*, bienfaiteur ; *mu-di*, à qui on a rendu service.

II°. Le Pehlvi, dialecte Persan ; *JEDB-man*, la main.

Nous pouvons encore avoir ces mots :

Bas Breton, *iedi*, calcul ; & *iedi* calculer. Les premiers calculs se firent avec la main.

Irlandois, *Ieir*, artisan, ouvrier.

III°. Bas-Breton, *Jedi*, jeter.

Héb. *ידד*, *Jed*, lancer, jeter, renverser : 1°. élever, élever, célébrer.

*ידד*, *Jed's*, avoir soin, remplir son devoir ; 2°. connoître, penser ; d'où la famille dont nous avons donné le développement dans notre GRAMM. UNIV. & Compar. pag. 8.

François, *jet* & *jetter*.

IV°. De *Id*, l'Hébreu *ידד*, *idd*, ce qu'on a sous la main, qu'on protège ; qu'on chérit, cher, aimé, précieux : 1°. ami ; 3°. chérit, aimer.

V°. Continuité, assiduité, soins continués ; toujours ; d'où ces mots Suédois ; *Idel*, continuel ; & *Idla*, s'exercer.

Il est aisé de voir que cette Famille est immense, & qu'elle se subdiviseroit en un grand nombre de branches, si nous raportoions ici tous les mots qui sont dérivés des mots radicaux qu'elle a formés par son altération dans chaque Langue : mais il nous suffit d'avoir prouvé que le sens primitif & général de cette voyelle, est celui que nous présentons à nos Lecteurs. Ajoutons que nous nous rencontrons en cela avec des Savans célèbres, qui ont assuré que primitivement la Lettre I désignoit la main : nous aurons occasion de le dire dans la suite.

§. V.

O

Cinquième Voyelle : ses diverses acceptions.

O, est de l'admiration, devint le nom de la LUMIÈRE, dont la sensation est si agréable : 1°. de tout ce qui la cause, du Feu, du Soleil, des yeux : 3°.

Orig. du Lang.

R 5

des effets de l'œil & de la lumière, c'est-à-dire du sens de la vue : mais afin de reconnoître les rapports des différentes Langues à cet égard, il faut se rappeler que les voyelles s'ajoutent & se retranchent ; en sorte que ce mot sera devenu indifféremment *Ho, Fo, On, Oin*, &c. suivant les Peuples, & suivant ses divers sens.

*Première Signification : SOLEIL :*

Chez les anciens Egyptiens, *ou* étoit le nom du Soleil. Le Beau-Père de Joseph étoit Grand-Prêtre, ou Prince d'*OM*, que les Grecs rendirent toujours par *Soleil*, ou par *Héliopolis*, Ville du Soleil ; ils sont en cela d'accord avec la Version Copte du Pentateuque, qui assure qu'*OM* & *Héliopolis* signifient la même chose.

Dans le dialecte moderne de la Haute Egypte, *Ouin* & *Vouin*, signifient *lumière*.

Les Hébreux en firent le mot '*Oin*, *אין*, que les Massorètes prononcèrent *Ain*.

C'est le Chinois *Yin*, & l'Indien *Ank* ; chez tous, *Soleil*.

En Arabe, c'est le mot '*Oin*, tout comme en Hébreu.

De-là *Onga, Ogga*, noms de la Lune chez les anciens Orientaux ; & de *Minerve*, chez les Lacédémoniens, & en Béotie.

Et ces mots Coptes, *OM*, éclairer ; 1°. éclairer l'esprit, faire voir.

*Oini*, éclairer ; 1°. lumière, flambeaux, &c. avec un grand nombre de dérivés. *Om*, le repas du midi, du jour, le dîner.

2°. *Lumière*.

En Chinois, *Ho*, la lumière.

*Hoe*, la flamme.

*Ha-on*, blanc, transparent, clair, limpide.

3°. *Feu*.

Polonois, *Ogin*, feu,

*Ognisty*, de feu, enflammé.

Esclavon, *Ogagn* & *Ogagni*, feu ; 1°. sévère.

Hébr.	אור, <i>IF</i> , éclairer, briller.	
	פיר, <i>I-fé</i> , être beau.	
Latin.	<i>Fo-vo</i> , réchauffer, ranimer.	
	<i>Fo-mes</i> , tout ce qui prend feu.	
	<i>Fo-cus</i> , foyer.	
	<i>Fo-tus</i> , action d'échauffer, de couvrir.	
	<i>Fo-cillor</i> , réchauffer.	
Ris-Breton.	<i>Fo</i> , ardeur, chaleur.	
Lit. Barb.	<i>Fo-cum</i> , incendie.	
Vieux Franç.	<i>Fuc</i> , } Feu-	
	<i>Fonée</i> , }	
Espagn.	<i>Fuoco</i> , feu.	
	<i>Hogar</i> , foyers.	
Langued.	<i>Foc &amp; floc</i> , feu.	
	En le nasalant, il a fait ces mots :	
Suédois,	<i>Fon &amp; fan</i> , feu.	
Mélogothique,	<i>Fon</i> .	
Irlandois,	<i>Fon &amp; Fiun</i> .	
Latin,	<i>Funale</i> , flambeau, torche.	
Allem.	<i>Funke</i> , } Etincelle.	
Flam.	<i>Vonck</i> , }	

4°. *Oeil.*

Hébreu,	אין,	<i>Oin.</i>	} <i>Oin</i> : 2°. vue, aspect ; 3°. guet, sentinelle ; gardiens, inspecteur ; 4°. coup-d'œil, lieu, tout ce qu'on aperçoit à l'instant.
Arabe,		<i>Oin.</i>	
Ethiopien,	OP,	<i>Oin.</i>	
Chaldéen & Syriaque.			

Comme *verbe*, voir, considérer ; 1°. examiner ; 3°. être en sentinelle ; 4°. mettre une chose sous les yeux, reprocher à quelqu'un ses fautes.

Mais chez les Occidentaux, au lieu d'être nasalé, *O* a pris la gutturale, & est devenu *OC*.

Grec Dorien,	<i>Okk-os</i> , œil.
Grec,	<i>Augē</i> , rayon, lumière, éclat.
Alamannique,	<i>Aug</i> , œil.
Runique,	<i>Aug</i> .
Theuton,	<i>Auga</i> .

Gothique ,	Auge.
Islandois ,	Auge.
Suédois ,	Öka, œil : 1 <sup>o</sup> . voir.
Latin ,	Oculus, diminutif d' <i>oculus</i> .
Italien ,	Occhio.
Éclavon ,	Okko & occi, <i>ail</i> . Okka, <i>prunelle</i> . Okno, <i>fenêtre</i> Okolise, <i>globe</i> . Ocit, <i>conna</i> .
Dalmacien ,	Oko.
Polonois ,	Oko, <i>ail</i> . Okno, <i>fenêtre</i> . Okal, <i>aux grands yeux</i> . Ok- amic, <i>être étonné, être pétrifié</i> . Okaznie, <i>montrer</i> .
Bohémien ,	Woko.
Flamand ,	Oog.
Crimée ,	Oeghene.
Anglo-Saxon ,	Eage.
Anglois ,	Eye.
Espagnol ,	Ojo.
François ,	Oeil.
Grec ,	Ops & opè, changeant <i>p</i> en <i>q</i> , & qui a été la tige d'une nombreuse famille.

### 3<sup>o</sup>. *Œillet, Cercle.*

Arabe, *Œin*, cercle, Œillet, ou trou en forme d'*o*; 1<sup>o</sup>. *sourc*, fontaine.  
*Verbe*, percer, faire des œillets: 2<sup>o</sup>. verser des larmes; 3<sup>o</sup> creuser  
une source, un puits.

En Hébreu, il offre les mêmes significations, du moins celle de source.  
Ce nom est resté dans la Langue Maltoise.

AAVN, y signifie une fontaine (1) ainsi: ils ont,

*Aavn qaituni*, fontaine de l'olive.

*Aavn Fylep*, fontaine de Philippe; celle-ci est dans un de leurs Ports;  
aussi ils l'appellent *Fonte della Marfa*, Fontaine du Port.

*Aavn clieb*, ou *geli*, fontaine du Chien.

(1) C'est ainsi que l'orthographe *AVELLA* dans la Description de Malte en Italien, imprimé à Malte en 1647-1648; mais *AAVN* de SOUDANIS l'Écrit GARD dans la Gram-  
maire & les Vocabulaires Maltois, en Italien. Rome, 1750. in-22.

De-là le nom de plusieurs Villes ou lieux placés près de quelque fontaine, comme l'a très-bien vu M. Bryant, dans le premier Volume de son *Analyse de la Mythologie* (1), ouvrage rempli d'érudition, de goût & de grandes vues. De-là *ANON* sur le Jourdain, *AN-SUMESH*, *Oan-on* en Phrygie, qui signifient tous trois, *fontaine du Soleil*: de-là, *En-gaddi*, fontaine des chèvres.

Ce qui lui sert à expliquer *Uranus*, le Ciel, par Fontaine d'Orus, *Ourain-ou*: & de même le nom des bains, *Bal-an-eia*, en Grec, ou Fontaine de Belus, du Soleil.

*Dérivés.*

De-là se sont formées une multitude de branches particulières, devenues elles-mêmes des Familles très-étendues, & que nous nous contenterons d'indiquer.

1<sup>o</sup>. Celle de *Houg* en Hébreu, & de *so*, *soog*, *houg*, en Orient, relative aux alimens, à leur cuisson, aux gâteaux, &c.

2<sup>o</sup>. Celle de *On*, signifiant éclat, honneur, gloire, illustration; d'où *honos*, honneur, &c.

3<sup>o</sup>. Celle de *Fen*, paroître, qui est Persane & très-riche en Grec; d'où viennent nos mots, *fenêtré*, *fen*, *phénomène*, &c. & dont nous avons déjà parlé dans les Allégories Orientales, au sujet du phœnix (2).

4<sup>o</sup>. Celle de *Fen*, chasser, aller à la chasse, & qui signifie mot à mot *miser*, ajuster de l'œil, famille Persanne, Latine, &c. & d'où viennent nos mots *veneur*, *venerie*, &c.

5<sup>o</sup>. La Famille *van* qui désigne l'éclat de la beauté; elle est Chinoïse, Latine, Celte; & le nom de *Vénus* en est dérivé.

6<sup>o</sup>. La Famille du Nord *ond*, *wand*, *wond*, qui désigne tout ce qui est digne d'admiration, & qui auroit été ici la première si elle ne s'étoit pas chargée de finales qui semblent la dénaturer. Elle a formé tous ces mots Anglois:

*Wunder*, étonnement, surprise; 1<sup>o</sup>. merveille, prodige.

*Verbe*, admirer, être étonné.

*Wunderer*, admirateur, admiratrice.

*Wunder-ful*, admirable, étonnant: *adv.* merveilleusement.

*Wondrous*, merveilleux, surprenant, étonnant, &c.

(1) Nouveau système ou analyse de l'ancienne Mythologie, en Anglois, Tom. I. pag. 51, &c. Londres, 1773. 20-4.

(2) Allig. Orient. p. 119.

Ce mot est commun aux Allemands, aux Flamans, aux Islandois, aux Suédois, &c. Ces derniers l'écrivent *under*. M. Linnæus avoue qu'au milieu des ténèbres dont sont enveloppées les Langues anciennes, on ne fait comment remonter à son origine.

7°. La Famille du Nord *Under*, qui signifie un repas de jour; chez les uns le dîner, comme chez les Coptes; chez d'autres, le déjeuner ou le goûter, comme on peut le voir fort au long dans le Glossaire de M. Ihre (1); on y voit que dans le Jutland, *undern* & *yn-den*, signifient le dîner: & que dans le Duché de Juliers *under* & *ongher*, signifie midi: *underen* & *ongheren*, dîner.

8°. La Famille *Guigner* ou regarder du coin de l'œil, vient encore de la même racine *ain*, *in*, prononcée *guin* & *guign*.

9°. La Famille Hébraïque & Latine, *en*, voilà, vient très-certainement du même mot *ain*, signifiant voir.

10°. De-là, vient une Famille négative *ou-an*, *ou-ain*, en latin *vanus*, vain, & qui signifie mot-à-mot ce qu'on ne voit plus, qui s'est évanoui: ce dont les effets ne paroissent pas, ce qui est sans effet: famille Latine, Grecque, Française, &c.

11°. La Famille *Ans*, ou *Ans*, Grecque & Latine qui signifie devant, & dont nous avons parlé dans notre Grammaire Universelle & Comparative, pag. 307.

§. VI.

U

*Sixième Voyelle; sa valeur.*

U & HU, la sixième voyelle, peint l'action d'attirer les liquides & les odeurs: de humer & d'odorer si l'on peut se servir de ce terme, ou de flairer. De-là deux grandes Familles, relatives à ces sensations.

1°. HU & HUM, relative à l'eau, aux liquides, à l'action de les humer. De-là ces mots:

---

(1) Vol. II, col. 925-927, au mot *UNDER*.



Chinois, *Hu*, l'eau en général, & *Hù*, un lac.

*Ho*, une eau courante, & *Hut*, une source, un jet d'eau.

*Hai*, la Mer; *vo*, lieu à laver; *ve*, pluie, poisson.

*Ho*, est aussi le nom des fleuves & des rivières: on dit, *Ho-la Ho*, l'eau ou le fleuve *Ho-la*. *Fen-fa Ho*, le fleuve ou l'eau venfa.

Ce mot *Ho*, fleuve, se prononce *Toko* chez les Tartares: de-là le *Toko*, nom d'un fleuve de Sibérie, comme on voit dans M. de GÉROULD. (1)

En Manchéou, *O-mo*, signifie un lac. C'est donc mot-à-mot *O* ou eau grande.

Suédois, *Å* ou *O*, dans l'origine *Eau*, dit M. JUNT, & aujourd'hui rivière.

Copte, *Ou-é*, dissoudre, fondre, dilayer, mettre en eau.

Cacc, *Hu*, bruit que fait celui qui sent, qui flaire.

*Hul*, eau, pluie.

*HUé*, & *haski-é*, pleuvait.

*Hudas*, *hulas* & *hador* ou *hydor*, eau.

*Hugros*, humide.

*Hugri*, la Mer.

*Hugron*, eau, humeur, suc, avec nombre de dérivés; où l'on voit la voyelle soutenue du *G*, comme on l'a déjà vu pour les mots *A*, *E*, *O*.

*Hydre*, serpent d'eau.

*Hydria*, cruche à eau, &c.

Balque, *Uva*, eau.

Latin, *Uv-er*, humidité; & *Uvesco*, devenu humide; *udus*, humide.

*Hum-co*, être humide; *hum-er*, humidité, humeur.

*Hu-ens*, *hyems*, le temps de l'v ou de la pluie, de la neige, des frimats, l'Hyver.

*Hum-cto*, humecter.

François, *Hum-ide*, humeur, humidité, humecter, &c.

*Hum-er*.

Et sur la forte, *Eau*, l'*Ho* des Chinois, l'*Av*, l'*Av*, *Ab*, des Perles, des Turcs, des Mogols, &c. L'*Aw* & *Au* des Celtes, Theurons, Gallois, Irlandois, &c. qui signifient eau, rivière, &c.

Ce même mot prononcé sur la foible, est devenu notre vieux mot *ew*, *iw*,

(1) Hist. des Hunt, Tom. I. Part. II. pag. 11.

*eue, efre*, signifiant eau & conservé dans plusieurs Provinces.

De-là le mot Anglois, *ew-er*, pot à eau.

Ce mot Ho ou Au, s'est prononcé Oua chez les Peuples du Nord & Theutons qui l'ont accompagné de la terminaison si commune *ter* ou *ffer*, cette même terminaison qu'on voit dans *pater*, *mater*, &c. & dont nous avons déjà parlé ci-dessus, pag. 248. De-là ces mots :

Anglois,	<i>wa-ter</i> , eau ; de même en Flamand,
Allemand,	<i>wasser</i> .
Anglo-Saxon,	<i>water</i> .
Irlandois,	<i>udr</i> .
Polonois,	<i>woda</i> .
Eclavon,	<i>voda</i> .
Lunebourg,	<i>wade</i> .
Suédois,	<i>watta</i> .
ULPHILAI,	<i>wato</i> .

De-là le verbe *wash*, *waska*, *waschen*, &c. Anglois, Suédois, Allemand, &c. & en Irlandois, *waska*, laver.

Suédois, *wät*, humide.

Flamand, *wet*, *weide*, *weiland*, prairies, pays de prairies.

Irlandois, *ud*, onde.

*ude*, pluie.

Ces mots Eclavons, *vos*, humecter ; *vodica*, petite eau ; *vodeni*, aqueux ; *Vodeno*, liquide ; *vodinna*, humeur. *Vodniti*, détrempé, mêlé d'eau.

De-là des Familles considérables telles que celle d'*Aus*, *Auv*, signifiant des prairies, des terres arrosées, des savanes ; d'où le mot Theuton, *Auw* & *Auv*, prairie ; le Pays d'*Auge* en Normandie.

De-là, 1°. le nom des Pays maritimes, des Pays marécageux & des Isles ; tels que la *Hollande*, Pays de *eaux* ou Pays-Bas. *Ä-land*, Ile de la Mer Baltique. Le Suédois *Ö*, qui signifie Ile, & s'est aussi prononcé *og*. En Frison, *oot* ; en Irlandois, *oghr*.

## II. U, désignant les idées relatives à l'Odorat.

Hu est un mot Grec, qui désigne le bruit qu'on fait en respirant une odeur.

C'est

C. est une onomatopée ; elle peint exactement ce bruit , même en François.

Hébreu, שָׁחַח, 'asas, sentir, flairer.

Les Grecs ont changé dans les composés *o* en *o*, comme cela arrive presque toujours. De-là cette Famille :

Grec, Οἶος, je sens ; ὄδα, j'ai senti.

Οἶος & οἶσμι, odeur.

ὄσφραϊνμαι, sentir, flairer.

Latin, *Odor*, odeur ; *odoratus*, odorat ; *odoro*, parfumer.

*Oleo*, avoir de l'odeur.

*Olfactio*, sentir aisément, pouvoir faire ol.

*Olfactus*, odorat.

*Olfidus*, qui a une odeur forte.

Les *Etrusques* auroient écrit ce mot par U ; car ils n'avoient point d'O. Ainsi le mot *atur*, ou *atur* qui se trouve sur leurs Tables Eugubines, Tableau VIII. & XI. employé avec le pain & le vin des sacrifices, ou avec les brebis immolées, & que leur habile Interprète *PASSINI* n'a pu expliquer, doit être le mot *odor*, parfum, encens : il seroit bien singulier que ce mot ne parût jamais sur des monumens relatifs aux cérémonies sacrées.

Eclavon, *Vogo*, odeur, c'est *h* adouci en *v*, & la voyelle nasale.

*Vognati*, sentir.

*Vognanjo*, odorat.

*Vogniq*, parfum.

Polonois, *Fonia*, senseur, odeur agréable.

*Foniam*, flairer.

*Foniaska*, bouquet.

*Foncy*, odorant.

§. VII.

OU.

*Septième voyelle & sa valeur.*

*OU* est le son même produit sur les oreilles par un bruit quelconque, surtout par le vent. Il est devenu par-là le nom énergique de l'oreille, de l'ouïe & de tout ce qui a rapport à ce sens. De-là ces mots :

*Orig. de Lang.*

S f

François ,	<i>Ouïe</i> , action d'entendre , sens de l'ouïe. <i>Ouïes</i> , ou oreilles des poissons. <i>Ouïr</i> , entendre. <i>Oui</i> , cela est entendu , il est ainsi comme on l'entend.
Vieux François ,	<i>Oir</i> .
Italien ,	<i>Udire</i> , ouïr ; <i>Udito</i> , ouïe .
Grec ,	<i>Ous</i> & <i>ouas</i> , au génitif <i>ouos</i> , oreille. <i>Ôtion</i> , petite oreille. <i>En-ôtiô</i> , entendre .
Chinois ,	<i>Hou</i> , l'oreille . <i>Hu</i> , tout ce qui a rapport à la musique .
Eslavon ,	<i>Uho</i> , oreille . <i>Uhhaji</i> , qui a de grandes oreilles .
Polonois ,	<i>Ucho</i> , oreille , ouïr ; 1 <sup>o</sup> . <i>anacan</i> , ou <i>anê</i> . <i>Ujko</i> , petite oreille , petite <i>anê</i> . <i>Ujczy</i> , qui a rapport à l'oreille .
Vand. de Lumb.	<i>W'clchi</i> , oreille .
Hébreu ,	וְיָן , וְזָן , אָן , oreille . Verbe , être attentif , entendre .
Arabe ,	<i>Oin</i> , oreille ; 1 <sup>o</sup> . <i>anê</i> ; 3 <sup>o</sup> . ailes d'une flèche . Verbe ; prier l'oreille ; 1 <sup>o</sup> . écouter ; 3 <sup>o</sup> . obéir , exaucer , 4 <sup>o</sup> . <i>adin</i> , apercevoir , connoître . <i>Oddan</i> , frapper l'oreille ; 1 <sup>o</sup> . proclamer , crier à haute voix ; 3 <sup>o</sup> . être une <i>anê</i> ou des oreilles .
Chald.	ܐܘܢܐ , <i>Auden</i> , oreille .
Ethiop.	ላዕ , <i>Aou</i> , cela est ainsi ; oui ; 1 <sup>o</sup> . <i>ou</i> ; 3 <sup>o</sup> . écoute . ላዕደ , <i>Aoud</i> , crier public . ላዕካ , <i>Aça</i> , oreille ; 1 <sup>o</sup> . bord d'un habit ; 3 <sup>o</sup> . angle .
Latins ,	<i>Audire</i> , entendre , ouïr . } Ici le <i>D</i> ou le <i>S</i> change <i>Auditor</i> , auditeur . } en <i>R</i> . <i>Auras</i> , } <i>Aufes</i> , } oreilles .
Vieux Latin ,	
Italien ,	<i>Orecchio</i> .
Espagnol ,	<i>Oreja</i> .
François ,	<i>Oreille</i> & quelque fois <i>anê</i> .
Allemand ,	<i>Ohr</i> , oreille , <i>anê</i> .

	<i>Iiven</i> , entendre, ouïr; 2 <sup>e</sup> . ouïr.
Anglois,	<i>Ear</i> , oreille. <i>Hear</i> , écouter, prêter l'oreille; 2 <sup>e</sup> . apprendre, s'informar. <i>Hearing</i> , l'ouïe, &c.
Goth d'Ulfila,	<i>Aufa</i> , oreille; <i>haufoi</i> , écoute.
Marô-Gothique,	<i>Hausjan</i> , entendre, ouïr.
Suédois,	<i>Öra</i> , oreille. <i>Höra</i> , ouïr.
Anglo-Saxon,	<i>Ear</i> , oreille. <i>Hyran</i> , entendre.
Irlandois,	<i>Eyra</i> , oreille.
Languedocien,	<i>Auzir</i> , ouïr. <i>Auziso</i> , ouïe.
Flamand,	<i>Hoor-en</i> , écouter, entendre. <i>Gehoor</i> , ouïe. <i>Oor</i> , oreille; 1 <sup>e</sup> . ouïe; 3 <sup>e</sup> . ouïe; 4 <sup>e</sup> . p <sup>h</sup> . <i>Ho en Go</i> , & S conservé.
Zend,	<i>Gurdah &amp; Gashie</i> , } oreille.
Pehlvi,	<i>Gash</i> , }

De ce mot ou peignant le bruit, sont venues diverses familles très-remarquables.

Celles des **VADUES** & des **VENTS**, prononcés dans l'origine *ouuz*, *ouent*.

Le *uigo* des Latins, crier, pleurer.

L'*Eurus*, nom du vent d'Orient.

*Ouar* & *Var*, noms de plusieurs fleuves.

f. 8.

*Tableau des sons, de leurs valeurs & de leurs altérations.*

Il sera donc fort-aisé, maintenant, de réduire en un Tableau très-resserré les valeurs des sept sons, des sept voyelles, ou des sept esprits comme les appelloient les Anciens; & de comparer ces valeurs entr'elles. On verra par-là d'un coup-d'œil, ce qu'elles furent d'abord: comment elles embrassèrent toute l'étendue des sensations: quelles altérations elles éprouverent successivement; &

que ces altérations leur furent communes à toutes ; & devinrent dans toutes , l'effet naturel de l'instrument vocal.

Dans ce Tableau , *A* signifiera la propriété & le possesseur ; *He* , la vie , la nourriture , la terre nourrice des humains ; *E* , l'existence ; *I* , la main & le toucher ; *O* , l'œil , la lumière ou le feu & la vue ; *U* , l'odorat ou le goût , l'action de humer , & tout ce qui se hume , l'eau , les liquides , les parfums ; *Ou* , l'oreille , l'air & l'ouïe ,

Ainsi les sons deviennent la base d'un vocabulaire très-étendu , qui renferme les premières connoissances de l'homme , ces connoissances physiques & naturelles qui tiennent à son bien-être & à sa conservation ; & sans lesquelles il ne seroit rien , il ne pourroit acquiescer aucune perfection.

On y voit en même tems , de quelle manière l'homme embrasse sous une même dénomination des objets très-différens en eux-mêmes , mais rapprochés par leurs usages ; en sorte que l'homme dût mettre entr'eux dans la parole , cette union étroite , par laquelle ils se présentent tout à la fois à lui , & par laquelle il les saisit du même coup-d'œil. Ainsi le même radical désigne la sensation , la portion du corps qui est l'organe de cette sensation , & l'objet qui excite cette sensation ; c'est ainsi que la voyelle *O* désigne la sensation de la lumière , l'œil qui est le siège de cette sensation , la vue qui en est le réclat , le feu , la lumière , ou le soleil qui excitent cette sensation. Ainsi les sons expriment tout à la fois les sens , les élémens , les organes des sens , les impressions & les connoissances qui en résultent. Qu'on ne soit donc pas étonné de trouver dans le Tableau des sons , les ÉLÉMENTS , le feu , l'air , la terre & l'eau ; les SENS , le toucher , la vue , le goût , l'odorat & l'ouïe ; les PARTIES du corps qui en sont le siège , l'œil , la main , l'oreille , le nez ou la bouche , &c. l'HOMME lui-même , base de toute connoissance. Ces objets ne formant qu'un tout , liés entr'eux par les rapports les plus étroits & les plus sensibles , se peignent toujours ensemble , devoient nécessairement se peindre tous par des traits communs , qui nuisent dans la parole les mêmes rapports qu'ils offroient dans la Nature.

Lois donc d'être surpris de cette correspondance merveilleuse qu'on aperçoit dans la valeur des sons , & de cette facilité étonnante qui en résulte pour peindre une multitude d'objets qui semblent aussi disparates , ne voyons en cela qu'un effet nécessaire de notre nature , qui ne nous permet d'enviager les choses que dans leurs rapports avec nous ; & qui exige que nous multiplions le moins qu'il se puisse , les Élémens des connoissances , pour n'être pas sans cesse égarés dans le labyrinthe immense qui en résulteroit.

Et puisque cela est dans la Nature, & dans la convenance, n'auroit-on pas à l'imagination ces rapports de mots dont l'ensemble ne nous surprend que lorsque nous n'avons pas eu le tems de réfléchir : & soyons bien convaincus que des comparaisons de mots qui s'accordent si parfaitement avec la Nature, existent, en effet, dans toutes les Langues & existent nécessairement dans la Langue primitive : & que toute Langue dans laquelle on ne les retrouveroit pas, seroit une Langue dénaturée & dont les Peuples auroient éprouvé les révolutions les plus afflicées, puisqu'ils auroient été réduits à une façon de voir, de penser, de parler si opposée aux instructions de la Nature ; mais un tel peuple & une telle Langue, ne sauroient contrebalancer les rapports dont nous parlons ici.

Ce Dictionnaire des sons ou des voyelles étant si simple, si énergique, si conforme à la Nature, ne doit donc avoir jamais changé : on doit le retrouver en tout ou en partie dans toutes les Langues & chez tous les Peuples, & si on le retrouve, en effet, on doit être convaincu que les rapports des Langues, à cet égard, ne sont point l'effet d'une imagination fantastique ou erronée ; mais qu'ils sont la vérité même.

Il est vrai que plusieurs des mots qui forment ce Tableau intéressant, ont éprouvé diverses altérations : que ces voyelles d'abord, 1°. toutes aspirées, ont perdu 1°. leurs aspirations dans plusieurs Langues : qu'ainsi nous disons *A*, *E*, eau, &c. là où d'autres Peuples prononcent *ha*, *he*, *ho* ou *wa*, *we*, *wo*, &c. 2°. qu'ailleurs les unes se sont terminées par la nasale, d'où *hand*, la main ; *oen*, le Soleil, la lumière ; *ham*, humer, &c. tandis 4°. que d'autres se terminoient par la gutturale *G* ou *K*, d'où *Ak* & *Ek*, avoir ; *oe*, œil, oculaire, &c. *ug*, l'oreille & l'ouïe ; 3°. & d'autres par la linguale *R* ; tels que *Ar*, *Er*, existence ; *Hir*, la main ; *Owr*, l'oreille : 6°. que plusieurs ont éprouvé une nouvelle altération par l'adoucissement fait à l'aspiration initiale ; en sorte que *hand* est devenu chez quelques Peuples *kand* ; *oen*, *gain* & *guign* ; *hir*, *kir* ; *He*, *Gâr*.

Mais ces altérations ne changent rien aux rapports qu'offre le Tableau général des sons chez tous les Peuples : 1°. elles n'ont pas lieu tout à la fois dans chaque Langue : telle altère une de ces voyelles ; telle autre, une autre : 2°. ces altérations se réduisent à un très-petit nombre : à celles que nous venons d'indiquer & qui reviennent sans cesse chez tous les Peuples : 3°. aucune d'elles n'est arbitraire ; elles naissent toutes de l'instrument vocal ; elles rentrent toutes dans ces Loix générales que nous avons posées un peu plus haut, & qui sont

le résultat de la comparaison de toutes les Langues & des propriétés de l'Instrument vocal : 4°. toutes peuvent se calculer & se prévoir.

Ainsi, ces altérations elles-mêmes loin de se tourner en preuve contre nous, deviennent par leurs propriétés, par leur petit nombre, par leur uniformité, une pleine confirmation de nos vues & la clef de la comparaison des Langues.

Ajoutons que ces rapprochemens se servent d'appui mutuel ; on ne peut se refuser à l'idée du rapport des Langues, puisqu'en nous assignant à suivre dans toutes les Langues sept racines primitives qui ne sont point de notre choix, elles s'accordent cependant parfaitement avec nos principes sur ce rapport : qu'elles offrent par-tout les mêmes significations ; & qu'elles éprouvent par-tout des altérations analogues, des altérations calculées & prévues. Le hazard ne peut avoir produit des rapports si soutenus : & ce seroit un singulier hazard, nous l'avons déjà dit, que celui qui produiroit tous les effets de la vérité & de l'intelligence la plus sage.

Il ne restera pas même la faible ressource de dire qu'une de nos Langues connues, a fourni ces mots aux autres : si le Latin, par exemple, paroît avoir formé les Langues du Midi de l'Europe, aura-t-il formé les Langues du Nord de l'Europe, le Gallois, le Suédois, le Cimbre, &c. qui ont tant de rapport avec cette Langue, & parlées cependant par des Peuples si ennemis du nom Romain : Aura-t-il formé les Langues Scythiques, sur-tout le *Zend* & le *Perfan* dans le cœur de l'Asie & dans lesquelles on voit tant de mots communs avec la Langue Latine ?

Il est vrai que cette division des mots relatifs aux sensations, en sept voyelles, n'est pas toujours facile à distinguer, parce que plusieurs Nations qui s'étoient réduites à cinq voyelles, ont souvent brouillé les valeurs de quelques-unes : ainsi les mots appartenant à *Hé* ont été écrits comme s'ils venoient d'*E* ou d'*I* ; & les mots nés d'*U* & d'*OU*, ont souvent été écrits comme s'ils appartenent au mot *O*. Mais l'imperfection de quelques Langues, ne doit porter aucun préjudice à l'ordre qui résulte de toutes, comparées avec la Nature. Cet ordre doit être, au contraire, un flambeau qui dissipe toutes les incertitudes & qui anéantit les funestes effets du désordre, tristes fruits de l'ignorance & de la barbarie.

Ce n'est d'ailleurs que par l'ordre le plus rigoureux qu'on pourra classer les mots de toutes les Langues & en faciliter l'étude : plus on sera systématique, à cet égard, & plus on parviendra aisément à ce but : ainsi plus on trouvera que nous tenons à notre système, & plus nous nous croirons assurés du succès : mais pour cet effet, il faut embrasser toujours le système le plus étendu, celui



qui donne le plus de facilité pour développer le mieux tout ce qu'on a à dire , pour le présenter dans le plus bel ordre & le moins embarrassant.

Ajoutons , que ceux-la même qui ont réduit les voyelles à cinq , & qui ont été ainsi obligés de les employer souvent à deux usages différens , ont eu grand soin de distinguer ces usages par les accessoires dont ils les ont accompagnés ; en sorte qu'on voit très-clairement qu'ils en tenoient très-bien la différence , & que s'ils ne l'exprimèrent pas par des voyelles ou des sons différens , c'est qu'ils ne le pouvoient pas , n'ayant pas su ou n'ayant pas voulu reconnaître sept sons dans l'instrument vocal.

Mais cette différence elle-même entre le nombre des voyelles , cinq chez la plupart des Peuples , & sept chez d'autres , n'est-elle pas un préjugé contre tout ce que nous avons dit jusques-ici ? se peut-il , si la division en sept est prise dans la Nature même , que cette Nature n'ait pas parlé à tous les Peuples de la même manière : & si elle existoit dans la Langue primitive , qu'elle ne se soit pas conservée chez tous ?

Ces difficultés s'évanouissent dès qu'on les envisage de près. Lorsque'on réduit les voyelles à cinq , on calcule d'après les cinq doigts , & d'après les cinq sens , tout comme plusieurs Peuples n'eurent que cinq chiffres par la même raison : cette division étoit plus que suffisante pour des Nations grossières , qui ne cultivoient que les arts les plus nécessaires & dont l'ortille n'étoit pas assez fine pour sentir qu'elle pouvoit augmenter les jouissances.

Il falloit beaucoup de finesse , en effet , pour saisir la division en sept voyelles , parce que les deux autres ne consistent que dans des nuances très-légères , qui échappent sans peine. C'est ainsi que l'octave musicale dans laquelle on compte sept notes , ne renferme , en effet , que cinq tons pleins , & que les deux autres ne sont que des demi-tons : ce qui donne douze demi-tons pour l'octave entière.

Nous avons donc ici un nouveau rapport entre l'octave vocale & l'octave musicale ; mais nous laissons à de plus habiles à examiner si la vocale ne pourroit pas se subdiviser également en douze sons ; & si on n'en trouvoit pas des exemples dans quelques Langues : si quelques-uns de nos sons qu'on prend pour des diphthongues , quoiqu'ils n'en soient pas , ne sont pas l'effet de cette propriété de l'octave de se diviser en douze. On dissiperoit peut-être par ce moyen quelques difficultés relatives aux diphthongues , & on répandroit un plus grand jour sur cette matière intéressante.



## CHAPITRE XII.

*Des Intonations ou Consonnes, Langue des idées.*

## §. I.

*Les Sons & les Intonations ont eu nécessairement des fonctions & des valeurs différentes.*

**S**IL est démontré que les sons ou voyelles furent & durent être constamment le Langage des sensations, on n'aura pas plus de peine à se convaincre que les intonations ou les consonnes sont le Langage des idées. En effet, les idées, dont la nature est absolument différente des sensations, ne pouvoient s'exprimer de la même manière. Plus le Langage est une peinture, une imitation, plus on doit mettre de la différence entre les Signes qui servoient à représenter l'une & l'autre de ces parties du discours. Il étoit de toute impossibilité, qu'un même genre de mots représentât deux classes d'objets aussi différens: c'est comme si l'on exigeoit que les enfans parlaient en hommes faits, que les sens fussent l'intelligence, que les effets fussent la cause.

Si l'on se conduisoit ainsi dans le cours ordinaire de la vie, que de désordres en résulteroient! Tout seroit brouillé, confondu, dans un cahos affreux: mais tel doit être l'effet de tout objet qu'on n'aperçoit que de loin; on n'en saisit que les grandes masses; les différences particulières échappent; les nuances s'éteignent, tout paroît porter la même teinte.

Telle a été cependant la manière dont on a considéré jusques à présent l'objet que nous nous proposons de développer dans ce Chapitre. A l'exception de deux ou trois personnes, dont les efforts n'ont abouti qu'à les faire traiter de gens à systèmes, jamais on ne chercha à connoître la différence essentielle qui regne entre les sons & les intonations: on ne jetoit sur ces objets que des regards incertains: on ne les voyoit qu'à une distance qui empêchoit de s'en former de justes idées, d'en démêler les caractères distinctifs: on supposoit que cet examen étoit inutile à cause de la grande simplicité, comme si l'on devoit toujours dédaigner ce qui est simple. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux: c'est qu'on s'imaginait qu'on voyoit ces objets de très-près, qu'on les connois-

soit

soit très-bien ; qu'ils ne renfermoient rien de plus que ce qu'on y voyoit ; qu'on ne pouvoit se tromper sur les conséquences qu'on en tiroit , & ces conséquences cependant étoient absurdes & funestes , comme doit être le résultat de toute matiere qu'on examine à la légere , & sans les Principes qui en doivent faire la base.

On s'imaginait , par exemple , que , relativement aux effets du Langage , il n'y a nulle différence entre les consonnes & les voyelles , les sons & les intonations ; que les uns & les autres ont pu être également employés à désigner les mêmes idées ; que le hazard seul a fait assigner à l'expression d'une idée , une voyelle plutôt qu'une consonne , ou une consonne plutôt qu'une voyelle ; qu'auquel des deux qu'on eût recours , l'effet auroit toujours été le même.

On suposoit encore que les voyelles ne servoient absolument qu'à modifier les consonnes ; ou , si l'on aime mieux , que les consonnes avoient été inventées pour modifier les voyelles , pour *sonner avec elles* , ( *cum-sonare* : ) & cela dans la vue uniquement de multiplier le nombre des mots ; vues recourcies & étranges , qui étouffoient à cet égard tout esprit de recherches. Recherche-t-on ce qu'on ne croit pas éviter , ou dont on n'a aucune preuve ?

Disons , cependant , qu'on étoit autorisé en cela , par le mélange perpétuel des consonnes & des voyelles qui se réunissent également pour former des syllabes & des mots ; tantôt ce sont les voyelles qui se modifient par toutes les consonnes possibles mises à leur suite ; tantôt ce sont les consonnes modifiées par les voyelles qui marchent à leur tour à la suite des consonnes.

Et si dans notre Langue , il existe quelques mots composés de voyelles seulement , tels qu'*a* , *é* , *y* , *eau* , *oui* , *où* , &c. ils parurent toujours formés de mots Latins , par la suppression des consonnes qu'offroient primitivement ces mots : ainsi *a* paroît être une altération d'*habere* ; *é* , de *ad* ; *y* , de *hic* ; *eau* , d'*ajua* ; *ouie* , d'*auditus* ; *ou* , de *aur* ; *où* , d'*ubi* &c.

Mais il est très-aisé de démêler ce cahos , en distinguant ce que les voyelles & les consonnes ont de propre , de ce qu'elles ont de commun. En effet , les voyelles n'étoient pas si fort bornées aux sensations , & les consonnes si fort bornées aux idées , que les unes & les autres ne concourussent jamais ensemble , pour désigner également sensations ou idées. Ceci devoit arriver d'autant plus aisément , que les sensations & les idées se mêlent continuellement elles-mêmes dans l'entendement humain , par leurs effets ; en sorte qu'elles ont dû également se mêler sans cesse dans la peinture vocale de ces effets ; mais à cette cause générale , s'en ajoutent nombre de particulières.

*Secours mutuels qu'elles se prêtent.*

Les voyelles sont en très-petit nombre, & cependant chacune d'elles exprime, comme nous l'avons vu, un grand nombre d'objets; il fallut donc nécessairement distinguer ces divers objets, par le secours des consonnes ajoutées à la suite de ces voyelles. Ainsi, pour désigner les diverses modifications de la voyelle E qui signifie l'existence, on forma ces mots Latins & François, *est*, il est; *esse*, être; *ens*, ce qui est; *essentia*, essence; *essentialis*, essentiel; *existo*, exister; *existentia*, existence; *præ-es*, celui qui est à la tête; *com-es*, celui qui est avec, ou qui va de compagnie, &c.

De même, pour désigner les diverses modifications de la voyelle O signifiant la vue & tout ce qui y a rapport, on fit *ho* & *fo*, le feu; *focus*, le foyer; *or*, le soleil, la lumière & le jour; *horizon*, tout l'espace du Ciel & de la Terre qu'embrasse le coup-d'œil; *oc*, l'œil; *oculaire*, ce qu'on voit de ses yeux; *oculiste*, celui qui a soin des yeux & qui en guérit les maladies.

Mais quelque variété qu'éprouvent ces mots, on voit qu'ils tirent toute leur énergie de la voyelle première qui les forma, & qu'ils ne font que modifier, sans en dénaturer la valeur.

Il en fut de même des consonnes. Chacune d'elles a une valeur particulière, de même que chaque voyelle, comme nous le ferons voir dans ce Chapitre; mais cette valeur recevoit également diverses acceptions, qu'on ne pouvoit exprimer qu'en modifiant cette consonne par diverses voyelles & par d'autres consonnes: c'est ainsi que, d'après une des valeurs de la consonne B, relative à tout ce qui plaît, sont venus ces mots; *bonus*, bon; *bonitas*, bonté; *boni*, bien; *benignus*, benin; *beneficentia*, bienfaisance; *beo*, rendre heureux; *beatus*, qui est bien, qui est heureux, bienheureux, *beatitudo*, béatitude; & ces mots, *bon-bon*, *biscuites*; *bellus*, beau; *bella*, belle; *bellaria*, des friandises, des bonbons; *belle*, de bonne grace; *bellèzza*, beauté; *Bel*, Belus, nom du Soleil le plus beau des astres, &c. & cependant malgré toutes ces variétés, on reconnoît toujours la tige commune de tous ces mots, & la valeur propre dont ils tirent leur énergie.



## § 3.

*De la voyelle sourde qui accompagne les consonnes.*

Ajoutons une observation essentielle. Chaque consonne est accompagnée nécessairement d'une voyelle sourde, effet de l'impulsion qui produit cette consonne; mais cette voyelle accidentelle ne doit entrer pour rien dans tout ce que nous avons dit à l'égard des voyelles, puisqu'elle n'a aucune valeur par elle-même, & qu'elle marche également à la suite de toutes les consonnes. Lui en attribuer une, la mettre dans la même classe que les voyelles qui marchent seules, la faire entrer pour quelque chose dans l'énergie des mots, c'est confondre l'ombre avec le corps; c'est brouiller tout; c'est s'ôter tout moyen d'analyser la parole.

Ce que nous disons ici est si vrai, qu'il n'est rien de plus commun que de supprimer, & dans le discours & dans l'écriture, ces voyelles sourdes & secondaires; de là, tant de mots où les consonnes se suivent immédiatement, quoique la prononciation comporte entre elles cette voyelle sourde, & qu'elle soit énoncée dans d'autres Langues; de-là encore, l'usage de tant de Nations qui suppriment dans l'écriture toute voyelle qui n'ajoute au Tableau aucune idée distincte de celle qu'offrent les consonnes qui le composent.

Ainsi, comme on a recours dans la parole à l'élipse pour ôter tout mot qui n'ajouteroit rien à la force d'une phrase, de même on a recours chez ces Nations, relativement à l'écriture, à une élipse naturelle, & qui consiste dans la suppression de toute voyelle ou de tout caractère qui n'ajoute rien à l'énergie du mot.

Ce n'est donc que par une fautive conséquence, que nous regardons dans l'Occident toutes les voyelles comme essentielles à l'écriture; c'est établir en principe, ce qui n'est qu'un usage particulier, & plus agréable qu'utile.

On n'en doit cependant pas conclure que ces voyelles mêmes ne sont d'aucune utilité; mais seulement ne pas mettre cette utilité au niveau des voyelles primitives & capitales. Telle est sur-tout l'utilité des voyelles secondaires & qui empêche de les supprimer; c'est que par leur moyen, on donne à chaque syllabe un ton qui lui est propre, & qui n'étant le ton ni de la syllabe qui précède ni de celle qui suit, répand dans le discours une variété qui flatte l'oreille, qui soutient l'attention, qui cadence les phrases, qui leur donne plus d'agrement & d'harmonie; car il en est du discours comme de l'harmonie

musical. Le Musicien qui met de l'ame , de l'agrément , de l'esprit dans la Musique qu'il exécute , est fort au-dessus de celui qui ne fait l'exécuteur que simplement & sèchement : tous les deux font entendre le même air , à la vérité ; mais chez l'un il est sans graces , sans aménité , sans intérêt : chez l'autre tout est brillant , agréable & flatteur ; c'est la vérité unie aux graces. De même ici , les consonnes peignent la chose ; la voyelle qui les accompagne leur donne la grace nécessaire pour plaire : la consonne dit la chose , la voyelle fait qu'elle est dite de la manière la plus agréable.

Mais il est tems de passer à la valeur des consonnes.

#### §. 4.

##### *Valeur des Consonnes.*

Si l'on admet les principes que nous venons de parcourir , on ne conviendra peut-être pas de même du rapport que les consonnes peuvent avoir avec les idées , & avec une classe d'idées plutôt qu'avec toute autre ; & l'on n'en doit pas être surpris , vu le peu de connoissances acquises à cet égard , & qu'il sembleroit que tout doit être connu sur un objet aussi familier. Cependant , si les consonnes furent destinées à peindre les idées , ce qui devient indubitable dès que nous avons vu que les voyelles & les sons étoient entièrement consacrés aux sensations , il faut de toute nécessité que chaque consonne ait eu un district qui lui soit propre , & auquel on ne pût se tromper ; autrement , on auroit été dans le vague qu'elles eussent offert , & il n'en seroit résulté un art de la parole qui n'en auroit pas été un , étant sans principes , sans vues , sans ensemble , un composé inexplicable de parties incohérentes & dénuées de toute harmonie. Mais puisque cela n'est pas , puisque les mots qui forment les consonnes dans chaque Langue , offrent entr'eux de très-grandes différences , & malgré ces différences , une très-grande harmonie , il faut de toute nécessité que ces avantages naissent de la nature même des consonnes , de leurs rapports & de leurs différences ; que ces rapports & ces différences soient si fortement caractéristiques , qu'ils puissent être comparés sans peine , qu'on puisse en être vivement affecté , & qu'ils dirigent l'esprit d'une manière si ferme & si agréable à l'égard de l'impression des noms , qu'on croye faire ce choix de soi-même , & qu'on se regarde comme créateur , dans le tems même qu'on est entraîné par une force supérieure.

Cette harmonie est d'ailleurs très-conforme à tout ce que fait la Nature :

Après avoir mis tant d'art dans les élémens de la Musique, & dans ceux des sens vocaux, se seroit-elle manquée à elle-même, ou auroit-elle été trop épuisée pour achever son ouvrage, & pour mettre de l'harmonie dans les élémens propres à peindre les idées, ces idées qui sont si fort au-dessus de la Musique, la gloire de l'homme, l'attribut le plus parfait de son intelligence, sans lequel il n'auroit pu vivre en société, ni arriver à ce point d'élevation qu'on admire en lui ?

Pour nous assurer de ce à quoi nous devons nous en tenir sur un objet aussi intéressant, & pour être en état de résoudre un problème aussi nouveau, il est un moyen bien simple, nous n'avons qu'à examiner la nature de chaque consonne, et qui la caractérise, & ce en quoi elle diffère des autres. Nous verrons dès-lors l'emploi qu'on pouvoit en faire, & si les premiers objets qu'on désigna par leur moyen, répondiroient en effet à leurs propriétés, s'ils furent exactement ceux qu'elles devoient naturellement désigner.

Nous ne craignons pas de dire que cet examen nous conduira à des résultats très-intéressans: on verra chaque consonne ou chaque intonation avoir une qualité propre, absolument différente des qualités qu'on trouve dans les autres; & que ces qualités furent toujours l'effet de leur nature; en sorte que tous les effets qui en naissent, sont nécessaires, fondamentaux, communs à tous les temps & à tous les Peuples. Personne qui ne puisse en reconnaître par soi-même l'exactitude & la vérité; ou plutôt personne qui ne nous prévienne dans les conséquences qui en résulteront, & qui ne sente vivement de quelle ressource est la nature de l'instrument vocal pour retrouver l'origine des Langues.

## §. 5.

*Propriétés de chaque intonation ou de chaque consonne,*

Chaque intonation doit avoir une propriété particulière, puisque chacune d'elles est l'effet d'un mécanisme différent: on sent très-bien que suivant qu'elles se prononcent à l'extrémité extérieure ou intérieure de l'instrument vocal, ou dans son centre, & suivant qu'elles occasionnent une explosion d'air plus ou moins considérable, plus ou moins rapide, les effets en sont très-différens; qu'elles soient plus ou moins sonores, plus ou moins agréables, plus ou moins harmonieuses: mais ces vues générales ne peuvent suffire: il faut entrer dans un plus grand détail, afin que le résultat qui en sera la suite, nous en-cite de lui-même, & avec la plus grande facilité, à la lumière la plus satisfaisante.

Les intonations labiales *P* & *B*, auxquelles on peut joindre *V* & *M*, ont la douceur en partage. Elles se prononcent avec le moins d'effort possible; à peine se distinguent-elles d'avec les voyelles: en sorte qu'elles servent souvent à les lier entre elles. Elles doivent cette douceur, à la manière dont elles se prononcent, sur l'extrémité des lèvres, sans aucun effort, & presque sans ouvrir la bouche, en sorte que l'explosion qu'elles occasionnent est la moins forte possible.

Il n'en est pas de même des intonations dentales *T* & *D*; elles sont l'antipode des labiales, étant les plus éclatantes, les plus sonores, les plus bruyantes: en sorte qu'on pourroit les appeler les consonnes par excellence. Qu'on n'en ait fait pas surpris; c'est l'effet même de leur mécanisme; elles se prononcent par le moyen de la portion la plus dure, la plus fixe de l'instrument vocal, & avec un effort qui donne lieu à la plus grande ouverture de la bouche, & par conséquent à la plus parfaite explosion.

L'intonation nazale *N* ne peut se prononcer qu'en faisant sortir l'air avec force par les narines, en le repoussant hors de l'instrument vocal; elle sera donc une consonne lourde & repoussante.

L'intonation linguale *L* a des caractères qui n'appartiennent qu'à elle, & qu'on ne sauroit confondre avec ceux d'aucune autre. Elles ne se prononcent que dans le centre de l'instrument vocal; la langue se collant d'abord légèrement contre le palais, & s'en séparant ensuite avec un très-léger effort, elle se mouille, & donne lieu à une explosion très-douce & très-coulante.

L'intonation linguale *R* se prononce au contraire par le frolement de l'air contre la pointe de la langue relevée parallèlement au palais; en sorte que l'air repoussé par le palais, fait effort contre la langue, & en fait mouvoir la pointe avec la plus grande flexibilité; de-là, la prononciation rude & roulante de cette intonation, qui la distingue de toutes les autres.

Les intonations gutturales se prononcent de l'extrémité intérieure de l'instrument vocal; elles font sortir par conséquent l'air du fond de la gorge, comme du fond d'un creux; & l'explosion se faisant le long de ce canal, ou dans la gorge, elle produit le même effet que l'air qui sort avec force d'un canal.

Les sifflantes & les chuintantes tirent leur nom de leurs propriétés même. Les consonnes *S* & *Z* sont telles que l'indique leur nom; c'est l'air pressé entre le palais, la langue & les dents, qui sort avec sifflement, comme il arrive toutes les fois qu'il passe avec force dans la plus petite ouverture possible. Les chuintantes chassent l'air avec force, mais par un mécanisme tout différent, en faisant sortir l'air avec impétuosité le long d'un canal resserré que produit la langue.



Il résulte nécessairement de-là que les consonnes ne sont pas également propres à peindre quelque objet que ce soit, tout comme les couleurs ne conviennent pas indifféremment à tous les objets : de même qu'un Peintre est obligé de choisir celles qui se rapportent le plus à son modèle, ainsi celui qui le premier eut recours au langage, fut obligé de choisir entre toutes les intonations, celles qui peignoient le mieux ce qu'il vouloit dire ; & ceci est une affaire de sentiment & de tous les tems : lorsqu'on veut dire quelque chose d'agréable ou de gracieux, prend-t-on un ton repoussant ? Ou un ton doux & flatteur, lorsqu'on veut repousser ou blâmer ?

Ainsi les objets doux & agréables seront peints par les labiales ; les sonores feront le partage des dentales ; les repoussans, celui de la nazale *M*. L'on emploiera la linguale *L* pour tout ce qui est liquide & coulant ; & la linguale *R* pour tout ce qui est rude ou roulant : les objets profonds & creusés en canaux, seront l'apanage des gutturales : les siffemens pour la siffance, &c.

De-là une multitude de mots, tous nécessaires, tous puisés dans la Nature, tous peignant leur objet de manière à ne pouvoir s'y méprendre.

De-là encore, tous les noms des organes même, par le moyen desquels on fait entendre ces intonations, & les noms de tout ce qui est relatif à ces organes, de tout ce qui leur ressemble, de toutes leurs fonctions, de tous leurs effets.

Mais ceci demande des développemens plus précis.

#### § 6.

##### *Valeur des Intonations de la Touche Labiale.*

Cette Touche étant la plus aisée à mettre en jeu, est la première dont les enfans fassent usage, & ils s'en servent pour désigner les Êtres agréables dont ils sont environnés : ainsi la Nature ne commence à parler en eux que pour leur faire entendre des sons doux & pour prononcer des choses flatteuses ; de là tous ces mots enfans, *papa, mama, fanfan, boubon, bouillie, bafte, pou-pou, poupie, baba, bibi, beau, bon, bien, ami, amie, boubin.*

Ces observations n'ont pu échapper au respectable Auteur du *Mécanisme du Langage*, M. le Président de BOSSUET, vivant dont nous avons déjà eu occasion plus d'une fois de citer les ouvrages, & dont nous avons vu avec le plus grand intérêt la conformité des vues & des principes avec les nôtres. Voici comment il s'exprime sur la touche labiale ; ce qu'il dit s'accorde si bien avec

ce que nous disons nous-mêmes, il prévient tant d'objections, il est si intéressant qu'on nous saura gré de l'avoir inséré ici.

« L'enfant commence donc ( 1 ) à se servir des lettres labiales... après avoir  
 « employé les simples voyelles... C'est un second pas qu'il fait naturellement  
 « sans avoir besoin d'être guidé par l'exemple, & duquel il faut conclure que  
 « la formation des paroles labiales est encore nécessairement dérivée de la  
 « conformation humaine, indépendamment de toute convention. Suivons  
 « les premières productions de la voix humaine, par l'examen des enfans au  
 « berceau. Tous, en quelque pays que ce soit, ayant pour premier mouvement  
 « plus facile d'ouvrir la bouche & de renverser les lèvres, forment la voix pleine  
 « & articulent la lettre labiale. *Cum cibum & positionem tuas & papas vocent ;*  
 « *matrem mammam, patrem papam* ( *CATO de liber. educand.* ) Ainsi dans tou-  
 « tes les Langues les syllabes *ab, pap, am, ma*, sont les premières qu'ils  
 « prononcent. De-là viennent *papa, maman* & autres qui ont rapport à ceux-  
 « ci. Il n'y a point de Langue en aucune Contrée, où les mots de *père, mère*  
 « & *mammelle* ne viennent de ces racines. L'histoire de l'enfant qu'un ancien  
 « Roi, curieux de connoître la Langue primitive, fit élever parmi des chèvres  
 « & qui imita le cri *bet* que rendoient ces animaux ne peut contrarier ceci. Il  
 « est donc certain que les syllabes ci-dessus sont les premières racines, qui  
 « aient existé en quelque Langue que ce soit. Qu'on examine tous les premiers  
 « mots prononcés par les enfans ; & les petits mots que leur disent les nourrices  
 « pour les contrefaire & les amuser, on les trouvera tous de voix simples ou  
 « liés avec les lettres labiale & dentale ( *kaba, tetet ; mamma, teton ; baba ;*  
 « *pouyon, papoute, &c.* ) Voici donc encore un ordre de mots nécessaires,  
 « existans indispensablement dans la Langue primitive. Les mots *kaba, papa,*  
 « *mama, &c.* sont des racines primordiales nées de la Nature humaine, &  
 « dont la naissance est une conséquence absolue de cette vérité physique,  
 « *l'homme parle.* Aussi verrons-nous ces racines croître dans toutes les Langues  
 « & y étendre des branches infinies.

Il faut insérer de ceci que ces petites mots *papa* & *mama*, familiers aux  
 « enfans & les premiers qu'ils soient en état d'articuler, sont primitifs & radi-  
 « caux pour toutes les Langues du monde : qu'il n'est pas besoin d'admettre ici  
 « de dérivation d'une Langue à une autre...

---

( 1 ) Mécanisme du Langage, T. I. 13. & suiv.

Et après quelques autres remarques, cette discussion se termine par la comparaison de toutes les Langues à l'égard de ces deux mots; suivie de cette conclusion: « une conformité si frappante entre les Peuples de tous les siècles » & de toutes les Contrées de l'Univers, élève au plus haut degré d'évidence » la démonstration des principes ci-dessus établis ».

Ajoutons que c'est de la touche labiale que l'on a tiré dans la plupart des Langues les noms de la bouche ou de ses effets, du boire, du manger, de la parole, &c. Tels sont ceux-ci :

*En François.*

Bouche, bec, babine; musle, muscau, museliere,  
Boire, bois, boisson, bu, biberon d'enfant.  
Manger, mâcher, mordre, morceau, mâchoire,  
Babil, babiller, parler, parole, parler.

*Latin.*

Bucca, *bouche*; buccula, *petite bouche*; buceo, *à grosses joues*;  
Puls & pulicula, *bouillie, purée*; pulpa, *meat, chair, des animaux & des fruits*.  
Pascō, *manger, paître*; pascus, *nourriture*; 1<sup>o</sup>. qui a repu.  
Bibe, *bois*; bibi, *j'ai bu*; bibere, *boire*; bibax, *buveur*, &c.  
Poto, *je bois*; potus sum, *j'ai bu*; potor, *buveur*; potus, *boisson*; potio;  
*allion de boire, potion*; poterium, *gobelet*.  
Mando & manduco, *manger, mâcher*; mandibula, mala, maxilla, *mâchoire, joue*; mentum, *le menton*.  
Mordeo & morifico, *mordre, mordiller*; mordax, *mordant*; morfus, *morsure*.  
Pu, *petit*, avec nombre de dérivés en Latin, *puer, pufio, pupillus*, &c.  
& en nombre de Langues.  
Fabella & fabula, *discours, récit, conte, fable*; fari, *parler*; fatus, *qui a parlé*.

*Hébreu.*

פֶּה, *Phi*, *bouche & Chaldéen*, phum: d'où le *fari* des Latins & ces dérivés Hébreux.

פֶּה-וּ, *fa-phi*, *avec*,

*Orig. du Lang.*

¶

פוח, *pha'h*, respirer, souffler : פוה'ה, *ep'h'h* respire.

נפח, *na-pha'h*, respirer.

פיה', *i-pha'h*, parler, méditer.

פיה', *i-phi*, beau, & être beau, *iphosh*, belle ; *ipho-phis*, très-belle.

פאר, *far* ou *par*, parure, ornement, beauté ; 1.<sup>o</sup> orner, parer, embellir : d'où *paro* des Latins & *parer*, parure.

פול, *pul* ou *ful*, légumes dont on fait de la bouillie, de la purée ; fèves, &c. d'où le *puls* des Latins.

פן, *fen*, fils ; פנה, *fash*, fille ; *Bethul*, Vierge.

פס, *pas*, morceau, 1.<sup>o</sup> couper, mettre en morceaux, mordre.

#### Greco.

*Edo* & *tosko*, je mange, je pais ; *tora*, pâturage : d'où *voro*, dévorer & vorace.

*Pad*, manger, goûter, paître ; *patomai*, goûter ; *pos*, herbe.

*Potos*, bouillie, le *pul* des Hébreux & des Latins.

*Pino* & *pod*, boire ; *posis*, action de boire ; *poson*, il faut boire ; *posir* ; coupe, tasse ; *tsalsh*, succer, traire.

*Baxo*, je parle ; *epo*, je dis ; *fas* & *fimi*, je parle, je dis, je mets au jour.

*Fama* ou *phama* & *fimi*, ce que dit le public, discours & opinion publique, renommée, réputation.

*Fagos* & *phigus*, d'abord arbre en général, & puis chêne en particulier.

*Fago*, manger, se nourrir.

*Bal-teros*, meilleur ; *bel-rifos*, excellent.

*Baios*, petit ; *tambino*, balbutier.

#### Allemand.

Si ces anciennes Langues confirment ce que nous avons dit au sujet de la touche dentale, & ce que nous trouvons dans la Langue Française, il en seroit de même de toutes les autres Langues modernes : mais pour ne pas trop anticiper sur le Dictionnaire Comparatif, nous nous contenterons d'y ajouter ici quelques mots tirés de la Langue Allemande.

*Bij*, morceau ; *beissen*, mordre ; *f-poise*, le manger, mets, nourriture ;

*Speisen*, manger : mots qui viennent de la même famille que *pat* des Hébreux, *morcan*.

*Bucke*, jouc, mâchoire, le *bucca* des Latins.

*Becher*, gobelet ; *brodt*, pain ; *tier*, bière.

*Beys*, unié, profit, bien, *beffer*, le meilleur, de la même racine que *beni* & *bonum* des Latins, &c.

*Pappe*, bouillie.

*Pappe*, *Kinderpappe*, poupée, *pupchen*, poupon.

*Pufen*, orner ; *putz*, ornement.

*Babbeln*, babiller.

*Bucken*, boulanger, de leur primitif *bek*, pain, nourriture ; mot Phrygien & qui est l'Hébreu **בַּק**, *bag*, nourriture, vivres.

### § 7.

#### *Valeurs des Intonations de la Touche Dentale.*

La Touche Dentale diffère entièrement de celle dont nous venons de parler. Comme les dents sont aussi fermes que les lèvres sont mobiles & flexibles, les intonations qui en proviennent sont aussi fortes, aussi sonores, aussi bruyantes que les intonations labiales sont douces & légères. La Langue qui d'abord appuie sur les dents, & s'en éloigne ensuite brusquement & avec force, oblige la bouche à s'ouvrir le plus qu'il est possible & à laisser un champ libre à l'explosion de l'air qui se fait ainsi avec la plus grande force.

Les intonations qui en résultent, deviendront ainsi naturellement la peinture de tout ce qui est sonore & bruyant : de-là une multitude de mots primitifs & pittoresques. C'est par cette touche qu'on *sonne*, qu'on *retentit*, qu'on *donne*, qu'on *donne le ton* ; par elle on désigne les instrumens bruyans, les *tambours*, les *ymbales*, les *timpanons*, les *trompettes* : de-là les noms de *timpan*, *tinan*, *unsinnabulum*, nom des cloches en Latin : les noms mêmes de *tonche*, d'*intonation*, de *saül*, &c. C'est par elle qu'on anime les chiens à la chasse, qu'on fait retentir sa voix au loin, qu'elle perce l'immensité des forêts.

C'est ainsi que la Nature a pourvu à tous les besoins de l'homme, & que celui-ci éprouve aussi-tôt son secours, sans étude & sans soins : l'homme suit ses impressions sans s'en douter : mais si lorsqu'il vient à réfléchir sur les avantages qu'il en retire, il ne reconnoît pas que c'est à elle qu'il en est redevable,

ou s'il s'imagine que ces observations sont des rêveries creuses, c'est un ingrat & il ne mérite pas le nom d'Être sensible & observateur.

Cette propriété caractéristique de la touche dentale, en a occasionné un grand nombre d'autres : on s'en sert, par exemple, pour indiquer les objets étendus, vastes, dominans, les masses annoncées par *tas*, celles qui renferment *tout*. De-là tous ces mots, *tant*, *taille*, *taier*, *tous*, *totalité*, *tas*, *entasser* ; *dominer*, *domination*, *dom*, *doms*, *duns*, *dynamique* ou science des forces, *dynaste* ou Seigneur, *dynastie* ou Famille des Rois, *dominus* ou Maître, *tan* ou pays, contrée, habitation, feu & foyer, *Don* ou arbitre : *tonne*, *tonneau*, &c. Et une multitude d'autres mots radicaux en toutes Langues, relatifs à ceux-là.

De-là, 3°. l'idée de perfection exprimée par ces intonations & qui s'accorde avec les idées de *tout* & de *totalité*. En effet, le *T* fut dans toutes les anciennes Langues, le signe de la perfection dans toute l'étendue du mot, au propre ou physique & au figuré ou moral : c'est par cette raison qu'il terminoit la liste des intonations, qu'il fut le *terme*, le *tout*, le *refus* ou la fin. C'est par la même raison encore que l'intonation *D*, a désigné la perfection des nombres, le nombre *dix*.

On ne sera donc pas étonné en voyant que cette lettre est devenue, 4°. la racine des noms qui désignent les Êtres élevés en dignité sur les autres par leur rang, ou par leurs vertus : que de-là soient venus ces mots radicaux.

*Di*, la Divinité & la lumière. *Dum* & *din*, Juge, & digne : *dignité*. *Dam*, Maître ; *Dame*, Maîtresse ; *dam* ou *dom*, vaincre, subjugué.

*Ta*, tout ce qui protège, & qui met à l'abri. *Tellum* ou *soir* ; *tego*, couvrir ; *soga*, robe. Tout ce qui est respectable & estimable ; *Ti*, Prince, & honorer ; *timor*, respect, *estime*, *estimer*, &c. Tout ce qui a rapport aux titres.

5°. On ne sera pas étonné non plus qu'on en ait fait le pronom *tu* ou *toi*, pour désigner la personne à qui l'on s'adresse & pour lui donner le titre le plus honorable.

6°. Qu'il soit devenu le nom des personnes les plus chères après la Mère qui nous a nourri : qu'on en ait fait *Ta* & *Atta*, père, chez toutes les Nations qui ne se servent pas de la labiale pour cette dénomination : *ta-ta*, père nourricier ; & le nom de tout ce qui est bon à manger ; *taier*, tout ce qu'on goûte : *tir*, la portion supérieure de l'homme, son chef, & dont le diminutif, comme nous l'avons déjà dit dans une occasion semblable ( 1 ) = est le nom de

( 1 ) Gramm. Univ. & Gén. p. 166.

« ces sources délicieuses où tous les hommes puisent dans leur enfance une  
 « nourriture salutaire, & qui parent le plus bel objet de la Nature ».

7°. Qu'on en ait fait enfin le nom de la touche même ou de l'organe qui produit ces intonations dentales : que le nom des *dents* dont nous avons rapporté ci dessus la famille (1) ait été ainsi puisé dans la Nature elle-même, & qu'il soit commun aux Peuples de l'Europe & de l'Asie.

A tous ces égards, nous pourrions faire voir ici un accord admirable entre toutes ces Langues & remplir plusieurs pages des seuls mots radicaux qu'elles fourniraient sur cet objet ; mais ce seroit trop anticiper sur le Dictionnaire Comparatif : & le Lecteur qui a déjà vu ce rapport sur plusieurs articles, & qui peut juger par ce que nous venons de dire, de ce que nous pourrions ajouter, préfère sans doute de voir si la valeur des autres intonations s'accorde aussi bien avec les principes que nous avons mis en avant, & qui semblent si difficiles à établir.

## §. 8.

*Valeur de l'intonation labiale R.*

Ici, nous séparons les deux intonations de la touche labiale *R* & *L*, parce qu'elles ont chacune un district si fortement caractérisé, qu'on ne sauroit dire de l'une ce qu'on affirme de l'autre ; quoiqu'elles ne diffèrent que par la quantité, & non par la qualité.

Toutes deux, en effet, désignent les objets en mouvement ; mais comme l'une est douce & l'autre forte, ou s'en sert pour désigner des mouvemens fort différens l'un de l'autre. La linguale *L* indique les mouvemens doux, & dont la marche est continue & tranquille : la linguale *R*, au contraire, indique les mouvemens rudes & forts, ceux qui sont bruyans, qui vont par sauts, par secousses.

Cette valeur est si sensible, qu'elle ne put échapper aux Anciens. PLATON fait dire à Socrate dans son Cratyle, qu'on peut regarder la lettre *R* comme l'organe de toute espèce de mouvement ; *Ρ* *ποιῶν* *ἅπαν* *ἰσχυρῶν* *ἢ* *ταπεινῶν* *ἢ* *ῥαπιδῶν* *ἢ* *ῥαθυῶν*.

On ne peut jeter, en effet, les yeux sur les mots Grecs formés de cette lettre, sans être pénétré de ce sentiment : tels sont ceux-ci ;

*Rage*, impétuosité, fracas, force, vigueur.

---

(1) Pag. 312.

*Rapô*, rigolé, brüler, rompre.

*Rab*, *rab*, *rab*, couler s'écouler; 1°. parler, dire.

*Ruma*, cours, fleuve, torrent, &c. d'où *rhume*, &c.

*R'as*, facilement; ce que rien n'arrête dans son cours, qui se meut à volonté.

*R'ekas*, les membres du corps, parcequ'ils se meuvent tous, & qu'ils produisent tous les mouvemens humains.

*R'ezô*, faire, produire du mouvement.

*R'ab*, couler, tirer, entraîner.

*R'ô* & *rob*, faire effort, se jeter avec impétuosité, entraîner, fortifier.

*R'ob*, se mouvoir, se jeter sur, fortifier.

*R'utis*, ride.

*R'uma*, cable, cordages pour mettre en mouvement, pour tirer.

*R'ôkô*, grincer des dents.

*R'apô*, pencher, incliner, tendre en bas.

*R'ipion*, *rips*, *rips*, branche mince & souple, qui ploie à tout vent; braveres, arbitraire.

*R'isô*, frissonner, trembler d'horreur.

*R'igos*, frissons, froid, frémissement.

*R'isimé*, résines ou liqueur qui s'écoule des arbres.

*R'ipô*, jeter, précipiter, renverser.

*R'ipé*; impétuosité, grand vent, soufle qui renverse &c.

*R'ipizô*, souffler, éventer.

*R'ekas*, bruits des ondes, violence des eaux.

*R'ôkôkô*, bruit aigre & perçant, siffemens aigus.

*R'ôkô-dô*, produire des bruits aigus & perçans, des siffemens aigus.

*R'akô*, *raço*, *roçô*, *roçeo*, lamencer, aboyer, faire entendre des sons qui déchirent, qui percent.

*R'ombes*, impétuosité, effort, mouvemens en tout sens, un rhombe; d'où *rhomb*.

*R'ombô*, tourner en tout sens.

*R'ôphas*, humer avec force.

*R'ekapô*, bruit aigu, fracas, flots qui se brisent contre les rochers.

*R'akôkô*, fraper de toutes les forces, avec grand bruit.

On peut juger par cet échantillon, du génie des Grecs dans l'invention de leurs mots; du parti prodigieux qu'ils tiroient de la valeur inusitée des innovations vocales pour la perfection du langage; de l'art avec lequel ils inventoient des expressions pittoresques, propres à faire sur l'oreille la



mêmes impressions que produisoient tous les êtres, & sur leurs yeux, & sur leurs oreilles. Ajoutez encore que l'apreté & la dureté de la lettre *R*, étoit augmentée dans tous ces mots par une espèce d'aspiration forte, marquée ici par l'esprit rude ou *ε* que nous avons conservé avec soin, & qu'on a accoutumé de suppléer dans nos Langues modernes par la lettre *h*.

Ces exemples, tous tirés de nous où la lettre *R* marche seule, ne sont rien en comparaison de ceux où les Grecs la firent précéder d'une autre voyelle pour en augmenter la force, & pour en varier les effets : il seroit aussi inutile que fastidieux de les réunir ici : contentons-nous de quelques exemples.

- Phrix*, bruit qui fait siffler, agitation des flots, frisson, horreur.
- Phrissô*, frissonner d'horreur, grincer d'effroi, &c.
- Phronéma*, émotion, desir, ardeur & impétuosité de l'esprit.
- Trakus*, âpre, rude.
- Tremé & treso*, avoir horreur, trembler d'effroi.
- Trepô*, tourner, retourner.
- Tretô & trokhot*, courir.
- Treizô*, faire du bruit, grincer, murmurer.
- Tritô*, brüer, broier, triturer.
- Trokhos*, roue, rondeur.
- Tropos*, conversion, changement, d'où *tropé*.
- Trusô*, pousser avec violence, entraîner, briser, broier &c.
- Krazô*, *krazô*, crier.
- Krizô*, rendre des sons aigus & perçans.
- Krouô*, fraper, faire du bruit, agiter.
- Kruos*, froid rigoureux, qui fait frissonner.
- Kréô*, crier, bruire, croasser.

Mais en voilà plus qu'il n'en faut pour établir que les Grecs tirèrent tout le parti possible de la lettre *R*, pour peindre les bruits, les sons les plus rudes & aigres, les mouvemens impétueux & sonores, le bruit des eaux, les flots agités, les torrens auxquels rien ne résiste, &c. Et combien ils furent en cela d'accord avec les Latins, les Theutons, les Gaulois, &c. ne faisant que développer ce qu'ils tenoient des tems primitifs.

Si nous passons chez les Latins, nous trouverons moins de mots que chez les Grecs, moins de variétés, de dérivés, de synonymes : mais nous retrouverons leurs mots fondamentaux, & avec les mêmes valeurs, les mêmes idées.

<i>Ruo</i> ,	se précipiter avec impétuosité, reverber, tomber avec fracas.
<i>Rutaba</i> ,	renversement, ruine.
<i>Ruina</i> ,	renversement, ruine, ravages.
<i>Rudas</i> ,	platas, décombres; <i>rudetum</i> , lieu qui en est rempli.
<i>Rudo</i> ,	rugir.
<i>Rudis</i> ,	rude, raboteux.
<i>Ruditas</i> ,	rudesse, grossièreté, inexpérience.
<i>Rudens</i> ,	cordages, cables.
<i>Rudensibilis</i> ,	le bruit ou le siffement des cordages.
<i>Rumor</i> ,	bruit, rumeur.
<i>Rumpo</i> ,	rompre, briser, fracasser.
<i>Rota</i> ,	roue; <i>Roso</i> , tourner en rond.
<i>Rapidus</i> ,	rapide, violent, qui entraîne tout.
<i>Rapio</i> ,	ravit, entraîner avec impétuosité.
<i>Rapim</i> ,	très-vite, à la hâte.
<i>Rabies</i> ,	rage, fureur, transports.
<i>Rheda</i> ,	carosse, voiture.
<i>Rhombus</i> ,	rouet, devoir, roue magique.
<i>Rhythmus</i> ,	mélure du mouvement, cadence.
<i>Rigeo</i> ,	être roide de froid.
<i>Rigor</i> ,	froid glacial, frisson, rigueur.
<i>Rigo</i> ,	être lisi de froid, se glacer d'effroi.
<i>Rivus</i> ,	ruisseau, courant d'eau.
<i>Rivulus</i> ,	petit ruisseau.
<i>Rivalis</i> ,	qui habite les eaux courantes, qui court le même chemin.

Comme les Grecs & les autres Peuples, les Latins firent également précéder cette intonation *R* de quelques autres, pour en augmenter la force & en diversifier les valeurs. Ainsi, ils dirent :

<i>Fragor</i> ,	fracas, bruit éclatant.
<i>Frango</i> ,	rompre, briser, fracasser.
<i>Fraus</i> ,	dommages, perte, préjudice, fraude.
<i>Fremo</i> ,	frémir, entrer en fureur, gronder, rugir.
<i>Fremisus</i> ,	frémissement, cliquetis.
<i>Frendo</i> ,	briser, froisser, grincer.
<i>Frio</i> ,	froisser, mettre en miettes.
<i>Frigus</i> ,	froid, frissonnement.

*Friego*,

<i>Frigor</i> ,	être transfé de froid, frissonner, &c.
<i>Trabo</i> ,	traîner, tirer, entraîner.
<i>Tremo</i> ,	trembler, être laisi d'effroi.
<i>Tremor</i> ,	tremblement.
<i>Trepidus</i> ,	tremblant, laisi de frayeur.
<i>Trituro</i> ,	broyer, briser.
<i>Tristis</i> ,	qui fait frémir, cruel, amer, fanefté, triste.
<i>Trochus</i> ,	roue, roupie.
<i>Trochlea</i> ,	poulie, moufle.
<i>Trudo</i> ,	pouffer avec violence, entraîner.
<i>Trux</i> ,	cruel, farouche, barbare, qui met tout en piéces.
<i>Tranco</i> ,	couper, tronquer, mettre en piéces.
<i>Ira</i> ,	colere, fureur, emportement, aigreur.

Ces exemples multipliés & qui offrent les mêmes idées, qui peignent des efforts de la même nature, démontrent évidemment qu'on n'exprima tous ces effets, toutes ces idées par l'intonation *R*, que parce qu'on aperçut dans cette intonation, des caractères uniques & parfaitement propres à peindre ces effets, & ces idées.

Nous pourrions les appuyer d'une multitude d'exemples empruntés de toute Langue; mais comme on les retrouvera dans le Dictionnaire Comparatif; il vaut mieux passer à une seconde valeur fondamentale de cette intonation *R*, & sur laquelle nous ne ferons que gliffer, laissant à nos Lecteurs le soin d'y rapporter eux-mêmes des exemples que les Langues qu'ils connoîtront leur fourniront en foule.

Cette seconde valeur est la propriété qu'a cette intonation de désigner tout ce qui est rude, haut, escarpé, pénible, élevé. De-là nos mots :

*Rude, rudeffe; roide, roideur, roidir.*

*Roc, rocher.*

Le Latin, *rupes*, rocher. *Ardus*, escarpé, rude, roide, élevé. *Arguo*, piquer, censurer.

La terminaison *or* des Comparatifs, qui signifie plus haut.

Le Grec *oros*, montagne, & qui est Hébreu aussi *ר*.

L'Hébreu & Oriental *rash*, *rosh*, &c. qui signifie tête, sommet.

Le mot primitif Hébreu, Grec, &c. *Rox*, qui signifie force, élévation, d'où viendroit le Grec *roiné*, force; *ronnumi*, fométer; le Latin *Rostra*, Ronce, parce qu'elle étoit sur des Montagnes.

Tout comme on a appelé *Rhône*, *Rhin*, *Rha*, *Araxes*, &c. des fleuves dont le cours est rapide, ou qui se précipitent avec impétuosité du haut des Montagnes.

*Intonation linguale L.*

Cette intonation étant extrêmement liquide, elle eût devenue naturellement, sans effort & sans étude, le nom & la racine de tout objet liquide & coulant.

De-là les mots *liqueur*, *liquide*, *limpide*, *limpidité*, *lymphe*, qui sont également Latins & communs à nombre de Langues.

De-là encore ce mot *lait*, la première liqueur que connoît l'enfance; & le mot *Lac*, qui en toute Langue désigne un assemblage d'eaux.

De-là sur-tout le nom de tout ce qui s'agite légèrement, qui se meut avec douceur, qui produit des sensations douces & légères. Tels sont ces mots :

*Flairer*, ou sentir une odeur légèrement.

*Ala* ou *aile*, l'organe avec lequel les oiseaux se meuvent.

*Léger* & *légereté*; Latin, *levis*.

*Fluo*, couler, *fluer*; *flumen* & *fluvius*, fleuve, *flux* & *reflux*.

*Fluide*, *fluecon*; *souffle*, en Latin *flatus*; *fla*, souffler.

*Flabellum*, éventail, souffler, &c.

De-là encore le nom de divers instrumens qui exigent du souffle, tels que *flûte*, *flageolet*, *flûte*.

Le nom des *fiches*, & toute leur famille telle qu'elle eût développée dans la Grammaire Universelle & Comparative, pag. 229-233.

§. 9.

*Valeur des Intonations de la Touche Gutturale.*

On ne sauroit examiner la Nature de la touche gutturale, sans reconnoître aussi-tôt les idées qu'elle a été propre à représenter, & les mots par conséquent qui en furent la suite.

Cette touche consiste dans la gorge, canal long & étroit<sup>1</sup> & afin de faire entendre les intonations dont elle est insensible, il faut que la voix creuse profondément, puisqu'elle doit sortir du fond du gosier, portion la plus reculée de l'instrument vocal.

On peindra donc par ces intonations tous les objets en forme de canaux & tous les objets creux : de-là une multitude de mots primitifs qui auront produit des familles immenses dans toutes Langues. Tels que ceux-ci :

*Cot*, portion du corps qui soutient la tête & forme le canal de la gorge.

*Canal*, & toute sa famille.

*Canne*, ou roseau ; ils sont longs & creux.

*Camel* ou *chameau*, animal à long cou.

De-là par analogie.

*Cot* ou gorge de Montagne.

*Colline*, montagne isolée & qui se termine en pointe.

Les gorges des montagnes ressembtent à de longs canaux, & les collines à des cous.

*Cours* de rivière, *course*, *courir*, &c.

De-là encore :

*Creux*, *creuser*, *cave*, *cavité*, *caverne*, *excaver*, &c.

Et comme ce qui est creux a de la contenance, de-là ces mots :

*Cap-acité*, *capable*.

De-là, dans un sens opposé, ce qui est creux en dedans, & rond en dehors :

*CAP*, tête, d'où *Chef*, *Capitaine*, *Capital*, *Capitale*.

Cette racine primitive *cap* & *car*, est devenue elle seule la tige d'une multitude prodigieuse de familles en toutes Langues, relatives aux mêmes idées. De *cap*, tête, viennent *calotte*, *calus*, ou *chou-calus*, *capuchon*, *capeline*, *chapeau*, *chapeau*, *chapitre*, *cheveu*, *chevet*, &c. *Coiffe*, en Lat. *scaphium*; *Echevin*, ou *scabius*, &c. De *cap*, signifiant *capacité*, viennent *coupe*, *coupoie* *schapine*, *gobelet*, *cuve*, *cuvette*, *esquis*, en Grec & en Latin *scapha*; d'où le Grec *skapto* creuser; & le Grec & Latin *skypthos*, coupe. On fait que *coupe* & *vaisseau* furent presque toujours des termes synonymes : de-là, la coupe dans laquelle nous avons vu qu'on faisoit voyager le Soleil ou Hercule (1).

(1) Allég. Orient. p. 111.

La Langue Hébraïque est remplie de mots qui appartiennent aux familles dont nous venons de parler. Tels sont ceux-ci :

קד-קד	Qad-qad,	le cou.
גרגרת	Gargarah,	La gorge, le gosier.
גרון	Garon,	le gosier.
גומץ	Gomis,	fosse, creux.
גבא	Gaba,	fossé, étangs, marais.
גיא	Geia,	vallées, lieux creux.
גב-ג'ול	Be-g'ol,	vallées, gorges de montagnes.
גב-ג'ול	Geb'ol,	colline.
קנב	Kekab,	colline, terre.
קנה	Canè,	canne, plume, chaume, os du bras, par la même raison qu'on a dit <i>sibia</i> ou <i>flute</i> , pour l'os de la jambe.
גומא	Goma,	jonc, roseau.
גמא	Gama,	boire, avaler, absorber.
כרת	Kri,	creuser, fossayer.
כף	Kay'è, kap,	creux, cavité, creux de la main, la main même; de-là, tout ce qui a la propriété de contenir.
גב'ול	Geb'ol,	gobelet.
קב'ול	Qab'ol,	dérober, prendre.
קבל	Qabal,	recevoir, contenir, acquiescer.
קב	Qab,	mesure de blé.
קבה	Qabi,	jabot, ventricule, estomac, ventre : 1 <sup>o</sup> . chambre.
קטף	Qataph,	veiller avec la main.
גב	Gab ou gar,	convexité, bosse d'os, ou ce qui est creux par dedans & relevé par dehors; montagnes, hauteurs. La convexité & la concavité, marchent ordinairement ensemble, & se trouvent réunies dans le même objet, n'étant que la différente manière de voir le même objet.
גאי	Gai,	} relever la tête, porter la tête haute, être élevé,
גבי	Gabi,	

C'est de la même intonation que viennent encore ces Onomatopées, *cri*; *mier*, *croasser*, *corbeau*, *grai*, ou *graculus* en Latin, imitation du cri même.



## §. 10.

*Valeur des Intonations sifflantes.*

Est-il nécessaire d'ajouter à tout ce que nous venons de dire ; que les intonations sifflantes sont appellées ainsi, parce qu'elles sont un vrai sifflement, & qu'elles sont devenues naturellement le nom de tous les bruits sifflans ; que de-là ont tiré leurs racines ces noms, *spiritus*, *esprit*, qui en Latin signifie d'abord *souffle*, *respiration*, ensuite *vent*, & d'où viennent nos mots *essuyer*, *respirer*, *inspirer*, *expirer* : & de-là les mots de *siffler*, *siffler*, *sifflatio*, *sifflement*, &c.

## §. 11

*Origine des noms donnés aux Organes même des intonations.*

Ce qui achève de confirmer nos principes, c'est, comme on l'a déjà très-bien aperçu, que tous les noms donnés aux organes de l'instrument vocal, & aux effets qu'ils produisent, sont tous relatifs aux intonations même qu'on en tire.

Ainsi la *toucher* prend son nom de ce qu'on prononce sur son ouverture la labiale *L*.

Les *dents* prennent leur nom de ce qu'elles forment l'intonation *d* : on peut voir plus haut à combien de Peuples ce nom est commun.

La *gorge*, le *gossier*, la *gucule*, la *glosse*, un *glaçon*, les *gargarismes*, &c. s'appellent tous ainsi, de ce que l'intonation gutturale produit le *G*.

C'est par la même raison que la langue & presque toutes les fonctions sont désignées par *L* qui en est le symbole propre. De-là, *eloquence*, le Latin *loqui*, parler ; d'où *colloquer* & *loquacités*. Le Grec, *logos*, discours, d'où *Logique*. Le Grec, *lalés*, parler, & le Latin *lalo* ; les verbes *lapper* & *lacher*, &c. les verbes *lego* & *lire*, &c.



## CHAPITRE XIII.

*Mots formés par intonation des bruits & des cris, ou par onomatopée.*

L'INTELLIGENCE humaine ne se borna pas aux mots dont nous venons de parler, nés du rapport des sons & des intonations avec la Nature ; quelque nombreux que soient ces mots, ils ne suffisoient pas pour peindre l'ensemble des idées : il fallut donc ajouter d'autres sources de mots, à celles dont nous venons de parler : & il fallut le faire par des moyens aussi simples, aussi naturels, & dans lesquels l'Homme ne fit que se prêter aux circonstances & à la facilité qu'il avoit de peindre ou d'imiter.

Ces moyens furent : 1°. l'imitation des bruits & des cris, imitation à laquelle les Grecs donnerent le nom d'*Onomatopée*, c'est-à-dire, formation des noms.

1°. Le mélange des intonations pour peindre des objets, qu'elles ne pouvoient peindre seules.

2°. La composition des mots, ou l'art de réunir plusieurs mots simples & radicaux, pour présenter des idées formées par la réunion de plusieurs idées.

3°. Enfin le transport des mots qui peignoient cette portion de la nature qui tombe sous les sens, à cette portion entière de la nature qui ne tombe point sous les sens : ou le sens figuré & métaphorique des mots réunis à leur sens physique, & marchant toujours à la suite.

Dévelopons ces diverses sources du langage, avec le plus de brièveté qu'il nous sera possible.

§. 1.

*De l'Onomatopée, ses causes, & exemples.*

Les causes de l'Onomatopée ou des mots formés par l'imitation des bruits, ne sont pas difficiles à trouver, dès que l'on s'est assuré que le langage n'est & n'a pu être qu'une peinture, qu'une imitation : or, qu'y avoit-il de plus aisé pour l'homme que d'imiter les bruits des objets physiques, par le bruit même de l'instrument vocal ; & de faire de ce bruit le nom même des objets physiques qui le faisoient entendre : On ne négligea donc pas cette res-



source, ni dans la Langue primitive, ni dans aucune autre; toutes sont remplies de mots de cette nature; & ce sont eux qui portent par excellence le nom d'*Onomatopées* ou de *formation des mots*; dénomination par laquelle les Anciens reconnoissoient que cette manière d'imposer des noms étoit la vraie & la primitive.

C'est avec un grand plaisir que nous ayons sur les traces du vrai, que l'Antiquité nous a transmises, & qui se sont conservées à travers tous les siècles comme un dépôt de la tradition primitive. D'ailleurs toutes les Langues contiennent un si grand nombre d'*Onomatopées*, que personne n'a pu en nier l'existence; sur-tout, ceux qui se sont occupés de l'origine des mots. Voici comme s'exprime à ce sujet le sçavant Magistrat que nous avons déjà cité, & dont les principes ont un si grand rapport avec les nôtres.

« C'est une vérité de fait assez connue, que l'homme est par sa nature porté  
 » à l'imitation; on le remarque de la manière la plus frappante dans la formation des mots. S'il faut imposer un nom à un objet inconnu, & que cet  
 » objet agisse sur le sens de l'ouïe, dont le rapport est immédiat avec l'organe  
 » de la parole, pour former le nom de cet objet, l'homme n'hésite, ne ré-  
 » fléchit, ni ne compare; il imite avec sa voix le nom qui a frappé son oreille,  
 » & le son qui en résulte est le nom qu'il donne à la chose. C'est ce que les  
 » Grecs appellent purement & simplement *Onomatopée*, c'est-à-dire, *formation*  
 » *du nom*; reconnoissant, lorsqu'ils l'appellent ainsi emphatiquement & par au-  
 » tonomase, que quoiqu'il y ait plusieurs autres manières de former les noms,  
 » celle-ci est la manière vraie, primitive & originale. Tous les noms de ce  
 » genre peuvent donc être regardés comme nécessaires, leur formation étant  
 » purement mécanique & absolument liée au physique des choses, sans que  
 » l'arbitraire y ait aucune part; quoique les hommes puissent d'ailleurs donner  
 » à leur guise d'autres noms à ces mêmes choses. Les mots appartiennent, par  
 » conséquent, à la langue primitive; si vrai, que le mouvement naturel &  
 » général à tous les enfans, est d'appeler d'eux-mêmes les choses bruyantes,  
 » du nom du bruit qu'elles font. Sans doute qu'ils leur laisseroient à jamais  
 » ces noms que la Nature a dictés dès l'enfance, si l'instruction & l'exemple,  
 » dépravant la Nature, ne leur aprenoit qu'elles peuvent, en vertu de la con-  
 » vention des hommes, être appellées autrement. Les termes *Onomatopées* sont  
 » en très-grand nombre, tous originaux & primitifs, tous faisant partie de la  
 » Langue primitive naturelle: leurs dérivations sont étendues, peu altérées, &  
 » en quantité, dans quelque Langue que ce soit . . . . L'*Onomatopée* s'étend  
 » même aux noms des choses qui remuent les sens intérieurs, lorsque leur effet

« est de produire au dedans du corps quelques mouvemens inusités. Alors  
 « les noms sont imitatifs des mouvemens imprimés au corps par l'affection  
 « de l'ame, tels que *horreur, palpiter, frémir, trembler, &c.* ( 1 )

Notre Langue est remplie d'Onomatopées, tels que ces mots *cliquetis, tassetas, trillac, bombe, d'où rimbombo* des Italiens, &c. *tonnerre, fredouner, grincer, déchirer, bourdonner, fraper, &c.*

On pourroit même ériger en principe, que dès l'origine, tous les noms des Animaux furent des Onomatopées, & qu'ils devinrent la racine de tous les mots qui servirent à désigner des objets relatifs aux cris de ces animaux, à leur couleur, à leur grosseur. C'est même une tradition qui s'étoit conservée dans l'Orient, puisque Moysé nous apprend qu'Adam commença par donner des noms aux animaux. Ces noms furent nécessairement des Onomatopées, comme l'ont très-bien aperçu divers Savans, entre autres le Dr. SHARP. (1)

Tel est le nom de la *Tourterelle*, en Latin *Tur-tur*; en Hébreu *טורטור*; *Thour* ou *Thur*: tels ceux de *Cou-cou, Coq, Cigale, Chouette.*

Tel le nom du *Corbeau*, en Hébreu *קורב*, *Orb* ou *Korb*, d'où le Latin *Corvo*, le François *Corbeau*, l'Allemand *Raven*, &c.

Tel le nom du *Bœuf*, en Latin *bove*, en Grec *bous*.

De ce dernier vint le mot Grec *bov*, désignant la *grosseur*, & qui servit à former plusieurs composés: de-là virent & le Grec *boas*, crier, & le François *beugler*.

C'est du mot *horb*, *Corbeau*, que les Orientaux firent *horb* ou *arab*, qui désigna tout ce qui étoit *Corbeau* par la couleur, tout ce qui étoit noir, l'*Erebe*, ou l'enfer; l'*Arabie*, ou le couchant; *Europe*, ou l'aître de la nuit; le *Gardin*, ou le vent du couchant.

Jamais on ne put procéder autrement; l'homme donnant des noms à tout ce qui existe, fut obligé d'aller pied à pied, comme l'enfant qui s'essaye à marcher. On commença par se saisir d'un mot qu'on trouva dans la nature; on chercha ensuite à tirer le plus grand profit de ce mot, en l'appliquant à tout ce qui pouvoit être reconnu à la même enseigne.

La Famille *CaK*, rapportée à la tête de notre *Grammaire Univ. & Comp.* est un exemple remarquable de la manière dont se propagent les Onomatopées, & de la ressource dont elles furent pour les Langues.

( 1 ) Méchan, du Lang. Tom. I. p. 251-264.

( 1 ) Dans sa Brochure Angloise sur l'origine, la formation, la division & le rapport des Langues, in-8°, 1771.

On en pourroit ajouter ici une foule d'autres de la même nature, s'il ne valoit pas mieux les renvoyer à leur vraie place, au Dictionnaire Comparatif.

§. 2.

*Mots nés du mélange ou de la réunion des Intonations.*

Les sons & les intonations simples étoient en trop petit nombre, pour n'être pas bientôt épuisés: il fallut donc y suppléer par divers expédiens: un des premiers, aussi simple & non moins pittoresque, fut la réunion de deux intonations. C'est ainsi que nous avons vu *L & R* s'associer avec *F* & avec *T*, & former des mots en *Fl*, *Fr*, *Tr*, qui étoient aussi énergiques, aussi imitatifs que ceux en *F* & en *R*.

Ces intonations linguales *L & R*, se font précéder de presque toutes les autres intonations: on a des mots en *bl*, *cl*, *gl*, *sl*, *fr*, *cr*, *gr*, qui participent également aux valeurs propres à ces intonations linguales; & multiplient singulièrement les mots imitatifs.

Nous ne citons ici qu'un seul exemple de cette nature; mais il vaut lui seul une leçon: c'est *St*. Ce mot désigne la propriété d'être fixé, arrêté, de rester en place: c'est le mouvement ou le cri de ceux qui desireroient qu'on s'arrête, qu'on reste en place: d'où vient cela, si ce n'est parce qu'en prononçant *S*, on produit une espèce de sifflement qui excite l'attention de celui qui va devant; & que l'intonation *T* qui venant à la suite, est sèche, brève, & fixe, indique naturellement la fixité dans laquelle on desiroit que soit cette personne.

Quoi qu'il en soit, aucune Langue d'Europe, dans laquelle *St* ne soit la racine d'une multitude de mots, regardés eux-mêmes comme des mots rali-caux. La Langue Française en est remplie; mais il faut observer pour les reconnoître, que dans l'origine ils furent écrits dans cette Langue par *st*, & qu'actuellement on les écrit simplement par *s*: on n'a fait en cela que supprimer le sifflement; peut-être pour ne pas ressembler à des Voisins, qui ont conservé ce sifflement.

De-là viennent donc ces mots Français;

*STATION*, ou le lieu où l'on s'arrête.

*Statue*, ou figure immobile, toujours en place.

*Stagnation*, ou état d'une eau, d'une humeur croupissante & qui est toujours en place.

*Status*, ou loi arrêtée, condue.

*Orig. du Lang.*

Y y

<i>Re-fixer</i> ,	ou être toujours en place.
<i>Stable</i> ,	place ou siège sur lequel on s'arrête.
<i>Etablir</i> ,	ou fixer quelqu'un dans un état.
<i>Etat</i> ,	qualité d'un être fixé, arrêté; enceinte ou contrée dans laquelle une société est renfermée.
<i>Stupidité</i> ,	ou qualité morale d'un être qui est comme immobile, qui n'a point de volonté, point de vœux qui le fassent agir.
<i>Etable</i> ,	place couverte où l'on renferme les bestiaux.
<i>Ex-firper</i> ,	action d'enlever les fouches qui étoient en place.
<i>Etude</i> ,	action d'être arrêté sur un objet pour le connoître.

Voilà au moins douze chefs de famille dont l'énergie consiste également dans la valeur primitive de *st*, & qui en tirent toute leur force.

Mais comme la plupart de ces mots tiennent à des mots plus anciens, on sentira mieux ces rapports, après avoir jetté les yeux sur les principaux mots des Latins, qui viennent de la même source.

<i>Sto</i> ,	être, persévérer, s'arrêter, ne couler pas.
<i>Status</i> ,	état, qualité d'exister.
<i>Statio</i> ,	station, poste.
<i>Statua</i> ,	statue.
<i>Status</i> ,	statuer, chef d'une multitude de dérivés, tels que <i>constitutio</i> , <i>institutio</i> , <i>refitutio</i> , <i>desitutio</i> , &c. mots qui deviennent François en les terminant par <i>n</i> .
<i>Stabulum</i> ,	étable.
<i>Stabilis</i> ,	établir, affermir.
<i>Stagnum</i> ,	étang, place d'une eau fixe & sans écoulement.
<i>Stramen</i> ,	la chaîne d'une toile.
<i>Stripes &amp; stirps</i> ,	fouche & lignée.
<i>Studio</i> ,	s'attacher à, s'appliquer, étudier.
<i>Stupet</i> ,	restet immobile, être stupéfait.

Il en est de même chez les Grecs; ceux-ci s'en servirent également pour former nombre de mots qu'on a regardés, mal à propos, comme autant de racines. Ainsi, ils ont dit:

<i>Stas</i> , <i>istad</i> , & <i>istemi</i> ,	être, être debout, péser.
<i>Stadros</i> ,	stable, bien uni.
<i>Stasmos</i> ,	poste, étable, poids.

<i>Stalix</i> ,	pieu , poteau.
<i>Stamin</i> ,	pièce de bois dressée sur un vaisseau.
<i>Stamos</i> ,	cruche qui se tient debout.
<i>Stasis</i> ,	poste , position.
<i>Stasis</i> ,	monnaie ; on la connoissoit au poids.
<i>Statiké</i> ,	la Statique , ou la connoissance des pesanteurs.
<i>Stalinos</i> ,	fouche.
<i>Stellé</i> ,	arrêter , affermir , apaiser.
<i>Stereos</i> ,	solide , ferme , fixe.
<i>Sternon</i> ,	poitrine.
<i>Stilé</i> ,	colonne.
<i>Strophé</i> ,	ceindre , enfermer d'une ceinture , couronner.
<i>Stirigma</i> ,	soutien , appui.
<i>Stiros</i> ,	surnom de Jupiter immobile , ou qui arrête les ennemis ; Jupiter <i>Stator</i> des Romains.
<i>Stima</i> ,	le <i>flamen</i> des Latins , d'où vient <i>stamines</i> des fleurs.

*Isthme* & *exlase*, sont deux mots Grecs appartenant à cette même famille , & qui désignent l'un un terrain qui unit deux terres , & qui est ferme entre deux Mers ; & l'autre , la situation d'un esprit étonné à la vue d'un objet de dessus lequel il ne peut lever les yeux , d'un esprit qui est plongé dans la contemplation.

## §. 3.

*Mots composés.*

Lorsqu'on eût épuisé les mots radicaux & primitifs, on ne tarda pas à s'apercevoir qu'on pouvoit, par leur mélange, en former une multitude d'autres: de-là les mots composés qui se trouvent dans toutes les Langues, & qui en font la portion la plus considérable. On les reconnoit sans peine à leur longueur; & l'on peut dire hardiment que tout mot de deux syllabes, est un mot composé de deux autres.

Mais on ne doit pas supposer que cette réunion de deux ou de plusieurs mots primitifs & radicaux, soit arrivée par hasard, & ait été formée de portions qui par elles-mêmes ne signiñoient rien. Quoique quelques savans Auteurs l'aient avancé dans un tems où l'on avoit peu approfondi ces objets, on ne procéda à la formation des mots composés, que de la même manière qu'on avoit

précède à celle des mots simples ; toujours en prenant la Nature pour guide ; toujours en peignant.

Ainsi les mots composés forment des tableaux aussi exacts que les mots simples ; seulement ils sont compliqués , au lieu que les tableaux formés par les mots simples ne le sont pas. On doit donc toujours arriver par l'analyse des mots composés , à des racines premières , dont la valeur donne la signification entière du mot composé , & démontre qu'il fut dès l'origine la peinture fidèle de l'objet qu'il désigne.

Qu'on en juge par nos Langues modernes : les mots qu'elles composent ne sont-ils pas constamment formés d'autres mots , dont la valeur a le plus grand rapport à l'objet qu'on veut désigner par ce mot nouveau ! Ne peut-on pas les considérer comme une phrase abrégée ! Ces mots François , par exemple , *aujourd'hui* , *toutefois* , *maintenant* , *passé-par-tout* , *outremer* , ne peignent-ils pas la réunion des objets désignés séparément par chacun des mots qui entrent dans la composition de ceux là ?

Il en fut de même dans toutes les Langues anciennes : & si nous connoissons celles dont elles furent tirées , nous verrions avec la même évidence la valeur de leurs mots composés. Le mot Latin , par exemple , *Proceres* , qui signifie les Grands du Pays ; & le mot Grec , *Pharmakia* , ou Pharmacie , regardés sous les deux comme des mots radicaux dans ces Langues , sont réellement composés de deux autres , qui par leur réunion étoient parfaitement propres à peindre ces idées. Ainsi *Proceres* est composé du mot *Pro* , qui signifie *en avant* , & du mot *Ker* , qui signifie *tête* ; les Grands sont en effet ceux qui sont *à la tête* du Peuple. *Pharmacie* est un mot composé de *phar* , plante , & de *mag* , habileté , science : elle est en effet la science des utilités qu'on retire des Plantes , la science de leurs vertus , la connoissance des drogues , des poisons & des teintures , comme l'emporte le mot Grec , parce que toutes ces choses sont des effets des Plantes. On en peut voir d'autres exemples ci-dessus , dans le cinquième Principe de l'Art Etymologique ( 1 ).

Tous les mots composés ne sont pas formés par la réunion de deux mots : souvent c'est une préposition ou une voyelle qu'on met à la tête d'un mot pour en varier le sens , comme on peut s'en assurer par le cinquième de nos Tableaux sur l'altération des mots ( 2 ).

( 1 ) Pag. 17 & 18.

( 2 ) Ci-dessus , pag. 138. & suiv.

Souvent encore , c'est une terminaison qu'on ajoute à la fin dans la même vue , comme on peut s'en assurer également par les exemples que nous en avons rapporté ci-dessus ( 1 ).

Il est vrai que ces mots passant d'une Langue dans une autre , n'offrent plus d'idée représentative , & ne paroissent plus formés de parties qui aient chacune une valeur propre , parfaitement relative à l'ensemble du mot : mais c'est à l'Étymologie à rétablir à cet égard l'harmonie qui regne entre les Langues ; & on en viendra à bout , en remontant à la première origine du Langage , à ses élémens les plus simples , & en les suivant pied à pied dans tous les procédés auxquels ils donnerent lieu. Quelques difficultés qu'on puisse rencontrer dans l'exécution de cette entreprise , on conçoit cependant aisément qu'elle n'a rien d'impossible , encore moins d'absurde ; & qu'à mesure qu'on rapproche les Langues , les anciennes doivent répandre le plus grand jour sur celles qui leur succéderent.

## § 4.

*Mots figurés.*

Le Langage composé de ces mots primitifs , simples , dérivés & composés , ne peignoit & ne pouvoit peindre que des objets physiques. Cependant la parole n'étoit pas destinée uniquement à représenter ces objets physiques : elle devoit sur-tout représenter toutes les idées possibles ; mais comment y parvenit ? C'est ici que brille l'intelligence humaine : ce Langage primitif qui ne peignoit que les objets corporels , devint encore la peinture des objets intellectuels.

Déjà , en peignant par le Langage la plupart des objets physiques , on se bornoit à quelques-uns de leurs qualités , à celles qui étoient les plus propres à les faire reconnoître : c'étoit , en quelque façon , en peindre l'esprit , & non le corps : on n'eut qu'à suivre la même méthode à l'égard des êtres moraux & intellectuels & ils furent peints , & ce qu'on en dit fut entendu.

On choisit , pour cet effet , les qualités par lesquelles ils ressembloient le plus aux objets physiques , par lesquelles ils avoient le plus d'analogie avec eux , & les noms des uns devinrent le nom des autres. Nous l'avons déjà dit , il n'existe aucun nom qui ne réunisse deux sens , l'un physique , l'autre moral ou figuré , soit que la même Langue les offre tous les deux , soit que ces sens le partagent

---

( 1 . P. 2. 248. & suiv.

entre plusieurs. Nous n'avons peut-être aucun nom en François qui n'offe ces deux significations, comme nous l'avons déjà vu dans notre Plan général & raisonné.

De-là, les mots qu'on appelle *Figurés*, & qui ne peignent que les êtres intellectuels, ces êtres qui ne tombent pas sous les sens, dont on ne peut imiter les traits, mais qu'on rend comme l'ombre rend les corps, en n'en prenant en quelque sorte que l'esprit, & non les traits. Ainsi, par le moyen des sens, l'homme s'éleve aux objets les plus invisibles, & rien ne peut se dérober aux effets de la parole; elle peint de la manière la plus vive & la plus énergique, les choses même qu'on ne voit pas; & elle les fait connoître avec la même exactitude, & avec plus de profondeur & d'étendue que ceux même qu'on voit.

Ce qui pense en nous, fut appelé *esprit* ou *respiration*, *âme* ou *souffle*, *pensée* ou chose pesée, *idée* ou chose vue & aperçue. Toutes ces *épithètes* furent empruntées du physique; l'esprit fut *wis*, *ardent*, *impétueux*, *subtil*, *doux*, *bon*, *prompt*, *souçlé*; le cœur fut *tendre*, *dur*, *volage*.

De-là, les proverbes, les apologues, les comparaisons, les emblèmes, les allégories de toute espèce: discours à deux faces, qui présentent un sens, & qui en ont un tout différent en vue; auxquels on eut d'abord recours par nécessité, & ensuite par les agrémens qui en résultaient.

C'est d'après ces principes, que nous avons montré que l'Antiquité avoit fait le plus grand usage de l'allégorie, & qu'il étoit impossible de l'entendre, si l'on n'étoit pas au fait de ses symboles & de son génie allégorique. C'est d'après ces mêmes principes, que nous avons expliqué un si grand nombre d'allégories anciennes, où l'on ne voyoit que des récits historiques; qu'un fragment de Sanchoniaton est devenu lumineux, d'obscur qu'il étoit auparavant: & que nous avons appuyé, dans notre Grammaire universelle & comparative, ces exemples, de la belle Idylle de M<sup>r</sup>. DESMOULIERS à ses Moutons.

Les Poésies d'HORACE en fournissent deux autres exemples non moins intéressans. Dans l'un, ce grand Poète compare la République Romaine, si Auguste l'abandonne, à un *Vaisseau sans ressource* (1) au milieu de la tempête la plus dévastée. Dans le second, il peint, sous l'emblème de Paris, Antoine attaché à Cléopâtre, & ligé avec elle contre la République (2). On en trouveroit aussi divers exemples dans des Vaudevilles & des Chansons modernes.

1) Odes, Liv. I. Od. XV.

2) Id. Od. XVI.



Ainsi se forme un double Dictionnaire qui n'offre cependant que les mêmes mots ; l'un au sens propre & physique, l'autre au sens figuré ou intellectuel, & qui se vérifient l'un par l'autre.

Par ce moyen, on voit la masse des mots d'une Langue, diminuer au moins de moitié, puisqu'il ne faut plus mettre en ligne de compte les mots figurés, qui rentrent tous dans les mots physiques. Par ce moyen encore, les Langues deviennent riches, nombreuses & poétiques : la Poésie se nourrit d'images, de figures, de comparaisons, d'allégories : les lui ôter, c'est la réduire en rien : c'est anéantir toute imagination ; nous mettre au-dessous des Sauvages, dont la Langue offre toujours, à cause des figures dont elle est remplie, les expressions les plus poétiques & les plus hardies.

De-là, cette sublimité & cette énergie qu'on admire dans les discours des Orateurs Hurons ou Illinois, dans les Poésies Escales, dans celles d'Homère ; dans les Cantiques Hébreux, où la poésie déploie tout ce qu'elle a de plus riche, de plus pompeux, de plus relevé.

## § 3.

*Des mots négatifs.*

Comment peindre ce qui n'est pas : comment donner des idées de ce qui est opposé à ce qui est : L'esprit de l'homme n'y fut point embarrassé ; il peignit à contre-sens le même objet ; il changea la prononciation des mots qui peignoient ce qui est.

*A*, mis à la fin d'un nom, marquoit l'existence ou la possession d'un objet. *A*, mis au commencement du même nom, en marqua la non-existence, la privation.

*In*, à la fin d'un mot, marquoit son étendue : à la tête du même mot, il en marqua la non-étendue, la non-existence, la privation.

Le changement de prononciation offroit encore une grande commodité pour distinguer les sens positifs & négatifs des mêmes mots. La voyelle ou l'intonation forte désignant le positif, la voyelle ou l'intonation faible en peignoient l'absence : ce mécanisme est de toutes les Langues : il a été cependant presque entièrement inconnu, ceux mêmes qui s'en sont aperçus, ont cru que les exemples qu'ils en rencontroient, n'étoient que des cas particuliers qui ne tiroient point à conséquence, & dont on ne pouvoit faire une règle générale ; bien moins encore qu'elle s'étendît à tous les mots radicaux, en sorte que l'on put

avoir un triple Dictionnaire où le même mot présenteroit constamment l'idée physique, l'idée figurée, & l'idée négative, toujours correspondantes.

Mais telle est encore l'utilité de la méthode dont il s'agit ici, qu'avec le mot physique primitif, nous avons tous les mots figurés & négatifs qui en résultent & que nous ne sommes pas obligés de rechercher les étymologies des mots négatifs, persuadés qu'elles se trouveront d'elles-mêmes, dès qu'on aura tous les mots primitifs.

C'est ainsi que *gelé*, glace, n'est que la faible de *calor*, chaleur; & que *prof* ou *pod*, haut, élevé, puissant, se change simplement en *bod*, pour marquer la profondeur.

Que chez les Grecs *Hdoni* désigne le plaisir, tandis qu'*Odani* & *édin* désignent la tristesse ou la douleur.

Tandis que chez les Hébreux, *גבר*, *gabar*, *כבר*, *kabar*, désignent ce qui est en vue, ce qui est éminent, *כסר*, *kaphar*, & *קבר*, *qabar*, désignent ce qu'on a mis hors de vue, ce qu'on a couvert ou caché, un coffre.

C'est pour n'avoir pas fait attention à cette double valeur d'un même mot, qu'on n'a pu expliquer, comme il faut, le passage Hébreu cité en note (1), parce qu'on ne faisoit pas attention que le mot *Hoden* qui s'y trouve, & qui signifie ordinairement plaisir, doit se prononcer dans cet endroit *hōden*, & s'y prendre dans le sens opposé, dans le sens de douleur, tristesse, frayeur: que c'est le même que le mot Arabe *ghoden*, qui offre précieusement les mêmes significations. De même, si *אלף*, *alph*, signifie chez eux marcher à la tête; *הלף*, *halph*, signifie marcher à la suite, venir après.

On peut voir aussi ce que nous disons sur la même matière, dans notre troisième Principe sur l'Art Étymologique (2); on y trouvera quelques autres exemples de la même nature.

#### §. 6.

#### Conclusion.

Ainsi se forma cette masse prodigieuse de mots, que fournissent les Langues, sans effort, sans peine, sans convention, à mesure que l'homme en avoit besoin: la nature des idées qu'on vouloit peindre, faisoit trouver à l'instant, les mots les plus propres; & ces mots se conservoient, se transmettoient,

(1) I. Sam. XV. 32. *הודנו* l'Hébreu.

(2) Ci-dessus, p. 43.

se répandoient avec les colonies, parcequ'ils étoient tellement adaptés à l'objet qu'ils désignoient, qu'il étoit inutile de chercher à leur en assigner un autre.

Et que manquoit-il à cette méthode, pour donner lieu à tous les mots possibles, puisqu'elle épouvoit tous les éléments simples de l'instrument vocal, qu'elle les combinait entr'eux dans tous les sens, & que par une même suite de mots, elle peignoit non seulement tous les objets physiques, mais tous les objets moraux, & toutes les idées négatives ?

Que pourroit avoir cette méthode de délégrable ? N'est-il pas plus flateur d'apprendre des mots donnés par la Nature elle-même, tous nécessaires, tous puissans & énergiques, que d'étudier des mots barbares dont on ne verroit point la cause, qui n'auroient aucune énergie, aucun rapport avec leurs objets, qui seroient l'effet du hazard, ou d'une aveugle convention, dont on pourroit se séparer aussitôt, ou leur donner une signification absolument différente, sans que la vérité, l'exacitude & l'énergie du discours y perdissent, sans que les idées fussent moins bien représentées ?

Dira-t-on qu'il ne s'agit pas ici de ce qui devrait être, mais de ce qui est ; & qu'on voit par-tout des Langues qui n'ont aucun rapport entr'elles, & qui employent sans cesse les mots les plus différens, pour peindre les mêmes objets : que les noms du Soleil & de la Lune, par exemple, ne se ressemblent point chez les divers Peuples, ni les noms de Dieu, ni ceux de l'Homme, ni une foule d'autres ? Ajouterà-t-on que les verbes sur-tout, diffèrent encore plus ? Que celui d'*aimer*, par exemple, qui dut être un des premiers, diffère dans toutes les Langues ; qu'il en est ainsi de presque tous les autres ; & qu'en François même, les noms d'un même objet, ont changé très-souvent depuis le commencement de la Monarchie, au point que le François de ce tems-là, est une Langue tout-à-fait étrangère pour les François actuels.

Quelque fortes que soient ces objections, trop sensibles pour n'avoir pas été aperçues par ceux même qui ont le plus été persuadés d'une Langue primitive, mais trop contraires à une foule d'exemples pour être admises, on n'en peut rien conclure contre les principes que nous avons avancés jusques ici : il faudroit pour cet effet, qu'elles fussent en contradiction avec eux ; que les uns & les autres ne pussent subsister en même tems : or, c'est ce qui n'est & ne peut être.

Les Verbes, par exemple, ne sont rien dans nos recherches sur l'origine du Langage ; tous postérieurs à l'origine du Langage, tous empruntés des noms, tous noms considérés sous un point de vue particulier, ils ne peuvent figurer parmi les mots primitifs. Ainsi l'accord ou la différence des Peuples à cet égard, ne

trouve rien relativement à une Langue primitive : mais seulement, qu'on n'a voit pas des idées assez nettes à cet égard, pour reconnoître en quoi consistoit celle-ci, & de quel point on devoit partir pour la retrouver. Tout ce à quoi nous serons tenus à l'égard des Verbes, ce sera de les lier avec leur vraie racine nominale, & de faire voir que cette racine tient nécessairement à la Langue primitive. L'on voit ainsi qu'*ama* ou *aimer*, vient du primitif *am*, qui signifie union, & qui sert chez les Grecs *ama*, ensemble ; chez les François, *amas* ou *amasser*, mettre ensemble ; chez les Theutons, *sam*, d'où *sumus* des Latins, &c. Que *loïten*, qui, chez les Theutons, les Anglois, &c. signifie également *aimer*, vient du primitif *lob*, qui signifie *cœur*, *flâme*, *affection*, &c. & qui a fourni des mots à une multitude de Langues : que *phileo* des Grecs, qui signifie *aimer*, tient également à un mot antérieur qui signifie *desir*, *volonté agréable*, &c. & d'où vinrent également le Theuton *Wili*, *volonté*, *desir* ; & l'Hebreu *ויל*, *ial*, prendre plaisir à une chose, la desirer, la vouloir.

On fera voir aussi, que les différens noms donnés à un même objet, ne doivent leur existence qu'aux diverses qualités sous lesquelles chaque Nation l'envisageoit : qu'ainsi ceux qui apellerent l'Être Suprême *Dieu*, l'envisageoient comme la source de la lumière, & voyoient en lui un Être pur comme la lumière : que ceux qui l'appellerent *El* ou *Alil*, voulurent désigner par-là son élévation : qu'en l'appellant *God*, on désignoit sa bonté ; sa puissance, en l'appellant *Boq* : sa supériorité & le respect qu'on lui devoit, en l'appellant *Tien*. Mais que les racines de tous ces noms existent dans la Langue primitive, avec des significations pareilles à celles-là.

On peut ajouter qu'il seroit très-singulier qu'on pût rendre raison de toutes les Langues par une seule, & que celle-ci fut une chimère : que cet accord seroit un phénomène infiniment plus étrange que la Langue primitive, & dont il seroit impossible de donner aucune solution satisfaisante.

Disons enfin, que la multitude des mots communs à toutes les Langues, & qui ne peuvent être l'effet du commerce entre des Nations qui n'en eurent jamais entr'elles, contrebalance fortement les différences dont on vient de parler, & l'emportent infiniment sur elles en faveur d'une Langue primitive.

Enfin le peu de rapport qu'on aperçoit entre ces diverses Langues peu considérables de très-petites Peuplades de l'Afrique, de l'Amérique, ou de diverses Îles, ne peut anéantir les conséquences qui résultent du rapport des Langues les plus célèbres & les plus étendues ; parce que le petit nombre des monuments auxquels on est réduit pour ces Langues, & le manque absolu de connoissances sur leur ancien état, empêche, si l'on veut être impartial & vrai, de recu-

être raison de leur origine, & de prononcer pour ou contre, d'autant plus qu'en les analysant avec soin, on y trouve, quelque imparfaites que soient les connoissances qu'on en a, des rapports surprenans avec nos Langues les plus anciennes. C'est ainsi que les Langues des Isles Méridionales de l'Amérique sont des dialectes sensibles des Langues qu'on parle au Midi de l'Asie; & que diverses Langues de l'Amérique septentrionale, ont de grands rapports avec les Langues du Nord de l'Asie, comme nous le ferons voir dans la suite de nos recherches sur cet objet important.

Puisque l'on trouve des rapports plus nombreux & plus étonnans entre les Langues les plus éloignées, à mesure qu'on les compare avec plus de soin, & qu'on a plus de points de comparaison entr'elles; puisqu'il est dans la nature des choses, que le Langage ne soit qu'une peinture, & que cette peinture ait en tous lieux le plus-grand rapport, dès que ce sont par tout les mêmes objets qu'on doit peindre, il en résulte que le sentiment d'une Langue primitive & commune à tous, est fondé sur des motifs de la plus grande force; & qu'on ne sauroit les détruire que par le fait.

Ces motifs acquerront un nouveau degré d'évidence, par les développemens que nous allons donner dans notre cinquième Livre sur l'Origine de l'Écriture, & sur les rapports de l'écriture alphabétique chez tous les Peuples qui se servent de ce moyen pour peindre leurs idées.

L'accord étonnant qu'on trouvera entre tout ce que nous y exposons & ce que nous venons de dire, sera une vive confirmation d'un Langage primitif puisé dans la Nature, & dont les hommes ne purent jamais s'écarter, malgré toutes les altérations auxquelles il a été exposé jusques à présent, & celles qu'il éprouve journellement; & de cet accord, résulteront des conséquences qui répandront le plus grand jour sur des questions importantes, qu'on n'avoit eu jusques ici aucun moyen de résoudre.



## CHAPITRE XIV.

*Vues sur la Langue parlée des Chinois;*

## §. 1.

*Précis des Travaux des Savans sur cet objet.*

**A**YANT ainsi terminé ce qui regarde l'origine de la parole, nous devons passer à l'origine de l'Écriture; mais comme la Langue Chinoïse paroît absolument différente de toutes les Langues connues, & avoit eu par conséquent une origine qu'on essayeroit en vain d'expliquer par les principes que nous venons d'établir; nous ne serions nous dispenser de jeter un coup-d'œil sur cette Langue, & de faire voir ici que la Langue parlée des Chinois, est de la même nature que la nôtre, & que nos mots primitifs se trouvent chez elle; comme nous avons déjà vu que leur Grammaire s'accorde avec la Grammaire universelle, & comme nous verrons dans le Livre suivant de quelle manière leur Langue écrite s'accorde avec la nôtre; & dans un des Volumes suivans, l'accord de ses Traditions avec celles des autres Peuples. Ainsi, tout ce qui regarde cette Nation éloignée & qu'on croyoit être au moins une exception à nos principes, en deviendra un des plus fermes apuis.

L'Empire de la Chine, placé à l'autre extrémité de notre Hémisphère, séparé de tous les Peuples par des Mers immenses, par de hautes Montagnes, ou par de vastes déserts, offrit aux Européens, lors de sa découverte, un spectacle aussi étonnant qu'inattendu. On vit un Peuple policé & immense, dont l'antiquité remontoit aux tems les plus reculés; qui, sous une longue suite de Princes, avoit résisté à ces révolutions qui ont bouleversé tous les autres Empires; dont les mœurs & les usages diffèrent absolument des mœurs & des usages de tous les Peuples connus. On admira sur-tout, leur Langue monosyllabique qui ne ressembloit à aucune autre, & leur écriture qu'ils ne peuvent lire, & qui ne parut qu'une suite essayante de caractères si liés dont on ne pouvoit acquérir la connoissance qu'en les étudiant successivement, sans que la connoissance de l'un semblât conduire à celle d'un autre; en sorte qu'un Chinois est un homme prodigieux, dit-on, lorsqu'il parvient, à force de soins & d'études, à connoître un quart ou un tiers de ces caractères.

Lorsqu'on fut revenu de cette première surtité & qu'on put insérer dans leur Langue, en particulier, par les travaux des sçavans Missionnaires qui ont vécu dans ces Contrées éloignées, on chercha à répandre quelque jour sur les origines de ce Peuple, sur celles de sa Langue & sur la nature de son écriture. On a beaucoup travaillé sur ces objets intéressans; mais avec moins de succès qu'on auroit dû, parce qu'on procédoit à ces recherches sans principes, à l'aventure, & sans avoir suffisamment de points de comparaison.

D'un côté, on ne savoit ce qu'on devoit penser de la suite de leurs Em-pereurs, depuis YAO, qui attacha la Chine aux eaux dont elle étoit couverte; cette Chronologie n'étant pas d'accord avec celle de Moÿse, telle que la donne le Texte Hébreu, & que tous nos Chronologistes ont adoptée de préférence, depuis deux ou trois siècles.

D'un autre côté, on ne pouvoit réussir dans la comparaison de la Langue monosyllabique des Chinois avec les Langues polysyllabiques ou chargées de mots à plusieurs syllabes, d'Europe & d'Asie, parce qu'il auroit fallu avoir ramené préalablement toutes ces Langues à des mots d'une seule syllabe comme ceux de la Chine, afin qu'on pût comparer monosyllabe à monosyllabe; mais on n'avoit aucune méthode pour cette réduction, qui devenoit dès-lors impraticable.

Enfin, aucun rapport en apparence entre leurs caractères & notre écriture; ainsi nulle comparaison à faire à cet égard; & nulle lumière à en attendre pour découvrir l'origine de notre propre écriture.

On entrevit cependant de grandes vérités sur ces objets importants; les uns reconnurent que la Chronologie Chinoise depuis YAO, & même depuis FO-HI, s'accordoit très-bien avec celle de Moÿse, telle que la donnent le Pentateuque Samaritain & la Version des Septante.

D'autres aperçurent de très-grands rapports entre les mots Chinois & Hébreu, ou entre ces mots & les Langues du Nord: tels furent PAPILLIUS (1) & SEMEDO (2), qui regarderent la Langue Chinoise comme ayant les plus grands rapports avec la Langue Hébraïque. WISS (3), qui regarda la Langue de la

(1) Adam Prezelius, *Europa & Sinae admiranda*, in-12. Francf. 1656.

(2) Alvarez Semedo, *Hist. Univ. de la Chine*.

(3) Webb, Auteur d'un ouvrage en Anglois, pour prouver que la Langue Chinoise est la primitive.

Chine comme la primitive. OLAUS RUBBECK (4), Fils, qui donna la comparaison de 233 mots Chinois avec autant de mots des Langues du Nord, & seulement pour une portion des Lettres de l'Alphabet, depuis la lettre A, jusqu'à la lettre L. PFEIFFER (5), & THOMASSIN (6), l'un François, l'autre Allemand, qui comparèrent la Langue Chinoise avec l'Hébraïque. MAISON (7), qui courut la même carrière, mais dont les essais ne furent pas goûtés. M. BULLET (8), dans son Dictionnaire des Langues Celtiques.

Cependant, ces tentatives ne répandoient aucune lumière sur la nature & sur l'origine de l'Ecriture Chinoise, & c'étoit néanmoins un objet essentiel. Enfin, à force d'imaginer, on soupçonna que ces caractères pouvoient être hiéroglyphiques & semblables à ceux de l'Égypte. MULLER, ce sçavant Evêque d'Avranche (9), KIRCHER (10), LA CROZI (11), donnerent les premiers l'éveil aux Savans à cet égard. MULLER annonça de grandes découvertes en ce genre; mais il mourut sans avoir rien fait paroître. M. DE MAIRAN (12) attribua également l'origine de l'Ecriture des Chinois, à celle des Egyptiens. M. de GUIGNES (13) a vu aussi de très-grands rapports entre les Hiéroglyphes Egyptiens & les caractères Chinois. Enfin le sçavant & profond Auteur de la Lettre de Pekin, fit plusieurs comparaisons intéressantes entre ces deux sortes de caractères: mais les conclusions de ces deux Savans ont été fort différentes. Si M. de Guignes en a conclu que les Chinois étoient une Colonie Egyptienne, le sçavant Missionnaire en a inféré au contraire, que ces deux Peuples ressembloient également à la plus haute antiquité, & qu'ils avoient conservé tous les deux une écriture primitive & hiéroglyphique.

Telle est l'esquille abrégée des travaux entrepris pour rapprocher les Chinois

(4) Utilité de la Langue Gothique pour l'intelligence de l'Hébreu, & analogie de la Langue Chinoise avec celle des Finlandois & des Hongrois, 1717.

(5) Augustin Pfeiffer *Debitis varietate Scripturae Sacrae*, & dans sa Critique sacrée.

(6) Méthode d'étudier & d'enseigner la Gramm. & les Lang. 3 vol. in-8°, Par. 1692.

(7) Dissertations sur le rapport des Langues Chinoise & Hébraïque dans les Vol. II, IV, & V. de l'Hist. Crit. de la Républ. des Lettres.

(8) En 3 Vol. in-fol. Besançon: le dern. de l'an 1760.

(9) Hist. du Comm. & de la Navigat. des Anciens, Ch. IX. & X.

(10) Chine illustrée, en Lat. Amst. 1687. in-fol. pag. 227. & suiv.

(11) Lettres de M. Cuper, in-4°, en Lat.

(12) Lettres de M. de Mairan au P. Parrenin, Paris 1770.

(13) Mém. de l'Acad. des Insér. & Bell. Let. Tom. XXIX, & XXXIV. in-4°.



des autres Peuples ; & auxquels on ne pouvoit donner un plus haut degré de certitude, sans avoir un plus grand nombre de données, & sans connoître mieux l'origine & la nature de nos propres Langues & de notre propre écriture, puisque ce n'est pas avec l'état actuel de ces Langues & de cette écriture, qu'on peut & qu'on doit comparer une Langue & une écriture qui sont aujourd'hui à peu-près dans le même état où elles étoient il y a quatre mille ans ; mais avec nos Langues & avec notre écriture telles qu'elles pouvoient être dans ce tems-là & telles que les donne l'analyse.

Ces problèmes si obscurs, devoient donc s'aplanir par les recherches sur le Monde Primitif, & répandre à leur tour une grande lumière sur ces tems anciens : on a déjà vu que la Grammaire Chinoise s'accordoit très-bien avec la Grammaire universelle & comparative : nous allons voir que la Langue parlée & monosyllabique des Chinois, descend comme les nôtres, de la Langue primitive, qui fut également monosyllabique ; & qu'elles offrent les mêmes mots : quant aux caufes qui ont fait que cette Langue parlée des Chinois, diffère si fort de leur Langue écrite, nous les développerons dans le Livre suivant, après avoir comparé aussi leur Langue écrite avec la nôtre.

## §. 1.

*Nature de la Langue parlée des Chinois, & procédés qu'il faut suivre pour la comparer avec les nôtres.*

La Langue parlée chez les Chinois, n'est composée que de monosyllabes ; & ces monosyllabes ne sont jamais composés eux-mêmes que d'une consonne ou d'une aspiration suivie d'une voyelle simple, comme dans *Hà, Lac, To, Tour* : ou diphtonguée, comme dans *Hux, sourcet, jet-d'eau, Tai, un Dais* ; ou nazale, comme dans *Han, luino, & Tum*, alors jamais on n'y voit deux consonnes liées par une voyelle : en sorte que leurs monosyllabes sont de la plus grande simplicité qui se puisse, tandis que presque tous les monosyllabes des autres Peuples, même chez nous, se terminent par une consonne, & quelquefois par deux : tels, *mer, sel, haut, card, nord, idé, pal, mal, tel, sans, &c.*

Il regne donc une différence frappante entre nos monosyllabes & ceux de la Chine : elle est plus frappante encore chez les Hébreux, où l'on ne regarde, sans doute à l'imitation des anciens Egyptiens, comme vraies racines, que les mots composés d'une voyelle liée à deux consonnes : ce qui a fait croire à quelques

Savans, que c'est ce qu'il falloit entendre par la Lyre à trois cordes de Thot ou de Mercure.

Cette différence qui paroît si légère, est cause cependant que jusques ici on n'a pu comparer avec succès les monosyllabes Chinois, avec ceux des autres Langues; car cette troisième Lettre qu'on trouve dans presque tous nos mots primitifs, qu'on a cru essentielle aux mots radicaux de l'Orient, & qui ne se trouve jamais chez les Chinois, étoit un obstacle presque invincible pour la comparaison de ces Langues, quand on ne pouvoit rendre raison de cette différence.

Ce n'est cependant pas une cause bien difficile à trouver, ni un motif capable d'empêcher la comparaison des monosyllabes Chinois avec nos mots primitifs. Cette consonne finale que nous avons ajoutée à la plupart des mots primitifs, fut destinée, 1°. à lier avec ces mots les terminaisons qu'on y ajouta dans toutes les autres Langues pour en désigner les idées particulières; ainsi les Latins voulant faire du primitif *Ha*, un Verbe accompagné de diverses terminaisons, telle que *ere*, terminèrent cette racine primitive par la consonne *h*; d'où vint *hab-ere*; & voulant faire de la racine *To* un adjectif en *us*, en en *alis*, ou un nom en *alis*, ils en firent le mot *Tot*, d'où vint *to-tus*, *to-talis*, *to-talitas*; mots dont nous avons fait, *avoir*, *tout*, *total*, *totalité*, &c. Par ce moyen, on évitoit un hiatus qui eût été inévitable & continuél, & l'on rendoit la prononciation plus agréable & plus ferme.

2°. On avoit en cela un moyen très-commode de varier les significations d'un même mot primitif & de les faire contraster entr'elles: ainsi, *CAP* signifie *contenir en prenant*; & *CAY*, *contenir en recevant*; l'un s'applique à un être libre, & l'autre à un objet passif; de même *CAPUS* désigne la main qui prend; & *CAP*, la tête qui reçoit les impressions qu'on lui donne, les connoissances dont on l'enrichit.

Mais tandis que nous ajoutons des finales aux primitifs pour en varier la valeur, les Chinois se contentent d'en changer le ton: ainsi ils produisent par un ton aigu, grave, ouvert, aspiré, &c. ce que nous opérons par la consonne finale, & par les terminaisons dont elle est suivie.

Les effets sont les mêmes des deux côtés; mais les moyens diffèrent. Ainsi, en supprimant ce qu'on ajoute de part & d'autre, on doit trouver des deux côtés le même fond, les mêmes primitifs.

Il n'est donc pas étonnant que, malgré ces rapports, on ne put parvenir à reconnoître nos mots radicaux dans la Langue parlée des Chinois, puisqu'on n'avoit pas su en porter la comparaison à ce point, qui est le seul vrai.

Ajoutons une autre cause qui empêchoit de réussir dans cette comparaison.

C'est

C'est qu'en ne faisoit pas attention que le même mot primitif commun aux Chinois & à nous, devoit souvent être composé chez eux d'une consonne absolument différente de celle que nous y employons, parce que celle-ci manque aux Chinois. Ils n'ont point de *B*, de *D*, de *R*, &c. Ils auroient donc été obligés d'employer des *P*, des *M*, des *T*, des *L*, &c. pour remplacer ces insonances. Ainsi, *Mo*, qui signifie chez eux bois, est le primitif *mo*, dont nous avons fait également bois : *TAM*, qui signifie chez eux élévation, est le primitif *DAM*, qui signifie la même chose en Europe; d'où le Flamand *dam*, digue; le Grec *dam-as*, dompter, &c. *Li* & *Lu*, qui signifient *Ruis* & *Rosée*, sont exactement ces mêmes mots, dont ils ne peuvent prononcer l'intonation initiale : & qu'ils changent, par-là même, en *L*.

Mais comme il étoit difficile de comparer les mots Chinois avec les nôtres sans ces observations, autant est-il aisé de le faire par leur moyen & lorsqu'on ramène nos mots à leur simplicité primitive, ou à celle des mots Chinois.

On a même un avantage en cela; c'est que cette Langue parlée des Chinois, & qui placée à l'extrémité de l'ancien Monde, sans communication avec les autres Langues, a conservé son état originaire & n'a pu suivre l'impulsion des autres, devient pour nous un exemple vivant du premier état par lequel ont commencé toutes les Langues d'Europe & d'Asie; & une vérification continuelle de nos principes & de nos procédés dans la comparaison des Langues, & dans leurs rapports avec la Langue primitive.

Ainsi, la Langue Chinoise confirme ce que la raison & l'expérience avoient déjà appris, que plus une Langue étoit placée à un grand éloignement du centre des Contrées habitées, & plus elle se rapprochoit de la Langue primitive; que plus elle étoit ancienne, plus elle différoit de toutes celles qu'on parloit dans ou près de ce centre.

N'omettons pas cette observation, non moins essentielle, & qui n'est qu'une conséquence de ce que nous avons déjà dit : c'est que les Chinois ne commençant jamais un mot par une voyelle suivie d'une consonne, nous devons, constamment supprimer en pareil cas les voyelles qui sont à la tête de nos mots, pour en trouver les rapports dans la Langue Chinoise : ainsi, dans le mot *aile*, ou *aile*, nous supprimerons *a* ou *ai*, afin de trouver le mot Chinois correspondant; ce qui donne le mot Chinois *lu*, qui signifie *aile* & *plume*, & qui est dérivé du primitif *l*, qui signifie *aile*, & qui se peint encore en Hébreu & en Chinois comme une *aile*.

A cet égard, les Chinois sont plus opposés aux Egyptiens & aux Hébreux,

qu'à nous : car ceux-ci ont fait très-souvent précéder la consonne primitive d'un mot, de la voyelle dont elle est suivie en Europe & à la Chine : ainsi nous disons à la Chinoise *Pa* & *Ma*, Pere & Mere ; là où les Hébreux & les Egyptiens, &c. disent *Ab*, Pere, & *Am*, Mere : comme nous l'avons déjà observé ci-dessus (1).

Cet accord entre les Chinois & nous, sur un objet dans lequel nous différons du tout au tout des Orientaux, pourroit donner lieu à des observations très-importantes sur les causes d'une inversion aussi singulière, même dans les mots, & qui fait qu'il faut prendre à rebours les mots d'une Langue à l'autre pour les comparer entre eux, précisément comme si on les lisoit au miroir, ou en sens contraire.

Ce qu'on peut affirmer, c'est qu'en faisant précéder la voyelle, le mot n'a plus la même simplicité, il n'est plus monosyllabique dans le fait : mais de deux syllabes : il faut deux tems pour prononcer *ab*, *am*, tandis qu'il n'en faut qu'un pour prononcer *ta*, *ma*.

Ce qui confirme en ce point le système de M. DuRoi (2) & Beauzée (3) sur la manière de compter les syllabes d'un mot.

### § 3.

#### *Exemples des rapports entre la Langue parlée des Chinois & celles d'Europe & d'Asie.*

Il ne nous reste plus qu'à donner quelques exemples de racines communes aux Chinois & aux autres Langues ; nous entrerons même dans un assez grand détail, afin qu'on ne puisse pas dire que ces rapports sont l'effet du hasard, quoique nous ayons déjà eu occasion d'en voir quelques-uns (4).

TU est le nom Chinois de tout ce qui est sensible, ou qui frappe la vue. Il signifie sensible, frappant ; & c'est chez eux le nom de la MATIÈRE ; car c'est ce qui tombe sous les sens. De-là, ces mots Chinois :

*Tu*, table, planche, explication, figure qui rend sensible ; 2°. voir, regarder, paroître.

(1) Pag. 119.

(2) Remarques sur la Gramm. Génér. l. iij.

(3) Gramm. Gén. Tom. I. p. 22. & suiv.

(4) Ci-dessus, pag. 135. 106. 145. & 159.

**Tse**, examiner attentivement, voir avec soin, approuver.

**Tai**, le plus apparent, chef, principal, premier; 1°. éclair, tonnerre.

**Tou**, signe pour se reconnoître, lettre de reconnaissance, marque.

Toutes ces idées & ce mot primitif, se trouve dans le mot Oriental **Ta**, *tha, thou, thou, tai*, qui signifie *signe, marque*, & qui a fait le *Téou* des Egyptiens, le Dieu auquel on attribue l'invention du Calendrier, de l'Astronomie ou des *signes*. C'est encore les mots Latins *tu-er*, voir, regarder attentivement; & *in-tu-er*, qui signifie la même chose. On peut encore y rapporter le pronom *tu*, par lequel on désigne la seconde personne, comme l'objet qui est dans ce moment le plus sensible pour nous, le plus apparent, le plus intéressant, celui sur qui se réunit notre sensibilité.

Cette consonne T nous offre une multitude d'autres rapports entre nos Langues d'Europe & celle de la Chine.

**Tas**, un dais, un Théâtre; le Grec *Theatros*, voir, regarder.

**Tam**, tant; Lat. *tantum*.

**Tan**, terre, pays; mot resté à la fin d'une multitude de mots: *Aqui-tania*; Pays d'eau. *Gevadan*, Pays de Montagnes; & qui termine, le nom de toutes les Provinces de la Perse. *Farsij-tan*, Pays des Perses; *Cherij-tan*, pays de Chus ou Suziane, &c.

**Tan**, rouge, minium, & *tem* ou *teng*, feu; du primitif **Tan**, feu; d'où *extinguo*, j'empote le feu, j'éteins. *Tan*, en Anglois, brûler, haler; & *shin*, clair, éclaircir; & *sind*, allumer.

**Ti**, Chef, Empereur, nom de dignité; cette racine a formé une multitude de mots Européens: en Grec, *tié*, honorer, respecter, craindre: *simé*, honneur, respect, crainte.

En Latin, *ex-timatio*, *ex-timo*, estimer, honorer; *timor*, crainte, respect, *timidus*, timide.

Prononcé *di* & *din*, il a fait le Latin *dignus*, qui mérite du respect, des hommages, *dignité*, *digne*.

**To**, tout, universel; ce sont nos mots, *tout*, *total*, *totalité*, qui sont Latins.

**Tou**, alors; la même chose en Latin.

**Tou** plein; Lat. *tumulus*, éminence; *tumor*, plénitude, enflure; bouffure; *tumidas*, plein d'orgueil, bouffi.

## ORIGINE DU LANGAGE

**LIVRE**, aimer, être affectionné, mettre son cœur à un objet; Hébr. *leb*, cœur; Grec, *aeurite* second de l'imperatif, *lips*, désir, etc à cœur. Theuton & Allemand, *lif*, *lib*, *lieb*, ami; *lieben*, aimer. Anglo-Saxon, *loef*, ami, chéri. Anglois, *love*, amour, affection, sentiment du cœur; *to love* aimer, & *loef*; *loving*, affectionné, qui a bon cœur, bon. Lat. *Lib-ido*, inclination, penchant, passion. *Libet* avoir à cœur; *libens*, qui fait de bon cœur.

**LIN**, bois, lieu planté d'arbres. Tonquinois, *T-lem*, forêt; Lat. *lignum*; bois; Espagn. & Languedoc.

**LI**, les Lettrés; dans la plupart des Langues, *llo*, *lis*, *lire*.

**LO**, biens, revenus: 1°. nourriture.

Celte, *loed*, richesses, revenus.

Allemand, Bohémien; *loff*; Angl. *lot*; Anglo-Sax. *lost*, fortuné, état;

**LAO**, élevé, éminent, vénérable.

Celte, *law*, élévation, éminence.

Allemand, *lah*; Flamand, *loo*; Anglo-Sax. *loe*, colline.

**LO**, contenir, qui contient.

Celte, *log*; François, *loge*, logis, loger.

Lat. *locus*, lieu où une chose est contenue. Indien, *locom* lieu, place.

**LIM**, règle; 1°. ordonner; 2°. esprit.

Irland. *Limidh*, Législateur.

Celte, *linio*, régler; Lat. *linas*, ligne, trait.

**SY**, avec; c'est le *sun*, *syn* & *sy* des Grecs; le *ey* & *eym* des Celtes, &c.

**SO**, être conforme; Anglois, *so*; Flamand, *soo*; Allemand, *so*; Anglo-Sax. *fyra*, ainsi, comme, de même; Lat. *sic*.

**XIM**, très-élevé, saint, parfait. Les mots François *cime* & *cimier*, offrent des idées relatives à la plus haute élévation. Lat. *eximius*, excellent.

**SIM**, le cœur; en Persan, *sin*, le cœur; Lat. *simus*, le sein; 2°. la partie du milieu, la portion la plus excellente; de-là le nom usant de la Chine, l'Empire du milieu, ou le centre.

**SIM**, Chef, premier.

Celt. *sen* & *sen*, vice, sommet, principal; 2°. âgé, le premier en âge;

d'où le Lat. *senex*, & l'Arabe *sanah*, vieux; l'Héb. *San-achin*,

le Tribunal des Anciens, des Vieillards, des Seigneurs, *Seniores*.

Tibet, *sen* ou *len*, grand, élevé. Arabe, *sano*, être élevé.

**SIG** ou *sig*, constellation, étoile, élément.

Hébr. *shem*; Grec, *simaiou*; Balq. *seua*. Lat. *signum*, signe, indice.

**SIT**, homme de lettres, celui qui lit.

Anglois, *see*; Lat. *scio*, sçavoir, voir, &c.

**CEM**, Prêtre; en Celte, *Sena*, Prêtresses.

Egyptien & Hébr. *Cen* & *Cohen*, Prêtre.

**QUIN**, Roi, primitivement: aujourd'hui, ce mot désigne des degrés d'étude.

Celte, *ken*, *kend*, tête, chef, premier, &c.

Irlandois, *ken*; Ecoissois, *kend*, tête, sommet.

Anglo-Saxon, Allem. Flam. Anglois, &c. *King*, *Koenig*, Roi, &c.

Anglois, *Queen* Reine,

**HU**, porte; 1°. maison, (prononcé *hou*.)

François, *huis*, porte; *Huissier*, qui ouvre la porte.

Lat. *ostium*, porte.

Angl. *house*; Anglo-Sax. *hus*; Flam. *huys*.

Danois, *haus*; Allem. *hausz*, maison.

Grec, *OT-k-os* maison.

**HU** & **HOU**, lui; Hébr. *houâ*, lui. Arab. *hou*, lui, il, nom de Dieu.

Grec, *hou*, de lui; Lat. au génit. *hou-jous*, (hujus) de lui. Egypt.

*hou*, ce, lui. Vieux Franç. *hui*, resté dans *aujourd'hui*.

**MIN**, Fleuve; Gallois, *Men*, eau de rivière, & *mon*; Lat. *a-m-nis*, rivière, pour *a-men-is*; *mano*, couler; d'où *imanoer*, *imantation*, &c.

**HIN**, haine; Gr. *ainos*, horrible, à charge, odieux.

**HAN**, ame, souffle; Primit. *han*, souffler; Maine, *ha-haner*, s'essouffler par le travail. Grec, *anemos*, vent, ame. Lat. *anima*, ame.

**KVIN**, chien; Grec, *kyôn*, &c.

**VEN**, beauté, ornement parure. Island. & Suédois, *ven*, agréable.

Celt. *ven*, beau; 1°. blanc. Lat. *venustus*, beauté; *venustus*, beau;

*Vénus*, Déesse de la Beauté.

Mais ceci peut suffire pour donner une idée des rapports de la Langue Chinoise avec les nôtres, & de la manière dont nous les comparons: un plus grand nombre d'exemples ne prouveroient rien de plus, & deviendroient fastidieux: ils seroient mieux placés dans le Dictionnaire Comparatif.



## L I V R E V.

*Du Langage peint aux yeux, ou de l'ÉCRITURE : de son Origine,  
& sur-tout de l'Écriture Alphabétique.*

## S E C T I O N I.

*De l'Écriture en général, & des Hiéroglyphes en particulier.*

## C H A P I T R E P R E M I E R.

*Avantages de l'Art de peindre ses idées aux yeux, ou de l'Écriture.*

**R**ien de moins durable que la parole ; elle frappe l'air , & n'y laisse aucune trace ; & si elle fait quelqu'impression sur ceux qui l'entendent, cette impression est nulle pour ceux qui ne sont pas renfermés dans le petit cercle qu'elle parcourt. Les fruits qu'on en retire, ne sont donc que les fruits du moment : cependant plus elle étoit essentielle au bonheur des hommes, & plus il importoit qu'on trouvat les moyens nécessaires pour en étendre les heureux effets. Comment se souvient d'une multitude d'inventions utiles & nécessaires, si l'on ne pouvoit fixer ses idées hors de soi, & les tracer d'une manière qui les rappellât toujours : A quoi bon inventer les Sciences & les Arts ; composer les Leçons les plus instructives ; décrire en Vers harmoniques les vérités les plus consolantes ; dresser des Loix sages, sage & bien de la félicité publique ; si, pour conserver ces fruits du génie de l'homme, on est réduit au seul secours de la mémoire & de la tradition ; si ces travaux merveilleux de l'esprit humain ne peuvent servir qu'à la génération présente, & même à celle-la seule qui est rassemblée en un lieu ; En vain, il s'élevra des génies admirables ; leurs efforts seront inutiles ou bornés à un trop petit nombre de lieux



& d'années, s'ils ne trouvent moyen de suppléer aux vuides de la Parole ; & le genre humain, loin de se perfectionner en ajoutant reconnaissance à connaissance, retombera bientôt dans le cahos dont ils vouloient le retirer.

Mais tel est le génie de l'homme, que ce moyen il le trouva, quelque difficile qu'il nous paroisse, & quoique nous n'apercevions pas comment il put en venir à bout ; que nous sachions encore moins dans quels temps & en quels lieux il l'inventa.

Ce moyen admirable d'éterniser les pensées & de les faire passer à tous les temps & à tous les lieux, c'est l'ÉCRITURE ; cet Art qui parle aux yeux, qui peint à la vue ce que la parole peint à l'oreille ; qui est aussi fixe que le Langage est fugitif, qui subsiste tandis que ceux dont elle est l'ouvrage, sont descendus depuis plusieurs siècles dans la nuit du tombeau ; cet Art qui perpétue les Sciences, qui en facilite l'acquisition, qui fait que les connoissances d'un temps passé, servent à perfectionner les connoissances du temps présent, & qu'elles serviroient toutes ensemble de base à l'édifice immense qu'en formeront les temps futurs.

## CHAPITRE II.

*Ténèbres répandues sur son origine, & moyens de les dissiper.*

CET Art est trop étroitement lié à l'Histoire de la Parole, au développement des Langues, à la comparaison des mœurs, à l'Histoire même des Nations, pour ne pas entrer dans les recherches qui composent le Monde Princifal, & sur-tout dans la portion où l'on discute tout ce qui se rapporte à la Parole.

Il est vrai que tout ce qu'on en a dit jusqu'à présent, est si imparfait, & incomplet, si épars, si dénué de preuves, qu'on seroit en droit d'en conclure que les connoissances humaines ne seront pas plus avancées par de nouvelles discussions sur ce sujet ; & qu'on a déjà trop de conjectures à cet égard, pour en désirer de nouvelles.

En effet, tout ce qui regarde l'origine de l'Écriture, n'est qu'une suite de problèmes plus obscurs ou plus difficiles à résoudre les uns que les autres.

On ne sait dans quels temps & en quels lieux elle a commencé ; en quoi diffèrent les diverses espèces. Si l'Alphabétique est la plus ancienne, ou si elle naquit de l'hiéroglyphique & long-temps après elle : Quel fut le premier Alphabet :

De combien de caractères il étoit composé : Quelle fut l'origine de chacun de ces caractères : Quelle est la vraie cause de la différence des alphabets : Si dans l'Alphabet Hébreu , il y a des voyelles ou non : Si l'écriture Chinoise a quelque rapport avec celles des autres Peuples. Toutes ces questions & nombre d'autres ont donné lieu à une multitude d'opinions, de systèmes, d'Ouvrages continuellement opposés, & qui se détruisent sans cesse ; en sorte qu'un doute presque universel paroît le seul parti qui reste à prendre, au milieu de tant d'incertitudes.

Afin de nous ouvrir une route assurée au milieu de tant d'écueils , nous partirons de notre grand principe , que tout est imitation : nous montrerons de quelle manière l'Écriture s'y rapporte & le confirme ; & rassemblant tous les faits & tous les monumens de l'Antiquité , relatifs à l'Écriture , nous verrons ce qu'on en peut conclure sur son origine & pour sa haute antiquité , de même que pour l'origine de nos Alphabets modernes.

La vive lumière qui en résultera sera une nouvelle preuve de la bonté de nos principes , & de tout ce que nous venons de dire sur l'origine du Langage : ce que nous avons à exposer sur le Langage peint aux yeux par l'Écriture , sera en effet si conforme à tout ce que nous avons dit sur le Langage lui-même , qu'on ne pourra s'empêcher d'en convenir ; d'en conclure la certitude des principes qui en sont la base ; & ceux ci , appuyés sur deux points de comparaison aussi différens , & dont l'un est la vérification continuelle de l'autre , en deviendront inébranlables.

Plus occupés à chercher ce qui est , & à ne jamais perdre de vue la seule route qui peut nous conduire au vrai , qu'à examiner ce qu'ont pensé les autres sur cet objet important , & qu'à faire voir le peu de fruit qu'on a retiré de toute autre méthode , nous ne nous jetterons pas dans des critiques qui répandroient de la langueur sur ce que nous avons à dire , & qui en retarderoient l'exposition : & nous réserverons pour la Bibliothèque Érymologique , la notice de tout ce qu'on a déjà dit à cet égard. Cette marche plus expéditive , sera sans doute plus agréable à nos Lecteurs. Nous ne ferons donc mention des opinions qui ont paru jusques ici sur ces objets , qu'autant que leur énoncé pourra répandre quelque jour sur ce que nous aurons à dire , ou justifier nos vues.



## CHAPITRE III.

*Causes de ces ténèbres.*

ON ne doit pas être surpris si tant de ténèbres ont jusqu'à présent dérobé à la connoissance des hommes l'origine de l'Écriture : trop de causes y concouroient , pour ne pas produire cet effet. L'Écriture n'est connue que de quelques Nations : elle varie prodigieusement chez celles qui possèdent cet Art ; aucune d'elles n'a conservé des traces exactes de son origine : autant de motifs pour croire que l'Écriture étoit l'effet du hazard , qu'elle étoit une chose si arbitraire que chacun avoit été maître de l'inventer à sa manière , & si difficile en même tems , qu'elle n'avoit pu être inventée qu'après une longue suite de siècles , & une foule d'essais moins heureux les uns que les autres. Ce qui achevoit de dérouter, c'est l'existence de l'Écriture alphabétique , qui paroît si différente de la première espèce d'Écriture , ou de l'Écriture hiéroglyphique , & ne s'être élevée que sur les ruines de celle-ci. Comment ramener toutes ces choses à l'unité nécessaire , pour rendre raison de l'origine de l'Écriture ?

Mais tout s'éclaircit en faisant voir que l'Écriture n'a pu subsister que chez des Nations agricoles ; que celles-ci n'ont pu inventer d'une manière arbitraire ; qu'elles furent obligées de la prendre dans la Nature , & que toutes les espèces d'Écriture connues , ne sont que des variétés de cette Écriture primitive & naturelle.

## CHAPITRE IV.

*L'Écriture n'a pu être inventée & se maintenir que dans des Etats Agricoles.*

LA manière dont l'Écriture est bornée à quelques Peuples , sur un terrible préjugé contre l'antiquité de son origine. Si une invention aussi admirable , dit-on , avoit été connue dans le tems de la dispersion des Peuples , on la retrouveroit chez tous les Peuples.

Mais ce n'étoit ici qu'une erreur de plus. Quoi ! on ira chez les peuples privés de tous les Arts, pour décider de l'origine des Arts ! Et qu'en feroient-ils , de ces Arts , dans des climats où ils ne pourroient les exercer ; où tout se refuse au génie & à l'industrie humaine ; où obligé de courir après sa proie pour ne pas mourir de faim, l'homme chasseur & vagabond ne peut ni s'occuper du lendemain , ni se fixer dans une place pour se livrer à une industrie furtive qui le feroit mourir de faim ?

Non, ce n'est point eux qui peuvent nous répondre sur des objets qui ne seroient les intéresser : les Nations agricoles sont les seules qui puissent nous instruire sur ces questions importantes ; ce n'est que chez elles que le génie peut se déployer : ce n'est que chez elles où il peut répandre sur les hommes ses heureuses influences ; ce n'est que là , où l'homme assuré de sa subsistance , peut rester en place , & penser à perfectionner ses connoissances : ce n'est que là où le Possesseur d'un immense terrain couvert de ses troupeaux , de ses récoltes , de sa famille , de tous ceux qui travaillent sous lui & pour lui , & souvoyant une multitude de personnes, obligé d'être en règle avec tous , & en société avec ses voisins , & d'avoir avec eux une correspondance étroite par des échanges continuels , est forcé de mettre à contribution tous les Arts , afin de tirer le plus grand parti de la situation , & des avantages dont il jouit. Obligé surtout de suivre de près toutes les opérations , de se souvenir de leurs commencemens , de les lier avec tous leurs effets , afin d'être toujours d'accord avec lui-même , la situation exige pour cet effet des moyens plus sûrs & plus durables que la seule mémoire ; qu'il en fixe les idées d'une manière inébranlable , & que la mauvaise foi en l'infidélité de cette faculté de l'esprit ne puissent jamais les ébranler , ou les rendre douteuses.

Si l'on a dit, il y a long-tems , que sans Cérès & sans Bacchus , Vénus étoit glacée , il n'est pas moins vrai de dire que sans les fruits de Cérès , le flambeau du génie est renversé & éteint.

L'homme sauvage n'est point l'enfant chéri de la Nature ; elle n'est pour lui qu'une Mère : il n'est pour elle qu'un Être avorté.

L'Enfant de la Nature, son Fils chéri, celui qui est l'objet de ses plus tendres soins , auquel elle sourit, pour qui elle déploie toutes ses richesses , toute sa magnificence , tous ses charmes , c'est l'homme agricole : lui seul lève son voile , pénètre dans son sein , jouit de ses faveurs.

C'est chez lui seul qu'il faut chercher l'origine des Arts ; il en porte le germe avec lui , & il commença à le développer dès le moment qu'il défricha un coin de terre , qu'il en fit écouler les eaux , qu'il en extirpa les ronces ;

qu'il le garantit des approches des animaux & de celles de l'homme chasseur & déprédateur, qui n'est lui-même guères au-dessus de l'animal sauvage, vivant également de la terre qu'il dépoille, & ne pouvant réparer les dommages qu'il lui cause.

Aussi trouvons-nous l'Écriture en usage chez toutes les anciennes Nations agricoles, chez les Chaldéens, chez les Hébreux, les Egyptiens, les Indiens, les Chinois : aussi la voyons-nous se répandre en Europe avec l'Agriculture.

C'est donc avec raison que ces Egyptiens firent marcher de pair l'invention de l'Agriculture, de l'Astronomie & de l'Écriture. Ces trois Arts sont également divins chez eux : également le don de Thot ou de Mercure. Ils ne peuvent en effet aller les uns sans les autres : les deux derniers ont été même très-souvent confondus l'un avec l'autre, parce qu'ils consistent tous deux en signes ou en caractères : & qu'on a souvent rapporté à l'Astronomie, le mot *signe* qui se rapportoit réellement à la pensée, & qui en désignoit la peinture

## CHAPITRE V.

*L'Écriture n'est qu'une imitation, & par conséquent un assemblage d'Hiéroglyphes.*

**L'**INVENTION de l'Écriture, ainsi que celle de tous les Arts, fut de la plus grande simplicité. On vouloit peindre une idée ; mais cette idée peignoit un objet ; on n'eut donc qu'à peindre cet objet, qu'à en tracer la figure, & l'idée fut peinte : ainsi on écrivoit par le même moyen qu'on parloit. L'Écriture comme le Langage, fut fondée sur l'imitation ; la Nature en fit tous les frais. Tel un Voyageur parvenu dans des Contrées dont il ignore le Langage, est réduit à peindre aux yeux, ce qu'il ne peut peindre aux oreilles.

Ainsi, un cercle rayonnant peignoit le Soleil : un croissant, la Lune ; un carré à compartimens, un enclos ou un jardin : des traits onduleux, les eaux ; une aile, la vitesse & les vents ; un œil, la vue ; une main, la force & la puissance.

L'Écriture formoit ainsi une tapisserie à laquelle on ne pouvoit se méprendre & tels furent les premiers monuments qu'éleva dans ce genre l'industrie hu-

maine. Mais ces tapisseries, ces monuments, n'étoient élevés que pour l'instruction & pour la félicité publique : ils présentoient les leçons les plus respectables, les Ouvrages des Législateurs & des Sages, dépôts précieux de tout ce qui étoit relatif à la Religion, à la Morale, à l'Agriculture, au Gouvernement.

De-là le nom d'*Hieroglyphes*, ou *Mystères Sacrés*, donné à ces caractères, & le nom d'*Ecriture hieroglyphique* que porte cette écriture, à cause de l'excellence des choses qu'elle peignoit.

Il ne reste actuellement aucun Ouvrage écrit de cette manière ; ils ont tous péri avec la puissance des Egyptiens : & l'on n'auroit qu'une très-foible idée de cette manière d'écrire, s'il n'en subsistoit pas des traces précieuses sur des Monumens de pierre & de marbre, que le tems n'a pu anéantir. On retrouve ces caractères sur ces Obélisques fameux qui ornoient les Places publiques & les entrées des Temples, sur les Statues & les Divinités Egyptiennes ; sur les Canopes ou Vases Sacrés, Symboles d'Isis & de la Nature, sur les enveloppes des Momies, ces Corps embaumés qui subsistent depuis plus de quatre mille ans, & même sur les murs des Temples.

Mais si ces caractères se sont conservés jusqu'à nous, il n'en a pas été de même de leur valeur : on n'entend plus ce qu'ils signifioient, & l'intelligence en est même perdue depuis un très-grand nombre de siècles, depuis la chute de cet ancien Empire.

N'en soyons pas étonnés : il étoit impossible qu'elle se conservât : cette Ecriture hieroglyphique n'étoit pas, lors de la chute des Egyptiens, l'Ecriture vulgaire ; le Peuple étoit en possession de l'écriture alphabétique : les Lettrés, les Savans ou le Clergé, avoient seuls conservé avec soin les Livres primifs de la Nation, ces Livres qu'ils étoient obligés d'étudier & de savoir : ainsi la connoissance de ces Livres fut renfermée dans ce Corps : elle dut donc s'éteindre avec lui, sur-tout lorsque la Religion Chrétienne l'écrasait, & avec lui tout ce qui étoit relatif à son état, tout ce qui le constituait.

On en a conclu mal à propos, que cette écriture n'avoit été inventée qu'afin de tenir le Peuple dans l'ignorance, & qu'il ne pût jamais arracher l'enseignement à ceux qui en étoient en possession. Si les Savans de l'Egypte en avoient voulu faire un mystère dès l'origine, ils ne l'auroient pas laissé transpirer ; ils n'en auroient pas fait l'objet des connoissances publiques ; ils n'en auroient pas orné les murs des Temples, les Obélisques, les Monnoies, tous les Monumens publics ; ils auroient fait comme les Sénateurs Romains, qui ne tenoient pas public le Calendrier, afin que le Peuple dépendit absolument d'eux pour la connoissance des tems & pour la distinction des jours de travail & de fêtes.

C'est une justice que les bons Esprits commencent à rendre à ces anciens Sages, & de ce nombre l'Auteur d'une Dissertation manuscrite qu'on nous a communiquée d'Angleterre, & qui est l'ouvrage d'une Dame qui porte un nom cher à la République des Lettres.

L'accord de tous les Savans sur l'origine & la nature de l'Écriture hiéroglyphique, peinture des idées par les choïes, est digne de remarque, & donne la plus grande force à tout ce que nous avons dit sur l'origine des connoissances humaines : on s'en assurera mieux par un plus grand détail sur cette Écriture hiéroglyphique, dont on a souvent embrouillé les explications, parce qu'on n'avoit pas des idées assez nettes du Langage, & qu'on ne sçavoit pas assez que l'Écriture a suivi nécessairement dans sa marche, celle du Langage, en sorte que leurs procédés doivent s'expliquer réciproquement. Principe qu'il ne faut jamais perdre de vue pour l'Écriture alphabétique, cette Écriture par rapport à laquelle on a été sans cesse égaré, parce qu'on n'y voyoit rien que d'arbitraire, & qu'on la supposoit née en Égypte.

## CHAPITRE VI.

### *Procédés de l'Écriture Hiéroglyphique.*

Nous avons vu que les mots étoient donnés par la Nature, & qu'ils ne désignoient que des objets physiques; qu'on fut obligé ensuite de leur assigner des significations figurées pour peindre des objets qui ne tombent pas sous les sens; mais l'Écriture hiéroglyphique qui étoit la peinture des objets physiques, dut être dans le même cas que le Langage: non moins insuffisante que celui-ci pour peindre toute l'étendue des idées, il fallut donner également à ses caractères les divers sens qu'offroit le Langage, le sens propre ou physique, le sens figuré ou moral & d'analogie; & tout cela dut se faire tout à la fois. Si le fait démontre cette assertion, tout ce que nous avons dit de la Parole sera applicable à l'Écriture hiéroglyphique.

Ouvrons CLÉMENT d'Alexandrie (1), HORUS APOLLON (2), WARBUR-

(1) Stromateis, ou les Tapifferies, Liv. V. pag. 284. & suiv. Oxford, 1715. en 2. vol. in fol.

(2) Hieroglyphica: la dernière Edit. en Grec & en Latin, avec des Commentaires,

TOM (3), MALLESPINES (4), le Méchanisme du Langage (5), la Lettre écrite de Pékin en 1764 (6), tous les Livres en un mot où l'on a traité de l'écriture hiéroglyphique : nous verrons qu'ils s'accordent tous à trouver dans chaque caractère de cette écriture les divers sens qu'offre chaque mot de la Langue parlée, un sens propre, ou primitif & naturel ; un sens de synecdoque, soit du tout pour une partie, soit d'une partie pour le tout ; un sens de métonymie, ou de rapport d'un objet avec un autre ; un sens de métaphore ou de figure.

Ainsi le caractère ou la figure d'un LION, qui peignoit au sens propre & physique, ce Roi des Animaux, désignoit 1°. au sens métaphorique ou figuré, le *courage*, la grandeur d'âme, la bonté, apanages du Lion ; & 3°. au sens de métonymie ou d'analogie, le *Soleil* comme l'âme de l'Agriculture (7) ; & 4°. dans un autre sens de métonymie, ou sous un autre rapport, la *Terre*, qui résiste aux travaux de l'Agriculture ou d'Hercule : de-là, le Lion qui accompagne Horus, ou qui est sous son siège ; & cette dépouille du Lion vaincu qu'Hercule porte toujours.

De même, la figure d'un cœur ne peignoit pas seulement cette portion du corps, mais elle peignoit encore au sens figuré, l'union, l'amour, les *affections* du cœur ; au sens de synecdoque, une personne chérie, l'objet de notre affection ; au sens de métonymie, la portion qui est au centre, dans le milieu, comme nous disons le cœur d'un fruit, d'un arbre, d'un Pays, &c. & dans un autre sens de métonymie, la demeure fixe & stable d'une Nation agricole : parce que ces Etats forment un Corps réuni dans un centre, par les liens de l'union la plus étroite, & de la correspondance la plus intime ; de la même manière que les parties du corps sont rassemblées autour du cœur,

est celle de J. Corn. PAUW, Utrecht, 1717. in-4°. Horus Apollon n'est pas le nom de l'Accusé, mais le nom de l'Ouvrage, comme étant l'interprétation des Mystères les plus profonds, un Apollon Grec & un Horus Egyptien.

(3) Légation de Moÿse, par Warburton, Evêque de Gloucester, en Anglois. La cinquième & dern. édit. est en 5 vol. in-8°. Lond. 1766.

(4) Essai sur les Hiéroglyphes Egyptiens, par M. Léonard de Mallespines, Conseiller au Châtelet. Paris, 1744. en 1 vol. in-12.

(5) Tom. I. p. 361. & suiv.

(6) Lettre de Pékin sur le Génie de la Langue Chinoise & la Nature de leur Ecriture Symbolique comparée avec celle des anciens Egyptiens. Bruxelles, 1773. in-4°.

(7) Hor. Apollo, Liv. I. Embl. xvii.



ne forment avec lui qu'un seul tout , & ne subsistent toutes que par leur correspondance mutuelle : tandis que les Pruplades non agricoles ne peuvent subsister qu'en s'éloignant sans cesse de leur centre , & en se jetant sur les extrémités les plus éloignées.

De-là l'usage des Pays agricoles de s'appeler le *nombril* de la terre , le *milieu* de l'Univers , l'*Empire du milieu*. De-là le symbole de l'Égypte dans l'Écriture hiéroglyphique (1), qui consistoit dans un cœur placé au-dessus d'un encensoir , & l'idée où l'on étoit que cette contrée se trouvoit au milieu du Monde (2). De-là l'épithète donnée à la Chine d'*Empire du milieu*, de son nom même de Chine ou plutôt *Sin*, comme l'écrivent les Orientaux , & qui est le *sinus* des Latins , notre mot *sein*, désignant le cœur , le milieu , le centre : tandis que les Chinois appellent eux-mêmes leur Pays *Chou*, le milieu , le cœur ; dénomination dont on avoit inutilement cherché la raison , & qui faisoit croire si ridiculement que les Chinois avoient donné ce nom à leur Empire , parce qu'ils le regardoient effectivement comme le centre des Terres habitées.

C'est de cette même manière que les signes du Zodiaque furent désignés par des Animaux ou par des emblèmes , qui désignoient réellement , non des animaux , mais les opérations de la Campagne qui avoient quelque rapport à ces animaux , & qui avoient fait donner leurs noms aux douze Signes Célestes.

Tous ces divers sens d'une même figure , que nous ne pouvons concevoir lorsque nous les envisageons sans réflexion , se comprennoient aussi parfaitement par l'ensemble , que nous comprenons par cet ensemble le sens que nous devons assigner aux mots qui composent une phrase ; & que nous ne nous y méprenons jamais , quelque nombreux que soient les sens de chacun de ces mots.

C'est que dans le choix de ces figures , on se dirigeoit nécessairement & constamment d'après le Langage , puisque c'étoit lui qu'on vouloit peindre : tout comme notre écriture est toujours calquée sur le Langage , & que nous donnons à nos mots écrits , la même valeur qu'à ces mots parlés.

Il en fut de même dans l'Écriture hiéroglyphique. La figure d'un Lion ne désigne le *courage* , l'*intrépidité* , que parce que le nom même du Lion , *Lion* ,

( 1 ) Hor. Apoll. Liv. I. Embl. xxii,

( 2 ) Id. Liv. I. Embl. xxi,

signifie également un *Lion*, & le *cœur*, le *courage*, l'*ardeur*; & c'est par la même raison que les déserts, les terrains montueux & arides, les terres qui résistent aux vœux du Laboureur, furent appelées *lab*, *𐤋*, dans ces mêmes Langues Orientales & Hiéroglyphiques.

Si dans l'écriture hiéroglyphique, les heures étoient représentées sous la figure d'un Singe, parce, disoit-on, que les Singes versent de l'eau une fois à chaque heure, ou douze fois le jour, c'est que le même mot Oriental qui signifie révolution & tour, signifie aussi un Singe; & que dans les horloges d'eau, c'est-à-dire de Singes, l'eau s'écoule à toutes les heures.

Il y auroit donc un moyen de retrouver le sens & l'origine des symboles ou des hiéroglyphes anciens, du moins de la plus grande partie, en les comparant avec les mots qui y correspondent, & en voyant les différentes acceptions dans lesquelles ces mots se prennent, ou dont ils peuvent être susceptibles; & en cherchant l'ensemble qui en peut résulter. Une seule phrase qu'on auroit déchiffrée de cette manière, donneroit une grande facilité pour débrouiller les autres.

Mais il est égal dans cette vue, qu'on commence par le symbole & qu'on en cherche ensuite la valeur dans les Dictionnaires; ou qu'après avoir commencé par le mot parlé, on finisse par le mot écrit; qu'on peigne un *œil* & qu'on vienne à côté des divers sens que ce mot offre; ou qu'on écrive ces divers sens & qu'on peigne ensuite un *œil* à côté; que dans ce Dictionnaire, le symbole soit le premier ou le dernier.

La parfaite correspondance de ces objets, démontre combien étoit frivole l'opinion de cet Anonyme qui prétendit, il y a quelques années, que les caractères tracés sur les Monumens Egyptiens, ne sont que des simples ornemens vuides de sens (1); aussi n'a-t-elle pu le soutenir. Quelle manière d'erner une Statue, que de la barbouiller entièrement par des traits profondément gravés, qui n'offrent aucun dessein, aucune symétrie!

Ce ne fut donc que parce que le sçavant WARBURTON vivoit dans un tems où les vrais principes du Langage & de la Parole étoient inconnus, qu'il fut obligé d'écrire très-longuement sur les hiéroglyphes, sans pouvoir en donner une idée exacte; qu'il fut obligé d'en multiplier les espèces, comme un Poëte multiplie les machines pour se tirer d'embaras; de faire succéder les unes aux autres cinq ou six Lectures hiéroglyphiques; d'en faire changer comme

(1) Discours de 83 pages, Paris, 1762.

on change d'habit ; & qu'il fut réduit à attaquer les Prêtres Egyptiens des derniers tems , après avoir justifié leurs Prédécesseurs , comme si ceux-là avoient voulu faire un secret d'un Art que ceux-ci avoient inventé pour être connu de tous.

M. le Président de Brosses a eu des idées plus saines à ce sujet : il a très-bien vu qu'il n'étoit pas dans la Nature , que les Egyptiens eussent changé tant de fois d'écriture hiéroglyphique. « On ne doit , dit-il , (1) reconnoître que  
« deux genres d'écriture ayant eu cours en Egypte ; savoir le figuré , en usage  
« dans les siècles qui ne nous sont peut-être plus guères connus ; & l'alphabé-  
« tique , probablement déjà inventé lors de l'établissement des plus ancien-  
« nes Colonies Egyptiennes dans la Grèce , où l'on n'aperçoit aucune trace de  
« l'écriture figurée. Si Warburton admet quatre espèces d'écriture en Egypte ,  
« c'est qu'il divise , après Porphyre & Clément d'Alexandrie , l'écriture figu-  
« rée en trois espèces . . . . Mais ces trois manières de s'exprimer selon le  
« besoin , en constituant trois usages de mots ou caractères , ne sont pas  
« trois manières d'écrire. C'est le style qui change , & non l'écriture , comme  
« nous n'avons qu'une même manière d'écrire les mots dont nous nous  
« servons , soit en sens propre , soit en sens figuré ou tropique presque aussi com-  
« mun que le sens propre ; soit en un sens encore plus figuré & très-hardi ,  
« qu'on n'emploie guères que dans la Poésie.

Tel avoit été aussi le sentiment de M. de Guignes. « Je n'entretiendrai pas ,  
« dit-il (2) , dans un plus grand détail sur ces caractères : je remarquerai  
« seulement qu'ils ne constituoient point trois genres d'écritures différentes ;  
« mais qu'ils formoient chez les Egyptiens comme chez les Chinois , le corps  
« entier de l'écriture , & qu'il falloit employer tout à la fois ces trois espèces  
« de lettres.

## §. 2.

*Réduction des caractères hiéroglyphiques.*

Ce ne sont donc pas les hiéroglyphes propres, figurés, analogiques, &c. qui se sont succédés les uns aux autres, puisqu'ils avoient nécessairement lieu

(1) Mich. du Lang. T. I. p. 163. & suiv. in-12. Paris, 1765.

(2) Mém. sur les Hiéroglyphes Egypt. & les Caract. Chinois, dans les Mém. de l'Acad. des Inscri. & Bel. Lett. in-4°. T. XXIX. lu en 1758.

tout à la fois dans l'écriture comme dans la parole ; mais ce qui se succéda l'un à l'autre, ce fut la manière de peindre ces hiéroglyphes : d'abord conformes aux objets physiques dont ils étoient la représentation, ils n'en représentèrent ensuite que le simple contour ; & enfin ils se réduisirent à quelques traits seulement , en sorte qu'on finit par ne pouvoir y reconnoître presque aucune figure.

En effet , à mesure que cette écriture se multiplia , on chercha à la rendre plus expéditive , à en faire une écriture courante en quelque façon ; & on ne pouvoit y parvenir qu'en la rendant moins compliquée, en réduisant les figures au plus petit nombre de traits qu'il se pût. C'est ainsi que dans les Calendriers on a réduit les caractères qui peignoient les Planètes & les douze signes du Zodiaque , à des figures qui ne représentent presque plus l'objet qu'elles peignoient dans l'origine. Si deux lignes perpendiculaires , par exemple, unies par deux lignes transversales, représentent le signe des Gémeaux , c'est par une réduction singulière du caractère primitif qui représentoit deux Jeunes Gens debout se donnant les bras : ici chaque ligne perpendiculaire tient lieu d'un Personnage ; & chaque ligne transversale , de deux bras qui se tiennent.

Et comme l'Écriture hiéroglyphique, telle que nous la connoissons , est presque entièrement composée de ces caractères altérés & réduits à quelques traits, par-là même déguisés, on n'a pas eu de peine à confondre le nom d'écriture hiéroglyphique avec des caractères dénaturés , & à en conclure que l'on ne les avoit altérés qu'afin d'en dérober la connoissance au Public.

Mais pour qu'on ne s'imagine pas que nous n'avancions ces idées qu'afin de faire quadrer les Hiéroglyphes Egyptiens avec notre système, jettons les yeux sur ce qui est arrivé à la Chine relativement au même objet. Nous y verrons les mêmes procédés ; & comme nous en devons le détail à un Savant non suspect , il ne restera aucun doute sur nos principes.

#### §. 3.

##### *De l'Écriture Chinoise.*

« À moins de donner un démenti aux Chinois , ainsi s'exprime l'Auteur  
 « de la Lettre de Pekin (1) déjà citée , & au petit nombre des caractères des  
 « anciens tems qu'ils ont conservés , il n'est pas possible de nier que dans

---

(1) Pag. 13. & suiv.

« l'antiquité la plus reculée, on ne se servoit de figures ou images des choses  
 « sensibles & de symboles pour former des caractères dans le goût à peu-près  
 « des hiéroglyphes d'Égypte. Il n'y a qu'à jeter un coup-d'œil sur quelques-  
 « uns de ces caractères... pour en être convaincu. Mais les Chinois n'avoient  
 « ils pas dès-lors l'art de rapetisser ces figures & de les réduire à quelques  
 « traits par l'analyse & l'abréviation: A en juger par quelques caractères anciens,  
 « il paroît qu'on en réduisit plusieurs à certains traits assez mal assemblés, pro-  
 « bablement pour la commodité de l'écriture. Quoi qu'il en soit du tems où  
 « ont commencé ces abréviations, elles étoient nécessaires: 1°. Parce que sans  
 « cela l'écriture auroit été trop difficile; 2°. parce qu'il auroit fallu des volu-  
 « mes pour dire peu de choses. En effet, à moins d'être dessinateur, com-  
 « ment tracer d'une manière agréable tant de figures & de symboles: La  
 « difficulté augmente quand on songe que plusieurs caractères étoient compo-  
 « sés de divers symboles & images, dont la réduction devoit être bien tou-  
 « chée, pour n'être pas désagréable, sur-tout vis-à-vis des autres caractères  
 « qui étoient moins composés...

« Le malheur & le très-grand malheur des caractères Chinois, c'est que  
 « ces abréviations ont été faites peu à peu en divers lieux & sans règle; de sa-  
 « çon qu'il y a tel caractère qui a été abrégé, ou pour mieux dire tronqué,  
 « défiguré d'un très-grand nombre de manières: la plupart l'ont été à n'être  
 « pas reconnoissables ».

De-là durent naître, & naquirent en effet, différentes sortes d'écritures;  
 non pour le fond, car elles furent toutes des variétés de la primitive ou de  
 l'hiéroglyphique, mais pour la forme. La première nommée *Kou-ouen*, c'est  
 la plus ancienne, & il n'en reste presque plus de vestiges: celle-ci étoit une  
 peinture des choses, & on s'en servit pour écrire les *king* ou Livres classiques  
 des Chinois qui remontent aux premiers tems de leur Empire. La seconde,  
 appelée *Tchoang-ssé*, succéda à celle-là, & elle étoit en usage du tems de  
 Confucius: on y voit tous les caractères de la première, mais présentés d'une  
 manière si abrégée qu'on a peine à les reconnoître. C'est celle-là, dit notre  
 Auteur, « dont les abréviations & les variantes ont été les plus funestes ».

Nous pouvons la comparer à l'abréviation du symbole de Mercure dont nous  
 avons parlé dans les Allégories, & par laquelle la figure de la *sphère* qui formoit  
 ce symbole, fut réduite au caducée, par la suppression du cercle trop difficile  
 à former. Tel est encore ce changement dont nous avons déjà parlé, des figures  
 du Zodiaque dans celles qu'on trouve dans tous les Almanachs, & au moyen  
 de laquelle la peinture de grands animaux est réduite à quelques traits,

Les trois autres sortes d'Écritures sont encore plus abrégées que celles-ci : telle est celle qu'on appelle *Hing-chou*, & qu'on employe dans les Livres imprimés : dans celle-ci, tous les caractères ronds sont changés en caractères quarrés, plus faciles à faire. Telle est celle qu'on appelle *Tjao-ysse* : celle-ci est une sorte d'écriture à tire de pinceau qui demande une main légère & très-exercée : elle n'a cours que pour les ordonnances des Médecins, les Préfaces des Livres, les inscriptions de fantaisie, &c. On ne peut mieux la comparer qu'à notre écriture courante & à pieds de mouche, dans laquelle on ne reconnoît plus nos grandes lettres capitales, qui se rapprochent davantage de l'Écriture primitive.

Ce savant Auteur a très-bien vu encore ( 1 ) qu'on ne se seroit des images & symboles entiers & tracés dans leur juste proportion que pour les grands monumens où l'espace ne manquoit pas : encore seroit-il porté à croire, qu'on avoit recours aux caractères analysés, pour certains endroits moins avantageux.

Cette idée est, en effet, très-conforme à la nature des choses : nos inscriptions gravées pour le public & sur de grands monumens, sont du plus grand caractère ; il seroit absurde d'y employer nos petits caractères courans.

Il en fut de même en Égypte : les caractères gravés sur les Obélisques, & faits pour être vus de loin, sont très-grands, très-distincts, profondément gravés ; & chaque figure est dessinée d'une manière franche & très-reconnoissable. Mais ces mêmes caractères gravés sur de petites statues, sur des lûs & des Osiris portatifs, pour être vus de près, & dont un très-grand nombre devoient entrer dans un espace très-resserré, sont si prodigieusement diminués, rétrécis, abrégés, qu'ils en deviennent souvent méconnoissables.

C'est ce qui en a fait si fort multiplier le nombre par nos Modernes, qui ont pris pour autant de caractères différens ce qui n'étoit que des nuances diverses d'un même caractère ; & qui augmentoient prodigieusement la difficulté de trouver quelque moyen qui pût conduire à l'intelligence de ces caractères. Aussi ce n'est que par une très-grande attention, qu'on peut éviter de tomber dans les mêmes méprises : mais alors on s'apperoit que le nombre de ces hiéroglyphes est beaucoup moins considérable qu'il ne paroît, & qu'ils reviennent sans cesse, soit seuls, soit ensemble, & souvent dans le même ordre, comme on pourra le faire voir quelque jour, lorsqu'il sera question de l'examen par-

( 1 ) *Ib.* p. 146.

sicalier des Hiéroglyphes Egyptiens , & comme nous l'avons déjà dit dans notre Dissertation sur la belle Momie du Château d'Ussé en Touraine. ( 1 )

## §. 4.

*Variétés de l'Écriture Chinoise.*

Comme Warburton a vu quatre sortes d'Écritures hiéroglyphiques en Egypte , ou plutôt comme les caractères hiéroglyphiques y offrent des sens différens , un sens propre , un sens de métonymie , un sens figuré , &c. il en est de même des caractères Chinois , vrais hiéroglyphes , ou peinture d'objets , comme on le voit par la même lettre de Pekin.

Son Auteur parle d'un ouvrage Chinois ( 2 ) qui divise leurs caractères en six espèces. « La première dite... *figure , image* , est une vraie peinture des  
« choses sensibles ; ainsi on voit dans les anciens caractères , des arbres , des  
« oiseaux , des vases , &c. grossièrement dessinés. La seconde , dite... *indication de la chose* , se fait par une addition à la figure ou au symbole , qui  
« met la chose qu'on veut exprimer , sous les yeux. Par exemple , le caractère  
« de *petit* , placé sur celui de *grand* , pour signifier *pyramidal* , terminé en pointe.  
« La troisième dite... *jonction d'idées* , consiste à joindre deux caractères pour  
« exprimer une chose qu'ils ne signifient ni l'un ni l'autre pris séparément. Par  
« exemple , la figure de *branche* placée à côté de celle de *chien* , pour dire *aboyer*.  
« La quatrième... *explication de son* , doit son origine à la difficulté de tracer  
« d'une manière assez distincte toutes les espèces de poissons , d'animaux ,  
« vases , arbres , &c. Pour y suppléer , on imagina de mettre le caractère  
« simple d'un son à côté de la figure. Par exemple , le caractère du son *ya* à  
« côté de la figure d'oiseau pour désigner une canne , celui de *ngo* pour une oie ,  
« &c. La cinquième dite... *idée empruntée , métaphore* , a ouvert un champ  
« immense à l'invention des caractères , ou plutôt à la manière de s'en servir :  
« en effet , en vertu de *ses usages* , un caractère est quelquefois pris pour  
« un autre , choisi pour exprimer un nom propre , détourne à un sens allégo-  
« rique , métaphorique , ironique , poussé même jusqu'à l'antiphrase , en lui  
« donnant un sens tout opposé à celui où il est employé ailleurs. Il faut avouer  
« que cette cinquième classe donne à la Langue Chinoise une force & une  
« vivacité de coloris qu'aucune autre Langue ne peut atteindre. Mais elle est

( 1 ) A la fin des *Années jointes des Gaules* , par M. de la Sarrasine , Chev. de S. Louis , & de l'Académie Royale de la Rochelle , &c. Paris , 1770. in 4.

( 2 ) Pag. 10 & suiv.

« aussi une des principales causes de ses obscurités : le sens figuré d'un caractè-  
 « re n'a pas toujours celles (1) d'analogie avec le sens propre. La troisième  
 « dite... *développement, explication*, ne consiste qu'à étendre le sens primitif  
 « d'un caractère, ou à en faire des explications détaillées. Ainsi le même ca-  
 « ractère est tantôt verbe, tantôt adverbe, tantôt adjectif ou substantif.

## § 3.

*Conséquences qui résultent de ce qu'on vient de dire.*

De cet accord parfait qui regne entre les Hiéroglyphes Egyptiens & les caractères Chinois, tous, peinture des idées par l'imitation figurée des objets physiques, résulterent des conséquences très-intéressantes.

1°. Que cette écriture confirme tout ce que nous avons avancé jusques ici sur l'origine de la Parole & sur celle de l'Écriture comme étant des imitations de la Nature, & comme ne pouvant être nécessairement qu'une imitation.

2°. Que l'Écriture hiéroglyphique éprouva nécessairement les mêmes effets que le Langage : que les caractères se prirent de même que les mots dans un sens propre & dans des sens figurés & analogiques, &c. puisque sans cela l'Écriture auroit été inintelligible, ou n'auroit pas correspondu à la parole & aux idées.

3°. Qu'à mesure que l'Écriture devint plus commune, ou qu'elle s'éloigna de son origine, les peintures se dégradèrent & éprouvèrent des réductions qui n'offrent plus la peinture primitive, mais dont on trouve les premières formes au moyen de l'analyse & d'une comparaison suivie entre les caractères de divers tems.

4°. Que les caractères simples ou d'une seule figure, représentent les mots primitifs parfaitement simples, & qu'ils se prennent comme eux pour toutes les parties du discours, étant, suivant les occasions, noms, adjectifs, verbes, &c.

5°. Que les caractères Chinois ne sont pas arbitraires, comme l'ont cru en particulier le P. PARRINI & le sAVANT FERRET ( 1 ); mais qu'ils furent fondés sur la Nature elle-même, & que ce n'est que parce qu'ils se sont insensiblement dénaturés, qu'ils ont paru, comme nos mots, l'effet du hazard: car

( 1 ) Il faut sans doute lire, *n'a pas toujours un rapport d'analogie*, &c.

( 2 ) Mém. de l'Acad. des Inscri. & Bel. Let. Tom. VI. in-4°.



tel est l'esprit humain, qu'il aime mieux adopter une opinion erronée ou dénuée de fondement, que d'être dans le doute.

Rien ne prouve plus combien on avoit peu d'idées exactes sur ces objets, que la Dissertation du Savant que nous venons de citer sur les fondemens de l'Écriture Chinoise. FRADET y soutient tout à la fois que l'Écriture Chinoise est représentative comme l'Écriture Egyptienne, & qu'elle est cependant arbitraire, tandis que celle des Egyptiens ne l'étoit pas : que les caractères Chinois sont des signes arbitraires qui n'ont qu'un rapport d'institution, ou de convention, avec les choses significées, & il ne voit qu'un prétexte d'élégance aux termes & aux caractères figurés. Avec des principes aussi contradictoires & aussi peu fondés, on manque nécessairement la vérité. Ceci est d'autant plus fâcheux, que cette dissertation est très-intéressante par son objet, sur les diverses manières dont on a peint les idées en divers tems & en divers lieux.

Il se présenteroit ici une grande question à examiner sur l'antiquité des caractères Chinois, & sur leur origine relativement aux Hiéroglyphes Egyptiens; mais elle ne peut se décider qu'après avoir vu dans la Section suivante l'origine & la nature de l'Écriture alphabétique, & ce qu'elle a de commun avec les caractères Chinois.



## SECTION SECONDE.

### ORIGINE ET NATURE DE L'ÉCRITURE HIÉROGLYPHIQUE.

#### CHAPITRE PREMIER.

*Notice des principaux Systèmes relatifs au tems & au lieu où naquit cette Écriture.*

L'ORIGINE de l'Écriture alphabétique se perd, comme toutes les portions du Monde primitif, dans la nuit des tems; & malgré les efforts d'une multitude de Savans, ce problème est encore à résoudre : on diroit même que les recherches faites à ce sujet n'ont servi qu'à épaissir davantage les ténèbres qui le couvrent. Il semble qu'il seroit plus raisonnable de laisser de côté une question aussi obé-

cure , que d'ajouter de nouvelles conjectures à celles dont on est inondé à cet égard ; mais si l'on considère que cette question est très-intéressante par elle-même , qu'elle est étroitement liée à l'Histoire de la Parole , qu'elle fait une partie essentielle du Monde primitif , on ne désapprouvera pas que nous entrions ici dans quelque détail à son sujet ; & que nous ajoutions à tout ce qu'on en a dit , ce que nos recherches & nos principes peuvent nous avoir fait apercevoir de nouveau à cet égard : d'ailleurs nous nous estimons également heureux , soit que le Public honore nos efforts de son suffrage , soit qu'ils déterminent de plus habiles à faire mieux & à nous éclairer nous-mêmes.

Tous les Systèmes possibles ont été imaginés pour rendre raison de l'Origine de l'écriture alphabétique.

Les uns ont cru que Dieu seul pouvoit avoir appris aux hommes un art aussi admirable : c'est ainsi que quelques Docteurs Juifs affirment que les lettres furent du nombre des choses créées le soir du premier Sabbath.

Des Docteurs Chrétiens ont également regardé l'écriture comme un don de Dieu : tels NICHOLS (1) & GAFFAREL (2). Celui-ci traduisoit ainsi le premier Verset de la Génèse : « Dieu fit au commencement les *caractères* du Ciel & les *caractères* de la Terre. »

Il en fut de même de POSTEL. Voici comment il s'exprime à ce sujet : « Adam reçut de Dieu des caractères qu'il n'avoit pas étudiés ; & Moïse les rétablit , après en avoir été instruit de la même manière (3).

D'autres , sans donner à l'écriture une origine divine , la font tout aussi ancienne , en l'attribuant à Adam qu'ils supposent avoir été doué de toutes les connoissances. Entre ceux-là sont , outre Sacchini , Alstedius , Bibliander , &c. BOULEVE (4) & Mathias BAL , savant Hongrois (5).

Plusieurs autres , très-convaincus que l'écriture avoit été en usage avant le Déluge , n'ont osé décider si on en devoit l'invention à Adam , à Seth , à Enoch connu dans l'Orient sous le nom d'*Idris* ou le Savant , à Noé , &c. Ils fondent l'existence anti-diluvienne de l'écriture , sur la perfection que l'écriture avoit déjà acquise du temps de Moïse & qui la démontre très-ancienne ;

(1) De Literis inventis , Lond. 1711. in-8°.

(2) Curiosités inouïes , Par. 1719. On en a fait aussi des Editions Latines.

(3) De Funiculo Literis , &c. Par. 1712. in-12. Cap. IV.

(4) De Ecclesia ante Mosera.

(5) De vetere Literatura Hunno-Scythica , 1710.

sur la Prophétie écrite d'Enoch, qu'on ne peut lui avoir attribuée qu'autant qu'on étoit convaincu de l'existence de l'écriture à cette époque ; sur la tradition des Orientaux, qui la supposent existante dans ces tems-là ; sur les fautes des Colonnes de Seth, dont parle Josephé ; sur ce qu'il seroit très-extraordinaire qu'on eût laissé couler un tems si considérable sans avoir trouvé quelque moyen de peindre les idées, tandis qu'on avoit trouvé tous les Arts, &c. Tels sont S. AUGUSTIN (1), DROUIN (2), MALLINEROT (3), GONZALEZ DE SALAS, Chevalier Espagnol (4), & nombre d'autres.

On est même allé jusques à faire paroître des Alphabets sous le nom d'Adam, de Seth, d'Enoch, de Noé, des Anges, &c. qu'on peut voir dans les Auteurs cités en note (5).

Nous pouvons ajouter au nombre de ceux qui regardent l'écriture comme antérieure au déluge, le Docteur JAMES PARSONS, dans les Recherches sur l'origine des Langues Européennes (6) ; & le savant SHUCKFORD, dont l'Histoire sacrée & profane (7), Ouvrage rempli de recherches, lui fit une grande réputation ; mais devenu moins utile, du moins sur cet objet, par les lumières qu'on a acquises dès-lors. Il est vrai qu'il borne cette invention de l'écriture avant le Déluge, à celle des Chinois, & qu'il croit l'écriture alphabétique postérieure & au Déluge, & à la dispersion des Peuples.

D'autres se consentent de regarder l'écriture alphabétique comme antérieure à Moïse & même à Joseph : tel le savant CURR (8) : les ordres que Joseph expédioit aux Gouverneurs des Provinces Egyptiennes, & cachetés de l'Anneau Royal, étoient écrits, selon lui, en caractères alphabétiques.

SALDEN, dans la première des Dissertations qui forment les *Loisirs Théologiques* (9), examine quel fut l'inventeur de l'écriture, & conclut qu'elle étoit déjà connue à la naissance de Moïse.

(1) Cité de Dieu, Liv. V. ch. 23.

(2) De Hebraica Antiquitate.

(3) De Nativ. Liter. c. 1.

(4) De duplici Terra, in-4°. pag. 179.

(5) KIRCHER, Œ. Ep. Egypt. T. I. HEBERÆ, Virga aurea. DUBET, Trésor des Langues. LA ROCHE, Comment de la Biblioth. du Vatican, 1791.

(6) Remains of Japhet, ch. XI. Lond. 1727, in-4°.

(7) Liv. IV. p. 233. Tom. I. Leyde, 1738.

(8) Lettre à la Croix, in-4°. Lett. 1211.

(9) Otia Theologica, Amst. 1684, en 211 Dissertat.

N'omettons pas le sentiment de deux Savans distingués de l'Italie, MAZONCHI & BLANCONI, qui ont bien vu tous deux que l'Ecriture, sans en excepter l'alphabétique, avoit tout au moins précédé la dispersion des Peuples. Ainsi s'exprime le premier dans ses Recherches sur les précieuses Tables d'Héracleé, en Grec Dorien. « Les Pelasges, dit-il (10), ou les Peuples de la dispersion, » portèrent avec eux dans la Grèce & dans l'Etrurie, les Lettres, invention » divine qui leur avoit été transmise par ceux qui avoient survécu au Déluge ». Le dernier s'exprime ainsi (11) : « Tout paroît prouver que les Lettres » Phéniciennes ou Hébraïques, sont aussi anciennes que le Genre-humain, » ou tout au moins antérieures à la dispersion des Peuples ; car nous voyons » que les Peuples placés à l'Orient & à l'Occident des Hébreux & des Phéniciens, employent les mêmes Lettres ».

Si, des Modernes, nous passons aux Anciens, nous ne trouverons rien de plus satisfaisant sur l'origine de l'Ecriture.

Les Grecs attribuoient cette invention aux Phéniciens, & disoient la tenir d'eux par Cadmus, qui la leur avoit portée en cherchant sa sœur Europe ; mais Europe est l'Occident, & la Lune la Reine de l'Occident (12) ; ainsi l'histoire de ce prétendu Cadmus n'est qu'une allégorie qui n'apprend rien de positif.

Plusieurs parle diversément de l'origine de l'Ecriture, suivant les divers Mémoires qu'il avoit sous les yeux : tantôt il dit que les Phéniciens étoient illustres par l'invention des Lettres, de l'Astronomie, de la Navigation & de l'Art militaire (13) ; tantôt que les Lettres sont une invention Assyrienne (14), ou plutôt qu'elles ont toujours été connues dans l'Assyrie, & que c'est l'opinion qui lui paroît la meilleure : mais que d'autres, tels que GELLIUS, l'attribuent à Mercure Egyptien, & d'autres aux Syriens ; & c'est à cette occasion qu'il dit que les Pelasges apportèrent cet Art en Italie.

SOCRATES assure qu'Adam fut l'inventeur des Arts & des Lettres ; mais malgré son autorité, la plupart des Savans sont partagés entre les Assyriens & les Egyptiens : le plus grand nombre est même pour ces derniers, entraînés par PLATON,

(10) Napl. 1750. in fol. p. 110. not. 7.

(11) De Antiquit. Litter. Bononiæ, pag. 64. 1748. in-4<sup>o</sup>.

(12) Voyez Allégor. Orient. pag. 150.

(13) Hist. Natur. Liv. V. ch. 212.

(14) Ib. Liv. VII. ch. 172.

DIODORE, CICÉRON, &c. qui parlent de Thot ou Mercure, comme l'inventeur des Lettres & comme celui qui distingua les voyelles & les consonnes. Platon appelle même Mercure *Village Fabricateur* & le Père des Lettres, *τιχρημάτωσι καὶ πατὴρ τῶν γραμμάτων.*

Aussi KIRCHER (1) est-il entré dans un grand détail pour faire voir que l'Alphabet est d'origine Egyptienne; l'insatiable Kircher dont les travaux immenses étoient soutenus par les recherches de plusieurs Gens de Lettres, mais qui eut le malheur d'avoir peu d'aperçus; en sorte que malgré son grand savoir & ses grands Ouvrages, il est peu suivi; mais on lui doit nombre de Monumens précieux qu'il a rendu communs par la gravure.

Plusieurs Savans modernes, frappés du rapport qui regne entre les caractères alphabétiques & nombre de caractères hiéroglyphiques Egyptiens, ont conclu que l'Ecriture alphabétique s'étoit formée de caractères hiéroglyphiques, choisis entre tous les autres, & consacrés à ne désigner que les sons au lieu des choses.

WACHTER, dans un Ouvrage entrepris exprès sur cette matière (2) rempli de savoir & de vices, voulut prouver que l'Ecriture alphabétique naquit en Egypte avant même l'Ecriture hiéroglyphique, & qu'elle fut ensuite portée en Chaldée, par Bélus; en Syrie, par Agenor, Père de Cadmus; à Athènes, par Cécrops &c.

M. de GUIGNES a pris le système directement opposé à celui-là, puisque la Colonie Egyptienne qui, selon lui, se rendit maître de la Chine & s'y établit, n'emporta que l'Ecriture Chinoise qui n'est assurément pas l'alphabétique (3).

Terminons cette longue liste par l'exposition des idées d'un Confrère de M. de Guignes, sur le même objet, M. le Président de BOISSIS. Après avoir divisé (4) l'Ecriture en six ordres; 1<sup>o</sup> l'image isolée; 2<sup>o</sup> les images suivies, à la Mexicaine; 3<sup>o</sup> les symboles allégoriques ou hiéroglyphiques, représentations des qualités des choses, à l'Egyptienne; 4<sup>o</sup> les traits représentatifs des idées ou caractères, à la Chinoise; 5<sup>o</sup> les traits représentatifs des syllabes, à la Siamoise; 6<sup>o</sup> les caractères alphabétiques & détachés, à l'Européenne; ce Savant Magistrat s'attache à prouver que l'Ecriture symbolique composée des

(1) Œdipe Egyptien, in-fol. Tom. I.

(2) *Nature & Scripturae Concordia.* Leipzig, 1771. in-4<sup>o</sup>.

(3) Dans les Mém. de l'Acad. des Insér. & Bel. Let. Tom. XXIX. & XXXIV.

(4) Mécanisme du Lang. Tom. I. pag. 310-461.

hiéroglyphes Egyptiens, est nécessairement plus ancienne que l'Écriture littérale ou alphabétique ; que par rapport à celle-ci, « on ne peut indiquer en quel » tems ni par qui elle a été introduite » : mais qu'on peut laisser « les Phéniciens » (1) jouir, selon la tradition la plus ordinaire, de la gloire d'avoir inventé ce « bel Art de l'Écriture organique. Ils en sont, du moins, les inventeurs à notre » égard, ajoute-t-il, puisqu'il est constant que ce sont eux qui, par leurs voyages » l'ont divulguée dans les Pays plus Occidentaux ». Enfin il admet l'idée (2) que « les figures symboliques ont donné passage aux figures littérales ».

Telles sont les conjectures & tels les faits auxquels se réduisent les recherches qu'on a faites & les systèmes qu'on a inventés jusqu'ici sur l'origine de l'Écriture en général, & sur celle de l'Écriture alphabétique en particulier. Toutes ces opinions se croisent si fort & laissent tant d'obscurité dans l'esprit, qu'on ne peut assavoir sur elles aucune base assurée. N'en soyons pas étonnés ; cette grande question ne peut se résoudre que par une multitude de points de comparaison, tirés des Écritures anciennes ; & jusqu'à ces derniers tems, on n'avoit pas suffisamment de secours pour cette comparaison. Mais en réunissant ici tout ce que l'industrie & la sagacité humaine ont rassemblé à cet égard & les découvertes qui en ont été la suite, nous pourrions, je pense, parvenir à une solution qui embrassera toutes les Écritures & rendra raison de toutes.

Mais voyons auparavant ce qu'on a déjà dit sur ce qui a servi de modèle aux lettres alphabétiques.

## CHAPITRE II.

### *Systèmes sur la manière dont naquit l'Écriture Alphabétique.*

Les systèmes sur la manière dont naquit l'Écriture alphabétique, sont presque en aussi grand nombre que ceux qu'on a formés sur les lieux & le tems où elle fut inventée. Nous venons de voir que divers Savans pensent qu'elle naquit des caractères hiéroglyphiques, entre lesquels on en choisit quelques-uns pour en former un nouveau corps d'Écriture, qui ne peignit plus les objets ni

(1) *Ib.* p. 445.

(2) *Ib.* p. 450.

les idées, mais qui correspondit aux sons vocaux. Ce système ingénieux, & très-séduisant par les exemples nombreux qu'on en allégué, n'est pas le seul qu'on ait inventé.

VAN-HELMONT, dans un Ouvrage qu'il compila sur cette matière (1), chercha à démontrer que chaque lettre alphabétique n'étoit que la peinture de la forme que prend la Langue pour prononcer cette lettre : & il a même tâché de le faire sentir au moyen de 34 Planches.

WACHTER a suivi la même route : il tâche de représenter toutes les lettres de l'Alphabet (2), à la figure de l'organe dont on se sert pour les prononcer : ainsi les unes ont la figure de la langue, d'autres celle du nez, des troisièmes celle du gosier, &c. parce qu'elles se prononcent de la langue, ou du nez, ou de la gorge, &c.

M. NIEMI a proposé depuis peu, à ce sujet, un autre système qui n'a aucun rapport avec ceux-là (3). Partant pour principe, que les Hommes avant le Déluge connoissent l'art de représenter leurs idées par des sons & par des symboles, principe qu'on ne peut gueres lui contester ; il ajoute que l'écriture & les idées furent relatives aux objets connus dans ce temps-là : que la ligne devint le symbole de l'étendue considérée dans sa longueur, dans sa hauteur, dans sa profondeur, ou dans ses dimensions ; & que le cercle fut le symbole de toute circonférence, & en particulier de l'horizon. Mais le cercle ou l'horizon seroit de borne au Jardin d'Eden ; ainsi en traçant un grand cercle qui représente l'horizon, en mettant au centre le Jardin d'Eden, en tirant deux diagonales dont ce Jardin soit le centre, on a la première lettre de l'Alphabet, l'A des Hébreux, א, formé de deux lignes qui se coupent en diagonales, & qui en font quatre qui représentent les quatre Fleuves qui sortoient du Jardin. L'Ouvrage entier est accompagné de vues intéressantes sur l'origine des connoissances & sur le rapport des Langues.

A peu-près dans le même tems, un de ses Compatriotes (4) imprimoit

(1) *Alphabeti veri naturalis Hebraici Delineatio*, &c. in-11. Sulzbaci, 1667.

(2) Chap. II. III. & IV.

(3) *Essai sur la Recherche de l'Origine & des Elémens du Langage & des Lettres, ou des Sons & des Symboles*, où l'on considère leur analogie & leur pouvoir pour exprimer les idées radicales sur lesquelles il paroît que le Langage primitif fut formé : en Anglois, grand in 4°. Lond. 1771.

(4) Dans un Ouvrage, en Anglois aussi, intitulé : *Conjectures sur l'Origine & les Progrès des Lettres de l'Alphabet* : à Londres, 1772. in-8°.

que l'alphabet fut donné par la Divinité même à Moÿse, afin que les Hébreux évitassent par ce moyen l'idolâtrie dans laquelle l'écriture hiéroglyphique des Egyptiens les avoit entraînés & confirmés.

Peu auparavant, M. Rowland Jones, ce Savant dont nous avons eu plus d'une occasion de parler dans nos Volumes précédens, s'étoit essayé sur le même sujet.

A travers un système étrange sur l'origine des Langues & des Peuples, & proposé d'une manière plus étrange, on aperçoit cependant des vues intéressantes dans ses Ouvrages : celle-ci sur-tout, que le Langage & l'écriture étoient relatifs à la Nature & aux besoins de l'homme. Principe vrai & très-beau, mais dont M. Jones ne tira pas le parti qu'il auroit pu, parce qu'il se livra trop à son imagination & qu'il ne consulta pas assez les Langues. Il voit dans l'O ou le cercle, l'étendue & ses dimensions ; seule idée qu'il ait de commune avec M. Nelme ; l'I est la peinture de l'homme debout & dans son état d'innocence ; l'E est tout Etre doué de la faculté de porter du fruit, tout Etre féminin ; le T représente les deux jambes & les pieds de l'homme ; L une seule jambe, &c. Ainsi de suite (5).

Ajoutons que le célèbre Olaus Rudbeck (6) voyoit dans le Caducée de Mercure, l'Alphabet entier des Peuples du Nord, & en dérivoit fort ingénieusement toutes les lettres.

## CHAPITRE III.

### *Véritable Etat de la Question.*

**T**ELLE sont à peu-près les divers systèmes qu'on a proposés jusques ici sur les sens & sur les lieux où parut l'écriture pour la première fois, & sur les objets qui servirent de modèle à son inventeur. On voit que ces systèmes, semblables aux Héros de Cadmus, se combattent & s'entre-détruisent tous ; & qu'après les avoir tous lus, on retombe dans les ténèbres dont on espéroit sortir par leur moyen. Faudra-t-il donc abandonner tous ces guides, & renoncer à

(5) Hiéroglyphe, or a Grammatical Introduction to an universal Hiéroglyfic Language, &c. Lond. 1768. in-8°.

(6) Dans son Atlantique,



trois des idées plus nettes, plus précises, plus exactes sur un objet aussi intéressant & aussi étroitement lié avec l'Histoire de la Parole : Mais, dit-on, comment être plus heureux : En n'imaginant point de système ; en réunissant tous les mouvemens, tous les faits, en les comparant, en se rendant attentif à tout ce qu'ils nous apprennent ; en évitant les méprises de ceux qui nous ont précédés, & qui ont presque toujours pris un champ beaucoup trop resserré ; en sorte que leurs principes étoient insuffisans pour rendre raison de tous les phénomènes relatifs à l'origine de l'Écriture ; en suivant la même marche de réunion, de comparaison, de discussion qu'a présenté jusques ici le Monde Primitif ; en se tenant sur-tout en garde oontre les attrait d'une imagination vive & brillante.

Il existe trois sortes d'Écritures, la Chinoise, l'Égyptienne & la Cadmienne ou alphabétique ; & c'est de toutes qu'il faut rendre raison, & non d'une seule : c'est de toutes dont il faut examiner la nature, les rapports, l'origine & en elles-mêmes & relativement aux autres. Mais c'est ce qu'on n'a jamais fait, du moins avec exactitude : on a toujours posé pour principe incontestable & qui n'avoit pas même besoin de discussion, que l'écriture alphabétique n'avoit nul rapport avec l'hieroglyphique ; par conséquent, qu'elle étoit très-postérieure à celle-ci, puisqu'on n'auroit pas eu recours à l'Écriture hieroglyphique, si on avoit déjà eu en partage l'écriture alphabétique ; & que cette dernière étoit par conséquent née en Egypte pour remplacer l'hieroglyphique : système qui avoit du moins ce défaut, de supposer vrai ce qu'il falloit prouver, & d'être en contradiction, sans aucune preuve, avec ce que l'antiquité nous a dit sur l'origine de l'Écriture alphabétique.

Ce n'est pas avec cette légèreté qu'on pouvoit espérer d'éclaircir cette grande question ; il falloit examiner, 1°. l'origine de l'Écriture hieroglyphique Égyptienne : 2°. l'origine de l'Écriture Chinoise : 3°. celle de l'Écriture alphabétique, & à ce sujet, si cette écriture est née dans des Contrées où étoit déjà en usage l'écriture hieroglyphique, ou dans des pays qui n'avoient aucune connoissance de celle-ci : 4°. pourquoi l'Égypte avoit renoncé à l'Écriture hieroglyphique en faveur de l'alphabétique, tandis que la Chine a dédaigné celle-ci : 5°. dans quel tems se fit ce changement en Egypte : 6°. si l'Égypte dut à elle-même son Écriture alphabétique, & la donna aux autres Peuples ; ou si elle adopta celle de quelqu'autre Peuple : 7°. si l'Écriture alphabétique de tous les Peuples a la même origine, ou si chaque peuple en inventa une à sa guise : 8°. quels rapports l'Écriture alphabétique peut avoir avec les autres manières de peindre les idées par des traits tracés.

Il est impossible, sans toutes ces combinaisons, de résoudre le problème proposé ; & c'est ce qu'on n'a jamais recherché, du moins dans cet ensemble. Ceux qui sont allés le plus loin à ce sujet, ont reconnu les rapports de l'Ecriture Chinoise avec l'Egyptienne, & ont regardé celle-ci comme la mere de celle-là : ils ont cru aussi que l'Ecriture alphabétique avoit emprunté ses caractères de l'hiéroglyphique : mais ils n'ont pas approfondi les rapports de ces écritures, & ils ne se sont pas mis en peine d'examiner si la maniere dont ils faisoient naître l'alphabetique s'accordoit avec son antiquité, & avec ce qu'ils disent des deux autres : jusques alors, cependant, on ne peut se flatter d'être parvenu à la vérité : il restera toujours des objections insurmontables.

Tel est donc le point capital ; déterminer la Nature de l'Ecriture alphabétique, & ses rapports avec l'Ecriture hiéroglyphique : car de cette solution résultera sans peine celle de toutes les autres questions relatives à cette matiere ; elles ne seront que des conséquences d'un principe lumineux.

## CHAPITRE IV.

### *Toute Ecriture est Hiéroglyphique.*

**D**es Savans distingués ont été dans l'idée qu'on fut bientôt excédé de la multitude des caractères qu'exige l'Ecriture hiéroglyphique Egyptienne, qui peignant les choses par leur figure, exigeoit autant de caractères que de choses à peindre & qui ne servoit par conséquent qu'aux yeux comme la peinture, & comme l'Ecriture Chinoise ; & qu'alors on inventa l'Ecriture alphabétique qui ne peint que les sons de la voix, dont les caractères sont par conséquent en très-petit nombre, & au moyen desquels l'écriture peut se peindre également à l'oreille, en prononçant le son que peint chaque lettre.

Quelque confiance que nous ayons dans les lumieres de ces Savans, & quelque-avantage qu'il nous revint de nous autoriser de leur nom, nous ne pouvons nous résoudre à admettre leur idée sans chercher quelque chose de mieux, & sur-tout sans examiner si l'alphabet est né de la maniere qu'ils disent : nous osons même penser qu'ils verront avec plaisir la maniere que de nouvelles recherches pourront répandre sur un objet qui les a assez intéressés eux-mêmes, pour s'en être occupés au point d'en chercher l'origine ; d'autant mieux que

nous ne marcherions jamais que la sonde à la main , appuyés sur les Lais & toujours en distance de l'esprit de système.

Deux choses embarrassent dans l'origine qu'on attribue à l'écriture alphabétique : 1°. la naissance en Egypte ; 2°. la manière dont on fait passer les hommes de l'usage des hiéroglyphes à l'invention des lettres.

La naissance en Egypte ; car c'est supposer prouvé , ce qui ne l'est pas , que l'écriture naquit en Egypte , & que de l'Egypte elle fut portée en Chaldée , en Syrie , dans la Grèce , en Italie , &c. On en cherche les preuves dans WACHTER , & l'on n'y trouve rien. Du moins , si ce système faisoit disparaître les difficultés à résoudre ; mais il en augmente le nombre loin de les diminuer : les hommes n'ont pu changer d'écriture comme on change d'habit ; & l'écriture a dû avoir une base plus solide que celle qu'on lui attribue ici.

Je conviens que dès son origine l'écriture a été hiéroglyphique ; & il est très-intéressant pour nous de voir tous ces Savans poser ceci comme une vérité incontestable , & qui n'a nul besoin de preuves : cet accord démontre merveilleusement la bonté des principes sur lesquels je me fonde , que rien ne se fait par hasard , ou arbitrairement ; & que tout a sa cause , dans l'art de la parole & de l'écriture , comme dans toute autre chose.

En effet , comme nous avons vu que la parole étoit une peinture , la peinture des idées , en sorte que les premiers hommes cherchent , pour peindre leurs idées les mots , dans lesquels ils reconnoissoient le mieux ces idées , il en fut nécessairement de même à l'égard de l'écriture. Pour peindre un mot aux yeux , on peignit l'objet même présenté par l'idée de ce mot ; ce qui forma l'écriture hiéroglyphique , la première qui a pu subsister.

Tout peuple qui commença à écrire , commença donc par peindre : il fut obligé , pour peindre aux yeux l'idée d'un œil , de tracer un œil ; pour peindre l'idée d'un sceptre , de tracer un sceptre , &c. Ceci est d'une vérité incontestable , & qui confirme , comme nous disons , tout ce que nous avons avancé jusqu'à présent sur l'origine de toutes choses.

Il est encore très-vrai que chaque caractère hiéroglyphique peignoit un mot entier , puisqu'il peignoit toujours un objet.

Il ne s'agit plus que de concilier ces principes avec l'écriture alphabétique , & avec tous les faits qu'elle présente. Mais c'est à quoi on ne sauroit espérer de parvenir en supposant que cette écriture est née du dégoût de l'écriture hiéroglyphique , & qu'on a pris à tout hazard parmi les caractères hiéroglyphiques , le nombre de caractères suffisans pour peindre les sons vocaux , & pour substituer ainsi à la peinture des choses , des traits qui tiussent lieu des sons , qui notassent

simplement la parole, comme on note la musique par des traits qui n'y ont aucun rapport.

Mais est-il vrai que la parole ait été simplement notée par les lettres alphabétiques ? & n'étoit-elle pas également peinte par ce moyen tout comme par les hiéroglyphes ? Cette marche ne seroit-elle pas même plus naturelle que la supposition du contraire ?

Le changement d'une écriture qui peint les choses, en une écriture qui note simplement les sons, est si grand, il est si opposé à l'attachement qu'ont tous les Peuples pour leurs usages, & à leur aversion pour tout changement dans leur écriture & dans leur orthographe ; il déplace si fort l'origine de l'écriture alphabétique, que je ne puis me résoudre à l'admettre.

Je conviendrais bien que les Egyptiens eurent ces deux sortes d'écritures ; mais je me croirai autorisé à demander les preuves qui établissent, 1°. que les Lettres ne peignent pas les objets : 2°. qu'elles furent de l'invention des Egyptiens : 3°. & qu'ils se proposèrent en cela d'antantir l'écriture hiéroglyphique. Et jusques à ce moment, je me croirai en droit de chercher quelque solution qui ne donne pas lieu à des objections de cette nature.

Voici donc ce que j'entreprends de prouver :

1°. Que l'écriture alphabétique est hiéroglyphique, comme l'écriture Egyptienne & comme la Chinoise, chaque lettre étant la peinture d'un objet.

2°. Que les différences entre ces écritures se réduisent, 1°. à ce que l'écriture alphabétique est composée du plus petit nombre de clés ou de caractères simples qui se puisse, au lieu que les Chinois en comptent 114 ; & 2°. à ce que dans les lettres, l'idée des sons est associée à la peinture des objets : association qui fait de l'écriture alphabétique, une écriture distincte de toute autre écriture hiéroglyphique, qui en fait un genre absolument différent.

3°. Que l'écriture alphabétique fut d'abord composée de XVI. caractères hiéroglyphiques, & pourquoi elle fut réduite à ce petit nombre.

4°. Que ce genre d'écriture ne dut pas sa naissance aux Egyptiens ; mais qu'il fut vraiment Cadméen ou Oriental ; & que s'il eut cours en Egypte, ce fut uniquement par adoption.

5°. Enfin, que l'écriture étoit déjà connue avant l'établissement des Colonies Orientales & la dispersion des Peuples.



## C H A P I T R E V.

*Que l'écriture Alphabétique est Hiéroglyphique.*

**T**OUTS Ecrisures étant hiéroglyphique, il en résulte nécessairement que l'écriture alphabétique l'est également ; & l'on n'aura pas de peine à s'en convaincre, lorsqu'on examinera les figures primitives qu'offroit l'Alphabet dans sa naissance, & les rapports de leurs objets avec l'organe qui produisoit le son noté par chacune de ces figures. La parfaite correspondance qui regne entre toutes ces choses sera une nouvelle preuve que tout ce qui est relatif à la parole fut donné par la Nature ; que l'homme n'a fait que s'y conformer ; & que plus il s'en est rapproché, plus il a opéré de grandes choses, & avec le moins de peine.

Il ne restera aucun doute à cet égard, après le développement de nos planches IV. & V. destinées à faire voir les objets qui furent représentés par la plupart de nos lettres, & qui étoient de vrais hiéroglyphes dans toute l'étendue du mot.

Ces Planches sont divisées en XIII. colonnes perpendiculaires. On voit à la première le nom des lettres, *A, E, I, &c.* A la seconde, la valeur de ces lettres, ou les objets qu'elles peignoient à l'oreille, parfaitement semblables à ce que nous en avons dit dans le Livre précédent : qu'*A*, par exemple, signifie la propriété, la puissance du Maître. A la troisième, ce même objet peint aux yeux : qu'*A*, par exemple, est la figure même de l'homme ou du Maître. Dans la quatrième, on voit cet objet réduit au simple trait, à la forme d'une simple lettre. A la cinquième, les hiéroglyphes Chinois qui désignent les mêmes objets & qui ont la même valeur que nous attribuons ici aux lettres ; l'hiéroglyphe, par exemple, qui désigne l'homme, le Maître, & qui offre une figure correspondance à celle d'*A*.

Les sept Colonnes suivantes offrent les figures de ces lettres telles que les donnent les alphabets les plus anciens : 1°. les alphabets Phéniciens d'Espagne ; 2°. celui qui résulte des Médailles Hébraïques frappées par les Princes Asmonéens ou Macchabées ; 3°. l'alphabet que donne l'inscription Phénicienne de Malte, expliquée par M. l'abbé BARTHELEMY ; 4°. l'alphabet Samaritain, le plus ancien des alphabets écrits ; 5°. l'alphabet que donnent les Bibles Hé-

braïques ou Hébreu quarré : 6°. l'alphabet Grec, antérieur aux beaux tems de la Grèce, & qui, gravé sur le marbre, conserve l'air Oriental ou Phénicien qu'il avoit à sa naissance : 7°. l'alphabet des Etruïques, le plus ancien Empire policé qu'on connoisse dans l'ancienne Italie, & auquel les Romains durent presque toutes leurs connoissances & leur culte.

Tous ces caractères, employés par des Nations si différentes & si éloignées les unes des autres, & de tems & de lieux ; communs & à celles qui eurent un alphabet, & à la Chinoise qui ne connoit point d'alphabet, sont cependant si parfaitement semblables entr'eux, ils offrent des rapports si frappans, si soutenus, ils sont tellement calqués les uns sur les autres, qu'on ne peut se refuser à l'idée qu'ils viennent d'une origine commune : que cette origine est dans la Nature, puisque tous ces caractères peignent des objets naturels ; & qu'elle est d'une antiquité très-reculée, puisqu'elle est également répandue chez des Peuples qui n'avoient aucune communication entr'eux, tels que les Chinois, les Etruïques & les Chaldéens.

Ajoutons que ces alphabets ou ces points de comparaison ont été puisés dans les sources les plus pures : on les voit indiquées au bas de chaque Colonne. Les caractères Chinois sont tirés du Dictionnaire Chinois de BAYEN & des Méditations Chinoises de FOURMONT, comparés avec le Dictionnaire manuscrit, à l'usage des Missions. L'alphabet Phénicien-Espagnol est pris dans l'Ouvrage que DON VELAZQUEZ a fait paroître sur cette matière (1) ; celui des Médailles Hébraïques ou Samaritaines, est tiré de la Dissertation du Pere SOUCIET (2) & comparé avec les alphabets de RILAND & d'autres Savans habiles dans ce genre, tels que BLAWONI (3). Les caractères de l'inscription de Malte sont dus, comme nous l'avons déjà dit, à M. l'Abbé Barthélemy (4) ; & nous donnons cette inscription elle-même ici, Planche XIII. tout comme quelques Médailles Hébraïques à la Planche XIV. Les alphabets Samaritains ou Hébreu quarré sont pris sur les livres sacrés écrits avec ces alphabets. Le Grec ancien est tiré des Inscriptions d'une haute antiquité qu'on trouve dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & B. L. (5) & dont nous rapor-

(1) Madrid, 1751. in 4°.

(2) Dissertations sur l'Ecriture Sainte, in-4°. 1717.

(3) De antiquis Literis, &c. Bononiæ, 1748. in-4°.

(4) Mém. de l'Acad. des Ins. & Bell. Lett. T. 1111. Edit. in-12.

(5) Mém. de l'Acad. des Ins., T. 2111, & 2112, Éd. in-12.

rons quelques-unes ici , soit en entier , soit en partie , Planches IX. X. & XI. Enfin , l'alphabet Etrusque est tiré des alphabets Etrusques du savant Maffei ( 1 ) & des Dissertations du Docteur Swinton ( 2 ).

Il n'est pas moins digne de remarque que tous ces alphabets vont de droite à gauche , preuve de leur haute antiquité , & qu'ils ont tous été puisés dans une même source , & dans la même que les caractères Chinois correspondans à ceux-là. Cette correspondance devient plus étroite encore par l'usage des Chinois d'écrire de droite à gauche , mais par colonnes , de la même manière que nous plaçons nos chiffres arabes , par colonnes les uns sous les autres , de droite à gauche.

Enfin , l'usage des Egyptiens de placer leurs hiéroglyphes de droite à gauche , achève la comparaison de ces anciens alphabets & démontre de la manière la plus frappante une source commune , à laquelle se conformerent tous les Peuples , à l'impulsion de laquelle nous obéissons nous-mêmes , sans nous en douter , dans la manière dont nous plaçons nos chiffres & dont nous faisons nos calculs arithmétiques ; méthode qui démontre combien ces calculs nous sont étrangers , & sont nés dans le même sol & par les mêmes causes que l'écriture alphabétique.

C'est ainsi qu'en réunissant nombre d'usages & de faits qui échappent à l'homme inattentif , on trouve par-tout des preuves sensibles & étonnantes , que tout vient d'une source commune & que tout a sa raison , & peut être encore plus à l'égard des Langues que si long-temps on a cru arbitraires & n'avoit rien de commun entr'elles.

Nous aurions pu joindre à nos Planches IV. & V. une autre colonne qui auroit contenu les mêmes caractères hiéroglyphiques pris sur des Monumens Egyptiens : mais comme leur signification ne peut se donner que par inférence , nous n'avons pas voulu user de tout notre droit.

( 1 ) Observations Littéraires , en Italien Tom. V.

( 2 ) De Lingua Etrusca vermacula Diss. Ad. Erudit. 1744. Traj. in 4°. Tom. I. Pl. XX. &c.



## CHAPITRE VI.

*Des objets peints aux yeux par les Caractères correspondans aux Voyelles.*

**A** la troisième colonne de la Planche IV. nous avons placé de suite sept caractères hiéroglyphiques qui représentent ; le premier, un homme ; le second, une tête de bœuf ; le troisième, des compartimens de jardin ou d'un champ ; le quatrième, une tête d'homme, la face humaine ; le cinquième, une main ; le sixième, l'œil ; & le septième, l'oreille. Ce sont sept objets peints d'après la Nature, & employés dans l'Écriture hiéroglyphique ; mais après avoir été réduits au simple trait, tels qu'on les voit dans la quatrième colonne, puisque le simple trait suffisoit & étoit en même tems beaucoup plus commode.

Ces hiéroglyphes eurent donc une valeur nécessaire & qui ne dépendoit jamais du hazard ou du caprice : le premier désigna l'Homme, le Maître, le Propriétaire de la Terre : le second, le bœuf, ce compagnon de l'homme dans les Travaux par lesquels il rend la Terre féconde : le troisième, cette Terre même fécondée par les soins de son Propriétaire, de son Maître ; les champs, sources de la vie : le quatrième désigna la tête de l'homme, comme siège de cette intelligence avec laquelle il dirige son Empire, & comme le symbole de la vie & de l'existence qu'il possède : le cinquième désigna la main de l'Homme, instrument dont il se sert pour toutes ses opérations & siège de la puissance & de la force : le sixième désigna l'œil de l'Homme, moyen par lequel il voit tout ce qui existe, & contemple en particulier ses Travaux, afin de pourvoir à son & que rien ne puisse échapper à sa vigilance.

Enfin, le septième désigne l'oreille de l'Homme, cet organe par lequel il entend les besoins de tout ce qui l'environne, pour y apporter du secours ; & par lequel il profite des lumières de ses semblables, pour sa propre perfection & pour celle de ses Travaux.

En comparant ces significations hiéroglyphiques avec les valeurs qu'offrent les voyelles & que nous avons spécifiées dans notre Livre précédent, on voit que l'Écriture procédoit exactement de la même manière que la parole : que chaque caractère n'étoit pas moins propre à peindre le sens figure que le sens physique : qu'on pouvoit tracer une suite de caractères, qui, sous une valeur



propre très-bien liée & très-claire, renfermassent un sens allégorique non moins satisfaisant.

On voit encore par-là que comme un mot primitif devoit toujours le Chef d'une famille nombreuse, chacun des caractères que nous venons de parcourir pouvoit également devenir la source d'une multitude de caractères plus composés, qui participassent tous à sa valeur primitive ; & fussent suffisans pour peindre aux yeux toutes les idées relatives aux mêmes objets ; en sorte qu'on auroit deux familles parfaitement correspondantes, l'une de mots prononcés, l'autre de caractères écrits ; comme cela a, en effet, lieu à la Chine. Là, par exemple, le quatrième de nos caractères de la troisième & cinquième colonne, celui qui chez eux désigne l'existence, entre dans une multitude de caractères qui sont tous relatifs à cette signification.

Observons encore que cet assemblage de caractères qui peignent les mêmes choses que les voyelles, est presque en entier tiré de l'homme lui-même, puisqu'il est peint par le premier, la tête par le quatrième, les mains, les yeux & les oreilles par les trois suivans ; & que le second & le troisième sont tirés de choses qui appartiennent essentiellement à l'Homme qui a le plus grand besoin de l'Écriture, l'Homme pourvu de bœufs & de champs, ou l'Homme agriculteur.

Lui seul, en effet, a besoin d'une Écriture pour survenir à tout ce qu'exige son état ; pour tenir registre de ses gens, de ses troupeaux, de ses champs ; de sa recette, de sa dépense, de ceux qui lui doivent, de ceux auxquels il doit ; pour apprendre à tous ceux qui dépendent de lui ce qu'ils doivent faire eux-même afin de remplir ce qu'exige leur propre état ; pour prescrire un ordre, des loix, un culte, des cérémonies à tout ce qui forme son Empire, & dont les membres augmentent chaque jour ; pour conserver ses observations sur les astres, sur les saisons, sur les meilleures méthodes de faire valoir son terrain ; pour tenir note de ses traités avec tous ses voisins.

Telle est la première origine de l'Écriture ; telle fut sa première & sainte destination : heureux les hommes s'ils n'avoient jamais abusé de cet art, s'ils l'avoient toujours fait servir à leur utilité, & aux progrès de l'auguste & sublime Vérité, seule digne de ses soins & d'être tracée en caractères ineffaçables !

Ne soyons donc ni étonnés de ce que nous trouvons l'Écriture chez les Chinois, chez les Phéniciens, chez les Egyptiens, chez les Grecs, chez les Chaldéens, chez les Étrusques, chez les Hébreux de la plus haute antiquité ; ni de ce que nous ne la trouvons que là : ces Peuples étoient agriculteurs ; ils eurent

donc une écriture ; ils étoient seuls agriculteurs ; ils eurent donc seuls l'Écriture en partage : & elle ne passa chez d'autres Peuples qu'à mesure que ceux-ci devinrent Agriculteurs. A quoi serviroit-elle, en effet, chez les Peuples Sauvages & coureurs, qui n'ont nul compte à tenir de quoi que ce soit ; qui ne labourent ni ne sement ; qui n'ont rien en propre, rien à conserver, rien à maintenir ; qui disposent aux Animaux des Forêts les fruits de la Nature ?

Long-tems encore l'Écriture fut concentrée dans les Chefs de Familles ; & de l'Empire : quel usage en eussent fait tous les autres, voués aux travaux des champs & dénués de toute administration ? L'Écriture ne devint donc commune parmi ceux qui n'avoient point de Terres, parmi ceux qu'on apelloit *Peuple & non Maîtres*, que lorsque ce Peuple eut acquis de la consistance, que lorsqu'il eut fait par sa multitude, par ses richesses, par sa force, un Etat dans l'Etat ; & qu'il eut senti tout l'odieux d'un avantage qu'on vouloit continuer de posséder exclusivement, quoique les circonstances fussent absolument changées & que de nouveaux droits exigeassent des usages nouveaux.

Ce qui achève de démontrer l'origine que nous assignons ici aux caractères qui sont le sujet de ce Chapitre, c'est la parfaite conformité des noms que leur donnoient les Hébreux avec ceux que leur donnent les Chinois, & dont on trouve les rapports en comparant leurs figures. Ainsi les Hébreux appellent le second des caractères dont il s'agit ici, *alpha*, ou *le haut* ; & en même tems le *sevant*, l'*inventeur* ; ayant réuni en un seul caractère la valeur du premier & du second.

Ils appellent le troisième *Heck*, la *vie* ; le cinquième *Isod*, la *main* ; le sixième *Oen*, l'*Oeil* ; le septième *Quau*, un *crochet*, une *agraffe*, dont la figure au trait est la même que celle de l'*oreille*, joint à ce que dans l'antiquité on disoit *oreille pour anse*, l'une & l'autre donnant prise à la main.

Le Langage & l'Écriture étoient donc parfaitement d'accord ; & les caractères qui désignoient les mêmes objets que les voyelles, étoient de vrais hiéroglyphes.



## C H A P I T R E V I I.

*Objets que représentoient les Caractères correspondans aux Consonnes.*

**S**I nous retrouvons dans l'Écriture hiéroglyphique, tous les caractères qui peignent nos sons ou toutes les voyelles, il en est de même des caractères correspondans à nos intonations ou à nos consonnes : l'Écriture des tems les plus reculés, offre nos *p*, nos *d*, nos *g*, &c. elle les offre avec la même valeur qu'ils ont dans nos Langues parlées, ou dans nos mots, & avec la même figure qu'ils ont dans notre Écriture Occidentale, à remonter aux tems les plus reculés.

C'est ce dont il est aisé de s'assurer en continuant l'examen de nos Planches **IV.** & **V.**

La première offre ces deux intonations labiales *P*, *B*, & l'intonation labio-nasale *M*. On y voit que *P* a la figure de la bouche ouverte vue de profil ; & on ne peut méconnoître les deux lèvres & les dents supérieures. Cette figure est à peine changée dans les deux colonnes des Alphabets Hébreux ; elle est seulement un peu plus arrondie. On la reconnoît très-bien dans l'Alphabet Grec & dans l'Alphabet Érusaque, avec cette seule différence, qu'elle y a pris la forme perpendiculaire : & de-là notre *P* en retournant la lettre de droite à gauche, & en arrondissant le trait qui correspond aux dents d'en haut. Mais cette lettre est un vrai hiéroglyphique, puisqu'elle peint la bouche & qu'elle signifie, 1<sup>o</sup>. la *bouche* même, dans toutes ces anciennes Langues : 2<sup>o</sup>. *parler*, ce qui est le propre de cet organe, soit qu'on prononce cette lettre en *P*, soit qu'on aspire en *P*-h ou *Fé* : en effet *Fhé* ou *Pé*, signifie la *bouche* en Hébreu, *Fa*, parler, en Grec & en Latin, de même qu'*o-pé*, dans la première de ces deux Langues.

*B* étant également une intonation des lèvres, servit à désigner la bouche sous un autre point de vue, comme ayant la propriété de contenir, de renfermer : de-là sa figure, celle d'une boîte, & de-là sa valeur, *b* ou *beth*, signifiant une *boîte*, une *maison*, un *enclos*, tout ce qui renferme.

Viennent ensuite les deux labio-nasales *M* & *N*. Intonations d'un même organe, on les employa nécessairement à désigner deux idées correspondantes soit par leur signification, soit par leur figure.

Il est incontestable que *M* désigne, dans toutes les Langues, l'idée de *Mère*; de *maternité*, d'être productif & fructifiant: & que *N* désigne l'idée de *Fils*, d'être produit, ou *né*, l'idée de fruit, de tout ce qui est tendre & nouveau.

On a donc représenté l'intonation *M* en caractère hiéroglyphique, sous la figure d'un arbre, d'une plante, d'une personne qui élève les bras pour porter son nourrisson ou pour cueillir du fruit: & par le même motif, on a représenté l'intonation *N* sous la figure d'un fruit encore attaché à l'être auquel il doit la naissance: ainsi *mun* & *nin* signifient, à la Chine même, jeune & tendre.

De même que le Père, le Chef de famille, le Maître, étoit peint à la tête des figures hiéroglyphiques, la compagne & leur fils, leur héritier, le gage de leur amour, l'objet de leurs soins, de leurs travaux, le continuateur de leurs projets, faisoient ainsi également partie de ces figures: & n'entroient-ils pas nécessairement dans l'Écriture, comme dans la Langue? Quels objets plus intéressans pouvoit-on y présenter, sous quelque point de vue qu'on les envisageât, au propre ou au figuré; comme membres d'une même Famille, comme cultivateurs d'une Terre qui leur devoit tout, & qui les récompensoit abondamment de leurs soins, comme favoris de la Nature?

Les caractères hiéroglyphiques *A*, *M* & *N*, Père, Mère & Fils ou nouveau-né, désignoient ainsi au propre les Chefs de la Famille & leur rejetton chéri; dans un sens de métonymie, les cultivateurs, la contrée qu'ils cultivoient & les récoltes qui en naissoient; dans un sens figuré & allégorique, Ouris, Isis & son nourrisson Orus: la Nature fécondante: la Nature fécondée & les êtres nés de cette fécondité; ou l'intelligence, la matière & le système de l'Univers, effets du pouvoir de l'intelligence sur la matière.

La monture des Dames de l'Orient est le Chameau; & cet animal se distingue par son long cou & par l'avantage de faire de longues courtes en peu de temps. Sa tête & son long cou devinrent donc l'emblème de tout canal, de toute gorge, de tout ce qui a la forme du cou, de tout ce qui court & qui passe.

Ainsi, l'intonation gutturale *G* se trouva peinte par l'organe même qui la produit; & cette figure conserve encore les plus grands rapports avec son ancienne forme.

Le *C*, qui est la même chose que le *k* primitif, peint le creux de la main; & il est ainsi l'hiéroglyphe parlant de tout ce qui est creux; & comme l'intonation est la source des Familles qui désignent les objets dans lesquels on trouve cette propriété, ainsi son hiéroglyphe est le chef ou la clef d'une multitude de caractères relatifs aux mêmes idées.

La gutturale *G* conserve encore la forme ancienne, sur-tout dans l'Écriture

minuscule *g*. C'est un couperet, une petite hache, tout ce qui sert à couper. Les Langues sont remplies de mots écrits par *g*, qui signifient *couper*, *partager*, ou qui désignent un partage quelconque : c'est de ce dernier sens que vient à cette lettre le nom qu'elle porte en François. Celui qu'elle a dans les anciennes Langues est *cop*, & a formé *copier* ou *couper*. Nous en reconnoissons la valeur dans ces derniers mots, ainsi que dans *copreau*, *coupure*, *coup*, *coureau*, &c. quoique nous ayons ici altéré *g* en *c*.

L'intonation sifflante *S*, se peint par une *scie* dont le nom est une vraie onomatopée, un nom emprunté du son même de la scie ; cette intonation se peint aussi par la mâchoire d'en bas, parce qu'elle désigne tout ce qui sert à broyer, à mâcher, tout ce qui fait l'office des dents.

Un toit fut la peinture du *T* qui désigne *abri*, *couvert*, un *toit*, d'où vient *tego*, *couvrir*, *défendre* ; & celui-ci fut la racine de *pro-siger* & de *pro-secion*.

La croix, autre espèce de *T* primitif, fut la peinture de la perfection, de *dix*, de tout ce qui est grand & élevé ; comme peinture des deux mains en croix, qui valent *dix* ; ou comme peinture de l'Homme à bras étendus, & qui embrasse tout.

Le *D* a la figure d'un triangle avec une porte dans le milieu. C'est l'entrée d'une tente, le dehors de la maison. C'est ce que signifie cette lettre dans l'Alphabet Hébreu, & dans l'Écriture Chinoise.

Pour peindre les angles, les objets aigus, pointus, écarpés, sillons, le nez, les roches, &c. on n'eut qu'à peindre le nez : l'on eut ainsi la lettre *R* qui est la figure de tous les objets physiques désignés par les mots en *R*.

Enfin la lettre *L* eut dans l'origine la figure d'une aile, ou d'un bras repley, & servant d'ailes pour mieux courir ; & c'est ce que désigne cette intonation elle-même, comme nous l'avons vu dans le Livre précédent. De-là les noms d'*aile*, de *Flanc*, de *Fluide*, d'*ala*, *latns*, *Fluo*, &c.

Ainsi naissoit l'Écriture, ainsi se peignoient toutes les idées : ainsi l'œil aperçoit tout ce que l'oreille pouvoit entendre ; & l'on transmettoit aux lieux les plus éloignés & aux générations les plus reculées, ce que la parole ne pouvoit leur faire connoître. Mais il se présente ici une question très naturelle & sans la solution de laquelle on ne sauroit parler d'une manière exacte des objets qui ont rapport à l'Écriture.



## CHAPITRE VIII.

*Nombre des caractères simples qui entrent dans cette Ecriture.*

Ces caractères hiéroglyphiques, correspondant aux organes de l'homme & à ses idées, durent être nécessairement, comme les mots, divisés en deux classes; en caractères simples ou radicaux, en caractères composés ou divisés: & de même qu'un mot simple devient la clef de tous ceux qui en tirent leur origine, ainsi chaque caractère simple devient la clef d'une multitude de caractères qui en proviennent.

Le nombre des caractères simples dut donc être déterminé par le nombre des mots simples & radicaux; car ces deux Langages, l'un écrit, l'autre parlé, durent nécessairement suivre les mêmes loix: mais le nombre des mots radicaux est prodigieusement borné, comme le sont tous les éléments des connoissances & des Arts: nous avons déjà vu dans le Plan général que ceux qui croient les réduire beaucoup en les bornant à deux mille dans les Langues les plus riches, font plus que les quintupler.

Ceci est confirmé par le fait: les Chinois qui ont conservé cette Ecriture à caractères, vus & non lus ou non prononcés, n'en comptent que 214 qu'on puisse regarder comme simples, comme les racines de tous leurs mots écrits.

On peut même assurer que ceux qui ont rédigé les Clefs Chinoises, l'ont fait sans aucun principe assuré; en sorte qu'ils en ont beaucoup trop augmenté le nombre, & qu'on pourroit le réduire à moins de la moitié; ayant mis au rang des clefs simples, des caractères composés & des caractères qui ne sont que des nuances d'un même caractère, comme il seroit aisé de le démontrer par plusieurs exemples.

Tandis que les Chinois multiplioient trop le nombre des caractères simples; les Peuples du cœur de l'Asie, les Chaldéens, les Hébreux, les Phéniciens, &c. les bornoient à XVI; aux XVI. que nous venons d'analyser, & qui ont tous le rapport le plus immédiat à l'homme, tous empruntés de ses organes ou des objets par lesquels il pourvoit à ses premiers besoins.

Quels modèles pouvoit-il choisir en effet pour peindre ses idées, qui fussent plus convenables que les organes par lesquels il reçoit les sensations qui l'occupent & par lesquels il manifeste ses besoins & ses pensées? N'étoit-ce pas déjà

par ces mêmes moyens qu'il faisoit connoître toutes ces choses par ses gestes ; & que pouvoit-il faire de mieux que de suivre ces indications de la Nature , & d'imiter par son Ecriture ces gestes qui étoient déjà si énergiques ?

Etoit-il même possible de suivre une autre route ? N'est-ce pas celle que prescrivoit la Nature , & la seule qui convint à l'homme , puisque ne traçant ses idées que pour lui , il falloit qu'il le fit d'une manière absolument relative à lui seul , & étroitement liée avec ses organes , véhicules de ses pensées ?

Ne soyons donc pas étonnés de l'harmonie qui regne entre l'homme & les caractères radicaux & primitifs de la Langue écrite ; puisque cette harmonie est dans l'ordre de la Nature , & qu'il étoit impossible d'imaginer une méthode plus simple & plus énergique. Ce qui seroit étonnant , c'est que l'Ecriture eût une autre origine. Pouvoit-elle être en contradiction avec la nature des idées qu'on vouloit peindre , & avec ce langage parlé qu'on vouloit fixer sur des matières durables , afin de les peindre aux yeux de tous ?

Ainsi , l'Ecriture étoit puisée dans les mêmes sources que toutes les autres connoissances de l'homme , dans cette Nature qui lui commande impérieusement & dont il ne peut s'écarter ; dans cette Nature dont les réponses ont élevé tout ce qui a formé jusqu'ici le Monde primitif , & qui seront également la démonstration de tout ce qui nous reste à dire.

## CHAPITRE IX.

*Preuves qui établissent que le nombre de ces caractères ne fut d'abord que de seize , & Explication de la Planche VI.*

C E nombre de XVI caractères est si conforme à la Nature , il étoit si proportionné aux besoins du langage , qu'il existe encore avec cette simplicité chez plusieurs Nations ; & que pendant long-temps , aucun Peuple n'en eut un plus grand nombre. De-là l'Alphabet primitif de XVI lettres , gravé dans la Planche VI , avec les figures qu'il offre chez les Nations qui s'en servirent ou qui s'en servent encore.

On y voit d'abord un Alphabet *Primitif* , d'après des Inscriptions Phéniciennes qui n'offrent que 16 lettres , non compris l'aspiration *H*. Il est tiré des savantes

& ingénieuses Discretions de M. l'Abbé BARTHELEMY, sur cet objet si inconnu jusques à lui (1).

Un Alphabet semblable tiré des Médailles Hébraïques, apellées SAMARITAINES, parce que le caractère en est semblable à celui dont se servent encore les Samaritains.

L'Alphabet Phénicien BASTUIS, dû à Don Velazquez (2), en usage dans les Contrées Orientales de l'ancienne Espagne, & qui n'est que de 16 lettres, sur la lettre Q, & finale caractère qui est vis-à-vis de la lettre F, & que Don Velazquez, auquel nous devons cet Alphabet, a pris mal à propos pour une espèce particulière de Q, quoique ce soit l'ou ou le r Etrusque, Grec, &c. erreur dans laquelle il n'est tombé que parce que chez plusieurs Peuples r s'est prononcé q, & écrit ensuite simplement q; Nous en verrons d'autres exemples.

L'alphabet ETRUSQUE n'est également que de XVI. lettres: il est tiré du Docteur SWINTON, qui n'en comptoit même que XIII. & des Observations Littéraires du Marquis MATTI qui en comptoit davantage; étant certain que les lettres C, D, & O ou U, en firent partie; puisque cet alphabet est le même que le Pélasge, ou l'ancien Grec & l'ancien Latin.

On voit ensuite deux alphabets Grecs; l'un beaucoup plus ancien & qui termine ceux qui vont de droite à gauche; l'autre moins ancien & qui est à la tête de ceux qui vont de gauche à droite. Mais cet alphabet, de l'aveu de tous les Anciens, ne contenoit que XVI. lettres, non compris l'aspiration.

Il en est de même de l'alphabet Latin; les anciens Grammairiens Latins, PRISCEN, VICTORIN, &c. assurent qu'il n'étoit que de XVI. lettres: ce dernier nous a même conservé les noms de ces lettres (3): ce sont celles que présente la Planche VI. mais avec cette différence que nous avons substitué F à Q; changement dont la nécessité n'avoit pas échappé à M. le Président BORNIER (4), quoiqu'il ne semble pas avoir aperçu la cause de cette erreur. Ce

(1) Mém. de l'Acad. des Insér. T. 1111. & 1112. édit. in-12. & Dissert. imprimées séparément.

(2) Essai sur les Alphabets en Lettres inconnues des anciennes Médailles Espagnoles, &c. par Don Louis-Joseph Velazquez, &c. in-4°. Madrid, 1752. en Espagnol. pag. 71-79. & Pl. VII.

(3) Ars Grammat. lib. I.

(4) Dissert. sur les anciennes Lettres Grecq. & Lat. à la suite de la Paléogr. Grecq. du P. de Montfaucon,



caractère correspond également à *OU*, ou *U*, d'après ce que nous avons dit au sujet de l'alphabet Basile.

L'alphabet ROMAIN que l'on voit ensuite, & qui fut celui de la plûpart des Peuples du Nord, n'est composé également que de XVI. lettres; il est tiré de l'Histoire d'Hialmar, Roi de Thulé & de Biarm, dont nous avons fait graver quelques lignes à la Planche XXII.

L'alphabet IRLANDOIS est tiré des Grammaires Irlandoises, & ne consiste également qu'en XVI. lettres, non compris la lettre *F* qui double la lettre *OU* ou *F*, comme dans les alphabets précédens.

Le dernier de tous, est un alphabet Theuton, qui n'est également que de XVI. lettres, & qu'on a trouvé dans un manuscrit de la Bibliothèque Abbatiale de Fulde (1).

Ce que nous avons ajouté de l'alphabet du Tiber, n'est que pour remplir le vuide de la Planche. Cet alphabet est beaucoup plus nombreux & moins ancien par conséquent, du moins dans l'état où il se trouve actuellement; il ne sera peut-être pas difficile non plus de remonter à son origine, comme nous le verrons plus bas.

Si ces alphabets ne sont composés actuellement que de XVI. lettres, le témoignage des Anciens démontre qu'ils n'avoient jamais été plus nombreux. PLINIE affirme que les alphabets Grecs & Latins n'étoient dans l'origine que de XVI. lettres (2).

EUSEBE dans sa Chronologie (3) affirme également que l'alphabet Grec ne contenoit d'abord que XVI. lettres.

Nous venons de voir que les Grammairiens Latins tiennent le même Langage. Aussi BIANCONI (4) n'en admet pas davantage; & si le savant CHISHULL porte l'alphabet primitif & naturel (5) à XVII. lettres, c'est qu'il a fait entrer dans ce nombre *F* & *F*, qui dans l'alphabet de XVI. sont représentés par le même caractère.

SHUCKFORD ne compte aussi que XVI. lettres Grecques (6); mais il y insère

(1) HETTERLIUS, Harmonie des Langues, Pl. III. n°. 3. 6c. édit. chez HOMANN, 1754. in-12.

(2) Hist. Nat. Liv. VII. ch. LVI. des Inventeurs des choses.

(3) Chron. num. 1617.

(4) De antiquis Literis, Bonon. 1748. in-4°. pag. 47.

(5) Antiquitates Asiaticæ, in-fol. Lond. 1718.

(6) Hist. du Monde sacré & profane, Leyde, 1738. T. I. p. 279.

*H* & en ôte *V* ou *F*. Il relève en même tems avec raison Pline qui mettoit *Z* au nombre des XVI. premières lettres d'après l'autorité d'ARISTOTE. Ce même Shuckford porte mal-à-propos le nombre des lettres primitives des Latins à XVIII. en ajoutant à ces XVI. lettres Grecques, *F* & *V*, en même tems que *H*, & mettant ainsi entre ces deux alphabets une différence qui n'y régnoit pas.

Nous avons été aussi obligés de redresser une erreur de Velazquez dans son alphabet Basile ; il a omis *S* & *T*, lettres qui font une partie fondamentale de l'alphabet des XVI. lettres, & leur a substitué *Z* & *Tz*, qui sont des lettres doubles, très-postérieures aux XVI. premières. Il aura été trompé par des mots où ces lettres *Z* & *Tz* avoient été substituées à *S* & à *T*.

## CHAPITRE X.

*Pourquoi cet Alphabet ne fut que de seize caractères.*

**N**ous avons toujours dit que l'alphabet naturel est de XXI. élémens, sept voyelles, sept intonations fortes & sept foibles.

L'on voit d'ailleurs qu'un des alphabets les plus anciens est de XXII. lettres, & que l'alphabet Grec ne tarda pas à être porté à XXIV. Comment arrive-t-il donc que cet alphabet primitif ne fut que de XVI. lettres ?

On en peut indiquer deux raisons : l'une naturelle, l'autre historique. La première, c'est que cet alphabet fut inventé pour la Langue primitive ; & comme cette Langue avoit beaucoup moins de mots & qu'on n'avoit pas eu besoin, pour cet effet, d'épuiser les sons de l'instrument vocal, peu de caractères suffirent pour peindre tous les mots de cette Langue : on voit, en effet, que les autres lettres ajoutées à celles-là, ne servirent qu'à les dédoubler. Ainsi le *F* ou *ph* est un dédoublement du *V* primitif ; l'*ou* & l'*u* sont des distinctions qui suposent une Langue très-perfectionnée ; le *K* & le *C* sont des lettres semblables : ainsi de suite. C'est comme chez nous où nous commençons à distinguer *J* & *I*, *V* & *U* ; dédoublemens dont nous pourrions augmenter le nombre, en écrivant, par exemple, *O* au lieu de *oh*, &c. dans toutes les Langues où ce dernier son est en usage.

Il fut donc qu'une raison historique ait déterminé à borner les clés de l'écriture, d'abord à XVI. & ensuite à XXII. puisque ces nombres ne tiennent ni

à la nature, ni au calcul numérique ; car la 16<sup>ME</sup>. lettre ne vaut en chiffre que 70, & la 22<sup>ME</sup>. 400 ; ensuite qu'il en faut 19 pour faire 100, ou 18 pour faire mille.

Il faut donc qu'on ait cherché à conserver par-là un fait chronologique, important pour tous les Peuples. L'on aperçoit ainsi un rapport frappant entre les XXII. lettres des Hébreux & les XXII. Générationes Patriarchales, qu'ils comptent avant les douze Chefs de leurs douze Tribus.

Mais l'alphabet de XVI. lettres fut antérieur à celui-là, & de beaucoup : car ce n'est pas, lorsqu'on a un alphabet de XXII. lettres, qu'on en préfère un qui n'en a que XVI. Mais avant cet alphabet, on ne rencontre d'événement important que la dispersion de la Langue primitive avec ceux qui la parloient, & cette dispersion commença à la XV<sup>E</sup>. de ces Générationes Patriarchales, & à la XVI<sup>E</sup>. en comptant les Chefs des Colonies ; Générationes dont le nombre est commun à tous les anciens Peuples : il est donc très-évident que l'on borna également les lettres à XVI. pour conserver à jamais le souvenir du nombre des Générationes Patriarchales qu'on avoit vues jusques alors ; & que ces mêmes causes présiderent à ces deux nombres.

Ceci peut se confirmer & par la vénération que les Anciens avoient pour les nombres, & par l'usage qu'ils firent de leurs lettres ; car celles-ci leur servoient en même tems de chiffres. *A* étoit un ; *B*. deux, d'où *Ais* ; ainsi de suite. Le dix se marquoit par le T primitif ou forme de croix † : aussi cette même figure signifioit *perfection*, *fin*, *accomplissement* : c'est par cette raison qu'on en forma le mot Grec *telos*, qui réunit toutes ces significations, & que le T termina constamment l'alphabet primitif, même chez les Grecs ; car les lettres qui chez eux suivent le T, furent rejetées à la fin de l'alphabet auxquelles on les ajoutoit, pour ne point changer la place ordinaire des autres & une valeur à laquelle on étoit accoutumé.

Le T en forme de croix paroît encore dans divers alphabets : dans le premier de tous ou le Samaritain, dans l'Etrusque, dans des monumens Grecs (1), dans l'Éthiopien, dans le Cophte ou Égyptien naturel, &c. On voit aussi la croix dans l'ancien alphabet Syriaque ; mais ce caractère a passé de la force à la foible : il y déligne D au lieu de T.

(1) C'est le cinquième des T de l'Alphabet qu'a dressé Marocchi d'après les Tables d'Héraclée, en Grec Dorien, pag. 134.

## CHAPITRE XI.

*Moment du partage des Ecritures Chinoise & Alphabétique ; & comment celle-ci acquit cette qualité.*

**D**ès que l'on admet XVI. caractères hiéroglyphiques au tems de la dispersion des Peuples, rien n'est plus aisé que d'expliquer l'origine des diverses Ecritures qui existent ; ces caractères hiéroglyphiques sont emportés par tous les Peuples de la dispersion ; les Chinois continuent de s'en servir comme de vrais hiéroglyphes , & en augmentent le nombre considérablement , mais fort au-dessous des 14. clés qu'on croit y reconnoître. Les Chaldéens & leurs voisins qui se livrent à un très-grand commerce entr'eux , & qui sentent la nécessité d'avoir une Ecriture très-expéditive , se contentent de ces XVI. caractères & y ramènent tous leurs mots écrits : en même tems , ils donnent à ces caractères les noms des organes par lesquels on prononce les mots qu'ils peignent , ou les noms des objets même qu'ils désignent ; l'un devient un *A* , l'autre un *E* , l'autre un *B* , &c. De-là , 16 noms ou 16 mots qui constituent tous les Elémens de l'Ecriture , & qui servent à la prononcer ; en disant , par exemple , *A* , par-tout où est la figure du Chef de famille ; *M* , par-tout où est celle de la Mere de famille ; *N* , par-tout où est la figure de leur nourrisson ; *O* , par-tout où est la figure de l'œil , &c. & en réduisant tous les mots à ces XVI. caractères , au moyen de leurs diverses combinaisons.

Par cette méthode aussi simple qu'admirable , la Langue écrite se trouve parfaitement conforme à la Langue parlée ; on put écrire celle-ci & prononcer celle-là : & ce fut là l'Ecriture alphabétique , appellée ainsi , parce que le premier caractère de l'alphabet des XVI. lettres , étoit *A* , appellé *alpha* , ou Conducteur : & le second *B* , appellé *beta* , ou habitation , demeure.



## CHAPITRE XII.

*Observation particulière sur l'Écriture Chinoise.*

**A** la faveur du son propre attaché à chacune de nos lettres, nous lisons tous nos caractères ou tous nos mots écrits, & nous les conservons sans peine à la mémoire. Il n'en est pas de même à la Chine : comme ce Peuple n'a attaché aucun son à ses caractères simples, il n'a d'autre moyen que les yeux pour apprendre la Langue écrite ; mais comme il faut cependant pouvoir tenir note de tous ces caractères, on les distribue tous entre les mots simples ou radicaux dont la Langue est composée.

Ceci tient également au génie particulier de cette Langue ; car leur Langue parlée est encore réduite aux mots primitifs & radicaux dont ils étoient en possession lorsqu'ils se séparèrent de tous les autres Peuples : ils n'ont jamais pensé à en former des composés comme nous ; ils se contentent de les varier par la prononciation ; ce qui les multiplie prodigieusement. Il en est de ceci comme de leurs noms propres, qui se bornent aux ceux qui composoient leur première Colonie.

Ils en retirent, à la vérité, cet avantage, d'avoir une Langue monosyllabique, par-là même extrêmement abrégée, en sorte qu'elle se rapproche infiniment plus de la vivacité & de la rapidité de l'idée que les nôtres, où les nuances des mots sont désignées par la diversité des syllabes, au lieu qu'elles ne le sont à la Chine que par l'accent ou le ton qu'on donne aux mots radicaux.

Quant à leur Langue écrite, elle est, comme nos Langues, formée de caractères simples & de caractères composés, en sorte qu'en connoissant toutes les valeurs de leurs caractères simples, on peut connoître tous les caractères qui en sont composés : ce qui forme un Langage écrit, philosophique, & facile à apprendre, lorsqu'on ramène à leurs racines tous ces caractères composés. Ainsi, l'on pourroit les apprendre en très-peu de tems par cette méthode comparative.

Pendant les Chinois ne peuvent le faire, quoique tous ces caractères soient distribués entre les 14. clés qui forment les Elémens de leur Langue écrite ; mais cette impossibilité ne provient que des altérations arrivées à ces caractères, qui ne permettent pas toujours de reconnoître les caractères

primitifs dont ils sont composés : tout comme nous ne pouvons pas toujours dans nos Langues d'Europe reconnoître l'origine des mots , ni par conséquent les raisons de leur valeur.

En effet , les Chinois ont changé leurs caractères ronds , en caractères quarrés ; & en réduisant leurs caractères en petit , ils en ont souvent changé la forme : ainsi leur écriture a éprouvé les mêmes variations que la nôtre.

Ces altérations vont au point d'avoir laissé perdre la plupart des caractères primitifs , apelles *kou-suen* , & de ne pas entendre plusieurs de ceux qui ont échappé aux ravages du tems.

Avant que leur célèbre *Confucius* parût , cette Ecriture altérée existoit déjà , mais encore arrondie , encore peinture de choses.

Elle se dégrada bien davantage dans la suite , en formant les caractères apellés *si* , plus resserrés , moins parlans , moins arrondis.

Les Chinois sont actuellement à la quatrième espèce de caractères ; elle est apellée *Ming-chou* , & on l'emploie dans les Livres imprimés : les figures en ont une forme régulière & quarrée. Quant à l'Ecriture courante , elle est différente de celle-là , étant composée de traits liés qui s'écrivent avec beaucoup de dextérité & de vitesse , & qui diffèrent pour le moins autant de leurs caractères imprimés , que notre écriture courante diffère des lettres majuscules imprimées.

On ne peut donc reconnoître les vraies origines de la Langue écrite du Chinois , qu'en retrouvant les rapports de chaque caractère à travers toutes ces Ecritures , & sur-tout avec les premiers caractères ; avec ces caractères que peignent la Nature même. Les principes sur lesquels s'élève le Monde primitif , peuvent donc être d'une très-grande ressource non-seulement pour découvrir la valeur des caractères primitifs de la Chine , mais aussi pour restituer ceux qui peuvent s'être perdus.

Ce que nous disons ici de l'Ecriture , peut se dire également de la Langue Chinoise. On peut répandre sur elle de très-grandes lumières au moyen de nos principes & en la comparant avec les autres Langues : tout de même qu'on peut s'en servir pour éclaircir celles-ci.

On trouve , par exemple , dans la Chine , le mot *Man* , pour désigner un voile ; mais ce mot devient très-intéressant dans la comparaison des Langues ; on voit aussi-tôt qu'il est une des racines du Verbe Hébreu *saman* , qui signifie *cache* , *voiler* , & de nos mots *manteau* , *manse* , *mantelet* , &c. qui désignent des objets faits pour couvrir , pour voiler. Que le mot Hébreu  $\text{סָמַן}$  *man*,

employé dans le Pseaume LXI, vers. 8 (1), peut très-bien signifier un voile ; & que les mots *mentir*, *menteur*, *mensonge*, en Latin *mentiri*, *mendax*, *mendacium*, dont la racine est inconnue, doit venir de ce mot *man*, puisque le mensonge consiste à cacher la vérité, à la voiler, à la déguiser ; au point qu'en Grec la vérité s'appelle *la non-cachée*, *a-léth-eia*.

Ajoutons une preuve de la clarté que peut répandre notre méthode sur les origines Chinoises. Le P. du HALDE rapporte dans sa Description de la Chine, que Fuhî établit six Mandarins appelés *Long* ou Dragons, auxquels on donna des noms relatifs à leurs fonctions : & que celui qui étoit chargé de composer le Calendrier, étoit appelé le *Dragon qui se cache* : nul rapport entre le cacher & la science du Calendrier : rendons ce mot par une autre valeur adjectivive, le *Dragon du voile*, & il sera bien nommé : le Firmament est un voile qui enveloppe la Terre : c'est une *Couraine*, dit l'Écriture Sainte ; & nous-mêmes n'appellions-nous pas *Ciel*, les voiles qui sont suspendus sur la tête : On avoit donc pris ici au sens propre, un terme figuré, une métonymie.

## CHAPITRE XIII.

*Les Caractères Chinois peuvent se lire, ou se prononcer, & devenir alphabétiques.*

**D**E tout ce que nous venons de dire sur le rapport des Clefs Chinoises avec nos lettres hiéroglyphiques, comme ces clefs, & qui en font aussi partie, il résulte nécessairement qu'on pourroit très-aisément attacher un son aux caractères Chinois semblables aux nôtres, & les prononcer de la même manière. Ainsi nous lirions *A*, pour le caractère qui peint le Pere de famille ; *O*, pour le caractère qui peint l'œil ; *N*, pour le caractère qui peint tout ce qui est jeune, nouveau, né depuis peu, &c. En effet, ces caractères étant semblables à nos lettres & ayant le même sens, on n'a plus qu'un pas à faire pour y attacher le même son : il ne seroit pas difficile ensuite d'étendre la même méthode aux autres clefs Chinoises, en y appliquant toutes nos voyelles, toutes nos consonnes, tous nos sons doubles, comme *ff*, *ll*, *rr*, *ss*, &c.

(1) Selon l'Hébreu,

Ceci prouveroit toujours plus que l'écriture Chinoise & la nôtre ne diffèrent nullement quant au fond , mais uniquement par des additions , ou par des circonstances particulières.

J'ai eu l'avantage de me rencontrer en ceci avec un Académicien qui a trouvé les mêmes résultats par une méthode différente (1) « Il faut maintenant , » dit-il , (2) envisager les caractères Chinois , comme représentatifs d'un son » & comme formés de lettres alphabétiques , mécanisme fort singulier qu'une » foule de preuves m'autorise à proposer & à admettre , & qui s'applique éga- » lement à l'écriture hiéroglyphique des Egyptiens. Ainsi je prends maintenant » tous ces élémens des hiéroglyphes Egyptiens & Chinois , pour autant » de lettres simples ou syllabiques . . . je veux dire que la représentation , par » exemple , d'un *Chien* , répond à une syllabe , qui , combinée avec un autre » hiéroglyphe , forme un mot entier ; en sorte que l'écriture Chinoise ou » Egyptienne qui est toute hiéroglyphique , considérée sous ce nouveau point » de vue , est en même tems alphabétique & syllabique . . . Les 214 clefs » Chinoises sont donc tout à la fois 214 caractères hiéroglyphiques & 214 » lettres alphabétiques. Les plus simples sont des lettres simples , comme *a* , *t* , » *c* ; les autres sont des syllabes à deux , trois lettres , comme *kan* , *kar* , *dan* , » *dar* , &c.

Les sçavans Auteurs de l'Histoire Universelle (3) ont eu la même idée. « Les » caractères Chinois , disent-ils , peuvent se réduire à un Alphabet régulier ; » nous en sommes persuadés par notre propre expérience » ; mais ils n'en donnent aucune preuve , du moins dans la Traduction. Cette idée étoit trop naturelle , & trop conforme au fait , pour n'être pas venue à plusieurs personnes dès qu'elles se sont occupées avec un peu de soin de cet objet.

(1) M. DE GEORGEZ, *Essai sur les moyens de parvenir à la lecture & à l'intelligence des Hiéroglyphes Egyptiens*, *Mém. des Instr. & Bell. Lett.* Tom. XXXIV. in-8°. pag. 2-11.

(2) *Ib.* p. 15-17.

(3) Tom. XX. p. 172, in-8°, de la Traduction Française.





## CHAPITRE XIV.

*Avantages qui résultent de ces vues sur l'antiquité de l'Écriture.*

**N**OUS avons vu que l'on avoit toujours soupçonné la haute antiquité de l'Écriture, & son antériorité à la dispersion des Peuples, par conséquent son existence au 15<sup>e</sup> siècle au moins avant J. C. il y a 4300 ans; mais qu'on n'en avoit jamais donné des preuves : l'on s'étoit donc retranché dans la suite à ne dater son époque que de Cadmus pour la Grèce, de Moyse pour l'Orient; d'autant plus qu'on suposoit que l'Écriture hiéroglyphique étoit plus ancienne, & que l'alphabétique étoit née de celle-ci.

Mais le système que nous venons d'exposer, réunit tous les sentimens & aplanit toutes les difficultés. Il pose pour base de l'Écriture les caractères hiéroglyphiques, par conséquent son antiquité très-supérieure à Cadmus & à Moyse; il fait voir comment elle devint alphabétique en Chaldée, & comment elle resta hiéroglyphique à la Chine; ainsi on n'a pas besoin de redescendre aussi bas pour son origine, & d'aller chercher l'Alphabet en Egypte pour le faire promener de-là par-toute la Terre.

Ceci s'accorde très-bien avec la Tradition ancienne, parfaitement représentée par ces Vers de *LUCAIN* (1) :

*Phœnicæ primi, famæ si credatur, auri  
Mansuram rotibus vocem signare figuris.  
Nondum flumina Memphis cœnoscere bibles  
Noverat, & faxis tantum volucresque feræque;  
Sculptaque servabant magis animalia lingua.*

« Les Phéniciens, si l'on en croit la renommée, offrent les premiers fixer la Parole par des figures matérielles. Memphis ne savoit pas encore composer des Livres avec les Plantes qui croissent sur les bords de son Fleuve; ses Langues magique: n'étoient conservées sur le marbre que par des figures d'oiseaux ou d'animaux.

(1) *Pharsale, Liv. III. v. 120. & suiv.*

Ce système satisfait les Savans qui ne pouvoient se résoudre à croire l'écriture inconnue 15 siècles avant J. C. tels que l'Auteur de la Lettre de Pekin que nous avons déjà citée tant de fois (p. 38.). Il s'accorde encore avec M. de Guignes, qui dit, dans le Mémoire cité ci-dessus (1) : « Aussi suis-je persuadé que toute cette Ecriture hiéroglyphique a été celle des premiers hommes, que les Egyptiens ont conservée avec plus de soin, de même que leur Langage dans lequel on retrouve les origines des autres Langues Orientales. » Article vrai, si l'on entend par ces *origines*, non que l'Egyptien est la racine ou la mère des autres Langues Orientales, mais qu'on retrouve dans l'Egyptien les mêmes mots d'où les autres Langues étoient nées, & que l'Egypte conserva. Car on ne démontrera jamais que l'Arabe, le Chaldéen, le Méde, &c. naquirent en Egypte.

Enfin ceci explique parfaitement la double Ecriture des Egyptiens, une écriture hiéroglyphique & une écriture alphabétique : la première étoit celle qu'ils avoient emportée avec eux en se transplantant en Egypte. La seconde, ils la durèrent à leurs Voisins, aux Chaldéens chez qui elle étoit née, & aux Phéniciens à qui elle étoit indispensable à cause de leur commerce chez toutes les Nations connues, & qui la communiquèrent aux Egyptiens, tout comme à la plupart des Peuples avec qui ils commercèrent, ou chez lesquels ils formèrent des Comptoirs & d'autres établissemens ; étant ainsi les Voituriers des lettres & des connoissances.

## CHAPITRE XV.

### *De quelle maniere l'Alphabet s'augmenta.*

COMME l'Alphabet seroit de chiffres, & que le Langage se multiplioit avec les connoissances, XVI. caractères devinrent insuffisans pour ces deux objets ; ainsi les Orientaux, peut-être les Phéniciens grands Commerçans, eurent bientôt trois lettres de plus qui passèrent également aux Grecs & qu'ils conservèrent constamment, du moins comme caractères numériques, lors même qu'ils leur en eurent substitué d'autres dans l'Alphabet littéral : ces trois caractères

(1) Mém. des Infér. T. XXXIV. p. 11. édit. in-4°.

appelés *Episémous*, sont le *vau*, le *tsède* & le *koph* des Orientaux, ou *V*, *Ts*, & *Q*; caractères qui donnerent insensiblement occasion à ceux-ci dans l'Alphabet linéral des Grecs, *υ* & *φ*, *ϕ* & *χ*. Car le *vau* se prenant pour *υ* & pour *φ*, les Grecs en firent leur *υ* & leur *ϕ* ou digamma: ils changerent *ψ* en *φ*, & *φ* en *ψ*. Et parce que ces quatre lettres étoient ainsi ajoutées aux 19 autres, ils les mirent à la suite du *T* qui terminoit l'Alphabet primitif.

Que les *episémous* des Grecs soient le *vau*, le *tsède* & le *koph* des Orientaux, c'est ce que démontrent leurs noms & leurs figures. L'*Episémou Bau*, est le *vau*, *V*; le *sampi* est le *tsède*, *Ts*, & le *koppa* est le *Qoph*, *Q*. Il existe encore des Monumens sur lesquels on voit deux de ces *Episémous* employés comme lettres. Le *vau* ou digamma Eolique sous la figure de *F*, se voit au N°. IV. Pl. XI.

Le *Qoph* employé comme un *q*, se voit dans la Pl. VI. au bas de la seconde Colonne Grecque. On le voit sur-tout sur les Médailles de Corinthe, dont il commençoit anciennement le nom: sur les Médailles des Crotoniates, comme on le voit dans les Tables d'Heraclee de Marocchi (1), & sur celles même de Syracuse.

Les Hébreux & les autres Orientaux porterent aussi leurs lettres jusqu'au nombre de 22, & comme il en falloit 3 de plus pour compter jusqu'à mille, comme nous l'avons vu, ils donnerent à cinq de leurs lettres une figure un peu différente; ce qui forma leurs cinq finales, qui servirent aux calculs qui alloient jusqu'à mille.

Les Arabes trouvant également que le nombre de 22 lettres étoit insuffisant pour leurs calculs, ils en dédoublèrent six qui avoient de doubles prononciations; & les distinguant simplement par des points, ils eurent ainsi 28 lettres effectives, tout comme nous avons fait *j* & *v* en doublant *i* & *u*.

Dans nos Planches pour l'Alphabet primitif, nous avons joint trois lettres, *F*, *H* & *Q* aux XVI. primitives, à cause de leur antiquité & de leur rapport étroit avec quelques-unes des XVI. premières. Nous pourrions faire voir également que les autres sont des hiéroglyphes de la même nature que les XVI. dont nous avons rendu compte. Il ne seroit pas difficile de prouver, par exemple, que le *sh* ou *tesh* des Hébreux, & *shita* des Grecs, désigne le *sein* lactaire qui fournit à l'enfance sa première nourriture, & que cette lettre en a la forme: que le *tsède* signifie une *plante*, & qu'il en a la forme: que le *sa-*

(1) Page 122.

*mecq* désigne une ceinture, un serpent, tout ce qui peut se replier en cercle; & qu'il en a également la figure: mais ces détails nous meneroient trop loin; ce qui nous importoit le plus, c'étoit l'origine de l'Alphabet primitif.

Quant à notre Alphabet, nos Ancêtres l'emprunterent des Latins avec une confiance aveugle, telle que des Barbares sans science devoient avoir pour ceux qui savoient quelque chose, & qu'ils durent écouter comme des Oracles. Dès-lors, nous avons employé constamment le même Alphabet, soit parce que nous n'avions pas de raisons assez fortes pour faire quelque innovation à cet égard, soit qu'aucun Homme de Lettres n'ait eu assez de crédit pour troubler la Nation entière dans un Alphabet auquel elle étoit accoutumée depuis tant de siècles. Le peu de succès qu'eurent dans ce genre les vœux de ce Roi des François, qui voulut introduire dans leur Alphabet quatre lettres en usage dans le Nord, semble avoir dégoûté à jamais de toute entreprise semblable, & avoir été une Prophétie funeste contre quiconque oseroit suivre les traces de ce Roi (1). L'Empereur CLAUDE n'en avoir pas eu un meilleur relativement à l'Alphabet Latin, auquel il avoit ajouté trois lettres (2).

Ces exemples mémorables sont une preuve plus forte que tout ce que nous pourrions dire, que l'Alphabet ne fut & ne put être en aucun sens l'effet du hazard; & que les changemens chez chaque Peuple n'y sont jamais arrivés subitement & par une volonté déterminée; mais par gradations, & par un usage nécessaire & devenu insensiblement général. La puissance des Princes & des Particuliers se brisera toujours nécessairement contre tout ce qui est opposé à l'ordre: tandis que tout ce qui sera fondé sur cet ordre & sur cette nécessité à laquelle tout obéit impérieusement, triomphera de tout, de l'inconstance même des modes; & se transmettra comme nos XVI. lettres primitives à tous les Peuples & à tous les siècles, sous quelque forme qu'on les déguise.

(1) C'est Chilperic I. On en peut voir l'Histoire fort au long dans la nouvelle Diplomatique des PP. Bénédictins, &c. T. II. p. 50-65. in-4°.

(2) On en peut voir le détail dans le même Ouvrage, ib. p. 47-50.



## CHAPITRE XVI.

*Du nom qu'on donna dans la Grèce à l'Alphabet Primitif.*

ON diroit que tout ce qui a rapport à l'Ecriture, doit être autant d'énigmes inexplicables. Lorsqu'on a voulu décider si, lorsque les Grecs commencerent à écrire, ils avoient l'Alphabet de XXII. lettres, ou si l'on étoit encore réduit à l'Alphabet de XVI. lettres, les Hommes les plus sçavans se sont partagés; & ils ont soutenu le pour & le contre avec tant de force qu'on ne sait pour la quelle de ces deux opinions on doit se déterminer, d'autant plus que chaque parti s'est autorisé du témoignage des Anciens. De-là, les noms différens donnés à cet Alphabet suivant le parti qu'on embrasse. Ceux qui reconnoissent deux époques différentes dans l'Alphabet Grec, appellent le premier *Pélafgique* & le second *Cadméen*. Ceux qui n'y voient que l'Alphabet de XXII. ou de XXIV. lettres, rejettent l'Alphabet Pélafgique & ne reconnoissent que l'Alphabet de CADMUS.

M. le Président BOUVIER, est à la tête de ceux-là: il admet l'Alphabet de XVI. lettres, comme étant fort antérieur à Cadmus, & comme en usage chez les *Pélafges*, nom donné aux premiers Peuples de la Grèce & d'une partie de l'Italie. Il fut combattu par M. le Clerc (1), auquel il répliqua (2). Il a été combattu plus vivement encore dans la nouvelle Diplomatique (3). Les sçavans Auteurs de cet Ouvrage, dont on ne peut trop admirer l'étonnante exactitude, & la patience à toute épreuve, ne peuvent se résoudre à admettre d'autre Alphabet dans la Grèce que celui de XXII. lettres; ils soutiennent que c'est celui-là même qu'y porta Cadmus, & ils rejettent tout ce qu'on dit d'un Alphabet des Pélafges. Ils s'appuient sur-tout, comme sur un appui inébranlable, du passage où Hérodote dit, que ce fut Cadmus qui, venant en Grèce avec les Géphyréens, y porta les lettres, inconnues jusques-alors dans cette Contrée (4).

(1) Biblioth. choisie, 1709.

(2) Recherches & Differt. sur Hérodote, in-4°. Dijon, 1746. pag. 148. &c.

(3) Il. Vol. p. 15-30.

(4) Liv. V. n°. 18.

Mais Hérodote n'affirme pas que les Grecs n'avoient aucun usage des lettres avant ce tems là ; il ne l'avance que comme une chose douteuse ; il croit , *il lui paroît , à ce qu'il lui semble , à ce qu'il me semble* , dit-il. On ne doit donc pas donner à cet Historien une plus grande autorité qu'il ne s'en attribue ; ni s'en servir pour contredire ceux qui croiroient avoir des preuves du contraire.

Nous pourrions encore objecter que lors même que Cadmus auroit porté en effet un Alphabet en Grèce, celui de XXII. lettres, comme le suposent les Savans Auteurs de la nouvelle Diplomatique, cela n'empêchera pas que les Grecs n'eussent déjà été en possession de celui de XVI. lettres ; & que cet ancien Alphabet ayant fait place au nouveau, il fût presque entièrement oublié.

D'ailleurs la Grèce étant environnée de pays qui n'avoient que l'Alphabet de XVI. lettres, Alphabet qui subsiste encore dans les Monumens Runiques & dans l'Irlandois, elle doit avoir été dans le même cas : il est presque impossible que l'Italie n'ait eû qu'un Alphabet de XVI. lettres, tandis que la Grèce en auroit eu un de XXII. Un Peuple qui emprunte un Alphabet d'un autre, ne le diminue pas ; il l'augmente plutôt, afin d'y ajouter les sons qui lui sont propres.

Il est donc incontestable qu'avant l'Alphabet de XXII. lettres, il en exista un de XVI. lettres ; il dut même s'écouler un très-long intervalle entre les deux, puisque tant de Peuples ne consentirent que le premier.

Il ne seroit pas même étonnant que l'Alphabet eût commencé par X. lettres ; afin de pouvoir compter jusques à X. Saint IASŒUS parle du moins de X. lettres Sacerdotales, comme ayant existé seules & dès la plus haute antiquité chez les Hébreux (1).

Quelques Savans ont été dans l'idée que le premier Alphabet étoit de XII. lettres ; mais il leur seroit aussi difficile de le prouver par les Monumens, que d'indiquer une raison d'un nombre aussi borné, dès qu'on vouloit passer dix ;

(1) *Adversus Hæresis, Lib. II. Cap. XLI.*



## CHAPITRE XVII.

*Explication des Planches VII & VIII, & différentes manières dont les Lettres s'altèrent.*

**L**A Planche VI. qui contient les Alphabets qu'une font ou qui ne furent que de XVI. lettres, est accompagnée de la Planche VII. qui présente ces mêmes lettres d'après un grand nombre d'Alphabets presque tous d'une haute antiquité, mais composés au moins de XXII. lettres. Notre dessein a été en cela de faire voir la parfaite conformité de tous ces Alphabets, lorsqu'on les compare les uns avec les autres : en effet, les rapports qu'ils offrent sont aussi grands qu'ils puissent être dans un objet de cette nature. On doit être même surpris qu'il n'y ait pas entr'eux de plus grandes différences, & qu'on puisse les suivre dans leurs dégradations, malgré tout ce qui s'est perdu de monumens intermédiaires : mais comme tous les Alphabets d'Europe se rapportent au Grec, & tous ceux d'Asie à l'ancien Hébreu ; & que ces deux Alphabets, l'ancien Hébreu & le Grec, ne furent qu'un dans l'origine ; il est plus aisé de les suivre dans toutes leurs altérations.

Si l'on considère, en effet, toutes les manières dont un seul caractère peut s'altérer sans perdre sa forme, on sera surpris qu'ils aient si peu changé pendant le cours de 40 ou 50 siècles : c'est ainsi que le même caractère peut se varier, 1°. suivant la situation, de six manières différentes au moins. Il peut être, 1°. sans dessus dessous ; A, par exemple, en  $\Psi$  ; ou 2°. tourné de droite à gauche : E, par exemple, en  $\exists$  ; ou 3°. couché,  $\llcorner$ ,  $\ggcorner$ ,  $\omega$ ,  $\infty$  ; ou 4°. arrondis,  $\text{E}$  ; ou 5°. rapetissés, a, e ; ou 6°. écrits en caractères courans.

La lettre E, par exemple, a subi dix ou douze grandes altérations, qui ont fait autant de lettres différentes & inconnues, lorsqu'on ne fait pas leurs rapports, mais qu'on voit sensiblement venir d'une même origine, lorsqu'on analyse leur valeur commune & leur figure.

Afin que nos Lecteurs eussent la satisfaction de voir le rapport qu'on trouve relativement à la même lettre dans tous les Alphabets, lorsqu'on en classe les différences suivant leur progression, nous avons réuni dans la Planche VIII.

la plus grande partie des aliérations qu'a essayées cette lettre E, & toutes réunies dans les Monumens les plus authentiques. Nous eussions pu tripler & quadrupler cette Planche, si nous eussions voulu tenir note de toutes les nuances que nous avons trouvées dans ces Monumens ; mais il suffisoit pour notre but, de présenter les différences fondamentales & tranchantes.

1<sup>o</sup>. Un même caractère peut différer par le nombre des traits, par celui des jambages, par les contours dont il est composé. Ici, il en a plus ; là, il en a moins ; outre le corps de la lettre, il reçoit des liaisons & des portées qu'on supprime ailleurs, & même dans la même Langue, comme on voit à l'égard de nos lettres écrites ; & à l'égard de nombre des lettres Arabes qui ne diffèrent des lettres Hébraïques que par des contours ou des liaisons, telles que leur P, leur N, leur S, à l'égard de ces mêmes lettres Hébraïques, comme on peut s'en assurer par la Planche VII.

2<sup>o</sup>. Souvent une même Langue peint différemment la même lettre, suivant qu'elle est au commencement, au milieu, ou à la fin d'un mot, & suivant qu'elle est isolée de toute autre ; ce qui formera jusques à quatre Alphabets différens, comme cela a lieu pour les Alphabets Arabe & Syriaque, & quelquefois dans la Langue Grecque, &c.

3<sup>o</sup>. Souvent un même Peuple adopte plusieurs manières de peindre la même lettre, & il doit ces variétés tantôt à sa propre invention, tantôt à ses Voisins ; ainsi le *Ta*, des Grecs pour le milieu des mots, ou *ϑ*, est le T Hébreu redressé ( *ⲧ* ) ; tandis que celui dont ils se servent pour le commencement des mots & qui représente un cercle avec un serpent dans le milieu, ou *ⲧ*, est Egyptien & Etrusque.

On pourroit faire de la même manière l'histoire de toutes les lettres de l'Alphabet ; & cette histoire auroit sur-tout le mérite de faire voir les rapports de tous les Alphabets, & d'en faciliter la connoissance, par la manière dont toutes leurs variations seroient classées : car on suit mieux les variations d'un objet, lorsqu'on n'a que lui sous les yeux, que lorsqu'il faut le démêler entre plusieurs.

Cette manière de comparer les alphabets & de les ramener à une même origine, fournit encore un point de comparaison aussi intéressant qu'utile entre tous les Peuples qui ont fait usage de l'écriture, c'est-à-dire entre tous ceux qui ont cultivé les Arts & les Sciences, & dont la connoissance seule nous honore par conséquent.

Quant à la Planche VII, elle contient XIV. Alphabets en comptant le Phé-



nicien & l'Hébreu qui servent de point de comparaison. De ces XIV. Alphabets; sept vont de droite à gauche.

Le ZENO, ou ancien Persan, qu'on doit à M. ANQUETIL (1).

L'INDIEN, tiré de la Table alphabétique du Docteur MORTON, que ce Savant a dressée, à l'imitation du Docteur Bernard, & où il a fait entrer les nouvelles découvertes relatives aux alphabets Orientaux. D'ailleurs les Indiens écrivent comme nous de gauche à droite.

Le SYRIAQUE ancien, & le MANDIEN qui en est venu, tirés tous les deux de la nouvelle Diplomatique.

Le CUPHIQUE, ou ancien Arabe, l'Arabe du tems de Mahomet, qui a de très-grands rapports avec le Syriaque, pour la forme de ces caractères; mais qui est, relativement à ce dernier, ce que les lettres majuscules & où l'on n'épargne pas la matière, sont aux lettres minuscules les plus déliées.

L'ARABE, qui n'est que le Caphique devenu minuscule & courant.

Le PALMYRÉNIEN, tiré des Inscriptions de Palmyre, gravées dans la Description Angloise des ruines de cette Ville (2), & comparé avec l'alphabet Palmyrénien qu'on doit à M. l'Abbé BARTHELEMI (3). Les lettres en sont les Hébraïques arrondies avec des ornemens: quelques-unes sont vraiment Phéniciennes: le  $\aleph$  à Hébreu y paroît sous la forme de notre H, l'H Grecque, L'E seul ne ressemble à aucun E de ces alphabets; mais il a beaucoup de rapport au troisième E de l'alphabet Célibérien, Pl. V. de Velazquez, & encore plus aux *Hs* de l'alphabet Phénicien Basile du même, Pl. VII. Ainsi cet E Palmyrénien ne seroit pas une altération de la lettre E, mais une substitution d'un caractère à un autre.

Les cinq autres qui vont de gauche à droite, sont l'ARMÉNIEN, l'ETHIOPIEN numéral, & l'alphabétique; le GOTH d'ULPHILAS, dont cet Evêque se servit pour la traduction du Nouveau Testament en Langue Gothique.

En joignant à ces XIV. alphabets, le François, le Samaritain, l'Hébreu des médailles, l'Erusaque, les Phéniciens & les caractères Chinois contenus dans les Planches IV. & V. de même que les alphabets Grecs, Latins, Runique, Irlandois, Theuton & Tibetan, de la Pl. VI. qui en forment aussi XIV. on verra que nous avons ici XXVIII. points de comparaison; mais à

(1) Zendaresta, T. II. & Mém. de l'Acad. des Insér. T. LVI. édit. in-12.

(2) Cet ouvrage est intitulé: *les Ruines de Palmyre*, Lond. 1753. in 4. en Anglois.

(3) Mém. de l'Acad. des Insér. T. XLV. édit. in-12.

mesure que ces objets de comparaison deviennent plus nombreux, on doit être plus étonné du rapport qu'ils continuent à offrir.

Ce seroit un beau supplément à nos Diplomatiques que la collection de tout ce qui reste des caractères alphabétiques employés par tous les Peuples anciens, & distribués par lettres & par ordre des siècles & des Peuples, en les accompagnant des Monumens les plus curieux, & auxquels on seroit redevable de la conservation de ces caractères : mais ce travail exige beaucoup de soins, de patience & de frais.

Contentons-nous d'examiner l'origine & les rapports des alphabets que nous avons fait graver dans nos Planches VI. & VII. C'est l'objet de la Section suivante.



## SECTION III.

### *Rapport des Alphabets entr'eux & le Primitif.*

---

## CHAPITRE PREMIER.

### *Rapport des Alphabets François & Latin avec l'Alphabet Grec.*

Q uoique nous ayons vu en général dans la Section précédente, que tous les alphabets connus, anciens & modernes, viennent d'une même source, il ne seroit pas inutile d'entrer dans un plus grand détail, afin de s'assurer encore mieux d'une vérité aussi intéressante, de connoître la descendance de ces alphabets les uns par rapport aux autres, & les causes des différences qu'on y aperçoit dans le rang & la forme des lettres. Commençons par ceux qui sont les plus près de nous pour le tems & pour le lieu.

L'Alphabet François composé de XXIII. lettres, non compris le *J* & le *V* consonnes, ni *Œ* si on l'adopte pour *ch* ou tout autre, est exactement le même que l'Alphabet Latin, duquel nous l'avons emprunté en entier; parce qu'il étoit déjà en possession des Gaulois, lorsque les Francs y entrèrent, & sur-tout lorsqu'ils commencèrent à cultiver les lettres.

Il en avoit existé un auparavant dans les Gaules, l'Alphabet Grec, dû au commerce des Gaulois avec les Grecs, soit par Marseille, soit par terre, au moyen du Danube, couvert du côté de la Thrace, de Colonies Grecques, dont les Marchands venoient sûrement jusques dans les Gaules & y portoient leurs Arts, leurs mots & leurs lettres. CÉSAR ne trouva-t-il pas dans le Camp des HELVETIENS, les SUISSES d'aujourd'hui, des Tablettes écrites en caractères Grecs? Mais cet alphabet n'eut pas de peine à être anéanti par le Latin, sur-tout depuis que le Schisme entre l'Eglise Latine & l'Eglise Grecque, eût fait renoncer à tout commerce avec les Grecs.

L'Alphabet Latin étoit lui-même l'Alphabet Grec, à très-peu de différence près, mais sur-tout l'Alphabet Grec Dorien, qui se rapprochoit plus de l'Oriental, ayant été moins perfectionné que l'Ionien. Parfaitement semblables à l'égard des lettres qui composoient l'Alphabet primitif, on n'y voit que quelques différences relatives aux lettres qu'on ajouta à celles-là. Ce qui n'est pas étonnant, puisqu'elles n'avoient pas la même autorité, & qu'elles ne furent pas puîsses dans les mêmes sources.

Tous les deux commencent par A & B. Il est vrai que la 3<sup>me</sup> lettre est un G en Grec & un C en Latin; mais cette différence n'existoit pas dans l'Alphabet Dorien, le même que le Latin: on voit dans les Médailles Siciliennes de PARUTA, des Médailles de GELA & d'AGRIGENTS, où le G a exactement la figure du C Latin; là, c'est CEEA & CEEAZ, c'est-à-dire Gela, ici  $\left. \begin{array}{l} \text{AKKAC-} \\ \text{.XOTNA} \end{array} \right\} \text{AKKAGANTOI.}$

Et l'on voit par la célèbre Inscription gravée à Rome sur la Colonne de Duillius après la guerre punique, que C avoit la valeur de G; on y voit LECIONIS, pour *Legiones*; MACISTRATOS, pour *Magistratus*; PUCNANDOS, pour *pugnando*; & sur des Médailles Romaines (1), OCVLSONS, pour *Oculusius*. C'est ainsi encore que PLUTARQUE, dans ses Questions Romaines, dit que le mot Latin *Macellum*, est le Grec μαγειρον, *mageiron*, en Eolien *magerrain*.

Ce même Auteur ajoute que Sp. CARVILIUS, qui le premier ouvrit une Ecole à Rome, inventa ou introduisit la lettre G pour distinguer le double son du C. C'étoit donc dans le VI<sup>me</sup> siècle de la République, & environ 39 ans après qu'on eut élevé la Colonne à l'honneur de Duillius; puisque ce Spurius Carvilius étoit l'affranchi du Carvilius qui introduisit le divorce à

(1) Febr. Urbin. Hist. des Famil. Romain. par les Médailles.

Rome, comme nous l'apprend Plutarque dans le même endroit, & comme l'a très-bien vu RAINOLD (1).

Le *D* & l'*E* sont les mêmes dans ces Langues.

*F* des Latins est le digamma  $\Gamma$  des Eoliens, & le *hau* des Grecs, qui valut constamment le nombre 6.

*G* des Latins ayant été inventé pour tenir lieu du *G* Grec, ou pour doubler *C* en possession de la 3<sup>e</sup>. place, fut obligé d'en aller chercher une autre; il prit celle du *Z*, la 7<sup>me</sup>. dans l'alphabet Grec; & *Z* fut rejeté à la fin de l'alphabet Latin.

*H* est dans les trois Alphabets à la même place.

Dans l'alphabet Grec vient ensuite *Th*, dont la prononciation tient du *Gé*: cette lettre manque aux Latins qui n'en avoient pas la prononciation: elle se remplace naturellement par *J*, qui, écrit *g*, approche fort du  $\Theta$ .

*I*, *K*, *L*, *M*, *N*, se suivent dans le même ordre, dans les trois alphabets.

L'alphabet Grec offre ensuite la lettre  $\pi$  qui répond exactement à *X* des Latins & des François. Comme cette lettre est une des dernières qu'eurent les Latins, ils la placèrent à la fin de leur alphabet, & après *T* qui terminoit l'alphabet primitif. N'omettons pas l'observation intéressante de SPANHEIM, qui rapporte des Médailles Grecques (2) où l'on voit le  $\pi$  Grec écrit par *X*, précisément comme chez les Latins.

*O* & *P* sont les mêmes des trois côtés.

*Q*, fut long-tems commun aux Latins & aux Grecs; mais ceux-ci ne s'en servirent dans la suite que pour leur alphabet numéral; & il se confondit pour le son & pour la forme avec leur  $\chi$ .

*R*, *S*, *T*, sont les mêmes dans les trois alphabets, & elles étoient les trois dernières dans l'alphabet primitif.

*U* est dans les trois alphabets la première de celles qui suivent *T*, comme ayant été ajoutée la première à cet alphabet: elle servit en effet à dédoubler la finième lettre, le *vau* primitif écrit indifféremment  $\upsilon$  &  $\varphi$ , & dont on fit les lettres *F* & *U*: *F* resta en Latin à la finième place, & *U* fut rejeté à la fin de l'alphabet.

(1) *Historia Græcarum & Latinarum Litterarum*, in-4.

(2) *De præfatis, & usû Numism.*, p. 96.

Vint ensuite en Latin la lettre X, ajoutée plus tard à l'alphabet primitif & placée, par conséquent, après U.

Le Grec offre une lettre entre ces deux, c'est  $\phi$ , ou P aspiré des Orientaux, qui fut inconnu aux Latins: tout comme en Italie on ne compte plus l'aspiration d'aucune espèce, horsins dans quelques contrées.

L'alphabet Latin offre ensuite Y; c'est l'a des Grecs, lorsque ceux-ci eurent deux  $\alpha$ , l'un prononcé *ou*, & qui est celui que les Latins écrivirent U; l'autre prononcé en *i*, & que les Latins écrivirent Y à la manière des Grecs eux-mêmes quand ils l'écrivoient en majuscule.

Enfin Z qui vint fermer l'alphabet, lorsqu'il fit place au G, & qui fut ainsi le dernier changement fait à l'alphabet Latin.

Il n'y eut donc que sept lettres ajoutées dans l'alphabet Latin à l'alphabet primitif: de ces sept, quatre sont à la fin de l'alphabet, U, X, Y & Z. Et trois dans le corps de l'alphabet, G, H & Q.

Les Grecs, de leur côté, en ajoutèrent huit, du nombre desquelles, H, X & Z des Latins: les autres furent Th, Ph, Kh, Pf &  $\epsilon$  long, ou omega; non compris les trois lettres purement numériques, ou les *Epsilon*; ce qui forma en tout 27 caractères, avec lesquels ils comptoient jusqu'à 1000; comme les Hébreux avec leurs 22 lettres & leurs 3 finales.

## CHAPITRE II.

### *Raport de l'alphabet Grec & de l'alphabet Hébreu.*

**L**ES lettres primitives A, B, G, D, E, F, I, K, L, M, N, O, P, R, S, T, sont communes aux Grecs & aux Hébreux. Mais les Grecs ne tarderent pas à ajouter la lettre Z, qui occupe chez eux, comme en Hébreu, la 7<sup>e</sup>. place: & comme ils firent de F la lettre U, & qu'ils eurent un P aspiré à l'Orientale ou  $\phi$ , ils eurent presque aussitôt 18 lettres. C'est ce qui fit dire à ARISTOTE (1), que les anciennes lettres Grecques étoient au nombre de 18, parce qu'en être ces deux nouvelles lettres Z & U avoient été ajoutées longtemps avant les autres.

(1) Cité par Pline, Liv. VII. c. 56.

On ajouta ensuite *Th*, *X* & *Ch*, ou  $\theta$ ,  $\pi$  &  $\chi$  : les uns attribuent cette addition à PALAMÉDES, au tems de la guerre de Troie, de même que le *Ph*, ou  $\phi$ . Aristote, au contraire, en attribue deux,  $\theta$  &  $\chi$ , à EPICLARME.

Plin attribue les 4 autres lettres qui complètent l'alphabet Grec, *Z*, *H*, *Pf* ou  $\tau$  & *O* long ou  $\omega$ , à SIMONIDES.

Tout ceci est très-mal vu : lorsqu'Aristote ne compte que 18 lettres anciennes, & qu'il met dans ce nombre *Z* & *Ph*, il détruit la tradition qui attribue la première à Simonides avec 3 autres, & la seconde à Palamedes avec 3 autres : car chacun de ceux-ci n'en auroit dès-lors inventé au plus que trois.

Ajoutons que la lettre *G* existoit déjà, & comme lettre & comme chiffre, chez les Grecs : & qu'elle a été remplacée par le *ch* ou  $\chi$  Grec.

L'invention de ces lettres Grecques, n'est donc pas due aux causes & aux moyens auxquels on l'attribue : tout ce qu'on pouvoit accorder à Palamedes, à Epiclarme, ou à Simonides, ce seroit d'avoir ajouté quelques lettres à l'alphabet, & d'avoir donné à d'autres déjà établies, la forme qu'elles eurent depuis eux.

Ce qui démontre que cette invention ne vient réellement pas des Grecs, mais qu'elle se communiqua à toute la Grèce par les Ioniens ou Grecs d'Asie, grands Commerçans, tandis que la Grèce étoit peu de chose, c'est le rapport de la plupart de ces nouvelles lettres avec les Hébraïques ; rapports de place, de figure & de valeur.

On voit, par exemple, dans l'alphabet Grec entre *F* & *I*, ces trois lettres ; *Z*, *H*, &  $\theta$  ou *Th* ; mais elles correspondent exactement aux trois lettres Hébraïques *Zain*, *Heh* & *Teth*.

Entre *N* & *O*, on trouve en Hébreu la lettre  $\aleph$ , comme en Grec  $\pi$  : celle-ci est notre *X*, & celle-là se rend souvent par *X*, dans des mots Orientaux où elle se trouve, & qui sont passés dans d'autres Langues : c'est ainsi que le mot  $\aleph$ , qui est commun aux Chaldéens & aux Arabes, se rend en Grec par *XIPHOS*, & que ces deux mots signifient également *Epee*.

Entre *P* & *R*, sont deux lettres Hébraïques *Teth* & *Qoph*,  $\eta$  &  $\phi$ . Elles sont conservées toutes deux dans l'alphabet numéral des Grecs, & nous avons vu que *Q* leur avoit aussi servi de lettre.

Les deux alphabets finissoient à *T*. L'Hébreu est encore terminé par *T*. Les Grecs ont cinq lettres à la suite : mais de ces 5, trois sont Hébraïques ; & si elles ont été rejettées à la fin de l'alphabet Grec, c'est qu'elles ne font que'un dédoublement de trois autres lettres ; *U* ou *Y* est le dédoublement du *F* ;  $\phi$  ou *Ph*, est le dédoublement du *P* Oriental ; *X* est le dédou-

blement ou de Q simple, ou de Q aspiré, tout comme du K aspiré,  $\Psi$  ou  $\Psi\text{S}$ , est le remplacement de la syllabe Hébraïque  $\text{TS}$ .

Les Grecs n'ont donc ajouté réellement à leur alphabet que l' $\omega$  long, ou l'omega, qui termine leur alphabet.

Ajoutons que l'H a eu chez eux deux valeurs: 1°. la simple fonction de marquer l'aspiration, & c'est le seul usage qu'elle ait dans les alphabets Latins & François. 2°. La fonction de l' $\eta$  long, & cette valeur, elle l'a également en Hébreu. On ne peut donc pas même regarder l'H dans ce dernier sens, comme une lettre dont l'invention ne seroit dûe qu'aux Grecs, à Simonides, ou à tel autre; ils ne firent que transporter aux Grecs un usage Oriental.

Ce parfait rapport de l'alphabet Grec avec l'alphabet Oriental pour les XVI. lettres primitives, & pour les autres que les Grecs ajoutèrent successivement à ces XVI. démontre de la manière la plus sensible, que non-seulement l'alphabet composé de XVI. lettres leur est venu de l'Orient, mais qu'ils lui eurent aussi les additions qu'ils y firent. Les Orientaux ayant perfectionné les sciences long-tems avant les Grecs, sentirent long-tems avant eux la nécessité d'un alphabet plus étendu; & l'ayant porté à 22. lettres, les Grecs les avec eux, en emprunterent successivement en différens tems & en différens lieux, les lettres qui leur manquoient.

En jettant les yeux sur nos alphabets Phéniciens, Hébreux, Grecs & Latins PL. VI. on y verra que ces lettres E, K, L, M, N, P, R, S, qui diffèrent actuellement si fort entr'elles, ont toutes eu, dans un tems ou dans un autre, la même figure; & que ce n'est qu'insensiblement qu'elles ont différé au point où nous les voyons actuellement. On ne peut même douter que les rapports entre ces alphabets ne fussent beaucoup plus grands, si l'on avoit un plus grand nombre de Monumens d'une haute antiquité. On en a une preuve sensible dans ce que nous apprend Daxis d'Halicarnasse (1), que la Colonne sur laquelle Servius Tullius avoit fait graver les Loix & qu'il avoit vu lui-même à Rome dans le Temple de Diane, offroit les anciens caractères de la Grèce.

(1) Antiq. Romain. liv. IV.



## CHAPITRE III.

*De l'Alphabet Hébreu, ou de ses rapports avec l'Alphabet Primitif.*

**N**OUS l'avons déjà dit : l'Alphabet Hébreu fut composé de XXII. lettres dès les tems de Moÿse, & ces lettres sont les XVI. primitives ; & ces six, *T, N, U, D, F* & *P* ; ou *Z, H, Th, X, Tj, & Q* ; lettres que les Grecs empruntèrent successivement des Phéniciens, & dont les deux dernières ne firent insensiblement portion que de leur alphabet numérique, ayant fait place dans l'Alphabet littéral aux lettres *ff* & *kh, v* & *x*.

Puisque l'Alphabet Hébreu est le même que l'Alphabet Grec, il en résulte qu'on peut prononcer le premier tout comme on prononce celui-là : ainsi les lettres *L, M, N*, &c. se prononceroient des deux côtés de la même manière. Il est arrivé cependant une chose étrange ; c'est que presque tous ceux qui connoissent la Langue Hébraïque, croyent qu'on a totalement perdu la vraie manière de prononcer tous les caractères de l'Alphabet Hébreu qui correspondent, pour la figure & pour le sens, à ces lettres de nos alphabets Européens, *A, E, H, J, O, U* ; précisément à toutes nos voyelles. Ces Savans disent que ces lettres Hébraïques ne sont pas des voyelles, mais des consonnes : ou même que ce ne sont pas des consonnes, mais des aspirations ; & que ces aspirations s'accompagnent de toutes les voyelles, en sorte qu'elles ont chacune tous les sons possibles ; tout comme *b, c, d*, &c. s'associent successivement à toutes les voyelles.

Ils en concluent que les Hébreux n'eurent point de voyelles dans leur Alphabet ; qu'il n'y en a aucune dans leur Ecriture, quoiqu'il y en eût dans leur Langue parlée ; & que lorsqu'on voulut les représenter dans l'Ecriture, on ne put le faire que par des additions appellées *points-voyelles*, parce que ce sont des points ou des traits qui tiennent lieu des voyelles non écrites dans les anciens Livres Hébreux.

Et comme ces points-voyelles deviennent ainsi le seul moyen par lequel nous puissions connoître la manière dont les Hébreux prononçoient leur langue écrite, on y attache autant d'importance qu'aux lettres même.

Ce n'est pas tout ; comme il nous reste des anciens Hébreux, des Médailles & des Livres dont les caractères ne sont pas les mêmes, ceux qui sont sur



les Médailles étant semblables aux Samaritains, & ceux qui sont dans les Livres étant Chalcéens ou Quatrés, on se dispute encore vivement pour savoir quels de ces deux sortes de caractères sont les caractères en usage dès les tems de Moïse, les vrais caractères primitifs des Hébreux.

On ne peut donc traiter de l'Alphabet Hébreu, encore moins le comparer avec les autres alphabets; bien moins encore comparer l'Hébreu avec les autres Langues, sans avoir dissipé l'obscurité qui couvre ces questions, & sans s'être assuré du vrai à leur égard. Nous ne pouvons donc nous dispenser d'entrer ici dans la discussion de ces questions, quelque difficiles & quelque compliquées qu'elles soient: un gros Volume seroit même à peine suffisant pour rendre raison de tout ce qui s'est dit & écrit à ce sujet, & des vives contestations qui en ont été la suite: mais comme cet Historique nous meneroit trop loin, nous l'éviterons autant qu'il nous sera possible, & nous nous contenterons d'exposer même avec la plus grande brièveté, ce à quoi il nous paroît qu'on doit s'en tenir sur ces objets.

## ARTICLE I.

*Des Voyelles contenues dans l'Alphabet Hébreu.*

Nous ne craignons point de le dire: l'Alphabet Hébreu contient les voyelles Grecques, Latines & Françoises, ces voyelles ou sons que fournit l'instrument vocal, qui existent dans toutes les Langues, & qui sont le fondement du Langage: & nous ne craignons pas de dire que si l'on a soutenu le contraire, ce n'a été que faute de s'entendre, & par une simple dispute de mots.

Telles sont ces six voyelles, א, ה, ו, י, נ, פ, qui correspondent dans ce même ordre à nos voyelles, A, E, U, I, O. Ce sont de vraies voyelles, au point que dans les Grammaires même, on donne à la plupart le nom d'*esprits*; mais ce mot *esprit* désigna toujours dans ce sens, comme nous l'avons vu (pag. 115) les voyelles, parce qu'elles sont l'effet du souffle ou de l'aspiration.

2°. Une voyelle n'en est donc pas moins voyelle, quoiqu'elle soit aspirée, comme nous l'avons vu aussi; puisque l'aspiration n'est qu'une modification des voyelles. Ceci est si vrai, qu'il est impossible de démêler deux sons différens & successifs dans la prononciation de *ha*, de *he*, de *hi*, comme on en distingue deux toutes les fois qu'une consonne précède une voyelle, comme dans *ha*, *he*, *ma*, &c. & qu'il est également impossible de comparer

l'effet de *h* avec l'effet de *h*, dans *ha*, *he*, *hi*, &c. ou avec l'effet de telle autre consonne que ce soit.

3°. Ceux même qui ne veulent pas convenir que ces caractères soient des voyelles, sont cependant obligés dans tous les cas, de rendre  $\aleph$  toujours par une voyelle; il en est de même de  $\eta$ ; ces deux caractères sont donc des voyelles.

De même, ils voient très-souvent un *u* ou un *o* dans  $\gamma$ , un *i* dans  $\iota$ , &c.  $\gamma$  &  $\iota$  sont donc, au moins dans ces cas-là, de véritables voyelles.

Si quelquefois  $\gamma$  se rend pas *v*, &  $\iota$  par *j*, on n'en peut rien conclure, si ce n'est que leur prononciation a quelquefois varié, comme dans nos Langues modernes, Latine & Française, où *u* est devenu quelquefois *v*, & *i* quelque fois *j*, précisément comme en Hébreu.

Ainsi nous disons *Jérusalem*, *Jerome*, *Jean*, là où nous avons dit *Hierusalem*, *Hierome*, & où les Allemands disent encore *Johan*; & nous avons dit *Jéruglyphe*, là où nous disons aujourd'hui *Hieroglyphe*. Les Latins ne changèrent-ils pas également ain des Grecs en *vin*? Et ne prononçons-nous pas en *v*, ce que les Peuples du Nord prononcent *ou*, & qu'ils écrivent *w*? Ne voit-on pas aussi que ce  $\varphi$  est chez les Grammairiens du Nord, tantôt *v*, tantôt *ou*?

4°. Les Anciens eux-mêmes n'étoient-ils pas persuadés que ces lettres étoient de vraies voyelles, & ne les ont-ils pas appellées, à cause de cela, *les Mores de la Lecture*, parce que les voyelles sont l'ame de celle-ci?

5°. Puisque  $\aleph$  &  $\eta$  sont constamment des voyelles, puisque  $\gamma$  &  $\iota$  sont au moins aussi souvent voyelles que consonnes, n'en seroit-il pas de même de  $\eta$  &  $\psi$  qu'on regarde comme des aspirations renforcées; & que des Ecrivains modernes rendent par deux *h*, & même par trois *h*, *h h h*, comme s'ils en donnoient, par un moyen aussi bizarre, des idées plus nettes, plus exactes, plus précises?

Il est vrai que le  $\eta$  est le siège d'une aspiration gutturale; que les Grecs & les Latins en firent le signe de l'aspiration *H*, & que dans ce Volume nous avons constamment rendu cette aspiration par l'esprit rude  $\text{'}^{\text{H}}$  des Grecs qui désignoit l'aspiration.

Il est encore vrai que  $\psi$  est aussi le siège d'une aspiration nasale en *gn*, que nous avons constamment rendue dans ce Volume, non par *h h h*, mais simplement par ce caractère  $\text{'}^{\text{H}}$ , en forme de nez, ou par *h*.

Mais ces aspirations gutturale & nasale, n'étoient pas inséparables de ces caractères  $\eta$  &  $\psi$ ; ou les prononça souvent *e*, & *o*. Ainsi les LXX. rendent

ʔ par O dans une foule de noms propres, dans *Noema*, *Booz*, *Ophis*, *Othal*, *Ozias*, *Og*, &c. Et ʔ par E dans *Erma*, *Ejebén*, *Enoch*, *Phénix*.

On n'y ajoutoit donc les aspirations que pour en varier la prononciation, tout comme nous avons des *a*, des *e*, des *o*, aspirés, & d'autres qui ne le font pas. Aussi les Arabes ont-ils distingué par un point, les ʔ & les ʕ, auxquels on ajoute l'aspiration gutturale & la nazale: ce qui fait rentrer ces deux lettres dans la classe des voyelles qui sont quelquefois employées comme consonnes; mais qui n'en sont pas moins intrinsèquement des voyelles.

6°. Ces caractères sont rendus par des voyelles chez les Peuples dont les Langues sont des dialectes de l'Hebreu, tels que les Arabes & les Maltois, dans une multitude de mots qui leur sont communs avec les Hebreux. Dans la Langue Maltoise, par exemple, *Desb*, qui signifie *or*, est le צבד *Zib* des Hebreux, & le צבב *Des* des Chaldéens, qui signifient également *or* (1).

*Ras*, Tête, est le ראש, *ras*, des Hebreux.

*Omm*, Mere, est le אמ, *am*, des Hebreux.

*Hamria*, ou, à notre maniere, *hamria*, terre rouge, vient à l'Hebreu רמח, *hamar*, rouge.

Les Egyptiens disent de même :

*Iaro*, pour l'Hebreu ou Phénicien, *Iar*, רא, fleuve.

*Sphora*, pour ספורה, *sphora*, lévre (2).

L'Hebr. רא, *al*, grêle, est en Egyptien של, *al*.

L'Hebreu, עין, *ois*, œil, lumière, est en Egyptien עוואמ, *ou-dini*, lumière, &c.

7°. Ceux qui prétendent que ces caractères ne sont pas des voyelles, s'appuient sur-tout de ce qu'ils semblent n'avoir aucune valeur propre, & qu'ils sont employés indistinctement pour toutes les voyelles: que כ, par exemple, est tantôt *a*, tantôt *e*, tantôt *i*, &c. qu'il en est de même de ʔ, d'ʕ, &c. Et qu'ainsi ces caractères ne sont employés que comme aspirations, c'est-à-dire, comme des consonnes qui prennent à leur suite toute sorte de voyelles.

Mais outre qu'il seroit impossible à ceux qui sont dans cette idée, d'en donner des preuves sans réplique, cette prétendue confusion n'est d'aucune force, puisque nous trouvons les mêmes phénomènes dans nos Langues mo-

(1) ACIUS, de Saldanis, in-4°. Rome 1750. sur la Langue Maltoise.

(2) Abbé BARTHELEMY, Mém. des Inscrip. T. XXXII. in-4°. report des Langues Egypt. Phénic. & Grecq.

dernes à voyelles. Ainsi dans ce mot Latin *ramidam*, chacun des *u* qu'on y voit a une prononciation différente : le premier étant notre *u*, le second répondant à notre *o* ; aussi les terminaisons semblables s'écrivoient-elles souvent par *o* ; *salvum* & *Dominum*, pour *salvau* & *Dominau*.

Ainsi en Anglois *A*, *E*, *O* &c. ont successivement toutes les valeurs des voyelles : d'où l'on conclut avec la même légèreté que les Anglois n'ont point de voyelles réelles ; qu'ils n'ont ni *A*, ni *E*, ni *O*, &c. : au lieu d'en conclure que leur orthographe ne suit pas leur prononciation ; qu'ils écrivent souvent par *a* ce qu'ils prononcent en *e*, &c. ou par *e* ce qu'ils prononcent en *a*.

Mais ce défaut est commun à tous les Peuples ; il se rencontre sans cesse dans la Langue Françoisè elle-même : le mot *injustement*, ne nous offre-t-il pas, par exemple, deux voyelles dont la prononciation n'est pas la valeur intrinsèque de ces voyelles : *In* n'est-il pas prononcé comme si l'on écrivoit *ein*, comme dans *pain*, *vin*, &c. : & dans *ment*, *E* n'est-il pas prononcé comme *a* ? Et n'est-ce pas ce qui distingue notre prononciation dans toutes ces occasions, de la prononciation des Latins & de celle des Italiens ?

En concluons-nous cependant que nous n'avons ni *a*, ni *e*, ni *i* ; que nous sommes privés de voyelles ; que nous n'en possédons que le fantôme ; que ce que nous prenons pour des voyelles, ne sont que des esprits, des aspirations, des je ne fais quoi, qui ne font rien de ce qu'ils paroissent ? Rien ne nous sembleroit sans doute plus extravagant que de pareilles assertions : ce sont cependant, dans la plus scrupuleuse exactitude, celles que l'on tire relativement à ces mêmes caractères en Hébreu, & les motifs sur lesquels on se fonde pour nier que les Hébreux ayent des voyelles dans le nombre des XXII. caractères de leur alphabet.

3°. Lors même que le *Ph* prend un son guttural en *kh*, & que le *Y* prend aussi le son guttural adouci & nasalé en *gh*, & qu'à la fin des mots ce même *Y*, *O*, prend le son nasal *ou* ou *ong*, ils n'en font pas moins des voyelles, avec cette différence que ce sont des voyelles gutturalisées ou nasalées, au lieu d'être prononcées purement & simplement. Ceci n'a pas besoin d'un plus grand détail, après tout ce que nous avons dit dans nos Livres précédens (1) sur ces voyelles & sur leurs diverses prononciations.

5°. Lorsqu'on regarde ces lettres comme des voyelles, on voit les rapports les plus étendus & les plus frappans s'élever entre l'Hébreu & toutes les autres

(1) Liv. II, & III.

Langues : on y retrouve les mots primitifs communs à toutes : cette Langue n'est plus une Langue isolée , séparée de toute autre & inconnue. Nous avons déjà vu dans l'article précédent , qu'on retrouvoit , par ce moyen , dans la Langue Hébraïque , des mots Maltois & Egyptiens : mais cette correspondance qui régnoit autrefois entre l'Orient & l'Occident relativement au Langage , absolument anéanti par le non-usage des voyelles , renaît de la manière la plus frappante dès qu'on les rétablit. Nous pourrions en donner un grand nombre d'exemples en toute Langue ; mais nous nous contenterons de quelques-uns : en voici , tirés de la Langue Latine , & de quelques autres Européennes.

<i>Héb.</i> אכח	<i>Act.</i> désirer ,	<i>Lat.</i> AVE-o & Ave.
אב	<i>Ab.</i> Pere ; ancien	<i>Lat.</i> AV-us , Ancêtre , Pere.
און	<i>Aon.</i> Puissance , élévation ,	<i>Lat.</i> HON-os.
אור	<i>Aur.</i> répandre de la clarté , éclairer , briller ,	<i>Lat.</i> OR-iana.
	<i>Aura.</i> la lumière , la clarté ,	<i>Lat.</i> Aurora.
אוקח	<i>Aqop.</i>	<i>Lat.</i> hyssopus , Ibyssop.
און	<i>Aqo.</i> oreille ,	<i>Lat.</i> Alin-us , Animal à longues oreilles.
אין	<i>Ain.</i> non ,	<i>Lat.</i> in , non.
בוא	<i>Bua.</i> arriver ,	<i>Lat.</i> vado , <i>Frang.</i> va.
בוז	<i>Buz.</i> mépriser , dédaigner ,	<i>Frang.</i> bouze.
בוץ	<i>Bucz.</i> en lin ,	<i>Lat.</i> bullus & byllus.
הם	<i>Em.</i> eux ,	<i>Allem. &amp; Angl.</i> hem.
הן	<i>En.</i> voilà ,	<i>Lat.</i> en.
ידע	<i>Ido.</i> savoir ,	<i>Grec.</i> eide-o.
לוצ	<i>Luz.</i> jouer ,	<i>Lat.</i> ludo , lusus.
לחם	<i>Lhem.</i> pain ,	<i>Eslavon.</i> llicib , &c.
מון	<i>Mun.</i> ( racine de אכח ) fortifier ,	<i>Lat.</i> mun-io.
מור	<i>Mur.</i> Grec murtha ,	<i>Lat.</i> myrrha , <i>Fr.</i> myrthe.
נזח	<i>Nuz.</i> vaciller ,	<i>Lat.</i> nut-o.
עכר	<i>Obed.</i> obéir ,	<i>Lat.</i> obed-io.
עכח	<i>Och.</i> être gras ,	<i>Lat.</i> och-fus.
פון	<i>Pun.</i> être en peine , punir ,	<i>Lat.</i> punio.
פון	<i>Phus.</i> répandre ,	<i>Lat.</i> fus-us , fudi.

X. Ajoutons que plusieurs savans Auteurs ont déjà été dans l'idée que ces six caractères Hébreux étoient des voyelles correspondances aux Grecques & aux Latines. On peut mettre à la tête ΟΑΙΩΜΑΙ : ce savant , illustre par ses

travaux sur le Texte Hébreu & sur les diverses Traductions qu'on en avoit déjà faites. Je son tenns en Grec, qu'il avoit comparées en les réunissant par colonnes, consacra une de ces colonnes, appellées *Exaples* lorsqu'il y en avoit six, au Texte Hébreu écrit en lettres Grecques : travail précieux en ce qu'il nous fait voir la manière dont on prononçoit l'Hébreu dans le troisième siècle, & en ce que cette prononciation est souvent très-oposée à celle qui résulte des points-voyelles établis par les Massorètes. Mettons-en ici un échantillon.

*Commencement de la GENÈSE.*

*Lu selon ORIGÈNE.*

Brésh bara Eloéim eth ašamaïm  
oneih aaretz.

Quares aïetha Thïou ouboou ouô-  
êk) al phne Theôm ouroué elôcim  
marapheth al phne amaim.

Quômer elôcim iei ôr ouiei ôr.

Quar elôcim eth aôr khi rôbouïah-  
dél elôcim bêin aôr oubên aôfekh.

*Lu selon les MASSORÈTES.*

Bereshith bara Elohim eth ashamaï-  
jim vorth aaretz.

Vearretz aïetha thïou vaboou,  
vekhoshck gnal pené theôm vérouakh  
elohim merakbepeth gnal pené ham-  
maim.

Vaïomer Elohim jehi or, vajehi or.

Vajare elohim eth aor ki tob vaja-  
bedel elohim bein aor oubên hakhol-  
hek.

Par cette comparaison, on voit que du tems d'Origènes on prononçoit comme des voyelles, ces caractères qu'on prétend aujourd'hui n'être que des consonnes; que *l* étoit *ou*, & non *w*, ou *va*; que *l* étoit *é*, & non *lé*; que *y* étoit une voyelle, & non *gn*. Ces deux manières de lire diffèrent encore souvent de celle des LXX. comme on peut s'en assurer en jettant les yeux sur leur Version, & en lisant ce que le P. Mousfacon a écrit sur cette matière (1).

On voit également dans les Ouvrages de S. Jérôme, qui avoit appris l'Hébreu avec soin & sous d'habiles Maîtres, que de son tems on regardoit ces caractères comme des voyelles; & que ces voyelles étoient prononcées différemment, suivant les tems & les lieux: ce qui lui fait dire que c'est à cause de cette diversité de prononciation qu'on écrivoit si rarement les voyelles dans le corps du texte, non les points-voyelles, mais les *lettres-voyelles*,

(1) *Prævia Disquisitio quomodo veteres Interpretes Hebraicæ legunt*, pag. 124. du second Vol. des *Hexaples d'Origènes*, Par. 1713. in-fol.

c'est son expression : *Nec refert utrum Salem an Salim nominetur, cum vocalibus in medio litteris perarab utantur Ebraei & pro voluntate Lectorum atque varietate Regionum eadem verba diversis finis atque accentibus proferantur : hæc ab Eruditissimis Gentis illius didicimus.* « Peu importe qu'on dise Salem ou « Salim , puisqu'en les Hébreux employent très-rarement les LETTRES-VOYELLES « dans le corps de l'Écriture ; & que le même mot se prononce à volonté , « suivant le goût des Lecteurs & la diversité des Pays ; comme nous l'avons « appris des plus Savans de cette Nation ( 1 ).

Ce fut cette diversité de prononciation qui détermina, quelques siècles après, les Savans Juifs qu'on a appellés *Massoréthés* à cause de la nature de leur travail , à fixer cette prononciation par les points-voyelles dont il s'agit ici : mais la prononciation qu'ils fixerent ne fut certainement pas la prononciation primitive ; ce ne put être que celle de leur tems : prononciation nécessairement dégradée & bien différente de celle des tems primitifs ; incapable par-là même de faire retrouver les rapports qui régnoient entre l'Hébreu & les autres Langues ; & qui a tous les défauts que devoit avoir une invention aussi importante , dans des tems aussi peu éclairés , & où l'on ne se devoit pas des règles de la critique. On en peut donner pour règle les précautions ridicules que prirent ces mêmes *Massoréthés* pour empêcher la corruption des Livres Sacrés , & qui consistoient à en compter les lettres , & à marquer le mot qui en formoit le milieu. C'étoit l'enfance de la Philologie Hébraïque : cette enfance produisit les points-voyelles : les défendre & n'y voir aucun défaut , c'est trop honorer des Guides qui firent sans doute du mieux qu'ils furent , mais qui ne connoissoient pas assez l'Antiquité pour devoit être préférés à tout. D'ailleurs, pourquoi nous en tenir uniquement à leur prononciation ? Pourquoi ne pas la comparer du moins avec l'ancienne ?

Aux preuves que fournit l'Antiquité en faveur de l'existence des voyelles dans l'alphabet Hébreu , ajoutons les noms d'une foule de Savans illustres qui ont été convaincus de cette existence. Tels furent Roger BACON , qui vivoit dans le XIII<sup>e</sup>. siècle , & qui fut surnommé le Docteur admirable ( 2 ) : POSTEL , ( 3 ) dans le XVI<sup>e</sup>. siècle. Théodore de BIZA , son contemporain ( 4 ),

( 1 ) Litt. 224.

( 2 ) Cité par le Docteur Sharp , dans sa Gramm. Hébr.

( 3 ) De Phœnicum Literis. Par. 1552.

( 4 ) De vera pronuntiatione Græcæ & Latinæ Lingue.

Éricienne MORIN, qui vivoit dans le siècle suivant (5). Le CLERIC, ce célèbre Critique Sacré (6). Le Docteur SHARP, mort depuis peu en Angleterre, & qui a approfondi cette matière dans l'Ouvrage que nous citons en note (7). Tous ont affirmé & prouvé avec plus ou moins de détail, que l'Alphabet Hébreu contenoit les mêmes voyelles que les nôtres. On peut ajouter à cette liste le savant DRAUSIUS, qui penchoit fort à reconnoître ces lettres comme des voyelles (8). MASCLER, Chanoine d'Amiens (9), si connu par la Méthode de lire l'Hébreu sans points. Le P. HOUVIGANT, dans la Préface de ses Racines Hébraïques (10), &c.

Pourrions-nous mieux terminer cette liste que par le suffrage de deux savans Abbés, bons Juges sur ces matières; M. l'Abbé BENOIST, & M. l'Abbé BARTHELEMY: Le premier n'a point hésité à admettre des voyelles dans l'Alphabet Hébreu; il n'a pas même cru que la chose méritât d'être mis en litige (11). Le second a admis nos voyelles dans l'Alphabet de Palmyre qu'il a si savamment expliqué (12). Là  $\bar{\text{v}}$  est E;  $\bar{\text{v}}$ , o & y;  $\bar{\text{v}}$ , constamment i. Quant à  $\bar{\text{v}}$  &  $\bar{\text{v}}$ , ces caractères y paroissent avec la fonction générale de voyelle, & y tiennent lieu de toutes, étant, selon l'occurrence, a, e, i, o & u.

## ARTICLE II

### *Des Points-voyelles.*

Aucune Langue ne peut se passer de voyelles: on en refusoit à l'Alphabet des Hébreux; on suposa donc que ceux-ci n'écrivoient que les consonnes, & qu'ils réservoient les voyelles pour la prononciation, voyelles qui leur étoient connues par l'usage: ce qui confirmoit dans cette idée, c'est qu'en

(5) Exercitationes de Lingua primæva, Pars III. de Vocalibus Ebraeorum, in-4. Ultraj. 1694.

(6) Biblioth. ancienne & moderne, Tom. VII.

(7) Dissert. sur la valeur primitive des Lettres, en Anglois, Lond. 1751. in-8.

(8) Alphabet Hébreu, en Latin, Franeker, 1707. in-4.

(9) Gramm. Hébr. Chald. & Syr. Paris, 1743. 1 vol. in-12.

(10) Racines Hébraïques sans points-voyelles, en vers François, Paris, 1731. in-8.

(11) Elémens primitifs des Langues, Paris, 1744. in-8.

(12) Réflexions sur l'Alphabet & sur la Langue dont on se servoit à Palmyre. Mém. de l'Acad. des Insér. & Bel. Let. Tom. XLV. in-12.



effût nombre de moes Hébreux sont écrits sans aucune voyelle. On supola, de plus, que lorsque l'ancien Hébreu cessa d'être en usage, & que les Livres Hébreux devenoient ainsi intelligibles pour les Juifs, des Savans Hébreux trouverent convenable de représenter toutes les voyelles par des points placés dessus - dessous ou à côté des consonnes. Et c'est ce qu'on appelle **POINTS-VOYELLES**, qui sont actuellement au nombre de quatorze.

Ces points-voyelles ont donné lieu à des disputes très-vives & très-longues. Toujours attaqués & toujours défendus, l'Histoire en deviendroit trop volumineuse, si nous voulions nous y arrêter. On peut voir les motifs dont on s'appuyoit de part & d'autre, dans les Ouvrages des principaux Tenans pour & contre. Tels sont **CAPPEL**, **ETIENNE MORIN**, & **MASCLÉF** (1), qui attaquent vivement les points-voyelles, & firent main-basse sur eux. **BUXTORF** le Fils, Savant Balois, qui répondit avec chaleur à Cappel; de même que **DON GUARINI** à Mascléf. Le **P. SIMON** (2), **PRIDEAUX** (3), &c. On peut voir aussi un précis de cette dispute dans l'Ouvrage Anglois cité en note (4).

On a disputé sur l'inventeur de ces Points, sur leur antiquité, sur leurs causes, sur leur nécessité, sur leur divinité: car on est allé jusqu'à les croire inspirés: c'étoit une conséquence nécessaire de l'idée qu'on s'en formoit, comme étant les seuls moyens par lesquels on pût lire les Livres Sacrés Hébreux, & en connoître le sens.

Mais dès qu'on admet que six des caractères de l'alphabet Hébreu sont des voyelles; ces points-voyelles deviennent inutiles dans tous les mots où il se trouve déjà des voyelles.

1°. En admettant que ces voyelles manquent seulement dans les mots dérivés ou composés, en sorte qu'on peut toujours les suppléer par les voyelles des mots qui ont servi à composer ceux-là, les points-voyelles sont également inutiles à cet égard.

Tels furent les motifs qui firent inventer les points-voyelles: 1°. Pour fixer la manière dont on prononçoit les voyelles écrites dans le Texte Hébreu, & qui faisoit ainsi partie de l'Écriture. 2°. Pour rappeler la voyelle supprimée

(1) Le premier, dans son *Secret de la Possession révélee*, en latin; & les derniers dans leurs Ouvrages cités ci-dessus.

(2) *Hist. critiq. du vieux Testam.* in 4. Liv. I.

(3) *Hist. des Juifs*, in-12°. Tom. II.

(4) *Antiquités Judaïques*, par le Docteur David Jennings, in-8. Lond. 1766. T. II, p. 344. & suiv.

dans les mots composés, & empêcher qu'on se trompât ou qu'on lésât dans la manière de lire ces mots.

Dans le premier cas, les points-voyelles répondent aux accens que nous mettons sur nos voyelles pour en constater la prononciation; & dans le second, aux voyelles par lesquelles nous suppléons, à la lecture, celles qui ont été omises en écrivant par abréviation.

On a cru que dans l'un & l'autre cas, ce secours étoit si important, qu'on ne pouvoit absolument se passer de ces points, & que leur invention étoit un des plus grands services qu'on pût rendre à ceux qui sont obligés de savoir l'Hébreu. L'on a même fait remonter leur origine aussi loin qu'on a pu: les uns ont cru qu'on en avoit le secret avant la captivité: d'autres, qu'Esdras avoit établi ces points: des troisièmes, qu'ils avoient été inventés depuis Esdras, mais avant l'Ère Chrétienne. Le plus grand nombre voyant que S. Jérôme, savant en Hébreu, & qui a beaucoup discouru ce qui regarde la Lecture de cette Langue, ne dit rien qui ait le moindre rapport à ces points, & appuyés d'un grand nombre d'autres motifs, en reculent l'invention jusques au 3<sup>e</sup>. & au 6<sup>me</sup>. siècle; il en est même qui prétendent que les Juifs doivent cette invention aux Savans Arabes du 9<sup>e</sup>. & du 10<sup>e</sup>. siècle; qui, les premiers, composèrent des Grammaires Orientales, & qui inventerent trois accens pour tenir lieu de voyelles, ou pour en fixer la prononciation.

Aussi, ces points-voyelles se trouvent par-tout, & actuellement on n'apprend l'Hébreu que par leur moyen: mais comme ils rendent cette étude aussi longue qu'embarrassante à cause de la multitude de règles & d'exceptions auxquelles ils donnent lieu; qu'il est très-inutile d'ailleurs de savoir exactement de quelle manière on prononçoit les voyelles dans une Langue qui ne se parle plus; que les Hébreux eux-mêmes varioient dans cette prononciation suivant les tems & les lieux, comme nous l'apprend S. Jérôme dans le passage que nous avons cité un peu plus haut, & comme la raison seule suffiroit pour nous en assurer: Que ces points sont souvent mal placés, & qu'il s'est glissé à leur égard un si grand nombre de fautes & de variétés, qu'ils deviennent inutiles dans une multitude d'occasions pour fixer le sens des mots Hébreux; enfin qu'on peut s'en passer, en regardant comme des voyelles les VI. caractères auxquels on dispute cette qualité; à cause, dis-je, de toutes ces raisons, nombre de Savans proposent de proscrire absolument l'usage de ces points.

Déjà CASSEL l'avoit désiré; MASLER mit la hache à la main, & leur substitua une méthode qui lui paroissoit très-commode: divers Anglois ont  
suivi,

faits, & le Docteur SHARF a composé dans ces derniers tems une Grammaire Angloïse pour apprendre l'Hébreu sans le secours des points.

Tout ce que nous avons dit dans ce Volume sur la comparaison des Langues & sur l'Alphabet primitif, aura déjà fait connoître à nos Lecteurs que nous resserons beaucoup l'usage des points-voyelles, puisqu'ils deviennent inutiles dans tous les mots où nous reconnoissons des voyelles : & qu'au lieu de prononcer ces mots, רֶשֶׁת, שְׁמַיִם, אֶרֶץ, מִים, *resh, shama-jim, aretz, maim*, suivant la Lecture des points-voyelles qu'on y a substitués aux voyelles qui y sont, nous les lirons, *resh, shaim, aris, mim*; prononciations qui rapprochent autant ces mots des autres Langues, que les points-voyelles les en éloignent, sur-tout parce qu'ils changent des monosyllabes en mots de plusieurs syllabes. Qui reconnoitroit, par exemple, dans *aretz*, terre, l'*ars* des Latins, l'*earth* des Anglois, l'*terra* des Allemans, &c. qui présentent tous trois le même mot; le premier comme désignant la culture de la terre; le second, la terre même; & le troisième, la Déesse de la terre ou des moissons, & qui sont tous des monosyllabes? Qui reconnoitroit dans צָבָה, prononcé *Zab*, le *Darb* des Maltois qui signifie *or*? *Darivofsch*, pour *Darius*? &c.

Il est donc constant qu'en une multitude d'occasions, ces points-voyelles donnent aux mots Hébreux une très-fausse prononciation, très-contraire à l'ancienne, tout aussi contraire à l'analogie, & funeste pour la comparaison des Langues.

Il n'est pas moins évident qu'on pourroit simplifier prodigieusement cette étude, réduire les points à un nombre aussi borné que chez les Arabes; les supprimer par-tout où il se trouveroit des voyelles; hormis dans les endroits où ils seroient nécessaires pour reconnoître les noms propres, & ne les placer dans les mots où il n'y a point de voyelles, qu'autant qu'ils seroient à désigner un nom ou un verbe, &c. ou à rapprocher les mots de la prononciation de leur racine.

Ce ne sont que des vues générales, dont le détail nous conduiroit trop loin & s'écarteroit trop de notre plan; nous nous proposons seulement en cela, de justifier la méthode que nous nous sommes tracée pour retrouver les rapports de la Langue Hébraïque avec les autres Langues: & nous nous effimerons récompensés de nos peines, si l'on n'y voit rien que de raisonnable & dont l'exécution ne fût à désirer.

Ces observations ont également lieu pour l'Arabe, & pour toutes les autres Langues Orientales, comme pour l'Hébreu. On retrouve dans toutes

les mêmes caractères, & on a supposé également qu'ils étoient, dans presque tous ces Alphabets Orientaux, des consonnes, & non des voyelles; mais li comme en Hébreu, ils sont également de vraies voyelles, du moins dans leur origine; & en les rendant par des voyelles, on retrouve les rapports de ces Langues avec toutes celles d'Europe. Il n'est donc pas surprenant, qu'en ayant changé la méthode défectueuse dont on lisoit ces Langues, on y ait pu retrouver des rapports & avec nos Langues à voyelles, & avec la primitive, qui étoit également remplie de voyelles: & qu'en rétablissant ces voyelles, nous soyons allés plus loin que ceux qui n'ont pas suivi la même route, & qui désespéroient qu'on pût aller plus loin qu'eux.

Nous ne craignons pas non plus qu'on nous objecte qu'en ceci nous sommes contraires aux Juifs, aux Arabes, aux autres Orientaux; car ces Peuples ne peuvent déposer que de leur prononciation actuelle; or cette prononciation est une altération de l'ancienne, tout comme nous avons altéré la prononciation primitive des Latins, en changeant plusieurs de leurs voyelles en consonnes: telles qu'I & U. Il faut connoître cette prononciation moderne, afin de s'assurer que les mots ont suivi dans ces Langues les mêmes altérations que toutes les autres, & de ne pas s'égarer dans la comparaison qu'on en fera: mais il faut savoir remonter à la première prononciation, afin de retrouver les rapports primitifs dans toutes les Langues & dans tous les tems. Peu importe ces prononciations partielles & changeantes, qui isolent les Peuples chez qui elles sont en usage, lorsqu'on ne peut leur substituer les prononciations primitives & communes à la plupart des Langues; & si l'on n'a en elles le moyen de retrouver le rapport de toutes. Rien n'est donc moins utile que ces disputes & ces méthodes qui tendent à particulariser tout, à resserrer tout, à ne voir jamais en grand, & qui sont nécessairement manquer le vrai. Le Monde primitif ne sauroit s'en accommoder: il lui faut tout ce qui ramène le plus l'unité parmi les Nations, tout ce qui donne le plus de facilité pour en saisir l'ensemble, tout ce qui peut occasionner les plus grands progrès dans leurs connoissances, tout ce qui tend à les faire servir d'interprètes les unes aux autres, & à leur faire parler la même Langue, de la même manière qu'elles sont unies par des intérêts communs de la plus grande force.



## ARTICLE III.

*Si le premier caractère avec lequel ont été écrits les Livres Hébreux, est l'Hébreu quarré, ou le Samaritain.*

Encore une dispute sur l'Écriture des Hébreux ; la discussion n'en sera pas longue : elle prouvera sur-tout quel penchant ont pour les combats littéraires les Philosophes & les Critiques ; avec quelle légèreté ils les commencent , & avec quelle persévérance ils les soutiennent.

Les Bibles Hébraïques sont écrites dans tous les Manuscrits actuellement existans , dans ce caractère qu'on appelle *Hébreu quarré* , & qui est le même que le Chaldéen : tandis que les Livres de Moÿse sont écrits chez les Samaritains , dans un caractère beaucoup plus grossier & plus rude , & qui par là-même doit l'emporter de beaucoup en antiquité sur celui-là. Il existe en même tems des Médailles frappées par les Princes Maccabées ou Asmonéens , depuis les tems qui suivirent la captivité jusques au dernier de ces Princes , quarante ans avant J. C. dont les Inscriptions ne sont pas en Hébreu quarré , mais en caractères Samaritains. On demande donc si dans ces tems-là & avant J. C. les Livres Hébreux ont été également écrits en caractères quarrés , ou si l'on y employoit les caractères Samaritains ?

BUXTORF, SCHIKARD, LIGHTFOOT, &c. l'un Suïsse, l'autre Allemand , le troisième Anglois , prétendent que le Vieux Testament avoit toujours été écrit en Hébreu avec les caractères quarrés , & que lorsque les Samaritains reçurent le Pentateuque , ils le transcrivirent avec leurs caractères Samaritains auxquels ils étoient accoutumés. Cette opinion paroîtroit la plus probable ; mais en matière de faits , ce n'est pas toujours ce qui est le plus vraisemblable qui est vrai. JOSEPH SCALIGER , toujours prêt à rompre des lances , trouva dans S. JÉRÔME un passage où ce Père dit qu'EDRAË substitua , au retour de la captivité , l'Hébreu quarré à l'Hébreu-Samaritain : EUSEBE avance la même chose dans la Chronique ; il en est de même des deux Thalmuds. Scaliger se déclara donc pour l'opinion contraire à celle de Buxtorf & de ceux qui pensoient comme celui-ci , & il a eu les plus illustres Partisans. CALAUBON, GROTIUS, VUSSIUS, BOCHART, MORIN, BREWERWOOD, WALTON, HUIT, PRIDEAUX, LOUIS CAPPEL toujours opposé aux Buxtorfs, &c. pensèrent tous comme Scaliger.

Cependant , il se présentoit une objection très-forte contre ceux qui pen-

« est qu'Esdras avoit introduit l'usage de l'Hebreu quarré. Elle se tire de ces Médailles Assmônéennes dont l'usage, qui descend jusques vers le tems de J. C. & peut-être plus loin, prouve que le caractère Samaritain se maintint plusieurs siècles après Esdras : en sorte que la supposition qu'Esdras l'avoit abolie ne peut se soutenir.

« Pour se débarrasser de cette objection qui paroît sans réplique, on a eu recours aux plus chétifs subterfuges : on a supposé que dès-lors les Juifs eurent deux sortes de caractères, le sacré & le profane ; que le profane se maintint sur les Médailles, tandis que le sacré, introduit par Esdras, servit à transcrire les Livres Saints : on suposoit encore que les Princes Assmônéens faisoient frapper ces Médailles par des Samaritains, & que ces Samaritains en écrivoient les inscriptions avec leurs propres caractères : on aimoit mieux se séduire soi-même par de mauvaises raisons, que de suspendre du moins son jugement.

« Enfin toutes ces difficultés ont été parfaitement résolues par M. l'Abbé BARTHELEMY, dans sa Dissertation sur deux Médailles d'Antigonus, Roi de Judée, un des derniers Assmônéens (1) : & ce qu'il dit à ce sujet s'accorde parfaitement avec ce que nous avons dit si souvent, que tous les changemens dans les Langues & dans l'Ecriture, n'arrivent que par des gradations insensibles, comme nos Lecteurs pourront en juger par l'extrait que nous en faisons ici.

« On n'a pas examiné avec la même attention, dit ce savant Académicien ; « la manière dont les lettres Assyriennes (l'Hebreu quarré) introduites parmi « les Juifs, ont fait disparaître les lettres Samaritaines. C'est ordinairement « au tems d'Esdras qu'on fixe l'époque de ce changement. . . . Mais ni « Josephé, ni les Livres d'Esdras ne font aucune mention de ce fait ; ce « n'est qu'une tradition que S. Jérôme avoit reçue de quelque Rabbîn, & « à laquelle nous pouvons opposer des monumens, qui montreront que « les Juifs se sont servis des lettres Samaritaines jusqu'aux premiers siècles « de l'ère vulgaire.

« On n'imaginera pas que cette Nation ait voulu mettre sur ses Médailles « des caractères abandonnés & intelligibles ; c'est cependant ce qui seroit « arrivé, s'il étoit vrai qu'elle eût perdu l'usage des lettres Samaritaines dans « la captivité de Babylone.

(1) Mém. de l'Acad. des Insér. & Bell. Lett. Edit. in-12, T. XXXIX,

« En effet, ce sont les seules lettres que Jonathan employa sur les Médailles  
 «... Simon Maccabée n'en employa pas d'autres... Les Successeurs de  
 « ce Prince l'imitèrent en ce point... Les Médailles d'Antigonus que je  
 « produis, mettent ce sentiment dans la dernière évidence, & montrent  
 « clairement que cet usage a subsisté au moins jusqu'à la 40<sup>e</sup>. année avant  
 « J. C... Mais on ne sauroit s'en autoriser (*des Médailles*) pour montrer  
 « que les Juifs faisoient quelque usage des lettres Samaritaines du tems de  
 « J. C.

« Aux preuves tirées des Médailles, on peut substituer deux passages, l'un  
 « de la Mishne, ouvrage composé vers la fin du deuxième siècle de l'ère  
 « vulgaire; & l'autre du Talmud de Jérusalem, postérieur à la Mishne  
 « de soixante à soixante-dix ans, suivant le P. Morin. Ces passages... pos-  
 « sent en substance que les Textes de la Bible destinés à être lus publique-  
 « ment, doivent être écrits sans paraphrases Chaldaïques & lettres Assy-  
 « riennes: mais qu'il est permis dans l'usage particulier de se servir d'un  
 « exemplaire où l'on auroit joint la paraphrase avec le texte, & dans lequel  
 « on auroit employé les lettres Samaritaines. Il paroît par-là que jusqu'au III<sup>e</sup>.  
 « siècle au moins, les Juifs ont eu des textes de la Bible, & des paraphrases  
 « Chaldaïques, en caractères Samaritains... »

Notre Auteur en conclut encore, « que les Juifs apportèrent de la capti-  
 « vité l'Alphabet Assyrien; mais qu'il fut consacré aux Ouvrages purement  
 « Chaldaïques: qu'on s'en servit insensiblement pour les exemplaires de la  
 Bible, & qu'enfin il devint le seul usité.

Il confirme ceci par l'exemple des Arabes. « Elmacin, dit-il, nous apprend  
 « que les lettres qu'ils ont aujourd'hui ont été inventées vers le commencement  
 « du X<sup>e</sup>. siècle de notre Ère... Cependant les anciens caractères, ceux qu'on  
 « appelle coufics, paroissent sur les Médailles & dans les Inscriptions jusqu'au  
 « XIII<sup>e</sup>. siècle. Ainsi malgré leur commodité, leur utilité, leur nécessité, les  
 « nouvelles lettres ne furent adoptées par les particuliers qu'insensiblement,  
 « & semblerent lutter pendant près de trois siècles contre les anciennes,  
 « avant que de les avoir fait disparaître des Monumens publics.

Il est aisé de voir que la ruine de Jérusalem qui arriva près d'un siècle après  
 Antigonus, accéléra l'abandon des caractères Samaritains; & que les Juifs,  
 dont les Principaux se retirèrent sur ces mêmes rives de l'Euphrate où leurs  
 Ancêtres avoient été réduits en captivité, adoptèrent enfin généralement  
 les caractères Chaldéens seuls en usage dans ces contrées. Comme leur Ecole  
 de Babylone devint la plus illustre, elle donna le ton à toute la Nation, en

quelque lieu qu'elle fût répandue ; aussi les Juifs n'ont jamais varié depuis ce tems-là à l'égard de l'emploi des caractères Chaldéens ou quarrés pour leurs Livres sacrés. C'est d'après eux que les Européens s'en sont servi pour imprimer ces Livres , dans un tems sur-tout où l'on n'avoit pas le moindre soupçon qu'on en eût employé d'autre dans l'origine.

## ARTICLE IV.

*Examen de quelques Questions relatives à ces Alphabets.*

Avec quelque soin que les Hébreux aient cherché à préserver de toute altération leur orthographe primitive , on ne peut jeter les yeux sur leurs Livres sans y remarquer de très-grandes variétés : il étoit impossible en effet que des Ouvrages aussi nombreux , composés dans un espace de dix à douze cent ans , aient été écrits exactement avec la même orthographe : il auroit fallu pour cet effet que les mots en eussent toujours été prononcés de la même manière ; ce qui étoit impossible dans un aussi long espace de tems. Ces altérations augmentent bien plus , lorsqu'on eut marqué par des points voyelles la valeur des voyelles : car dès-lors ces voyelles disparurent dans un grand nombre de mots , sur-tout le *vau*. Ainsi l'on n'écrit , par exemple , ces mots מֵלֵךְ & מֵלֵךְ sans *vau* , quoiqu'on les prononce *le* & *col* , que parce que le point-voyelle qu'on met sur ces mots , tient lieu du *vau* qu'il a fait disparaître. Aussi trouve-t-on souvent מֵלֵךְ écrit par מֵלֵךְ , & מֵלֵךְ écrit par מֵלֵךְ , tous les deux avec le *vau* י. C'est encore une chose très-connue que plus les Manuscrits sont anciens , & moins l'on y trouve de voyelles supprimées , comme j'ai eu occasion de le vérifier au moyen de très-beaux Manuscrits Hébreux de la Bibliothèque du Roi.

Ceci explique parfaitement la difficulté qu'a proposée M. MICHAELIS dans ses Questions aux Savans que le Roi de Dannemarck envoya dans l'Arabie. Il demandoit pourquoi l'on rencontre si souvent dans le texte Hébreu des lettres qui ne se prononcent point , comme dans ces mots qu'il donne pour exemple מֵלֵךְ , מֵלֵךְ , מֵלֵךְ , où le *vau* י ne se prononce point , & où la lettre précédente se prononce *o* , quoique ce soit un *a*.

En vain il le demanderoit à tous les Massorètes de l'Orient comme à ceux de l'Occident ; aucun ne pourroit lui répondre : rien de plus simple cependant par nos principes. מ & י sont des voyelles ; donnons-leur la valeur qu'elles ont essentiellement , faisons-en des *a* & des *u* , & rien ne sera plus



au que de lire ces mots : on aura *maul*, *smal*, & *tsaun*. Mais il est arrivé dans toutes les Langues que au & o se font mis sans celle l'un pour l'autre ; comme en Latin *plado* & *plado*, &c. Comme la même chose arriva en Hébreu , les Musoréthes voulant marquer par des points cette diptongue au , se font contentés de mettre au-dessus de l'a le point voyelle qui désigne l'o : d'où il est arrivé qu'on a cru que c'étoit a seul qui valoit o. Ainsi a resta sans fonction ; & M. Michaelis étonné de voir cette lettre , de même que quelques autres pareilles , sans valeur , a demandé avec raison quelle pouvoit être la cause d'une orthographe aussi bizarre : mais la bizarrerie n'est que dans le système erroné qui exclut les voyelles de l'alphabet Hébreu : au lieu que chacun conçoit très-bien que *maul*, *smal*, *tsaun*, ont pu s'écrire également *mol*, *smol*, *tsou*. Le texte Hébreu sans points , présente la première de ces orthographe : le même texte avec les points , offre la seconde & c'est-là tout le mystère.

II. M. Michaelis demande également si l'ordre des lettres de l'alphabet est fortuit ou fondé sur quelque raison ; & dans ce dernier cas , si elles ont été arrangées suivant leur figure , ou suivant leur valeur ou leur prononciation : quoiqu'on n'aperçoive rien de pareil. Nos Lecteurs sentent d'eux-mêmes que cette question ne peut regarder que les XVI. lettres primitives ; c'est donc l'arrangement de celles-ci qu'il faut considérer , afin de pouvoir résoudre cette question , trop analogue à nos recherches , pour ne pas jeter un coup-d'œil sur elle.

Aucune incertitude sur les raisons qui déterminèrent les inventeurs de l'alphabet à le commencer par A , & à le finir par T. La première de ces lettres désignant l'Homme lui-même , cet Être auquel se rapportoit l'alphabet entier , elle dut se placer à la tête de l'alphabet. T désignant la perfection , l'accomplissement de tout , dut marcher la dernière.

Les autres durent se ranger suivant le rapport plus ou moins étroit qu'elles avoient avec ces deux. T étoit une intonation forte , & toutes les intonations fortes sont de son côté , n , p , r , l , &c. tandis que les intonations douces , h , g ou e , d , l , m , marchent à la suite de l'a , & avant les intonations fortes.

D'un autre côté , ces intonations faibles désignent de grands objets , différens de l'homme : A , la maison ; g ou e , le chameau ; d , la porte de la terre ; au lieu que les intonations fortes désignent seulement des portions de l'homme ; o , l'œil ; p , la bouche ; r , le nez ; f , les dents.

Entre ces deux séries étoient m & n qui appartenoient à toutes les deux :

puisqu'elles désignoient la Mere de Famille & son nourrisson.

III. Tandis que nous en sommes sur ces questions, ajoutons-y celle qui regarde les diverses manieres dont on a dirigé l'écriture.

Toute Ecriture s'est dirigée de droite à gauche, ou de gauche à droite. La premiere de ces directions est la primitive : née dans l'Orient avec l'écriture, elle y existe encore chez un grand nombre de Peuples ; chez les Arabes en particulier. Les Juifs l'ont conservée aussi par respect pour leurs Livres sacrés, quoiqu'environnés de Peuples qui ont abandonné cet usage.

Les Chinois eux-mêmes écrivent de droite à gauche, comme nous l'avons déjà dit, quoiqu'ils écrivent en lignes perpendiculaires, ou par colonnes : mais ces colonnes s'avancent de la droite à la gauche, comme nos colonnes de chiffres, pour lesquelles nous avons conservé l'ordre Oriental, quoiqu'il fût encore plus aisé de les faire cheminer de gauche à droite que l'écriture, puisqu'elles ne sont pas liées les unes aux autres.

Ce qui détermina à écrire de droite à gauche, c'est que l'on écrit de la main droite ; & comme l'on s'alignoit pour écrire & qu'on gravoit plutôt qu'on n'écrivoit, il étoit très-indifférent pour la régularité & la beauté de l'écriture qu'on allât de droite à gauche, au lieu d'aller de gauche à droite.

Il n'en fut pas de même lorsque l'écriture fut devenue courante & commune : on trouva dès-lors les plus grands avantages à écrire de gauche à droite.

1°. La main n'est pas arrêtée par le corps à mesure qu'elle avance ; au contraire, elle s'en éloigne beaucoup plus, & rien ne la gêne.

2°. La main ne couvre pas ce qu'elle vient d'écrire, en sorte qu'elle n'est pas dans le cas de l'effacer ; & qu'on peut suivre la même ligne dans la même direction, aller droit sans jamais déranger la hauteur & l'alignement de ces lettres.

Cependant ce changement de direction dans l'écriture ne se fit pas à l'instant : il y eut un intermédiaire ; c'est qu'après avoir écrit une ligne de droite à gauche, on revenoit sur ses pas en écrivant la ligne suivante de gauche à droite, précisément de la même maniere que les Bœufs labourent. Il existe encore des Inscriptions Grecques qui offrent cette maniere d'écrire ; tel est ce précieux Monument des Prêtresses d'Apollon Amicléen, découvert dans la Laconie par l'Abbé Fourmont, & expliqué par M. l'Abbé Barthélemy, & que nous avons fait graver ici Pl. IX. & X. Telles, quelques autres Inscriptions qu'on peut voir Pl. XI. Monumens dont nous donnons le détail dans

l'explication

l'explication des Planches de ce Volume. Cette écriture est également employée sur des Monumens Etrusques.

Long-tems on a cru que les Grecs étoient les inventeurs de cette manière de diriger l'Écriture, & qu'ils apelloient *boustrophédon*, c'est-à-dire, Écriture qui suit une direction semblable à celle dont les Bœufs labourent. Mais on voit dans Vossius (1), une Tradition Juive qui porte qu'avant Eléas, les Hébreux écrivoient de la même manière dont les Bœufs labourent, allant & revenant d'un côté à l'autre.

Bianconi, en partant de ce principe que les Hébreux n'ont pas toujours écrit de droite à gauche, a plus fait : il a trouvé de la manière la plus heureuse, l'explication d'une Médaille Samaritaine que Souciet & Maffei n'avoient jamais pu déchiffrer, & que le premier prenoit pour une Médaille frappée avant la captivité, ou dont les caractères étoient étrangers & inconnus. C'est une Médaille frappée depuis le retour de la captivité, avec les caractères Samaritains, très-connus, mais gravés de gauche à droite, comme on le voit par les E qu'elle contient. Nous donnons ici cette Médaille Pl. XIV. N°. 1. & 2. C'est un Palmier placé entre ces trois mots *Al agr ejsb*, qui signifient *Dieu a terminé notre affliction*.

Monument unique, & dont l'explication fait honneur à la sagacité de Bianconi (1).

## CHAPITRE IV.

### *Rapports des principaux Alphabets avec ceux-là.*

C'EST une vérité reconnue, que la plupart des Alphabets Orientaux anciens ou modernes ont le plus grand rapport avec l'ancien alphabet SYRIAQUE, qu'on peut regarder comme en ayant été la source.

I. C'est cet ancien alphabet qu'on appelle *stranghelo*, mot corrompu du Grec *stranghelo*, ou l'arrondi, parce que tandis que l'alphabet primitif prenoit une forme carrée chez les Chaldéens & les Hébreux, il en prenoit une

(1) *Art Grammat.* L. I. c. XXXIV.

(2) *De antiq. Litter.* p. 127-129.

arrondie chez les Syriens, & quelque fois ovale dans la direction de droite à gauche. En jettant les yeux sur cet alphabet, Pl. VII. on voit que ces lettres *h, r* ou *g, r, k, m, n, p, r, f*, sont exactement les mêmes que les Phéniciennes & Hébraïques: qu'il en est de même de celles-ci, *i, o* & *q*, à l'exception qu'elles sont plus allongées & couchées: que la lettre *d* est l'ancien *t* à croix. *A, H*, & le *V* sont les seules qui ayent éprouvé le plus d'altération.

II. Ces différences sont plus considérables dans l'alphabet des MANÉENS ou Chrétiens de St. Jean, né de celui-là, & qui conserve cependant l'air Syriaque, au point que LA CROIX le crut antérieur au Syriaque, & que celui-ci n'en étoit qu'une branche (1).

III. L'alphabet CURNIQUE ou des anciens Arabes pendant les premiers siècles après Mahomet, offre encore de grands rapports avec le Syriaque; tels sont leurs *h, g, v, i, k, l, p, r, f*, &c.

VI. L'ARABE moderne, né de celui-là, conserve encore néanmoins de très-grands rapports avec les primitifs: on ne peut méconnoître leurs *d, v, k, l, n, p, r, f*, dans les lettres de ces alphabets correspondantes à celles-là. Leur *o* est l'*o* Hébreu couché de droite à gauche, &c.

V. L'alphabet de PALMYRE n'est pas moins manifestement le même que les alphabets Hébreu & Syriaque: comme l'a très-bien vu M. l'Abbé Barthélemy, qui, en parlant des lettres Palmyréniennes, dit positivement que ce sont les anciennes lettres Syriaques (2).

VI. L'ancien alphabet PERSAN avoit également un très-grand rapport avec le Syriaque. M. Anquetil nous en a donné deux: celui qu'il appelle ZEND & qu'on peut voir dans notre Pl. VII. & celui qu'il appelle PARSVI: ils sont si conformes l'un à l'autre, que nous avons réuni ces deux noms dans le même alphabet: il n'y a d'autre différence entre eux, si ce n'est que le Zend est en majuscule, & le Pehlvi en minuscule; & que dans le premier on employe divers caractères dont le dernier ne fait aucun usage: mais ceux qui répondent aux XVI. lettres primitives, leur sont communs à tous deux. On ne peut méconnoître celles-ci dans leurs *h, g, d, r, v, k, n, o, p, r, f*, sur-tout en retournant quelques-unes de droite à gauche, en particulier, *g, r, p*, &c. Ajoutons que le *m* Zend est le *m* Arabe, à l'exception que son

(1) Dissertation Philologique à la suite du Recueil des Oraisons Dominicales par Chamberlayne. Amst. 1721, p. 127.

(2) Mém. de l'Acad. des Insér. & Bell. Lett. T. XLV. in-12, p. 107.

trait de liaison est relevé en haut : le *m* Arabe est le *m* Hébreu, avec la seule différence qu'il est triangulaire ou rond, tandis que le Palmyrénien & le Mésodéen sont ouverts à leur base.

M. Anquetil trouve beaucoup de rapports entre ces alphabets & ceux de Géorgie & d'Arménie ; nouvelles preuves que tous ces Peuples puîrent leurs lettres dans la même source (1).

Comme l'alphabet Pehlvi n'a que XIX. caractères, il s'est très-peu éloigné de l'alphabet primitif, & il doit être d'une haute antiquité.

VII. L'alphabet Indou des Bramines, appelé *Samskretion*, & qui est leur alphabet le plus ancien, composé de XX. caractères seulement, du moins tel qu'il a été donné dans la belle Collection des alphabets de Bernard, publiée de nouveau avec des augmentations par M. le Docteur MONTON (2), cet alphabet, dis-je, vient certainement de la même source. Lorsqu'on supprime les liaisons & les traits qu'ils y ont ajoutés pour rendre tout ces caractères à peu près uniformes en grandeur & en quarture, pour leur donner à tous une livrée commune, un air national, on retrouve aussi-tôt les lettres primitives. Il est aisé de s'en assurer en jetant les yeux sur les caractères Indiens, Planche VII. où nous avons désigné par des traits pointillés les additions Indiennes : on y voit le rapport le plus frappant entre les *a, b, g, d, r, k, l, m, n, p, r, q*, Indiens & Hébreux.

On n'en doit pas être surpris ; les Indiens & les Chaldéens avoient de trop grandes liaisons & ils étoient les uns & les autres trop voisins des temps primitifs, pour n'en posséder pas également l'alphabet. Celui des Indiens doit avoir souffert moins d'altérations que le Zend ; celui-ci étant plus délié, plus arrondi, & ayant l'air d'avoir été employé par des mains plus exercées à écrire.

Il se peut aussi que cette différence provienne seulement des différences matières sur laquelle ces Peuples écrivoient : il est presque impossible que des Indiens qui, pour écrire, gravent en quelque sorte sur le bois ou sur l'écorce, ayent la même dextérité que les Perses qui écrivent sur le parchemin, & qu'ils puissent donner à leurs lettres des formes aussi agréables & aussi hardies.

VIII. De cet alphabet Indien, sont nés plusieurs autres alphabets dont on se sert aux Indes pour l'écriture courante, & qui varient suivant les Coursées :

(1) Tom. LVI. in-12. des Mém. de l'Acad. des Inscri. & Bell. Lett.

(2) N<sup>o</sup>. VII. de ceux qui vont de droite à gauche. Cette Collection précieuse est de l'année 1739.

tels sont l'alphabet *Devana-garam* & l'alphabet *Balabanda* (1). On y aperçoit néanmoins encore une source commune. Dans le premier de ceux-là, la lettre E a la forme d'un triangle, précisément comme dans l'alphabet Cypriquo de notre Planche VII. à l'exception que dans ce dernier il est arrondi en forme de poire, au lieu que dans l'Indien il est vraiment triangulaire. C'est la figure Egyptienne si commune sur les Monumens Egyptiens, & qui peignant la porte, l'entrée à la vie, désignoit la qualité d'E-tre, la lettre E.

IX. Les alphabets des *MONGAUX* ou des *Mogols* de la grande Tartarie, vers les frontieres de la Chine, ont été publiés par le Savant BAYER (2). Il les fait naître lui-même de l'ancien alphabet Syriaque ou du *Saranghato*, du moins leur alphabet minuscule ; le majuscule étant né du minuscule.

X. A la dernière colonne de la Pl. VI. nous avons donné plusieurs caractères de l'alphabet du TIBET. Ils sont tirés d'un Ouvrage très-intéressant sur cette Contrée, qui a paru depuis quelques années (3). L'Auteur, suivant dans les Langues Orientales, donne lui-même dans cet Ouvrage une comparaison entre cet alphabet & l'Oriental dont il prétend aussi qu'il vient. L'alphabet Tibetan auroit donc la même origine que le Mongole, ou plutôt ils seroient tous venus du primitif, dès la plus haute antiquité : il n'est donc pas étonnant que M. PAUW ait cru que cet alphabet du Tibet est le primitif, & que tous les autres en sont nés, puisqu'on pourroit dire la même chose de ceux-ci. Aucune de ces assertions ne se croisent réellement ; elles démontrent au contraire l'excellence de notre système, en prouvant combien tous les alphabets sont semblables, puisqu'on prend chacun d'eux pour celui qui a formé les autres.

Si M. le Baron de GRANTS, Colonel-Capitaine dans le Régiment de

(1) MILLI, Dissert. in-4. sous le titre de *Miscellanea Orientalia*, Leyde, 1743.

On peut voir aussi un Alphabet Indien transcrit dans la *Différenciation sur la Religion, &c. des Hindous ou Bramines*, traduite de l'Anglois, par M. B... Paris, 1769. in-11. Il est composé de 30 lettres, dont plus de la moitié sont composées : les formes en diffèrent d'ailleurs de celui que nous avons fait graver.

(2) Mém. de l'Acad. de Pétersbourg, T. III. &c.

(3) *Alphabetum Tibetanum*, &c. Fr. August. Anton, Georgii, Rom. 1761. in-4.

L'Ouvrage imprimé à Rome en 1773. sous le titre d'*Alphabetum Tanguanum sive Tibetanum*, n'est qu'un abrégé de la seconde Partie de celui-là.

Lally, ne s'est pas trompé dans ses vues, l'alphabet du Tibet seroit encore aujourd'hui exactement le même que l'alphabet Irlandois. Il écrit à ce sujet à M. de Lille une lettre qui doit avoir été insérée dans le Journal étranger; & qui a du moins été imprimée en entier dans l'Ouvrage du Docteur PARSONS (1)

Ce qui seroit une forte présomption en faveur de cet Officier, c'est qu'il étoit Irlandois, qu'il avoit conversé avec des Savans du Tibet, & qu'il possédoit même des Ouvrages écrits dans leur Langue. Nous n'avons pu savoir ce que sont devenus ces Ouvrages: M. de GRANTÉ étoit déjà mort, lorsque nous vîmes la lettre dans l'Ouvrage du Docteur Parsons.

XI. L'alphabet COPTE ou des Egyptiens modernes, a le plus grand rapport avec l'alphabet Grec; aussi les Savans n'ont vu dans celui-là qu'une copie de celui-ci, à l'exception de quelques lettres dont on ne connoit pas l'origine. De ces dernières, WILKINS crut qu'il y en avoit quatre Arabes & deux Ethiopiennes (2); & SAUMAISÉ (3), que les huit lettres coptes qui ne sont point communes aux Grecs, formoient seules l'ancien alphabet Egyptien; ce que Wilkins a relevé avec raison: mais celui-ci étoit lui-même dans l'erreur sur l'origine de ces lettres.

Des 32 lettres dont cet alphabet est composé, ôtez-en d'abord six, *g, d, z, x, v, & k*, qui forment un double emploi dans cet alphabet, en sorte que les Coptes n'en font aucun usage, il ne restera que 26 lettres. Quant de celles-ci, celles qui sont purement Grecques, comme l'*é long* ou *omega*, &c. celles qui restent sont communes à tous les alphabets anciens, & présentent un alphabet qui existoit certainement en Egypte avant les Grecs, & auquel on ne fit qu'ajouter les lettres Grecques qu'on y voit actuellement.

Ainsi le *g* & le Copte, sont de tous les anciens alphabets: leurs *v, f, r, & q*, ne sont point ceux de l'alphabet Grec, mais des restes précieux de l'alphabet primitif, qu'on retrouve par ce moyen en entier dans l'alphabet Copte, malgré son mélange avec l'alphabet Grec.

XII. L'alphabet RUNIQUE, que nous donnons en entier dans la Planche

(1) The remains of Japhet, Chap. VI. Nous avons déjà parlé de cet ouvrage un peu plus haut.

(2) Dissert. de Lingua Coptica, à la suite du Recueil de l'Oraison Dominicale, par Chamberlayne, Amst. 1715, in-4<sup>o</sup>.

(3) Egit, CLXVI.

VI. est tiré de l'Atlantique d'OLAV RUDBERG, M. de KERALIO, Major de l'École Royale Militaire, l'a rendu plus commun en le faisant entrer dans les morceaux intéressans qu'il a donnés au Public sur la Littérature Suédoise.

On ne peut douter que ce ne soit l'ancien alphabet connu sous le nom des Pélasges, & qui se conserva dans divers cantons du Nord, lorsque les Grecs s'en furent éloignés en adoptant celui de XXII. lettres.

Dès-lors se terminent toutes les disputes élevées à ce sujet. Si l'on a cru que cet alphabet étoit antérieur au Déluge, on a eu raison, en admettant une Écriture avant le Déluge, conservée dans cet alphabet.

Ceux qui en fixent l'invention quelques siècles après le Déluge, ont raison encore, puisque cette écriture devint alors l'alphabet de XVI. lettres.

Ceux qui les attribuent à ODIN, peuvent avoir raison, en ce que la Colonie d'Odin les auroit apportées avec elle, quand elle vint en Suède; aussi STRUZZON n'en attribue pas l'invention à Odin.

On ne peut donc se dispenser de voir dans ces lettres, l'alphabet Scythique porté en Grèce par les Pélasges long-tems avant Cadmus, & qu'admet M. LARZ (1); ce qu'avoient déjà soupçonné le P. MABILLON & FARRET.

Un seul ordre de personnes perdent à cet accommodement; celles qui ont soutenu que ces lettres Ramiques étoient fort postérieures à Odin, & même au commencement de notre Ère Chrétienne (2): sentiment qui a été défendu sous la Présidence de M. LARZ, trop honnête pour vouloir forcer ses Disciples à ne juger que d'après lui: mais qui dut être attaqué par des raisons auxquelles il me semble qu'il n'y a rien à répondre, en envisageant cet alphabet sous le point de vue le plus général, comme ayant existé avant l'arrivée d'Odin en Suède, qui y vint d'une Contrée où cet alphabet s'étoit conservé depuis des tems antérieurs à l'alphabet de XXII. lettres. Il ne seroit pas même difficile d'indiquer ces Contrées: elles étoient peu éloignées de la Mer Caspienne: là dut se conserver pendant long-tems l'alphabet primitif, tandis qu'il s'augmentoit dans le Midi. Le Pehlvi qui n'a que XIX. lettres, en est une preuve sans réplique: s'il s'étoit formé de l'alphabet de XXII. lettres, elles s'y trouveroient toutes. Ajoutons que l'alphabet Ramique & l'alphabet Pehlvi appartiennent à des Peuples dont les Langues ont de très-grands rapports, & qui furent certainement voisins les uns des autres dans leur première origine.

(1) Analetha Ulfhildana.

(2) Entrez autres M. Uno-Von TAORU dans des Thèses soutenues sous M. LARZ à Upsô en 1769.



Quant à la discussion, si les Suédois & les Germains avoient des lettres avant Odin, elle ne peut se résoudre que par des monumens qui n'existent peut-être nulle part : il est cependant bien difficile de croire que tandis que les Pélasges & les Scythes connoissoient l'Écriture, les Peuples du Nord, liés avec eux-là, n'en eussent aucune connoissance.

XIII. A tous ces Alphabets, nous en avons joint quelques-uns de Phénicie :

L'Alphabet du Peuple qui a été regardé pendant si long-tems comme l'inventeur de l'Écriture, entroit nécessairement dans un Ouvrage tel que le nôtre. Cependant, nous n'en avons l'obligation qu'à ces derniers tems ; rien de pareil n'existoit il y a trente ans : depuis long-tems on cherchoit, à la vérité, à découvrir cet alphabet ; mais on n'avoit pu en venir à bout, manque de Monumens exacts, & des connoissances nécessaires pour un travail aussi ingrat. Deux illustres Rivaux ont travaillé à l'envi à enrichir la République des Lettres de leurs découvertes à ce sujet (1) : si quelquefois ils ne font pas d'accord sur quelques objets particuliers, cela n'ôte rien à leur gloire ; tandis que les points sur lesquels ils s'accordent, donnent la plus grande certitude aux alphabets qui en résultent. Malgré la plus grande confiance en chacun d'eux, on appréhenderoit toujours qu'un seul n'eût pu tout voir ; on ne doute plus, dès qu'on voit que ceux qui courent la même lice avec une hardiesse égale, conviennent en tant de points : & l'on ne peut que désirer qu'ils aient assez de loisir pour dissiper avec la même légacité & le même succès les ténèbres qui rendent inutiles un grand nombre de Monumens de la même nature ; tels que les Médailles d'Afrique, d'Espagne & des Parthes, les Inscriptions des Pagodes des Indes, &c.

N'omettons pas que leur exemple a excité l'attention de plusieurs Savans, & qu'on a vu paroître successivement des alphabets Phéniciens & des explications de Médailles Phéniciennes publiées par M. PELLERIN (2), par M. l'Abbé FIEBIGER BAYER (3), & par M. DUTENS (4), qui augmentèrent à l'envi nos richesses en ce genre.

(1) M. l'Abbé BAPTISTE LÉMY, dans les Mém. de l'Acad. des Instr. & Bel. Let. dans le Journal des Sav. & dans des Dissertat. séparées. Et M. le Docteur SWANSON dans les Transactions Philosophiques.

(2) Dans son beau Recueil de Médailles en 7 vol. in-4°.

(3) Dans une Dissert. à la suite du magnifique Salluste Espagnol qui vient de paraître in-fol.

(4) Dans ses Explications de quelques Médailles, in-4°. Lond. 1773. & 1774

En jetant les yeux sur ces alphabets PRIMITIFS de Syrie, de Crète, de Malte, de Sicile, d'Espagne, de Carthage, &c. on reconnoît toujours l'alphabet primitif, malgré les formes diverses qu'on a dû prendre nécessairement dans le cours de tant de siècles, des caractères employés en tant de lieux différens : ces différences, qui n'ont rien au rapport commun, sont même une confirmation que tous les alphabets viennent d'une même source, puisque malgré les variétés qu'on aperçoit entr'eux, ils ne sont, lorsqu'on les rapproche, que des nuances d'un même caractère. Plus on réuniroit d'alphabets anciens, & plus on les verroit se rapprocher & déposer hautement cette vérité incontestable, qu'il n'exista qu'un seul alphabet primitif duquel sont venus tous les autres, & qui subsiste ainsi à travers toute l'étendue de l'ancien Continent, depuis les côtes de la Chine jusques à celles du Portugal.



## EXPLICATION

### DES MONUMENS ET DES PLANCHES

#### QUI ACCOMPAGNENT CE VOLUME.

#### L.

##### *Explication du Frontispice.*

**M**ERCURE conduit par l'Amour, vient enseigner aux Hommes l'art d'exprimer leurs idées par la parole & celui de les peindre par l'Écriture : telle fut la source des arts & de la société, selon les Anciens : jusques alors les hommes avoient été réduits à une vie errante & vagabonde, à pêcher ou à chasser ; & c'est le genre de vie dont on les voit occupés dans le lointain du Tableau.

« Osiris combla d'honneur Mercure, nous dit Diodore de Sicile (1), parce

(1) Hist. Univ. Liv. I,

« qu'il vit en lui des talens extraordinaires pour tout ce qui peut être avan-  
 « tageux à la société humaine. C'est Mercure qui le premier forma une Lan-  
 « gue exacte & régulière, au lieu des sons grossiers & informes dont on se  
 « servoit ; il inventa les premiers caractères & régla jusqu'à l'harmonie des mots  
 « & des phrases.

Cette allégorie prouve le cas infini que les Anciens faisoient de la parole & de l'Écriture, que feroient en effet les hommes sans ces deux véhicules de la pensée ; Mais qu'est-ce qui leur en inspira l'usage & l'exercice, si ce n'est l'amour social & le desir de se rendre mutuellement heureux ? Ce n'est que ce desir du bonheur commun qui peut enflâmer le génie & lui faire produire ces arts merveilleux qui sont la gloire de l'esprit humain, la base de la société, les ailes sur lesquelles l'homme s'éleve jusques aux cieux, & agrandit sans cesse l'empire de son intelligence.

Les Gaulois ne faisoient pas moins de cas de Mercure ; ils l'adoroient, nous dit Jules César, comme l'inventeur des arts (1) ; ils le peignoient avec une chaîne d'or qui sortoit de sa bouche & avec laquelle il conduisoit tout le monde par les oreilles.

HORACE a composé une Hymne à son honneur, à l'imitation des Hymnes anciennes, & qui contient les actions qu'on lui attribuoit : en voici les trois premières strophes.

Mercuri, sacunde nepos Atlantis,  
 Qui seras culeus hominum recessum  
 Voce formasti carus, & decora  
 More palestra,  
 Te canam, magni Jovis ac Deorum  
 Nuncium, curvæque lyrae parentem,  
 Callidum, quidquid placuit, jocosè  
 Condere furta.  
 Te, boves olim nisi reddidisses  
 Per dolum amotas, puerum minaci  
 Voce dum terret, viduus pharetrâ  
 Risit Apollo. (2)

« Mercure, Dieu de l'éloquence, petit-fils d'Atlas, toi qui, par les grâces  
 « de la Parole, sus adoucir la grossièreté des Hommes qui venoient de naître,

(1) *Comment.* Liv. VI.

(2) *Ode* XI. du Liv. I.

« c'est toi que je veux chanter , toi Messager du puissant Jou & des Dieux :  
 « toi le Pere de la Lyre courbe , & qui fais cacher adroitement ce qu'il te plaît  
 « de prendre. Tandis qu'Apollon cherchoit à s'effrayer , lorsqu'encore enfant tu  
 « lui volas ses Bœufs , si tu ne les lui rendois , il ne put s'empêcher de rire en  
 « voyant que son Carquois lui manquoit aussi.

Ce que dit ici Horace est conforme aux idées que tous les Anciens se formoient de Mercure ; & fait voir qu'ils le regardoient comme l'inventeur de la Parole , & des moyens par lesquels cette Parole polit les humains & perfectionne la société. C'est ce qui fit dire que Mercure avoit volé à Apollon ses Bœufs & ses Flèches. Jusques-ici , on n'a vu dans ces deux traits qu'une tradition folle , & qui ne ressembloit à rien ; mais c'est une très-belle vérité dans le génie allégorique , & qui s'accorde parfaitement avec les dons qu'on vient de voir que Mercure avoit faits aux hommes : il en est ici comme du vol de Prométhée. Voler les Dieux , c'étoit , non un crime , non un vol physique , mais une découverte excellente , une invention céleste & divine , des connoissances ravies aux Dieux pour le bonheur du genre humain. Mercure , l'instituteur de la société humaine , le Législateur de l'Agriculture & de l'ordre , a donc volé les flèches d'Apollon , ces rayons du Soleil qui éclairent l'Univers & qui le fécondent : il les lui vole aussi dans le sens allégorique où ces flèches représentent les maladies causées par le Soleil , en aprenant aux hommes le moyen de s'en garantir , & de se mettre à l'abri des injures de l'air , avantages des sociétés bien constituées : il en est de même des Bœufs , c'est un don de Mercure , puisque les sociétés ne purent prospérer que par l'Agriculture ; & que les hommes furent multiplier ces animaux , qui jusques alors étoient uniquement sous la puissance de la Nature.



## I I.

### *Explication de la Vignette.*

**L**E sujet qu'elle offre est une preuve frappante de ce que peut dans l'homme le desir de la Parole. C'est l'événement dont il est parlé pag. 101. & à l'occasion duquel le Fils de Crœsus cessa d'être muet. Ce jeune Prince se jette au-devant de son Pere , qu'un Cavalier va percer : non content de le couvrir de son bouclier , il sent qu'il faut un secours plus pressant ; son ane enchaînée

par des organes sans souplesse, brisé les liens par l'émotion dont elle est faite, ses organes se dégagent, & le jeune Prince fait entendre sa voix. Ainsi échape à la mort un Monarque riche & puissant à qui il ne restoit presque plus rien. Quelle satisfaction pour ce vertueux Fils ! Quelle félicité pour les Nations si l'on ne faisoit jamais qu'un salutaire usage du don de la Parole !

Le fond du Tableau représente les murs de la superbe SARDES, Capitale des vastes Etats de Crœsus : on voit sur le devant des Edifices extérieurs, portion du Palais de ce Roi.



I I I

PLANCHES ANATOMIQUES.

PREMIERE PLANCHE.

**E**LLE est pour titre, ORGANES DE LA VOIX: on y voit l'intérieur de l'homme depuis la poitrine jusques aux racines de la Langue, & elle est relative à la pag 74. & suiv. Nous la devons à CASSERIUS, un des plus grands Anatomistes du XVII<sup>e</sup>. siècle (1): Telle en est l'explication.

- A*, La peau relevée.
- B*, Muscles de la Mâchoire inférieure.
- C*, Portion tendineuse de ces muscles, voisine de l'os hyoïde.
- D*, Muscles nés de l'avance thyroïde, & qui se terminent à l'os hyoïde.
- E*, Muscle large & mince, qui s'étend du menton jusqu'à la base de l'os hyoïde & sert à la déglutition.
- F*, L'os hyoïde.
- G*, Le LARYNX.
- J*, Nerve qui vont depuis la 6<sup>e</sup>. paire jusqu'à la Langue.
- H*, Première paire des muscles communs du Larynx, qui servent à l'ouvrir en soulevant la base du scutiforme.
- I*, Première paire des muscles propres au Larynx & qui servent à le fermer.

---

(1) Julii Casserii Placentini de vocis auditusque Organâ Historia Anatomica, in-fol. Ferrar. 1603.

- K*, Muscles communs du Larynx qui viennent de l'intérieur de la poitrine & se terminent à la base inférieure du scutiforme.
- L*, Corps glanduleux placé sur le Larynx.
- M*, Veine qui vient des jugulaires.
- N*, TRACHÉE-ARTÈRE.
- O*, Muscles qui servent à mouvoir la tête & le cou.
- P*, Muscles de l'os hyoïde, qui viennent du haut du sternum, & se terminent à la base de l'os hyoïde.
- Q*, Muscles de l'os hyoïde qui viennent de l'épaule, & se terminent à l'avance de cet os.

## P L A N C H E I I.

C'est une suite de la précédente, & nous la devons au même Anatomiciste: on y voit diverses portions de la Trachée-artère & du larynx, présentées sous diverses faces, afin de s'en former une idée plus juste.

La Figure 1 est très-intéressante; c'est la Trachée-artère vue de face, comme dans la Pl. II. mais dégagée de toute autre portion du Corps.

- A*, Mâchoire inférieure relevée.
- B*, Deux muscles du larynx.
- C*, Deux muscles de l'os hyoïde, marqués *E*, dans la Pl. I.
- D*, L'os hyoïde.
- E*, Portion du cartilage scutiforme.
- F*, Muscles communs du Larynx, marqués *H*, Pl. I.
- G*, Muscles marqués *I*, Pl. I.
- H*, Trachée-artère avec ses cercles cartilagineux & la séparation en deux branches.
- I*, Muscles tendineux du Larynx, marqués *K*, Pl. I.

La Figure 3 est la Trachée-artère vue de profil.

- A*, Racines de la Langue.
- B*, L'os hyoïde placé à ces racines.
- C*, Muscles du larynx.
- D*, Portion antérieure du cartilage scutiforme.
- E*, Muscle marqué *K* & *I* dans les Figures précédentes.
- F*, Muscles marqués *I* & *G* dans les Figures précédentes.

- G*, Muscle de l'Œsophage avec ses fibres.  
*H*, Portion de l'Œsophage.  
*I*, La Trachée-artère.

Les Figures suivantes sont relatives aux larynx & à l'os hyoïde.

FIGURE 4.

- A*, La langue,  
*B*, L'os hyoïde.  
*C*, Ligament qui attache l'os hyoïde à l'avance du cartilage scutiforme.  
*D*, Corps membraneux qui l'attache à ce cartilage.  
*E*, Faces latérales & à droite de ce cartilage.  
*G*, Muscle marqué *F* dans la figure 3.  
*H*, Portion de la Trachée-artère.

FIGURE 5.

- A*, Lien qui attache l'os hyoïde à l'épiglotte, & qui élève celle-ci.  
*B*, Base de l'os hyoïde.  
*C*, L'os hyoïde.  
*D*, Ses cornes.  
*E*, Cartilage scutiforme, avec les avances qui s'unissent à l'os hyoïde.  
*F*, Le muscle du larynx marqué *F* figure 3.  
*G*, Exubérance du cartilage annulaire.  
*H*, Portion de la Trachée-artère.

FIGURE 7.

- A*, Portion de l'Œsophage. *B*, deux de ses muscles.  
*C*, Deux autres muscles de l'Œsophage, plus grands que ceux-ci.  
*D*, Orifice du corps membraneux marqué *D* figure 4. & qui enveloppe le larynx.  
*E*, Cavité que forme ce corps membraneux, ou la *GLOTTIS* dans laquelle se forme la voix.  
*F*, Epiglotte, ou couvercle de cette cavité.  
*G*, Cartilage arythénoïde.  
*H*, Portion inférieure du corps membraneux qui enveloppe le larynx.  
*I*, Portion de la trachée-artère.

FIG. 9.

- A*, L'os hyoïde avec ses trois exubérances.

- B*, L'Épiglotte.
- C*, Le Cartilage scutiforme vu dans la partie postérieure concave.
- D*, Muscles aillés qui servent à ouvrir la glotte.
- E*, Portion de la Trachée-artère.

## PLANCHE III.

Cette Planche est tirée des Transactions Philosophiques, année 1746. Elle représente les Muscles du visage & est relative à la pag. 94 & suiv. de ce Volume.

- A*, Portion antérieure de l'occiput frontal.
- B*, Muscle orbiculaire qui sert à fermer les paupières.
- C*, Muscles des Temples.
- D*, Le Masseter, muscle des joues.
- E*, Muscle qui sert à élever l'oreille.
- F*, Le grand Zygomatique.
- G*, Le petit Zygomatique.
- H*, Le pyramidal, qui élève la lèvre supérieure.
- I*, Son voisin, ou le muscle de *SANTORINI*.
- K*, Le muscle qui élève la lèvre supérieure, ou l'inciseur de *COWPER*.
- L*, Le muscle qui élève les deux lèvres.
- M*, Le muscle oséculaire ou du baiser.
- N*, Faîsceau de fibres qui s'étendent de l'inciseur à l'orbiculaire.
- O*, Conduit salivaire.
- P*, Glandes parotides ou salivaires.
- Q*, Le Buccinateur.
- R*, Le muscle du ris.
- T*, Le Triangulaire.
- 1. Le Corrugateur du Menton.
- 2. L'abaisseur de la lèvre inférieure.
- 3. Le nouveau muscle transversal du nez, ou de *SANTORINI*.
- 4. Le muscle des narines, de *DOUGLAS*.
- 5. Prolongement de l'Occiput-frontal, de *DOUGLAS*.
- 6. Les Contracteurs des narines.
- 7. Le carré de la joue, ou les muscles du menton.
- 8. La peau abattue.



## IV.

## PLANCHES relatives à l'Alphabet.

Ce sont les Planches IV. V. VI. VII. & VIII. Les deux premières représentent l'Alphabet hiéroglyphique & primitif de XVI. lettres. Les deux suivantes font voir la manière dont ces XVI. lettres se sont conservées dans les alphabets fondamentaux ; & la dernière , les diverses formes qu'a éprouvées la lettre E dans la plupart des alphabets , & sur-tout dans les plus anciens.

Ces Planches sont relatives aux pages 403 & suiv. de ce Volume ; ce qui fait que nous n'entrerons pas ici dans d'autres détails à ce sujet.

## V.

MONUMENS, & 1°. *Monumens Grecs.*

## PLANCHES IX. &amp; X.

Ces deux Planches ne forment qu'un même monument, comme M. l'Abbé Barthelemy s'en est aperçu avec beaucoup de sagacité (1). Les inscriptions qui y sont contenues, furent copiées par M. l'Abbé Fourmont sur des monuments qu'il découvrit dans le Temple d'Apollon Amycléen en Laconie. Ce Temple avoit été fondé à Amyclès, Ville de Laconie, au midi de Lacédémone, par Amyclès, Fils de Lacédémon & Roi de Sparte, environ deux cents ans avant la guerre de Troie, il y a trois mille ans. Et le Monument qu'on décrit ici, fut destiné à conserver les noms des Prêtresses de ce Temple, & la durée de leur ministère.

Les lignes en sont écrites en boustrophedon, allant de droite à gauche & revenant de gauche à droite.

En voici la traduction, d'après M. l'Abbé Barthelemy ; en commençant à droite par la Pl. X.

« Les Mères & les Filles (ou les secondaires) d'Apollon (2), & (les années)  
« des Mères.

(1) *Mém. de l'Acad. des Ins. & B. L.* T. XXXIX. édit. in-12. p. 129. & suiv.

(2) En Grec *Kourai* : ce mot signifie Fille & Servante ; & *Korai*, fils & serviteurs. Les noms de Fils & Serviteur, de Fille & de Servante, ont toujours été synonymes. De-là le

- « Akalis, *Fille d'Akratus, Mere, X. ( ans ).*
- « Accropa, *fille d'Okulus, secondaire.*
- « Amymonée, *fille de Dialkeus, mere XIII. (ans).*
- « Gnatho, *fille de Lafus, secondaire.*
- « Laodameca, *fille du Roi Amycla, mere IV. (ans).*
- « Gnatho, *fille de Lafus, secondaire.*
- « L... Sa Adia.... mere XXXII. ans.
- « Iafis, *fille d'Iafus, & P... oee, fille d'Akafus, secondaires.*
- « Lnodameca, *fille d'Arkalus, mere XII. ans.*
- « Kalisto, *fille de Theopompus, secondaire.*
- « ... Ea, *fille d'Archedamus, Mere V.*
- « Klio, *fille d'Arionus, Secondaire.*
- « Kaliroee, *fille d'Adraftus, Mere XXX.*
- « Akakallis, *fille de Theokles, Secondaire.*
- « Dansouffa, *fille d'Arterionus, Mere XLIX.*
- « Anaso, *fille d'Aristobule, Secondaire.*
- « Xithon... , *fille de Polydore, Mere XLVII.*
- « Prokris, *fille de Polymesthorus, Secondaire.*
- « Asia, *fille de Polemarchus, Mere XXXII.*
- « Polydora.....

## P L A N C H E I X.

- « XLIX. Enalia, *fille d'Amokel, Mere V ans,*
- « Kalipaks... , *fille de Kalimake, Mere L.*
- « Pakia, *fille de Kalimake, Mere XX.*
- « Karaderis, *fille de Karaderus, Mere XXIV..*
- « Amomona, *fille de Derofes, Mere LV.*
- « Amomona, *fille de ... Cipe, Mere XL...*
- « ... , *d'Aristeandre & d'Aristetomake, Mere XXXI.*
- « Makais, *fille d'Arictmakus, Mere XXV.*
- « Apaia, *fille de Kalikeratus, Secondaire LL.*
- « Amomona, *fille de Kalimake, Secondaire XXX.*

---

nom de *Kata*, donné à la fille de Cérès; & le titre de Ναιο-Νομας ou *Servanteur, Ministres du Temple*, si connu dans l'Antiquité Grecque. Nous ne pouvons dire ici ni *Fille*, ni *Vierge*, ni *Servante*; nous traduirons donc par *Secondaire*.

Amomona,

- « Amomona, *filie de Sekeprus*, Mere XX.
- « Salamis, *filie de Sekeprus*, Mere XXI.
- « Sekola, (*Scylla*) *filie de Sekilus*, Mere LII.
- « Sekenoma, *filie d'Alkidokus*, Mere I.
- « Pelopis, *filie d'Arkidame*, Mere III.
- « Peromena, *filie de Seamebo*, Mere XXIV.
- « Poloklo, *filie de Pilandre*, Mere XXIV.
- « Polubois, *filie d'Aristandrus*, Secondaire XX.
- « Melanippe, *filie de Mnafones*, Secondaire I.
- « Salamis, *filie d'Aroflomake*, Secondaire XX.
- « Melanippe, *filie de Melanippe*, Secondaire XX.
- « Marpeza, *filie de Pilandre*, Secondaire II.
- « Melanippe, *filie de Pilandre*, Secondaire IX.
- « Meedelikaste, *filie de Melanippe*, Secondaire II.
- « Apaia, *filie de Lufiltrate*, Secondaire XXI.

Cette Planche est certainement postérieure à la précédente, puisque celle-ci offre le titre du Monument & le nom de Laodamie, fille du Roi Amycles, comme ayant été la troisième Prêtresse du Temple. Cependant nous avons numéroté celle-ci comme si elle étoit la première, parce qu'elle est l'original même qui avoit été gravé à mesure qu'on étoit une nouvelle Prêtresse; au lieu que celle qui devoit être la première, n'est qu'une copie faite dans des temps postérieurs, & comme pour remplacer un original qui se détruisoit. Rien n'est si aisé que de s'en assurer par la nature des caractères qui sont vraiment antiques dans la Pl IX, & très-rajeunis dans la Pl X. Ici les *O, P*, en sont arrondis, au lieu que là ils sont triangulaires, du moins jusques vers la douzième ligne. Les *Ts* ou *Théta* sont partagés en quatre compartimens, à l'ancienne mode, dans la Pl IX, pendant que dans la X<sup>e</sup>. les génitifs sont terminés en *O*; & ce n'est qu'à la dix-neuvième ligne qu'ils commencent à l'être en *ow*; au lieu que dans la Pl X, ils se terminent en *ow* dès la première ligne.

On voit dans celle-ci une écriture toujours la même, tandis que dans celle-là on apperçoit des progrès successifs, & une écriture de différentes mains.

La Pl X offre la lettre *Kk*. ou *z*, qu'on ne voit jamais dans la Pl IX, où elle est rendue par *K*, parce qu'elle n'existoit pas encore.

On y voit même deux manières très-différentes de marquer les années.

Dans la Pl. IX, c'est suivant la valeur numérique des lettres alphabétiques, où *A* vaut 1; *B*, 2; *K*, 10, &c.; & dans la Pl. X, c'est avec des caractères numériques, & même avec des unités pour les quatre premières unités.

L'une & l'autre cependant remontent à des temps très-reculés, puisqu'elles forment ensemble une étendue d'environ huit siècles; & qu'en comparant leur caractère avec celui qui étoit en usage quatre siècles avant J. C. on voit qu'il lui est très-antérieur.

Si l'on voit dans ces Inscriptions, tantôt des Meres & des Secondaires associées, tantôt des Secondaires seules, & qui remplacent les Meres, c'est sans doute, comme le conjecture M. l'Abbé BARTH: à cause des diverses révolutions qu'éprouva la Laconie, par les conquêtes des Doriens & des Héraclides, arrivées dans ces tems-là.

Le nombre XLIX, qui est à la tête de la Pl. IX, marque la durée du règne d'une Prêtresse, dont le nom a disparu. Il est désigné par *M*, qui vaut 40, & par un caractère que M. l'Abbé Barthelemy prouve fort bien être un *Tetra*, & que j'avois cru, avec la nouvelle Diplomatique, être un *Heia*, ou le *Heh* des Hébreux, ainsi que je l'ai marqué dans la Pl. IV, à la colonne de l'ancien Grec.

L'orthographe de la Pl. IX, offre divers phénomènes très-remarquables. On y voit deux *E* ou *EE*, au lieu d'un *é* long. Dans *Apcia*, *P* pour *Ph*, qui n'existoit pas encore séparément; & beaucoup de *Séna* ou d'*E* brefs, qu'on supprima dans la suite. *Sépro* pour *Séphro*; *Sénona* pour *Sénona*. La terminaison Dorienne en *A*. *O* pour *U*, & *Ks* au lieu de *X*, *Polakfo* au lieu de *Polaxé*.

## P L A N C H E X I.

Cette planche offre VII. inscriptions Grecques qui remontent à plusieurs siècles avant l'Ère Chrétienne, quoiqu'elles soient très-postérieures aux deux précédentes. Comme elles sont presque toutes en boustrophédon, & qu'elles donnent lieu à des remarques intéressantes, nous avons cru devoir les mettre sous les yeux du Public.

La première est due aussi à M. l'Abbé Fourmont, & il la trouva également dans les ruines d'Amyclée. On y lit en boustrophédon, *Damonaka Damonaka Iercia*, c'est-à-dire, « Damonaca fille de Damonax, Prêtresse. »

La seconde est due au Dessinateur qui accompagnoit M. l'Abbé Fourmont :

elle est aussi en boustrophédon, & commence par deux monogrammes ou caractères composés, difficiles à lire. Les Auteurs de la nouvelle Diplomatique, ont cru que le premier pouvoit se rendre par ΤΑΛΙΣ, *Hyllus*; & le second, par Μ'ΑΝ; mais il vaut mieux rendre celui-ci simplement par ΑΝ; l'inscription entière sera ainsi :

ΥΑΛΟΣ ΑΝΘΕΚΕΝ ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ ΝΟΒΙΕΝ.

= Hyllus a exécuté, Aristokles a inventé. =

La troisième a été donnée au Public par M. BIGNARD de la BASTIE (1) : l'original est en Angleterre, C'est un bas-relief en marbre, où un jeune Athlète, vainqueur aux jeux publics, & nommé *Manthée* selon l'inscription, offre un sacrifice d'actions de grâces à Iou; ce Dieu est assis sur un trône; il porte son Aigle de la main gauche; un trépied est placé au-devant de lui, avec une coupe & un vase, d'où le jeune homme se dispose à tirer quelque chose, sans doute de l'encens. Ce monument est accompagné de cette inscription :

ΜΑΝΘΕΟΣ ΑΙΘΟΥ ΕΥΧΑΡΙΣΤΕΙ ΔΙΩ ΕΠΙ ΝΙΚΗΣ

ΠΕΝΤΑΘΛΟΥ ΠΑΙΔΟΣ.

= Manthée, fils d'Æthus, rend grâces à Iou pour la victoire remportée au Pentathle de la jeunesse.

Cette inscription est intéressante par la manière dont elle fait connoître jusqu'à quel tems on fit usage dans la Grèce de l'écriture boustrophédonne. WINKELMANN, dans cette *Histoire de l'Art* qui lui a fait tant d'honneur (2), dit qu'elle est certainement postérieure à la cinquantième Olympiade, c'est-à-dire, à l'an 580 avant J. C. parce que c'est alors seulement qu'on commença à travailler en marbre, c'est-à-dire sans doute, à faire dans la Grèce des bas-reliefs & des statues de marbre; car les Egyptiens & les Asiatiques eurent des monuments en marbre long-tems avant cette époque. Mais, selon M. de la Bastie, cette inscription doit être même postérieure à cette cinquantième Olym-

(1) Dans le nouveau Trésor des Inscriptions antiques de M. Muratori, Tom. I. in-fol. format d'Atlas, Planche II. Elle est aussi dans le nouv. Diplom. Tom. I. Planche VI, n°. V.

(2) Tom. II. p. 174.

piade, d'environ un siècle, parce que le pentathle remporté par Manthée, n'a été établi qu'après la LXX. Olympiade, ou l'an 496 avant J. C.

Dans le mot grec pentathle, la lettre L a exactement sa forme primitive, celle d'une aile qu'offre encore aujourd'hui l'Hébreu quarré. On y voit X pour *Is*; l'A y paroît aussi avec sa forme antique, de même que D, R & S.

L'inscription n°. IV. est due à TOURNIFOUR, qui la copia dans l'Île de Délos, d'après la base d'une statue renversée par terre. Elle a été donnée ensuite par le P. de MONTFAUCON, dans sa Paléographie Grecque (1), par les Auteurs de la nouvelle Diplomatique (2), & par SHUCKFORD (3). La voici en lettres grecques ordinaires.

Ο ΑΥΤΟ ΑΙΘΟ ΕΜΙ (ΟΗ ΕΙΜ) ΑΝΑΨΙΑΣ ΚΑΙ ΤΟ ΣΘΕΛΑΣ.

Ce qui peut signifier; « d'une même pierre, je suis la statue & la base. »

On y voit le digamma Eolique, ou la lettre F, servant à séparer les deux voyelles du mot *αυτο*: les S y sont parfaitement conformes aux latines ou aux hébreux: les A & les E y ont leur ancienne forme, &c.

Le n°. V. représente les inscriptions trouvées dans la voie Appienne sur deux colonnes, & qui sont du tems de l'Empereur Antonin le Pieux. C'est un monument élevé par Hérode l'Athénien, pour faire connoître, à ce qu'on présume, le rapport des anciennes lettres Attiques avec celles des Romains.

Voici, en caractères ordinaires, les inscriptions gravées sur l'une de ces colonnes, parce qu'elles sont les mêmes sur les deux.

ΟΔΕΝΙ ΘΕΜΙΤΟΝ ΜΕΤΑΚΙΝΗΣΑΙ ΕΚ ΤΟ ΤΡΙΟΠΙΟ ΜΟ  
 ΚΕ ΤΙΝ ΕΠΙ ΤΟ ΤΡΙΤΟ. ΕΝ ΤΕΙ ΗΘΑΟΙ ΤΕΙ ΑΠΠΙΑ ΕΝ  
 ΤΟΙ ΗΕΡΩΔΑΟ ΑΓΡΟΙ. Ο ΓΑΡ ΛΟΙΟΝ ΤΟ ΚΙΝΗΣΙΑΝΤΙ  
 ΜΑΡΤΥΣ ΔΑΙΜΟΝ ΕΜΝΟΔΙΑ.

*Et de l'autre côté :*

ΚΑΙ ΗΟΙ ΚΙΟΝΕΣ ΔΕΜΕΤΡΟΣ ΚΑΙ ΚΟΡΕΙ ΑΝΑΘΕΜΑ  
 ΚΑΙ ΞΘΟΝΙΟΝ ΘΕΟΝ. (4)

« Défense à tous de transférer de Triopium où est (cette colonne) à trois

(1) Pag. 111.

(2) Tom. I. ubi supra.

(3) Hist. Sac. & prof. Tom. I. p. 255.

(4) Paléogr. Grecq. p. 141.

« (milles de Rome) sur la voie Appienne dans le champ d'Hérode; car mal-  
 « heur à celui qui la transporterait, dit la Déesse Ennodie (1).

*Et de l'autre côté.*

« Ces Colonnes sont consacrées à Cérès, à Proserpine & aux Dieux  
 « Mancs. »

Si l'on m'est permis de dire mon avis après les décisions des Scaliger, des Sau-  
 maise, des Montfaucon, celui qui fit graver ces inscriptions ne se propo-  
 sâ seulement de faire voir le rapport des lettres grecques & latines, comme nous  
 le verrons au sujet du n°. VII. il voulut sur-tout faire sentir la différence qu'il  
 y avoit entre l'orthographe grecque de son siècle & celle des premiers tems.  
 Car les lettres qu'on y voit, sont des lettres courantes & déliées, très-diffé-  
 rentes des lettres anciennes, au lieu que l'orthographe qu'on y suit est celle des  
 tems anciens, où l'on écrivoit *θ* pour *ou*, *Ϝ* pour *Ϝ*, *Ϟ* pour *δ*, *Ϡ* pour  
*ϡ*, &c.

L'inscription VI. a été publiée & expliquée par M. l'Abbé BARTHELEMY (2)  
 d'après M. l'Abbé Fourmont qui la découvrit dans les ruines d'un Temple, au-  
 près de l'ancienne Philus : ce n'est qu'un fragment d'une inscription plus éten-  
 due, qui contenoit la liste de quelques Ministres sacrés, dont le Chef s'ap-  
 pelloit PERS : digne par-là de paroître avec celle des Planches IX. & X. où la  
 première des Prêtresses s'appelle *Mere*, & qui a d'ailleurs cela de commun avec  
 celle-là, d'être écrite aussi en boustrophedon. Elle est aussi en dialecte dorique,  
 & voici comment la lit notre savant Académicien qui la juge d'une haute anti-  
 quité.

ATHAMAS Θ EYLAO PATEER ANAKEONTOS  
 TEEMENO TO PELEO KALIKERATEES (10) MENEMOONOS  
 PATEER ANAKEONTOS EYKRATO TO TEEMENO.  
 GEEMATERIOS (11) LEPEEO PATEER ANAKEONTOS  
 KALIKELEO TO EYSTEGANO TO EYKERATO  
 IAPAEES ATERATO KOROS.

« ATHAMAS fils d'Eulans, PERS, Temenus fils de Pelée étant Anaconte.  
 « CALLICRATÈS fils de Mnemon, PERS, Eucratès fils de Temenus étant Ana-

(1) Ce nom signifie Protectrice des Chémins.

(2) Mém. de l'Acad. des Insér. & Bel. Let. Tom. XXIII, in-4°. & XXXIX. in-12.

« *CONC.* DEMETRIUS fils de Lepreus, PARR, Callicles fils d'Esteganus, petit-  
 « fils d'Eueratès étant Anaconte, & Laphaès fils de Petatus étant (COROS)  
 « fils, c'est-à-dire, Servant ou Assistant. »

L'on voit ici des génitifs Grecs en *o* & *to*; deux *z* pour l'é long ou heta; & deux *o* pour l'é long ou *o* mega. *G* pour *D*, dans le nom de *Geometrios* ou *Demétrius*: des monogrammes assez difficiles à lire & expliqués au bas de l'inscription, d'après M. l'Abbé Barchelemy, &c. On n'y voit qu'un Theta, & il est carré & à compartimens, précisément avec la figure de l'Héta primitif, tout comme dans la PL. IX.

Le N°. VII. n'est que le commencement d'une très-belle Inscription, dont le marbre a cinq pieds de long sur un pied & demi de large: il fut découvert en 1672. par M. Galland, dans une Eglise d'Athènes, & M. de Nointel le fit transporter à Paris. Nous en pourrions quelque jour donner la gravure entière; en voici le commencement, tiré de la Paléographie Grecque (1). Elle est au moins de l'an 450 avant J. C. car le nom de Cimon, fils de Milciades, qui mourut cette année là, est à la tête des personnes nommées dans cette liste, parce qu'il commandoit dans tous les combats & toutes les expéditions dont il y est parlé.

Ce Monument fut élevé par Mégare à l'honneur des Athéniens de la Tribu d'Erechée, qui avoient péri dans ces occasions; en voici le titre.

« Ceux de la Tribu d'Erechée, qui ont été tués dans les combats de Chy-  
 « pre, d'Egypte, de Phéuicie, d'Hallia, d'Egine. Megare (leur a élevé ce Mo-  
 « nument) cette même année. »

On voit ensuite trois Colonnes remplies de noms: la première porte pour titre, « Général », & au-dessous le nom de *Cimon*. Celui de *Phanylle* est à la tête de la seconde colonne, & celui d'*Akrypes* à la tête de la troisième.

L'orthographe de cette Inscription est semblable à celle des colonnes d'Hérode; ce qui confirme ce que nous avons dit de celles-ci.

L'aspiration y est marquée par *H*; les dactils par *ot*; point d'*w* ni d'*ow*: un même *o* fait les fonctions de brève & de longue: l'oméga étoit cependant déjà établi dans d'autres Contrées.

On y voit quelques lettres avec des formes remarquables. Les *G* y sont comme les *L* Grecques *A*; les *R* y ont la forme des nôtres, hors que le dernier jambage n'a encore que la moitié de la longueur qu'il eut chez les Latins,

(1) Par le P. de Montfaucon, p. 135. Elle est aussi dans la nouv. Diplom. Tom. I.



& c'est une forme qu'ils ont également sur des Médailles Phéniciennes, comme M. *Pellerin* l'a très-bien dit (1), & comme on le voit ici, Pl. XV. n°. 5 : la lettre *L* est comme notre *L* minuscule italique : point de *X* encore.

Afin qu'on juge mieux du caractère de cette Inscription, nous avons mis au bas, à l'imitation du P. de Montfaucon, l'Alphabet Athénien de XXI lettres (non compris le *XS*) qui en résulte. Il peut servir, sur-tout, à expliquer ce que nous apprend *Hierodote*, que ce Peuple avoit conservé les lettres Pélasgiques, ces lettres qui leur étoient communes avec le Latium.

On y voit en effet presque toutes les lettres Latines, *A, B, D, E, H, I, K, L, M, N, O, R, T, Y*; il en est de même du *P*. La forme qu'il a ici, est la même qu'il présente sur les Monumens les plus anciens du Latium; sur les Médailles de Capoue en particulier. Le *TH* est le même que chez les Etrusques. Le *S* est celui des Latins, horsmis qu'il est à angles & non arrondi, comme un  $\zeta$  ou *L* Hébraïque: & cette lettre eut sûrement cette forme chez les premiers Romains.

Ce beau Monument est donc une preuve frappante de ce que nous avons dit, que plus on pourroit rassembler de Monumens anciens, & plus on verroit les rapports entre tous les alphabets de tous les Peuples, s'au g'n enter & ces alphabets se réduire tous à un seul, à cet alphabet primitif dont ils dériverent nécessairement tous.

## V L.

## MONUMENS PHÉNICIENS.

## PLANCHE XII.

Après avoir offert à nos Lecteurs des Monumens Grecs, dont l'époque est connue, nous leur présentons une suite assez nombreuse de Monumens en caractères Orientaux, très-intéressans pour donner une idée exacte des alphabets de l'Orient; mais dont il n'est pas encore possible de fixer le tems, parce que la plupart ne portent point d'époque avec eux, & parce qu'on n'a pas suffisamment de pièces de comparaison d'un tems précis.

A la tête de ces Monumens sont des Inscriptions Phéniciennes. Elles ont d'autant plus de mérite, que long-tems on a cru qu'il étoit impossible de les

---

(1) Dans sa Lettre imprimée en 1764, sous le nom de Francfort, in-4. Planche III.

expliquer & de découvrir l'Alphabet Phénicien : mais depuis 26 ans environ ; deux Savans ont fait à cet égard les progrès les plus rapides, M. l'Abbé BARTHELEMY & M. le Docteur SWINTON ; & sur leurs traces ont marché avec succès M. PELLERIN, M. l'Abbé PEREZ-BAYLE & M. DUTENS. Leurs efforts soutenus ont valu à la République des lettres, non-seulement l'Alphabet Phénicien, mais un grand nombre : on a eu des Alphabets Phéniciens de Tyr, de Chypre, de Malte, de Sicile, d'Afrique, &c. tous semblables par la forme générale des lettres ; tous différens par les formes particulières de plusieurs de ces lettres.

L'Inscription Phénicienne contenue Pl. XII. fut expliquée par M. l'Abbé Barthelemy en 1753 (1) ; mais d'après la copie inexacte qu'en prit le célèbre Voyageur Pocock dans les ruines de Citium, Colonie Phénicienne de Chypre, & qui fut très-florissante. M. le Docteur SWINTON, qui avoit le marbre même sous les yeux, à Oxford, attaqua vivement cette explication dans les transactions philosophiques (2). M. l'Abbé Barthelemy en ayant acquis cependant une copie fidelle, fit regraver cette Inscription dans sa Lettre à M. le Marquis Olivieri (3), & n'eut qu'à changer très-peu de chose à sa traduction. C'est d'après cette dernière Planche que nous la donnons : & afin qu'il ne s'y glissât pas de fautes, nous l'avons fait graver d'après un dessein calqué sur le cuivre, ainsi que la Pl. XII. M. l'Abbé Barthelemy qui est possesseur de ces Planches ayant bien voulu le permettre.

Dans la copie fautive, le premier mot étoit ANM ; il ne pouvoit signifier que *je dors* : dans la seconde, ce mot est ANK ; il signifie *Je*, comme le prouve fort bien M. l'Abbé Barthelemy (4) & on peut voir dans cette même Planche XII. n<sup>o</sup>. 4, le même mot gravé d'après les Inscriptions Phéniciennes du Mont Sinai, copiées par le P. Sicard. Mais en jettant les yeux sur plusieurs de ces Inscriptions gravées Pl. XIX. d'après un Voyageur Anglois, on en voit au moins huit qui commencent par ce même mot. Or, ceux qui écrivoient sur ces rochers n'y gravoient pas leur épitaphe : ils déclaroient leur nom ; ils le commençoient donc par ANK, *je* ou *moi*.

Cette explication nous paroît plus naturelle que celle qu'en donne M. le

(1) Mém. de l'Acad. des Insér. & Bell. Lett. édit. in-4, T. XXX. édit. in-12, T. LIII. Planch. III. n<sup>o</sup>. 1.

(2) Tom. LIV. année 1764.

(3) Paris, 1766. in-4.

(4) Ibid. p. 34.

Docteur Swinton qui y a vu le mot *onyx*, & qui en conclut qu'il désigne ici l'albâtre sur lequel est gravée cette inscription, & qu'il signifie la même chose que le mot marbre. Ces deux Savans s'accordent pour les quatre mots suivans; *Abdassar fils d'Abdissim, fils de Chad ou char*, selon M. l'Abbé B. ou *Abdassar fils d'Abdesame, fils de Bhur*, selon le Docteur Swinton.

Viennent ensuite quatre mots que M. l'Abbé B. a soulignés, de l'explication desquels il n'est pas sûr, & qu'il a laissés en blanc dans la nouvelle traduction, tandis que M. Swinton y voit ceci, *Pierre Sepulchrale de Lembus ou de Lemeb qui a vécu 20 ans d'un siècle de douleurs*.

Mais cette explication ne tient ni à la phrase précédente, ni à la suivante; il semble que ce soient autant de monumens différens.

Tandis que le Docteur continue ainsi, *ces morts d'Amathonte descendent pour s'éternité dans la prison (du Sépulture)*; M. l'Abbé lit, *je me suis reposé sur le lit (ou dans le tombeau) pour la suite des siècles*; & il s'aivoit de cette expression d'Éléie (1), *les Justes reposeront dans leurs lits*, rendue dans les LXX. par celle-ci, *leur tombe sera en paix*.

Il continue ainsi; *Aparté fille de Tham fils d'Abdmelec si posé* (ce monument;) où est le mot LAMT dont on ne peut deviner le sens.

Mais le Docteur Swinton s'en tire de cette façon: *ce monument a été élevé par la Maison de Tham fils d'Abdmelec*; & ce Tham est, selon lui, ce *Tamus*, Amiral de Cypre, qui fut au secours de Pâmmétique, & dont parle Diodore de Sicile (2).

Quelque parti qu'on prenne entre ces deux Savans, il résulte cependant de leur explication qu'on connoît, au moins, douze lettres de cet alphabet, A, B, D, H, K, L, M, N, O, R, S, T; ce qui est d'un avantage d'autant plus grand, qu'elles ont ici une forme différente des lettres Phéniciennes qu'on voit sur d'autres monumens, tels que celui dont nous allons parler.

PLANCHE XIII.

Cette Planche représente un monument Phénicien, conservé à Malte, négligé par ABELA dans ses Antiquités de Malte; donné au Public, mais d'une manière peu exacte, en 1735. par M. le Commandeur de MARRI (3); atta-

(1) Chap. LVII. 2.

(2) Liv. XIV. & XV.

(3) Mém. de Trévoux, 1736.

qué comme supposé par M. le Marquis MAFFEI (1); mal expliqué par M. l'Abbé FOURMONT (2), & par les Auteurs de la nouv. Diplom. (3). M. l'Abbé BARTHÉL. en a donné une explication dans le même Mémoire que la précédente; & comme elle fut attaquée de même par M. le Docteur SWINTON, M. l'Abbé B. l'a défendue dans sa lettre à M. le Marquis Olivieri (4).

Telle est la traduction du sçavant Anglois: *Abdassar & le frere (d'Abdassar), Afferemor qui est (aussi) fils d'Afferemor, fils d'Abdassar, ont fait un vœu à Melcarth, Divinité (tutélaire) de Tyr, qu'il les bénisse (ou les fasse prospérer) dans leurs sours & retours (ou dans leur navigation oblique).*

Telle est celle du sçavant François:

*Abdassar & mon frere Afferemor, fils d'Afferemor fils d'Abdassar, avons fait ce vœu à notre Seigneur Melcarth, Divinité (tutélaire) de Tyr: ainsi puisse-t-il les bénir (après les avoir égarés, ou) dans leur route incertaine; & sans doute après quelque tempête qu'ils avoient essayée.*

Ces deux Savans Interprètes des Phéniciens, se rapprochent beaucoup plus ici qu'à l'égard de l'Inscription précédente. En sorte que l'alphabet Phénicien qui résulte de cette seconde Inscription, est plus sûr encore & plus complet que celui qui résulte de la première.

M. l'Abbé Perez-Bayer s'accorde aussi avec ces deux MM. à l'exception de la dernière phrase où il ouvre un troisième avis: regardant comme S la lettre que M. l'Abbé B. regarde comme un E, & qui revient deux fois dans cette phrase; il y voit ceci, *qu'il les bénisse, en exauçant leur priere (ou leur voix).*

Cette Inscription Phénicienne est accompagnée d'une Inscription Grecque beaucoup plus courte, mais qui n'est que la même chose présentée à la manière des Grecs & avec des noms Grecs,

*Abdassar & Afferemor s'appellent ici Denys & Serapion: & MELCARTH est Hercule (5); telle est l'Inscription Grecque:*

*Denys & Serapion, Tyriens, enfans de Serapion, à Hercule, Conducteur.*

(1) Offert. Letter. Tom. IV.

(2) Mém. de l'Acad. des Inscr. & Bell. Lett. Tom. IX.

(3) Tom. I. p. 454.

(4) Pag. 1-18.

(5) On peut voir dans les Allég. Orient. pag. 180. que Melcarth ou Milicerné n'est qu'une épithèse d'Hercule.

La gravure de ce Monument, donnée par M. l'Abbé BARTHELEMY, est d'ailleurs très-fidèle, étant faite d'après le moule en plâtre pris sur l'original.

Il ne seroit peut-être pas difficile de fixer par l'inspection des caractères Grecs, le siècle de cette Inscription Phénicienne : il est certain qu'elle est de beaucoup postérieure à la moins ancienne de ces Inscriptions Grecques que nous avons rapportées : & qu'ainsi la Langue Phénicienne étoit parlée & écrite peu de tems avant J. C. Il n'est donc pas étonnant que l'on eût, quelques siècles après, une grande connoissance des livres Phéniciens. Observation qui n'est pas à négliger à cet égard, & sur-tout sur les questions relatives à Sanchoniaton.

PLANCHE XIV.

On voit dans cette Planche dix-huit Médailles, dont dix Hébraïques-Samaritaines, quatre Parthes, & quatre de Malte.

Des dix Hébraïques, les trois dernières, n<sup>o</sup>. 7. 9. 11. ont été expliquées par M. l'Abbé Barthelemy; les sept autres par nombre de Savans : & nous avons déjà eu occasion de parler de la troisième (1).

La première est de la même nature, ayant d'un côté un palmier avec les caractères qu'on voit dans la troisième, & qui étoient inconnus avant Bianconi : de l'autre une feuille de vigne avec des caractères qu'on n'a pas encore trop bien expliqués.

Le n<sup>o</sup>. 2. offre un palmier & ses fruits, avec le nom de SIMON, le premier des Princes Maccabées qui ait fait battre monnoie; il en eut la permission d'Antiochus Evergetes : & l'on voit encore dans le premier Livre des Maccabées (2) la Lettre de ce Roi de Syrie par laquelle il lui donne ce droit dont les Princes sont si jaloux actuellement.

Le n<sup>o</sup>. 4. offre une grappe de raisin avec quelques lettres, restes du nom de Simon.

Au revers, deux trompettes qu'on prendroit pour deux colonnes; & l'inscription,

LHRZT (T) RVSLI (M), pour la délivrance de Jérusalem.

Le n<sup>o</sup>. 5. offre d'un côté une coupe avec l'inscription, pour la rédemption de Sion, LGALT TSION.

(1) Ci-dessus, pag. 457.

(2) Chap. XV. 6.

Au revers, une poignée d'épis entre deux olives, & cette Inscription NST ARB<sup>O</sup>, *année quatrième*, qu'il faut compter depuis les grandes victoires de Judas Maccabée & de ses frères, sur Antiochus & sur ses Généraux.

Le n<sup>o</sup>. 6. offre un vase avec une Inscription à moitié effacée, & la lettre A qui signifie *année première*, & qui est placée au-dessus du vase.

Au revers, une fleur que le P. FAMILICH prend pour le lys des Vallées, le même que le muguet des bois, fleur dont il est parlé dans le Cantique des Cantiques (1); & que Plinè dit réussir parfaitement dans la Phasélide, Contrée peu éloignée du Jourdain & au nord de Jericho. Cette fleur ressemble beaucoup à la primevère. M. le Docteur Paulet croit que c'est ce muguet des bois appelé en latin *vinca-toxicum*, dompte-venin, qui est fort commun au bois de Boulogne, & auquel, entr'autres vertus, on attribue, comme l'indique son nom, la propriété de résister aux venins, & sur-tout de guérir les blessures faites par des flèches empoisonnées. Autour de la fleur est cette Inscription :

IRUSALM QDSÁ, Jérusalem la Sainte.

Le n<sup>o</sup>. 8. qui est du même tems, a d'un côté une lyre, avec l'inscription, *pour la délivrance de Jérusalem*.

Au revers, une grappe de raisin avec le nom de Simon.

Ces Médailles sont expliquées par le P. FAMILICH, avec une vingtaine d'autres pareilles (2). Elles sont aussi pour la plupart dans le Dictionnaire de la Bible de DON CALMET (3), & dans plusieurs autres Auteurs, comme KIRCHER, VILLALPAND, RELAND (4), SOUCIET, GAGNIER (5), ET. MORIN, &c.

Les n<sup>o</sup>s. 7. 9. & 11. semblent être d'une autre Nation par la netteté & la régularité des caractères; aussi sont-ils d'un tems postérieur, & pendant lequel on avoit eue tems de perfectionner l'Art des Monnoies. Nous devons les explications de celles-ci à M. l'Abbé BARTHELEMY (6), confirmées pour la plupart par celles du Docteur SWINTON.

Le n<sup>o</sup>. 9. est la plus ancienne des trois : elle est de Jonathan, frere de Judas

(1) Chap. II. 1.

(2) Hist. des Rois de Syrie, en Lat.

(3) Tom. II. in-fol. à la fin.

(4) Dissertation sur des Médailles Samaritaines, 1701.

(5) Journal de Trévoux, Sept. 1701.

(6) Mém. de l'Acad. des Insér. & Bel. Let. T. XXXIX. édit. in-12.

Maccabée. D'un côté sont deux cornes d'abondance avec une fleur de pavot; & de l'autre côté, cette Inscription. INTN, EKEN, EGDŁ, VHBR, IEB ou IED, *Jonathan, Prêtre Grand (le Grand-Prêtre) & ses compagnons, la seconde ou la quatrième année, suivant la manière de lire les dernières lettres.*

M. Swinton qui a fait graver cette même médaille (1), lit différemment un ou deux de ces caractères, & d'une manière plus décidée: il y voit la seconde année très-politivement.

Le vau y a cette figure du Digamma ou F retournée de droite à gauche, dont nous avons déjà eu occasion de parler. M. SWINTON a été très-étonné de ce que personne n'avait remarqué jusqu'à lui cette forme du vau sur les Médailles Samaritaines (2). A l'occasion d'une Médaille de Simon, sur laquelle se trouve cette forme, & dont l'inscription est exactement la même que celle qui est dans notre n°. 5. autour de la coupe, ce Savant dit: « Sed & iuum » adhuc nostrum nummulo est pretium quod insolitam ac plane singularem Tu » vau Samaritani formam, Simone clavum Republicæ Judaicæ tenente, sibi » concreditam, bis mille prope-modum annos, tantum non illasam custodie- » rit. Quam quidem formam Aolicum Digamma haud parum referentem, » nullus si bene memini, hactenus vulgatus & explicatus ostentavit Samari- » tanus nummus. » *cette Médaille acquiert un nouveau prix de la forme extraordinaire du vau, qu'elle offre depuis près de-deux mille ans que Simon étoit à la tête des Juifs. Ici le vau approche du Digamma Aolique, & si je m'en rappelle bien, personne jusques ici ne l'avoit vu sur les Médailles Samaritaines. M. Swinton fait ensuite l'énumération de divers Ouvrages où il n'a point trouvé cette lettre, & où elle auroit dû être; mais comment lui ont échappé l'Histoire de Shuckford, les Dissertations de Soucier, les Annales des Rois de Syrie par Frœlich, &c. qui donnent tous à cette figure la valeur du vau! Aussi M. l'Abbé Barthelemy, en lui donnant cette valeur dans son explication de la Médaille de Jonathan dont il s'agit ici, & sur laquelle elle se trouve, n'en parle pas comme d'une nouveauté.*

Les nos. 7. & 12. sont des Médailles d'Antigone, dernier Prince de la Maison des Maccabées, & auquel Annoine fit couper la tête aux sollicitations d'Hérode. On voit sur toutes les deux cette Inscription, en caractères Hébreux des

(1) Oxford, 1756. in-4. Tab. II.

(2) *ibid.* p. 46. & 47.

Médailles, KEN GDL H, Grand-Prêtre. La lettre *H* commence un mot qu'on ne peut plus lire.

M. Swinton fait de cette lettre *H* le commencement du nom d'*Hyrcan* : Hyrcan le vieux ou Jean *Hyrcan*, qui mourut cent sept ans avant l'Ere Chrétienne, & qui avoit trois fils, dont le second s'appelloit Antigone. Ces Médailles se rapporteroient donc à deux Princes, à Jean Hyrcan & à son fils Antigone : mais celui-ci ne fut jamais Roi, & l'Antigone de la Médaille en porte cependant le nom. On ne peut donc douter que ce ne soit le dernier Antigone, celui qui fut mis à mort l'an 40 avant J. C. qui, selon les Auteurs Anglois de l'Histoire Universelle (1), fut élevé sur le Trône de Judée par les Parthes, & qui fut également souverain Sacrificateur, après avoir fait couper les oreilles à son oncle *Hyrcan II.* afin qu'il ne pût continuer à exercer la sacrificature : celui-ci fut même emmené prisonnier par les Parthes.

Les Médailles des nos 10. 11. 15. & 16. sont, comme nous l'avons dit, des Rois Parthes, successeurs des anciens Rois de Perse (2). On y voit d'un côté la tête du Prince qui les fit fraper, au revers, un AUTEL avec le feu sacré, & des Gardes; des deux côtés, des Inscriptions qu'on n'a pas encore déchiffrées, mais qu'on expliquera sûrement dès qu'on aura plusieurs de ces Médailles, dont les caractères seront mieux conservés, en les comparant avec l'ancien alphabet Persan qu'a donné M. Anquetil, & même avec les anciens caractères Syriaques; & avec les Médailles Grecques des mêmes Rois.

C'est ainsi que M. Swinton a déjà expliqué heureusement une de ces Médailles, au moyen des alphabets Chaldéen & Palmyrenien (3); d'où il résulte qu'elle fut frappée par Monnetes qui monta sur le Trône l'an 166 de notre Ere.

Les nos 13. 14. 17. & 18. sont des Médailles de Malte, comme on le voit par les deux dernières. ABELA les fit graver dans les Antiquités de Malte : SPON a fait imprimer dans ses *Recherches d'antiquité*, la correspondance qu'elles occasionnerent entre lui & M. Chaillou. M. l'Abbé VERRI a inséré dans le premier Volume des Mémoires de Cortone, une Dissertation à leur sujet. M.

(1) Tom. VII. p. 164. de l'Edit. Franç.

(2) FAMILTON, Annales des Rois de Syrie, in-fol. & son Ouvrage intitulé, *Numismata Aserdota*, in-4. De même que KNIENHOLLER, *Reges Persici*, in-4. Tab. II.

(3) Transl. Phil. Tom. L. ann. 1717. p. 177.



Pellerin (1) & le Docteur Swinton (2) se font également exercés sur ces Médailles, de même que M. Maffei (3), &c.

Ces Médailles sont encore plus intéressantes par les figures qu'on y voit, que par les lettres Phéniciennes qu'elles offrent. Elles fournissent ainsi matière à une longue dissertation, mais ce n'est pas ici le lieu. Contentons-nous de dire que tout en est Egyptien: que ce personnage orné d'une mitre, & tenant comme deux fouets dans la main, & qui dans le n<sup>o</sup>. 14. est couvert d'un dais, est OSIRIS, dépeint d'une manière à ne pouvoir s'y méprendre; que les personnages entre lesquels il est placé, sont également Egyptiens, & remarquables, sur-tout, par ces grandes ailes qui tombent sur leurs genoux dans le n<sup>o</sup>. 14. semblables aux ailes des deux Personnages qui sont à droite & à gauche du Trône d'ISIS, dans la belle table qui porte son nom; & que STON à qui ces ailes égyptiennes étoient inconnues, prit pour des cuisses sans jambes; ce qui le surprenoit beaucoup (4).

Il s'étoit également trompé à l'égard d'OSIRIS, qu'il prenoit, comme en suite l'Abbé VIGNET, pour le Mithras des Perses.

Quant à l'inscription, qui ne consiste qu'en trois lettres, Messieurs Pellerin & Swinton s'accordent à la lire Q L N, ou *Kanon*, (5) nom que les Grecs donnoient, à l'imitation des Phéniciens sans doute, à la petite Isle de Gozo, peu éloignée de celle de Malte. (†)

Il est donc apert que qu'on y avoit établi le culte d'OSIRIS & d'ISIS, de préférence à Malte, à cause de la petitesse de l'Isle; & ceci prouveroit une conformité de culte entre les Phéniciens & les Égyptiens, qui remonteroit à une haute antiquité. Nous en avons un autre exemple dans le bas-relief Egyptien avec une inscription Phénicienne, que M. l'Abbé Barthélémy a si heureusement expliquée en 1761. (6)

(1) Recueil de Médailles, premier supplément, Planche I. n<sup>o</sup>. 2.

(2) *Transact. Philos.* ann. 1768, p. 233. & p. 241.

(3) *Observat. Literar.* Tom. IV.

(4) *Ib.* p. 279.

(5) A l'Accusatif.

(†) M. DUBOIS, dans son *Explication des Médailles Phéniciennes*, y voit, avec M. l'Abbé BARTHÉLÉMY, ces lettres QLN, & ne sait quel sens on doit leur donner.

(6) *Mém. de l'Acad. des Insct. & Bel. Let.* T. XXXII, in-4<sup>o</sup> & T. LIX, in-12<sup>o</sup>

## PLANCHE XV.

Cette Planché offre XI MÉDAILLES PHÉNICIENNES, expliquées par M. l'Abbé Barthelemy & par M. Pellerin.

Le n<sup>o</sup>. 1 représente, d'un côté, la tête d'Antiochus IV, Roi de Syrie, (1) & au revers, la moitié d'une galère, avec la légende *Bafileds Ansiakhou Tyrion*, qui contient le nom de ce Roi & celui des Tyriens. Au-dessous de la galère, on trouve cette inscription en caractères Phéniciens, LTAR AM TADNM, de Tyr Mere des Sidoniens.

Le n<sup>o</sup>. 2 représente la tête de ce même Prince, avec la figure de Neptune au revers, & une inscription composée de deux mots Grecs, qui signifient *de Roi Antiochus*; & de trois mots Phéniciens LLADKA AM BKNON, de *Laodicée Mere en Canaan*. C'étoit l'ancienne Ramatha en Syrie, sur les bords de la mer: on l'appelle aujourd'hui Ladik.

Le n<sup>o</sup>. 3 représente d'un côté, la tête d'une Déesse tutélaire, semblable à celle des Médailles de Sidon; & derrière cette tête est une corne d'abondance. Au revers, on voit une espèce de rame ou de gouvernail, avec une inscription, dont on ne connoît, avec certitude, que la première ligne; elle offre le nom de Sidon, tout comme la dernière offre celui de Tyr.

Mais les deux autres lignes sont une vraie énigme. M. l'Abbé Barthelemy a vu un *A* dans la première lettre de ces deux lignes; M. Pellerin a cru que c'étoit un *Q*, parce qu'en effet cette dernière lettre ressemble assez à celle qu'on prend ici pour *A*; & il a très-fort rejeté l'idée que le premier de ces *A*, joint à la lettre suivante, formoit le mot AM ou *Mere*. (2)

L'Abbé PERIZ BAYER s'est jetté tout à travers de cette discussion; & prenant cette lettre pour un *A*, la suivante pour un *S*, *D*, la troisième pour un *Ph*, il y a vu ASPHSB & AT-APHTh, c'est-à-dire, *des Sidoniens le grand Magasin dans le Trésor de Tyr*, Sidoniorum collectio magna in ararium Tyril.

Le n<sup>o</sup>. 4 présente encore le nom Phénicien des Sidoniens.

La 5<sup>me</sup> & la 6<sup>me</sup>, le nom Phénicien de Tyr, avec un R fort approchant des nôtres, mais de droite à gauche.

La 7<sup>me</sup> offre une époque en chiffres Phéniciens: chaque *N* vaut 10. Le trait transversal = vaut 10. Viennent ensuite 6 unités: en tout 76.

(1) M. l'Abbé Barth. T. LIII. in-12. p. 37. Pl. II. n<sup>o</sup>. 5.

(2) Premier Supplément, pag. 27.

Les deux premiers caractères ST, indiquent le mot *année* : *Année* 76<sup>m</sup>. On doit cette découverte au Docteur Swinton; & M. le Docteur Murton l'a ajoutée à son beau Tableau des Alphabets anciens.

La 8<sup>m</sup> & la 9<sup>m</sup>, expliquées par M. l'Abbé Barthelemy, (1) sont de la ville de MARATHUS, sur les côtes de Phénicie. Le nom en est très-lisible, dès qu'on est au fait de l'Écriture Phénicienne. Sur toutes les deux sont des époques. Celle de la première, après le mot ST ou *année*, offre le nombre de 86. La seconde, après le même mot β, offre celui de MAT, qui signifie cent, & cinq unités, ce qui fait 105. M. Duxens est ici d'accord avec M. l'Abbé Barth.

Les X<sup>m</sup> & XI<sup>m</sup> offrent le même nom, selon M. l'Abbé Barth : la dernière en Latin, la première en Phénicien. Les lettres Phéniciennes sont QSRNN, ce qui fait QOSURNIM, nom des habitans de l'Île de Coslyre, entre l'Asie & la Sicile.

P L A N C H E X V I.

Ce sont XIV MÉDAILLES PHÉNICIENNES d'Espagne, de Carthage & d'Afrique, & dont les caractères sont plus ou moins différens de ceux que nous avons vus dans les quatre Planches précédentes.

La première est de la Bétique, ancien nom de l'Andalousie en Espagne. D'un côté est la tête de Vulcain avec ses tenailles : au revers, le Soleil. Quant à l'Inscription, elle est encore à déchiffrer. M. l'Abbé Barth. dit qu'on peut l'expliquer par le nom de la ville d'*Ilipe*, ou par celui d'*Alona*, suivant la valeur qu'on attribuera à la troisième des lettres qui composent ce mot. (2)

Les n<sup>os</sup>. 2 & 4 offrent un personnage en pied, une couronne sur la tête, un sceptre singulier à chaque main, & habillé d'une cote d'armes comme un Général d'armée. Au revers, une Inscription difficile à lire, puisque la seconde ligne a été indechiffable pour tous ceux qui s'occupent de ces recherches, & même pour M. l'Abbé Barth : qui voit dans la première *Isala*, ou *Seville*. L'Abbé Espagnol a attaqué cette explication; il voit un *d* au lieu d'un *s*; & il dit que ce qu'on prend pour L, ne peut l'être; mais il ne met rien à la place.

Le n<sup>o</sup>. 3 présente un cheval & un palmier, emblèmes de Carthage, avec

(1) Lettre à MM. les Auteurs du Journ. des Sav. Août 1760.

(2) Lettre à M. le Marquis d'Olivieri, pag. 41.

cette Inscription, AM MHNT, *Peuple de Mahanoth*, ou de la Ville forte ; & cette ville doit être *Palerme*, selon M. l'Abbé Barth. En quoi il est appuyé par M. Durans, qui, pour moyenner un accommodement entre M. l'Abbé Barth. & M. le Docteur Swint. proposé de lire ici le nom de la petite ville de *Mena*, comme ayant fait alliance avec Palerme & avec les Carthaginois. (1)

Celui-ci a une idée neuve au sujet de ces Médailles de diverses Villes, qui portent le symbole de Carthage, & qu'on prenoit mal-à-propos pour autant de Médailles de Carthage ; c'est que Palerme, la plus opulente des Villes de la Sicile, se chargeoit (2) de faire frapper la plus grande partie de la monnoie qui devoit avoir cours dans les Villes soumises à la domination des Carthaginois, sur-tout quand il s'agissoit de la monnoie d'argent d'un grand module : dans ce cas, l'Inscription désignoit la Ville pour laquelle elles étoient frappées, & tout le reste de la Médaille avoit rapport à la Capitale.

Ne pourroit-on pas dire aussi que toutes ces Villes, sur-tout Palerme ; étant des Colonies de Carthage, en avoient conservé le symbole suivant l'usage de ces sens-là : tout comme Carthage elle-même avoit conservé le Palmier, symbole de son origine Phénicienne :

Le n°. 5 est une Médaille de *JUBA*, Roi de Mauritanie. On voit au revers une Inscription en caractères Phéniciens d'Afrique, encore peu connus. Cependant le mot à droite paroît composé de ces lettres IVBOI, qui formeroient le nom de *Juba*, comme l'a supposé M. Swinton avec beaucoup de vraisemblance ; (3) mais, en comparant cette Médaille avec le n°. X de cette même Pluche, on voit au revers de ce dernier, une Inscription parfaitement sensible à celle de ce no. 5, à deux lettres près, ajoutées, l'une au commencement du premier mot, qu'on prend pour *Juba*, & l'autre à la fin du mot suivant : sera - ce encore *Juba* ? On voit, dans M. Pellerin, plusieurs autres Médailles, qu'il faudra nécessairement comparer avec celles-ci, si l'on veut s'ayer de les déchiffrer.

Les n°. 6 & 7 appartiennent à une seule & même Ville, à *ABORIX*, ville d'Espagne, appelée aujourd'hui *Adra*, dans le Royaume de Grenade : son nom est écrit sur l'une en caractères Latins, & sur l'autre, en caractères Phéniciens d'Espagne, du sens de Tibère. Le rapprochement de ces deux Médailles,

(1) Duffrenoy, de 1773, p. 55.

(2) Duffrenoy, de 1774, p. 11.

(3) Inscriptions Céeses, 1770, p. 75.

au moyen duquel on connoît la valeur de ces caractères, qu'en vain on avoit essayé d'expliquer, est dû à M. l'Abbé Barth. (1)

Les n<sup>os</sup>. 8 & 13 offrent la même Inscription, avec quelque différence dans le 1<sup>er</sup> & le 4<sup>me</sup> caractères. Quant aux symboles, on les voit sur les Médailles de Palerme. M. l'Abbé Barth. y lit le mot *Barasé*. Le P. FLOÏS dit que ces Médailles se trouvent fréquemment aux environs d'Ampurias en Espagne. Nulle fin à conjecturer, quand on nâge ainsi dans le vague.

Le n<sup>o</sup>. 9 est accompagné de trois mots, deux sous la tête du revers, qu'on n'a pu déchiffrer, & le troisième derrière la tête. M. l'Abbé Barth. rend celui-ci par *Thafracos*, en prenant la ligne perpendiculaire pour un *A*, tout comme dans le nom d'Abdera, n<sup>o</sup>. 6, & comme dans l'Alphabet Arabe, ce qui désigneroit une Ville de Numidie. Cependant M. l'Abbé BARTH. préféreroit de lire *Sabrata*, & ce seroit le nom d'une Ville de la Tripolitaine en Afrique. (2)

M. DUCENS cependant (3) préfère le 1<sup>er</sup>. nom, & lit *Tabraca*; ce qui le décide, c'est que Pline, parlant de cette Ville, (4) l'appelle *Ville de citoyens Romains*, & que c'est à cela que fait allusion la tête de César qu'on voit sur cette Médaille.

Les n<sup>os</sup>. 11, 13, 14 sont relatifs, selon M. l'Abbé Barth., (5) au même objet. Le mot gravé sur la 13<sup>me</sup>, & répété au-dessus de la massue, dans la 14<sup>me</sup>, est le nom de *Bocchus*, Roi de Mauritanie, gravé dans la 11<sup>me</sup>, & précédé de l'article *Β*, *Le*. La seconde lettre est un *B*; la 3<sup>me</sup>, *Q*. M. l'Abbé Barth. est indécis sur la dernière, si c'est *S* ou *T*. Il me paroît que c'est un *Ain*, *O*; ce qui donneroit *Boscho*.

M. Swinton y a vu le nom de la ville de *Lepithus*, & au-dessous celui de l'Isle de Chypre, où elle étoit située (6). M. Pellerin, (7) persuadé que cette Médaille ne pouvoit être qu'Africaine, y a vu le nom de *Lepcis*. M. DUCENS, qui a fait graver une Médaille, où sont les mêmes lettres, (8) entre un Paon & un Aigle, symboles de Junon & de Jupiter adorés à Lepcis, s'est rangé à

(1) Lett. à MM. du Journ. des Sav. Sept. 1763.

(2) Lett. à M. Oliv. p. 41.

(3) Page 47.

(4) Hist. Nat. Liv. V. Ch. III.

(5) Lett. de Sept. 1763.

(6) Inscr. Cisca.

(7) Tom. III. p. 146.

(8) Ubi supra, Pl. I. n<sup>o</sup>. 7. & Pl. II. n<sup>o</sup>. 4.

ce rovis, & se *Lebedis*, aujourd'hui *Lebeda*: il est vrai que dans cette Médaille; la dernière lettre a une forme différente de celle qu'elle a ici. Ajoutons que sur la Médaille qu'offre la Planche II, avec les mêmes caractères que notre n°. 11, est une tête couronnée de tours; ce qui prouveroit que c'est une Médaille de Ville.

Enfin le n°. 12 offre les symboles de Carthage, & la première lettre de son nom, Q ou *Qofâ*, comme l'ont bien vu M. le Docteur Swinton (1) & M. Pellerin. C'est à-peu-près le seul reste de cette tête Rivale de Rome, qui la fit trembler jusques dans ses murs.

Nous ne pouvions mieux terminer, que par Carthage, cet échantillon de Médailles en caractères Orientaux, & qui commence par Jérusalem. On a ainsi une idée des changemens que l'Alphabet primitif éprouva dans l'enceinte de ces Villes célèbres, Jérusalem, Tyr, Sidon, Carthage, Palerme, &c.: ce qui forme une espèce de Diplomatique intéressante. Nous aurions pu y ajouter des Médailles d'une autre Ville Phénicienne non moins célèbre, de *CAOTX*, & d'une multitude d'autres, ainsi que nombre d'autres Inscriptions curieuses; mais ceci seroit devenu un gros Livre. Peut-être quelque jour pourrions-nous réunir en un corps tous les monumens pareils de la plus haute antiquité, pour les préserver, s'il se peut, d'une perte totale, en les rendant plus communs & plus utiles.

## VIL

### INSCRIPTIONS DE PALMYRE.

#### PLANCHE XVII.

PALMYRE, ou l'ancienne Thadmor, située dans le Désert du côté de l'Euphrate, & Capitale de la célèbre Zénobie, a conservé plus de traces de son ancienne splendeur, qu'un grand nombre de Villes plus considérables. On y a trouvé, entre autres monumens, plusieurs Inscriptions en Grec & en Palmyrénien, dialecte de l'Hebreu & du Syriaque. « Il ne faut pas s'attendre, dit M. l'Abbé BARTHELEMY, (2) qu'elles répandent un grand jour sur l'Histoire de Palmyre; elles ne nous ont transmis que des faits particuliers & dénués de

(1) *Instr. Critic.*, p. 84.

(2) *Refluxions sur l'Alphabet & sur la Langue dans on se servoit autrefois à palmyre.* Mém. de l'Acad. des Inscri. & Bel. Let. Tom. XLV, in-12, p. 200.

« circonstances; mais ces faits sont intéressans: c'est le récit abrégé des honneurs  
 « qu'une Nation puissante & guerrière accordoit à ceux qui favorisoient son  
 « commerce: c'est l'esquisse légère de la forme qu'elle avoit donnée à son  
 « Gouvernement: c'est en un mot tout ce qui nous reste de l'esprit intérieur de  
 « Palmyre. . . . Rassemblons avec soin les monumens qui nous laissent entre-  
 « voir des objets. . . dignes de notre admiration. » Et plus loin, il ajoute,  
 avec la même solidité :

« Au milieu de ces ténèbres répandues sur l'ancienne Littérature Orien-  
 « tale, n'avons-nous pas un rayon de lumière de plus, & un mystère de  
 « moins? C'est le tromper également, que de mettre un trop grand prix, ou  
 « de n'en mettre pas assez à des découvertes isolées en apparence. Ce grand  
 « tout historique, objet de nos travaux, ne sera jamais que le résultat d'une  
 « infinité de recherches & d'observations particulières. »

Nous citons ces réflexions avec d'autant plus de plaisir, qu'elles justifient  
 le recueil que nous faisons ici d'une partie de ces monumens; & que c'est à  
 des recherches & à des observations de cette nature, que nous devons l'assu-  
 rance avec laquelle nous marchons. Si tant de monumens n'avoient pas  
 échappé aux ravages du tems; si tant d'habiles gens ne les avoient pas recueillis  
 & expliqués, nous serions réduits à des conjectures; & nos propres recherches  
 ne pourroient acquérir cette évidence sans laquelle nulle vérité ne peut s'établir.

En attendant que, dans notre Bibliothèque étymologique, nous rendions  
 compte des essais que l'on a faits en divers tems pour expliquer les Inscrip-  
 tions Palmyréniennes que des Voyageurs curieux, mais peu exacts, avoient fait  
 publier, & tout ce que nous devons à M M. DAWKINS & WOOD, qui ont  
 recueilli avec soin nombre de ces Inscriptions, (1) recherches dont on trouve  
 un précis dans le Mémoire de M. l'Abbé Barthelémy, que nous venons de  
 citer, & dont M. SEURTA, de la même Académie, nous a donné une notice  
 très-précieuse, nous allons joindre ici les explications de trois Inscriptions  
 Palmyréniennes, tirées, les deux premières, de l'Ouvrage de M M. Daw-  
 kins & Wood; & la troisième, des Transactions Philologiques. On en  
 trouvera d'autres expliquées par M. l'Abbé BARTH dans les Recherches sur  
 l'Alphabet & sur la Langue de Palmyre, & par le Docteur SWINSON dans  
 les Transactions Philologiques.

Des trois que nous mettrons ici sous les yeux du Public, celles de la

---

(1) Dans la Relation de leur voyage, intitulée: *Ruines de Palmyre*, Lond. 1753.

Planche XVII nous ont paru le mériter par la forme élégante de leurs lettres : forme à laquelle on n'est point accoutumé, quand on n'a vu que du Phénicien *curtif* ou courant, & de l'Hébreu carré ; & celle de la Pl. XVIII, parce qu'elle n'est pas de Palmyre même, mais d'une Ville voisine, & dont l'alphabet n'étoit pas précisément le même, comme l'a très-bien vu M. le Docteur Swinton, auquel on en doit l'explication.

La première de ces Inscriptions est mutilée ; il n'est donc pas étonnant qu'on n'ait pu l'encadrer parfaitement. A cette cause d'obscurité s'en joint une seconde, l'embaras de savoir si quelques mots doivent être pris comme noms propres : aussi les traductions qu'on en a données dans les Ruines de Palmyre, & celles de M. le Docteur Swinton, ( 1 ) diffèrent à divers égards.

Elles s'accordent pour la 1<sup>o</sup>me ligne de la 1<sup>o</sup>me Inscrip. c'est cette date, *Au mois d'Élat l'an 360*. On voit par la 2<sup>e</sup>, qu'il s'agit d'un don & d'un autel. La 4<sup>o</sup>me contient les noms, ou plutôt la généalogie de ceux qui font ce don ; ils sont enfans de Malchus, fils de Jaribolus, fils de Nasa : le mot enfans est désigné par le mot *eni* ; & celui de fils, par le mot *bar*. Dans les trois lignes suivantes, nul accord entre les deux traductions, qui redeviennent semblables pour les deux dernières lignes : c'est, *pour leur salut, & pour celui de leur frere & de leurs enfans*.

Voici la première ligne en caractères Latins : IRH ALVL SNT ; ensuite trois unités, une figure qui vaut Cent, & trois fois le nombre XX, tel à peu près que sur les Médailles Phéniciennes.

Le premier de ces mots signifie *Lune & Mois* : le second désigne le mois *Élat* ; & le troisième, le mot *Année*.

La seconde de ces Inscriptions est d'un caractère plus élégant que celui de la précédente ; elle lui est aussi postérieure de près de 100 ans : en voici la traduction, ligne pour ligne.

L - BRIK SHME, L - 'OLMA TBA V - RHMN

Au nom béni dans tous les siècles, bon & miséricordieux,

MVRA MR IVL BR ZDBVL BR MLKV 'O ( L )

Honneur. Marcus Julius Fils de Zabdiol Fils de Malchus pour

HIVEI V - HIA A - HVHI B - IRH ThShR ( r )

Son salut & le salut de son Frere. Au mois Tifri.

( 1 ) *Transact. Phil. T. XLVIII. 1754. p. 692-717.*



La quatrième ligne indique l'année 533, comme date de cette inscription.

PLANCHE XVIII.

Cette inscription fut copiée par Pedro della Valle à TRIPS, à deux ou trois journées de Palmyre, mais d'une manière trop imparfaite pour qu'on pût l'expliquer. Mais le Comte de Besborough étant devenu possesseur de ce marbre, M. SWINTON en a pu prendre une copie exacte, & en donner l'explication; ainsi, c'est à lui qu'on doit l'une & l'autre. (1)

L-B'OL S h MT z MRA 'OLMA QRB  
KST h A V - 'ODS h A AGT h GLS.

= A Bel le Tonnant (†), honneur à jamais, offre  
= ce couvert & ce lit, AGATHAGELOS. (2)

Cette inscription est accompagnée d'une autre en Grec, qui en est la répétition ou le développement: en voici la traduction:

= A IOU Très-grand & Foudroyant, pour le salut de Trajan Adrien  
= Auguste & Seigneur, AGATHANGELOS d'Abila dans la Décapole, a  
= fondé ce couvert & ce lit; & de son propre fonds a élevé (ce mo-  
= nument), l'année 445. au mois de LOUS. =

On voit par ces inscriptions, que le célèbre BEL des Chaldéens & le BAAL des Phéniciens font la même Divinité qu'IOU, le Dieu suprême.

Quant à ces époques Palmyréniques, elles datent du règne de Seleucus, premier Roi de Syrie après la mort d'Alexandre le Grand.

Cette dernière inscription est d'un Grec Syrien, le mois LOUS étant du Calendrier des Syro-Macédoniens; il répond aux mois de Juillet & Août.

Les deux autres furent élevées par des Orientaux d'origine; les mois d'ÉLIL & de THÏSI dont datent leurs Auteurs, faisant partie du Calendrier Chaldéen. Le premier répond aux mois d'Août & Septembre, & le second aux mois de Septembre & d'Octobre.

La seconde de ces inscriptions, consacrée au Nom *Mini* ou au Saint-Nom, c'est-à-dire, à Dieu même, paroît être Juive ou Chrétienne.

(1) Transact. Philos. ann. 1766. pag. 4.

(†) Ou plutôt, Au Seigneur Soleil.

(2) Ce nom signifie le bon Ange, le bon Génie.

## PLANCHE XIX.

Les Inscriptions informes qu'on voit ici, sont gravées sur le Mont de Sinaj, & nous les avons tirées des Transactions Philosophiques. (1) Elles consistent dans les noms de divers curieux, qui, visitant ces Montagnes, ont voulu y laisser ce monument de leur passage dans ces lieux célèbres. Nous l'avons déjà dit, elles commencent par le mot *ANK*, qui signifie *je* : ce mot est écrit à la fin de la septième ligne en caractères remarquables par leur grandeur ; il est deux fois dans la dixième. Le troisième mot de la première & de la seconde ligne paroît être *BR*, qui signifie *fils*. Mais ces caractères sont si mal faits & si variés, qu'il est impossible d'en rien tirer : les figures même d'homme & d'animaux qu'on y a voulu représenter, sont de vrais barbouillages, & donnent une idée peu avantageuse de l'habileté de ceux qui se sont amusés à ces Inscriptions.

Elles sont différentes de celles qu'a donné au Public *Peacock* (2) au nombre de plus de 30. Celles-ci paroissent d'un caractère plus régulier. On y voit également les deux mots que nous rendons par *je* & par *fils*.

## VIII.

## MONUMENS D'ITALIE.

## PLANCHE XX.

I. La Médaille qu'offre cette Planche, est remarquable par son antiquité & par les caractères qui y sont inscrits. D'un côté est une tête de *Mercure* avec son caducée. Au revers est un *Cavalier* qui porte une palme, & un mot en caractères anciens allant de droite à gauche, composé de ces lettres *HRXVL*, & qu'on rend par *HERCVLANUM*, nom de cette Ville célèbre enlevée sous les laves du *Vésuve*, & dont la découverte a été si utile pour la connoissance de l'Antiquité : l'article suivant en seroit seul une preuve sensible.

II. On voit ensuite une Table à trois pieds, trouvée dans les mêmes ruines d'*Herculanum*. Cette Table est du nombre de celles qui servoient aux libations

(1) Tom. LVI. Pl. III.

(2) Tom. I. de ses Voyag. Pl. LIV. & LV.

dans les Assemblées publiques : on y remarque au bord élevé pour contenir la liqueur ; & dans un des angles, un petit canal par où elle s'écouloit dans un réservoir sacré. Ces libations se faisoient par chaque Sénateur, à l'honneur de la Divinité dans le Temple de laquelle on s'assembloit, & après que chacun avoit fait sa prière. Dans le milieu de cette Table, on lit de droite à gauche,

HERENTATEIS SVM,

Ce qui signifie, selon PASSERI, si versé dans les Antiquités d'Italie,

« Je suis consacré à Junon, » ou à HERA, nom de cette Divinité en Grec.

Sur un des bords de la Table, on lit cette Inscription, également de droite à gauche:

L. SLABII. L. AVKIL. MERRISS, TUGTIKS, HERENTATE.  
.. PRVKINAI, PRVFFER.

Ce que le même Savant rend ainsi :

L. Slabius, & L. Aukilius, Chefs de la Ville, Junoniens,  
Gardiens (ou Conservateurs) ont offert (ce monument.)

Passeri conjecture que *Merriss* est le mot dont les Latins ont fait *Medix*, & par lequel, selon FAVRUS, les Campaniens désignoient leur premier Magistrat. *Tavicus* seroit l'adjectif d'*Asty*, Ville. Les Grecs apelloient *Asty-medon*, des Magistrats auxquels étoit confié le soin des Villes.

*Prakinai* doit être le *Pro-Kainos*, ou l'Édile des Grecs.

L'Inscription offre ces anciens caractères communs aux Latins, aux Étrusques, aux Grecs, aux Pélasges, & qu'on a appellés Oïques, parce que ce Peuple est un des premiers qui ait habité le Latium : les Romains en héritèrent nombre de mots.

La lettre L est semblable aux L que nous avons vu sur des Monuments Phéniciens ; il en est de même des lettres E, H, R. On y voit d'autres R pareils à ceux du plus ancien alphabet Grec. Les T, K, P, S, B, M, N, &c. sont des lettres communes aux Oïques & aux Grecs.



## INSCRIPTIONS ROMAINES.

## PLANCHE XXI.

ROME, cette Ville dont la gloire a surpassé celle des Villes les plus célèbres, fourniroit des Monumens très-précieux, si l'on avoit eu soin de conserver les Vers Saliens de ses premiers siècles, & les premiers Monumens qu'elle éleva à ses grands Hommes.

Dans cette disette de Monumens Romains, nous offrons ici à nos Lecteurs ce que nous avons pu trouver de plus ancien en fait d'Inscriptions Romaines.

I. La première est d'un tems inconnu; mais en comparant la forme de ses lettres, & l'orthographe qu'on y a employée, elle paroît antérieure à celles qui la suivent, & dont le tems est connu. Nous devons celle-ci à WINCKELMAN : (1) elle est sur une urne. On lit d'un côté :

DINDIA MACOLNIA FILIA, DIDIT. « *Don de Dindia Macolnia Fille.* »

Et de l'autre côté :

NOVIUS D. LAUTIOI. MED. ROMAE FECID. « *Novius D. Lautius m'a fait à Rome.* »

Cette orthographe est remarquable; l'*A* est comme celui des Grecs, mais arrondi. Les *L* sont couchés; *T* y est en forme de Croix, suivant la forme primitive. *Æ* y est écrit *AI* à la grecque. *Med* est pour *Me*, moi, & non l'abréviation de *Medicus*, Médecin : ce *med* est resté dans *egomet*, &c.

Les deux autres Inscriptions sont du VI<sup>m</sup> Siècle de la République. Elles concernent deux Illustres Romains, contemporains entr'eux ainsi que de DULLIUS, ce Dullius auquel on éleva ce Monument célèbre connu sous le nom de *Colonne Rostrale*, parce qu'il remporta le premier une victoire navale sur les Carthaginois. Nous aurions fait paroître ici ce Monument, s'il n'étoit déjà très-connu & répandu dans nombre de Livres. Il n'en est pas de même des Inscriptions qui suivent celle de Macolnia.

II. L'Inscription qui suit immédiatement est celle de L. Cornelius Scri-

(1) Dans son Histoire de l'Art.

rien, fils de celui qu'on appella *Barbarus*, & qui fut, comme il est dit ici, Consul, Censeur, Edile, Vainqueur de Corfè & d'Alerie, & Fondateur du Temple de la Tempête.

Il fut Consul l'an 259 avant J. C., ou l'an 494 de Rome, selon la Chronologie de Varron, l'année après celle où *Duilius* remporta la victoire dont nous venons de parler : c'est pendant son Consulat que *Scipion* fit la conquête de Corfè; & l'année suivante il fut Censeur avec *Duilius*, auquel il céda le pas, parce qu'il n'avoit été Consul qu'après lui. *MORERI* a confondu notre *Scipion* avec *Cn. Scipion Africa*, qui avoit été Consul immédiatement avant celui-ci, & Collègue de *Duilius*, & qui le fut quelques années après, l'an 500, avec *Attilius Calatinus*.

Cette Inscription fut trouvée en 1615 à Rome, dans les fouilles qu'on faisoit près de la Porte Capene, où étoit le Tombeau des *Scipions*. (1) *JÉR. ALLARD* le jeune la donna deux ans après au *Public*, en l'accompagnant de *saveuses* remarques. (2)

L'orthographe n'en est pas moins singulière que celle de la précédente. On y voit *hunc* pour *hunc*, *aino* pour *uno*, *diomo* pour *bono*, *suise* pour *suille*, *suat* pour *suit*, *urbe* pour *urbem*.

Sur une copie de cette Inscription prise à Rome par M. l'Abbé *Barthelemy*, d'après le Monument même, on voit 1°. *VIR Q.* au lieu de *VIRO*. Au commencement de la cinquième ligne, *C* au lieu de *HEC*; & dans la sixième, *AEDE* au lieu d'*AIDE*. La largeur de ce Monument, telle que nous l'a donnée ce *Savant*, est de trois pieds dix pouces: la hauteur, d'un pied onze pouces. Les lettres ont un pouce & huit lignes de hauteur.

III. *ATTILIUS CALATINUS* à l'honneur de qui fut élevée la troisième Inscription, étoit de la même famille que *Regulus*, & vivoit en même tems: nous venons de voir qu'il fut Consul l'an 500. avec *Scipion Africa*, il l'avoit déjà été l'année après celle où le fut le *Scipion* de l'inscription précédente, & dans le tems même que celui-ci étoit Censeur avec *Duilius*.

Cette Inscription est si honorable, que *Cicéron* en a enrichi son *Traité intitulé Cato*; elle porte « que la plupart des Nations le regarderent comme le premier de son siècle. » C'est à peu de chose près la même formule que celle qui commence l'inscription de *Scipion*. Avouons cependant que le texte est équivoque: il offre le mot *Gentes*, qui peut désigner les Familles Patri-

(1) *Tufcul. L. 7.*

(2) Avec la *Table Hébraïque & d'autres monumens*, Paris, 1617. in-4.

ciennes de Rome. Le feu seroit que les plus illustres Familles Romaines le regarderent comme l'ornement le plus précieux & comme la gloire du nom Romain.

Qu'étoit donc un Romain au-dessus des Dailius & des Regulus ? Est-ce jactance & vanité d'Eloge funèbre ? La pauvreté & une vie barbare & guerrière, ne mettoient donc pas à l'abri de l'hyperbole, de la vanité & de la flatterie.

L'orthographe de ce Monument est cependant déjà différente de celle qu'offre l'építaphe de Scipion ; sans doute, parce qu'Attilius étoit mort assez long-tems après Scipion. *Unus* y commence par *U*, & non par *U* ; *suiffe* y est écrit par deux *S*. L'adverbe *hic* est *hoic* ; l'i des genitifs y est également la diphthongue *ei*, & par-là, ce cas se rapproche davantage de celui des Grecs : les lettres sont mieux rangées ; on diroit qu'un siècle au moins s'est écoulé entre ces deux monuments.

IV. Les urnes qui sont au bas de cette Planche sont du nombre de celles qu'on trouva en très-grande quantité l'an 1731, sur la voie Appienne à St. Cezaire, dans des débris de Cimetière. On y lit :

Sur la première. *Domitius, P. K. Jun* : c'est-à-dire, la veille des Calendes de Juin, ou le dernier de Mai.

Sur la seconde. *P. Ligurius*. Au-dessous sont des lettres dont on ne peut tirer aucun sens, avec un *A* à l'antique.

Sur la troisième. *Dercina Ivanalaria*, où *IV* est peut-être pour *Julia*.

Telle étoit l'orthographe, telles les lettres des Romains, cinq siècles après le commencement de leur République, deux siècles & demi avant notre Ere, tandis que les Sciences fleurissoient depuis si long-tems à leur porte, non-seulement chez les Etrusques, mais sur-tout chez les Grecs ; que les Rois de Syracuse avoient fait fraper plus de 200 ans auparavant des Médailles qu'on admire encore, par la beauté de leurs caractères ; & que Tarente en faisoit fraper de très-belles il y avoit au moins 400. ans, leur Inscription allant de droite à gauche. A cette époque cependant, Rome n'avoit encore eu aucun Historien, aucun Poète ; Fabius & Nævius naissoient à peine ; & combien ne s'écoula-t-il pas de tems, de ceux-ci jusqu'aux beaux tems de la Langue Latine ! En effet, les Arts & les Sciences durent s'écouler au Peuple qui ne connoissoit que l'épée & la charrue ; & qui, livré au dedans à de vaines discussions cruelles, ne pouvoit prévenir le feu qui le consumoit, qu'en se jettant sur ses voisins, & en se distraisant par des victoires & par les malheurs dont il accabloit l'Univers. D'ailleurs, si dans nos tems actuels, les connoissances ne se propagent qu'avec une lenteur extrême, combien ne devoit pas être encore plus lente, leur marche, dans ces siècles où l'on avoit insinué

ment moins de secours, où l'on étoit privé de l'Imprimerie, & où chaque Peuple formoit un corps absolument séparé de tous les autres, & leur Ennemi par essence, comme si chacun d'eux avoit eu un privilège d'existence exclusive.

V. Les Médailles Romaines nous auroient aussi fourni divers éclaircissemens sur les formes primitives des lettres Latines, si nous ne préférons de les réserver pour le Volume où il sera question des Médailles anciennes & des connoissances qui en résultent. Ajoutons que des Romains célèbres, le Poëte Lucrèce, Varron, Valerius-Corvinus, Meffala, Nigidius-Figulus, tous antérieurs à l'Ère Chrétienne, s'occupèrent des objets relatifs aux lettres, à l'orthographe & à l'étymologie. Ils sentoient déjà les avantages qu'on pouvoit retirer de ces recherches.

## X.

## MONUMENS RUNIQUES.

## PLANCHE XXII.

Les Monumens Runiques ou des Pays du Nord, composés avec cet alphabet de XVI lettres, que nous avons dit être le primitif, & commun à tous les Pélasges, avant que celui de XXII lettres ou des Phéniciens eût passé dans la Grèce; ces Monumens, dis-je, sont en si grand nombre, d'une telle simplicité & si bruts, qu'on ne peut douter qu'ils ne remontent à une haute antiquité, & qu'on pourroit mettre en question si nous n'avons pas trop accordé aux Savans du Nord, en suposant avec quelques-uns d'eux, que les lettres ne furent connues en Suède qu'à l'arrivée d'Odin; quoique nous différons d'eux, en soutenant que si ce Prince apporta l'alphabet en Suède, il n'en fut pas l'inventeur, mais qu'il venoit d'une Contrée où cet alphabet étoit en usage dès avant l'époque où les Grecs adoptèrent les XXII lettres Orientales.

FRÉRET n'eût pas été éloigné de cette idée, lui qui croyoit que l'alphabet Grec de XVI lettres étoit fort différent de l'alphabet Phénicien ( 1 ); qu'Hérodote avoit reconnu des lettres Pélasgiennes, plus anciennes que les caractères Ioniens ou Cadméens; & que Rudbeck pourroit avoir raison au sujet de l'antiquité des lettres Runiques.

Il est assez surprenant que le Savant Freret, après avoir aperçu la vérité sur cet objet, n'ait pu la saisir & la développer; mais il n'étoit tout; cet alphabet Pélasgique & Runique n'étoit à ses yeux qu'une invention particulière qui n'a-

( 1 ) Mém. des Inscri. & Bell. Lettr. Tom. VI. in-4. ou IX. in-8. pag. 338.

voit nul rapport avec l'Orient; cette idée devenoit donc stérile à son égard, & il la laissa de côté comme une question dont un plus profond examen étoit absolument inutile.

Ce sont sur-tout les Rochers de la Suède qui offrent par-tout des traces d'un Peuple qui avoit la connoissance des lettres : ils sont chargés d'Inscriptions, dont un très-grand nombre à la vérité sont postérieures au Christianisme ; mais il en est certainement qui remontent à des temps de Paganisme très-reculés, comme l'ont vu divers Savans du Nord.

On voit même par les termes employés dans ces Inscriptions, que la Langue du Nord a déjà extrêmement changé depuis lors, & qu'ainfi elles doivent remonter la plupart à des temps reculés. On le voit encore plus par les altérations prodigieuses qu'ont essuyé ces caractères; altérations qui n'ont pu être l'effet que d'un grand nombre de siècles. Nous en indiquerons plus bas une autre preuve à laquelle personne n'avoit pu penser.

Plusieurs Savans se sont exercés sur ce sujet, & ont donné des Recueils plus ou moins complets de ces Inscriptions : mais WORMIUS est celui qui en a rassemblé le plus dans un Ouvrage qu'il consacra à cet objet (1).

Notre Planche Runique offre quatre Monumens, chacun d'un genre différent : le premier est tiré d'un Ouvrage composé il y a huit à neuf cents ans : le second est une Inscription gravée sur un rocher : le troisieme est dans le même cas; mais les lettres n'y sont présentées qu'en extrait : le quatrieme est un Instrument antique, avec l'Inscription qu'on y grava.

I. Nous donnons ici les cinq premières lignes de l'Histoire d'Hialmar, Roi de Thulé & de Biarn, Provinces de Norwége, à ce qu'on conjecture, parce qu'on voit encore dans ce Pays les Comtés de *Telle* & de *Verm*, ou le *Telle-marek* & le *Verm-land*. Les voici en caractères François avec leur traduction :

*Eint kongr hit Hialmar svo er fjerð ullum,  
Kongrum af sjaum uferreis iðrossum.  
Aug sabarum afreks verk var agjafstatar.  
Auk hirthen gæther thiagn. Hæn haf thi rikia.  
Bjornr a Biarmianthi, er fir kvatum vier.*

= La gloire du Roi Hialmar éclatoit alors au-dessus de celle de tous les autres Rois. Son excellent naturel ne le rendoit pas moins aimable à la Cour,

(1) *Danica Litteratura*, Hrafnir, 1656. in-fol.



« que les vertus héroïques redoutable à ses Ennemis. Il s'empara, comme on  
« l'a dit plus haut, du puissant Royaume de Biatnland. »

On ajoute que ce Royaume étoit situé entre la Thulemarchie, *Thule-marke*,  
& la Gaudvikie, au-delà des montagnes de l'Orient, *fri auþan Kiola* (1).

Plusieurs de ces mots existent encore dans diverses Langues.

*Kongr*, Roi, est le *king* & le *konig* des dialectes Theutons.

*Olum* est le *oll*, tout, & *oll* de plusieurs autres Peuples.

*Kiöl*, Royaume, appartient à la même racine que *Rex* & *Regnum*.

*Siiorar* est le *stor* Islandois, de *tor*, racine orientale, qui signifie grand,  
puissant, &c.

*Marka* pour Contrée, & *Landsi* pour Royaume, Pays, sont très-connus  
dans la plupart des Langues de l'Europe.

*Kuashum*, qui signifie dir, appartient à l'Islandois *kaude*, chanson; *kaed*,  
chanter.

*Auþ-an*, l'est, }  
*Kiöln*, les collines, } appartiennent à nombre de Langues.

II. Le Monument suivant est une Inscription gravée sur un rocher : elle est  
repliée comme un serpent : symbole de l'éternité acquise par la mort à celui  
dont cette Inscription est l'épigraphie.

Tel étoit l'usage ancien de ces Contrées : & de-là l'origine de la métamor-  
phose de Cadmus & de sa femme après leur mort, en un serpent qui paroît-  
soit sur leur tombeau : sans doute un serpent étoit sur leur tombe, & ce ser-  
pent les représentoit, puisqu'il contenoit leur nom, seule chose qui restât  
d'eux.

Pour lire celle-ci, il faut commencer par le mot écrit sous le pied qui est à  
la droite du Lecteur : & l'on finit par le mot qui est seul sous le pied qui est à  
la gauche : la voici en caractères François.

THORSTIN *lit gere markí siir sinu sathur sin, uk siir.* (Au bas vis-à-vis toi :)  
*Thori brathur sin, thir huara.* (En remontant à droite :), *hæ til G...ika...*  
(En revenant par en haut de droite à gauche :), *ug iþsiir* (2) *Ingishara mochar*  
*sin. Uþir ríþi.*

« Thorsti a fait graver ces caractères en mémoire de Sain son pere, & en

(1) On doit le Fragment dont ceci est tiré, au célèbre HICGHS, dans son Trésor des  
Langues du Nord. MM. les Bénédictins de la nouv. Diplomat. en ont fait aussi usage. Tom.  
I. 311.

(2) Il y a sur le monument *þsiir*,

« mémoire de Thori son frere, qui sont allés en Grèce, & en memoire d'Ala-  
« gisharu sa mere. Ubir les a gravés.

Le caractère de celle-ci est à peu près le même que celui de l'Histoire d'Hjalmar: la plus grande différence consiste dans la lettre U, dont le sommet, carré dans cette Histoire, est pointu ici; en sorte que cette lettre ressemble parfaitement à un V renversé, A (1).

III. Il n'en est pas de même de l'Inscription suivante: on dit que ce ne sont que des points ou des traits informes: aussi a-t-elle paru indéchiffrable à la plupart des Savans du Nord. En vain *Jean BERGUS* & *Olaus VERULIUS* qui avoient rétabli l'intelligence des Monumens Runiques, s'occupèrent de ceux-ci: ils furent indéchiffrables pour eux. *Magnus CÉSARIUS*, Professeur d'Astronomie à Upsal, & qui étoit de cette Province, se mit également sur les rangs: il fit le voyage d'Helsing, copia ces Monumens, mit son esprit à la torture, & ne trouva rien. Dans son chagrin il s'adressa au célèbre *KIRCHER*, & lui envoya ces Inscriptions, espérant qu'il fera plus heureux que lui. *Kircher* accourant aux caractères gigantesques de l'Égypte, ne vit dans ceux-ci que des points indignes qu'il s'en occupât; il déclara que c'étoit se tourmenter par plaisir, que de chercher à expliquer ce qui n'avoit jamais été une écriture. Célius persuadé que *Kircher* avoit tort, & qu'on n'avoit pu charger les rochers de ces Contrées, de caractères dénués de toute valeur, se livra de nouveau à leur examen; & réfléchissant que la Province de Helsing, environnée de Pays où l'on faisoit usage des Runes, devoit avoir nécessairement la même écriture; il compara ces caractères inconnus avec les Runes, & il s'aperçut, à sa grande satisfaction, qu'ils étoient les mêmes, & qu'il n'y manquoit que cette ligne perpendiculaire qui est commune à toutes les lettres Runiques; dès ce moment, ces Inscriptions ne furent plus une énigme. C'étoit en 1674.

Il existoit encore alors cinq Inscriptions pareilles dans le Helsingland. La troisième Inscription de la Planche XXII est une de ces cinq: nous l'avons fait graver d'après *HIERONIMUS*, mais qui n'en donne pas l'explication. Depuis lors nous l'avons trouvée dans les Transactions Philosophiques (2); elle fait partie d'une courte Dissertation d'*André CÉSARIUS*, petit-fils du précédent, &

(1) Cette Inscription a été publiée par *HIERONIMUS*, *ubi supra*, Gramm. Island. pag. 8. Et par les PP. *Léonid.*, dans la nouv. Diplomat. Pl. VI, n°. XIV. L'un d'eux y a même ajouté son nom p. 437.

(2) N°. 447. tom. 1737.

comme lui, Professeur d'Astronomie à Upsal. En comparant la copie avec l'original, nous avons trouvé que, dans la copie, on avoit négligé une portion de l'Inscription qui se trouve sur le côté de l'obélisque, ou de la pierre en forme d'obélisque, sur laquelle est gravée l'Inscription dont il s'agit ici.

Telle est la lecture & l'explication des caractères tracés sur le serpent extérieur, en commençant par la tête :

FRUMUNT EST STAINA DINA FTIR FISIULFA, BRISA SUN ;  
IN BRISI VAS LINA SUN ; IN LINI VAS UNAR SUN ; IN  
UN VAS FAH SUN ; IN FAHA DURJ SUN.

« FRUMUNT a élevé cette pierre à FISIULFI, fils de BRISI. Mais BRISI étoit  
« fils de LINI ; mais LINI étoit fils d'UN ; mais UN étoit fils de FAH ; mais FAH  
« étoit fils de DURJ. »

L'Inscription continue sur les côtés, de cette manière :

« Mais celui-ci (étoit fils) de BARLAF ; mais celui-ci (étoit fils) de SADRUM ;  
« mais celui-ci (étoit fils) de FIDRAFIR. »

Elle revient alors sur le devant, & forme l'Inscription du second serpent ; ou le cercle intérieur, en commençant par le haut à droite, & revenant par la gauche :

FRUMUNT FISIULFA SUN FADI RUNARDISAR ;  
VIRVUTUM STIN DINA NURI, BALA STIN.

« FRUMUNT, fils de Fisiulfi, a gravé ces Runes.

« Nous avons placé cette pierre au nord de Bala-Stein. »

Et elle se termine ainsi sur le côté :

« ARVA étoit père de Fisiulfi. Fisiulfi étoit Gouverneur de cette Province.  
« Il faisoit son séjour à RIMBIUM. »

Mais dans quel tems vivoit Fisiulfi ? C'est ce que ne dit pas l'Inscription. Il devoit être d'une famille distinguée, puisqu'on lui compte huit ayeux, & qu'il étoit Gouverneur de la Province.

Celcius croit que cette Inscription est postérieure à l'établissement du Christianisme dans la Suède, parce qu'on voit une Croix sur ce Monument. Il ajoute, que la copie qu'on trouve de cette même Inscription dans les Voyages de LA MOTRAYE, n'est pas exacte.

Il pense encore que les seuls caractères auxquels on peut comparer ceux

dont il s'agit ici, sont ces caractères singuliers en forme de cloux qu'on voit sur les ruines de Persépolis; mais ceux-ci auroient plus de rapport aux anciens caractères Irlandois appellés OGHAM, qui ne consistent que dans l'unité répétée jusqu'à cinq fois, & dont la valeur change suivant la manière dont elle est placée, relativement à une ligne imaginaire. Ainsi, lorsque l'unité est au-dessous de la ligne, elle vaut B; II, L; III, F; IIII, S; IIIII, N. Les unités sont-elles au-dessus, elles valent H, D, T, C, Q. Sont-elles coupées par la ligne même, & posées sur elle obliquement, elles valent M, G, Ng, Y(†), K. Perpendiculaires & coupées également en deux par la ligne, ce sont les cinq voyelles A, O, U, E, I. Ce mot, par exemple,

II·IIII·III·IIII·II. forme le nom des DRUIDES.

On voit dans la Grammaire Irlandoise de M. le Major VALLANCEY (1), qui vient de s'illustrer par ses découvertes sur cette Langue (2), le nom d'un homme de Lettres, Sir JAMES WARR, qui possédoit d'anciens parchemins écrits de cette manière, & qui probablement n'existent plus.

Les caractères de Persépolis ne vont pas non plus au-delà de cinq, & l'on voit qu'ils diffèrent également par la manière dont ils sont combinés, & par celle dont ils sont placés. Il ne seroit pas étonnant que les Druides & les Mages eussent eu, dans l'origine, une écriture différente de l'alphabet ordinaire, & appliquée à d'autres objets.

Il est même à présumer que dans une Contrée aussi adonnée à l'Astrologie, que la Perse, les Inscriptions à cloux de Persépolis, étoient destinées à fixer le salut de l'Empire par les charmes qui devoient résulter de ces Inscriptions. Nous verrons en effet à l'instant que ce fut-là un des plus grands usages des lettres dans le Nord, & qu'il subsiste encore dans quelques Contrées.

IV. Le dernier Monument que contient cette Planche, a été décrit par M. le Marquis MATEI dans les Observations Littéraires (3), & il l'attribuoit aux Etrusques. Les lettres qu'on y voit, ont en effet un très-grand rapport aux Lettres Grecques & Etrusques, & vont aussi de droite à gauche; on y reconnoît celles-ci, A, E, H, I, K, M, N, S.

(1) Ce doit être P.

(2) Grammar of the Ibero-Celtic, Dublin, 1773. in-4°.

(3) An essay of the antiquity of the Irish language being a collation of the Irish with the Punic language, &c. Dublin, 1772. in-8°.

(4) Osservazioni Letterarie, Tom. V.

Cependant un Savant du Nord (1) a cru y reconnoître un Monument Runique, porté ou composé en Italie par quelqu'un de ces Essaims du Nord qui inondèrent le Midi de l'Europe, & qui y portèrent ce qu'ils avoient de mœurs & de connoissances.

Mais, à ne juger de ce Monument que par la forme des caractères, il appartient bien plus au Midi qu'au Nord; à moins qu'on ne veuille qu'il ait été écrit en Runique avec des caractères Etrusques.

Ajoutons, que l'on trouve aussi des Inscriptions Runiques qui vont de droite à gauche, & qu'on appelle *Wende Runer*: celles-ci doivent être les plus anciennes; ainsi les lettres auroient eu, dans le Nord, la même destinée que dans la Grèce, soit que les Peuples du Nord aient imité les Nations Grecques, soit que des causes semblables aient produit de part & d'autre les mêmes effets.

## I I.

## DES RUNES MAGIQUES.

N'omettons pas un usage particulier que les anciens Habitans du Nord faisoient de leurs caractères Runiques. A l'imitation de presque tous les Peuples qui s'imaginèrent que certains mots avoient le pouvoir de produire des effets étonnans, & qui les employèrent comme des charmes & un art magique, les Peuples du Nord attribuerent une pareille vertu aux mots tracés en caractères Runiques. C'est cet usage des Runes qui a égaré ceux qui ont cherché l'étymologie de leur nom dans un mot qui signifie *Sorcellerie, Magie*. THOMAS BARTHOLIN (2) rapporte plusieurs exemples des prétendues merveilles produites par ce moyen, sur-tout pour rendre ou pour ôter la santé. Ainsi la fille de THORSIN fut tout-à-tour attaquée & guérie d'une dangereuse maladie par des Runes. Il y en avoit ainsi de bonnes & de fautes: on en avoit pour la victoire, pour se rendre les belles favorables, pour faciliter les accouchemens, pour se garantir des naufrages, &c. Mais malheur à ceux auxquels tomboient en partage des caractères faustifs; loin de produire d'heureux effets, ils avoient les suites les plus funestes, jusqu'à ce qu'un Enchanteur plus adroit eût fourni des Runes faites avec plus d'exactitude. C'est ainsi

(1) M. Thee, à ce que je c. vois.

(2) Antiquités Danouïes, Copenb. 1682. in-4. p. 230. & suiv.

que la superstition, semblable aux mauvaises plantes, prend racine dans tous les esprits que les connoissances utiles, les sciences, l'ordre & la justice n'ont pas mis à même de produire de bons fruits : quand celles-ci n'auroient servi qu'à détruire au milieu de nous ces égaremens déplorables qui n'étoient propres qu'à faire des hommes autant d'imbéciles ou de méchans, on leur auroit les plus grandes obligations.

Pourrions-nous mieux finir ce Volume, destiné à faire voir l'origine du Langage & de l'Écriture, que par une Observation aussi propre à faire sentir les avantages des connoissances humaines, dont l'édifice entier repose sur ces deux grandes bases ?

## X I.

*Explication de l'Inscription qui est à la tête du Discours Préliminaire.*

Comme nous en étions ici, & que nous terminions ce Volume, M. l'Abbé Barthélemy, dont l'absence nous avoit long-tems privé du plaisir de le voir & de le consulter, nous met à même d'enrichir notre Ouvrage, d'un Monument aussi précieux par son antiquité, que par l'alphabet singulier qui en résulte, & qui offre un de ces intermédiaires peu connus qui existèrent entre l'alphabet Oriental & l'alphabet Grec tel qu'on nous l'a transmis. C'est celui qu'on voit à la tête de notre Discours Préliminaire.

Ce Monument consiste dans une Colonne de Marbre de Paros, trouvée dans l'île de Melos par Bernard NANI, Sénateur Vénitien, & transportée à Venise environ l'an 1755. Elle a 4 pieds 7 pouces de haut, 2 pieds 9 pouces de circonférence à sa base, & 2 pieds 4 pouces de circonférence dans la portion supérieure.

M. ZANETTI, Savant Vénitien, se hâta de l'expliquer; mais n'ayant pu reconnoître la valeur réelle de quelques lettres, il n'en donna qu'une traduction très-impairfaite (1). Aussi fut-il relevé avec succès par le célèbre CORFINI (2).

Telle en est l'orthographe & la Lecture, selon ce dernier :

ΠΑΙ ΔΙΟΣ ΕΚΠΗΝΑΤΟΙ ΔΕΚΣΑΙ ΤΟΔ'ΑΜΕΜΠΗΣ ΑΓΑΛΑΜΑ  
ΙΟΙ ΓΑΡ ΕΠΕΥΚΝΟΜΕΝΟΣ ΤΟΝΤΕ ΤΡΑΞΕΣΣ ΤΡΟΠΗΘΝ.

(1) *Due Antichissime Greche Inscriptioni* (sic) *grecæ*, &c. da G. E. Zanetti, in *Venezia*, 1755, in-4.

(2) *Spiegazione di due antichissime Inscriptioni Greche*, &c. da Odoardo Corfini, in *Roma*, 1756, in-4.

Ce qu'il rend ainsi en Italien :

- « O Figlio di Giove, ricevi da Esfanto questo irreprensibile monumento :
- « Giuche egli facendo tutto, o preghiera a te ha compito questo suo
- « Nutritore. »

Mais M. l'Abbé Barthélemy lit à la seconde ligne, *TOUTT* au lieu de *TOUTT*, & *ΓΥΓΟΥ* au lieu de *ΤΥΓΟΥ* : en sorte que l'Inscription eût été offi-  
ce sens :

Fils d'Iou, reçois d'Esphante ce monument pur & sacré.

Groplou qui t'adresse ses vœux, l'a exécuté.

L'orthographe en est digne de remarque & dénote une haute antiquité.

On n'y voit point de lettres doubles; mais comme, en François, ces caractères ρλ, λρ, λλ, au lieu de ρ, ξ, ζ. On n'y voit point d'u non-plus, ou d's long; ils sont confondus avec l'a, & celui-ci n'y est qu'en caractère minuscule, & au haut des mots. Le dactif y est terminé en ou, terminaison qui se changea ensuite en un omega soulevé d'un point.

Mais ce n'est pas en cela que consiste la difficulté d'entendre ce monument; ce n'est pas ce qui empêcha Zanetti d'en trouver l'explication, & qui arrêteroit également tous les savans Grecs qui ne sont pas accoutumés à déchiffrer ces vieux monumens; c'est que plusieurs lettres y présentent une forme extraordinaire.

Ainsi la 3<sup>me</sup> lettre, qui est un I, offre la figure d'un L Hébreu, ℓ : c'est le même I qu'on trouve quelquefois sur les monumens Phéniciens, & qui subsiste encore chez les Ethiopiens.

La 7<sup>me</sup> lettre, qui ressemble à un M, est un S Grec, ς, renversé.

Le dernier mot de la première ligne, ΑΓΑΜΑ, n'offre que trois consonnes, & toutes trois sont tirées d'un alphabet différent du Grec ordinaire. La première des trois est le G Hébreu, que les Grecs retournent de droite à gauche. La seconde consonne, ou la quatrième lettre, est un L renversé de bas en haut, ς, ainsi qu'on le voit sur d'autres monumens. La lettre suivante est un M antique tourné de gauche à droite, & distingué par une cinquième branche, du M qui répond à la lettre S, ou ς.

Nous désirerions être souvent en état d'enrichir le Public de monumens aussi précieux & aussi propres à confirmer notre thèse, que tout se tient dans les Langues comme dans la Nature, & qu'elles ne se sont écartées qu'insensiblement d'une masse commune.

C'est ainsi que nos principes & les monumens les plus rares de tous les Peuples, s'apient réciproquement : ceux-là lient ceux-ci les uns aux autres, & ceux-ci sont la confirmation pleine & entière de ceux-là.

Puisse les Voyageurs qui vont, souvent au péril de leur vie, visiter ces lieux célèbres par la sagesse de leurs anciens Habitans, en revenir avec des découvertes aussi importantes, trop négligées quelquefois ; mais dont le prix deviendra de plus en plus sensible, à mesure qu'on reconnoitra combien ils sont nécessaires pour donner de justes idées, non-seulement de l'Antiquité, mais sur-tout de l'origine de nos connoissances ; & que le Monde Moderne ne peut cesser d'être une énigme à cet égard, qu'autant que le Monde Primitif se dévoilera lui-même à nos yeux !





## FAMILLES PRIMITIVES.

<b>A</b> , avoir, 190	Lat, <i>bleffer, graver,</i> 160
Ad, id, main, 171. 217. 218	Lhem, pain, 46. 144
Al, Hal, haut, 188	Med, mesure, 197
B, dans, 170	Namps, prendre, 159
Band, 161	Nar, force, 157. 159
Bar, parole, 49. 156. 183. 241	Noch, nuit, 177
Beth, demeure, 168	Nom, 172
Bor, paits, 178	O, ail, 315
C ou K, 346	Offa, 161. 102
Kal, léger, 157. 175	Oph, four, 102
Cap, tête, 347	On, 174
Cœur, 186	Os, maison, 177
Kol, voix, 171	Ou, ouie, 311
Dar, porte, 163	Pa, père, 203. 206
Dent, 211	Pcau, 103
E, existence, 306	Por, enfant, 176
Ed & llod, sams, 164. 175. 185.	R, 341
Fer, porter, 157	Rave, 215
Gao, vache, 161	Ro, rouge, 150
Hal, hel, salut, 181. 183	Rob, prendre, 176
Ham, habitation, 163	Rov, soufle, 177
Hard, horde, 165	Sang, 212
Harm, desert, 168	St, 353
He, khe, vie, 300	Tet, sein, 215
Ho, grandeur, 175	Tor, Taurus, 213
Hod, bois, 181	Tour, 178
Hod, voy. Ed, 201	U, eau, humor, 318
Hol, Kol, ouverture, 185	Vcr, vrai, 191
I, aide, main, (voy. Ad,) 311	Zab, or, 236
Lap, dormir, 215	



## ÉTYMOLOGIES.

<b>P</b> <b>LIQUEURS,</b>	41. 44. § 3. 59	Homélie,	154
Achar,	236	<i>Héra</i> , nom Grec de Junon,	244
Aimer,	362	Hare,	187
Aisé,	255	Inertie,	62
Austrasie,	174	Inquilius,	177
Arlequin,	216	Mailon Paulement,	154
Auriche,	174	Marti,	155
Azyle,	238	Meilleur,	139
Batre,	115	Mensonge,	421
Befroi,	256	Moderne,	187
Boutique,	168	Or,	174
Caius,	303	Pharmacie,	316
Calculer,	211	<i>Phalé</i> , ( Grec. )	362
Cambridge,	213	Procces,	356
Ce,	231	Puy, Patch,	218
Chambourigaud,	218	Quenouille,	304
Charlatan,	252	Quirites,	155
Cholé,	311	Raffe,	159. 177.
Exno, ( Grec )	299	Rome,	64
<i>La</i> , ( Lat. ) voile,	318	Salade ou Casque,	165
Encaquer,	217	Scene,	224
Eparoctes,	154	Selené,	64
Echanfon,	241	Trompeur,	127
<i>Echtes</i> , ( Grec )	241	<i>Uxor</i> , femme,	231
Erymologie,	19	Vie,	102
Fallic,	137. 188	Voyez toutes les Familles primitives des voyelles, & des consonnes: elles sont remplies de mots dont elles donnent l'erymologie.	
Far, froment,	204	Erymologies Chinoïses,	370. 373
Fard & fareau,	153	— Hebraïques,	443
Fru,	315	— du Nord en Runique.	501
Fibullier,	226		
Guenon,	304		
Gucua,	305		

# T A B L E

## D E S M A T I E R E S.

A	
<b>A</b> , valeur de cette lettre, Page 179	179
<i>Sez changements,</i>	181, 196
<i>Ajouté à la tête des mots,</i>	178
<i>Objet qu'il peint,</i>	196
<i>Privatif,</i>	199
<b>AGRICULTURE</b> , source ou cause de l'Écriture,	177
<b>ALLÉGORIES</b> , ou Expressions & Primitives allégoriques expliquées. <i>Voy. Cœur, Esprits, Heures, Invidiosité, Lien, Mercure, Singer, l'Al.</i>	
<b>ALPHABET</b> , son origine,	401
<i>Ce qu'il peint,</i>	406
<i>Emprunté de l'homme,</i>	407
<i>Rapport des plus anciens,</i>	403
<i>Raison de l'arrangement qu'il offre,</i>	415
<b>PRIMITIF</b> , de combien de caractères fut composé,	412
<i>Prouvés qu'il n'en contenoit que seize,</i>	411, 413
<i>Pourquoi n'en eut pas davantage,</i>	416
<i>Comment &amp; pourquoi il s'augmenta,</i>	414
<i>Sez noms en Grec,</i>	417
<i>De X lettres,</i>	418
<i>De XVI lettres,</i>	413, 411
<i>De XXII lettres, sez causes,</i>	417
<b>ARABE</b> , son origine,	418
<i>Corré, &amp; son origine,</i>	421
<i>Corré, en Syriaque,</i>	418
<i>Étranger,</i>	414
<i>François, son origine,</i>	416
<i>Comparé avec le Grec,</i>	412
<i>Grec &amp; Hébreu comparés,</i>	415
<i>Hébreu, sez rapports avec le primitif,</i>	418
<i>Contient nos voyelles,</i>	419
<b>INDIEN</b> ,	419
<b>IRLANDOIS</b> ,	415
<b>LATIN</b> , comparé avec le Grec,	412
<b>MÉROÏTE</b> , en Syriaque,	418
<b>MOÏSSE</b> ,	419
<b>PALMYRÉEN</b> , son origine,	418
<b>PERSAN</b> , son origine,	<i>ibid.</i>
<b>PHÉNICIEN</b> ,	413, 411
<b>RUSTIQUE</b> , son origine,	421, 422
<b>SAMARITAIN</b> ,	414
<b>SYRIAQUE</b> , comparé au primitif,	417
<b>TIBÉTOIS</b> ,	415
<b>Du TIBET</b> , son rapport avec le Syriaque & l'Irlandois,	420
<b>ZÉRO</b> ,	421
<b>AMÉRIQUE</b> , rapports de plusieurs de ses Langues avec celles de l'Asie,	183
<b>ANALYSE</b> , ses avantages,	174
<b>ANCIENS</b> , pourquoi aimoient les longues phrases,	72
<b>ANGLAIS</b> , ont peu de mots qui commencent par E,	141
<b>AR</b> , terminaison,	149
<b>ARABES</b> , leurs innovations,	134
<b>ART ÉTYMOLOGIQUE</b> , pourquoi décrit,	9
<i>Auteurs qui s'en sont occupés,</i>	11
<i>Fausse idée qu'on en avoit,</i>	14, 10
<i>Causes de ces erreurs,</i>	16
<i>Ce que les Savans en ont pensé,</i>	11
<i>Utilité de cet Art,</i>	11, 17
<i>N'est pas au dessus des forces humaines,</i>	16
<i>Sez principes,</i>	18
<i>Sez Regles,</i>	14
<i>Sez certitudes,</i>	21
<b>ASPIRATION</b> , la nature,	119
<i>Sez espèces,</i>	119
<i>Commune dans l'Orient,</i>	119
<b>AU</b> , cette diphtongue écrite aussi par O,	426

B	
B, substitué à F,	101
à H,	128
B, substitué à M,	106
à P,	128
à V,	122, 129
Ajouté devant R,	145
A la tête des mots,	146
Ce qu'il désigne,	429
Manqué aux Hébreux & aux Chinois,	112
BOULETIER, genre d'écriture, & son étymologie,	417
Pratiquée par les Grecs & par les Hébreux,	ibid.
C	
C & K, ajoutés en tête,	147
Supprimés,	157
Écrit en Grec,	451
Voyez <i>Caractères</i> .	
CADME, s'il porta un alphabet en Grèce,	417
CAIEN, titre du Mandarin Chinois qui en est chargé, & son explication,	411
CARACTÈRES, de combien de façons s'écrivent,	419
Hébreux, quels ont été les premiers,	411
Irlandois, de Persepolis, Samaritains, américains aux Hébreux quarrés,	411
CH, comment pourroit se peindre,	431
CHALDÉEN, ne peut augmenter l'alphabet François,	414
CHINOIS, leurs imonations,	131
Origine de leur nom,	381
Ne commencent point de mots par des voyelles,	389
Voyez <i>Écriture &amp; Langue</i> .	
CHOUKETS, imonations, en quoi elles consistent,	111
Précédées des dentales,	115
Communes en Europe,	130
CLAUDE, (l'Empereur) ne peut augmenter l'alphabet Latin,	416
CLETS Chinoises, basées sans principes,	414
CUMAT change le langage,	144

CAUX, ce qu'il peint en caractères hiéroglyphiques,	384
COLONNES, substituées aux lettres,	48
Objets qu'elles représentent,	429, 435
Voyelle sourde qui les accompagne,	311
Voyez <i>Imonations</i> .	

## D

D, changé en B,	114
en R,	155
en S,	115
Ajouté devant R,	145
Voyez <i>Dentales</i> .	
DÉCLAMATION, si on peut la noter,	90
DENTALES, leur valeur,	119
Ajoutées en tête,	146
Supprimées,	157
Changées en labiales,	128
en éssantes,	110, 111
en gutturales,	116
en linguales,	114
DICTIONNAIRES, leurs défauts,	19, 128
Des Sons, les qualités,	375
DITE, Auteur de la Parole,	44
DITHYRAMBES, Supplément à y faire,	424
DITHYRAMBES, leurs espèces,	110
DOMTES, étendue de leur dialecte,	179
Sont les Dodanins de Moyse,	117

## E

E, histoire de ses variations,	417
Sa valeur & sa famille,	150, 156
Objet qu'il peint,	406
Changé en d'autres voyelles,	167
Employé par les Grecs comme SCHO,	471
ECARTONS, ses avantages,	174
Obscurité de son origine,	171
Et ses causes,	177
Ne peut se maintenir que dans un État Agricole,	177, 407
Est un assemblage d'hiéroglyphes,	174, 400
Censeur de Joseph,	171
Son Antiquité,	451
ALPHABÉTIQUES, systèmes sur le sens & le lieu où elle naquit,	391
Manière dont elle naquit,	396
Est hiéroglyphique,	401
Ses diverses directions,	401, 416
Procède comme la parole,	406

TABLE DES MATIÈRES. 511

Origine de ses caractères,	407	Employé par les Grecs entre deux voyelles,	474
Et Chinoise, moment de leur partage,	418	Se voit sur une Médaille de Jonathan,	475
CATÉGORIE, sa nature,	386, 419	FAMILIERS de mots, leur utilité,	55
Ses variations,	389, 420	Mises en pièces dans les Dictionnaires,	168
Pour le lire,	411	FRANÇAIS, son système sur la voix,	81
Ses diverses espèces,	387	FALLA, ce nom donné à des Prêtres de la Grèce,	473
N'est point à l'usage,	390	<b>G</b>	
Mépris de Ferret,	391	G, substitué à Ou,	190
Nombre de ses clefs,	413	à I,	191
HIDAOGRAPHIQUE, ses procédés,	381	Pour D,	478
Ses variations,	386	Ajouté en tête,	144
Ses conséquences,	390	En terminaison,	153
Voyez <i>Hirographes</i> .		Tout où cette lettre fut inventée à Rome,	453
PRIMITIVE, prise dans la Nature,	413	Peut par un C en Grec,	166
Utilisés de notre système à cet égard,	413	Forme particulière qu'il a sur des Inscriptions Grecques,	478
Voyez <i>Alphabet &amp; Hieroglyphes</i> .		GREEK, énergie de son langage,	101
EU & EA, en terminaison,	170	GROIS, dérivé,	84
EUPHONIE, ont connu l'ostave vocale,	114	GROSS, moment U pour O,	176
Et l'écriture alphabétique,	414	GROS, laissent perdre les monuments anciens,	10
EUPHONIE, pourquoi guidé les paralytiques,	79	GROSSIERS, leur valeur,	146
Élément du langage très-simple,	170	Objets qu'elles représentent,	409
Ont nécessairement des valeurs différentes,	328	Se changent en labiales,	108
ELOQUENCE, la source,	177	Se substituent aux autres,	118
ERRATA, on ne raisonne pas assez avec eux,	108	Changés en F,	150
ERRATA Grecs, leur origine,	434	Ajoutés à la tête des mots,	144
EA, ajouté à la tête des mots par les Basques,	141	Supprimés,	157
ECLAVOIS, aiment les stances,	131	<b>H</b>	
Ont peu de mots qui commencent par A,	140	H, Consonnes qu'on lui substitue,	180
ERRATA, nom donné aux voyelles,	115	Mix pour F,	108
ALPHABET, en quoi consistent,	76	Hé, la valeur,	120
Comment ils circulent,	77	Objet qu'il peint,	300
FRANÇAIS, n'avoient point d'O,	173	A deux fonctions chez les Grecs,	457
ETYMOLOGIE, origine de ce mot,	37	HÉBRÉUX, leurs intonations,	131
Éviter les forçades,	59	Ont été en <i>hau-sophedon</i> ,	417
EU, nature de ce son,	125	HÉBRÉU, diverses manières de le lire,	484
		Sa prononciation moderne n'est pas la primitive,	459
<b>F</b>		HÉBREU, comment on les peignit hiéroglyphiquement,	384
F, substitué à H,	180, 108	HÉROGLYPHES, définis,	150
à B, P, V,	101	Exemples,	181, 383
à Th,	181, 184	Systèmes à leur sujet,	384
à V,	181, 181	Voyez <i>Écriture</i> .	
Changé en Kh,	150	HOMMES, comment s'entendent,	70
Ajouté devant R,	145	T t t ij	

Facultés qui les ont conduits au lan- g <sup>g</sup> <sup>es</sup> .	78	Ne sont pas également connues à tous les Peuples.	118
Ont trois forces de vies,	87	Comparaisons à cet égard,	121
Honneur, privés des labiales,	118	Comment se prononcent,	128
		Sont le langage des idées,	187
		Comparés,	129
<b>I</b>			
I, changé en d'autres voyelles;	169	Intermittent, comment se peignent hié- rographiquement,	181
Substitué à G,	191	ITALIENS, leurs diverses prononciations,	147
à L & à R,	193		
Ajouté en tête,	191	<b>J</b>	
Après la première consonne,	194	JOSSEPH, connu l'Écriture,	371
Changé en Dj,	191		
Sa valeur,	190, 191	<b>K</b>	
Objet qu'il peint,	196	K & Ka, ajoutés en tête,	189
Inter, reglent les mots,	30	Substitué à H,	183
Divers moyens par lesquels elles se proncent,	103	Changé en P,	188
Comment se peignent par la parole,	181, 180	Voies Gutturales.	
Inter, ou le Variant, rom d'Énoch,	193	<b>L</b>	
Intermittent d'Annyelle, expliqués,	471	L, substitué à I,	183
d'Hyllas,	471	changé en U,	182
Ces deux diversés,	474, 473	en R,	181
Objet d'Herodotus,	474	Ajouté en tête,	186
Phéniciens,	472	en terminaison;	183
Palmyréniennes,	471	Supprimé,	185
Romaines,	184	Sa valeur,	186
Rusiques,	101	LABIALES, changées en gutturales & en dentales,	101
du Mont Sinai,	475	Ajoutés en tête,	186
INTERMÈTE VOCAL, avantages de son usage,	8	Supprimés,	187
Source de la parole,	71	Substitués aux autres,	188
Son utilité, habituelle pour produire, 1 <sup>o</sup> . la voix,	74	Leur valeur,	183
2 <sup>o</sup> . la voix parlante,	81	LABIO-DENTALES, objets qu'elles représen- tent,	108
Comment on les conduit à son usage,	87	LABIENS, obscures de son origine,	61
Fait une partie essentielle de l'homme,	101	Fil divine,	66
Touche dont il est composé,	124	Né avec l'homme,	70
Son état les deux livres suples,	131	Ses causes,	68
Explication des Planches Anatomiques qui s'y rapportent,	487	Ses éléments,	73
Voies Parole & Air, Sans & In- termittent,		Causés qui le changent,	141
		Est une peinture,	184
INTERMITTENT, ou Consonnes parlées,	111	Doit être ramené à ses premiers élé- ments,	170
Différent nécessairement des sons,	118	Effet des sensations & des idées ré- sultés,	187
Et en quoi,	114	LABIENS, ses usages pour la parole,	71
Leur division,	113	Ses muscles,	73
Et en tête,	116	Personnes qui parlent sans langue,	100
Leur nature,	115		

**LANGUES**, comment se perfectionnent, 31  
 Dialectes d'une seule, 32  
 Férilité de leur division en Langues  
 Mères, 32  
 Causes de leurs différences, 40  
 Remarques sur les méthodes pour les  
 étudier, 107  
 Nécessité de les comparer, 148  
 Savans qui ont reconnu cette nécessité, 149  
 En quoi consistent leurs rapports, 171  
 Assujetties à des règles, 178  
 Energiques, & pour quoi, 179  
 Se forment sans peine, 180  
**D'AMÉRIQUE**, ne prouvent rien contre  
 les rapports des Langues, 362  
 Ont divers rapports avec celles d'Asie, 363  
**CRÉTOISE**, travaux des Savans à son  
 égard, 364  
 Nature de leur langue, 367  
 Se rapproche de la primitive, 369  
 Exemple de ses rapports avec les au-  
 tres, 370  
**FRANÇOISE**, Causes de sa fécondité, 371  
**PRIMITIVE**, composée de monosyllabes,  
 Comment peut être retrouvée, 44  
 Est immuable, 177  
**LETRES**, mauvais Étymologistes, 10  
 Noms de quelques-uns, 20  
 Changent A en I, 112  
 Mettent E pour I, 126  
**LETRES**, transposées, 118  
 Latines, du temps de Serrius Tullius,  
 sont les anciennes Lettres Grecques, 417  
**LETTRES**, leurs usages pour la parole, 21  
 Leurs muscles, 24  
**LETTRES**, substituées entr'elles, 111  
 aux nasales, 113  
 aux dentales, 116  
 Objets qu'elles représentent, 409  
 Quelles elles sont, 113  
**LETS**, ce qu'il peignoit dans l'écriture  
 hiéroglyphique, 321, 323  
**LETS**, que suivent les sons dans leurs  
 changemens, 164  
**LETTRE**, sa description & ses usages, 21

M

**M**, substitué à B, P, V, 106, 120  
 à H, 127, 128  
 à V, 121  
 Ajouté en tête, 122  
 Autre B, 121  
 Objet qu'il peint, 401  
**MASONNAGES**, leurs travaux, 445  
**MÉTALLS** Hébraïques-Samaritaines, 433  
 Maltoises, 436  
 Ogres, 436  
 Parthes, 434  
 Phéniciennes, 439  
**MÉTHODE**, inventeur de l'écriture, 454  
 Pourquoi représenté comme ayant volé  
 les brebis & les Roches d'Apollon, 456  
**MÈRE**, titre d'honneur des Prêtresses de la  
 Grèce, 472  
 Mères de la Lecture, ce que les Hé-  
 breux entendent par cette expres-  
 sion, 411  
**MODÈRES**, pourquoi aiment les phrases  
 breves, 74  
**MODÈS**, ce que ce mot désigne ici, 134  
 Leur étendue, 141  
 Leurs causes, 143  
**MOÛSÈS**, changent le langage, 146  
**MOÛSÈS** Primitif, tend à ramener l'unité, 450  
**MOÛSÈS**, ne sont pas l'effet du hasard, 36  
 Sont donnés par la Nature, 41  
 Les plus familiers sont les plus aliénés, 41  
 Comparés par le son & par le sens, 151  
 Doivent se classer par familles, 57  
 Leurs rapports avec la Nature, est la  
 source de l'ignorance, &c, 177  
**COMPOSÉS**, 57, 111  
 Perdent une partie de leurs lettres, 158  
 Leurs causes, 157  
**FONNÉS**, leurs causes, 157  
 Hébraïques & Égyptiens, 441  
 Communs à plusieurs Langues, 443  
**NÉCESSITÉ**, leur origine, 43, 159  
**PARENTS**, en petit nombre, 170  
 Excepté chacun leur raison, 171  
 Preuves de cette assertion, 173





TABLE DES MATIERES. 519

<b>La Mafforique n'eft pas la primitive en Hébreu,</b>	410, 434	<b>Stacas</b> , ce qu'ils repréfentent en caractères hiéroglyphiques,	304
<b>Q</b>		<b>Sous ou Voyelles</b> , langage des fenfations,	184
<b>Q</b> , fubftitué à P,	110	Leurs valeurs,	188
à T,	116, 117	Ces valeurs comparées,	191
aux Gutturales,	118	Comment fe forment,	191
Connu des Grecs,	415	Compofent une Odare,	111, 116
Sa valeur,	411	Méprifés à ce fujet,	193
Se confond avec le X Grec,	414	Cette Odare connue des Egyptiens,	114
Première lettre du nom de Carthage & de plusieurs autres Villes,	421	Pourquoi n'eft pas toujours fenfible,	117
<b>R</b>		Appelés <i>Efpere</i> , & pourquoi,	115
<b>R</b> , Confonnes dont il fe fait précéder,	147	Leurs différences <i>et cetera</i> ,	118, 118
Changé en L,	121	En quoi diffèrent des Inconations,	114,
en N,	123	Comment fe prononcent,	128
en S,	127	<b>Stoicibus</b> , grands Etymologiftes,	10
en Z,	126	<b>Syllables</b> , ont deux noms lorfqu'elles commencent par une voyelle,	170
Subftitué à I,	193	<b>Syllables</b> changent A en O,	173
à N & L,	111, 113	<b>T</b>	
En terminafion,	121	<b>T</b> , Alphabet où il a la forme de croix,	417
En tête,	126	En terminafion,	411
Supprimé,	117	<b>Tabelle</b> comparatifs des Langues, leurs fondemens,	150
Transpofé,	119	Leur divifion,	150
Sa valeur,	121	Leurs avantages,	150
Manque aux Chinois,	125	Loix qui en réfultent,	154
Latine fur des Infcriptions Grecques,	478	<b>Tra</b> , terminafion, & fon origine,	481
Et Phéniciennes,	479	<b>Transitions</b> , leur ufage,	482
<b>Rois</b> Magiques,	107	<b>Tu</b> , ou <i>th</i> , ce qu'il repréfente,	425
Voyez <i>Alphabets</i> ,		Subftitué à F,	134
<b>S</b>		à H,	181
<b>S</b> , fubftitué à H,	181, 186	Sa première forme chez les Grecs,	473
à W,	191	Erreur à ce fujet dans la Pl. IV,	474
Sa valeur,	416	<b>Trachés-artère</b> , fa description,	80
S & Z ajoutés en tête,	127	<b>Transpositions</b> de lettres,	158
Forme particulière qu'elle a fur des Infcriptions,	479	<b>Trade</b> , ou <i>F</i> , ce qu'il repréfente,	425
<b>Sentences</b> , comment fe peignent par la parole,	184	<b>U</b>	
<b>Syllabas</b> , employés par les Grecs,	474	<b>U</b> , fa valeur,	150, 158
<b>Syllabets</b> , leur valeur,	151	Ajouté en tête,	143
Changées en dentales,	110, 114, 131	Subftitué à d autres voyelles,	154
Err'elles,	130	Pourquoi fuit le T,	434
En R,	137		
Communes dans l'Europe Septentrionale,	130		

C O N T E N U S .

T A B L E D E S M A T I E R E S .

U. acc., en fait de Langues, n'est pas arbitraire, 178	Ne font rien dans la comparaison des mots, 47
V	Abrévies, 116
V & W, fidélité à B, P, 189, 191	Hexacres, <i>ibid.</i>
à F, 191	Supprimées, 114
à H, 181	Ajoutées, 118
à M, 196	Voyelle lourde qui accompagne les consonnes, 111
à Ou, 189	Hannariques, 419
Vrais, ne font rien dans les mots primitifs, 181	Savans qui les ont admis, 445
Vies, de trois sortes dans l'homme, 97	Voyez Sans.
Avantages qu'en retire la parole, 99	Yout fait aux Dieux, expression allégorique, 466
Vois, la d'homme & les caufes, 75	Z
Ses modifications, 86, 109	Z, ancien chez les Grecs, 418
Vouloir, ce qu'elles peignent, 404	Voyez Siffler & S.
Leurs noms en Hébreu, 404	Zodiaque, cilun composé d'astroglyphes, 181

*Fin de la Table des Matières.*



**TROISIÈME LISTE  
DE MM. LES SOUSCRIPTEURS,  
PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.**



*FAMILLE ROYALE.*

**MONSIEUR LE PRINCE DE CONDÉ.**



**SA MAJESTÉ LE ROI DE POLOGNE.**



**SON ÉMINENCE MONSIEUR LE CARDINAL DE BERNIS.**



**A**

**M. d'ARSTEN de SOMMELSDYCK**, Général Major au service des États-Généraux, à la Haye.

**M. ALBARET**, Orfèvre, à Anduze.

**M. AMPLEMAN**, Chevalier de la Croix, Citoyen de Calais, à Loches.

**M. d'ARBOULIN**, Administrateur Général des Postes.

**M. le Marquis d'ESLACS d'ARCAMBAL**, Brigadier des Armées du Roi, Colonel de la Légion Corse.

**M. d'AULBONNE**, Officier Général, en Hollande.

**B.**

**M. BANAU**, Docteur en Médecine.

**M. BARRE**, à Anduze.

**M. l'Abbé BATEUX**, de plusieurs Académies, Professeur Royal, &c.

**M. le Marquis de BEAUCOURT.**

**M. de BLAUBERGARD.**

**M. l'Abbé BERTIN**, Conseiller d'Etat.

**La BIBLIOTHÈQUE des RR. PP. DOMINICAINS de Caserte**, à Rome.

La BIBLIOTHÈQUE de l'Université de LOUVAIN.

M. BLANCHARD de Pegon, Receveur des Tailles, à Angers.

M. Jean-Louis BOISSIER, Anglois, à Genève.

M. de BONS, Pasteur à Rolle, sur les bords du Lac Lemán, Pays de Vaud en Suisse.

M. BORROT.

M. BOULLAY, Négociant à Marseille.

M. BOURBON, à Saint André de Valborgne, dans les Hautes Cevennes.<sup>1</sup>

M. de BOURBONNE, Président à Mortier du Parlement de Dijon.

M. BOUSQUET, Avocat à Saint André de Valborgne.

M. BREZ.

M. PAUL BERTHON, ancien Médecin du Roi, Inspecteur Général des Hôpitaux de l'Île St. Domingue, à Toucains en Agenois.

### C.

M. CANTIER-ROSE, Fabricant en Soie, à Tours.

M. Alexandre CARVALHO.

M. CASSIN, à Tours.

M. de CASTILLON, de plusieurs Académies, à Berlin.

M. le Duc de CHAROST.

M. CHAVANIS, Professeur en Théologie, à Lausanne, Pays de Vaud en Suisse.

M. CLIDAT de la BORIE, ancien Chanoine de Lautrec, à Uzerche en Limousin.

Le COLLÈGE d'AUCH.

Le COLLÈGE de VINDOME, ou le R. P. de BALAGNY de l'Oratoire qui en est le Supérieur.

M. COURT de VILLENEUVE, Imprimeur-Libraire, à Orléans, pour quatre Exemplaires.

### D.

M. DARAGON, Professeur au Collège de Montaigne, à Paris.

M. DAVIDS, Directeur & Inspecteur de la Librairie de l'Université de Louvain,

M. DELLYRE.

M. le Chevalier de DIFFENTALE, Capitaine au Régiment Suisse de Castellas.

M. DRAPIER, Lieutenant Général, à Chateaufort en Thimerais.

M. DUNIL.

M. le Marquis DUPLAA, en Béarn.

M. l'Abbé DUPRAT.

M. DUPUY, ancien Greffier en Chef, à Blois.

M. DUPERRÉ, à Caën.

F.

M. FERRIER fils, Négociant à Ganges.

M. FOURNIER, Libraire, à Versailles.

M. le Marquis de FRANGLISU.

M. FRANTIN, Imprimeur-Libraire, à Dijon.

G.

M. l'Abbé GAUZY, Doyen du Chapitre de Castelnaudary.

M. de GENOUILLY, Ecuyer Cavalcadour du Roi.

M. GISEDORFFER, Citoyen de Bale & Receveur de l'Ordre de Malte.

M. l'Abbé de GYON, Aumonier de Madame Adélaïde.

H.

Madame d'HACQUVILLE.

M. HENIN, Résident pour le Roi auprès de la République de Genève.

M. HIMLY, ancien Pasteur de Charlestowne, à la Neuville en Suisse.

I.

M. JOANNOT, Curé de Verfoÿ, Pays de Ges.

L.

M. de LACOMBE, Président à la Cour des Aides, à Montauban.

M. le Comte de LANNOY, Brigadier d'Infanterie.

M. de LASUS.

M. Gratian LATANÉ de CARREAU, à Clairac en Agenois.

M. de LAUNAY, Maître des Requêtes.

Le R. P. LICIERC, Prêtre de l'Oratoire, grand Prefet de l'Académie Royale

de Juilly.

M. le Baron de LEYDEN, à Breda.

M. l'Abbé de LEYRIE.

M. LE PETIT, Professeur de l'Université de Caën.

M. LE ROYER de BOUCONVILLERS, Officier de Monsieur.

M. LE SEURNE, premier Commis de M. Bertin, Ministre & Secrétaire  
d'Etat.

M. LE TRONET, Secrétaire du Roi, &c. à Orléans.

M. LEUCHENING.

M. LOISELAV, Avocat.

M.

M. de MAILVILLE, Seigneur de Condat, Ecuyer, Officier de la Maison  
du Roi, à Couffiac en Quercy.

M. MARQUANT, Lieutenant des Chasses de S. A. S. Monseigneur le Comte  
d'Eu.

M. MORTENOT, Hérauld de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louis.

M. MASSET, Négociant, à Villeneuve de Berg, en Vivarais.

M. MESSIAU l'aîné, à Orléans.

M. MASSIAU de LA BORDI, Secrétaire du Roi, Membre de l'Académie  
d'Agriculture d'Orléans, &c.

M. de MAUROY.

M. MAZURIC, à St. Germain, Hautes Cevennes.

M. de MEAUX, Lieutenant Général, à Montbrison.

M. MELANVILLE du CAMBON, à Saumane, Hautes Cevennes.

M. MELLAN aîné, Négociant à Ganges.

M. le Comte de MELLÉ, Lieutenant des Gardes du Corps du Roi.

M. PARIS de MAILLEUR.

M. MITHIVIER, Principal du Collège Royal, à Orléans.

M. MINGARD, Pasteur dans le Pays de Vaud, en Suisse.

M. MOLINIS, à Carnac, dans les Hautes Cevennes.

Madame la Marquise de MONTMORT.

M. Jacques MULLER, Négociant, à Bale.

N.

M. NORTH, Gentlehomme Anglois, à Genève.

Mgr. le Prince de NASSAU WEILBOURG.

## O.

M. Pierre OCHS, fils, Citoyen de Bale.

M. ODELL, Médecin particulier des Eaux & Forêts, à Dourdan.

M. OLMONT, à C. en.

## P.

M. PELLOUTIER, Négociant, à Nantes.

M. PLAGIOT DE CUYLENBORCH, à la Haye.

M. PUYRELOU, Avocat au Parlement, à Villeneuve de Berg.

M. PLANTIER de SABATIER, à Chambourigaud, Hautes Cevennes.

M. POISSONNIER, Conseiller d'Etat, Médecin Consultant du Roi.

M. PRIVAT, à Mandajoc, Hautes Cevennes.

## Q.

M. QUINCY.

## R.

M. ROCHÉ, à Alais.

M. RODIER, Seigneur de la Burguière, & Avocat à Anduze.

M. ROSLIN d'IVRY, Maître des Requêtes.

M. ROUSSEAU, Auteur du Journal Encyclopédique.

## S.

M. SABATIER, Juge, à Anduze.

M. le Marquis de SAINT-EXUPÉRY, Exempt des Gardes du Corps.

M. SALOMON, Conseiller au Conseil de Colmar.

M. SAMUEL, à Meyrueis, Hautes Cevennes.

M. SIEGIER, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres & Secrétaire de l'Académie Royale de Nîmes.

M. SEGNETTE, Maire de la Rochelle & Secrétaire de l'Acad. Roy. de la même Ville.

M. SERRIERE de MARBTON, au M. de Aribal, Hautes Cevennes.

M. SIGNARD d'OUFFIERE, à Caën.

M. SIMPKINSON, Maître es Arts.

M. de SINNEDORFF, Doct. en Médec. premier Médecin des Armées du Roi de Prusse.

Milord STANHOPE.

## T.

M. TESSIER, Bourgeois, à Anduze.

## V.

M. de VARIENNES, Receveur Général des Finances de Bretagne.

M. le Marquis de VASSAN.

M. Jacques VATAR, Libraire, à Rennes.

Mad. veuve VATAR, Libraire, à Nantes.

M. VENDWELDEN, Procureur & Bibliothécaire de l'Université de Louvain.

M. VERNET, Pasteur & Professeur, à Genève.

M. de VERNON, Ecuyer de la Reine.

M. de VERMONT, ci-devant chargé des affaires du Roi, en Suisse.

M. le Duc de VILLEQUIER.

M. le Baron de WIMPFEN, Maréchal des Camps & Armées du Roi.

M. VOLPELIERE, Négociant, à Marseille.



## ERRATA ET CORRECTIONS.

**P**AGE 48. Fig. 18. *Sous*, *lij.* *font*.

30. 17. *efforce ces mots de munir ou donner de la force, fortifier.*  
 31. 17. *placez la virgule avant flore.*  
 42. 3. *terra*, *lij.* *terre.*  
 119. 4. *en remontant*, *ch.*, *lij.* *h.*  
 123. 21. *exqua*, *lij.* *exqua* : *de un peu plus loin, equa pour exqua.*  
 137. 20. *fil*, *lij.* *laïl.*  
 158. 4. *en remontant*, *ARAZ*, *lij.* *ARTE.*  
 161. col. 1. *lij.* 4. *en remontant*, *peigné*, *lij.* *peigne.*  
 172. 8. *De*, *lij.* *Le.*  
 175. col. 2. *lij.* 19. *pietre*, *lij.* *pietre.*  
 181. *lij.* 4. 8. 10. *h.*, *lij.* *h.*  
 191. col. 1. *lij.* 16. *transportez ces mots en Chinois à la ligne suivante, après ceux-ci de même.*  
 200. col. 1. *lij.* 16. *U*, *lij.* *V.*  
 213. *lij.* 15. *ll.*, *lij.* *lil.*  
 232. 5. *X*, *lij.* *X.*  
 10. *Chad*, *lij.* *Chald.*  
 251. col. 1. *lij.* 13. *nat*, *lij.* *nat.*  
 287. *lij.* 16. *font*, *lij.* *font.*  
 291. 20. *lo*, *lij.* *To.*  
 310. 1. *A au*, *lij.* *An.*  
 313. 3. *avois*, *lij.* *ajouter.*  
 319. 17. *éviter*, *lij.* *exister.*  
 321. *mettez cette syllabé an*, *lij.* *les mettez au*, *&c.*  
 341. 28. *Ø* 17. *labiale*, *lij.* *linguale.*  
 350. 2. *imozation*, *lij.* *imitation.*  
 365. *mar.* 1) *ajoutez à la fin*, *Londr. 1665. in fo.*  
 378. 24. *ou*, *lij.* *ou.*  
 3 i. *titre de la 3<sup>e</sup> l. ser. HIEROGLYPHIQUE*, *lij.* *ALPHABETIQUE.*  
 410. *lij.* 21. *Qerib*, *lij.* *Qfirin.*  
*lij.* *dern. G.*, *lij.* *Q.*  
 311. *lij.* 2. *de Chap. XIII. mettez la virgule avant le mot hiéroglyphique.*  
 424. 13. *J*, *qui*, *écrit g.*, *lij.* *J qui*, *écrit en caractère courant majuscule.*  
 437. 20. *G.*, *lij.* *Q.*  
 437. 19. *les Loix*, *lij.* *les Loix.*  
 447. 5. *dessus d* *dessous*, *lij.* *dessus*, *dessous.*  
 474. 3. *en remontant* *222*, *lij.* *221.*  
 490. 6. *celui-ci* *2*, *lij.* *M. DUTRE* *2 lui même.*

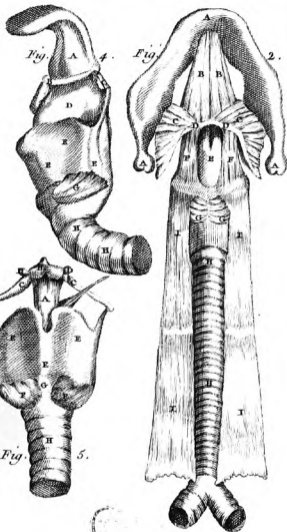
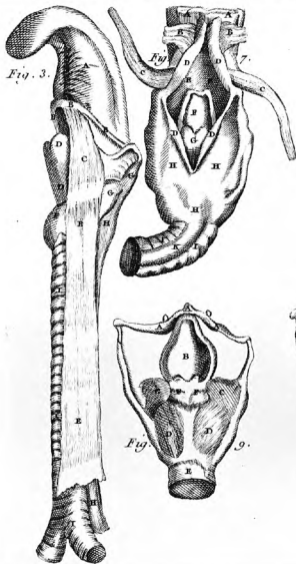
## A P P R O B A T I O N.

J'ai, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le troisième Volume du *Monde Primitif, analyse & comparé au Monde Moderne*; je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris le 14 Avril 1771.

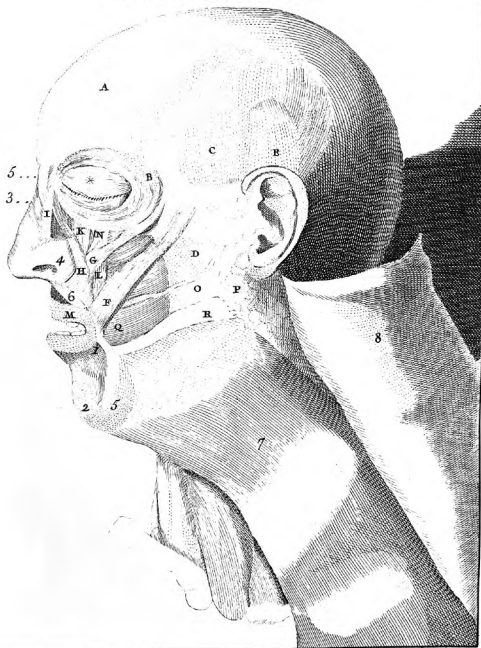
RIBALLIER, *Censeur Royal.*

ORGANES DE LA VOIX.





MUSCLES DU VISAGE



## ALPHABET HIEROGLYPHIQUE ET PRIMITIF DE XVI. LETTRES

Lettre	Sens qu'elle a Objets les dérivés qu'elle présente	Les mêmes au Simple trait	Caracteres CHINOIS Correspondans	Alphabets Espagnols	Hebreu des Medailles	Inscription Phoenicienne de Malte	Samaritain	Hebreu sacré	Grec ancien	Etrusque	Romain
A	MAITRE Celui qui a			人 Lui Homme	人 A	𐤀		א	Α	Α	I
2 <sup>e</sup>	BOEUF		𐄂	𐄂 Boeuf	𐄂	𐤁	𐤁	ב		Β	
H	CHAMP 2 <sup>e</sup> Source de la Vie		田	田 Champ	田 H	𐤂	𐤂	ג	Η	Θ	II
E	EXISTENCE VIE		𐄃	𐄃 Etre Vie	𐄃	𐤃	𐤃	ד	Ε	Ϝ	
I	MAIN en Oriental ID L'EN AIDE		𐄄	𐄄 Main	I	𐤄	𐤄	ה	Ι	Ι	III
O	OEIL		𐄅	𐄅 Oeil	𐄅	𐤅	𐤅	ו	Ο	Ο	IV
OU	OUIE oreille		𐄆	𐄆 Oeil un Clou	𐄆	𐤆	𐤆	ז	Υ	Ϛ	V
P	LE PALAIS		𐄇	𐄇 Houche	𐄇	𐤇	𐤇	ח	Ϝ	Ϝ	VI
B	BOETE Maison		𐄈	𐄈 Boite tout ce qui contient	B	𐤈	𐤈	ט	Β	Β	VII
M.	ARBRE Etre productif		𐄉	𐄉 Plante Montagne	𐄉	𐤉	𐤉	י	Μ	Μ	VIII

Chinois  
de MM. Bayer  
et Fourmont

Alphabets  
Espagnols  
des  
Don Votages

Medailles  
Hebraïques  
de  
Sauter &

Inscript.  
de  
Malte  
Repub. par  
M. Lalle  
Hardouin

Alphabets  
Samaritain

























































































Bibles  
Hebraïques  
et Grecques

Monnoies  
de  
L'Asie  
des  
Inscript.

Alphabets  
Etrusques  
de  
Maffei  
Faventin &

## ALPHABET HIÉROGLYPHIQUE ET PRIMITIF DE XVI. LETTRES

## PLANCHE II.

Lettre	Sens qu'elle designe	Objets qu'elle présente	Les mêmes au Simple trait	Caractères Chinois correspondans	Alphab. Phénicien d'Égypte	Phénicien des Médailles de Malte	Inscription Phénicienne Samaritaine	Hébreu carré	Grec ancien	Etrusque	
N	Ève Pressé Né Fruit			# Attache l'un à l'autre Naud &c							IX
G	Gorge ou Canal			3 Thargos							X
C	Cave de la Main Cave. K										XI
Q	Couperet Tout ce qui Coupe			P Tout ce qui sert à Couper							XII
S	Scie Dents			W Morder à briser à briser							XIII
T <sup>1e</sup>	Toit, Abri			— Toit Couvert							XIV
T <sup>2e</sup>	Tar fait Grand			+ Perfection Die							XV
D	Entrée Porte			P Porte Maison							XVI
R	Ner Bois			L Angle L'ou							XVII
I.	1 <sup>o</sup> Aile Plane			B Aile							XVIII
	2 <sup>o</sup> bras			+ 000 une							XIX

## ALPHABET PRIMITIF DE XVI LETTRES

DE DROITE A GAUCHE

DE GAUCHE A DROITE

	Phénicien	Hébreu des Hébreux	Bastule	Etrusque	Grec	Grec	Latin	Runige	Irlandois	Theuton	Thibetan	Comparé avec la Syracuse et l'Hébreu.
1	A	𐤀	𐤁	𐤂	Α	Α	A	𐌰	𐌰	𐌰	𐌰	Ché. 𐤀
2	B	𐤁	𐤂	𐤃	Β	Β	B	𐌱	𐌱	𐌱	𐌱	Ché. 𐤂
3	C	𐤂	𐤃	𐤄	Γ	Γ	C	𐌲	𐌲	𐌲	𐌲	le Syr. 𐤃
4	D	𐤃	𐤄	𐤅	Δ	Δ	D	𐌳	𐌳	𐌳	𐌳	le Syr. 𐤄
5	E	𐤄	𐤅	𐤆	Ε	Ε	E	𐌴	𐌴	𐌴	𐌴	.....
6	V F	𐤅	𐤆	𐤇	(Υ)	Υ	F	𐌵	𐌵	𐌵	𐌵	.....
7	H	𐤆	.....	.....	Θ	Θ	.....	.....	.....	.....	.....	le Syr. rebelle
8	I	𐤇	𐤈	𐤉	Ι	Ι	I	𐌶	𐌶	𐌶	𐌶	le Samaritan rebelle
9	K	𐤈	𐤉	𐤊	Κ	Κ	K	𐌷	𐌷	𐌷	𐌷	Ché. final 𐤊
10	L	𐤉	𐤊	𐤋	Λ	Λ	L	𐌸	𐌸	𐌸	𐌸	le Syr. 𐤋
11	M	𐤊	𐤋	𐤌	Μ	Μ	M	𐌹	𐌹	𐌹	𐌹	le Syr. rebelle 𐤌
12	N	𐤋	𐤌	𐤍	Ν	Ν	N	𐌺	𐌺	𐌺	𐌺	N. final 𐤍
13	O	𐤌	𐤍	𐤎	Ο	Ο	O	𐌻	𐌻	𐌻	𐌻	.....
14	P	.....	𐤎	𐤏	Π	Π	P	𐌼	𐌼	𐌼	𐌼	le Syr. rebelle 𐤏
15	R	𐤍	𐤏	𐤐	Ρ	Ρ	R	𐌽	𐌽	𐌽	𐌽	Ché. rebelle 𐤐
16	S	𐤎	𐤐	𐤑	Σ	Σ	S	𐌾	𐌾	𐌾	𐌾	Ché. 𐤑
17	T	𐤏	𐤑	𐤒	Τ	Τ	T	𐌿	𐌿	𐌿	𐌿	le Syr. rebelle 𐤒
18	Q	𐤐	𐤒	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....

Alphabet Phénicien  
de l'Alphabet  
BastuleAlphabet Hébreu  
de l'Alphabet  
de l'Alphabet  
et de l'AlphabetAlphabet Bastule  
de l'Alphabet  
de l'Alphabet  
et de l'AlphabetAlphabet Etrusque  
de l'Alphabet  
de l'Alphabet  
et de l'AlphabetAlphabet Grec  
de l'Alphabet  
de l'Alphabet  
et de l'AlphabetAlphabet Grec  
de l'Alphabet  
de l'Alphabet  
et de l'AlphabetAlphabet Latin  
de l'Alphabet  
de l'Alphabet  
et de l'AlphabetAlphabet Runige  
de l'Alphabet  
de l'Alphabet  
et de l'AlphabetAlphabet Irlandois  
de l'Alphabet  
de l'Alphabet  
et de l'AlphabetAlphabet Theuton  
de l'Alphabet  
de l'Alphabet  
et de l'AlphabetAlphabet Thibetan  
de l'Alphabet  
de l'Alphabet  
et de l'AlphabetAlphabet Thibetan  
de l'Alphabet  
de l'Alphabet  
et de l'Alphabet



LES XVI LETTRES PRIMITIVES *Telles qu'elles ont dans les Alphabets Postérieurs.*

DE DROITE A GAUCHE

DE GAUCHE A DROITE

Zend

Sartag. Moudéon

Ethiopien

Phén. Hébr. et Chébr.

Indien

260, 263, 264, 265, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000

Cuphique

Arabe Babyloniën

Arménien

Ethiopien


Ethiopien


































































Gypte

Véhilas

1	A	F	h	N	𐎠	𐎡	𐎢	𐎣	𐎤	𐎥	𐎦	𐎧	𐎨	𐎩	𐎪	𐎫	𐎬	𐎭	𐎮	𐎯	𐎰	𐎱	𐎲	𐎳	𐎴	𐎵	𐎶	𐎷	𐎸	𐎹	𐎺	𐎻	𐎼	𐎽	𐎾	𐎿	𐏀	𐏁	𐏂	𐏃	𐏄	𐏅	𐏆	𐏇	𐏈	𐏉	𐏊	𐏋	𐏌	𐏍	𐏎	𐏏	𐏐	𐏑	𐏒	𐏓	𐏔	𐏕	𐏖	𐏗	𐏘	𐏙	𐏚	𐏛	𐏜	𐏝	𐏞	𐏟	𐏠	𐏡	𐏢	𐏣	𐏤	𐏥	𐏦	𐏧	𐏨	𐏩	𐏪	𐏫	𐏬	𐏭	𐏮	𐏯	𐏰	𐏱	𐏲	𐏳	𐏴	𐏵	𐏶	𐏷	𐏸	𐏹	𐏺	𐏻	𐏼	𐏽	𐏾	𐏿	𐐀	𐐁	𐐂	𐐃	𐐄	𐐅	𐐆	𐐇	𐐈	𐐉	𐐊	𐐋	𐐌	𐐍	𐐎	𐐏	𐐐	𐐑	𐐒	𐐓	𐐔	𐐕	𐐖	𐐗	𐐘	𐐙	𐐚	𐐛	𐐜	𐐝	𐐞	𐐟	𐐠	𐐡	𐐢	𐐣	𐐤	𐐥	𐐦	𐐧	𐐨	𐐩	𐐪	𐐫	𐐬	𐐭	𐐮	𐐯	𐐰	𐐱	𐐲	𐐳	𐐴	𐐵	𐐶	𐐷	𐐸	𐐹	𐐺	𐐻	𐐼	𐐽	𐐾	𐐿	𐑀	𐑁	𐑂	𐑃	𐑄	𐑅	𐑆	𐑇	𐑈	𐑉	𐑊	𐑋	𐑌	𐑍	𐑎	𐑏	𐑐	𐑑	𐑒	𐑓	𐑔	𐑕	𐑖	𐑗	𐑘	𐑙	𐑚	𐑛	𐑜	𐑝	𐑞	𐑟	𐑠	𐑡	𐑢	𐑣	𐑤	𐑥	𐑦	𐑧	𐑨	𐑩	𐑪	𐑫	𐑬	𐑭	𐑮	𐑯	𐑰	𐑱	𐑲	𐑳	𐑴	𐑵	𐑶	𐑷	𐑸	𐑹	𐑺	𐑻	𐑼	𐑽	𐑾	𐑿	𐒀	𐒁	𐒂	𐒃	𐒄	𐒅	𐒆	𐒇	𐒈	𐒉	𐒊	𐒋	𐒌	𐒍	𐒎	𐒏	𐒐	𐒑	𐒒	𐒓	𐒔	𐒕	𐒖	𐒗	𐒘	𐒙	𐒚	𐒛	𐒜	𐒝	𐒞	𐒟	𐒠	𐒡	𐒢	𐒣	𐒤	𐒥	𐒦	𐒧	𐒨	𐒩	𐒪	𐒫	𐒬	𐒭	𐒮	𐒯	𐒰	𐒱	𐒲	𐒳	𐒴	𐒵	𐒶	𐒷	𐒸	𐒹	𐒺	𐒻	𐒼	𐒽	𐒾	𐒿	𐓀	𐓁	𐓂	𐓃	𐓄	𐓅	𐓆	𐓇	𐓈	𐓉	𐓊	𐓋	𐓌	𐓍	𐓎	𐓏	𐓐	𐓑	𐓒	𐓓	𐓔	𐓕	𐓖	𐓗	𐓘	𐓙	𐓚	𐓛	𐓜	𐓝	𐓞	𐓟	𐓠	𐓡	𐓢	𐓣	𐓤	𐓥	𐓦	𐓧	𐓨	𐓩	𐓪	𐓫	𐓬	𐓭	𐓮	𐓯	𐓰	𐓱	𐓲	𐓳	𐓴	𐓵	𐓶	𐓷	𐓸	𐓹	𐓺	𐓻	𐓼	𐓽	𐓾	𐓿	𐔀	𐔁	𐔂	𐔃	𐔄	𐔅	𐔆	𐔇	𐔈	𐔉	𐔊	𐔋	𐔌	𐔍	𐔎	𐔏	𐔐	𐔑	𐔒	𐔓	𐔔	𐔕	𐔖	𐔗	𐔘	𐔙	𐔚	𐔛	𐔜	𐔝	𐔞	𐔟	𐔠	𐔡	𐔢	𐔣	𐔤	𐔥	𐔦	𐔧	𐔨	𐔩	𐔪	𐔫	𐔬	𐔭	𐔮	𐔯	𐔰	𐔱	𐔲	𐔳	𐔴	𐔵	𐔶	𐔷	𐔸	𐔹	𐔺	𐔻	𐔼	𐔽	𐔾	𐔿	𐕀	𐕁	𐕂	𐕃	𐕄	𐕅	𐕆	𐕇	𐕈	𐕉	𐕊	𐕋	𐕌	𐕍	𐕎	𐕏	𐕐	𐕑	𐕒	𐕓	𐕔	𐕕	𐕖	𐕗	𐕘	𐕙	𐕚	𐕛	𐕜	𐕝	𐕞	𐕟	𐕠	𐕡	𐕢	𐕣	𐕤	𐕥	𐕦	𐕧	𐕨	𐕩	𐕪	𐕫	𐕬	𐕭	𐕮	𐕯	𐕰	𐕱	𐕲	𐕳	𐕴	𐕵	𐕶	𐕷	𐕸	𐕹	𐕺	𐕻	𐕼	𐕽	𐕾	𐕿	𐖀	𐖁	𐖂	𐖃	𐖄	𐖅	𐖆	𐖇	𐖈	𐖉	𐖊	𐖋	𐖌	𐖍	𐖎	𐖏	𐖐	𐖑	𐖒	𐖓	𐖔	𐖕	𐖖	𐖗	𐖘	𐖙	𐖚	𐖛	𐖜	𐖝	𐖞	𐖟	𐖠	𐖡	𐖢	𐖣	𐖤	𐖥	𐖦	𐖧	𐖨	𐖩	𐖪	𐖫	𐖬	𐖭	𐖮	𐖯	𐖰	𐖱	𐖲	𐖳	𐖴	𐖵	𐖶	𐖷	𐖸	𐖹	𐖺	𐖻	𐖼	𐖽	𐖾	𐖿	𐗀	𐗁	𐗂	𐗃	𐗄	𐗅	𐗆	𐗇	𐗈	𐗉	𐗊	𐗋	𐗌	𐗍	𐗎	𐗏	𐗐	𐗑	𐗒	𐗓	𐗔	𐗕	𐗖	𐗗	𐗘	𐗙	𐗚	𐗛	𐗜	𐗝	𐗞	𐗟	𐗠	𐗡	𐗢	𐗣	𐗤	𐗥	𐗦	𐗧	𐗨	𐗩	𐗪	𐗫	𐗬	𐗭	𐗮	𐗯	𐗰	𐗱	𐗲	𐗳	𐗴	𐗵	𐗶	𐗷	𐗸	𐗹	𐗺	𐗻	𐗼	𐗽	𐗾	𐗿	𐘀	𐘁	𐘂	𐘃	𐘄	𐘅	𐘆	𐘇	𐘈	𐘉	𐘊	𐘋	𐘌	𐘍	𐘎	𐘏	𐘐	𐘑	𐘒	𐘓	𐘔	𐘕	𐘖	𐘗	𐘘	𐘙	𐘚	𐘛	𐘜	𐘝	𐘞	𐘟	𐘠	𐘡	𐘢	𐘣	𐘤	𐘥	𐘦	𐘧	𐘨	𐘩	𐘪	𐘫	𐘬	𐘭	𐘮	𐘯	𐘰	𐘱	𐘲	𐘳	𐘴	𐘵	𐘶	𐘷	𐘸	𐘹	𐘺	𐘻	𐘼	𐘽	𐘾	𐘿	𐙀	𐙁	𐙂	𐙃	𐙄	𐙅	𐙆	𐙇	𐙈	𐙉	𐙊	𐙋	𐙌	𐙍	𐙎	𐙏	𐙐	𐙑	𐙒	𐙓	𐙔	𐙕	𐙖	𐙗	𐙘	𐙙	𐙚	𐙛	𐙜	𐙝	𐙞	𐙟	𐙠	𐙡	𐙢	𐙣	𐙤	𐙥	𐙦	𐙧	𐙨	𐙩	𐙪	𐙫	𐙬	𐙭	𐙮	𐙯	𐙰	𐙱	𐙲	𐙳	𐙴	𐙵	𐙶	𐙷	𐙸	𐙹	𐙺	𐙻	𐙼	𐙽	𐙾	𐙿	𐚀	𐚁	𐚂	𐚃	𐚄	𐚅	𐚆	𐚇	𐚈	𐚉	𐚊	𐚋	𐚌	𐚍	𐚎	𐚏	𐚐	𐚑	𐚒	𐚓	𐚔	𐚕	𐚖	𐚗	𐚘	𐚙	𐚚	𐚛	𐚜	𐚝	𐚞	𐚟	𐚠	𐚡	𐚢	𐚣	𐚤	𐚥	𐚦	𐚧	𐚨	𐚩	𐚪	𐚫	𐚬	𐚭	𐚮	𐚯	𐚰	𐚱
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

# FORMES SUCCESSIVES DE LA LETTRE E.

I.<sup>o</sup> Elle fut d'abord peinture du Visage  et ayant été réduite au trait elle prit ces formes différentes.

 <i>Amore</i>	 <i>Inscription grecque</i>	 <i>Malabare</i>
 <i>Phénicien d'Égypte</i>	 <i>Grec ancien</i>	 <i>Runique</i>
 <i>Inscription d'Hercule dans la grande Grèce</i>	 <i>Gothique</i>	 <i>Ethiopien</i>
 <i>2.<sup>o</sup> E et conjonctif d'avantage prit cette forme</i>	 <i>Russe ancien</i>	 <i>Runique</i>
 <i>Médailles Hébraïques</i>	 <i>Russe moderne</i>	 <i>7.<sup>o</sup> Avec un trait de moins</i>
 <i>Samaritan</i>	 <i>Anglo-Saxon</i>	 <i>Armenica</i>
 <i>Gréc primitif</i>	 <i>Massé-gothique</i>	 <i>Ethiopien numeral</i>
 <i>Etrusque primitif</i>	 <i>Caules ancien</i>	 <i>8.<sup>o</sup> Couché et avec un trait de moins</i>
 <i>Oriental ancien</i>	 <i>Irlandais</i>	 <i>Médailles de Jonathan</i>
 <i>Bulgar</i>	 <i>Latins minuscule</i>	 <i>Phénicien</i>
 <i>Basile Espagnol</i>	 <i>4.<sup>o</sup> Arrondi</i>	 <i>Arabe</i>
 <i>Illyrien</i>	 <i>Zend</i>	 <i>Égyptien sacré</i>
 <i>Illyrien arrondi</i>	 <i>Grec minuscule</i>	 <i>Hebreu: il a perdu un de ses traits de traverse et celui du milieu est détaché</i>
 <i>Médailles Hébraïques</i>	 <i>Servien</i>	 <i>9.<sup>o</sup> Se conjonctif avec plus de traits</i>
 <i>3.<sup>o</sup> Tourne de droite à gauche</i>	 <i>5.<sup>o</sup> Couché</i>	 <i>Mantchou</i>
 <i>Médailles Hébraïques</i>	 <i>Chrétiens de St. Jean</i>	 <i>Mantchou final</i>
 <i>6.<sup>o</sup> Couché de l'autre côté</i>	 <i>Syriaque minuscule ancien</i>	 <i>Han ancien</i>
 <i>Gréc</i>	 <i>Syriaque étranger</i>	 <i>10.<sup>o</sup> S'arrondissant des deux côtés il devient</i>
 <i>Etrusque</i>	 <i>Syriaque Nactérien</i>	 <i>X et X</i>
 <i>Latin</i>	 <i>Syriaque des Chrétiens de St. Thomas</i>	 <i>et X</i>
 <i>Céte</i>	 <i>Syriaque moderne</i>	 <i>Irlandais</i>
 <i>Aphila</i>		
 <i>Inscription Mexicainne dans la grande Grèce</i>		

J E A M A O T A I J A M E M  
 T E E P E K O L I G P K S . . . . T O K A L I M A K O  
 O A M I J A A O T A I A A T M A E E T A M  
 M A T E E P K K A A A D E A I S T O K A A A D E A O  
 O A A O O T A M O M O M A O K A E E T A M  
 S E O M A T E E P A N E A M O M O N A T O  
~~M A A A M E O M A M A E E T A M O T T I~~  
 T A A I S E T A N D E P A T A A I S E T A M A K O M  
 O A A M T E Z I A A O T I A A A M A J A E E T A  
 M A T E E P K E A I A T O K A L I K E A A T A  
 O A M I J A A O T A M O M O M A A M A A A A  
 K O A A L A M O M O M A T O S E K E P A O M A T E E P  
 A A E E T A M O A P E X E P O T Z I M A J A P  
 S E K O L A T O S E K I L O M A T E E P N P  
 A A E E T A M O A A I J A O T A M O M E X E P  
 P E S O I S T O A G I I I A M O M A T E E P A  
 K A A E E T A M A B E M A E S O T A M E M O A E P  
 P O L O K S O T O P I S A N O A O M A T E E P K O  
 V O X V A A O M A T R I A A V O T A I O B V J A P  
 A A K M E L A M I G G A T O V M N A S A N O S  
 V O X A M O T R I A A V O T Z I M A J A Z A A A O K  
 K O P A K M E L A M I G G A T O V M E L A M I G G O V K O A A K  
 A A A O K V O A O M A Z I T V O T A Z E T A A M  
 M E L A M I G G A T O V P I S A N O A O V K O P A M  
 B A A O X Y O T T I M A J E M Y O T A T Z A K I Z E O T E  
 A G A I A T O V L V Z I S T A A T O V K O A A K A



03307A VOT IAANO? IA? ?X AZTAM  
NOSKAI ET MATEPON

AKALISAKRATON MATEEP D  
AAVO? VOZVZ?O A70433A

A33TAM ?03?DID 33NOMMA  
DIII ANA00 ZASION KOVA

ZAB AZVMA A33MAD0A  
ILEOS MATEEP IIII ANA00 . SION

AAVO?  
II000 A33TAM . . . AZDAAL . . .

IASIS IASOV KAI Γ . . . 0EE AFASTON  
IAANO?

3TAM VOZALAA A33MAD0A  
3P DII KALISTO BEOROMPOY KOVA

A33TAM NOMADEXAA AE . . . .  
KZIO APIONOS KOVA

000 A33TAM YOT?AQA 330A111A  
AKAKALLIS 0EOKLEOS KOVA

A33TAM ?OMOIATRA A??AYOMA D  
0000ΓIIII ANATO APISTOBOYLOY KOVA

II70000 A33TAM YO40DV30PT . II00X  
PA KAIS POLYMETOPOS KOVA

II000 A33TAM VOXAM3JON AIZA  
POLV00A





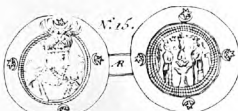
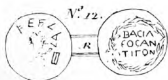
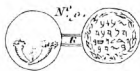
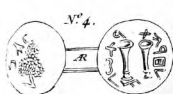
N<sup>o</sup> 1. *Inscription Phénicienne trouvée dans les ruines de Citium et Conservée à Oxford*

𐤀𐤂𐤁𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙  
 𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵  
 𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇𐽋𐽍𐽎𐽏𐽐𐽈𐽉𐽊𐽌𐽑𐽒𐽓𐽔𐽕𐽖𐽗𐽘𐽙𐽚𐽛𐽜𐽝𐽞𐽟𐽠𐽡𐽢𐽣𐽤𐽥𐽦𐽧𐽨𐽩𐽪𐽫𐽬𐽭𐽮𐽯𐽰𐽱𐽲𐽳𐽴𐽵𐽶𐽷𐽸𐽹𐽺𐽻𐽼𐽽𐽾𐽿𐾀𐾁𐾃𐾅𐾂𐾄𐾆𐾇𐾈𐾉𐾊𐾋𐾌𐾍𐾎𐾏𐾐𐾑𐾒𐾓𐾔𐾕𐾖𐾗𐾘𐾙𐾚𐾛𐾜𐾝𐾞𐾟𐾠𐾡𐾢𐾣𐾤𐾥𐾦𐾧𐾨𐾩𐾪𐾫𐾬𐾭𐾮𐾯𐾰𐾱𐾲𐾳𐾴𐾵𐾶𐾷𐾸𐾹𐾺𐾻𐾼𐾽𐾾𐾿𐿀𐿁𐿂𐿃𐿄𐿅𐿆𐿇𐿈𐿉𐿊𐿋𐿌𐿍𐿎𐿏𐿐𐿑𐿒𐿓𐿔𐿕𐿖𐿗𐿘𐿙𐿚𐿛𐿜𐿝𐿞𐿟𐿠𐿡𐿢𐿣𐿤𐿥𐿦𐿧𐿨𐿩𐿪𐿫𐿬𐿭𐿮𐿯𐿰𐿱𐿲𐿳𐿴𐿵𐿶𐿷𐿸𐿹𐿺𐿻𐿼𐿽𐿾𐿿𐀀𐀁𐀂𐀃𐀄𐀅𐀆𐀇𐀈𐀉𐀊𐀋𐀌𐀍𐀎𐀏𐀐𐀑𐀒𐀓𐀔𐀕𐀖𐀗𐀘𐀙𐀚𐀛𐀜𐀝𐀞𐀟𐀠𐀡𐀢𐀣𐀤𐀥𐀦𐀧𐀨𐀩𐀪𐀫𐀬𐀭𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿𐁀𐁁𐁂𐁃𐁄𐁅𐁆𐁇𐁈𐁉𐁊𐁋𐁌𐁍𐁎𐁏𐁐𐁑𐁒𐁓𐁔𐁕𐁖𐁗𐁘𐁙𐁚𐁛𐁜𐁝𐁞𐁟𐁠𐁡𐁢𐁣𐁤𐁥𐁦𐁧𐁨𐁩𐁪𐁫𐁬𐁭𐁮𐁯𐁰𐁱𐁲𐁳𐁴𐁵𐁶𐁷𐁸𐁹𐁺𐁻𐁼𐁽𐁾𐁿𐂀𐂁𐂂𐂃𐂄𐂅𐂆𐂇𐂈𐂉𐂊𐂋𐂌𐂍𐂎𐂏𐂐𐂑𐂒𐂓𐂔𐂕𐂖𐂗𐂘𐂙𐂚𐂛𐂜𐂝𐂞𐂟𐂠𐂡𐂢𐂣𐂤𐂥𐂦𐂧𐂨𐂩𐂪𐂫𐂬𐂭𐂮𐂯𐂰𐂱𐂲𐂳𐂴𐂵𐂶𐂷𐂸𐂹𐂺𐂻𐂼𐂽𐂾𐂿𐃀𐃁𐃂𐃃𐃄𐃅𐃆𐃇𐃈𐃉𐃊𐃋𐃌𐃍𐃎𐃏𐃐𐃑𐃒𐃓𐃔𐃕𐃖𐃗𐃘𐃙𐃚𐃛𐃜𐃝𐃞𐃟𐃠𐃡𐃢𐃣𐃤𐃥𐃦𐃧𐃨𐃩𐃪𐃫𐃬𐃭𐃮𐃯𐃰𐃱𐃲𐃳𐃴𐃵𐃶𐃷𐃸𐃹𐃺𐃻𐃼𐃽𐃾𐃿𐄀𐄁𐄂𐄃𐄄𐄅𐄆𐄇𐄈𐄉𐄊𐄋𐄌𐄍𐄎𐄏𐄐𐄑𐄒𐄓𐄔𐄕𐄖𐄗𐄘𐄙𐄚𐄛𐄜𐄝𐄞𐄟𐄠𐄡𐄢𐄣𐄤𐄥𐄦𐄧𐄨𐄩𐄪𐄫𐄬𐄭𐄮𐄯𐄰𐄱𐄲𐄳𐄴𐄵𐄶𐄷𐄸𐄹𐄺𐄻𐄼𐄽𐄾𐄿𐅀𐅁𐅂𐅃𐅄𐅅𐅆𐅇𐅈𐅉𐅊𐅋𐅌𐅍𐅎𐅏𐅐𐅑𐅒𐅓𐅔𐅕𐅖𐅗𐅘𐅙𐅚𐅛𐅜𐅝𐅞𐅟𐅠𐅡𐅢𐅣𐅤𐅥𐅦𐅧𐅨𐅩𐅪𐅫𐅬𐅭𐅮𐅯𐅰𐅱𐅲𐅳𐅴𐅵𐅶𐅷𐅸𐅹𐅺𐅻𐅼𐅽𐅾𐅿𐆀𐆁𐆂𐆃𐆄𐆅𐆆𐆇𐆈𐆉𐆊𐆋𐆌𐆍𐆎𐆏𐆐𐆑𐆒𐆓𐆔𐆕𐆖𐆗𐆘𐆙𐆚𐆛𐆜𐆝𐆞𐆟𐆠𐆡𐆢𐆣𐆤𐆥𐆦𐆧𐆨𐆩𐆪𐆫𐆬𐆭𐆮𐆯𐆰𐆱𐆲𐆳𐆴𐆵𐆶𐆷𐆸𐆹𐆺𐆻𐆼𐆽𐆾𐆿𐇀𐇁𐇂𐇃𐇄𐇅𐇆𐇇𐇈𐇉𐇊𐇋𐇌𐇍𐇎𐇏𐇐𐇑𐇒𐇓𐇔𐇕𐇖𐇗𐇘𐇙𐇚𐇛𐇜𐇝𐇞𐇟𐇠𐇡𐇢𐇣𐇤𐇥𐇦𐇧𐇨𐇩𐇪𐇫𐇬𐇭𐇮𐇯𐇰𐇱𐇲𐇳𐇴𐇵𐇶𐇷𐇸𐇹𐇺𐇻𐇼𐇽𐇾𐇿𐈀𐈁𐈂𐈃𐈄𐈅𐈆𐈇𐈈𐈉𐈊𐈋𐈌𐈍𐈎𐈏𐈐𐈑𐈒𐈓𐈔𐈕𐈖𐈗𐈘𐈙𐈚𐈛𐈜𐈝𐈞𐈟𐈠𐈡𐈢𐈣𐈤𐈥𐈦𐈧𐈨𐈩𐈪𐈫𐈬𐈭𐈮𐈯𐈰𐈱𐈲𐈳𐈴𐈵𐈶𐈷𐈸𐈹𐈺𐈻𐈼𐈽𐈾𐈿𐉀𐉁𐉂𐉃𐉄𐉅𐉆𐉇𐉈𐉉𐉊𐉋𐉌𐉍𐉎𐉏𐉐𐉑𐉒𐉓𐉔𐉕𐉖𐉗𐉘𐉙𐉚𐉛𐉜𐉝𐉞𐉟𐉠𐉡𐉢𐉣𐉤𐉥𐉦𐉧𐉨𐉩𐉪𐉫𐉬𐉭𐉮𐉯𐉰𐉱𐉲𐉳𐉴𐉵𐉶𐉷𐉸𐉹𐉺𐉻𐉼𐉽𐉾𐉿𐊀𐊁𐊂𐊃𐊄𐊅𐊆𐊇𐊈𐊉𐊊𐊋𐊌𐊍𐊎𐊏𐊐𐊑𐊒𐊓𐊔𐊕𐊖𐊗𐊘𐊙𐊚𐊛𐊜𐊝𐊞𐊟𐊠𐊡𐊢𐊣𐊤𐊥𐊦𐊧𐊨𐊩𐊪𐊫𐊬𐊭𐊮𐊯𐊰𐊱𐊲𐊳𐊴𐊵𐊶𐊷𐊸𐊹𐊺𐊻𐊼𐊽𐊾𐊿𐋀𐋁𐋂𐋃𐋄𐋅𐋆𐋇𐋈𐋉𐋊𐋋𐋌𐋍𐋎𐋏𐋐𐋑𐋒𐋓𐋔𐋕𐋖𐋗𐋘𐋙𐋚𐋛𐋜𐋝𐋞𐋟𐋠𐋡𐋢𐋣𐋤𐋥𐋦𐋧𐋨𐋩𐋪𐋫𐋬𐋭𐋮𐋯𐋰𐋱𐋲𐋳𐋴𐋵𐋶𐋷𐋸𐋹𐋺𐋻𐋼𐋽𐋾𐋿𐌀𐌁𐌂𐌃𐌄𐌅𐌆𐌇𐌈𐌉𐌊𐌋𐌌𐌍𐌎𐌏𐌐𐌑𐌒𐌓𐌔𐌕𐌖𐌗𐌘𐌙𐌚𐌛𐌜𐌝𐌞𐌟𐌠𐌡𐌢𐌣𐌤𐌥𐌦𐌧𐌨𐌩𐌪𐌫𐌬𐌭𐌮𐌯𐌰𐌱𐌲𐌳𐌴𐌵𐌶𐌷𐌸𐌹𐌺𐌻𐌼𐌽𐌾𐌿𐍀𐍁𐍂𐍃𐍄𐍅𐍆𐍇𐍈𐍉𐍊𐍋𐍌𐍍𐍎𐍏𐍐𐍑𐍒𐍓𐍔𐍕𐍖𐍗𐍘𐍙𐍚𐍛𐍜𐍝𐍞𐍟𐍠𐍡𐍢𐍣𐍤𐍥𐍦𐍧𐍨𐍩𐍪𐍫𐍬𐍭𐍮𐍯𐍰𐍱𐍲𐍳𐍴𐍵𐍶𐍷𐍸𐍹𐍺𐍻𐍼𐍽𐍾𐍿𐎀𐎁𐎂𐎃𐎄𐎅𐎆𐎇𐎈𐎉𐎊𐎋𐎌𐎍𐎎𐎏𐎐𐎑𐎒𐎓𐎔𐎕𐎖𐎗𐎘𐎙𐎚𐎛𐎜𐎝𐎞𐎟𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩

*Inscription Phénicienne et Grecque, gravée sur un marbre que l'on conserve à Malthe.*

9954 494 5094 99 54 555 9 45  
 9449 44 44 44 44 44 44 44 44 44 44 44  
 0444 944 990 5994 44 944 44 44 44  
 44 994 44 44

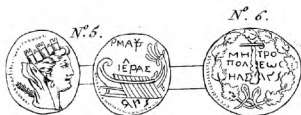
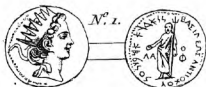
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΚΑΙ ΣΑΡΑΠΤΙΩΝΟΙ  
 ΣΑΡΑΠΤΙΩΝΟΣ ΤΥΡΙΟΙ  
 ΗΡΑΚΛΕΙΑΡΧΗ ΓΕΤΕΙ



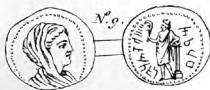
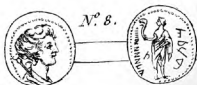
Erelich







N<sup>o</sup>. 6.













B EDENTN TEIZVM

KNBHDKWERRZ TATHS EDENTN TEHLCKHSHDGER

*Inscriptions Romaines.*

*1<sup>o</sup> Sur une Urne d'un cote'*

DINDIA · M · M · C · V · N · I · M · F · I · V · E · T · A · D · E · D · I · T ·

*De l'autre cote'*

NOVIUS · DV · M · V · T · I · O · S · M · E · D ·

ROM · M · I · F · E · C · I · D ·

*Tombeau de Scipion fils de Barbatus.*

HON · CO · M · O · P · L · O · I · R · V · M · E · C · O · S · E · N · T · I · O · N · T · R ·

D · V · O · N · O · R · O · O · P · T · V · M · O · F · V · I · S · E · V · I · R · O ·

L · V · C · I · O · M · S · C · I · P · I · O · N · E · F · I · L · I · O · S · B · A · R · B · A · T · I ·

C · O · N · S · O · L · C · E · N · S · O · R · A · I · D · I · L · I · S · H · I · C · F · V · E · T · A ·

H · E · C · C · E · P · I · T · C · O · R · S · I · C · A · A · L · E · R · I · A · Q · V · E · V · R · B · E ·

D · E · D · E · T · T · E · M · P · E · S · T · A · T · E · B · V · S · A · I · D · E · M · E · R · E · T · O ·

*Tombeau d'Atilius Calatinus Consulair illustre à Rome*

*Ferret. p. 270.*

H · E · I · C · S · I · T · V · S · V · N · E · I · Q · V · O · I · P · L · V · R · I · M · E · C · O · N · S · E · N · T · I · V · N · T ·

G · E · N · T · E · S · F · V · I · S · E · V · I · R · O · M · P · O · P · V · L · E · I · P · R · I · M · A · R · I · O · M ·



